

LA BHAGAVAD-GITA

“TELLE QU’ELLE EST”

Sa Divine Grâce A.C Bhaktivedanta Swami Prabhupada.

PREFACE

Le public français a surtout entendu parler jusqu'ici de la voie du yoga et de la voie du jnana (connaissance libératrice) comme représentatives des doctrines et méthodes spirituelles de l'Inde brahmanique.

Or voici que depuis quelque temps son attention est attirée, de diverses manières, sur la voie de la bhakti, par les adeptes de la "Conscience de Krsna". C'est un fait: l'intelligentsia hindoue moderne et, à sa suite, cette partie de l'opinion occidentale qu'a marquée le néo-hindouisme, n'ont pas rendu pleine justice au chemin de la bhakti, tenu pour populaire et mineur, ou, au mieux, subordonné.

Il faut assurément faire appel de ce jugement. La tradition bhakta a suscité l'un des monuments les plus grandioses —en ampleur et en valeur— de l'indianité.

Certaines de ses manifestations peuvent apparaître déconcertantes, surtout lorsqu'elles se présentent hors du cadre indien. Mais il convient de voir au-delà.

Qu'est-ce donc que la bhakti? Le terme se rattache à une racine verbale sanskrite —bhaj— signifiant, à l'actif: donner en partage, et, au moyen: recevoir en partage. D'où le substantif: bhaga, la bonne part, le bonheur, à partir duquel a été formé l'un des Noms divins: Bhaga-van, Celui qui a la bonne part, le Bienheureux. L'adjectif verbal bhakta, entre autres acceptions, s'applique aux personnes qui reçoivent par grâce une part de la vie divine, s'engagent totalement en la cause du Bienheureux, se dévouent sans réserve à Son service. Et la bhakti est la manière d'être du bhakta, érigée en discipline spirituelle et chemin de salut autonomes.

Multiforme et remontant à une haute antiquité, ce vigoureux courant de pensée et pratique religieuses s'est diversement organisé, au long des siècles, en fonction de telle ou telle figure ou appellation divine. C'est la bhakti consacrée à Krsna, Lui-même adoré comme la suprême Dêité, qui nous intéresse ici. Elle se fonde sur le document sacré appelé Bhagavad-gita (le chant du Bienheureux), reproduit sous le présent ouvrage avec traduction et commentaire. Souvent considéré comme une Upanisad, ce chant jouit dans le Brahmanisme de l'autorité doctrinale la plus élevée; en tant qu'inséré dans la grande épopée du Mahabharata, (1) il n'est pas seulement à la source mais aussi au plus large du fleuve de la Tradition. Le Harivarnsa (appendice du Mahabharata), le Visnu- et le Bhagavata Puranas racontent la geste de Krsna; le Bhagavata oriente la bhakti Krsnaïte dans un sens fortement affectif et extatique, tout en développant l'aspect vedantique de sa métaphysique.

Parmi les très nombreuses personnalités qui ont illustré l'histoire du Krsnaïsme, celle de Caitanya doit retenir spécialement notre attention. Il naquit en 1486 à Navadvipa, centre intellectuel important du Bengale à cette époque. Il appartenait à la caste brahmanique. Son nom était Visvambhara-misra. Il

fut d'abord chef de famille et maître d'une école où le savoir du temps était dispensé en sanskrit. Mais un pèlerinage à Gaya, en 1506, lui permet de découvrir sa vocation profonde et véritable de grand bhakta de Krsna. En 1510, il devient Renonçant (sannyasi) sous le nom de Sri Krsna Caitanya ou, plus brièvement, Caitanya. Il circula d'abord beaucoup, à la façon des religieux de son ordre, séjourna à Vrndavana, aux lieux saints du Krsnaïsme, puis, en 1515, se retira définitivement à Puri,(2) autre centre visnuïte majeur, où il quittera ce monde en 1533.

Le mot sanskrit caitanya signifie "pensée" ou "conscience". Attribué à la Divinité, il prend le sens de Conscience Absolue. Sri Krsna Caitanya veut donc dire: Krsna, Conscience Absolue, ou, si l'on préfère, la Conscience de Krsna. D'où le nom porté par le mouvement religieux qui assume la responsabilité de la présente publication.

Bien que riche d'une excellente culture brahmanique, Visvambhara a très peu écrit. Sa doctrine a principalement été élaborée, puis transmise, par ses grands disciples de la première heure connus collectivement comme les "Six Gosvamis".

Sa métaphysique est délibérément d'appartenance vedantique. Elle comporte des nuances propres que fixera l'appellation d'acintya-bhedabheda-vada: la "doctrine de l'inconcevable différence dans la non-différence". La tension ontologique entre l'âme finie et Dieu, entre la multiplicité et l'Unité omniprésente, est ainsi sauvegardée dans la mesure où elle est jugée nécessaire au déploiement de la bhakti.

L'antique et célèbre définition de l'Absolu comme "être-pensée- béatitude" est conservée par Caitanya. Cependant, l'être, pour lui, n'est pas consubstantiel à une pensée impersonnelle et une béatitude qui-escence, mais à une conscience personnelle et un amour passionné (prema) qui provoque intense émotion (bhava) et transport de joie (hlada).

Enfin, la théorie esthétique du rasa (saveur poétique), convenablement transposée et enrichie, permet une fine analyse et un arrangement des sentiments religieux spécifiquement Caitanyens et de leur gamme subtile.

Quant au culte, l'un de ses aspects les plus originaux consiste en sankirtana, procession de louange chantée et dansée, manière d'oratorio en mouvement pour lequel Caitanya Lui-même composa des mélodies. Il faut aussi mentionner l'invocation répétée: Hare Krsna: ô Hari, (3) ô Krsna.

L'original du présent ouvrage est dû à la plume du swami Bhaktivedanta. Il consiste essentiellement en une traduction commentée de la Bhagavad-gita.

Il est rédigé en anglais, langue dont le swami a la pleine maîtrise, en même temps que celle du sanskrit et du bengali.

En tant que successeur en ligne régulière de Caitanya, l'auteur a droit, selon les usages indiens, à une titulature auguste: Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada.

Le grand intérêt de sa lecture de la Bhagavad-gita tient donc à ce qu'elle nous propose une interprétation autorisée du livre sacré selon les normes de la tradition Caitanyenne.

Quant à la version française ici offerte au public, elle se veut littéralement fidèle au texte anglais du swami Bhaktivedanta. Elle s'interdit d'apporter, de son chef, aucune contribution philologique ou doctrinale inédite.

Venant d'un indianiste et philosophe chrétien, cette préface ne saurait se donner pour l'acte d'al-légeance d'un adepte. Mais elle est, de la part de quelqu'un pour qui le christianisme est la Vérité éter-nelle, un geste de sincère amitié.

Olivier Lacombe

Professeur honoraire

Université de Paris - Sorbonne.

Olivier Lacombe est également Docteur es Lettres, Ancien Conseiller culturel auprès des services diplomatiques français en Inde, Ancien Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (V^o section) à Paris, Doyen honoraire de la faculté des lettres de Lille, Ancien Directeur de l'Institut de Civilisation Indienne, et l'auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie et l'indianisme. (N.d.E.)

(1) Sixième parva, chapitres 25 à 42

(2) En Orissa, Puri est une ville sainte où Visnu est adoré sous le nom de Jagannatha. En Jagannatha, les bhaktas reconnaissent Krsna Lui-même, dont Visnu est l'émanation plénière. (N.d.E.)

(3) Hari est un des Noms de Krsna.

Le mot Hare est également le vocatif de Hara, qui est un des noms de la puissance interne de Krsna, personnifiée par Srimate Radharani, ou "Celle qui fascine Hari". (N.d.E.)

Olivier Lacombe est également Docteur ès Lettres, Ancien Conseiller culturel auprès des services diplomatiques français en Inde, Ancien Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (V^o section) à Paris, Doyen honoraire de la faculté des lettres de Lille, Ancien Directeur de l'Institut de Civilisation Indienne, et l'auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie et l'indianisme. (N.d.E.)

Avant-propos -Gita

Nombre d'érudits et de bhaktas exprimèrent le désir de nous voir présenter la Bhagavad-gita en une édition complète et définitive. En réponse à leur requête, mais aussi dans le but de donner plus de force et d'ampleur à notre Mouvement pour la Conscience de Krsna, nous avons aujourd'hui le bon-heur d'offrir à tous ce grand livre de connaissance, dans son contenu premier, qu'accompagnent des commentaires en tous points paramparas. (1) Les bases philosophiques du Mouvement pour la Conscience de Krsna sont tout entières contenues dans cet Ecrit sacré. Le caractère naturel et authentique de la voie que représente ce Mouvement se trouve par là établi, caractère d'ailleurs con-firmé à travers l'histoire par les plus grands acaryas. Mouvement très apprécié des jeunes, il recueille aussi un intérêt croissant de la part de générations plus anciennes. Plusieurs pères et mères de nos disciples nous ont exprimé leur gratitude pour diriger à travers le monde le Mouvement pour la Conscience de Krsna. Nombre d'entre eux affirment qu'ils voient en ce Mouvement une grande bénédiction pour les peuples de l'Occident. Mais au vrai, c'est Krsna Lui-même qui en est le père originel, car Il l'établit voici bien longtemps; et il fut maintenu à travers le temps, donné à l'humanité d'âge en âge, par une succession de maîtres. Si, dans la fondation et la conduite de ce Mouvement, on nous accorde quelque mérite, ce mérite, nous le contestons et l'attribuons à notre maître spirituel éternel. Sa Divine Grâce Om Visnupada Paramahansa Parivrajaka Acârya Astottara Sata Sri Srimad

Bhaktisiddhanta Sarasvati Gosvami Maharaja Prabhupada.

Si l'on doit nous accorder un mérite personnel, que ce soit seulement d'essayer de présenter la Bhagavad-gita "telle qu'elle est", sans modification aucune. En effet, presque toutes les éditions de la Bhagavad-gita qui précédèrent la nôtre furent introduites dans les pays occidentaux par des commentateurs qui voulaient satisfaire leurs ambitions personnelles. Pour nous, en présentant cette Bhagavad-gita "telle qu'elle est", nous avons tenté seulement de transmettre le message de Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême. Nous ne faisons ici que présenter la volonté de Krsna, et non celle de quelque exégète enclin à la spéculation intellectuelle, homme politique, philosophe, ou savant; car ces gens, s'ils possèdent un vaste savoir en tant de domaines, n'ont guère connaissance de Krsna. Lorsque dans la Bhagavad-gita Krsna dit: man-mana bhava mad-bhakto mad-yaji mam namaskuru, "Voue-Moi ton adoration" (B.g., IX.34), nous n'affirmons pas, au contraire des pseudo-érudits, qu'il parle de quelque vérité à l'intérieur de Lui-même, vérité qui différerait de Sa Personne. Krsna est absolu, et nulle différence n'existe donc entre Lui-même, Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs, Ses Divertissements, etc. Or, cette nature absolue de Krsna, il est bien difficile de la comprendre pour qui n'est pas Son dévot et n'appartient pas à la parampara (la succession disciplinaire). Les pseudo-érudits, politiciens, philosophes et swamis, dépourvus de la connaissance parfaite de Krsna, essaient en réalité, par leurs commentaires sur la Bhagavad-gita, de "faire disparaître" Krsna, ou de Le "mettre de côté". De tels commentaires, non autorisés, on les connaît en Inde sous le nom de mayavadî-bhasyas, et Sri Caitanya Mahaprabhu nous a avertis du danger vivant que représentent leurs auteurs. Il le dit clairement: quiconque essaie de comprendre la Bhagavad-gita en s'inspirant de commentaires mayavadis est dans l'erreur la plus grossière. L'étudiant malheureux qui la commet sera certes mis en déroute sur la voie de la réalisation spirituelle; il ne pourra connaître le retour à Dieu, en sa demeure première.

En présentant cette Bhagavad-gita "telle qu'elle est", notre seul motif est donc d'offrir à l'étudiant encore conditionné une direction spirituelle, qui le mènera au but même que Krsna destine aux êtres lorsqu'à chaque jour de Brahma (ou à chaque cycle de 8 640 000 000 d'années). Il descend sur notre planète. Ce but, la Bhagavad-gita elle-même l'enseigne, et nous devons accepter cet enseignement tel qu'il est; faute de quoi, on chercherait en vain à comprendre la Bhagavad-gita, à comprendre la vraie nature de Celui qui l'énonça, Sri Krsna. Le Seigneur, Sri Krsna, enseigna d'abord la Bhagavad-gita au deva du soleil, il y a quelques centaines de millions d'années. Nous devons accepter ce fait en nous basant sur la parole même de Krsna; c'est ainsi que nous saisissons sans fausse interprétation la teneur historique de la Bhagavad-gita. Interpréter la Bhagavad-gita sans se référer à la volonté de Krsna, c'est commettre la plus grande des offenses. Et afin de se garder d'une telle offense, l'on doit, comme le fit directement Arjuna, premier disciple du Seigneur, comprendre que Krsna n'est autre que Dieu, la Personne Suprême. Saisir le sens de la Bhagavad-gita en pleine conscience de cette vérité constitue certes la voie authentique par quoi servir le bien de l'humanité, par quoi aider l'homme à s'acquitter de la mission qu'il a reçue en naissant comme tel.

Parce qu'elle offre d'atteindre la plus haute perfection de l'existence, la Conscience de Krsna joue un rôle essentiel dans la société humaine. Et comment offre-t-elle cette plus haute perfection? C'est ce qu'explique en profondeur la Bhagavad-gita. Malheureusement, certains ergoteurs matérialistes ont utilisé la Bhagavad-gita pour appuyer leurs tendances démoniaques et égarer les hommes en ce qui a trait à la juste compréhension des simples principes de l'existence. Tous devraient connaître la grandeur de Dieu, Krsna, de même que la position véritable des êtres vivants. Il convient de savoir qu'éternellement, l'être distinct doit servir quelqu'un ou quelque chose: s'il refuse de servir Krsna, il devra servir l'illusion, sous les diverses formes qu'engendre la combinaison des trois gunas, les influences de la nature matérielle. Illusionné, le voici à jamais pris dans le cycle des morts et des renaissances, auquel même le mayavadi, qui s'en proclame libre, reste soumis. Savoir cela constitue une

grande science, que tout homme se doit, dans son propre intérêt, de recevoir.

La masse des gens, particulièrement en notre ère, l'âge de Kali, sont fascinés par l'énergie externe de Krsna, et, sous son envoûtement, s'imaginent qu'en multipliant le confort matériel, l'homme trouvera le bonheur. Ils ignorent la grande puissance de cette énergie externe, de la nature matérielle, dont les lois strictes enchaînent les êtres à la matière. L'être vivant fait partie intégrante du Seigneur, il participe de Sa nature heureuse; par suite, sa fonction naturelle est de spontanément s'offrir au service du Seigneur. Ensorcelé par l'illusion, il s'efforce d'atteindre le bonheur en servant le plaisir de ses propres sens; mais cette recherche du plaisir, qu'il mène par des voies diverses, ne lui apportera jamais le bonheur. Il lui faut chercher à satisfaire les Sens du Seigneur, et non les siens propres, matériels. Telle est la plus haute perfection de l'existence. Car c'est là le désir du Seigneur, Sa requête à l'être distinct. Ce principe, avant tout satisfaire le Seigneur, représente le point central, le message essentiel de la Bhagavad-gita, message qu'il nous faut comprendre, et que s'efforce de répandre à travers le monde notre Mouvement pour la Conscience de Krsna. Parce que nous nous gardons de souiller d'interprétations la Bhagavad-gita "telle qu'elle est", quiconque cherche sérieusement le bénéfice qu'apporte son étude doit recourir au Mouvement pour la Conscience de Krsna. C'est seulement de cette manière que l'on accédera à un entendement pratique des enseignements qu'elle contient, et ce, sous la direction personnelle du Seigneur. Nous espérons donc que par l'étude du présent ouvrage, La Bhagavad-gita "telle qu'elle est", chacun pourra connaître le plus grand bienfait. Même si un seul homme devait, grâce à elle, devenir un pur dévot du Seigneur, nous considérerons que nos efforts ont été couronnés de succès.

(I) En accord avec les textes sacrés et les maîtres d'une filiation spirituelle authentique.

INTRODUCTION -Gita

om ajnana-timirandhasya jnananjana-salakaya
caksur unmlitam yena tasmai srî-gurave namah

Je suis né dans les plus profondes ténèbres de l'ignorance, mais, du flambeau de la connaissance, mon maître spirituel m'a ouvert les yeux. Je lui rends mon hommage respectueux.

sri-caitanya-mano bhîstam stapitam yena bhu-tale
svayam rupah kada mahyam dadati sva-padantikam
Quand donc Srila Rupa Gosvami Prabhupada, qui a institué ici-bas la mission de répondre au désir de Sri Caitanya Mahaprabhu, m'accordera-t-il refuge sous ses pieds pareils-au-lotus?

vande ham sri-guroh sri-yuta-pada-kamalam sri-gurun vaisnavams ca
sri-rupam sagrajam saha-gana-raghanathanvitam tam sa-jivam
sadvaitam savadhutam parijana-sahitam krsna-caitanya-devam
sri-radha-krsna-padan saha-gana-lalita-sri-visakhanvitams ca

Je rends mon hommage respectueux aux pieds pareils-au-lotus de mon maître spirituel et aux pieds de tous les vaisnavas. Mon hommage respectueux également aux pieds pareils-au-lotus de srilla Rupa Gosvami et de son frère aîné, Sanatana Gosvami, de même qu'à Raghunatha Dasa Gosvami, Raghunatha Bhatta Gosvami, Gopala Bhatta Gosvami et Srila Jiva Gosvami. J'offre encore mon respectueux hommage à Sri Krsna Caitanya et à Sri Nityananda, de même qu'à Advaitacarya, Gadadhara, Srivasa et Leurs autres compagnons. Et mon hommage respectueux aussi à Srimati

Radharani et à Sri Krsna, comme à Leurs compagnes, Sri Lalita et Visakha.

he krsna karuna-sindho dina-bandho jagat-pate
gopesa gopika-kanta radha-kanta namo stu te

O Krsna, Tu es l'océan de miséricorde, l'ami des malheureux, la source de la création, le maître des pères et l'amant des gopis, l'amant de Radharani. Je T'offre mon respectueux hommage.

tapta-kancana-gaurangi radhe vrndavanesvari
vrsabhanu-sute devi pranamami hari-priye

O Radharani, je T'offre mes respects. Toi la reine de Vrndavana, dont la carnation est d'or en fusion, la Fille du roi Vrsabhanu, très chère au Seigneur, Sri Krsna.

vancha-kalpatarubhyas ca krpa-sindhubhya eva ca
patitanam pavanebhyo vaisnavebhyo namo namah

Je rends mon hommage respectueux à tous les vaisnavas, les dévots du Seigneur. Comme l'arbre-à-souhaits, ils peuvent combler les désirs de chacun, et débordent de compassion pour les âmes déchues.

sri krsna caitanya prabhu nityananda
sri advaita gadadhara srivasadi-gaura-bhakta-vrnda

Je rends mon hommage respectueux à Sri Krsna Caitanya, Prabhu Nityananda, Sri Advaita, Gadadhara, Srivasa, et à tous ceux qui, sur les traces de Gauranga, suivent la voie de la dévotion.

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

La Bhagavad-gita (également connue sous le nom de Gitopanisad) est considérée comme l'une des Upanisads majeures et constitue l'essence de la connaissance védique. Pourquoi une nouvelle présentation de la Bhagavad-gita, dira-t-on, quand, dans la langue qui nous concerne, il en existe déjà de nombreux commentaires? L'idée du présent livre m'est venue après qu'on m'ait demandé quelle traduction je jugeais la plus recommandable. Il existe naturellement de multiples versions en cette langue de la Bhagavad-gita, mais il se trouve que je ne pouvais, en toute conscience, conseiller de lire aucune d'entre elles, car aucune, pour autant que j'ai pu les examiner —en Inde comme en Occident— ne conservait au texte son intégrité originelle. Chaque fois, les commentateurs avaient, sur l'essentiel, exprimé leurs propres opinions, sans dégager l'esprit de la Bhagavad-gita "telle qu'elle est."

Les pages mêmes de l'ouvrage en révèlent l'esprit: qui désire prendre un médicament doit en respecter la posologie; point ne s'agit ici de suivre son seul caprice, ou le simple conseil d'un ami, mais bien plutôt de s'en tenir à la notice ou à la prescription du médecin. Ainsi de la Bhagavad-gita: il convient de recevoir son enseignement selon l'autorité du Seigneur, Sri Krsna, lequel l'énonça en personne. A chaque page s'affirme l'identité de Sri Krsna; Il est Bhagavan, Il est Dieu, la Personne Suprême. Le mot bhagavan, qui, ailleurs, désigne soit un homme influent, soit un puissant deva, indique certes en Krsna une personnalité très importante; mais il faut réaliser, en outre, que Sri Krsna est Dieu, la Personne Suprême. Tous les grands maîtres de l'Inde, et parmi eux Sankaracarya, Ramanujacarya, Madhvacharya, Nimbarka Svami, Sri Caitanya Mahaprabhu, ainsi que nombre d'autres, tous versés dans le savoir védique, l'ont assuré maintes fois. La Brahma-samhita et tous les Puranas (particulière-

ment, pour ces derniers, le Bhagavata Purana, ou Srimad-Bhagavatam) enseignent, comme la Bhagavad-gita, que Krsna est Dieu Lui-même: krsnas tu bhagavan svayam, "Mais Sri Krsna est Dieu, la Personne Suprême et Originelle. "(S.B., 1.3.28).

Il convient donc de recevoir les enseignements de la Bhagavad-gita en suivant avec rigueur le mode d'intelligence que la Personne Suprême y développe pour nous. Dans le quatrième chapitre de l'ouvrage, le Seigneur S'adressant à Arjuna, Son disciple et ami, lui explique comment la Bhagavad-gita fut transmise à travers les âges. Elle fut d'abord donnée au (deva du soleil, Vivasvan, qui la livra ensuite à Manu, lequel, à son tour, la communiqua à Ikshvaku: le yoga qu'enseigne la Bhagavad-gita a donc été transmis oralement par une Filiation spirituelle dont l'origine remonte à Krsna. (1) Mais ce savoir, au cours des temps, s'est perdu, et il faut que le Seigneur, à nouveau, le révèle, au moment où va s'engager la Bataille de Kuruksetra. Krsna confie à Arjuna que s'Il lui donne ce secret sublime, c'est en raison de l'amitié, de la dévotion qu'Il Lui témoigne. Le Seigneur montre que la Bhagavad-gita est d'abord destinée à Ses dévots, les bhaktas, qui constituent l'un des trois groupes en lesquels se divisent les spiritualistes (les deux autres étant représentés par les jnanis, philosophes impersonnalistes, et les yogis, adeptes de la méditation).

Par ces versets, le Seigneur déclare également à Arjuna qu'Il fait de lui le premier chaînon d'une nouvelle filiation spirituelle (parampara), puisque l'ancienne est brisée. Souhaitant rétablir une lignée d'acaryas, pour transmettre le savoir exactement tel qu'il était enseigné dans la filiation spirituelle issue du deva du soleil, le Seigneur désire en outre qu'Arjuna, à son tour, montre à tous, sans exception, comment étudier la Bhagavad-gita et comment la comprendre. Or, si le Seigneur choisit Arjuna plutôt qu'un autre pour lui délivrer l'Enseignement, ce n'est pas au hasard, mais parce que le prince est Son dévot. Son disciple et Son ami intime. Ainsi, nous sommes avertis que comprendre véritablement la Bhagavad-gita demande des qualités semblables à celles d'Arjuna, et donc, d'être un bhakta, uni à Krsna dans une relation directe.

Car, le privilège du bhakta, c'est justement de retrouver aussitôt la relation directe qui l'unit au Seigneur; celle-ci peut se manifester de cinq façons différentes:

- 1) la relation passive, ou neutre;
- 2) l'attitude de service;
- 3) le sentiment d'amitié;
- 4) l'affection parentale;
- 5) la relation amoureuse.

La relation qui unit Arjuna au Seigneur est une relation d'amitié; mais naturellement, un abîme sépare cette amitié de celle que nous connaissons dans l'univers matériel; et d'abord, l'amitié spirituelle n'est pas à la portée de tous. Chaque être, par nature, est en relation avec le Seigneur, mais ce lien individuel, personnel, maintenant perdu, demande à être rétabli, ce que peuvent uniquement ceux qui atteignent la perfection du service de dévotion. Tous les êtres sont liés avec Dieu par une relation éternelle, mais sous l'emprise de la matière, ils oublient complètement et Dieu et le lien qui les rattache à Lui. On désigne du nom de svarupa-siddhi le réveil de cette relation divine (ou svarupa), réalisation parfaite de notre condition originelle, naturelle et éternelle.

(I) imam vivasvate yogam proktavan aham avyayam
vivasvan manave praha manur ikvakave 'bravit
evam parampara praptam imam rajarsayo viduh
sa kaleneha mahata yogo nastah parantapa
(B.g.,IV.I-2)

Il est donc de la plus haute importance d'étudier la façon dont Arjuna reçoit l'enseignement du Seigneur.

Arjuna dit:

"Tu es le Brahman Suprême, l'ultime demeure, le purificateur souverain, la Vérité Absolue et l'éternelle Personne Divine. Tu es Dieu, l'Etre primordial, originel et absolu. Tu es le Non-né, la beauté qui tout pénètre. Tous les grands sages le proclament, Narada, Asita, Dévala, Vyasa; et Toi-même, à présent, me le révèles. O Krsna, tout ce que Tu m'as dit, je l'accepte comme la vérité la plus pure. Ni devas ni asuras ne connaissent Ton vrai visage, ô Seigneur." (1)

Après avoir reçu la Bhagavad-gita des lèvres mêmes de Dieu, Arjuna reconnaît désormais en Krsna le param brahma, le Brahman Suprême. Chaque être distinct est brahman (âme spirituelle); Dieu, l'Etre Suprême, est le Brahman Suprême. Param dhama Le désigne également comme la demeure ultime, le refuge suprême. Pavitram signifie qu'il est pur, exempt de toute souillure matérielle. Purusam indique qu'il est le bénéficiaire suprême. Celui qui a jouissance de tout; divyam qu'il transcende la matière; adi-devam qu'il est Dieu, la Personne Suprême; ajam, non né; vibhum, enfin, qu'il est omniprésent et supérieur à tous.

Arjuna est l'ami de Krsna, et l'on pourrait bien s'être penser qu'il s'agit d'éloges peut-être excessifs, dictés par son amitié. Mais pour écarter ce soupçon, Arjuna justifie ses louanges dès le verset suivant, où il montre qu'il n'est pas le seul à reconnaître Dieu, la Personne Suprême, en Krsna. Narada, Asita, Dévala, Vyasadeva, bien d'autres sages encore partagent ce jugement. Tous sont de grands propagateurs de la connaissance védique, massivement reconnue comme vérité éternelle par tous les acaryas. Arjuna reconnaît donc en ces termes la perfection des paroles de Krsna:

"J'accepte comme la vérité pure tout ce que Tu me dis."(2)

Il mentionne également la difficulté immense de saisir tous les traits personnels du Seigneur. Même les devas y échouent. Si des êtres aussi élevés ne peuvent acquérir une compréhension parfaite de Krsna, comment l'homme le pourrait-il, à moins de se vouer entièrement à Lui?

Il faut donc lire la Bhagavad-gîta dans un esprit de dévotion, sans jamais se considérer l'égal de Krsna, sans jamais non plus Le prendre pour une personne ordinaire, ni même un très grand personnage, Sri Krsna est Dieu, Il est la Personne Suprême, au moins selon la Bhagavad-gîta et selon les dire d'Arjuna, qui s'efforce d'en saisir le sens profond. Il nous faut donc, ne serait-ce que par hypothèse. Le reconnaître comme tel, faute de quoi la Bhagavad-gita ne peut que nous demeurer un mystère impénétrable.

Quel est maintenant le but que se propose la Bhagavad-gita? Elle entend libérer les hommes de l'ignorance où les a réduits l'existence matérielle. Chaque jour trouve l'homme aux prises avec mille difficultés. Arjuna, par exemple, se voit sur le point d'engager un combat fratricide; doit-il ou non se battre? Enfermé dans un profond dilemme, il cherche une solution en s'adressant à Sri Krsna, qui lui expose alors la Bhagavad-gita. Mais si, comme Arjuna, nous sommes constamment plongés dans l'angoisse, c'est en raison de l'existence matérielle, que nous prenons pour la seule réalité. Au vrai, nous ne sommes pas faits pour ces souffrances, car nous sommes éternels et ne vivons que de façon passagère dans ce monde illusoire (asat). Tous les êtres humains souffrent; mais bien peu s'interrogent sur leur nature réelle ou sur la raison pour laquelle ils se trouvent dans la situation de souffrir. Or, nul n'est vraiment parfait s'il n'a pas questionné la souffrance, s'il ne l'a pas refusée et choisi d'y trouver remède. L'homme ne peut être considéré comme tel que lorsque cette interrogation germe en son

esprit. Le Brahma-sutra nomme cette recherche "brahma-jijnasa". A moins qu'il ne cherche la Vérité Absolue, chacun des actes de l'homme restera imparfait. La Bhagavad-gîta est faite pour répondre à ceux que tourmentent les questions: "Pourquoi sommes-nous sujets à la souffrance?", "D'où venons-nous?", "Où irons-nous après la mort?" ... Mais comme Arjuna, le chercheur sincère, le chercheur qui veut trouver, doit porter un respect total à la Personne Suprême. Sri Krsna descend en ce monde principalement afin de rappeler à l'homme le véritable but de l'existence. Des millions d'hommes s'éveillent par Ses enseignements; parmi eux, un seul peut-être comprendra le lien qui l'unit à Dieu; c'est pour lui que Krsna énonce la Bhagavad-gita.

Tous, nous sommes poursuivis par le tigre de l'ignorance. Mais sur tous également s'étend la miséricorde du Seigneur, et en particulier sur l'homme; cette miséricorde. Il la manifeste lorsqu'il transforme Arjuna de simple ami en disciple pour donner au monde la Bhagavad-gîta. Arjuna, compagnon intime de Krsna, ne saurait être affecté par l'ignorance; s'il en porte le joug lors de la Bataille de Kuruksetra, c'est pour une raison bien précise: le Seigneur veut qu'à l'heure de combattre, Arjuna, par ses questions sur les problèmes de l'existence, Lui fournisse l'occasion de les résoudre pour le bien des générations à venir. De cette manière. Il peut tracer aux hommes la ligne de conduite qui leur permettra de mener à bien leur mission.

La Bhagavad-gîta nous invite à comprendre cinq vérités fondamentales, qui touchent d'abord à la science de Dieu, puis à la condition originelle des êtres vivants. Dieu est l'isvara, "Celui qui domine", et les êtres distincts sont les jivas, "ceux qui sont dominés." Que nous soyons dominés est aussi évident qu'il est insensé de nous croire libres et de nier notre position subordonnée. L'être est toujours dominé, du moins dans l'existence matérielle. Outre de l'isvara (Dieu, le maître absolu) et des jivas (les êtres distincts, qu'il domine), la Bhagavad-gîta nous entretient de la nature matérielle (la prakrti), du temps (la durée totale de l'univers, ou durée de la manifestation de la nature matérielle), ainsi que du karma (l'action). Nous devons donc puiser à cet Ecrit la connaissance de Dieu, des êtres, de la prakrti, de la manifestation cosmique, qui fait apparaître un jeu d'activités multiples où s'engagent les êtres, et comprendre, à la lumière de ces enseignements, comment la manifestation matérielle est régentée par le temps, comment les êtres distincts agissent dans ses cadres.

Ces cinq sujets essentiels constituent par ailleurs les bases sur lesquelles s'appuie la Bhagavad-gîta pour démontrer que Dieu, Sri Krsna, également perceptible en tant que principe suprême, maître absolu, Brahman et Paramatma, transcende tous les autres êtres, quoiqu'ils participent de Sa nature.

Comme le montreront les divers chapitres de la Bhagavad-gîta, la nature matérielle n'est pas autonome, mais régie par le Seigneur Suprême, Sri Krsna, qui déclare Lui-même: "La prakrti agit sous Ma direction." Aussi les merveilles de l'univers devraient-elles constamment nous rappeler Celui qui les créa et fixa leurs lois. Rien ne saurait exister qui n'ait un créateur et un maître. C'est donc pur enfantillage que négliger le maître absolu. Un enfant peut trouver merveilleux qu'une voiture roule d'elle-même, sans aide extérieure, mais l'adulte en connaît le mécanisme, il sait qu'il y a toujours un conducteur à l'intérieur. Combien plus complexe est la manifestation de l'univers! Et combien facile, alors, de comprendre que c'est le Seigneur qui Se tient derrière elle, qui en dirige le moindre mouvement.

Comme nous le verrons dans le cours du texte, le Seigneur enseigne que les jivas (les âmes distinctes) sont d'infimes parcelles de Son Etre. Nous faisons partie intégrante du Seigneur, nous participons de Sa nature, de même qu'une goutte d'eau fait partie intégrante, participe de l'océan. L'or reste toujours de l'or, si infime la quantité soit-elle. Mais si nous possédons les qualités de l'isvara, le maître absolu, c'est à un bien moindre degré, car nous sommes de minuscules parcelles Uvaras, subordonnées au Tout. Si, depuis toujours, nous essayons de dominer la nature, comme nous tentons

aujourd'hui de devenir maîtres de l'espace, c'est parce que la tendance à régner, que possède pleinement Krsna, se trouve aussi en nous; mais Celui-ci n'en reste pas moins le seul maître absolu.

La Bhagavad-gita nous explique, d'autre part, ce qu'est la nature matérielle. C'est prakrti inférieure, la nature inférieure, les êtres animés constituant la nature, ou prakrti, supérieure. Inférieure, supérieure, dans l'un ou l'autre cas, la prakrti est toujours placée sous la direction du Seigneur. Par nature féminine, elle est subordonnée au Seigneur, comme une épouse à son mari. Selon la Bhagavad-gita, les êtres vivants, bien que fragments du Seigneur, appartiennent cependant à la prakrti, ce que souligne le cinquième verset du chapitre sept: la prakrti, la nature matérielle, est l'énergie inférieure du Seigneur, mais il existe, au-delà de cette nature, une autre prakrti, que constitue l'être vivant, le jiva-bhuta.(3)

La prakrti inférieure est constituée des trois gunas: la vertu, la passion et l'ignorance. Le temps éternel, situé au-delà de leur influence, les contrôle. Et lorsqu'elles se combinent sous ce contrôle, elles engendrent l'action, dans les chaînes de quoi l'être conditionné alternativement souffre ou jouit, depuis des temps immémoriaux. Prenons l'exemple moderne d'un homme d'affaires: il travaille dur et intelligemment afin de faire fortune, et cette fortune peut aussi bien lui causer la joie que la détresse, selon qu'elle fructifie ou se perd dans une faillite. Ainsi jouissons-nous ou souffrons-nous à chaque instant des conséquences de nos actes; tel est le karma.

Parmi les cinq objets d'étude de la Bhagavad-gita, soit l'isvara (le Seigneur Suprême), le jiva (l'âme distincte), la prakrti (la nature matérielle), le kala (le temps éternel) et le karma (l'action), quatre existent éternellement: le Seigneur, l'âme distincte, la nature matérielle et le temps. Les manifestations de la prakrti sont peut-être temporaires, mais elles ne sont pas fictives. Certains philosophes considèrent la manifestation de la nature matérielle comme "illusion", mais la Bhagavad-gita et les vaisnavas rejettent cette hypothèse. La manifestation de l'univers matériel n'est pas un simple rêve; elle appartient au contraire à l'ordre du réel, mais elle est éphémère, comme un nuage qui traverse le ciel, ou encore comme la saison des pluies qui vient nourrir les graines; lorsque le nuage s'éloigne, ou que la saison s'achève, les moissons se dessèchent. La nature matérielle suit un cours semblable, et ne se manifeste que par intervalles: elle apparaît, demeure un certain temps, puis disparaît. Mais comme ce cycle se poursuit sans fin, la prakrti est éternelle, et bien réelle. Le Seigneur l'appelle: "Ma prakrti", car elle constitue l'une de Ses énergies, de même que l'être vivant; mais contrairement à ce dernier, qu'un lien éternel unit au Seigneur, elle en est séparée. Le jiva se distingue encore de la nature matérielle par le phénomène de la conscience: les deux sont prakrti, mais l'être vivant (ou prakrti supérieure) possède la conscience, tandis que la nature matérielle (ou prakrti inférieure) en est dépourvue. Mais si, comme l'isvara, ou Krsna, il possède la conscience. Celui-ci n'en détient pas moins la conscience suprême. Le treizième chapitre de la Bhagavad-gita établit clairement cette distinction entre le jiva et l'isvara: tous deux sont ksetrajnas, "conscients", mais le premier n'est conscient que de son propre corps, tandis que la conscience du second s'étend à la totalité. Le jiva ne peut jamais atteindre à la conscience suprême, c'est-à-dire égaler le Seigneur, et ne doit pas se laisser abuser par des théories prétendant le contraire.

(l) arjuna uvaca

param brahma param dhama pavitram paramam bhovan
purusam sasvatam divyam adi-devam ajam vibhum
ahus tvam rsayah sarve devarsir naradas tatha
asito devalo vyasah svayam caiva bravisi me
sarvam etad rtam manye yan mam vadasi kesava
na hi te bhagavan vyaktim vidur deva na danavah
(B.g., X.12-14)

(2) sarvam etad rtam manye (B.g.. X.14)

(3) apareyam itas tv anyam pñkr̥tim viddhi me param
jiva-bhūtam maha-baho yayedam dharyate jagat
(B.g.. V11.5)

Ainsi, le Seigneur, les êtres, la nature matérielle et le temps sont tous éternels et tous intimement liés. Seul le karma, dont les effets peuvent toutefois provenir d'actions très anciennes, n'est pas éternel. L'âme conditionnée a oublié son dharma, sa nature première, et à cause de cet oubli, tout ce qu'elle entreprend ne fait que l'empêtrer davantage dans les rets du karma. Ignorant la voie libératrice, elle doit se réincarner, changer de "vêtue", de corps, vie après vie, pour subir les conséquences de tous ses actes. Ainsi, nous jouissons et souffrons, depuis des temps immémoriaux, des suites de nos actes; et pourtant, il existe un moyen de briser les chaînes du karma: il suffit de se placer sous l'égide de la vertu et d'acquérir la connaissance parfaite, en commençant par reconnaître la suprématie du Seigneur, présent, en tant qu'Ame Suprême, en tant qu'isvara, que "maître", dans le cœur de chaque jiva, et prêt à le guider vers l'accomplissement de ses désirs. Le karma, donc, n'est pas éternel.

La conscience de l'isvara et celle du jiva participent d'une même nature, spirituelle et absolue. Elle n'est pas, comme certains le prétendent, le fruit d'un amalgame d'éléments matériels; en effet, la Bhagavad-gita réfute cette théorie, selon laquelle elle apparaîtrait à un certain stade de l'évolution de la matière, comme une lumière qui apparaît colorée lorsqu'on la filtre par un verre teinté, alors que l'énergie matérielle n'a aucune prise sur la conscience du Seigneur. Kṛṣṇa Lui-même L'affirme: (1) même lorsqu'Il descend en ce monde. Sa conscience n'est pas affectée par la matière. S'il en était autrement, comment pourrait-Il entretenir Arjuna du monde spirituel comme Il le fait dans la Bhagavad-gita? Il est impossible, en effet, de décrire ce monde tant que l'on subit l'influence de la matière. Et parce qu'au contraire de l'isvara, notre conscience est, au temps présent, contaminée par la matière, la Bhagavad-gita nous enseigne que nous devons la purifier, afin de pouvoir agir selon Sa volonté et ainsi connaître le bonheur. Il ne s'agit pas de cesser toute action, mais de purifier nos actes, qui prennent alors le nom de "bhakti". Ces actes purifiés, dévotionnels, bien qu'ils puissent sembler tout à fait ordinaires, sont en réalité exempts de toute contamination par la matière. Le profane, au maigre savoir, ne verra aucune différence entre les actions du bhakta et de l'abhakta, ou l'homme ordinaire; il ignore en effet que, comme ceux du Seigneur, les actes du bhakta, transcendant les trois gunas, ne sont jamais souillés par une conscience impure, ni contaminés par la matière. Or, tant que ce niveau, celui de la bhakti, n'est pas atteint, notre conscience demeure souillée, contaminée par la matière.

Aussi longtemps que sa conscience est voilée de la sorte, on dit que l'être est conditionné; il se fait une conception erronée de son vrai moi, s'identifie à son corps, d'où ce qu'on appelle le "faux ego", et perd dès lors tout sens de sa nature réelle. C'est pourquoi la qualité première de la Bhagavad-gita sera de nous apprendre comment retrouver notre identité réelle en nous libérant de ce faux ego, l'ego matériel. Arjuna tient le rôle de l'être conditionné pour permettre à Kṛṣṇa, en personne, de l'instruire, au bénéfice des générations futures. Le spiritualiste, celui qu'anime le désir de libération, a donc pour premier devoir de s'affranchir du faux ego, de se réaliser comme distinct de son corps. Tel est d'ailleurs le sens que donne le Srimad-Bhagavatam au mot mukti (libération): elle intervient par la purification de la conscience, par son affranchissement de toute souillure matérielle, de toute identification à la matière et à ce monde. Et la Bhagavad-gita tout entière, en enseignant l'abandon au Seigneur, tend à raviver cette conscience pure. Il est donc naturel de voir Kṛṣṇa demander à Arjuna à la fin du dialogue, si sa conscience est maintenant purifiée ou non.

La conscience, c'est la perception que l'on a de soi: "Je suis", pensons- nous. Mais "Que suis-je?" En fait, cette perception de nous-même varie, selon notre pureté. Sous l'influence de la matière, nous croirons être le créateur et le possesseur de tout ce qui nous entoure, ou encore le bénéficiaire légitime de tous les plaisirs du monde. Il s'agit bien sûr d'une conception tout à fait erronée, à l'origine, précisément, de l'univers matériel. Tels sont les deux aspects de la conscience matérielle: "Je suis le créateur et maître" et "Je suis le possesseur et bénéficiaire de tout". Car, seul le Seigneur Suprême jouit de ces "titres".

L'être distinct n'est qu'un fragment du Seigneur, créé par Lui, pour contribuer à Sa joie. De même qu'un organe contribue au fonctionnement harmonieux du corps entier, mais ne peut jouir par lui-même, d'une façon autonome, l'être distinct a pour seul rôle d'être uni au Seigneur dans un esprit de "coopération". Les mains en portant la nourriture, les pieds en déplaçant le corps, les dents en mastiquant la nourriture, les yeux..., tous agissent pour satisfaire l'estomac, "centrale énergétique" dont dépend l'organisme tout entier. Aucune partie ne peut rapporter à elle-même la jouissance de ses actes. On nourrit l'arbre en arrosant ses racines, non ses branches, et le corps en alimentant l'estomac. Or, ce rapport existe aussi entre le Seigneur, créateur et bénéficiaire de tout ce qui est, et les êtres vivants. Ses créatures subordonnées. En tant que parties du Tout qu'est Dieu, la Personne Suprême, ceux-ci doivent concourir à Sa joie. C'est seulement ainsi qu'ils trouveront leur propre bonheur, comme les parties du corps qui ne voient leurs besoins satisfaits qu'à travers l'estomac. Toute indépendance de leur part ne peut entraîner que déception et frustration, comme si, par exemple, les doigts de la main tentaient de jouir eux-mêmes de la nourriture plutôt que de la donner à l'estomac. L'être vivant doit œuvrer dans l'alliance avec le Seigneur, créateur et bénéficiaire suprême, s'il veut connaître une satisfaction véritable. La relation qui unit les êtres distincts au Seigneur ressemble à celle qui unit le serviteur à son maître, car comme le serviteur, l'être vivant trouve la joie quand il a satisfait son maître. Dieu. Nous devons donc nous efforcer de plaire au Seigneur, malgré notre tendance à exploiter l'univers matériel indépendamment de Lui et à nous en croire les créateurs et maîtres, tendance qui existe en nous parce qu'à l'origine, elle existe en Dieu, le véritable créateur de l'univers.

Le maître absolu, les êtres qu'il domine, la manifestation cosmique, le temps éternel et le karma (l'action) constituent donc le grand Tout, complet en Lui-même, qu'on appelle la Vérité Suprême et Absolue, et que décrit la Bhagavad-gita. Sri Krsna est ce Tout parfait, cette Vérité Absolue; Il est Dieu, la Personne Suprême, et tout ce qui existe est la manifestation de Ses diverses énergies.

Selon la Bhagavad-gita, même le Brahman impersonnel est subordonné au Tout. Le Brahma-sutra, quant à lui, compare le Brahman aux rayons du soleil, car il est constitué par la lumière irradiant de la Personne Suprême. Connaître le Brahman n'est donc qu'une étape, en elle-même incomplète, dans la réalisation de la Vérité Absolue. De même pour la connaissance du Paramatma, dont la description apparaîtra dans le douzième chapitre de cet ouvrage, où il est également dit que la réalisation du puru-sottama, de Bhagavan, Dieu, la Personne Suprême, est supérieure à celles du Brahman impersonnel et du Paramatma, qu'elle englobe. La Personne Suprême est sac-cid-ananda-vigraha; tels sont les premiers mots de la Brahma-samhita.

"Krsna est le principe même de toute cause. Il est la cause première et la forme même de l'existence éternelle, toute de connaissance et de félicité.(2)

Avec le Brahman impersonnel, on réalise Son éternité (sat), et avec le Paramatma, Sa connaissance parfaite (cit). Mais en atteignant la conscience de Krsna, de la Personne Suprême, on perçoit alors d'un coup tous Ses Attributs spirituels et absolus, soit le sat, le cit et l'ananda (la félicité), dans leur Forme parfaite (vigraha).

Croire impersonnelle la Vérité Absolue, c'est en avoir une intelligence limitée; car Dieu est bien une

personne, la Personne Suprême, Absolue, ainsi que le confirment toutes les Ecritures védiques.(3) Tout comme nous, qui sommes des individus, dotés d'une personnalité propre, la Vérité Absolue est une personne: c'est là la plus haute réalisation qu'on puisse en avoir, car elle englobe tous Ses aspects. Le Tout parfait ne peut être sans forme, car Il serait alors incomplet, donc inférieur à certaines de Ses créations. Pour être véritablement le Tout, Il doit S'étendre aussi bien à ce qui dépasse notre entendement qu'à ce qui relève de notre expérience.

(1) mayadhyaksena prakrtih (B.g., IX.10)

(2) isvarah puramah krsna sac-cid-ananda-vigraha
anadir adir govinda sarva-karana-karanam
(B.s.. 5.1)

(3) nityo nityanam cetanas cetananam
(Katha, 2.2.13)

La Bhagavad-gita décrit également par quelles voies Krsna, Dieu, agit à travers Ses multiples et formidables puissances. Le monde phénoménal, le monde où nous vivons, forme un tout complet en lui-même. Selon la philosophie du sankhya, vingt-quatre éléments, dont l'univers est une manifestation transitoire, sont assemblés de façon à produire toutes les ressources indispensables à son maintien et à sa subsistance. Rien ne manque, mais rien non plus n'est de trop. Le cosmos se manifeste pour un temps, déterminé par l'énergie du Tout suprême, puis est détruit, toujours selon Son plan parfait. Quant aux êtres distincts, infimes unités du Tout complet, ils sont également complets et se voient offrir toutes les possibilités de connaître ce Tout parfait, de connaître l'Absolu. S'ils éprouvent donc un manque, quel qu'il soit, il ne peut venir que d'une connaissance imparfaite du Tout parfait; mais la Bhagavad-gita, qui renferme l'essence du savoir védique, permet justement de combler ces lacunes.

La connaissance védique est complète et infaillible, et en Inde, au moins, tous la reconnaissent comme telle. Un exemple illustre très bien la valeur absolue qu'on lui attache. En effet, la smrti, ou norme védique, enjoint à quiconque touche des excréments de se purifier aussitôt par un bain, et pourtant, ces mêmes Ecritures considèrent la bouse de vache comme un agent purificateur de grande efficacité. Or, nous acceptons ces deux affirmations, apparemment contradictoires, car elles viennent toutes deux des Ecrits védiques, et il est certain qu'en agissant ainsi, nous ne commettrons aucune erreur. Confirmant d'ailleurs le bien-fondé d'une telle certitude, la science moderne a récemment découvert que la bouse de vache possédait des vertus antiseptiques. Le savoir védique est parfait, parce qu'il transcende l'erreur, mais également le doute, et la Bhagavad-gita en est la "quintessence". Ce savoir n'est pas le fruit d'une simple recherche empirique, toujours imparfaite puisque basée sur l'expérience de sens eux-mêmes imparfaits. Possédant la perfection dès l'origine, ce savoir fut transmis, comme l'enseigne la Bhagavad-gîta, par une filiation spirituelle authentique (parampara), de maître autorisé à disciple autorisé, depuis le maître originel, le Seigneur Lui-même; (1) et c'est ainsi que nous devons le recevoir à notre tour, comme le fit Arjuna, en accueillant dans sa totalité l'enseignement de Sri Krsna. Il ne s'agit pas, en effet, d'accepter une partie de la Bhagavad-gîta et d'en rejeter une autre; il faut en recevoir le message sans l'interpréter, sans en rien supprimer, sans y ajouter non plus quoi que ce soit. Nous devons lire ce texte sacré comme la plus parfaite expression du savoir védique, puisque Dieu Lui-même, l'Etre Absolu, est à son origine, et qu'Il en a Lui-même prononcé les premiers mots.

Les paroles du Seigneur ne sont pas comparables avec celles des hommes, lesquels, parce que conditionnés par la matière, souffrent de quatre imperfections majeures qui les rendent impuissants à élaborer une connaissance parfaite et totale: 1) ils sont limités par des sens imparfaits; 2) ils sont sujets à

l'illusion; 3) ils sont sujets à l'erreur, et 4) ils ont tendance à tromper autrui. Le savoir védique, émanant de la perfection du Seigneur, est également transmis par des êtres parfaits. Ainsi Brahma, le premier être créé, le reçut d'abord en son cœur, du Seigneur Lui-même, puis le distribua parmi ses Fils et ses disciples, mais en lui gardant sa pureté originelle, sans en changer le contenu.

Le Seigneur, étant purna, "infiniment parfait", ne saurait tomber sous les lois de la nature matérielle; c'est pourquoi, obéissant à la raison, nous devons accepter qu'Il est le créateur originel et l'unique possesseur de tout ce qui existe en cet univers. Dans le onzième chapitre de la Bhagavad-gîta, on trouve, pour désigner le Seigneur, le nom de prapitamaha, en tant que créateur de Brahma, appelé aussi le pitamaha, "l'aïeul". Nul d'entre nous n'a donc quelque titre à se dire propriétaire de rien; mais nous devons accepter et prendre avec reconnaissance l'exacte part qui nous est assignée par le Seigneur pour subvenir à nos besoins. Dès lors, comment utiliser de façon adéquate la part qui nous est dévolue? Cela aussi la Bhagavad-gita nous l'apprend. Arjuna, avant la bataille, prend sur lui-même la décision de ne pas combattre, incapable, dit-il, de jouir d'un royaume conquis en usant de force contre sa propre famille. Cependant, sa décision repose sur une idée toute matérielle de la vie; s'identifiant à son corps, il accorde une valeur absolue aux liens du sang, et croit réellement voir dans les combattants ses frères, ses neveux, ses beaux-frères, ses aïeux, etc., pure imagination née du désir de satisfaire aux exigences de son corps. Alors, le Seigneur lui expose la science de la Bhagavad-gita, qui a pour but de "convertir" la vision matérialiste, et Arjuna, pour finir, décide de combattre suivant les directives du Seigneur:

"J'agirai selon Ton désir." (2)

L'homme n'est pas fait pour travailler comme une bête de somme. Son intelligence doit lui servir d'abord à réaliser l'importance de la vie humaine et à refuser d'agir comme n'importe quel animal. Son premier devoir est de saisir le véritable sens de la vie, pour ensuite en atteindre le but, grâce aux Ecritures védiques, et particulièrement la Bhagavad-gîta, qui n'ont d'autre sens que de lui offrir, à cette fin, les indications indispensables. Ces Ecrits s'adressent à l'homme, pas aux bêtes. Car lorsqu'un animal en tue un autre, il ne peut être pour lui question de péché, mais qu'un homme, par simple gourmandise, tue un animal, et il devient responsable d'une violation des lois de la nature. La Bhagavad-gîta explique, en effet, que chacun agit ou se nourrit différemment, selon les influences qu'il reçoit de la nature; ainsi décrit-elle des actes régis par la vertu, d'autres par la passion ou l'ignorance, et de même pour les aliments. L'homme qui sait tirer profit des enseignements védiques verra sa vie entière se purifier; il pourra dès lors espérer atteindre la destination ultime, sise bien au-delà de l'univers matériel, où tout est éphémère, en un lieu appelé sanatana-dhama, le royaume spirituel. La loi de l'univers matériel veut que tout naisse, subsiste quelque temps, se "reproduise", dépérisse, puis disparaisse. Tous les corps —humains, animaux, végétaux— y obéissent. Mais au-delà se trouve le monde spirituel, d'une autre nature, cette fois éternelle (sanatana) et immuable. Le Seigneur Lui aussi, dans le onzième chapitre de la Bhagavad-gita, est dit sanatana, comme le sont par ailleurs les jivas.

Or, une relation intime unit le Seigneur aux êtres vivants, et la raison même de la Bhagavad-gita est de la rétablir une fois perdue, afin que nous retrouvions notre fonction éternelle, le sanatana-dharma. Si, au lieu de nous livrer à des occupations temporelles, appartenant au monde transitoire, nous adhérons aux conseils du Seigneur Suprême, ceux-ci nous aideront à nous purifier, à retrouver une existence pure, en accord avec notre nature spirituelle. Le Seigneur, Sa demeure absolue, les êtres vivants, tous donc, sont sanatana, et le retour de l'être distinct auprès du Seigneur, en cette demeure, représente la perfection de la vie humaine.

Dans la Bhagavad-gita, Krsna S'énonce comme le père de tous les êtres. (3) D'êtres, il existe une très grande variété, puisque chacun de nous, par le fait de son karma, acquiert un corps différent, mais de tous, Krsna est le père commun, et à tous. Il montre une bonté infinie. C'est pourquoi Il descend en

ce monde, pour rappeler à Lui les âmes déchues, les âmes conditionnées par la matière, et pour les ramener dans leur demeure éternelle, sanatana, où de nouveau elles vivront éternellement auprès de Lui. Pour sauver ces âmes, Krsna, donc, vient parfois Lui-même, dans Sa Forme originelle ou en diverses autres Formes; parfois encore, Il dépêche Ses serviteurs intimes, Ses fils, Ses compagnons ou bien Ses représentants qualifiés, les acaryas.

Nous pouvons, de tout ceci, conclure que le sanatana-dharma ne désigne pas une simple pratique religieuse correspondant à certaines "croyances", mais la fonction éternelle de chaque âme éternelle, en relation avec le Seigneur éternel. Ramanujacarya, sage et érudit, donne du mot sanatana la définition suivante: "ce qui ne commence pas et n'a pas de fin". C'est également en ces termes, dans cet esprit, que nous parlerons du sanatana-dharma, auquel le mot français de "religion" correspond mal, car il comporte l'idée d'une profession de foi, en quelque sorte arbitraire, dont on peut changer. Ainsi, on peut suivre temporairement une confession donnée, puis l'abandonner pour en essayer une autre. Or, le sanatana-dharma, par définition, est la fonction immuable de l'être. On ne peut priver l'âme de sa fonction éternelle, pas plus que l'eau de sa liquidité ou le feu de sa chaleur. Le sanatana-dharma ne connaît non plus aucune frontière. Ce dharma éternel —qui n'a ni commencement ni fin— ne peut donc faire l'objet d'aucun sectarisme, comme l'en accusent certains, qui projettent sur lui leur propre attitude sectaire. De plus, l'éclairage de la science moderne elle-même permet de vérifier que le sanatana-dharma représente la fonction essentielle de tous les hommes, plus, de tous les êtres de l'univers.

(1) Voir LA SUCCESSION DISCIPLIQUE, p. ix

(2) karisye vacanam tava
(B.g., XVIII.73)

(3) sarva-yonisu kaunteya murtayah sambhavanti yah
tasam brahma mahad yonir aham bija-pradah pita
(B.g., XIV.4)

Il est possible de retrouver l'origine historique de toutes les religions, mais pas celle du sanatana-dharma, car il coexiste éternellement à l'être. Les Ecritures révélées (sastras), affirment que l'être en lui-même, dans sa nature originelle, n'est sujet ni à la naissance ni à la mort: l'âme ne naît ni ne meurt, dit la Bhagavad-gita; éternelle et impérissable, elle survit à la destruction du corps matériel éphémère. Les racines sanskrites du mot sanatana-dharma peuvent nous aider à comprendre le concept de "vraie religion". Qu'est-ce que le dharma, tout d'abord? Le dharma se constitue des qualités qui accompagnent nécessairement un objet donné. La chaleur et la lumière, par exemple, accompagnent toujours le feu; sans elles, plus de feu. De même, nous devons découvrir la qualité essentielle de l'être, qualité qui toujours l'accompagne, et constitue le fond de son être, sa "religion" éternelle; le sanatana-dharma.

Lorsque Sanatana Gosvami s'enquit auprès de Sri Caitanya Mahaprabhu du svarupa, de la condition naturelle, originelle et éternelle de l'être. Celui-ci répondit que cette condition éternelle était de servir Dieu, la Personne Suprême. On comprend sans peine, en se penchant sur ces paroles, que l'être, de par sa nature, se met constamment au service d'un autre être. C'est ainsi qu'il jouit de la vie. L'animal sert l'homme, comme un serviteur son maître. "A" se fait serviteur de "B", "B" de "C", "C" de "D", et ainsi de suite; l'ami sert l'ami, la mère son fils, l'épouse son mari et le mari sa femme... Ainsi, tous, sans exception, s'engagent dans cette activité de servir. Lorsqu'un politicien présente son programme, c'est pour convaincre le public qu'il peut le servir mieux que tout autre; et pour bénéficier de ses "précieux services", les électeurs lui accorderont leurs précieux votes. Le marchand sert ses clients, l'arti-

san sert le capitaliste; le capitaliste sert sa famille, laquelle, à son tour, vient à servir l'Etat. Car il y a en tout être une tendance naturelle et éternelle à servir, d'une façon ou d'une autre. Nul n'y échappe. Aussi peut-on conclure sans erreur que "servir" accompagne toujours les êtres, qu'il constitue leur sanatana-dharma, leur "religion" éternelle. Pourtant, selon le lieu, l'époque et les circonstances, les hommes professeront une foi différente (christianisme, hindouisme, islamisme, bouddhisme ou autre). Mais il s'agit là de simples dénominations, qui n'ont rien à voir avec le sanatana-dharma, car l'hindou peut se convertir à l'islam, et le musulman à l'hindouisme, et de même pour le chrétien, sans que ces changements puissent jamais affecter leur disposition à servir autrui. Le chrétien, l'hindou, le musulman, tous, toujours, sont les serviteurs de quelqu'un. Professer le sanatana-dharma, ce n'est donc pas suivre telle ou telle secte religieuse, mais, simplement et essentiellement, servir.

Et c'est le service qui nous unit au Seigneur. Le Seigneur a jouissance de tout, et nous sommes Ses serviteurs. Nous existons pour Son seul plaisir, et si nous participons ainsi à Sa félicité éternelle, nous y trouvons notre bonheur propre. Nous ne pouvons être heureux hors de Lui, comme il est impossible aux diverses parties du corps d'obtenir satisfaction si elles refusent de servir le centre vital, l'estomac. L'âme, donc, si elle ne sert le Seigneur avec un amour et une dévotion purs, ne peut se satisfaire.

La Bhagavad-gita réproche que l'on offre son service, son culte ou son adoration aux devas. On peut lire, à ce propos, dans le septième chapitre:

"Ceux dont le mental est déformé par les désirs matériels se vouent aux devas, ils suivent, chacun selon sa nature, les divers rites propres à leur culte."(1)

Ainsi, les hommes qu'agite la convoitise s'abandonnent aux devas plutôt qu'à Krsna, le Seigneur Suprême. L'usage que nous faisons, en pareil cas, du Nom de "Krsna" n'implique rien de sectaire; "Krsna" signifie en effet "la plus grande joie"; or, les Ecritures le confirment, le Seigneur Suprême est le réservoir de tous les plaisirs. (2) L'être distinct est, comme le Seigneur, pleinement conscient, et il recherche le bonheur. Le Seigneur, Lui, jouit d'un bonheur éternel, et si l'être distinct veut aussi connaître le bonheur, il doit s'unir à Lui, coopérer avec Lui et rechercher Sa compagnie.

Le Seigneur descend parfois en ce monde mortel pour y dévoiler la joie de Ses Divertissements. Quand Il séjourna sur Terre, il y a 5 000 ans, une pure félicité inondait chacun de Ses Actes, au milieu des jeunes pâtres et gopis de Vrndavana, des vaches et villageois, qui tous ne vivaient que pour Lui. En ces jours, Krsna Lui-même, alors enfant, dissuada Son père, Nanda Maharaja, d'offrir un culte au deva Indra, voulant établir aux yeux de tous qu'il n'est nul besoin d'adorer les devas. Lui seul doit être adoré, puisque le but ultime de l'existence est de retourner auprès de Lui, en Sa demeure, décrite par la Bhagavad-gita:

"Mon royaume suprême, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde." (3)

Tout naturellement, nous imaginons le monde spirituel en fonction de l'univers que nous connaissons, avec son soleil, sa lune, ses étoiles... Or, dans ce verset, Krsna précise que le monde spirituel n'a besoin, pour l'éclairer, ni du soleil, ni de la lune, ni du feu, ni de quelque autre énergie lumineuse; c'est qu'il est lumineux par lui-même, baignant déjà dans le brahmajyoti, l'éclatante lumière irradiée par le Corps du Seigneur. Ce royaume, cette demeure du Seigneur, au contraire des planètes matérielles, est facile d'accès. On l'appelle Goloka, et la Brahma-samhita le décrit superbement. Le Seigneur ne quitte jamais Goloka, Son (4) royaume et cependant, d'où nous sommes, nous pouvons L'approcher, car, précisément à cette fin, Il choisit de manifester en ce monde Sa Forme réelle, sac-cid-ananda-vigraha. Pour éviter de nous perdre en conjectures sur Sa Forme, Il Se montre à nous tel qu'Il est, comme Syamasundara. Par malheur, quand Il vient parmi nous, pareil à un être humain, et qu'Il Se

divertit en notre présence, les sots Le dénigrent, ils Le prennent pour un homme ordinaire, alors qu'en réalité, c'est grâce à Sa toute-puissance qu'Il nous révèle Sa Forme véritable et nous montre Ses divertissements, images de ceux auxquels Il Se livre dans Son royaume.

De Krsnaloka, ou Goloka Vrndavana, lieu suprême et originel, planète du Seigneur Suprême, émane le brahmajyoti, l'éblouissante lumière du monde spirituel. Dans cette radiance baignent les planètes ananda-cinmayas, dont le Seigneur enseigne que quiconque les atteint ne revient jamais plus dans l'univers matériel. (5) Là, point de souffrance, point de naissance, de maladie, de vieillesse et de mort, propres à toutes les planètes matérielles, de Brahmaloaka à la plus insignifiante, et auxquelles nul ne peut échapper. Notre univers se divise en trois systèmes planétaires: supérieur, intermédiaire et inférieur. Le soleil, la lune, d'autres planètes du même ordre, appartiennent au premier, la Terre au second. Il nous est certes possible d'atteindre les planètes supérieures (Svargaloka, ou Devaloka): il suffit de rendre un culte au deva-maître d'une planète, le soleil, la lune ou toute autre, pour atteindre cette planète. Comme l'indique la Bhagavad-gita, (6) tel est le moyen pour atteindre les sphères supérieures de l'univers. Mais Krsna dit également à Arjuna qu'approcher d'autres planètes matérielles, même supérieures, n'est absolument d'aucune utilité. Car, quand bien même on atteindrait la plus haute, Brahmaloaka, voyage qui, par des moyens mécaniques, demanderait peut-être 40 000 ans (et qui vivrait assez vieux!), on y trouvera toujours, comme sur toutes les planètes de cet univers, la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. (7) Par contre, nous l'avons vu, qui atteint Krsnaloka, ou toute autre planète du monde spirituel, ne connaîtra plus jamais ces souffrances. La Bhagavad-gita entend donc surtout nous apprendre à quitter le monde de la matière, pour entamer une vie purement spirituelle, totalement heureuse.

Krsna, dans le quinzième chapitre, nous livre la vraie image de l'univers matériel:

Le Seigneur Suprême dit:

"Il existe un arbre banyan, un arbre dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches; ses feuilles sont les hymnes védiques. Qui le connaît, connaît les Vedas."(8)

L'univers matériel est ici comparé à un arbre renversé, semblable aux images qu'on voit dans l'eau d'une rivière ou d'une mare: les objets s'y reflètent à l'envers. Reflet du monde spirituel, l'univers matériel n'est que l'ombre de la réalité. Une ombre n'a ni substance ni réalité, mais elle est un signe, elle constitue la trace d'un objet substantiel, concret, qui existe ailleurs. Si, par mirage, on voit de l'eau dans un désert, c'est que l'eau existe bien, mais ailleurs. Ainsi du bonheur dont nous avons soif: on ne le trouve pas plus dans le monde matériel que l'eau dans le désert, mais il existe, pur et limpide, dans le monde spirituel.

Mais alors, comment atteindre ce monde spirituel? Krsna Lui-même nous l'indique: c'est en nous affranchissant de l'illusion matérielle (nirmana- moha) que nous atteindrons le royaume éternel (padam avyayam).(9) Tous, nous cherchons à nous parer d'un titre, qui de "Seigneur", qui de "président", de "fils", de "riche", ou quoi encore. Vouloir de tels titres prouve notre attachement au corps, puisqu'ils ne peuvent s'appliquer qu'à lui. Or, le premier pas vers la réalisation spirituelle consiste à réaliser que nous sommes distincts de notre corps. Si nous nous identifions à ce corps, c'est à cause de l'influence des trois gunas (la vertu, la passion et l'ignorance); et le seul moyen de nous soustraire à ces influences est de pratiquer le détachement, d'embrasser le service de dévotion au Seigneur. Tous les titres que nous pouvons rechercher, tous nos attachements sont le fruit de la concupiscence, de notre volonté de dominer la nature matérielle. Si nous n'abandonnons pas cette ambition, jamais nous ne retournerons au royaume absolu, le sanatana- dhama, qui jamais ne connaît la destruction. Seul l'atteindra celui qui n'est pas dupé par l'attrait des faux plaisirs, et qui sert le Seigneur Suprême. Celui- là l'atteindra sans peine.

(1) kamais tais tair hrta-jnanah prapadyante 'nya-devatah
tam tam niyamam Usthaya prakrtya niyatah svaya
(B.g., V11.20)

(2) anadamayo bhysat
(V.s., 1.1.12)

(3) no tad bhasayate süryo na sasanko no pavakah
yad gatva na nivartante tad dhama paramam marna
(B.g., XV.6)

(4) goloka eva nivasaty akhilatma-bhütah
(B.s., 5.37)

(5) yad gatva na nivartante tad dhama paramam mama
(B.g., XV.6)

(6) yanti deva-vrata devan
(B.g., IX.25)

(7) abrahma-bhuvanal lokah punar avartino 'rjuna
(B.g., V111.16)

(8) Sri bhagavan uvaca
urdva-mülam adhah-sakham asvattham prahur avyayam
chandamsi yasya parnani yas tam veda-vit
(B.g., XV.1)

(9) nirmana-moha jita-sanga-dosa
adhyatma-nitya vinivrtta-kamah
dvandvair vimuktah sukha-duhkha-samjnair
gacchanty amudhah padam avyayam tat
(B.g., XV.5)

La Bhagavad-gita ajoute encore:

"On le dit non manifesté et impérissable, ce royaume suprême, but ultime; pour celui qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est Ma demeure absolue."(1)

Telle est notre faiblesse que même l'univers matériel n'est pas entièrement manifesté à nos yeux. Nos sens sont imparfaits; il nous est impossible, par exemple, de voir toutes les étoiles du firmament. Cependant, les Ecritures védiques nous donnent de très nombreuses informations au sujet de ces planètes, informations que nous sommes libres d'accepter ou de refuser. Le Srimad-Bhagavatam, en particulier, décrit toutes les planètes importantes de l'univers. Mais comme la Bhagavad-gita dans ce verset, il confirme que le monde spirituel, au-delà de l'univers matériel, est avyakta, non manifesté; il confirme également que nous devrions, de tout cœur, désirer atteindre ce royaume suprême, d'où l'on n'a pas à revenir.

Le huitième chapitre nous instruit également sur la façon d'atteindre la demeure du Seigneur:

"Quiconque, au trépas, à l'instant même de quitter le corps, se souvient de Moi seul, atteint aussitôt Ma demeure, n'en doute pas." (2)

Retenons bien cette idée: celui qui, à l'instant précis de sa mort, pense à Krsna, dans Sa Forme originelle, ira vers Lui, atteindra le monde spirituel. Mad-bhavam désigne la nature absolue de l'Etre Suprême, d'être sad-cid- ananda-vigraha, c'est-à-dire éternel, tout de connaissance et de félicité infinies. Notre corps présent, au contraire, est asat, "périssable", acit, "plein d'ignorance", car non seulement nous ne connaissons rien du monde spirituel, mais beaucoup du monde matériel nous échappe, et nirananda, "siège de toutes nos souffrances". Malgré cela, comme le promet Krsna dans ce verset, celui qui pense à Lui au moment de la mort obtient aussitôt un corps sat-cid-ananda et atteint Son royaume. Car, nous revêtons et abandonnons nos corps matériels selon des règles bien établies. Ainsi, lorsque nous mourons, notre prochain corps est déjà déterminé, non par nous, mais par des autorités supérieures, en fonction de nos actes dans la vie qui s'achève. Selon nos actes dans cette vie, nous serons élevés ou dégradés. Nous préparons donc aujourd'hui notre vie future. C'est pourquoi une existence de préparation spirituelle nous garantit, après la mort, le bénéfice d'un corps spirituel, semblable à celui du Seigneur, et le retour en Son royaume.

Comme nous l'avons déjà noté, il existe diverses catégories de spiritualistes: les brahmavadis, les paramatmavadis et les bhaktas. D'autre part, on trouve dans le brahmajyoti ("l'atmosphère" spirituelle) d'innombrables planètes, infiniment plus nombreuses que celles de l'univers matériel. Ce dernier, qui représente environ un quart de la création tout entière, contient des milliards d'univers, avec autant de soleils et de lunes, et d'innombrables étoiles et planètes. Il ne constitue cependant qu'un fragment de la création totale, dont la plus grande partie se trouve dans "l'atmosphère" spirituelle, ce brahmajyoti qu'atteint le brahmavadi désireux de se fondre dans l'existence du Brahman Suprême. Mais le bhakta, lui, anxieux de vivre dans l'entourage du Seigneur, sera conduit sur l'une des innombrables planètes Vaikunthas. Sur ces planètes, il pourra jouir de la compagnie du Seigneur dans Sa Forme de Narayana, émanation plénière dotée de quatre bras et portant divers Noms, tels Pradyumna, Aniruddha, Govinda...

Le spiritualiste pensera donc, à l'heure du trépas, soit au brahmajyoti, soit au Paramatma, soit à la Personne Suprême, Sri Krsna. Mais dans les trois cas, il entrera dans "l'atmosphère" spirituelle: "N'en doute pas", nous dit Krsna; et nous devons Lui faire toute confiance, même si Ses paroles dépassent notre entendement, comme fait Arjuna, qui dit au Seigneur: "J'accepte tout ce que Tu m'as dit." Les paroles de Krsna ne peuvent être mises en doute: quiconque se souvient de Lui à l'heure de la mort, que ce soit en tant que Brahman, Paramatma ou Bhagavan, pénétrera dans "l'atmosphère" spirituelle, mais seul le bhakta, pour avoir établi avec le Seigneur un contact personnel, ira sur les planètes Vaikunthas.

La nature matérielle est le déploiement de l'une des multiples énergies du Seigneur Suprême, telles que les décrit, dans leur ensemble, le Visnu Purana.(3) Ces énergies sont innombrables et, pour nous, inconcevables, mais de grands érudits, qui étaient à la fois de grands sages, des âmes libérées, les étudièrent et les classèrent en trois groupes, ceux des énergies supérieure, marginale et inférieure, constituant divers aspects de la visnu-sakti, la puissance du Seigneur, de Visnu. On qualifie l'énergie supérieure de para, purement spirituelle; comme nous l'avons déjà mentionné, les êtres distincts participent de cette énergie. Quant à l'énergie inférieure, elle constitue la nature matérielle. Or, nous-mêmes, âmes saisies par la matière, qui formons l'énergie marginale, nous avons le choix, au moment de la mort, de demeurer dans l'univers matériel, inférieur, ou bien de nous rendre dans le monde spirituel, le monde supérieur. La Bhagavad-gita nous dit:

"Car, certes, ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps, qui déterminent sa condition future."(4)

Au cours de notre existence, nous nous imprégnons soit de pensées matérielles, soit de pensées spirituelles. A l'heure actuelle, tant de publications —journaux, romans, revues, etc.— infestent notre esprit de pensées matérielles: il faut nous en détourner, pour porter notre attention vers les Ecrits védiques —Puranas, Upanisads et autres— que nous ont transmis à cette fin les grands sages, et qui constituent tous des documents authentiques, des paroles de vérité, bien loin de la fiction. Un verset du Caitanya-caritamrta nous dit:

"Les âmes conditionnées ont oublié leur relation avec le Seigneur Suprême; elles se sont enlisées dans des pensées d'actes matériels. Mais Krsna, le Seigneur, leur donna l'immensité des Ecrits védiques pour qu'elles puissent tourner leurs pensées vers le monde spirituel."(5)

Le Seigneur divisa d'abord le Veda originel en quatre parties, qu'Il expliqua dans les Puranas, puis, à l'intention des intelligences moins pénétrantes. Il écrivit le Mahabharata, où s'insère la Bhagavad-gita. Il résuma ensuite tous les Ecrits védiques dans le Vedanta-sutra, et, pour guider les générations à venir, en donna le commentaire naturel: le Srimad-Bhagavatam. Nous devrions toujours absorber notre mental dans la lecture de ces ouvrages, donnés par Dieu Lui-même sous la forme de l'avatara Vyasadeva, plutôt que de nous livrer à la lecture de journaux, de magazines ou autres écrits matérialistes. Ainsi serons-nous capables de nous rappeler le Seigneur à l'heure de notre mort. Telle est la seule voie que Lui-même nous enjoint de prendre, et Il en garantit l'efficace par les mots "sans nul doute", dans le verset suivant:

"Ainsi, ô Arjuna, en Moi, Krsna, dans Ma Forme personnelle, absorbe toujours tes pensées, tout en combattant, comme doit le faire un ksatriyas. Me dédiant tes actes et tournant vers Moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute, tu viendras à Moi."(6)

Krsna ne conseille pas à Arjuna, pour s'absorber dans Son souvenir, d'abandonner toute action. Jamais Il ne propose rien d'irréalisable. Et en effet, pour survivre en ce monde, agir est nécessaire. C'est pourquoi, d'ailleurs, la société humaine fut divisée en quatre groupes —les brahmanas (sages et érudits), les ksatriyas (administrateurs et hommes de guerre), les vaisyas (agriculteurs et commerçants) et les sudras (ouvriers et artisans)— selon les aptitudes de chacun. Ouvrier, marchand, soldat, administrateur ou fermier, homme de lettre, savant ou théologien, tous, pour vivre, doivent accomplir les devoirs de leur fonction. Krsna n'a donc pas voulu qu'Arjuna délaisse ses devoirs: Il veut au contraire les lui voir remplir, mais en pensant à Lui. Celui qui, dans la lutte pour l'existence, ne s'applique pas à penser au Seigneur, comment pourrait-il se souvenir de Lui au moment de la mort? Sri Caitanya Mahaprabhu nous a donné le même conseil, de toujours nous rappeler Krsna, et pour ce faire, de toujours chanter ou réciter Ses Saints Noms. Krsna et les Noms de Krsna sont une seule et même chose, car au niveau de l'Absolu, il n'existe aucune différence entre l'objet et le mot qui le désigne. Aussi les recommandations de Krsna, dans le verset précité ("Absorbe toujours en Moi tes pensées"), et celles de Caitanya Mahaprabhu ("Chantez toujours les Noms de Krsna") ne font-elles qu'un. C'est pourquoi il faut nous exercer à nous souvenir constamment du Seigneur, à chaque heure du jour et de la nuit, par le chant ou la récitation de Ses Saints Noms et en modelant toute notre vie dans le même sens.

Les acaryas, les maîtres parfaits, illustrent d'un exemple simple cette union mentale avec le Seigneur: qu'une femme mariée tombe amoureuse d'un autre homme, ou qu'un homme s'attache à une autre que son épouse, le sentiment qui les y pousse sera certes très puissant. Sous l'influence d'un pareil lien, on pensera sans cesse à l'être aimé. L'amoureuse accomplissant ses tâches quotidiennes dirig-

era toujours ses pensées vers l'instant où elle pourra rencontrer son amant, et soignera plus que jamais son travail, pour que le mari ne soupçonne rien de sa liaison. De même, nous devons penser à chaque instant au bien-aimé suprême, à Sri Krsna, tout en remplissant du mieux possible nos devoirs matériels, et cela requiert un fort sentiment d'amour, qu'il faut d'abord éveiller en nous. Arjuna était rempli de cet amour pour Krsna, mais il n'en demeurait pas moins un homme de guerre. Le Seigneur ne lui conseilla pas d'abandonner la lutte et de se retirer dans une forêt pour s'y livrer à la méditation solitaire. Arjuna se dira d'ailleurs inapte à pratiquer un tel yoga lorsque Krsna le lui décrira:

"Ce yoga que Tu as brièvement décrit, ô Madhusudana, je ne vois point comment le mettre en pratique, car le mental est instable et capricieux."(7)

Mais le Seigneur lui dit:

"De tous les yogis, celui qui, avec une foi totale, vit toujours en Moi, M'adorant et Me servant avec amour. Je le tiens pour le plus grand, et le mieux uni à Moi." (8)

Celui dont la pensée reste toujours fixée sur le Seigneur Suprême sera donc à la fois le plus grand yogi, le plus grand jnani et le plus grand bhakta. En tant que ksatriya, Arjuna ne peut renoncer à son devoir de combattre, mais il lui suffit de lutter en pensant au Seigneur pour se souvenir de Lui au moment de la mort.

(1) avyakto 'ksara ity uktas tam ahuh paramam gatim
yam prapya na nivartante tad dhama paramam mama
(B.g., VIU.21)

(2) anta-kale ca mam eva smaram muktva kalevaram
yah prayati sa mad-bhavam yati nasty atra samsayah
(B.g., V111.5)

(3) visnu-saktih para prokta
(V.P., 6.7.61)

(4) yam yam vapi smaran bhovam tyajaty ante kalevaram
tam tam evaiti kaunteya sada tad-bhava-bhavitah
(B.s., V111.6)

(5) maya mudha jivera nahi svatah krsna-jnana jivera krpaya kaila krsna veda-puruna
(C.c.,Madhya 20.22)

(6) tasmāt sarvesu kalesu mam anusmara yudhya ca
mayy arpita-mano buddhir mam evaisyasy asamsayah
(B.g., V111.7)

(7) yo 'yam yogas tvaya proktah samyena madhhusudana
etasyaham na pasyami cancalatvat sthitim sthiram
(B.g., V1.33)

(8) yoginam api sarvesam mad-gatenantaratmana
sraddhavan bhajate yo mam sa me yuktattamo matah
(B.g., V1.47)

L'évidence même dicte que nous devons nous abandonner au Seigneur, et Le servir avec amour. Nos actes ne relèvent pas directement du corps, car ce sont, bien sûr, le mental et l'intelligence qui guident nos actes. Or, si nous absorbons notre mental et notre intelligence dans la pensée du Seigneur, les sens deviennent eux aussi engagés à Son service. A première vue, donc, nos actes resteront, en eux-mêmes, identiques; cependant, notre conscience aura changé. Tel est le secret de la Bhagavad-gita: elle nous enseigne l'art de fondre entièrement notre mental et notre intelligence en le Seigneur, de tourner vers Lui toutes nos pensées, car tel est le seul moyen d'accéder au royaume suprême.

Si l'homme moderne a dépensé beaucoup d'argent et de temps pour atteindre la lune, il n'a guère montré d'intérêt pour son élévation spirituelle, pour le voyage vers la destination ultime. Mais n'aurait-il plus que cinquante années à vivre, son intérêt véritable sera de les utiliser au mieux, en s'absorbant dans la pensée de Krsna, par la pratique des activités dévotionnelles, dont les Ecritures nous donnent la liste.(1) Ces neuf pratiques, dont la plus simple (savana) consiste à écouter le message de la Bhagavad-gita des lèvres d'une âme réalisée, tourneront toutes nos pensées vers l'Etre Suprême, puis nous permettront de nous rappeler constamment de Lui (niscala), de telle sorte qu'en quittant notre corps de matière, nous pourrions vivre auprès du Seigneur.

Sri Krsna dit encore:

"Celui qui toujours se souvient de Moi, le Seigneur Suprême, et sur Moi médite, sans s'écarter de la voie, celui-là, ô Partha, sans nul doute vient à Moi."(2)

Cette voie est-elle difficile? Non. Toutefois, il est indispensable d'en apprendre l'art en suivant les enseignements d'un maître accompli. Le mental vole sans cesse d'un objet à l'autre, et pour le maîtriser il faut apprendre à le fixer sur la Forme, sur le Nom du Seigneur Suprême. De nature instable et fébrile, il trouvera le repos dans la vibration sonore du Nom de "Krsna". C'est ainsi qu'il faut méditer sur le paramapurusa, la Personne Suprême, si l'on désire s'en approcher. La Bhagavad-gita nous indique donc clairement le moyen d'atteindre la réalisation suprême, le but ultime, et tous, sans exception, ont accès à ce savoir. Tous peuvent écouter ce qui a trait au Seigneur et fixer leurs pensées sur Sa Personne, pour finalement retourner à Lui:

"Quiconque en Moi prend refuge, ô fils de Prtha, fût-il de basse naissance, une femme, un vaisya, ou même un sudra, peut atteindre le but suprême. Que dire alors des brahmanas, des justes, des bhaktas et des saints rois, qui, en ce monde éphémère, en ce monde de souffrances. Me servent avec amour et dévotion."(3)

Tous peuvent atteindre le Seigneur Suprême et Son royaume éternel, même les êtres de rang inférieur. Il n'est pas nécessaire, pour cela, de posséder une intelligence supérieure, mais seulement d'adopter les principes du bhakti-yoga et de faire du Seigneur le but ultime de notre vie. L'homme qui applique les enseignements de la Bhagavad-gita saura parfaire sa vie et résoudre définitivement les problèmes nés du caractère transitoire de l'existence matérielle. Tel est le sens profond de la Bhagavad-gita. Pour conclure, réaffirmons que la Bhagavad-gita est un texte purement spirituel, et que nous devons le lire avec grand soin, car il a le pouvoir de mettre un terme à toutes nos angoisses:

"A qui marche sur cette voie, aucun effort n'est vain, nul bienfait acquis n'est jamais perdu; le moindre pas nous y libère de la plus redoutable crainte."(4)

Ce qui signifie que nul lecteur sincère et persévérant de la Bhagavad-gita n'aura plus à subir les conséquences de ses fautes passées:

"Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites de tes fautes. Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte."(5)

Le Seigneur prend en charge celui qui s'abandonne à Lui, et le libère des conséquences de ses fautes.

Chaque jour, par un bain, nous purifions notre corps; mais les flots de la Bhagavad-gita, sacrés comme les eaux du Gange, ont une vertu purificatrice incomparablement plus grande; s'y baignant, fût-ce une seule fois, on lave son cœur de toute la boue matérielle. Dieu Lui-même l'a donnée, et pour Le rejoindre, il n'est nul besoin de compléter notre savoir en lisant d'autres Ecrits védiques. La littérature védique est en effet si vaste, qu'il est hors de question qu'un homme de notre époque, absorbé dans ses activités matérielles, puisse la parcourir tout entière. Mais il suffit de lire et d'écouter avec attention, régulièrement, la Bhagavad-gita, car elle constitue l'essence de tous ces Ecrits et contient les paroles mêmes de Dieu, la Personne Suprême.

Il est dit qu'en buvant l'eau du Gange, on obtient certes le salut, que dire alors de celui qui boit les eaux sacrées de la Bhagavad-gita, le nectar intime du Mahabhrata, qui émane de Sri Krsna, le Visnu originel, la Personne Suprême, et coule de Ses lèvres mêmes (tandis que le Gange prend source à Ses pieds pareils-au-lotus). Il n'existe, certes, nulle différence entre la bouche et les pieds du Seigneur, mais nous comprenons facilement que la Bhagavad-gita prévaut sur le Gange.

On peut comparer la Bhagavad-gita à une vache qu'un jeune pâtre, qui est, bien sûr, Krsna, commence de traire. Son lait, c'est l'essence des Vedas, Arjuna est comme un jeune veau. Et tout homme d'intelligence, le sage et le pur bhakta, en boira le nectar à longs traits.

L'homme moderne proclame sa volonté d'unir tous les hommes par une seule Ecriture, un seul Dieu, une seule religion et un devoir unique. Que cette Ecriture soit donc la Bhagavad-gita, et ce Dieu Sri Krsna. Qu'il y ait un seul montra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

(1) sravanam kortanam visnoh smaranam pada-sevanam
arcanam vandanam dasyam sakhyam atma-nivedanam
(S.B., 7.5.2:

(2) abhyasa-yoga-yuktena cetasa nanya-gamima
paramam purusam divyam yati parthanucintalayam
(B.g., V.11.8)

(3) mam hi partha vyapasritya ye 'pi syuh papa-yonayah
striyo vaisys tatha sudras te 'pi yanti param gatim
kim punar brahmanah punya bhakta rajarsayas tatha
anityam asukham lokam imam prapya bhajasva mam
(B.g., IX.32-33)

(4) nehabhikrama-naso 'sti pratyavayo na vidyate
svalpam apy asya dharmasya myate mahato bhayat
(B.g., 11.40)

(5) sarva-dharman parityajya mam ekam saranarh vraja

aham tvam sarva-papebhyo moksayisyami ma sucah

(B.g., XV111.66)

SITUATION DE LA BHAGAVAD GITA

La Bhagavad-gita est formée d'un dialogue entre Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, et Arjuna, Son dévot, ami intime et disciple. Arjuna interroge Krsna, qui lui répond en exposant la science de la réalisation spirituelle.

La Bhagavad-gita fait partie du Mahabharata, que compila Srila Vyasadeva, l'avatara-Ecrivain, paru sur Terre il y a 5 000 ans, comme Sri Krsna, pour faire le bien des générations à venir en mettant par écrit la sagesse védique.

La matière du Mahabharata est constituée par le récit historique des hauts faits du grand roi Bharata et de ses descendants, jusqu'aux trois fils du roi Vicitravirya: Dhrtarastra, Pandu, et Vidura. Dhrtarastra, comme fils aîné, aurait dû hériter du trône, mais en raison de sa cécité native, le pouvoir échut à son frère cadet, Pandu. Pandu eut cinq fils: Yudhishthira, Bhima, Arjuna, Nakula et Sahadeva; Dhrtarastra en eut cent, dont le principal se nommait Duryodhana.

Jamais Dhrtarastra n'avait accepté la prééminence de son jeune frère, et il éleva ses fils animé de la détermination qu'ils régneraient un jour sur le monde, à la place des Pandavas, les fils de Pandu. Ainsi, Duryodhana et ses nombreux frères grandirent, imprégnés des ambitions de leur père, de son orgueil et de son avidité. Pandu se trouva mourir prématurément, et ses fils furent désormais placés sous la tutelle de Dhrtarastra. Ce dernier attenta à leur vie et à celle de leur mère, Prtha, qu'on appelle aussi Kunti. Mais les complots de l'aveugle furent déjoués, grâce en particulier à la sainte intervention de Vidura, l'oncle des Pandavas, et à la protection aimante de Sri Krsna. Les guerriers et les chefs de l'époque, les ksatriyas, observaient un code de chevalerie qui leur interdisait de refuser un défi, pour le combat ou pour le jeu. Abusant de ce code, Duryodhana, par la tricherie, parvient à frustrer au jeu les cinq frères de leur royaume, et même de leur liberté, puisqu'il les force à un exil de douze ans. Ces douze années écoulées, les Pandavas se rendent à la cour de Duryodhana, et lui demandent quelque terre où régner, car selon le code ksatriya, un guerrier ne pouvait remplir d'autres fonctions que de protecteur ou de suzerain. Les Pandavas accepteraient même un village, mais Duryodhana les accable de son mépris: jamais il ne leur accordera fût-ce assez de terre pour planter une aiguille.

Arjuna et ses frères n'eurent donc d'autre choix que de recourir aux armes; ainsi commençait une guerre d'ampleur prodigieuse. Les grands guerriers de la Terre entière, rassemblés, les uns pour mettre Yudhishthira, aîné des Pandavas, sur le trône, les autres pour le lui défendre, engagèrent la bataille à Kuruksetra. Celle-ci ne dura que dix-huit jours, mais entraîna la mort, chiffre fabuleux, de 640 millions d'hommes, qu'il faut comprendre avec le degré de perfectionnement atteint par la civilisation védique, en particulier, pour ce qui nous occupe, dans le domaine de la défense: on y connaissait non seulement des armes nucléaires (brahmastras), plus subtiles que les nôtres, mais aussi des armes psychiques, et d'autres encore, agissant par l'eau, l'air, le feu, toutes d'un grand pouvoir destructeur.

Mais revenons aux premiers instants de la bataille: comme les armées s'assemblent, Sri Krsna tente d'intervenir en faveur d'un règlement pacifique, mais Il trouve Duryodhana déterminé à gouverner la Terre comme bon lui semble et à se défaire des Pandavas, dont l'existence même menace son droit à la couronne.

Les Pandavas, purs dévots du Seigneur, et de la plus haute vertu morale, reconnaissent Krsna comme Dieu, la Personne Suprême; mais les fils de Dhrtarastra, privés d'une telle vertu, s'aveuglent sur Sa nature divine. Krsna offre cependant de participer à la bataille, en respectant le désir de chacun des antagonistes. Il ne combattra pas en personne, mais ordonnera que Ses propres armées rallient un camp, tandis que Lui-même ira à l'autre, où Il agira comme conseiller. Les Pandavas choisissent d'avoir la Personne de Krsna, et Duryodhana voit se joindre à ses forces les armées du Seigneur. C'est ainsi que Krsna devint le conducteur du char de Son dévot et ami intime Arjuna. Alors commence la Bhagavad-gita: les armées sont déployées en ordre de combat, et Dhrtarastra, inquiet, demande à son secrétaire, Sanjaya, de lui décrire la situation. "Qu'ont fait mes fils et les fils de Pandu?"

Biographie de Sa Divine Grâce A.C Bhaktivedanta Swami Prabhupada. BHAGAVAD GITA

Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada naît à Calcutta en 1896. Il reçoit de ses parents le nom bengali de Abhay Charan De: "sans crainte auprès des pieds pareils-au-lotus du Seigneur". Né d'une famille de vaisnavas, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada vit donc dès ses premiers instants au milieu d'une eau spirituelle qui prend source dans son lignage. Abhay Charan De participe de façon active au mouvement de non-violence et de non-coopération de Gandhi. Mais l'année 1922, où il achève ses études à l'Université de Calcutta, marque un tournant dans son action, avec la rencontre de celui qui allait devenir son maître spirituel, Sa Divine Grâce Sri Srimad Bhaktisiddhanta Sarasvati Gosvami Maharaja, fondateur de la Gaudiya Matha, qui multipliait alors ses centres (on en dénombre 64 en 1922) en Inde, mais aussi à Londres et à Berlin. Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati, qui apprécie la personnalité du jeune homme, et devine ses dons, lui confie la tâche de faire connaître à l'Occident la philosophie de la Bhagavad-gita.

En 1933, Abhay Charan De fut initié dans les formes par Srila Bhaktisiddhanta Sarasvati, qui, en 1936, peu avant de quitter ce monde, lui rappela son désir de le voir transmettre le message de la Bhagavad-gita aux pays occidentaux.

En 1947, l'Institut de la Gaudiya Vaisnava le reconnut comme Bhaktivedanta. En 1959, il accepta le sannyasa, ou l'ordre du renoncement; son ancien nom s'effaça alors devant la titulature traditionnelle qui le nommait Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada. Il se rendit à Vrndavana, village où se manifestèrent, il y a 5 000 ans, les jeux d'enfance et les Divertissements de Sri Krsna. Là, dans sa chambre exiguë du Temple Radha-Damodara, il traduisit du sanskrit et commenta en langue anglaise le premier Chant du Srimad-Bhagavatam ainsi que d'autres textes sacrés. Des piles de cahiers, de blocs-notes et même de papier journal, dont il utilisait les parties vierges, se couvraient, page après page, de traductions et de commentaires. Outre ce grand travail, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada poursuivait la publication d'une revue en langue anglaise, Back to Godhead, qu'il avait fondée en 1944. Tour à tour rédacteur, mécène, imprimeur, il se chargeait encore de la distribution lui-même. Une fois par semaine, il prenait, les bras chargés de Back to Godhead, la route de New Delhi. Il entrait dans les salons de thé, s'y asseyait, sans prendre même un verre d'eau, et souvent jusque tard le soir conversait avec les gens, qu'il entretenait de la science de la Bhagavad-gita, et auxquels il distribuait ses Back to Godhead.

En 1965, il s'embarque sur un cargo à destination des Etats-Unis. Pour toute fortune, il emporte ses manuscrits et ses livres, ainsi que 40 roupies. Il s'installe à New York, où bientôt jeunes et moins jeunes seront nombreux à sentir l'attrait de sa personnalité; ils commencent à chanter avec lui les

mantras védiques et assistent à ses conférences sur la Bhagavad-gita dans une petite boutique désaffectée de la deuxième avenue. Toujours désireux de poursuivre ses traductions des Textes védiques, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada ne prenait de repos qu'entre 10h du soir et 2h du matin. Le mot de traduction trouve d'ailleurs ici sa référence la plus juste. Car tandis que nombre d'autres ont adapté plus que traduit les textes sanskrits, selon des interprétations qui leur sont propres, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada prend toujours soin d'inclure, dans toutes ses oeuvres, d'abord le verset sanskrit originel, puis sa translittération en caractères romains, sa traduction mot à mot et sa traduction littéraire; alors seulement il en précise la teneur et la portée, mais à la seule lumière des enseignements scripturaires. On peut donc aisément vérifier si les traductions qu'il propose sont authentiques, comme elles le doivent selon la tradition vaishnava, qui perpétue ce mode d'exposé afin de maintenir la transmission scientifique, sans ajout personnel, des Ecritures.

En 1972, l'édition complète et définitive, en langue anglaise, de La Bhagavad-gita "telle qu'elle est" (Bhagavad-gita As It Is) est publiée à New York par les éditions Macmillan, qui ont, depuis, enregistré six réimpressions successives de chacune 50 000 exemplaires; puis il y en eut une septième, de 350 000 exemplaires, et une huitième, en 1976, d'un million d'exemplaires, assurées cette fois par le Bhaktivedanta Book Trust. Aujourd'hui, outre les éditions anglaise et française, La Bhagavad-gita "telle qu'elle est" peut être également lue en allemand, espagnol, hollandais, italien, japonais, suédois, hindi, bengali et gujrati; d'autre part, les traductions en hébreu, grec, hongrois, yougoslave, tchécoslovaque, polonais, russe, koréen, chinois, swahili, télégou, marathi, oriya, et tamil sont en cours.

Au cours des douze années où il se consacra plus directement à la propagation du Mouvement de sankirtana de Sri Caitanya Mahaprabhu, (1) A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada a établi, partout dans le monde, une centaine de centres pour la Conscience de Krsna, parmi lesquels de nombreux asramas ruraux. Ses disciples y mènent une vie simple et saine, dont la structure et les règles sont strictement conformes aux enseignements des textes sacrés. Chaque jour, ils y exercent des activités diverses, y dirigent des programmes, des conférences.... qui tous plongent leurs racines dans la Conscience de Krsna.

A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada est aujourd'hui considéré comme le maître en philosophie védique le plus important, et aussi le plus lu. Il a publié nombre d'ouvrages essentiels, tel Le Srimad-Bhagavatam, La Sri Isopanisad, L'Enseignement de Sri Caitanya Mahaprabhu, Le Nectar de la Dévotion, Le Livre de Krsna, Le Caitanya-caritamrta. Parmi eux, le Srimad-Bhagavatam mérite qu'on y porte une attention toute particulière, puisqu'il constitue le commentaire, par son auteur même, du Vedanta-sutra; et que d'autre part cet auteur, Srila Vyasadeva, est également celui à qui échet de mettre par écrit les Vedas. Le Srimad-Bhagavatam, ou Bhagavata Purana, est une œuvre à proprement parler magistrale, qui comporte 18 000 versets.

Au moment où Krsna le rappela auprès de Lui, -c'était le 14 novembre 1977, à Vrndavana, dans l'enceinte du temple de Sri Sri Krsna Balarama-, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada en avait déjà publié les neuf premiers Chants, ainsi qu'une partie du dixième, en tout trente volumes. Et il a confié à ses disciples la tâche d'en compléter la traduction, jusqu'à la fin du douzième Chant, ce qui devrait amener la somme des volumes à soixante. Ce Purana, en effet, révèle les traits personnels de la Vérité Absolue, et renferme toutes les connaissances nécessaires à l'établissement d'une société consciente de Krsna dans le domaine de la vie familiale, du gouvernement, des sciences, des arts...

Selon la norme védique, un maître spirituel est celui qui a d'abord réalisé le savoir au travers d'une succession disciplinée, et dont les enseignements ne s'écartent jamais, fût-ce pour le plus mince détail, de ceux des Ecritures et des maîtres spirituels qui l'ont précédé. A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada fut le trente-deuxième chaînon de la Brahma-Gaudiya-sampradaya, filiation spirituelle qui

remonte à Sri Krsna en personne. Il n'a donc nullement "inventé" quelque religion ou méthode de réalisation spirituelle d'un genre nouveau, mais a voulu simplement faire connaître au monde la sagesse védique dans sa forme pure.

Aujourd'hui, ses livres servent d'ouvrages de référence dans le domaine des études orientales aux étudiants en philosophie de la plupart des grandes Universités du monde. Infatigable, Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada voyageait d'un bout à l'autre de la terre: il s'adressait chaque jour à un vaste auditoire et, avec constance, instruisait ses disciples, leur transmettait son héritage spirituel, pour qu'à leur tour ils puissent offrir à tous la sagesse védique dans sa pureté originelle.

(1) Sri Caitanya Mahaprabhu, qui était en fait Krsna Lui-même, est venu sur Terre il y a 500 ans sous les traits d'un grand bhakta pour enseigner aux hommes la voie de réalisation spirituelle propre à l'âge où nous vivons, à savoir le sankirtana, ou le Chant des Saints Noms de Dieu.

Premier chapitre. Bhagavad-gita chap 1 Sur le champ de bataille de Kuruksetra.

VERSET 1 Bhagavad-gita chap 1

*dhritarashtra uvaca
dharma-kshetre kuru-kshetre
samaveta yuyutsavah
mama kah pandavas caiva
kim akurvata sanjaya*

TRADUCTION

Dhrtarastra dit:

O Sanjaya, qu'ont fait mes fils et les fils de Pandu après s'être rassemblés au lieu saint de Kuruksetra, prêts à livrer bataille?

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita est un texte sacré fort répandu, qui expose la science de Dieu. La Gita-mahatmya ("Les gloires de la Bhagavad-gita") la résume, ajoutant ce conseil de l'étudier très attentivement sous la direction d'un maître entièrement voué à Sri Krsna. Elle recommande également d'en chercher la signification sans y introduire ses propres idées. D'ailleurs, la Bhagavad-gita indique elle-même comment il faut étudier et comprendre son contenu, par l'exemple d'Arjuna qui comprit sans défaillance l'enseignement reçu des lèvres mêmes du Seigneur. Qui a la chance de recueillir ce savoir dans un même esprit de fidélité à la filiation spirituelle* de Krsna, sans y introduire aucune interprétation personnelle, acquerra une connaissance supérieure à celle qu'on pourrait obtenir en étudiant toutes les Ecritures védiques*, ou même tous les textes sacrés du monde. La Bhagavad-gita contient non seulement le message de tous les autres Ecrits révélés, mais aussi des informations qu'on ne trouve nulle

part ailleurs. De là son caractère exceptionnel: la Bhagavad-gita nous livre la perfection de la science de Dieu, car elle fut directement énoncée par le Seigneur Lui-même, Sri Krsna.

Le dialogue entre Dhrtarastra et Sanjaya, tel que le Mahabharata le rapporte, fait ressortir cette grande philosophie. C'est sur le champ de bataille de Kuruksetra (terre sacrée, lieu de pèlerinage depuis les temps immémoriaux de l'ère védique) que l'exposa le Seigneur, venu en personne sur notre planète pour guider les hommes.

Le mot dharma-ksetra (littéral: lieu où s'accomplissent les rites du sacrifice) est chargé de signification dans ce contexte, car c'est la Personne Suprême, nul autre que Dieu, qui Se trouve aux côtés d'Arjuna sur le champ de bataille de Kuruksetra. Le père des Kurus, Dhrtarastra, doute fort que ses fils aient une chance de remporter la victoire, et il demande à son secrétaire Sanjaya: "Qu'ont fait mes fils et les fils de Pandu?" Il sait bien que ses fils et ceux de son jeune frère Pandu sont réunis sur le champ de bataille de Kuruksetra, bien déterminés à se battre. Il veut être sûr que ses fils et leurs cousins ne sont parvenus à aucun compromis, en même temps qu'il désire être rassuré sur leur sort. Or, Dhrtarastra craint beaucoup l'influence du lieu sacré sur l'issue de la bataille, car les Vedas en parlent comme d'une aire de sacrifice où descendent même les habitants des cieux, et il sait que son influence bénéfique jouera en faveur d'Arjuna et des Pandavas, à cause de leur vertu.

Sanjaya, élève de Vyasa, possède, par la grâce de son maître, le privilège de voir le champ de bataille sans quitter le palais du roi Dhrtarastra. Averti de son pouvoir, Dhrtarastra lui demande de décrire ce qui se passe sur le champ de bataille.

Dhrtarastra dévoile ici ses pensées: bien que les fils de Pandu et les siens appartiennent à la même famille, il affirme que seuls ces derniers sont des Kurus, et tente d'écarter les Pandavas de l'héritage royal. Par là, nous voyons plus clairement la position qu'adopte Dhrtarastra vis-à-vis de ses neveux, les fils de Pandu. Et il devient évident, dès le début de cette narration, que le fils de Dhrtarastra (Duryodhana) et ses partisans seront balayés du champ sacrificiel de Kuruksetra, où Se trouve Krsna, père de la religion. Ils en seront arrachés comme les mauvaises herbes d'une rizière, et les gens profondément vertueux, conduits par Yudhisthira, remporteront la victoire par la grâce du Seigneur. Tel est le sens des mots dharma-ksetre et kuru-ksetre, mise à part leur importance historique et védique.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 1

sanjaya uvaca

drishtva tu pandavanikam

vyudham duryodhanas tada

acaryam upasangamya

raja vacanam abravat

TRADUCTION

Sanjaya dit:

O Dhrtarastra, après avoir observé l'armée des fils de Pandu déployée en ordre de combat, le roi Duryodhana s'approche de son précepteur et lui tient ces propos:

TENEUR ET PORTEE

Aveugle par les yeux du corps, Dhrtarastra souffre malheureusement d'une autre infirmité: il est dépourvu de vision spirituelle. Il sait bien, d'autre part, que ses fils sont aussi aveugles que lui sur le plan de la spiritualité, que par suite, ils n'arriveront jamais à un accord avec les Pandavas, dont la foi

est native. Sanjaya, son secrétaire, connaît les craintes du roi concernant l'influence de la plaine sacrée sur l'issue de la bataille. Il sait pourquoi le roi l'interroge, et pour pallier à son découragement, assure que ses fils n'accepteront aucun compromis, même sous l'emprise du saint lieu. Duryodhana, l'informe-t-il, vient d'évaluer les forces militaires des aàndavas et se dirige à présent vers le chef de ses armées, Dronacarya, pour lui décrire la situation. Duryodhana, bien qu'il soit roi, comme ce verset l'indique, doit consulter le chef de ses troupes tant la situation est sérieuse. Habile politique, il ne parvient cependant pas à masquer la crainte que lui inspire le déploiement des Pandavas.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 1

*pasyaitam pandu-putranam
acarya mahatim camum
vyudham drupada-putrena
tava sisyyena dhimata*

TRADUCTION

"Contemple, ô mon maître, la puissante armée des fils de Pandu, disposée de si experte façon par ton brillant élève, le fils de Drupada.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana fait habilement ressortir les points faibles de Dronacarya en rappelant à ce grand brahmana sa querelle ancienne avec le roi Drupada (père de Draupadi, la femme d'Arjuna). A la suite de cette querelle, Drupada avait accompli un grand sacrifice grâce auquel il put avoir un fils capable de tuer Dronacarya. Celui-ci connaissait bien le pouvoir exceptionnel du fils de Drupada, Dhirstadyumna; cependant, lorsqu'on lui confia le soin d'en faire un guerrier, il accepta cette charge. Brahmana généreux, il n'hésita pas à communiquer au jeune garçon tous ses secrets dans l'art de combattre. Or, Dhirstadyumna est maintenant du parti des Pandavas, et il a organisé leurs troupes selon l'art enseigné par Dronacarya. Duryodhana rappelle donc son erreur à Dronacarya, qu'il veut vigilant et sans faiblesse. Dronacarya ne devra pas non plus montrer d'indulgence envers les Pandavas, qui furent, eux aussi, ses élèves affectueux, et particulièrement à l'égard d'Arjuna, son élève le plus cher et le plus brillant. Son manque de fermeté amènerait la défaite.

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 1

*atra sura mahesv-asa
bhimarjuna-sama yudhi
yuyudhano viratas ca
drupadas ca maha-rathah*

TRADUCTION

"Y vois-tu ces vaillants archers, qui, au combat, égalent Bhima et Arjuna? Et combien d'autres grands guerriers, dont Yuyudhana, Virata et Drupada!

TENEUR ET PORTEE

Devant la science militaire de Dronacarya, Dhirstadyumna, en lui-même, ne présente pas un très grand obstacle, mais d'autres guerriers dans le camp adverse sont à craindre. Duryodhana pense qu'ils rendront la victoire extrêmement difficile, car il sait chacun d'entre eux aussi redoutable que Bhima et Arjuna, auxquels il compare les autres combattants.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 1

*dhrishtaketus cekitanah
kasirajas ca viryavan
purujit kuntibhojas ca
saibyas ca nara-pungavah*

TRADUCTION

"Dhrstaketu, Cekitana, Kasiraja, Purujit, Kuntibhoja, Saibya, et tant d'autres encore, tous grands héros à la force remarquable!

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 1

*yudhamanyus ca vikranta
uttamaugas ca viryavan
saubhadro draupadeyas ca
sarva eva maha-rathah*

TRADUCTION

Vois le remarquable Yudhamanyu, le très puissant Uttamauga, le fils de Subhadra et les fils de Drapadi. Tous sont de valheureux combattants sur le char.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 1

*asmakam tu visista ye
tan nibodha dvijottama
nayaka mama sainyasya
samjnartham tan bravimi te*

TRADUCTION

O toi, le meilleur des brahmanas, laisse moi maintenant te dire quels chefs habiles commandent mon armée.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 1

*bhavan bhismas ca karnas ca
kripas ca samitim-jayah
ashvatthama vikarnas ca
saumadattis tathaiva ca*

TRADUCTION

"Ce sont des hommes de guerre renommés pour avoir, comme toi, obtenu la victoire dans tous leurs combats: Bhisma, Karna, Krpa, Asvattama, Vikarna et Bhurisrava, le fils de Somadatta.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana nomme ici les plus brillants héros de son armée, ceux qui, dans tous les combats, furent vainqueurs: Vikarna, frère de Duryodhana, Asvatthama, fils de Dronacarya, et Saumadatti (qu'on appelle aussi Bhurisrava), fils du roi des Bahlikas. Karna est le demi-frère d'Arjuna, mis au monde par

Kunti avant son mariage avec le roi Pandu. Kṛpacarya, lui, est le beau-frère de Dronacarya, l'époux de sa soeur jumelle.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 1

*anye ca bahavah sura
mad-arthe tyakta-jivitaḥ
nana-shastra-praharaṇaḥ
sarve yuddha-visaradaḥ*

TRADUCTION

"Et nombre d'autres héros encore sont prêts à sacrifier leur vie pour moi, tous bien armés, tous maîtres dans l'art de la guerre.

TENEUR ET PORTEE

Quant aux autres héros, Jayadratha, Kṛtavarma, Salya, etc., tous sont prêts à mourir pour Duryodhana. En d'autres termes, tous sont condamnés à périr sur le champ de bataille pour avoir pris le parti de Duryodhana, l'impie. Celui-ci, toutefois, confiant en la force de ses partisans réunis, ne doute pas d'obtenir la victoire.

VERSET 10 -Bhagavad-gita chap 1

*aparyaptam tad asmakam
balaṁ bhismabhirakṣitam
paryaptam tv idam etesaṁ
balaṁ bhimabhirakṣitam*

TRADUCTION

"On ne peut mesurer nos forces, que protège parfaitement Bhīma, l'ancien, tandis que les forces des Pandavas sont limitées, puisqu'elles n'ont pour les défendre que les soins de Bhīma.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana fait alors une estimation de ses forces, comparées à celles des Pandavas. Il croit sans mesure la puissance de son armée, puisque Bhīma, l'ancien, le plus expérimenté des généraux, la protège. La force militaire des Pandavas lui semble au contraire limitée, parce qu'elle est sous le commandement de Bhīma, lequel a moins d'expérience que Bhīma et fait, devant celui-ci, piètre figure. Duryodhana, depuis toujours, hait Bhīma qui, il le sait, causera sa mort, mais il est tout de même certain de sa victoire, qu'assure la présence, à ses côtés, de Bhīma, le meilleur des généraux.

VERSET 11 -Bhagavad-gita chap 1

*ayanesu ca sarveṣu
yatha-bhagam avasthitaḥ
bhīsmam evabhirakṣhantu
bhavantaḥ sarva eva hi*

TRADUCTION

"Maintenant, vous tous, de vos positions respectives, apportez toute votre aide au vieux maître

Bhisma."

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana se rend compte, maintenant qu'il a exalté les prouesses de Bhisma, que les autres combattants risquent de s'offenser, de se croire jugés moins importants. Avec la diplomatie qui lui est coutumière, il tente donc de redresser la situation. Bhisma, comme il le souligne, est sans aucun doute le plus grand des héros, mais c'est un vieillard; les autres doivent donc veiller à sa protection. L'ennemi pourrait profiter de sa présence sur l'une des ailes pour attaquer l'autre. Il importe donc que les héros gardent sans défaillance leur position stratégique pour ne donner à l'ennemi aucune chance de percer les lignes. Il apparaît clairement que selon Duryodhana, la victoire des Kurus dépend de la présence de Bhismadeva. Le roi a d'ailleurs confiance en sa loyauté pleine et entière, dont il a déjà fait preuve, comme Dronacarya. Ils n'ont dit mot lorsque, dévêtue de force en présence de tous les grands généraux, Draupadi, la femme d'Arjuna, leur a demandé secours. Duryodhana connaît l'affection des deux généraux pour les Pandavas, mais il espère tout de même les voir abandonner tout sentiment, comme ils l'ont fait lors du match dont Draupadi était l'enjeu.

VERSET 12 -Bhagavad-gita chap 1

*tasya sanjanayan harsam
kuru-vrddhah pitamahah
simha-nadam vinadyoccaih
sankham dadhmau pratapavan*

TRADUCTION

A cet instant, Bhisma, le grand et vaillant aïeul de la dynastie des Kurus, père des combattants, souffle très fort dans sa conque, qui résonne comme le rugissement d'un lion, réjouissant le coeur de Duryodhana.

TENEUR ET PORTEE

L'aïeul de la dynastie des Kurus a saisi le sens profond des paroles de son petit-fils Duryodhana, et ressent pour lui une compassion bien naturelle. Alors, répondant à sa renommée de lion, il souffle violemment dans sa conque, avec l'espoir de reconforter Duryodhana. Par le symbole de la conque, il fait comprendre indirectement à son petit-fils abattu que bien qu'il n'ait aucune chance de victoire (puisqu'il a pour ennemi Sri Krsna, le Seigneur Suprême), il n'épargnera aucun effort, car il est de son devoir de diriger les manoeuvres.

VERSET 13 -Bhagavad-gita chap 1

*tatah sankhas ca bheryas ca
panavanaka-gomukhah
sahasaivabhyahanyanta
sa shabdastumulo bhavat*

TRADUCTION

Alors les conques, bugles, cors, trompettes et tambours, se mettent à retentir, et leurs vibrations confondues provoquent un grand tumulte.

VERSET 14 -Bhagavad-gita chap 1

*tatah svetair hayair yukte
mahati syandane sthitau
madhavah pandavas caiva*

divyau sankhau pradadhmatuh

TRADUCTION

Dans l'autre camp, debout sur leur vaste char attelé à des chevaux blancs, Krsna et Arjuna soufflent dans leurs conques divines.

TENEUR ET PORTEE

Les conques de Krsna et Arjuna sont dites divines, en contraste frappant avec la façon dont a été décrite celle de Bhismadeva. Leurs conques divines résonnent donc, annonçant que le camp rival est voué à la défaite, puisque Krsna se trouve aux côtés des Pandavas.

"La victoire accompagne toujours ceux qui, comme les fils de Pandu, ont l'alliance du Seigneur." En outre, la déesse de la fortune ne quitte jamais le Seigneur; en épouse fidèle, elle demeure auprès de Lui en tout temps et en tout lieu. Ainsi, la victoire et la fortune attendent Arjuna; et la conque de Krsna en fait retentir la nouvelle. Arjuna possède un autre atout d'importance: le char qu'il monte en compagnie de Krsna lui a été offert par Agni (le deva du feu), ce qui laisse entendre que ce char peut tout conquérir, où qu'il soit mené à travers les trois inondes.

VERSET 15 -Bhagavad-gita chap 1

pancajanyaam hrsikeso

devadattam dhananjayah

paundram dadhmau maha-sankham

bhima-karma vrkodarah

TRADUCTION

Krsna souffle dans Sa conque, Pancajanya, et Arjuna dans la sienne, Devadatta; Bhima, le mangeur vorace aux exploits surhumains, fait retentir Paundra, sa conque formidable.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur, Sri Krsna, est ici nommé Hrsikesa, en tant que maître des sens de tous les êtres. Certains philosophes, incapables d'expliquer la présence des sens dans l'être vivant, se hâtent de conclure à son impersonnalité. Ils ignorent que l'origine de tous les êtres, Krsna, est une personne, la Personne Suprême, dotée de sens spirituels et absolus, que l'être distinct, faisant partie intégrante de Krsna, est aussi doté de sens, qui participent de ceux du Seigneur. Krsna, sis dans le cœur de tous les êtres, est donc maître de leurs sens, qu'Il dirige selon leur degré d'abandon à Lui. Dans le cas du pur bhakta par exemple, Il les gouverne directement; ainsi contrôle-t-Il directement, sur le champ de bataille de Kuruksetra, les sens spirituels d'Arjuna, d'où Son Nom de Hrsikesa.

Selon les diverses circonstances, Il porte différents Noms: Madhusudhana, par exemple, pour avoir détruit le monstre Madhu; Govinda, car Il est source de plaisir pour les vaches et les sens de tous les êtres, et Vasudeva parce qu'Il est le fils de Vasudeva; Devaki-nandana, car Devaki est Sa mère, et Yasoda-nandana, puisque c'est avec Yasoda qu'Il passa Son enfance au village de Vrndavana. On L'appelle aussi Partha-sarathi du fait qu'Il conduit maintenant le char de Son ami Arjuna, et les directives qu'Il donne à ce dernier sur le champ de bataille Lui valent ici le Nom de Hrsikesa.

Arjuna, lui, est nommé Dhananjaya dans ce verset, en souvenir de l'aide qu'il fournit à son frère aîné, le roi Yudhistira; il dut en effet amasser l'énorme fortune dont celui-ci avait besoin pour l'accomplissement de divers sacrifices. Quant à Bhima, il est surnommé Vrkodara en raison d'un appétit aussi éton-

nant que son pouvoir d'accomplir des tâches herculéennes, comme la mise à mort du démoniaque Hidimba.

Les plus grands chefs de l'armée Pandava font donc maintenant sonner leurs conques, qui, à l'unisson de celle du Seigneur, encouragent vivement leurs soldats. Le camp opposé, par contre, ne possède aucun de ces avantages; ni le maître suprême, Krsna, ni la déesse de la fortune ne l'assiste. Sa défaite est déjà écrite; tel est le message envoyé par le son des conques.

VERSET 16-18 -Bhagavad-gita chap 1

*anantavijayam raja
kunti-putro yudhisthirah
nakulah sahadevas ca
sughosa-manipuspakau
kasyas ca paramesv-asah
sikhandi ca maha-rathah
dhrishtadyumno viratas ca
satyakis caparajitah*

*drupado draupadeyas ca
sarvasah prithivi-pate
saubhadras ca maha-bahuh
sankhan dadhmuh prithak prithak*

TRADUCTION

Le roi Yudhisthira, fils de Kunti, fait résonner sa conque, Anantavijaya; Nakula et Sabadeva soufflent dans la Sughosa et la Manipuspaka. Le roi de Kasi, célèbre archer, le grand guerrier Sikhandi, Dhr Dhrstadyumna, Virata et Sityaki l'invincible, Drupada et les fils de Draupadi, et d'autres encore, ô roi, comme les fils de Subhadra, tous puissamment armés, font aussi sonner leur conque.

TENEUR ET PORTEE

Avec beaucoup de tact, Sanjaya apprend à Dhrtarastra que sa politique, visant à tromper les fils de Pandu pour tenter d'installer sur le trône ses propres fils, est malavisée et fort peu louable. D'ailleurs, il est déjà clair que toute la dynastie Kuru sera tuée au cours de cette grande bataille. Tous les combattants sont condamnés, de Bhisma, l'aïeul, jusqu'aux membres de la plus jeune génération, comme Abhimanyu, et d'autres encore, dont les rois de nombreux états du monde, sont aussi condamnés. Le roi Dhrtarastra, pour avoir encouragé la conduite de ses fils, est responsable de la future catastrophe.

VERSET 19 -Bhagavad-gita chap 1

*sa ghoso dhartarastranam
hridayani vyadarayat
nabhas ca prithivim caiva
tumulo 'bhyanunadayan*

TRADUCTION

Le mugissement de toutes ces conques réunies devient assourdissant, et, se répercutant au ciel et sur la terre, il déchire le coeur des fils de Dhrtarastra.

TENEUR ET PORTEE

Aucun verset ne dit que le son des conques de Bhisma et des partisans de Duryodhana ait suscité la moindre affliction dans le camp des Pandavas. Par contre, celui-ci montre que le rugissement des conques Pandavas ébranle le courage des fils de Dhrtarastra. Si les Pandavas peuvent inspirer tant de crainte au camp ennemi, cela tient uniquement à leur totale confiance en Krsna. Celui qui, même au sein des pires calamités, prend refuge auprès du Seigneur Suprême ne connaît plus la peur

VERSET 20 -Bhagavad-gita chap 1

*atha vyavasthitan drishtva
dhartarastran kapi-dhvajah
pravrtte shastra-sampate
dhanur udyamya pandavah
hrishikesham tada vakyam
idam aha mahi-pate*

TRADUCTION

A ce moment, ô roi, amis sur son char, dont l'étendard porte l'emblème de Hanuman, Arjuna, le fils de Pandu, saisit son arc, prêt à décocher ses flèches, les yeux fixés sur les fils de Dhrtarastra, puis s'adresse à Hrsilkesa.

TENEUR ET PORTEE

Le combat est sur le point de s'engager. Comme nous l'avons vu, les fils de Dhrtarastra sont plus ou moins découragés par le déploiement inattendu des forces Pandavas, conseillées par le Seigneur Lui-même. De plus, un autre signe propice annonce la victoire prochaine des Pandavas: c'est l'emblème de Hanuman décorant l'étendard d'Arjuna. Hanuman était entièrement voué au Seigneur, Rama, et Lui avait offert ses services au cours de la bataille qu'il dut livrer contre Ravana et dont Il sortit victorieux. Or, en ce jour, Hanuman et Rama sont tous deux auprès d'Arjuna, prêts à lui venir en aide, car Krsna n'est autre que Rama, qu'accompagne toujours Hanuman, Son serviteur éternel, et Sita, Sa compagne éternelle, la déesse de la fortune. Arjuna ne doit donc craindre aucun ennemi, d'autant moins que Krsna, le maître des sens, lui donne, en personne, Ses directives. Il bénéficie du meilleur conseiller militaire. Ces heureux auspices, offerts par le Seigneur à Son dévot éternel, sont les gages d'une victoire assurée.

VERSET 21-22 -Bhagavad-gita chap 1

*arjuna uvaca
senayor ubhayor madhye
ratham sthapaya me 'cyuta
yavad etan nirikse 'ham
yoddhu-kaman avasthitan
kair maya saha yoddhavyam
asmin rana-samudyame*

TRADUCTION

Arjuna dit:

O Toi, l'Infaillible, mène, je T'en prie, mon char entre les deux armées afin que je puisse voir qui est sur les lignes, qui désire combattre, qui je devrai affronter au cours de la bataille imminente.

TENEUR ET PORTEE

De par Sa miséricorde immotivée, Krsna S'est mis au service d'Arjuna, Son ami; et pourtant, Il est Dieu, la Personne Suprême. Ici, on Le nomme l'Infaillible, car Son affection pour Ses dévots ne faillit jamais. Il est l'Infaillible car dans Son rôle de conducteur de char, Il n'hésite pas à obéir aux ordres d'Arjuna. Et bien qu'Il ait accepté cette position subordonnée, Sa suprématie n'est pas pour autant mise en cause. En toutes circonstances, Il demeure Hrsikesa, Dieu, la Personne Suprême, le maître des sens de chaque être. Les sentiments qu'échangent le Seigneur et Son serviteur sont fort tendres et purement spirituels. Tout comme Son serviteur est toujours prêt à Le servir, le Seigneur cherche sans cesse l'occasion de servir Son dévot. Il éprouve plus de plaisir à voir Son dévot Lui donner des ordres qu'à dominer Lui-même. Il est le maître absolu, tous les êtres Lui sont subordonnés; nul n'est au-dessus de Lui, nul ne peut Le commander. Et pourtant, voir Son dévot Lui donner des ordres Le remplit d'une grande joie spirituelle.

Arjuna est un bhakta, il n'a aucun désir de lutter contre ses proches; mais il y est conduit par l'obstination de Duryodhana, qui se refuse à toute négociation. Aussi est-il maintenant très anxieux d'apprendre quels sont les chefs présents sur le champ de bataille. Ce n'est plus, naturellement, l'heure de proposer un nouvel accord de paix. Il veut néanmoins voir leur visage pour savoir à quel point ils tiennent à engager un combat que personne ne souhaite.

VERSET 23 -Bhagavad-gita chap 1

*yotsyamanan avekse 'ham
ya ete 'tra samagatah
dhartarastrasya durbuddher
yuddhe priya-cikirsavah*

TRADUCTION

Que je voie ceux qui sont venus ici combattre dans l'espoir de plaire au fils malveillant de Dhrtarastra.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana nourrit depuis longtemps le désir d'usurper le royaume des Pandavas. Secret de polichinelle que le sien: tous connaissent les plans démoniaques qu'il a échafaudés en accord avec son père Dhrtarastra. Certain que ceux qui ont rejoint le camp de Duryodhana sont de la même espèce, Arjuna veut connaître leur identité avant le combat, mais sans aucune intention de leur proposer la paix. Il veut en outre estimer leur force, bien qu'il soit sûr de sa victoire puisque Krsna Se tient à ses côtés.

VERSET 24 -Bhagavad-gita chap 1

*sanjaya uvaca
evam ukto hrsikeso
gudakesena bharata
senayor ubhayor madhye
sthapayitva rathottamam*

TRADUCTION

Sanjaya dit:

Sri Krsna a entendu la requête d'Arjuna, ô descendant de Bharata, et Il conduit le char splendide entre les deux armées.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, Sanjaya appelle Arjuna "Gudakesa". Ce nom vient de gudaka (sommeil) et désigne celui qui a vaincu le sommeil. Or, sommeil est synonyme d'ignorance, et si l'on donne ce nom à Arjuna, c'est que son amitié pour Krsna lui a permis de dominer à la fois le sommeil et l'ignorance. Il est entièrement voué au Seigneur et ne peut L'oublier même un instant. Telle est la nature du bhakta; qu'il veille ou dorme, il ne cesse d'avoir à l'esprit le Nom de Krsna, Sa Forme, Ses Attributs et Ses Divertissements. Absorbé dans ces pensées, il vainc le sommeil et l'ignorance, et atteint le samadhi, la conscience de Krsna. Krsna est Hrsikesa, le maître des sens et du mental de chaque être; Il sait donc pour quelle raison Arjuna veut placer son char au milieu des armées. Il l'y conduit...

VERSET 25 -Bhagavad-gita chap 1

bhisma-drona-pramukhatah
sarvesam ca mahi-ksitam
uvaca partha pasyaitan
samavetan kurun iti

TRADUCTION

Devant Bhisma, Drona et tous les princes de ce monde, Hrsikesa, le Seigneur, dit à Arjuna: "Vois donc, ô Partha, l'assemblée de tous les Kurus."

TENEUR ET PORTEE

Sri Krsna est l'Arne Suprême résidant en chaque être; Il sait donc parfaitement ce qui préoccupe Arjuna (dans ce contexte, le Nom "Hrsikesa" indique également que le Seigneur sait tout). Arjuna, lui, est appelé Partha, "fils de Kunti, ou Prtha". Ce nom est également chargé de sens; Krsna est son ami et veut lui dire que s'il a accepté de conduire son char, c'est parce qu'il est le fils de Sa tante Prtha, soeur de Son père Vasudeva. Mais pour quels motifs demande-t-il à Arjuna de porter son regard vers les Kurus? Arjuna voudrait-il refuser la lutte? Ce n'est pas là ce qu'attend Krsna du fils de Sa tante Prtha, et s'il lui fait cette remarque, c'est un peu par plaisanterie, pour lui montrer qu'il connaît bien ses pensées.

VERSET 26 -Bhagavad-gita chap 1

*tatrapasyat sthitan parthah
pitrn atha pitamahan
acaryan matulan bhratrn
putran pautran sakhims tatha
svasuran suhridas caiva
senayor ubhayor api*

TRADUCTION

Arjuna voit alors, dispersés dans les deux camps, ses pères, aïeux, précepteurs, oncles maternels, frères, fils, petits-fils et amis; avec eux, son beau père et tous ceux qui jadis lui ont montré tant de bienveillance. Tous sont présents.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna découvre, dans les lignes, des hommes qui, à un degré ou à un autre, ont tous avec lui un lien de parenté. Certains, comme Bhurisrava, sont de la génération de son père; d'autres, comme Dronacarya et Krpacarya, furent ses précepteurs. Ses grands-parents, Bhisma et Somadatta, sont également là, de même que certains de ses oncles maternels, comme Salya et Sakuni, des frères,

comme Duryodhana, des fils, comme Laksmana, des proches, comme Asvatthama, et d'autres encore, qui s'étaient toujours montrés bienveillants à son égard, tel Krtavarma. Bon nombre de ses amis apparaissent également dans les différents bataillons.

VERSET 27 -Bhagavad-gita chap 1

*tan samiksya sa kaunteyah
sarvan bandhun avasthitan
kripaya parayavisto
visidann idam abravat*

TRADUCTION

Voyant devant lui tous ceux à qui des liens d'amitié ou de parenté l'unissent, Arjuna, le fils de Kunti, est saisi d'une grande compassion s'adresse au Seigneur.

VERSET 28 -Bhagavad-gita chap 1

*arjuna uvaca
drstvemam sva-janam krishna
yuyutsum samupasthitam
sidanti mama gastrani
mukham ca parisusyati*

TRADUCTION

Arjuna dit:

Cher Krsna, de voir ainsi les miens, devant moi en lignes belliqueuses, je tremble de tous mes membres et sens ma bouche se dessécher.

TENEUR ET PORTEE

Celui qu'inonde une dévotion véritable pour le Seigneur possède entièrement les qualités que l'on trouve chez les hommes saints et les devas. Celui que n'illumine pas cet amour est au contraire dépourvu de ces qualités, peu importe ses mérites d'ordre matériel, son éducation, sa culture... Maintenant qu'il voit ses parents et ses amis sur le champ de bataille, Arjuna sent l'envahir une compassion pour eux tous qui ont décidé de lutter ainsi les uns contre les autres. Il est, depuis le début, plein de sympathie à l'égard de ses propres soldats, mais il prend maintenant en pitié même les soldats du camp ennemi, dont il prévoit la mort imminente. A cette pensée, ses membres se mettent à trembler, sa bouche se dessèche; il s'étonne du désir de combattre de ses rivaux, car tous sont du même sang que lui. Cette hostilité accable le bhakta généreux qu'est Arjuna, et bien qu'on ne le mentionne pas ici, il est facile d'imaginer que non seulement ses membres tremblent et sa bouche s'assèche, mais aussi qu'il pleure de pitié. Ces symptômes ne sont certes pas dus à de la faiblesse, mais à la tendresse de coeur qui caractérise le pur bhakta.

"L'homme animé d'une dévotion constante pour le Seigneur possède toutes les qualités des devas. Qui ne se voue à la Personne Suprême n'a, au contraire, que des atouts matériels, de peu de prix. La raison en est qu'il erre sur le plan mental, acceptant ainsi la fascination des énergies matérielles, dont il devient la proie."

VERSET 29 -Bhagavad-gita chap 1

vepathus ca sarire me

*roma-harsas ca jayate
gandivam srmsate hastat
tvak caiva paridahyate*

TRADUCTION

Tout mon corps frissonne et mes cheveux se hérissent. Mon arc, Gandiva me tombe des mains, et la peau me brûle.

TENEUR ET PORTEE

Le corps d'un homme se trouve agité de frissons et ses cheveux se hérissent dans deux cas bien précis: soit lors d'une grande extase spirituelle, soit en raison d'une grande frayeur motivée par des événements matériels: il n'existe en effet nul motif de crainte une fois que l'on atteint la réalisation spirituelle. Les phénomènes qui affectent le corps d'Arjuna sont dus à une crainte d'ordre matériel, celle de rencontrer la mort. Et cette peur se manifeste sous d'autres aspects encore: il est si tourmenté que son fameux arc Gandiva lui glisse des mains; et, comme son coeur s'enflamme, il éprouve une sensation de brûlure sur la peau. Sa détresse vient simplement de ce qu'il s'identifie à la matière, par une conception erronée de sa nature véritable.

VERSET 30 -Bhagavad-gita chap 1

*na ca saknomy avasthatum
bhramativa ca me manah
nimittani ca pasyami
viparitani keshava*

TRADUCTION

O Kesava, je ne puis demeurer ici plus longtemps. Je ne suis plus maître de moi et mon esprit s'égare; je ne présage que des événements funestes.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est saisi d'une telle angoisse qu'il ne peut rester plus longtemps sur le champ de bataille. Son désarroi lui fait perdre la maîtrise de lui-même. Un trop grand attachement aux choses de ce monde plonge automatiquement l'homme dans une telle confusion. La peur et le déséquilibre mental subjuguent celui qui se laisse affecter par les diverses circonstances où le place la vie matérielle, nous dit le Srimad-Bhagavatam. Arjuna ne prévoit maintenant que des événements funestes; il pense que même la victoire ne lui apportera aucune joie. L'emploi du terme nimitta est, à ce propos, plein de signification: il indique le trouble, l'embarras, où se voit plongé l'homme frustré dans ses espérances, qui ayant oublié l'Être Suprême, n'a plus d'autre centre de préoccupation que lui-même et son propre bien-être. Arjuna ne devrait tenir aucun compte de son propre intérêt et se soumettre totalement à la volonté de Krsna; c'est uniquement ainsi qu'il servira, comme tous les êtres, sa véritable cause. Lorsque nous subissons l'influence de la nature matérielle, nous oublions cela, et nous souffrons. Arjuna en est maintenant arrivé à croire que la victoire ne lui sera qu'une source de lamentation.

VERSET 31 -Bhagavad-gita chap 1

*na ca sreyo 'nupasyami
hatva sva-janam ahave
na kankse vijayam krishna*

na ca rajyam sukhani ca

TRADUCTION

Que peut apporter de bon ce combat, où sera massacrée ma propre famille? A pareil prix, ô Krsna, comment pourrais-je encore désirer la victoire, aspirer à la royauté et aux plaisirs qu'elle procure?

TENEUR ET PORTEE

Ignorant qu'ils peuvent satisfaire leurs plus grands désirs en se donnant Visnu (Krsna) pour seul but, les êtres conditionnés cherchent des relations basées sur le corps, et non sur l'âme, et espèrent y trouver le bonheur. Abusés par maya, ils oublient que même les joies matérielles viennent de Krsna. Il semble ici qu'Arjuna n'ait plus souvenir du code moral du ksatriya.

Deux catégories d'hommes possèdent les qualités requises pour atteindre le soleil, astre de puissance et d'éclat: le ksatriya mourant sur le champ de bataille sous les ordres du Seigneur Lui-même, et le sannyasi qui pour avoir adopté l'ordre du renoncement, a consacré sa vie à la réalisation spirituelle. Arjuna répugne à tuer ses ennemis, et combien plus les membres de sa famille. Pensant que ceux-ci disparus, il ne connaîtra plus aucune joie, il refuse de combattre, un peu comme celui qui, n'ayant pas faim, n'éprouve aucune envie de cuisiner, puisqu'il n'a aucun plaisir à en retirer. Dans son désespoir, il décide maintenant d'aller vivre dans la solitude de la forêt. Pourtant, il est ksatriya et doit, pour accomplir sa vie, posséder un royaume; un ksatriya ne peut accepter aucun autre devoir. Mais Arjuna ne possède aucune terre sur laquelle régner; sa seule chance d'en acquérir est de se battre contre ses cousins, de reconquérir ainsi le royaume légué par son père. Mais c'est justement ce à quoi il se refuse. Il croit donc n'avoir d'autre choix que de se retirer dans la forêt, pour y vivre dans l'isolement et la frustration.

VERSET 32-35 -Bhagavad-gita chap 1

*kim no rajyena govinda
kim bhogair jivitena va
yesham arthe kanksitam no
rajyam bhogah sukhani ca
ta ime 'vasthita yuddhe
pranams tyaktva dhanani ca
acaryah pitarah putras
tathaiva ca pitamahah*

*matulah svasurah pautrah
syalah sambandhinas tatha
etan na hantum icchami
ghnato 'pi madhusudana*

*api trailokya-rajyasya
hetoh kim nu mahi-krte
nihatya dhartarastran nah
ka pritiḥ syaj janardana*

TRADUCTION

0 Govinda, que servent tant de royaumes, que sert le bonheur, à quoi bon la vie même, quand ceux

pour qui nous désirons ces biens se tiennent maintenant sur le champ de bataille? O Madbusudana, regarde. Toute ma famille, mes pères, fils, aïeux, oncles maternels, beaux-pères, petits-fils et beaux-frères, et mes maîtres aussi, tous prêts à sacrifier leur vie et leurs richesses, se dressent devant moi. Comment pourrais-je souhaiter leur mort, dussé-je par là survivre? O Toi qui maintiens tous les êtres, je ne peux me résoudre à lutter contre eux, même en échange des trois mondes, et que dire de cette Terre.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna appelle ici Krsna "Govinda", car Il est source de plaisir pour les vaches et les sens de tous les êtres. Usant de ce Nom, Arjuna laisse paraître qu'il compte sur le Seigneur pour satisfaire ses désirs matériels. Govinda n'existe pas pour notre plaisir, mais si nous nous efforçons de réjouir Ses Sens, les nôtres seront aussitôt comblés. Dans l'univers matériel, nous voulons tous étancher la soif de plaisir de nos sens, et c'est à Dieu que nous demandons d'apaiser cette soif. Mais le Seigneur répond à nos demandes selon notre mérite, et non pas selon notre souhait. Si, au lieu d'un désir personnel, nous n'avons que celui de plaire à Govinda, Sa grâce comblera tous nos vœux. A l'évidence, la compassion qu'éprouve Arjuna pour les membres de sa famille et de sa communauté, laquelle l'empêche de combattre, n'est qu'une manifestation de son profond amour pour eux. Comme tout le monde, Arjuna veut que sa gloire brille aux yeux de ses parents, de ses amis. Mais il craint de ne pas pouvoir la leur faire partager après la victoire s'ils meurent tous sur le champ de bataille. Ce calcul est typique de la vie matérielle; il n'a aucune place dans la vie spirituelle. Désirant combler les souhaits du Seigneur, le bhakta est prêt, en toutes circonstances, à suivre Sa volonté; il veut accepter tous les trésors du monde, si le Seigneur les lui donne, et les utiliser pour Le servir; mais il sera aussi satisfait de ne rien posséder si c'est Sa volonté. Pourtant, Arjuna refuse de tuer ses parents, et s'il faut absolument qu'ils périssent, il veut que Krsna Lui-même S'en charge. Il ignore que Krsna les a déjà tués, avant même qu'ils ne se rangent sur le champ de bataille, et que lui ne doit être que Son instrument, comme le Seigneur le lui révélera dans les chapitres qui suivent.

Arjuna, pur dévot du Seigneur, n'a donc aucun désir d'exercer des représailles sur ses frères et cousins, malgré leur impiété. Cependant, leur mort fait partie du plan du Seigneur; en effet, si le bhakta ne tire jamais vengeance d'une injustice, le Seigneur, quant à Lui, ne tolère jamais qu'un mécréant offense Son serviteur. Il pardonne à qui L'offense personnellement, mais n'excusera jamais celui qui s'attaque à Ses dévots. Bien qu'Arjuna veuille leur pardonner, le Seigneur, Lui, a décidé de tuer les impies.

VERSET 36 -Bhagavad-gita chap 1

papam evasrayed asman

hatvaitan atatayinah

tasman narha vayam hantum

dhartarastran sa-bandhavan

sva-janam hi katham hatva

sukhinah syama madhava

TRADUCTION

Bien qu'ils soient nos agresseurs, si nous tuons nos amis et les fils de Dhrtaristra, nous serons la proie du péché; un tel crime serait Indigne de nous. Et de quel profit serait-il? O Krsna, Toi l'époux de la déesse de la fortune, comment pourrions-nous être jamais heureux après avoir tué ceux de notre lignage?

TENEUR ET PORTEE

Il existe, selon les Vedas, six catégories d'agresseurs:

- i) celui qui empoisonne autrui;
- ii) celui qui incendie la propriété d'autrui;
- iii) celui qui occupe la terre d'autrui;
- iv) celui qui dépouille autrui de ses biens;
- v) celui qui attaque autrui avec des armes meurtrières;
- vi) celui qui enlève la femme d'autrui.

Tuer de tels agresseurs n'est pas un péché, mais un devoir qui ne souffre pas de délai. Mais s'il est naturel qu'un homme ordinaire suive cette règle, Arjuna, être d'exception, s'y refuse; vertueux de nature, il veut obéir à ses sages inclinations et agir saintement à l'égard de ses ennemis. Ce genre de sainteté, toutefois, ne convient pas à un ksatriya. Un chef d'Etat se doit d'être vertueux, mais non pas pour autant lâche. L'avatara Ramacandra, par exemple, était si pur que chacun désirait vivre dans Son royaume, le ramarajya. Cependant, jamais Il ne montra signe de couardise. Ravana L'avait agressé en enlevant Sa femme, Sita; Ramacandra lui donna une leçon sans pareille dans l'histoire du monde. Pour Arjuna, certes, il faut prendre en considération le caractère particulier de ses agresseurs: il s'agit de son propre grand-père, de son précepteur, de ses amis, de ses fils et petits-rils... Par suite, Arjuna pense ne pas devoir prendre contre eux les mesures sévères prescrites pour des agresseurs ordinaires. En outre les Ecritures enjoignent les saints hommes de toujours accorder le pardon, peu importe les circonstances. Il lui semble donc plus important de maintenir cette vertu que de tuer sa famille et ses compatriotes en obéissant à des impératifs politiques. Quel profit retirerait-il de leur mort? Après tout, les plaisirs de la royauté ne sont que matériels et, par suite, éphémères. Devra-t-il risquer sa vie et son salut éternel pour un si maigre profit? Arjuna vient ici de donner à Krsna le Nom très révélateur de Madhava, l'époux de la déesse de la fortune. Il veut faire remarquer à Krsna que Lui, l'époux de la déesse de la fortune, n'aurait pas dû s'engager dans un combat qui sera finalement cause de sa mauvaise fortune. Mais Krsna n'est jamais cause d'infortune pour quiconque, et bien moins encore pour ceux qui se sont entièrement voués à Lui.

VERSET 37-38 -Bhagavad-gita chap 1

*yady apy ete na pasyanti
lobhopahata-cetasah
kula-ksaya-kritam dosam
mitra-drohe ca patakam
katham na jneyam asmabhih
papad asman nivartitum
kula-ksaya-kritam dosam
prapasyadbhir janardana*

TRADUCTION

O Janardana, si, aveuglés par la convoitise, ces hommes ne voient aucun mal à détruire leur famille, nulle faute à se quereller avec leurs amis, pourquoi nous, qui voyons le péché, devrions-nous agir de même?

TENEUR ET PORTEE

Le ksatriya ne peut refuser un défi au jeu ou au combat; Arjuna, mis au défi par le camp de Duryodhana, ne peut donc se dérober. Mais, pense-t-il, ses rivaux ne comprennent sans doute pas les conséquences néfastes d'un tel défi, que lui, par contre, est en mesure de voir, et pour cette raison, il refuse de combattre. Une obligation ne peut en effet nous lier que lorsqu'elle entraine des résultats positifs, et Arjuna ayant bien pesé le pour et le contre, décide de ne pas livrer bataille.

VERSET 39 -Bhagavad-gita chap 1

kula-ksaye pranasyanti

kula-dharmah sanatanah

dharme naste kulam krtsnam

adharmo 'bhibhavaty uta

TRADUCTION

La destruction d'une famille entraîne l'effondrement des traditions éternelles; ses derniers représentants sombrent alors dans l'irréligion.

TENEUR ET PORTEE

Le varnasrama-dharma comprend maints principes moraux dont le rôle est de permettre aux membres d'une famille de grandir en force et en sagesse d'assimiler graduellement, tout au long de leur existence, les valeurs spiriuelles. Ce sont les anciens qui, dans leur famille, ont la responsabilité de veiller à l'application de ces principes. Leur trépas risque donc de marquer l'interruption de ces pratiques, ce qui conduirait leur descendance à tomber ans l'irréligion, à perdre ainsi toute possibilité de libération spirituelle. Faire périr les anciens est, par suite, une faute capitale.

VERSET 40 -Bhagavad-gita chap 1

adharmabhibhavat krishna

pradusyanti kula-striyah

strisu dustasu varsneya

jayate varna-sankarah

TRADUCTION

Lorsque l'impiété, ô Krsna, règne dans une famille, les femmes se corrompent, et de leur dégradation, ô descendant de Vrsni, naît une progéniture indésirable.

TENEUR ET PORTEE

Une population saine est le principe fondamental de la paix, de la prospérité et du progrès spirituel dans la société des hommes. Les principes moraux du varnasrama-dharma furent donc conçus de façon à diriger la société tout entière vers le progrès spirituel en y assurant le maintien de la vertu. La pureté d'une population dépend de la chasteté et de la fidélité des femmes. Or, de même qu'un enfant se laisse facilement abuser, une femme a tendance à se laisser corrompre. Pour cette raison, tous deux ont besoin de la protection des aînés de la famille. Selon Cânakya Pandita, l'intelligence des femmes est généralement de moindre vigueur, aussi est-il difficile de leur donner pleine confiance. Mais si leur chasteté et leur dévotion sont sauvegardées grâce à divers actes de piété et au respect des traditions familiales, elles ne se laisseront pas entraîner dans l'adultère et engendreront une descendance vertueuse, capable de participer au varnasrama-dharma. Au contraire, que ce système social ne soit pas respecté, et le commerce assidu entre hommes et femmes conduit à l'adultère, avec le risque d'engendrer une population indésirable. Par la faute d'hommes irresponsables, des enfants souillés, indésirés, envahissent la société, d'où viennent ensuite guerres et épidémies.

VERSET 41 -Bhagavad-gita chap 1

*sankaro narakayaiva
kula-ghnanam kulasya ca
patanti pitaro hy esam
lupta-pindodaka-kriyah*

TRADUCTION

L'accroissement du nombre de ces indésirables engendre pour la famille, et pour ceux qui en ont détruit les traditions, une vie d'enfer. Les ancêtres sont oubliés, on cesse de leur offrir les oblations d'eau et de nourriture.

TENEUR ET PORTEE

Les traditions védiques concernant la poursuite des bienfaits matériels veulent que l'on offre régulièrement des oblations d'eau et de nourriture aux ancêtres de la famille. On offre d'abord cette nourriture à Visnu, puis on en présente aux ancêtres les restes sanctifiés appelés "prasada". En effet, les aliments d'abord offerts à Visnu ont le pouvoir de délivrer un homme des conséquences de tous ses actes coupables. Il se peut que nos ancêtres souffrent encore des conséquences de leurs péchés, qu'ils ne puissent même obtenir un corps physique et soient obligés de demeurer dans leur corps subtil, à l'état d'esprits. Leur offrir ce prasada, c'est leur permettre d'échapper aux conditions misérables où ils peuvent se trouver. Ce service est une tradition familiale; tous ceux qui ne se vouent pas au service direct de Dieu en sont tenus d'exécuter ces rites. Le bhakta n'a pas ce devoir, car il lui est donné, par la seule grâce de ses actes dévotionnels, de libérer des milliers d'ancêtres. Le Srimad-Bhagavatam dit à ce propos:

"Quiconque a pris refuge aux pieds pareils-au-lotus* de Mukunda, le pourvoyeur de la libération, quiconque s'est défait de tout lien et s'est sérieusement engagé sur la voie de la dévotion, n'a plus ni devoirs ni obligations envers les devas, les sages, sa famille, ses ancêtres, l'humanité et les êtres en général."(1)

Le bhakta remplit d'un coup toutes ces obligations par le fait qu'il sert Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 42 -Bhagavad-gita chap 1

*dosair etaih kula-ghnanam
varna-sankara-karakaih
utsadyante jati-dharmah
kula-dharmas ca sasvatah*

TRADUCTION

Ceux qui, par leurs actes irresponsables, brisent la tradition du lignage, ceux-là provoquent l'abandon des principes grâce auxquels prospérité et harmonie règnent au sein de la famille et de la nation.

TENEUR ET PORTEE

Les principes qui, dans le varasrama-dharma (aussi appelé sanatana-dharma), régissent la famille et la société, ont pour but de permettre aux hommes d'atteindre l'ultime salut. Lorsque des chefs d'Etat irresponsables brisent ces traditions, la confusion qui en résulte fait oublier à la société que le but de toute existence est Visnu, Krsna. Ceux qui suivent ces dirigeants aveugles sont certains d'aboutir au chaos.

VERSET 43 -Bhagavad-gita chap 1

*utsanna-kula-dharmanam
manushyanam janardana
narake niyatam vaso
bhavatity anususruma*

TRADUCTION

Je le tiens de source autorisée, ô Krsna: ceux qui détruisent les traditions familiales vivent à jamais en enfer.

TENEUR ET PORTEE

Les arguments d'Arjuna ne viennent pas d'une expérience personnelle, mais de ce qu'il a entendu des lèvres de ceux qui transmettent la connaissance sans l'altérer. La vraie connaissance s'acquiert de cette façon; on ne peut l'obtenir sans l'aide d'un maître qui la possède déjà parfaitement. Selon le varnashrama-dharma, l'homme doit procéder, avant la mort, à une cérémonie d'ablution (prayascitta), destinée à le purifier de tous ses actes coupables. S'il y manque, ses actions déméritoires le forceront à renaître sur des planètes infernales*, où il mènera une vie des plus misérables.

VERSET 44 -Bhagavad-gita chap 1

*aho bata mahat papam
kartum vyavasita vayam
yad rajya-sukha-lobhena
hantum sva-janam udyatah*

TRADUCTION

Hélas, par soif des plaisirs de la royauté, n'est-il pas étrange que nous nous apprêtions maintenant à commettre de si grands crimes?

TENEUR ET PORTEE

Des motifs égoïstes peuvent pousser l'homme à commettre de grands péchés, comme le meurtre d'un membre de sa famille. L'histoire du monde en offre de nombreux exemples. Mais Arjuna est un bhakta, toujours conscient des principes moraux; aussi prend-il soin d'éviter de tels actes.

VERSET 45 -Bhagavad-gita chap 1

*yadi mam apratikaram
ashastram shastra-panayah
dhartarastra rane hanyus
tan me kshemataram bhavet*

TRADUCTION

Mieux vaut mourir de la main des fils de Dhrtarashtra, sans armes et sans faire de résistance, que de lutter contre eux.

TENEUR ET PORTEE

Les principes militaires du ksatriya lui ordonnent de ne pas attaquer un ennemi désarmé, ou qui refuse la lutte. Sans tenir compte de l'immense désir de lutte animant l'ennemi, Arjuna se refuse au combat,

même s'il est attaqué. Son attitude résulte d'une grande bonté, signe de son ardente dévotion pour le Seigneur.

VERSET 46 -Bhagavad-gita chap 1

*sanjaya uvaca
evam uktvarjunah sankhye
rathopastha upavisat
visrjya sa-saram capam
soka-samvigna-manasah*

TRADUCTION

Sanjaya dit:

Ayant ainsi parlé sur le champ de bataille, Arjuna laisse choir son arc et ses flèches; il s'assoit sur son char, accablé de douleur.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna se tenait debout sur son char tant qu'il observait l'armée ennemie. Mais une telle détresse l'accable maintenant devant ce qu'il a vu qu'il se sied, posant à côté de lui son arc et ses flèches. Seul celui qui, voué au Seigneur, possède la grandeur d'âme et la tendresse de coeur d'Arjuna, est digne de recevoir la connaissance spirituelle.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le premier chapitre de la Srîmad-Bhagavad-gîtâ, intitulé: "Sur le champ de bataille de Kuruksetra".

Deuxième chapitre. Aperçu de la Bhagavad-gita.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 2

*sanjaya uvaca
tam tatha kripayavistam
asru-purnakuleksanam
visidantam idam vakyam
uvaca madhusudanah*

TRADUCTION

Sanjaya dit:

Voyant la profonde tristesse et la grande compassion d'Arjuna, dont les yeux sont baignés de larmes, Madhusùdana, Krsna, S'adresse à lui.

TENEUR ET PORTEE

La pitié pour le corps, les lamentations et les larmes sont des signes dévoilant que nous ignorons notre identité réelle. Car, c'est pour l'âme éternelle, au contraire, que pleure l'être conscient de son moi véri-

table. Le Nom que porte ici Krsna, Madhusùdana, rappelle qu'Il a tué Madhu, un monstre maléfique. Arjuna l'utilise afin d'exprimer à Krsna son désir de Le voir tuer le monstre du doute, qui l'assaillit au moment d'accomplir son devoir. En général, nous ignorons quand et à qui montrer notre pitié. Quel sens y a-t-il à pleurer sur les vêtements d'un homme qui se noie? Il serait certes absurde, pour sauver un homme de la noyade, de s'occuper de son manteau. De même, comment sauver un homme perdu dans l'océan de l'ignorance si l'on cherche à satisfaire d'abord les demandes de son corps physique, lequel n'est qu'une manière de vêtement? S'apitoyer sur le corps est le signe du sùdra, qui ignore l'existence de l'âme: qui aurait pu croire qu'Arjuna, un ksatriya, manifeste une telle faiblesse? Mais le Seigneur peut sans mal dissiper l'illusion de l'ignorant, et c'est dans un tel but qu'Il a énoncé la philosophie de la Bhagavad-gita.

Dans ce deuxième chapitre, Krsna, le maître suprême en matière de connaissance, nous conduit vers la réalisation de notre moi éternel par l'étude analytique du corps matériel et de l'âme spirituelle. Un tel niveau de réalisation peut s'atteindre à travers nos responsabilités matérielles, si nous ne perdons jamais de vue notre identité spirituelle véritable.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 2

*sri-bhagavan uvaca
kutas tva kasmalam idam
visame samupasthitam
anarya-justam asvargyam
akirti-karam arjuna*

TRADUCTION

La Personne Suprême [Bhagavan] dit:

O Arjuna, comment une telle souillure a-t-elle pu s'emparer de toi? Ces plaintes dégradantes sont tout à fait indignes d'un homme éveillé aux valeurs de la vie. Par elles, on n'atteint pas les planètes supérieures, mais on gagne l'opprobre.

TENEUR ET PORTEE

Krsna est Dieu, la Personne Suprême. C'est pourquoi Il portera au long de la Bhagavad-gita le Nom de Bhagavan, aspect ultime de la Vérité Absolue.

On distingue trois étapes dans la réalisation de cette Vérité: le Brahman, l'Esprit impersonnel et omniprésent, le Paramàtmà, aspect de Dieu présent dans le coeur de chaque être, et Bhagavan, la Personne Suprême, Sri Krsna. Le Srimad-Bhagavatam révèle ces trois faces de la Vérité Absolue:

"La réalisation de la Vérité Absolue comporte trois étapes, connues de celui qui l'a accomplie jusqu'au bout. Ces trois aspects forment un Etre unique, et s'appellent Brahman, Paramatma et Bhagavân." (1)

Pour illustrer ces trois aspects de Dieu, prenons l'exemple du soleil, qui possède, lui aussi, trois aspects: les rayons, la surface et l'astre en lui-même. Le néophyte n'étudie que les rayons du soleil, l'étudiant plus avancé en examine la surface, et le plus expert est celui qui parvient à pénétrer dans l'astre lui-même. L'étudiant ordinaire se contente de connaître la lumière du soleil, c'est-à-dire sa présence diffuse, son rayonnement impersonnel. On le compare à celui qui ne peut réaliser que l'aspect Brahman de la Vérité Absolue. L'étudiant plus instruit, pour sa part, en vient à observer le disque solaire, ce qui correspond à l'aspect Paramatma de la Vérité Absolue. Voici pourquoi, bien que

les chercheurs de la Vérité aient tous un même horizon, les bhaktas, qui connaissent Bhagavan, ou l'aspect ultime de la Vérité Absolue, sont les spiritualistes les plus avancés. Les rayons du soleil, le disque solaire et la vie sur l'astre sont intimement liés, mais ils forment cependant trois sujets d'étude distincts, selon trois niveaux de compréhension.

Parasara Muni, père de Vyasadeva, dont l'autorité est grande en la matière, explique ainsi le sens du mot sanskrit bhagavan: il désigne celui qui possède, sans limite, beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement. Il y a des milliers de gens riches, puissants, beaux, célèbres, érudits ou détachés, mais nul ne peut prétendre posséder intégralement l'ensemble de ces attributs. Nul, sauf Krsna, car Il est Dieu, la Personne Suprême. Aucun être vivant, pas même Brahma, Siva ou Narayana, ne les possède aussi parfaitement. Brahma lui-même le sait quand il conclut, dans la Brahma-samhitā, que Sri Krsna est Dieu, la Personne Suprême. Nul ne Lui est supérieur ni même égal; Il est Bhagavan, le Seigneur originel, qu'on nomme aussi Govinda, et Il est la cause de toutes les causes.

"Innombrables sont ceux qui possèdent les qualités de Bhagavan, mais parmi eux, Krsna est le Suprême, que nul ne peut surpasser. Il est Govinda, le Seigneur originel, cause de toutes les causes, et Son Corps éternel jouit de toute connaissance et de toute félicité." (1)

Le Srimad-Bhagavatam, qui recense un grand nombre d'avataras et d'émanations plénières* du Seigneur, dit que Krsna est la Personne Suprême et Originelle, dont émane tout avatara comme toute manifestation divine:

"Toutes les manifestations divines sont ou bien des émanations plénières de Dieu, ou bien des émanations partielles de celles-ci, mais Krsna est Dieu Lui-même, la Personne Suprême." (2)

Krsna est donc la Personne Suprême et Originelle, Vérité Absolue, source de l'Âme Suprême et origine du Brahman impersonnel.

En présence de Dieu Lui-même, les lamentations d'Arjuna sur sa famille viennent certes mal à propos. Aussi Krsna lui exprime-t-Il Sa surprise par le mot kutas (littéralement: d'où). Qui aurait pu s'attendre à ce qu'un arya montre des sentiments aussi indignes. Sont aryas ceux qui connaissent la valeur de la vie et mettent la réalisation spirituelle au fondement de leur civilisation. Les autres ont une conception matérielle de l'existence: ils ignorent que le but en est de réaliser la Vérité Absolue, Visnu, Bhagavan; envoûtés par le monde matériel, ils ne soupçonnent même pas qu'on peut secouer-le joug de la matière. On les dit anaryas. Etant un ksatriya, Arjuna manque à son devoir en refusant le combat, acte de lâcheté que jamais n'accomplirait un arya. S'écarter ainsi du devoir n'aide pas au progrès spirituel et ne permet pas même d'atteindre quelque gloire en ce monde.

Krsna n'approuve nullement la prétendue compassion d'Arjuna pour ses proches.

(1) *vadanti tat tattva-vidas tattvam yaj jnanam advayam
brahmeti paramatmeti bhagavan iti sadyate*

(1) *isvara paramah krsnah sac-cid-ananda-vigraha
anadir adir govindah sorva-karana-karanam* (B.s., 5.1)

(2) *ete camsa-kalah pumsah krsnas tu bhagavan svayam
indrari-vyakulam lokam mrdyanti yuge yuge* (S.B., 1.3.28)

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 2

klaibyam ma sma gamah partha

*naitat tvayy upapadyate
ksudram hridaya-daurbalyam
tyaktvottistha parantapa*

TRADUCTION

Ne cède pas à une faiblesse aussi mesquine et avilissante, ô fils de Prthà, et qui ne te sied guère. Chasse la de ton coeur, et relève-toi, ô vainqueur des ennemis.

TENEUR ET PORTEE

Nommant ici Arjuna "fils de Prtha", Krsna souligne le lien de sang qui les unit, puisque Prtha est la soeur de Son père, Vasudeva.

Le fils d'un brahmana n'est pas brahmana s'il n'est pas vertueux, et de même, le fils d'un ksatriya ne doit jamais refuser le combat s'il veut être reconnu comme tel. L'un impie et l'autre couard, ils seront tous deux indignes de leur père. Or, Krsna ne veut pas qu'Arjuna, Son très proche ami, se rende ainsi indigne de son père ksatriya; c'est pourquoi, monté sur son char, Il lui donne Ses conseils. Mais si Arjuna n'en tire aucun parti, s'il abandonne la lutte, il commettra un acte infâme, qui, ajoute Krsna, serait tout à fait indigne de lui. Pour échapper au combat, Arjuna- peut bien arguer de sa déférence pour Bhisma, son respectable aïeul,- et pour ses proches, mais Krsna juge ce genre de magnanimité non conforme, aux enseignements des Ecritures. Il s'agit d'un usage mal placé de la non-violence, et Arjuna, sur l'ordre de Krsna, devrait savoir y renoncer.

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 2

*arjuna uvaca
katham bhismam aham sankhye
dronam ca madhusudana
isubhah pratiyotsyami
pujarhav ari-sudana*

TRADUCTION

Arjuna dit:

O vainqueur de Madhu, comment pourrais-je, au cours de la bataille, repousser de mes flèches des hommes tels que Bhisma et Drona, dignes de ma vénération

TENEUR ET PORTEE

Quelles que soient les circonstances, des hommes aussi respectables que Bhisma, grand-père d'Arjuna, et Dronacarya, son maître, demeurent toujours également dignes de vénération. Même s'ils se tournent contre nous, il ne convient pas de répondre à leur provocation. En règle générale, on ne doit jamais rivaliser, fût-ce verbalement, avec des anciens. Même s'ils se montrent injustes, il ne faut jamais les traiter durement. Comment contre attaquer quand l'ennemi se trouve justement constitué par nos maîtres? Lui, Krsna, lutterait-Il contre Son grand-père, Ugrasena, ou contre Son précepteur, Sandipani Muni? Tels sont certains des arguments d'Arjuna.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 2

*gurun ahatva hi mahanubhavan
sreyo bhoktum bhaiksyam apiha loke
hatvartha-kamams tu gurun ihaiva
bhunjija bhogan rudhira-pradigdhan*

TRADUCTION

Plutôt mendier que jouir des plaisirs de ce monde s'il faut tuer de si nobles âmes. Même cupides, ils sont encore mes maîtres; leur mort entacherait de sang notre victoire.

TENEUR ET PORTEE

Selon les Ecritures, un maître est renié s'il commet des actes abominables, ou s'il n'est plus capable de discerner le bien du mal. Or, Bhisma et Drona se trouvent dans ce cas: ils ont cru de leur devoir de se joindre à Duryodhana parce que ce dernier subvenait à leurs besoins; mais ils n'auraient jamais dû accepter un tel compromis uniquement pour des raisons d'argent. Un tel acte les a rendus indignes du respect qui doit échoir aux maîtres. Arjuna, qui, cependant, les considère toujours tels, pense que bénéficier, à leur mort, de biens matériels, serait jouir d'un bonheur sanglant.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 2

*na caitat vidmah kataran no gariyo
yad va jayema yadi va no jayeyuh
yan eva hatva na jijivisamas
te 'vasthitah pramukhe dhartarastrah*

TRADUCTION

Je ne sais s'il est plus juste de les vaincre ou d'être par eux vaincus. Voici les fils de Dhrtarastra en ligne devant nous sur ce champ de bataille: leur mort nous ôterait le goût de vivre.

TENEUR ET PORTEE

Bien que le devoir du ksatriya soit de combattre, Arjuna doute. Faut-il lutter, risquer d'inutiles violences, ou s'en abstenir et vivre de mendicité, seul moyen d'existence qui lui resterait alors ? Il n'est, d'autre part, nullement certain de remporter la victoire, car les deux camps sont d'égale valeur. Et même si la victoire attend les Pandavas, dont la cause est parfaitement juste, quelle douleur que de vivre en un monde d'où sont partis les fils de Dhrtarastra. Si tous mouraient dans la bataille, la victoire serait une défaite. Ces réflexions d'Arjuna prouvent bien, non seulement qu'il est un très grand dévot du Seigneur, mais en outre qu'il est illuminé par la connaissance spirituelle et possède une maîtrise parfaite de son mental et de ses sens. Son désir de vivre en mendiant, bien que né de sang royal, est un autre signe de son détachement. Sa vertu est authentique, et raffermie encore par sa confiance en l'enseignement de son maître spirituel, Krsna. Arjuna est donc parfaitement digne d'être libéré de la matière. Sauf s'il se rend maître de ses sens, l'homme ne peut s'élever au niveau de la connaissance; et à moins de posséder connaissance et dévotion, il lui est impossible d'atteindre la libération *. Or, Arjuna possède, en plus de ses mérites matériels, toutes ces qualités spirituelles.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 2

*karpanya-dosopahata-svabhavah
prcchami tvam dharma-sammudha-cetah
yac chreyah syan niscitam bruhi tan me
shishyas te 'ham sadhi mam tvam prapannam*

TRADUCTION

La défaillance m'a fait perdre tout mon sang-froid; je ne vois plus où est mon devoir. Indique-moi clairement la voie juste. Je suis à présent Ton disciple et m'en remets à Toi; éclaire-moi, je T'en prie.

TENEUR ET PORTEE

Le labyrinthe des actions matérielles, régies par les lois de la nature, laisse l'homme perplexe. Chaque

pas dans la vie soulève en lui de nouvelles interrogations; aussi est-il nécessaire d'entrer en contact avec un acarya, un maître spirituel authentique, capable de nous aider à remplir la mission de notre existence. Tous les Ecrits védiques nous conseillent d'approcher un tel maître, pour nous libérer de l'embarras qui, contre notre gré, nous trouble, comme un feu de forêt jaillit soudain, sans que personne l'ait allumé ni voulu. La vie en ce monde, en effet, nous accable, de façon imprévue et contre notre désir, par toutes sortes de confusions. Les Ecrits védiques nous conseillent donc de chercher la clé de nos problèmes auprès d'un maître spirituel appartenant à une filiation authentique, et de travailler à parfaitement comprendre la science qu'il nous présente. Le maître spirituel peut donner à son disciple la connaissance parfaite; aussi, plutôt que de rester perplexe et confus devant les problèmes de l'existence, faut-il lui demander son aide. Telle est la teneur de ce verset.

Qui la nature matérielle rend-elle perplexe? Tous ceux qui ignorent les vrais problèmes de l'existence. La Garga Upanisad les décrit de cette façon:

"Il est un "avare", celui qui, trahissant sa nature humaine, quitte ce monde comme le ferait un chat ou un chien, sans avoir résolu les problèmes de la vie et sans avoir compris la science de la réalisation spirituelle." (1)

(1) yo vd etad aksaram gargy aviditvasmal tokat praiti sa krpanab
(Garga Upanisad)

En effet, l'existence dans un corps humain est un avantage très précieux, et vivre sans en tirer parti, c'est faire comme l'avare, qui ne sait pas profiter de son bien. Au contraire, le brahmana use intelligemment de son corps en s'en servant pour résoudre les problèmes que la vie lui fait confronter.

Les krpanas, les "avares", ont une perspective de la vie purement matérielle et se perdent dans une affection excessive pour leur famille, leur société, leur patrie.... attachés qu'ils sont, par les liens de la chair, à leur femme, à leurs enfants, à leurs proches. Le krpana pense qu'il peut sauver les membres de sa famille de la mort et que ceux-ci, ou bien l'Etat, lui rendront la pareille. Cet attachement existe aussi chez les animaux, qui prennent très grand soin de leurs petits. Arjuna, dont l'esprit est éveillé, peut comprendre que son affection pour les membres de sa famille et son désir de les protéger de la mort sont les vraies causes de sa perplexité. Il n'ignore pas que son devoir de guerrier l'attend, mais une faiblesse mesquine l'empêche de le remplir. C'est pourquoi il demande au maître spirituel suprême, à Krsna, de lui donner une solution définitive. Les propos qu'échangent un maître et son disciple sont toujours sérieux; il s'offre donc à Lui comme Son disciple, désireux de remplacer les conversations amicales par un échange sérieux avec le maître spirituel qu'il s'est choisi. De cette manière, Krsna fut le premier maître à enseigner la science de la Bhagavad-gita et Arjuna, le premier disciple, maître dans l'art de la comprendre. On trouve dans la Bhagavad-gita elle-même les qualités qui permettent à Arjuna d'en saisir le message; pourtant, certains "érudits" proclament qu'il est inutile de s'abandonner à Krsna en tant que Personne, et professent la soumission au "non-né dont Krsna est la manifestation externe". Mais dans la Personne de Krsna, aucune différence n'existe entre l'intérieur et l'extérieur. Il est donc vain, et dépourvu de sens, d'essayer d'approfondir la Bhagavad-gita si l'on ne saisit pas cette vérité primordiale.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 2

*na hi prapasyami mamapanudyad
yac chokam ucchosanam indriyanam
avapya bhumav asapatnam rddham
rajyam suranam api cadhipatyam*

TRADUCTION

Ce qui pourrait chasser la douleur qui m'accable, je ne le vois pas. Nul apaisement pour moi, même si, tel un deva dans le ciel, je régnais ici-bas sur un royaume sans pareil.

TENEUR ET PORTEE

Beaucoup des arguments d'Arjuna, se fondent sur les principes religieux et les codes moraux, mais il est clair qu'il ne peut résoudre son véritable problème sans l'aide de son maître spirituel, Sri Krsna. Tout son prétendu savoir ne lui est d'aucune aide en cette situation critique, où il se sent perdre le goût de vivre. Les avantages que peuvent nous procurer le savoir académique, l'érudition, le prestige, etc., ne nous sont d'aucune utilité face aux problèmes de la vie; seul un maître spirituel comme Krsna peut nous porter secours. Le maître spirituel pleinement conscient de Krsna est donc le maître parfait, puisqu'il peut résoudre tous les problèmes de l'existence. Sri Caitanya Mahaprabhu définit d'ailleurs le vrai maître spirituel en ces termes:

"Que l'on soit vipra (érudit imprégné de la sagesse védique), que l'on soit issu d'une humble famille ou que l'on ait adopté l'ordre du renoncement, peu importe; si l'on est maître dans la science de Krsna, on devient, par là même, un maître spirituel parfait et authentique."

Et inversement, nul ne peut prétendre être maître spirituel à moins d'avoir maîtrisé la science de Krsna. Les'Ecrits védiques enseignent également:

"Même s'il est un brahmana érudit, savant dans tous les domaines du savoir védique, un homme ne peut devenir maître spirituel à moins d'être un vaisnava, c'est-à-dire à moins de connaître parfaitement la science de Krsna. Mais le vaisnava, l'homme conscient de Krsna, peut devenir maître spirituel même s'il est issu d'une classe sociale inférieure." (2)

Le progrès et la prospérité matériels ne peuvent nous permettre de vaincre les problèmes de l'existence, soit la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Dans les Etats "développés", dont l'économie en plein essor offre aux citoyens toutes les facilités, les problèmes sont les mêmes que partout ailleurs. On y recherche la paix dans différentes voies, mais en vain. Les sociétés n'atteindront et ne connaîtront le vrai bonheur que si elles cherchent l'aide de Krsna, de Son enseignement (la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam), ou de Son représentant authentique, l'homme conscient de Krsna.

Certains prétendent que l'essor économique et le confort matériel peuvent nous sauver des angoisses qu'engendrent la famille, la société, la nation, et l'appartenance à l'humanité en général. S'il en est ainsi, quel sens ont les paroles d'Arjuna quand il dit qu'un royaume sans pareil sur la Terre, une souveraineté comme celle des devas sur les planètes édéniques*, ne sauraient apaiser sa douleur? Aussi cherche-t-il refuge dans la conscience de Krsna, seule voie vers la paix et l'harmonie. L'économie florissante d'un pays comme sa suprématie dans le monde peuvent s'évanouir à tout moment sous le coup d'un cataclysme naturel; et la place acquise sur une autre planète, fût elle plus évoluée que la nôtre, comme la lune, que l'homme s'efforce maintenant d'atteindre, peut aussi nous être arrachée d'un coup. La Bhagavad-gita le confirme: épuisés les plaisirs qui suivent ses actes vertueux, l'homme doit sombrer du plus haut bonheur à la plus profonde déchéance. (1) Nombreux sont les grands hommes politiques qui tombent ainsi, trouvant par là de nouvelles occasions de se lamenter. Il faut chercher refuge auprès de Krsna, comme ici Arjuna, si l'on veut mettre fin à la lamentation. C'est à Krsna qu'il s'adresse pour résoudre son problème de façon décisive, et s'abandonner ainsi au Seigneur est le principe même de la conscience de Krsna.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 2

sanjaya uvaca

*evam uktva hrishikesham
gudakeshah parantapah
na yotsya iti govindam
uktva tusnim babhuva ha*

TRADUCTION

Sanjajaya dit:

Ayant ainsi dévoilé ses pensées, Arjuna, vainqueur des ennemis, dit à Krsna: "O Govinda, je ne combattrai pas", puis se tait.

TENEUR ET PORTEE

Dhrtarastra est certainement très satisfait d'apprendre qu'Arjuna, au lieu de combattre, s'apprête à quitter le champ de bataille pour mener une vie mendicante; mais en même temps, grand est son désappointement lorsqu'il entend Sanjaya nommer Arjuna "Parantapa", "celui qui a le pouvoir de tuer ses ennemis".

L'affection pour sa famille a plongé Arjuna dans une douleur irraisonnée; pourtant, même dans sa détresse, il a su se livrer à Krsna, devenant ainsi le disciple du maître spirituel suprême. Cet abandon à Krsna laisse prévoir la fin prochaine de ses lamentations, car la connaissance parfaite de Dieu, la conscience de Krsna, l'emplira bientôt de lumière. Nous savons ainsi, dès à présent, que Dhrtarastra verra ses espoirs s'évanouir, car Arjuna, éclairé par Krsna, se battra jusqu'au bout.

(1) kiba vipra, kiba nyasi, sudra kene naya
yei krsna-tattva-vetta, sei 'guru' haya.
(Cc., Madhya 8.128)

(2) sat-karma-nipuno vipro mantra-tantra-visaradah
avaishnavo gurur na syâd vaisnavah svapaco guruh

VERSET 10 -Bhagavad-gita chap 2

*tam uvaca hrishikeshah
prahasann iva bharata
senayor ubhayor madhye
visidantam idam vacah*

TRADUCTION

O descendant de Bharata, Krsna, souriant, S'adresse alors, entre les deux armées, au malheureux Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Ce dialogue se tient entre deux amis intimes: Hrsikesa et Gudakega. Ils sont amis, et donc de position égale, mais l'un est devenu volontairement l'élève de l'Autre. Krsna sourit en voyant que Son ami a choisi de devenir Son disciple. Il est le Seigneur de tous, le Suprême, mais accepte comme tel celui qui désire être Son ami, Son fils, Son amour ou Son serviteur. Il accède même aux désirs de ceux qui veulent que Lui, Krsna, joue l'un de ces rôles. Arjuna vient ici de reconnaître Krsna comme son maître, et Krsna en assume immédiatement le rôle, lui parlant comme un maître à son disciple, avec la gravité qui convient à la situation. Maître et disciple échangent ces mots en présence des guerriers des deux camps, afin que tous en reçoivent les bienfaits. Car, les enseignements donnés dans la Bhagavad-gita ne sont pas réservés à une personne, un groupe, une société ou une communauté particulière, mais sont destinés à tous. Amis et ennemis, tous y ont également droit.

VERSET 11 -Bhagavad-gita chap 2

*sri-bhagavan uvaca
asocyan anvasocas tvam
prajna-vadams ca bhasase
gatasun agatasums ca
nanusocanti panditah*

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

Bien que tu tiennes de savants discours, tu t'affliges sans raison, Ni les vivants, ni les morts, le sage ne les pleure.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur prend donc immédiatement la position de maître et réprimande Son disciple, le traitant indirectement d'ignorant: "Tu parles avec beaucoup d'érudition, dit-Il, mais tu ignores que le véritable érudit -celui qui connaît la nature et du corps et de l'âme- ne se lamente jamais sur l'enveloppe corporelle, morte ou vivante." Les chapitres suivants développeront l'idée que le véritable savoir consiste à connaître la matière, l'âme et leur commun maître. Arjuna a présenté ses arguments: les principes religieux doivent passer avant la politique et la diplomatie. Mais il ignore que la connaissance de la matière, de l'âme et de Dieu importe plus que les formules religieuses. Ignorant cette vérité et pleurant ce qui n'en vaut pas la peine, pourquoi veut-il se faire passer pour très savant? Le corps naît avec pour destin de périr, un jour ou l'autre; il a donc moins d'importance que l'âme. Le vrai sage le sait, et aucun des divers états du corps ne le porte à se lamenter.

VERSET 12 -Bhagavad-gita chap 2

*na tv evaham jatu nasam
na tvam neme janadhipah
na caiva na bhavisyamah
sarve vayam atah param*

TRADUCTION

Jamais ne fut le temps où nous n'existions, Moi, toi et tous ces rois; et jamais aucun de nous ne cessera d'être.

TENEUR ET PORTEE

Les Vedas, la Katha Upanisad et la Svetasvatara Upanisad, enseignent que Dieu, la Personne Suprême, subvient aux besoins des millions d'êtres vivants, selon l'état où les ont mis leurs actes passés; qu'il vit aussi, à travers Ses émanations plénières, dans le coeur de chacun d'entre eux. Mais encore que seuls les êtres saints peuvent voir le Seigneur Suprême aussi bien en chaque être qu'hors de chaque être, et atteindre véritablement la paix parfaite et éternelle. (1) Ces vérités ne sont pas destinées au seul Arjuna, elles s'adressent aussi à tous ceux qui, en ce monde, se targuent d'érudition et manquent le vrai savoir. Que dit le Seigneur? Lui-même, Arjuna, tous les rois assemblés sur le champ de bataille, sont des individus, éternellement distincts les uns des autres; de tous les êtres, Krsna, éternellement, prend soin, qu'ils soient conditionnés par la nature matérielle ou qu'ils en soient libérés. Dieu est la Personne Suprême, distincte de toute autre, et Arjuna, Son compagnon éternel, ainsi que tous les rois combattants, sont aussi des personnes éternelles, distinctes les unes des autres. Leur individualité était dans le passé et elle se perpétuera dans l'avenir. Qui sait cela, pourquoi se lamenterait-il?

Le Seigneur, autorité suprême en toute chose, contredit dans ce passage la théorie dite mayavadi, selon laquelle l'individualité de l'âme n'existerait que tant que celle-ci est conditionnée par la matière. Il déclare, au contraire, que Lui-même et les êtres animés demeurent, comme le confirment les Upanisads, éternellement distincts. On ne peut mettre ici en doute l'autorité de Krsna, dans la mesure où Il n'est pas sujet à l'illusion. L'importance de l'idée personnaliste se traduit par le fait que le Seigneur insiste sur la permanence de l'individualité de l'âme, même dans le futur. Les mayavadis arguent que l'individualité dont parle Krsna n'est pas spirituelle, mais matérielle. Dans ce cas, l'individualité de Krsna serait également d'ordre matériel! Il affirme pourtant qu'elle existait dans le passé, qu'elle continuera dans l'avenir. Et non seulement Krsna confirme-t-Il Son individualité de nombreuses façons, mais Il explique même que le Brahman impersonnel Lui est subordonné. Depuis le début, Krsna a insisté sur cette individualité. Si, malgré tout, on persiste à considérer le Seigneur comme un être ordinaire, conditionné par la nature matérielle, on ne peut plus reconnaître la Bhagavad-gita comme une Ecriture chargée d'autorité spirituelle. Car, un homme ordinaire, limité par les quatre imperfections que lui impose la nature humaine, ne peut rien enseigner qui vaille la peine d'être entendu. Mais en vérité, la Bhagavad-gita transcende entièrement le savoir imparfait, et aucun livre profane ne peut lui être comparé. Seulement, dès qu'on considère Krsna comme un être ordinaire, elle perd toute valeur. Les mayavadis prétendent que l'individualité des êtres, dans ce verset, ne concerne que le corps. Or, Krsna dénonçait justement, dans les versets qui précèdent, l'erreur d'Arjuna identifiant le moi spirituel au corps matériel; comment donc pourrait-Il proposer maintenant cette théorie, après l'avoir si fermement condamnée? Les preuves de l'individualité des êtres s'appuient donc sur des bases spirituelles, ce que confirment les grands acaryas, comme Sri Ramanuja.

En plusieurs endroits, la Bhagavad-gita mentionne clairement que seuls ceux qui s'abandonnent au Seigneur peuvent comprendre cette individualité spirituelle; les envieux, qui jalourent la divinité de Krsna, ne parviendront jamais à comprendre les Ecritures védiques. Celui qui ne se dévoue pas au service du Seigneur, et qui tente cependant de comprendre les enseignements de la Bhagavad-gita, ressemble à l'abeille qui, voyant du miel dans un pot, s'efforce en vain d'en aspirer le contenu, sans comprendre qu'il faut briser le verre, ouvrir le pot. Ainsi de la Bhagavad-gita: comme cela sera confirmé au chapitre quatre, on ne peut en goûter le nectar sans se dévouer au Seigneur. Ceux qui, par envie, refusent l'existence même de Dieu, ne peuvent pas comprendre son message. L'explication qu'en donnent les mayavadis est donc la plus trompeuse. Sri Caitanya Mahaprabhu nous a d'ailleurs interdit de lire leurs commentaires en nous avertissant que ceux qui adoptent leur interprétation perdent tout pouvoir de percer le secret de la Bhagavad-gita. S'il n'y avait d'individualité que dans l'univers phénoménal, les enseignements de Krsna ne seraient d'aucune utilité. L'individualité distincte des êtres et du Seigneur est un fait éternel, attesté, nous l'avons vu, par les Vedas.

(1) *nityo nityanam cetanas cetananam eko bahunam yo vidadhati kaman
tam atmastham ye 'nupasyanti dhiras tesam santih savati netaresam*
(Katha, 2.2 13)

VERSET 13 -Bhagavad-gita chap 2

dehino 'smin yatha dehe
kaumaram yauvanam jara
tatha dehantara-praptir
dhiras tatra na muhyati

TRADUCTION

A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a con-

science de sa nature spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Chaque être est une âme spirituelle, distincte de toute autre. A chaque instant, celle-ci change de corps et se manifeste sous la forme d'un enfant, puis d'un adolescent, d'un adulte, d'un vieillard. Mais à travers ces mutations, elle reste identique à elle-même et ne subit aucun changement. Finalement, à la mort de l'enveloppe charnelle qu'elle habitait, cette âme transmigre dans une autre. Sachant que l'âme est certaine de revêtir un autre corps, matériel ou spirituel, pour une nouvelle vie, Arjuna ne peut avoir aucune raison solide de se lamenter sur le destin de Bhishma et Drona. Bien plus, il devrait se réjouir de ce qu'ils échangent leur ancien corps contre un neuf, y puisant un renouveau d'énergie. Nos joies et nos souffrances varient avec nos différents corps, car elles sont le résultat -récompense ou punition- de nos actes passés. Bhishma et Drona sont de nobles êtres; ils gagneront dans leur vie prochaine des corps spirituels, ou du moins, des corps dotés de qualités supérieures, grâce auxquels ils connaîtront, sur les planètes édéniques, des joies matérielles plus grandes encore. Dans l'un ou l'autre cas, il n'y a nulle raison de se lamenter sur leur sort. On appelle dhira, "toujours serein", celui qui connaît parfaitement la nature de l'âme distincte*, de l'Âme Suprême et des univers matériel et spirituel. Les transmigrations de l'âme ne le troublent pas. Le fait que l'âme distincte ne puisse être divisée annule la théorie mâyavadi de l'unité des âmes. Si Dieu pouvait être partagé en une multitude d'âmes individuelles, Il serait divisible et mutable. Or, l'Âme Suprême n'est pas sujette au changement.

La Bhagavad-gita nous assure que les êtres distincts sont des fragments éternels (sanatanas) de Dieu. On les nomme ksaras, car il est toujours possible qu'ils tombent sous le joug de la nature matérielle. Ils existent de toute éternité à l'état de fragments, même après avoir atteint la libération spirituelle. Mais une fois délivrées de la matière, ces parcelles infimes de Dieu vivent éternellement avec Lui, la Personne Suprême, et jouissent, en Sa compagnie, de la connaissance et de la félicité absolues.

L'Âme Suprême, présente en chaque être, et l'âme infinitésimale apparaissent toutes deux dans le corps, mais elles n'en demeurent pas moins différentes. La réflexion du ciel dans l'eau y fait apparaître le soleil et la lune, aussi bien que les étoiles, mais les étoiles, représentant les âmes distinctes, n'égalent jamais pour autant le soleil ou la lune, auxquels on compare l'Âme Suprême. Arjuna, âme spirituelle infinitésimale et distincte de Krsna, l'Âme Suprême, ne l'égale nullement, comme le montrera clairement le début du quatrième chapitre. Si Krsna n'était pas plus haut qu'Arjuna, leur relation de maître à disciple perdrait tout sens. Si tous deux étaient trompés par l'énergie illusoire, maya, à quoi servirait-il que l'un soit le maître et l'autre l'élève? Entre les griffes de maya, il est impossible de donner aucun enseignement de valeur. Mais ici, la position de Krsna est claire: Il est le Seigneur Suprême, supérieur à Arjuna, lequel est oublieux, trompé par maya.

VERSET 14 -Bhagavad-gita chap 2

*matra-sparshas tu kaunteya
sitosna-sukha-duhkha-dah
agamapayino 'nityas
tams titiksasva bharatam*

TRADUCTION

Ephémères, joies et peines, comme étés et hivers, vont et viennent, ô fils de Kunti. Elles ne sont dues qu'à la rencontre des sens avec la matière, ô descendant de Bharata, et il faut apprendre à les tolérer, sans en être affecté.

TENEUR ET PORTEE

Il faut, pour accomplir correctement son devoir, apprendre à tolérer les apparitions éphémères de joie et de tristesse. Les Vedas nous recommandent, par exemple, de prendre un bain matinal, même pendant le mois de magha (janvier - février); bien qu'il fasse très froid à cette époque, celui qui obéit aux principes religieux n'hésite pas à le faire. De même, une femme n'hésitera pas à supporter la chaleur accablante de la cuisine pour préparer le repas quotidien en plein été; les désagréments de la saison ne peuvent faire obstacle à l'accomplissement d'un devoir. De la même manière, un ksatriya ne doit pas s'écarter de son devoir de guerrier, même si ce devoir lui enjoint de combattre parents et amis. La connaissance et la dévotion peuvent seules nous délivrer des griffes de maya; mais pour y parvenir, il faut suivre les principes de la spiritualité.

Deux noms ont été donnés ici à Arjuna, tous deux très significatifs: "Kaunteya" et "Bharata", qui rappellent respectivement son haut lignage maternel et paternel. Il a hérité de ce lignage; il est donc responsable de sa grandeur, ce qui l'oblige à l'accomplissement parfait de ses devoirs. Il ne peut éviter le combat.

VERSET 15 -Bhagavad-gita chap 2

*yam hi na vyathayanty ete
purusham purusharsabha
sama-duhkha-sukham dhiram
so 'mrtatvaya kalpate*

TRADUCTION

0 meilleur des hommes [Arjuna], celui que n'affectent ni les joies ni les peines, qui, en toutes circonstances, demeure serein et résolu, celui-là est digne de la libération.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque, fermement déterminé à réaliser son moi spirituel, parvient à tolérer les assauts du malheur comme du bonheur, est prêt pour atteindre la libération. Dans le varnasrama-dharma, le sannyasa, l'ordre du renoncement, requiert d'énormes sacrifices de la part de celui qui l'adopte, mais aucun obstacle n'arrête l'homme vraiment désireux de rendre sa vie parfaite. Les plus grandes difficultés y viennent de ce qu'il faut briser ses relations familiales et abandonner la compagnie de sa femme et de ses enfants. Mais celui qui peut tolérer cette séparation se fraie un chemin rapide vers la réalisation spirituelle. Aussi le Seigneur conseille-t-il à Arjuna de persévérer dans l'accomplissement de son devoir de ksatriya, même s'il lui est pénible de combattre ceux qu'il aime.

Lorsqu'à vingt-quatre ans, Sri Caitanya Mahaprabhu devint sannyasi, Sa jeune femme et Sa mère se trouvèrent sans appui. Il resta pourtant ferme dans l'accomplissement de Ses devoirs spirituels, pour une cause supérieure, C'est seulement avec une telle force qu'on peut s'affranchir des liens qui nous retiennent prisonniers de l'univers matériel.

VERSET 16 -Bhagavad-gita chap 2

*nasato vidyate bhavo
nabhavo vidyate satah
ubhayor api drsto 'ntas
tv anayos tattva-darshibhih*

TRADUCTION

Les maîtres de la vérité ont conclu à l'éternité du réel et à l'impermanence de l'illusoire, et ce, après

avoir étudié leur nature respective.

TENEUR ET PORTEE

L'existence du corps matériel, en constante mutation, ne peut se prolonger indéfiniment. La médecine moderne admet que les cellules du corps changent à chaque instant, provoquant sa croissance, puis sa décrépitude. Mais l'âme existe en permanence et demeure la même en dépit des changements que subissent le corps et le mental. Le Visnu Purana établit par ailleurs que Visnu et Ses diverses planètes jouissent d'une existence purement spirituelle et puisent en eux-mêmes leur lumière. C'est là la grande différence entre les énergies matérielles et spirituelles. Le corps change sans cesse tandis que l'âme est éternelle: à cette conclusion sont arrivés ceux qui voient le Vrai, impersonnalistes ou personalistes. Tous définissent respectivement l'âme spirituelle et le corps matériel comme l'une "réelle", l'autre "illusoire".

Voilà donc les premières lignes de l'enseignement du Seigneur aux âmes par l'ignorance. Le rétablissement de la relation éternelle entre le bhakta et Dieu, objet de son adoration, suivra aussitôt le déchirement de ce voile d'ignorance. On comprendra d'un coup ce qui distingue les êtres vivants de Dieu, la Personne Suprême, dont ils ne sont qu'infimes parcelles. On peut saisir la nature de l'Être Suprême en étudiant avec minutie notre nature et en sachant que ce qui nous distingue de Lui est ce qui distingue la partie du tout. Les Vedânta-sûtras et le Srimad-Bhagavatam reconnaissent en l'Être Suprême l'origine de toutes les énergies, inférieures et supérieures. Comme le révélera le chapitre sept de ce texte, les êtres vivants appartiennent à l'énergie supérieure. Il n'y a pas de différence entre l'énergie source, et pourtant, il est dit que la source est suprême et l'énergie subordonnée. Les êtres vivants sont donc toujours inférieurs au Seigneur, les serviteurs au maître ou les élèves au professeur. Mais il est impossible à un homme de comprendre ces vérités, pourtant claires, tant qu'il vit sous l'empire de l'ignorance. Le Seigneur énonça la Bhagavad-gita pour y remède, pour délivrer tous les êtres de cette ignorance et leur faire éternellement goûter l'illumination spirituelle.

VERSET 17 -Bhagavad-gita chap 2

*avinasi tu tad viddhi
yena sarvam idam tatam
vinasam avyayasyasya
na kascit kartum arhati*

TRADUCTION

Sache que ne peut être anéanti ce qui pénètre le corps tout entier. Nul ne peut détruire l'âme impérissable.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset traite avec plus de précision encore de la nature de l'âme, principe vital du corps qu'elle habite. Chacun sait que ce qui éveille le corps de toutes parts est la conscience. Nous sommes tous conscients des joies et des peines qu'éprouve notre corps, mais notre conscience ne s'étend pas à autrui, dont les plaisirs et les souffrances nous sont inconnus. Chaque corps est donc l'enveloppe charnelle d'une âme distincte, perceptible à travers la conscience individuelle, sa manifestation extérieure.

La Svetasvatara Upanisad nous révèle même les dimensions de l'âme: un dix-millième de la pointe d'un cheveu:

"Lorsque l'on sépare la pointe d'un cheveu en cent parties, qu'on divise à leur tour en cent parties, on trouve la mesure de l'âme."

Le Srimad-Bhagavatam confirme cette description:

"Il existe d'innombrables atomes spirituels, ayant chacun la taille d'un dix-millième de la pointe d'un cheveu."

L'âme distincte est donc un atome spirituel, plus fin que les atomes matériels. Et il existe un nombre infini de ces atomes spirituels. Cette minuscule étincelle est le principe vital du corps matériel, où son influence est partout répandue, comme celle d'un médicament. La conscience se manifeste en exerçant ainsi son influence dans tout le corps; elle est la preuve de la présence de l'âme, qui est sa source. Nul n'ignore que privé de conscience, le corps matériel est un objet sans vie, que rien ne peut ranimer. Par suite, il est clair que la conscience provient de l'âme, et non de quelque combinaison d'éléments matériels. La Mundaka Upanisad précise à son tour la dimension de l'âme infinitésimale:

"L'intelligence parfaite peut percevoir l'âme, dont la mesure est dans l'infiniment petit. Elle flotte, portée par les cinq sortes d'air (prana, apana, vyana, samana et udana). Sise dans le coeur, elle dispense son énergie à tout le corps. Une fois purifiée de la contamination de ces cinq sortes d'air matériel, elle dévoile sa puissance spirituelle."

Le hatha-yoga sert à contrôler, au moyen de diverses postures, les cinq souffles enveloppant l'âme pure. Sa pratique a pour but non d'en tirer quelque profit matériel, mais de libérer l'âme infime de la matière qui l'emprisonne.

Tous les Textes védiques s'accordent sur cette définition du statut de l'âme infime, dont, par ailleurs, tout homme sain d'esprit peut, par expérience directe, constater l'authenticité. Il n'y a que des sots pour définir cette étincelle spirituelle comme visnu-tattva, infinie.

La Mundaka Upanisad situe l'âme infinitésimale dans le coeur de chaque être, d'où Son influence se propage dans tout le corps. Mais certains savants matérialistes affirment l'inexistence de l'âme, pour la seule raison que sa petitesse la soustrait à leur pouvoir d'observation. Il ne fait pourtant pas le moindre doute que si l'énergie nécessaire au fonctionnement de l'organisme provient du coeur, c'est que l'âme distincte et l'Ame Suprême y sont toutes deux présentes. Les globules sanguins, qui transportent l'oxygène emmagasiné dans les poumons, tirent leur énergie de l'âme. C'est pourquoi le sang cesse de circuler et de remplir ses fonctions dès que l'âme quitte le corps. La médecine "scientifique" est sans doute hors d'état de vérifier que l'âme fournit au corps son énergie vitale, mais elle accepte néanmoins l'importance des globules rouges et admet que le coeur est le siège de toutes les énergies corporelles.

Les âmes distinctes, parties du Tout spirituel, de Krsna, peuvent se comparer aux innombrables molécules lumineuses composant les rayons du soleil: étincelles spirituelles, elles composent la radiance du Seigneur Suprême et constituent Son énergie supérieure, appelée prabha. Ni les Ecritures védiques ni la science moderne ne nient l'existence de l'âme dans le corps. Et Dieu Lui-même, la Personne Suprême, expose très explicitement la science de l'âme dans la Bhagavad-gita.

VERSET 18 -Bhagavad-gita chap 2

*antavanta ime deha
nityasyoktah saririnah
anasino 'prameyasya
tasmad yudhyasva bharata*

TRADUCTION

L'âme est indestructible, éternelle et sans mesure; seuls les corps matériels qu'elle emprunte sont sujets à la destruction. Fort de ce savoir, ô descendant de Bharata, engage le combat.

TENEUR ET PORTEE

Le corps matériel est, par nature, périssable. Que ce soit dans un instant ou dans cent ans, il mourra; ce n'est qu'une question de temps; il est impossible de le maintenir indéfiniment en vie. Mais l'âme, si mince, comment un ennemi pourrait-il la détruire, s'il ne peut même la voir? Le verset précédent la disait si petite qu'on ne sait pas même la mesurer. Vue sous un angle ou sous un autre, la perte du corps n'est pas digne de pleurs, puisqu'on ne peut tuer l'être lui-même, c'est-à-dire l'âme; pour le corps, il est de toute manière impossible de le protéger et de le conserver indéfiniment. Et il est capital pour l'homme d'observer les principes religieux au cours de sa vie terrestre, car le corps matériel dans lequel il se réincarnera sera le fruit des actes accomplis dans cette vie.

Les Vedanta-sutras nomment "lumière" l'être vivant, parcelle de la lumière suprême. La "lumière" de l'âme maintient le corps matériel en vie à la façon de celle du soleil qui soutient l'univers. Et dès que l'âme le quitte, le corps se décompose; il ne peut vivre sans elle. Le corps en lui-même importe donc peu. Voilà pourquoi Krsna conseille à Arjuna de combattre et de sacrifier le corps matériel pour la cause du Suprême.

VERSET 19 -Bhagavad-gita chap 2

*ya enam veti hantaram
yas cainam manyate hatam
ubhau tau na vijanito
nayam hanti na hanyate*

TRADUCTION

Ignorant celui qui croit que l'âme peut tuer ou être tuée; le sage, lui, sait bien qu'elle ne tue ni ne meurt.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons que l'être n'est pas détruit lorsque des armes meurtrières touchent le corps, comme on peut le déduire des versets précédents. L'âme est si petite qu'aucune arme matérielle ne peut l'atteindre; de nature spirituelle, elle ne peut mourir. Seul le corps meurt, ou du moins, est dit mourir. Mais prenons garde qu'un tel savoir ne doit en aucune façon encourager le meurtre: les Vedas nous enjoignent de ne jamais user de violence contre quiconque. Savoir que l'être véritable ne meurt jamais n'autorise pas non plus l'abattage des animaux. Détruire le corps d'un être, quel qu'il soit, est un acte abominable, punissable par la loi humaine aussi bien que par celle de Dieu. Arjuna, cependant, se trouve dans une autre situation: s'il doit tuer, c'est afin de sauvegarder les principes de la religion, et non par caprice.

VERSET 20 -Bhagavad-gita chap 2

*na jayate mriyate va kadacin
nayam bhutva bhavita va na bhuyah
ajo nityah sasvato 'yam purano
na hanyate hanyamane sarire*

TRADUCTION

L'âme ne connaît ni la naissance ni la mort. Vivante, elle ne cessera jamais d'être. Non née, immortelle, originelle, éternelle, elle n'eut jamais de commencement, et jamais n'aura de fin. Elle ne meurt pas avec le corps.

TENEUR ET PORTEE

En qualité, l'âme infinitésimale ne fait qu'Un avec l'Ame Suprême, dont elle est une infime partie. Elle ne subit pas de changements comme le corps, et c'est pourquoi on la nomme aussi kutastha, "immuable". Le corps traverse, au cours de son existence, six étapes: il apparaît dans la matrice d'une mère, y demeure quelque temps, puis naît, grandit, engendre une descendance, s'affaiblit et meurt finalement, pour disparaître dans l'oubli. Mais on ne peut dire de l'âme qu'elle naît et subit ces transformations; au contraire, c'est parce qu'elle doit revêtir une enveloppe charnelle que le corps naît. Elle n'est donc pas créée à l'instant où le corps se forme, pas plus qu'elle ne meurt au moment où il se défait. Seul ce qui naît, doit aussi mourir; l'âme ne connaît donc ni passé, ni présent, ni futur. Elle est éternelle et originelle: rien ne laisse croire qu'elle ait seulement pu avoir un commencement. L'âme ne vieillit pas non plus comme le corps. C'est pourquoi le vieillard se sent intérieurement identique à l'enfant ou au jeune homme qu'il fut. Les changements de corps n'affectent pas l'âme: elle ne dépérit pas comme le fait un arbre ou tout autre objet matériel; elle n'engendre pas non plus de descendance. En effet, les enfants d'un homme sont aussi des âmes distinctes; s'ils semblent être nés de lui, c'est uniquement à cause des liens corporels qui les unissent. Leurs corps ne se développent qu'en présence de l'âme. L'âme, assujettie à aucun changement, source d'aucune descendance, n'obéit à aucune des six lois d'évolution du corps.

La Katha Upanisad comporte un verset presque identique à celui qui nous occupe. La traduction et la signification de ce verset sont les mêmes que pour celui de la Bhagavad-gita, avec cette différence qu'on y trouve le mot vipascin, particulier en ce qu'il signifie "érudit", ou "doté de savoir".

L'âme est toujours pleinement consciente et connaissante. Or, la conscience est la manifestation perceptible de l'âme. Car, si nous ne pouvons percevoir la présence de l'âme dans le coeur, où elle habite, nous pouvons toujours appréhender son existence par la conscience qui en émane. Il arrive que le soleil soit caché par des nuages, mais nous savons pourtant qu'il fait jour, car si le globe solaire n'est pas visible, la lumière qui en émane est toujours présente. Nous savons que le soleil s'est levé dès qu'à l'aube une faible lueur pointe. Le principe est le même pour l'âme: puisqu'une conscience anime tous les corps, humains ou animaux, elle doit être présente en chacun. La conscience de l'âme distincte diffère pourtant de celle de Dieu, dans le sens que cette dernière est suprême et possède la connaissance intégrale du passé, du présent et de l'avenir. La conscience de l'être infime, au contraire, est limitée, sujette à l'oubli. Or, quand il oublie sa vraie nature, Krsna, qui n'a pas cette faiblesse, l'instruit, l'éclaire par Son enseignement. Si Krsna n'était pas différent de l'âme oublieuse, l'enseignement qu'Il donne dans la Bhagavad-gita serait vain.

La Katha Upanisad confirme l'existence de deux sortes d'âmes: l'âme distincte, infinitésimale (anu-âtma), et l'Ame Suprême (vibhu-âtma):

"L'Ame Suprême (le Paramatma) et l'âme infinitésimale (le jivatma) se trouvent toutes deux sur un même arbre, le corps de l'être animé, plus précisément dans son coeur. Celui qui s'est libéré de tout désir matériel et qui ne connaît plus la lamentation peut seul comprendre, par la grâce du Seigneur Suprême, les gloires de l'âme."

Comme les chapitres suivants le montreront, Krsna est la source de l'Ame Suprême, et Arjuna représente l'âme infinitésimale, oublieuse de sa nature véritable. Il a donc besoin d'être éclairé par les enseignements du Seigneur ou de Son représentant qualifié, le maître spirituel.

VERSET 21 -Bhagavad-gita chap 2

vedavinasinam nityam

ya enam ajam avyayam

katham sa purushah partha

kam ghatayati hanti kam

TRADUCTION

Comment, ô Partha, "celui qui sait l'âme non née, immuable, éternelle et indestructible, pourrait-il tuer ou faire tuer?"

TENEUR ET PORTEE

Chaque chose a son utilité propre. L'homme doué de la connaissance parfaite sait où et comment utiliser chaque objet selon l'usage qui lui correspond. Ainsi de la violence: celui qui possède le savoir sait comment l'appliquer. Lorsqu'un juge condamne à la peine capitale un homme coupable de meurtre, nul ne peut le blâmer, car l'usage qu'il fait de la violence est conforme au code judiciaire. La Manu-samhita, le Livre des lois de l'humanité, édicte qu'un meurtrier soit condamné à mort pour ne pas avoir à subir dans sa vie prochaine les conséquences misérables de son crime. Condamner à mort est, dans ce cas, un acte charitable. Comprenons que lorsque Krsna donne l'ordre d'user de la violence, c'est dans le but de servir la justice suprême. Arjuna doit donc Lui obéir, sachant bien que l'homme, ou mieux, l'âme, n'est pas sujette à la mort, et que la violence au service de Krsna n'est pas, à proprement parler, de la violence. Il est permis, dans l'exercice de la justice, d'appliquer cette violence. Une opération chirurgicale, dont le but est non de tuer le patient, mais bien de le guérir, nécessite l'usage de la "violence". De même, Arjuna, combattant sur l'ordre de Krsna et en pleine conscience, ne commettra nul péché, ne subira nulle conséquence fâcheuse.

VERSET 22 -Bhagavad-gita chap 2

*vasamsi jirnani yatha vihaya
navani grhnati naro 'parani
tatha sarirani vihaya jirnany
anyani samyati navani dehi*

TRADUCTION

A l'instant de la mort, l'âme revêt un corps nouveau, l'ancien devenu inutile, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs.

TENEUR ET PORTEE

Que l'âme distincte change de corps est un fait d'évidence, partout accepté. Même la science moderne, qui ne croit pas en l'existence de l'âme, mais qui, en même temps, ne peut expliquer d'où provient l'énergie émanant du coeur, doit reconnaître les transformations continues du corps: son passage de l'enfance à l'adolescence, puis à la maturité, et enfin, à la vieillesse. Lorsque, finalement, le corps atteint la dernière étape, l'âme qui l'habitait passe dans un autre corps. Les versets précédents ont d'ailleurs déjà expliqué ces notions.

C'est la grâce de l'Ame Suprême qui permet à l'âme distincte, infime, d'être ainsi transportée dans un autre corps; comme on satisfait ceux d'un ami, Elle comble les souhaits de la petite âme qui Lui est subordonnée. Les Vedas, les Upanisads, comparent ces deux âmes à deux oiseaux liés d'amitié, et perchés sur un même arbre. Tandis que l'un d'eux (l'âme infinitésimale) goûte les fruits de l'arbre, l'Autre (Krsna, l'Ame Suprême) l'observe simplement. Ces deux oiseaux participent de la même nature, et pourtant, l'un d'eux est captivé par les fruits de l'arbre matériel, tandis que l'Autre observe simplement les mouvements de Son ami. Krsna est cet oiseau "témoin", et Arjuna l'oiseau "mangeur". Ce sont deux amis, mais l'Un est le maître et l'autre Son serviteur. Par son oubli du lien qui l'unit à l'Ame Suprême, l'âme infinitésimale (le jiva) doit voler d'un arbre à l'autre, d'un corps à un autre. Le jiva, perché sur l'arbre du corps engage un dur combat, mais il échappera à tout danger et cessera de souffrir dès qu'il reconnaîtra en l'Autre le maître spirituel suprême. Ce que fit Arjuna, qui, volontaire-

ment, s'abandonna au Seigneur en Lui demandant de l'éclairer. La Katha et la Svetavatara Upanisads disent littéralement:

"Les deux oiseaux vivent sur le même arbre, et pourtant, seul celui qui en goûte les fruits sombre dans la tristesse et l'angoisse. Mais si, par bonheur, il se tourne vers le Seigneur, son ami, et en vient à connaître Ses gloires, il cesse de souffrir, il échappe à toute angoisse."

Arjuna s'est maintenant tourné vers Krsna, son ami éternel, et, guidé par Lui, pénètre la sagesse de la Bhagavad-gita. Ecoutant les paroles de Krsna, il pourra comprendre Ses gloires et voir ses chagrins s'évanouir.

Le Seigneur conseille à Arjuna de ne pas s'attrister du changement de corps qu'auront à subir son grand-père et maître. Il devrait au contraire être heureux de détruire leur corps dans ce juste combat, car cet acte les purifiera aussitôt des suites de leurs actions passées. En effet, celui qui meurt sur l'autel du sacrifice ou sur le champ de bataille où l'on combat pour une juste cause, échappe d'un coup à toutes les conséquences de ses actes, et obtient, dans sa future existence, de meilleures conditions de vie. Pour Arjuna, il n'est donc aucune raison véritable de se lamenter.

VERSET 23 -Bhagavad-gita chap 2

*nainam chindanti shastrani
nainam dahati pavakah
na cainam kledayanty apo
na sosayati marutah*

TRADUCTION

Aucune arme ne peut fendre l'âme, ni le feu la brûler; l'eau ne peut la mouiller, ni le vent la dessécher.

TENEUR ET PORTEE

Rien ne peut détruire l'âme, ni le feu, ni la pluie, ni la tornade, ni aucune arme... Outre nos armes à feu modernes, ce verset indique qu'à l'époque d'Arjuna, il existait une grande variété d'armes, à base de terre, d'eau, d'air, d'éther et de bien d'autres éléments. Les bombes nucléaires d'aujourd'hui sont considérées comme des "armes à feu". Or, pour riposter aux "armes à feu", on se servait, en ces temps, d'armes dont la science moderne n'a aucune idée, utilisant l'eau comme élément actif. Il y avait aussi des "armes-tornades", par exemple, dont la science ignore également tout. Et pourtant, malgré toutes ces armes et tous les raffinements de la science actuelle en matière d'engins destructifs, rien ne peut anéantir l'âme.

Il est en outre impossible de défaire le lien qui unit l'âme distincte à l'Ame originelle. Les mayavadis sont toutefois incapables d'expliquer comment l'âme distincte a pu se dégrader jusqu'à choir dans l'ignorance présente, et comment la matière, énergie illusoire, a pu la recouvrir. Parce que l'âme distincte est éternellement infinitésimale, elle est encline à tomber sous le voile de l'illusion (Maya), et c'est ainsi qu'elle s'éloigne du Seigneur, comme l'étincelle, qui, bien que de même nature que le feu, s'éteint dès qu'elle en jaillit.

Le Varaha Purana démontre, comme la Bhagavad-gita, que les êtres vivants sont toujours parties intégrantes du Seigneur, mais distincts de Lui. Krsna indique clairement, dans Ses enseignements à Arjuna, que même libérée du joug de maya, l'âme garde son individualité. Arjuna atteignit la libération après avoir reçu les enseignements de Krsna, mais jamais il ne se fondit en Lui.

VERSET 24 -Bhagavad-gita chap 2

acchedyo 'yam adahyo 'yam

*akledyo 'sosya eva ca
nityah sarva-gatah sthanur
acalo 'yam sanatanah*

TRADUCTION

L'âme est indivisible et insoluble; le feu ne l'atteint pas, elle ne peut être desséchée. Elle est immortelle et éternelle, omniprésente, inaltérable et fixe.

TENEUR ET PORTEE

Ces divers qualificatifs de l'âme prouvent de façon définitive qu'elle ne subit aucune altération, et que, tout en gardant son individualité propre, elle demeure éternellement une particule infime du Tout spirituel. De plus, ils réfutent implicitement la théorie moniste, qui envisage entre l'âme distincte et le Tout spirituel une union si étroite, qu'ils finiraient par ne plus faire qu'Un. En réalité, après la libération, l'âme infinitésimale peut choisir de vivre comme une étincelle dans l'éclat irradiant du Corps de Dieu, ou, faisant preuve d'une intelligence supérieure, de se rendre sur l'une des planètes spirituelles pour y vivre auprès de la Personne Suprême.

Les mots sarva-gatah, qui signifient "partout présent", sont ici lourds de sens, car les êtres vivants occupent en effet chaque recoin de la création de Dieu. Ils vivent dans l'eau, dans l'air, sur terre et sous terre, et même dans le feu. On croit généralement que le feu détruit tout, mais ce verset indique au contraire que l'âme n'en subit pas l'atteinte. Soyons donc certains que même le soleil est habité, par des êtres pourvus de corps adaptés à cette planète. Dans le cas contraire, les mots sarva-gatah n'auraient aucun sens.

VERSET 25 -Bhagavad-gita chap 2

*avyakto 'yam acintyo 'yam
avikaryo 'yam ucyate
tasmad evam viditvainam
nanusocitum arhasi*

TRADUCTION

Il est dit de l'âme qu'elle est invisible, inconcevable et immuable. La sachant cela, tu ne devrais pas te lamenter sur le corps.

TENEUR ET PORTEE

L'âme, telle que l'ont décrite les versets précédents, est de taille si infime, mesurée à notre échelle, que même le plus puissant de nos microscopes ne pourrait la déceler. On la dit, pour cette raison, "invisible". Son existence ne peut donc être prouvée de façon "expérimentale"; seule la sagesse védique, la sruti, peut l'établir. Et il nous faut accepter cette sagesse comme une preuve à priori, puisque nous n'avons d'autre moyen de vérifier l'existence de l'âme, bien que sa présence dans le corps soit incontestable à cause de son action sur lui. Combien de choses ne devons-nous d'ailleurs pas accepter sur la seule foi d'une autorité en la matière? Nul ne dénierait la véracité de sa mère quand elle lui dévoile d'abord l'existence, puis l'identité de son père, puisqu'il n'est d'autre preuve que sa parole. De même, seule l'étude des Vedas peut nous faire comprendre la nature de l'âme. En fait, l'âme est inconcevable pour celui qui ne croit qu'au témoignage de ses sens matériels. L'âme est conscience, et elle est aussi consciente, disent les Vedas; et ainsi devons-nous l'accepter. Contrairement au corps, elle ne subit aucune altération. Et, parce qu'éternellement la même, l'âme infinitésimale reste toujours un "atome" en comparaison de l'Ame Suprême, infinie: elle ne peut jamais égaler Dieu. Les

Vedas exposent cette conception de l'âme en de nombreux endroits et de diverses manières, pour en confirmer la valeur. La répétition d'une idée est nécessaire afin qu'elle soit comprise sans erreur, dans toute sa profondeur et sous tous ses aspects.

VERSET 26 -Bhagavad-gita chap 2

*atha cainam nitya-jatam
nityam va manyase mrtam
tathapi tvam maha-baho
nainam socitum arhasi*

TRADUCTION

Et même si tu crois l'âme sans fin reprise par la naissance et la mort, tu n'as nulle raison de t'affliger, ô Arjuna aux-bras-puissants.

TENEUR ET PORTEE

Il y a toujours certains philosophes, proches des bouddhistes, pour refuser de croire en l'existence de l'âme, au-delà du corps. Il semble qu'ils existaient déjà lorsque le Seigneur énonça la philosophie de la Bhagavad-gita; ils portaient alors les noms de lokàyatikas et vaibhasikas. Pour eux, l'âme, la vie, n'apparaît que lorsque les éléments matériels ont atteint, en se combinant, un certain degré d'évolution. Or, la science et les philosophies athées d'aujourd'hui rejoignent ces conclusions. A les écouter, le corps serait une synthèse d'éléments chimiques qui, au contact les uns des autres, produisent la vie. Toute l'anthropologie est basée sur cette thèse. Il n'est pas rare, surtout aux Etats-Unis, de voir de nombreuses pseudo-religions adhérer à cette philosophie, comme à celle des sectes bouddhistes, d'esprit nihiliste.

Eût-il adhéré à la philosophie vaibhāsika et donc nié l'existence d'une âme distincte du corps, Arjuna n'aurait aucune raison de se lamenter. Qui verserait des larmes sur un amalgame d'éléments chimiques et, pour cela, négligerait de remplir son devoir? Dans une guerre, par exemple, personne ne pleure les tonnes de produits chimiques gaspillés pour combattre l'ennemi! La philosophie vaibhasika soutient que l'atma, l'âme, périt avec le corps. Aussi, qu'il adhère aux conclusions des Vedas, à savoir qu'il existe une âme infinitésimale, ou qu'il ne reconnaisse pas ces conclusions, Arjuna n'a aucune raison de se lamenter. Puisque, selon la théorie vaibhasika, tant d'êtres émanent à chaque instant de la matière et à chaque instant périssent, pourquoi s'attrister d'un incident aussi banal que la mort? Et puisque, toujours selon cette thèse, ils ne risquent pas de renaître, Arjuna ne devrait pas craindre les conséquences qu'entraînerait la mise à mort de son grand-père et de son précepteur. Krsna l'appelle donc ironiquement "Mahabaho", "Arjuna aux-bras-puissants", car Lui, bien sûr, n'accepte pas la théorie des vaibhasikas, qui ignorent tout de la sagesse védique. Parce qu'il est un ksatriya, Arjuna appartient à la culture védique, et il doit se conformer à ses principes.

VERSET 27 -Bhagavad-gita chap 2

*jatasya hi dhruvo mrityur
dhruvam janma mrtasya ca
tasmad apariharye 'rthe
na tvam socitum arhasi*

TRADUCTION

La mort est certaine pour qui naît, et certaine la naissance pour qui meurt. Puisqu'il faut accomplir ton

devoir, tu ne devrais pas t'apitoyer ainsi.

TENEUR ET PORTEE

A la fin d'une vie, il nous faut mourir pour renaître, et ce sont les actes de cette vie qui déterminent les conditions de notre renaissance. Ainsi la roue des morts et des renaissances tourne sans fin pour qui n'atteint pas la libération. Toutefois, la loi des renaissances n'encourage pas les meurtres, les massacres et les guerres inutiles, même si parfois, afin de préserver la loi et l'ordre dans la société, l'homme doit faire usage de violence.

La Bataille de Kuruksetra est inévitable, car souhaitée par le Seigneur, et il va du devoir du ksatriya de combattre pour la juste cause. Or, pourquoi Arjuna, s'acquittant simplement de son devoir, devrait-il être effrayé ou chagriné à l'idée que la mort puisse frapper ses proches lors d'un tel combat? Il ne lui sied guère d'enfreindre le code des ksatriyas, au risque d'encourir des conséquences néfastes qu'il redoute tellement. Car, ce n'est pas en manquant à son devoir qu'il empêchera la mort des membres de sa famille, sans compter la dégradation à quoi il s'exposerait pour avoir choisi la mauvaise voie.

VERSET 28 -Bhagavad-gita chap 2

avyaktadini bhutani

vyakta-madhyani bharata

avyakta-nidhanany eva

tatra ka paridevana

TRADUCTION

Toutes choses créées sont, à l'origine, non manifestées; elles se manifestent dans leur état transitoire, et une fois dissoutes, se retrouvent non manifestées. A quoi bon s'en attrister, ô descendant de Bharata?

TENEUR ET PORTEE

Il existe deux genres de philosophes: celui qui croit en l'existence de l'âme, et celui qui n'y croit pas; mais ni l'un ni l'autre n'ont de raisons pour se lamenter. Les hommes qui suivent les principes de la sagesse védique appellent "athées" ceux qui nient l'existence de l'âme. Or, supposons un instant que nous acceptions la philosophie athée; quelle raison pourrions nous avoir de nous plaindre? Avant la création, en l'absence de l'âme, les éléments matériels existent déjà, dans un état non manifesté. De cet état subtil provient plus tard l'état manifesté, de même que l'éther engendre l'air, l'air le feu, le feu l'eau, et l'eau la terre, qui, à son tour, fait naître tant de phénomènes. Prenons l'exemple d'un gratte-ciel, assemblage d'éléments terrestres, qu'on démolit: de manifesté qu'il était, il redevient non manifesté, pour finalement se décomposer en atomes. La loi de conservation de l'énergie continue d'agir; la seule différence est que les objets sont tantôt manifestés, tantôt non manifestés. Cependant, qu'ils soient dans l'un ou l'autre état, quelle raison de se lamenter pourrions-nous avoir? Même redevenus non manifestés, ils ne sont pas perdus! A l'origine comme à la fin, tout est non manifesté; la manifestation n'apparaît qu'au stade intermédiaire. Or, même matériellement parlant, cette différence n'a aucune importance réelle.

La conclusion de tous les Ecrits védiques, de la Bhagavad-gita en particulier, est que le corps matériel se détériore avec le temps, alors que l'âme demeure éternelle. Celui qui comprend cela doit se rappeler que le corps n'est qu'un vêtement, qu'il n'y a pas lieu de gémir sur un changement de vêtement. Devant l'éternité de l'âme, l'existence du corps passe comme un songe. Dans un rêve, nous pouvons croire que nous volons en plein ciel ou siégeons sur le char d'un roi, mais au réveil, nous devons

revenir de nos illusions. La sagesse des Ecritures védiques nous encourage à la réalisation spirituelle en nous démontrant la précarité du corps matériel. Que l'on croie ou non en l'existence de l'âme, il n'y a nulle raison de se lamenter sur la perte du corps.

VERSET 29 -Bhagavad-gita chap 2

*ascarya-vat pasyati kascid enam
ascarya-vad vadati tathaiva canyah
ascarya-vac cainam anyah srnoti
srutvapy enam veda na caiva kascit*

TRADUCTION

Certains voient l'âme, et c'est pour eux une étonnante merveille; ainsi également d'autres en parlent-ils et d'autres encore en entendent-ils parler. Il en est cependant qui, même après en avoir entendu parler, ne peuvent la concevoir.

TENEUR ET PORTEE

La Gîtôpanisad s'appuyant largement sur les principes des Upanisads, il n'est guère étonnant de trouver dans la Katha Upanisad, un verset dont les mots s'apparentent étroitement à ceux de la Bhagavad-gita.

Que l'âme infinitésimale occupe aussi bien le corps d'un animal gigantesque, ou celui d'un grand arbre banian, que ceux des milliards de germes contenus dans chaque centimètre cube d'espace, est sans nul doute quelque chose d'extraordinaire. L'homme au pauvre fonds de connaissance et celui qui ne pratique pas l'austérité ne sauront jamais appréhender la splendeur de cette étincelle spirituelle aux dimensions infimes. Même si la chose est expliquée par le plus grand maître en telle connaissance, dont même Brahma, le premier être créé de notre univers, a reçu les enseignements, ils ne comprennent toujours pas. La plupart des gens, dans cet âge, ne peuvent, à cause d'une vision trop matérialiste, concevoir qu'une particule si infime puisse, à la fois, animer des formes aussi gigantesques et aussi minuscules.

Donc, certains voient la merveille de l'âme et d'autres en écoutent les louanges. Ebloui par l'énergie matérielle, l'homme est tellement absorbé dans la chasse au plaisir qu'il n'a que trop peu de temps pour s'interroger sur son identité spirituelle; et pourtant, sans cette connaissance de soi, toute activité voue à l'échec sa lutte pour l'existence. S'il s'agit de mettre un terme aux souffrances matérielles qui nous accablent, il faut s'interroger sur l'âme. Mais cela, on l'ignore le plus souvent. Cette âme, que de colloques, de séminaires où on la cherche, mais dans la confusion de l'Ame Suprême et de l'âme infinitésimale, de leurs fonctions respectives et des relations qui peuvent les unir, bref, de tout ce qui les concerne. Et il est plus rare encore de trouver un homme qui ait pleinement tiré parti de la connaissance de l'âme, devenant ainsi capable d'expliquer tout ce qui y a trait. Mais si, d'une façon ou d'une autre, nous en venons à comprendre "la question de l'âme", alors notre vie sera féconde. Et la meilleure façon est encore d'accepter les paroles de la Bhagavad-gita, qui furent énoncées par Sri Krsna, l'autorité la plus grande, sans se laisser détourner par d'autres théories ou hypothèses. Néanmoins, avant de pouvoir accepter Krsna comme la Personne Suprême, Dieu, il faut avoir accompli de nombreux sacrifices et de grandes austérités, dans cette vie ou au cours d'existences antérieures. D'autre part, la miséricorde immotivée d'un pur bhakta, et elle seule, peut nous faire connaître Krsna comme la Personne Suprême.

VERSET 30 -Bhagavad-gita chap 2

dehi nityam avadhyo 'yam

*dehe sarvasya bharata
tasmāt sarvaṇi bhūtaṇi
na tvam socitum arhasi*

TRADUCTION

Celui qui siège dans le corps, ô descendant de Bharata, est éternel, il ne peut jamais être tué. Tu n'as donc à pleurer personne.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur clôt, avec ce verset, la partie où Il nous éclaire sur l'âme immuable. Après avoir décrit ses différents aspects, Kṛṣṇa nous montre que l'âme est éternelle, et le corps, éphémère. Ainsi éclairé, Arjuna, en tant que ksatriya, doit remplir son devoir sans se laisser arrêter par la crainte que son grand-père, Bhīṣma, et son maître, Droṇa, ne meurent dans la bataille. De même, éclairés par le Seigneur, nous devons accepter qu'il existe, sans l'ombre d'un doute, une âme distincte du corps matériel, et refuser de croire que les signes de la vie apparaissent à un certain stade de l'évolution de la matière, par une simple combinaison d'éléments chimiques. Cependant, quoique l'âme soit immortelle, la violence n'a pas à être encouragée, sauf en temps de guerre, lorsqu'elle est vraiment nécessaire. Et quand nous disons "vraiment nécessaire", cela laisse entendre qu'elle est appliquée avec la sanction du Seigneur, et non capricieusement.

VERSET 31 -Bhagavad-gīta chap 2

*svadharmam āpi cavekṣya
na vikampitum arhasi
dharmyad dhi yuddhac chreya 'nyat
kṣatriyasya na vidyate*

TRADUCTION

Tu connais, de plus, tes devoirs de ksatriya: ils t'enjoignent de combattre selon les principes de la religion; tu ne peux donc hésiter.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui, dans le varṇastama-dharma, appartient au second varṇa, dont les membres ont pour fonction d'administrer l'État selon les vrais principes et de protéger autrui contre toute difficulté, porte le nom de "ksatriya" (de kṣat: "porter atteinte", et trayate: "protéger"). Jadis, on lui apprenait à combattre dans la forêt, où il devait braver un tigre et, armé d'un sabre, l'affronter. Une fois tué, le tigre était incinéré de façon royale. Aujourd'hui encore, on peut voir les rois ksatriyas de Jaipur accomplir ces rites. Si les ksatriyas apprennent à passer maîtres dans l'art de combattre, c'est que la violence est parfois nécessaire pour protéger les principes religieux. Il est donc hors de propos que sur un simple coup de tête, un ksatriya puisse accepter le sannyasa. Il peut être habile de faire montre de non-violence sur le champ politique, mais celle-ci ne constitue pas un principe rigide et intransigeant. On peut lire dans les livres de loi religieux:

"De même qu'un brahmana peut s'élever aux planètes édéniques en offrant des animaux dans le feu sacrificiel, un roi, un ksatriya, peut le faire en combattant un ennemi envieux."

On ne peut donc considérer comme un acte de violence le fait de tuer ses adversaires dans une bataille qui a pour but de sauvegarder les principes religieux; et il en va de même pour la mise à mort d'animaux dans un feu sacrificiel. Les animaux offerts en sacrifice obtiennent directement un corps

humain, sans avoir à transmigrer d'abord d'une espèce à l'autre; quant aux brahmanas qui président ce sacrifice, ils s'élèvent aux planètes édéniques, tout comme les ksatriyas tués en combattant. Les devoirs spécifiques de l'homme (svadharmas) sont de deux ordres. Tant qu'il est conditionné par la matière, l'homme doit, s'il veut atteindre la libération, s'acquitter des devoirs matériels que lui impose son corps, en observant les principes religieux. Une fois libéré, cependant, l'homme voit son devoir spécifique (svadharma) atteindre l'ordre spirituel, au-delà des concepts matériels. A l'état conditionné, brahmanas et ksatriyas ont chacun des devoirs spécifiques, auxquels ils ne peuvent manquer. Cette répartition des devoirs selon la nature et les tendances de chacun (svadharma) nous vient du Seigneur Lui-même, comme nous le verrons dans le chapitre quatre. Sur le plan conditionné, le svadharma porte le nom de "varnasrama-dharma". Il constitue le moyen, pour l'homme, d'atteindre à la connaissance spirituelle. Le varnasrama-dharma, le devoir particulier assigné à chacun selon les influences matérielles (gunas) qui ont déterminé son corps, est à la base de la vraie civilisation humaine, et c'est en s'acquittant de tous ses devoirs conformément au varnasrama-dharma que l'homme parviendra à un niveau de vie supérieur.

VERSET 32 -Bhagavad-gita chap 2

*yadrcchaya copapannam
svarga-dvaram apavrtam
sukhinah kshatriyah partha
labhante yuddham idrsam*

TRADUCTION

Heureux les ksatriyas à qui s'offre ainsi l'occasion de combattre, ô Partha, car alors s'ouvre pour eux la porte des planètes de délices.

TENEUR ET PORTEE

Krsna, maître spirituel de toute la création, condamne Arjuna lorsque celui-ci déclare que combattre ne peut rien lui apporter de bon, mais au contraire, le conduire dans un enfer perpétuel. L'ignorance seule motive le raisonnement d'Arjuna quand, contre son devoir, il veut choisir la "non violence". Un ksatriya sur le champ de bataille ne peut, sans déraison, choisir d'être "non-violent". Dans le Parasara-smrti, les codes religieux promulgués par Parasara (grand sage, père de Vyasadeva), on trouve ces mots:

"Le ksatriya se doit de protéger les citoyens contre toute difficulté. C'est pourquoi, dans le but de maintenir la loi et l'ordre, il peut, dans certains cas, user de la violence. Son devoir est de vaincre les armées des rois ennemis pour gouverner le monde, sur la base des principes religieux."

Sous quelque angle qu'il prenne le problème, Arjuna n'a aucune raison d'éviter de se battre. Vainqueur, il obtiendra le royaume; tué au combat, il verra s'ouvrir pour lui la porte des planètes édéniques. Quoiqu'il arrive, le combat tournera à son avantage.

VERSET 33 -Bhagavad-gita chap 2

*atha cet tvam imam dharmyam
sangramam na karishyasi
tatah sva-dharmam kirtim ca
hitva papam avapsyasi*

TRADUCTION

Mais si tu refuses de livrer ce juste combat, certes tu pécheras pour avoir manqué au devoir, et perdras ainsi ton renom de guerrier.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est un guerrier de haut renom; sa gloire, il se l'est faite en combattant plusieurs puissants devas, dont Siva lui-même, qui, déguisé en chasseur, était venu le défier. Heureux de cette lutte, et même de sa propre défaite, Siva offrit à Arjuna l'arme pasupata-astra. Tous connaissent la valeur d'Arjuna. Dronacarya, son maître d'armes, l'a jadis béni, lui aussi, et lui a fait don d'une arme contre laquelle lui-même est impuissant. Quant à son père, Indra, roi des planètes édéniques, lui aussi le tient en grande estime. Tous ces grands êtres, et bien d'autres, se portent donc garants de sa valeur dans l'art militaire. Si Arjuna abandonne le combat, non seulement aura-t-il négligé son devoir de ksatriya, mais il perdra en outre sa réputation et se tracera un sentier royal vers les planètes infernales. Ce n'est donc pas en désertant le champ de bataille qu'il évitera une telle dégradation, mais bien en combattant.

VERSET 34 -Bhagavad-gita chap 2

*akirtim capi bhutani
kathayisyanti te 'vyayam
sambhavitasya cakirtir
maranad atiricyate*

TRADUCTION

Les hommes, à jamais, parleront de ton infamie, et pour qui a connu les honneurs, la disgrâce est pire que la mort.

TENEUR ET PORTEE

En tant qu'ami et conseiller d'Arjuna, Krsna lui donne maintenant Son opinion définitive sur ce refus de combattre: "Arjuna, si tu refuses de combattre, tu seras accusé de lâcheté avant même d'avoir déserté le champ de bataille. Et si, en esquivant le combat, tu acceptes, pour avoir la vie sauve, de voir ton nom souillé, Je te le dis, il vaut mieux pour toi mourir dans la bataille. Le déshonneur est pire que la mort pour un homme de ton rang. Ne t'enfuis pas par crainte pour ta vie; mieux vaut périr les armes à la main, sauvé du déshonneur de n'avoir pas su tirer parti de Mon amitié et d'avoir perdu ton prestige parmi les hommes,"

VERSET 35 -Bhagavad-gita chap 2

*bhayad rand uparatam
mamsyante tvam maha-rathah
yesam ca tvam banu-mato
bhutva yasyasi laghavam*

TRADUCTION

Les grands généraux qui estimèrent haut ton nom et ta gloire croiront que w peur seule t'a fait quitter le champ de bataille, et te jugeront lâche.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur, ici, continue de donner Son opinion à Arjuna: "Crois-tu que ces grands généraux, Duryodhana, Karna, et les autres, admettront que lu abandonnes la lutte seulement par compassion pour tes frères et ton grand-père? Ils penseront plutôt que c'est par couardise! Voilà que sera à jamais détruite la haute estime qu'ils te portent."

VERSET 36 -Bhagavad-gita chap 2

*avacya-vadams ca bahun
vadisanti tavahitah
nindantas tava samarthyam
tato duhkhataram nu kim*

TRADUCTION

Tes ennemis te couvriront de propos outrageants et railleront ta vaillance. Quoi de plus pénible pour toi?

TENEUR ET PORTEE

La tirade mal à propos d'Arjuna en faveur de la pitié a fort étonné le Seigneur, qui lui a expliqué pourquoi sa fausse compassion ne convient nullement à un arya. A présent, Il a démontré à suffisance que la compassion d'Arjuna pour ses proches est déraisonnable.

VERSET 37 -Bhagavad-gita chap 2

*hato va prapsyasi svargam
jitva va bhoksyase mahim
tasmad uttistha kaunteya
yuddhava krta niscayah*

TRADUCTION

Si tu meurs en combattant, tu atteindras les planètes de délices; vainqueur, tu jouiras du royaume de la Terre. Lève-toi donc, ô fils de Kunti, et combats fermement.

TENEUR ET PORTEE

Bien que la victoire ne soit pas sûre, Arjuna doit combattre; même s'il était tué dans la lutte, il renaîtrait sur l'une des planètes édéniques.

VERSET 38 -Bhagavad-gita chap 2

*sukha-duhkhe same kritva
labhalabhau jayajayau
tato yuddhaya yujyasva
naivam papam avapsyasi*

TRADUCTION

Combats par devoir, sans compter tes joies ni tes peines, la perte ni le gain, la victoire ni la défaite; ainsi, jamais tu n'encourras le péché.

TENEUR ET PORTEE

Sans plus de détours, Krsna dit à Arjuna de simplement combattre le combat, parce que Lui le désire. Lorsqu'on agit pour Krsna, on ne prend nullement en considération les résultats de l'acte, joies ou peines, perte ou victoire ou défaite. La conscience spirituelle, transcendant la matière, fait comprendre que tout acte doit avoir pour seul but de plaire au Seigneur, et n'entraîne alors aucune conséquence matérielle. Celui qui, au contraire, agit pour son propre plaisir, qu'il soit influencé par la vertu* ou la passion*, doit subir les conséquences de ses actes, bons ou mauvais. S'abandonner complètement à Krsna et n'agir que pour Lui nous libère de toutes les obligations qui lient généralement un

homme dans sa vie quotidienne. Le Srimad-Bhagavatam dit à ce propos:

"Celui qui s'abandonne entièrement à Krsna, Mukunda, et qui rejette tout autre devoir, n'est plus l'obligé de quiconque, s'agirait-il des devas, des sages, des membres de sa famille, de ses ancêtres, ou même de l'humanité entière."

Krsna Se contente, dans ce verset, d'introduire une idée qu'Il développera dans les suivants.

VERSET 39 -Bhagavad-gita chap 2

esa te 'bhihita sankhye

buddhir yoge tv imam shrinu

buddhya yukto yaya partha

karma-bandham prahasyasi

TRADUCTION

Tu as reçu de Moi, jusqu'ici, la connaissance analytique de la philosophie du sankhya. Reçois maintenant la connaissance du yoga, qui permet d'agir sans être lié à ses actes. Quand cette intelligence te guidera, ô fils de Prtha, tu pourras briser les chaînes du karma.

TENEUR ET PORTEE

Selon le Nirukti (dictionnaire sanskrit védique), le mot sankhya, employé ici, implique à la fois l'analyse détaillée des phénomènes matériels et l'étude de la nature réelle de l'âme. Quant au mot "yoga", il réfère à la maîtrise des sens.

Si Arjuna s'est persuadé qu'il vaut mieux ne pas combattre, c'est en fait pour des raisons d'intérêt matériel. Oubliant son devoir, il veut abandonner la lutte, car il pense être plus heureux en ne tuant pas les membres de sa famille que s'il jouit d'un royaume au prix du sang de ses cousins, les fils de Dhrtarastra, presque ses frères. Motifs purement matériels: qu'il parle du bonheur qui découlera de la victoire ou de celui qu'il éprouvera en voyant sa famille sauvée, il s'agit toujours d'un intérêt personnel; il ne connaîtra, en effet, ces joies que par l'abandon de la sagesse et du devoir. C'est pourquoi Krsna lui démontre qu'en tuant le corps de son aïeul, il ne détruira pas son âme. Tous les êtres, y compris le Seigneur, possèdent une individualité éternelle: ils étaient distincts dans le passé, le demeurent dans le présent, et le seront encore dans l'avenir. Nous sommes éternellement des âmes distinctes, et nous changeons simplement d'enveloppe charnelle, passant d'un corps à l'autre. Même libérés de la prison des corps, nous gardons notre individualité. Le Seigneur a donc, pour Arjuna, expliqué de façon détaillée la nature de l'âme et celle du corps. Dans le dictionnaire Nirukti, cette étude de l'âme et du corps sous différents points de vision est ce qu'on appelle le sankhya, et qui n'a rien à voir avec la philosophie du sankhya énoncée par le penseur athée Kapila. Bien avant la venue de cet imposteur, l'authentique philosophie du sankhya avait été exposée par le véritable Kapila, l'avatara, à sa mère Devahuti. Ces entretiens philosophiques sont relatés dans le Srimad Bhagavatam, où Kapila explique très clairement que le purusa, le Seigneur Suprême, est actif, et qu'Il crée le monde temporel en jetant Son regard sur la nature matérielle (la prakrti). On retrouve cette notion dans la Bhagavad-gita comme dans les Vedas, où il est dit que le Seigneur regarda la prakrti et l'imprégna ainsi d'âmes distinctes infinitésimales. Une fois en contact avec le monde matériel, les êtres se lancent à la poursuite des plaisirs, et, ensorcelés par l'énergie illusoire, croient pouvoir en jouir pleinement. Ce désir de jouissance accompagne tout être, même libéré de la matière; à ce stade, il tente de s'identifier à Dieu. Tel est le dernier piège de maya. Seulement après des vies et des vies de plaisir matériel devient-on un mahatma et s'abandonne-t-on à Vasudeva, Krsna, pour ainsi atteindre le but de la recherche de la Vérité Absolue.

Arjuna reconnaît déjà dans le Seigneur son maître spirituel; il s'est livré à Lui. Krsna va donc à présent

lui enseigner la question de l'acte dans le buddhi-yoga. L'acte accompli de cette manière relève du karma-yoga, soit la pratique du service de dévotion pour le seul plaisir du Seigneur. Dans le dixième verset du chapitre dix, nous apprenons que le buddhi-yoga est la communion directe avec le Seigneur, qui réside dans le coeur de chacun sous la forme du Paramatma. Impossible de parvenir à cette union sans servir le Seigneur avec amour: uniquement à Son dévot Krsna accorde-t-Il la grâce de s'unir à Lui dans le buddhi-yoga. Mais aussi bien est-il le seul à qui le Seigneur donne la connaissance pure de la dévotion dans l'amour absolu. La conscience de Krsna est donc la voie la plus droite pour atteindre Dieu et Son Royaume d'éternelle félicité.

Le buddhi-yoga, dans ce verset, représente donc le service de dévotion. Quant au mot sankhya, il ne réfère en rien au sankhya-yoga du faux Kapila. Nous ne devons pas faire l'erreur de confondre les deux. Non seulement cette philosophie athée n'avait aucune influence à l'époque où la Bataille de Kuruksetra eut lieu, mais en outre, Krsna n'aurait jamais mentionné dans la Bhagavad-gita de telles spéculations. La vraie philosophie du sankhya, telle que donnée par l'authentique Kapila, l'avatara, on la trouvera décrite dans le Srimad-Bhagavatam. La signification, ici, du mot sankhya, est "description analytique du corps et de l'âme". Le but de Krsna, lorsqu'il analyse la nature de l'âme devant Arjuna, c'est de l'amener au buddhi-yoga, au bhakti-yoga. Le sankhya de Krsna, par conséquent, et celui de l'authentique Kapila sont une seule et même chose: le bhakti-yoga. Plus loin dans la Bhagavad-gita, Krsna précise que seuls les ignorants distinguent le sankhya-yoga du bhakti-yoga. L'autre sankhya, celui des athées, n'a évidemment rien à voir avec le bhakti-yoga, mais ces ignares affirment que c'est là celui dont traite la Bhagavad-gita.

Comprenons donc que buddhi-yoga signifie "agir dans la conscience de Krsna", c'est-à-dire servir le Seigneur avec dévotion, dans la connaissance et la félicité qu'engendre ce service. Celui dont tous les actes tendent à ce but, malgré les difficultés, suit les principes du buddhi-yoga et baigne continuellement dans la félicité spirituelle. Par la grâce du Seigneur, celui qui Le sert ainsi acquiert d'un coup toutes les qualités spirituelles; sa libération est donc, en elle-même, complète; il n'a pas à fournir d'efforts indépendants pour atteindre la connaissance.

L'action accomplie dans la conscience de Krsna et l'action accomplie pour son résultat, en vue d'un bonheur matériel, présentent donc une différence essentielle. Ce qui fait la perfection spirituelle de l'action, c'est son accomplissement dans l'esprit du buddhi-yoga.

VERSET 40 -Bhagavad-gita chap 2

nehabhikrama-naso 'sti

pratyavayo na vidyate

sv-āpam apy asya dharmasya

trayate mahato bhayat

TRADUCTION

A qui marche sur cette voie, aucun effort n'est vain, nul bienfait acquis, n'est jamais perdu; le moindre pas nous y libère de la plus redoutable crainte.

TENEUR ET PORTEE

L'action accomplie dans la conscience de Krsna, soit pour satisfaire le Seigneur, sans rien désirer d'autre, constitue le sommet de l'action spirituelle. D'autre part, le moindre effort tenté pour plaire à Krsna n'est jamais perdu. Sur le plan matériel, toute entreprise qui n'est pas menée jusqu'au bout est un échec, tandis que sur le plan spirituel, dans la conscience de Krsna, la moindre activité engendre des bienfaits durables.

Ce n'est jamais en vain qu'on agit pour le plaisir de Krsna, même si l'entreprise reste inachevée. Un

pas vers Krsna est un pas pour toujours, même si l'on s'arrête en chemin; et lorsqu'on repart de nouveau, c'est toujours pour une deuxième étape. Quelle différence d'avec les actes matériels, qui ne portent leurs fruits qu'accomplis jusqu'au bout! Un fait relaté par le Srimad-Bhagavatam, illustre bien ce phénomène; jadis, un brahmana du nom d'Ajamila, qui n'avait, dans sa jeunesse, suivi les principes de la conscience de Krsna que jusqu'à un certain point, n'en fut pas moins, par la grâce du Seigneur, totalement récompensé à la fin de sa vie. Toujours dans le Srimad-Bhagavatam, on trouve à ce propos un admirable verset:

"Que pourrait bien perdre l'être qui, pour un moment, a mis un terme à sa quête des plaisirs matériels pour servir Krsna, même s'il ne poursuit pas son effort et retourne à l'ancienne vie? Par contre, que gagnera celui qui mène à la perfection ses activités dans la matière?"

Ou, comme disent les chrétiens: "Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il perd la vie éternelle?"

Les activités matérielles et leurs fruits disparaissent avec le corps. Au contraire, l'action accomplie pour Krsna, même interrompue, finit toujours par ramener son auteur à la conscience de Krsna, serait-ce dans une prochaine vie. En agissant pour Krsna, on est au moins assuré de renaître dans un corps humain, soit dans une famille de sages brahmanas, soit dans une famille riche et cultivée, avec la possibilité de nouveaux progrès sur la voie de la réalisation spirituelle. Telle est la vertu incomparable du service de dévotion.

VERSET 41 -Bhagavad-gita chap 2

*vyavasayatmika buddhir
ekeha kuru-nandana
bahu-sakha hy anantas ca
buddhayo 'vyavasayinam*

TRADUCTION

Qui marche sur cette voie est résolu dans son effort, et poursuit un unique but; par contre, ô fils aimé des Kurus, l'intelligence de celui à qui manque cette fermeté se perd en maints sentiers obliques.

TENEUR ET PORTEE

Une foi inébranlable en la conscience de Krsna, et la ferme conviction d'atteindre ainsi la perfection absolue, ouvrent celui qui les possède à ce qu'on nomme l'intelligence vyavasayatmika. Le Caitanya-caritamrta dit à ce propos:

"La foi, c'est placer une confiance totale en ce qui est sublime. Celui qui remplit son devoir dans la conscience de Krsna se voit affranchi de toutes les obligations qu'implique l'existence matérielle (envers la famille, l'Etat, l'humanité, etc.)."

Toutes nos actions, bonnes ou mauvaises, nous engagent à nouveau en d'autres processus matériels. Au contraire, l'être conscient de Krsna n'a plus à s'efforcer de rendre ses actes favorables. Toutes ses actions se situent au niveau absolu, car elles ne subissent plus l'influence de la dualité, qui les fait tantôt bonnes, tantôt mauvaises. La perfection de la conscience de Krsna est dans le renoncement à une conception matérielle de la vie. On y parvient progressivement, sans crainte d'erreur, en suivant les principes du bhakti-yoga. Le bhakta puise sa détermination dans la connaissance, qui l'amène à réaliser que Vasudeva, Krsna est la cause de toutes les causes manifestées. De même que l'eau versée à la racine d'un arbre va tout naturellement aux feuilles, aux branches, à toutes les parties de l'arbre, le dévot de Krsna rend à tous (à lui-même, à sa famille, à la société, à son pays, à l'humanité ...) le plus grand service qui soit. Si nos actes peuvent satisfaire Krsna, l'Etre Suprême, ils le feront pour tous les autres.

Au mieux, ce service à Krsna doit être accompli sous la direction experte d'un maître spirituel authentique, représentant qualifié de Krsna, qui, connaissant la personnalité de son disciple, peut le guider dans ses actes. Si l'on aspire à être conscient de Krsna, il faut donc agir avec fermeté en obéissant au maître spirituel, en assumant pour mission de mener à bien tous ses ordres. Sur ce point, Srila Visvanatha Cakravarti Thakura nous enseigne, dans ses prières au maître spirituel:

"Satisfaire le maître spirituel, c'est satisfaire Dieu, la Personne Suprême. Et à moins de satisfaire le maître spirituel, on ne peut devenir conscient de Krsna. Je dois donc méditer sur lui, au moins trois fois par jour, l'implorer de m'accorder sa miséricorde et lui rendre mon hommage le plus respectueux." Cette méthode de réalisation spirituelle, le bhakti-yoga, repose entièrement sur la connaissance de l'âme, qui est au-delà du corps; connaissance non seulement théorique, mais aussi pratique, car elle permet de cesser d'agir à seule fin de goûter les fruits de l'acte. Au contraire, celui dont le mental n'est pas maîtrisé, fixé sur Krsna, agit obligatoirement pour toutes sortes de motifs matériels.

VERSET 42-43 -Bhagavad-gita chap 2

*yam imam puspitam vacam
pravadanty avipascitah
veda-vada-ratah partha
nanyad astiti vadinah
kamatmanah svarga-para
janma-karma-phala-pradam
kriya-visesa-bahulam
bhogaisvarya-gatim prati*

TRADUCTION

L'homme peu averti s'attache au langage fleuri des Vedas, qui enseignent diverses pratiques pour atteindre les planètes de délices, renaître favorablement, gagner la puissance et d'autres bienfaits. Enflammé de désir pour les joies d'une vie opulente, il ne voit pas au-delà.

TENEUR ET PORTEE

Les gens d'aujourd'hui sont d'intelligence très moyenne. Par ignorance, ils s'attachent avec excès aux rites que préconise, pour obtenir des bienfaits matériels déterminés, la section karma-kanda des Vedas. Tout leur vœu est de recevoir les plaisirs des planètes édéniques, où abondent les femmes et le vin, dans l'opulence. Pour eux, les Vedas recommandent de nombreux sacrifices, et en particulier, ceux qu'on rassemble sous le nom de jyotistoma. En fait, toute personne désireuse d'atteindre les planètes édéniques doit accomplir ces sacrifices. Or, les hommes dénués de connaissance croient qu'atteindre les systèmes planétaires supérieurs constitue le seul objet de la connaissance védique. Il leur est extrêmement difficile d'adopter la conscience de Krsna, qui requiert tant de détermination. Les planètes édéniques sont, avec l'opulence et les plaisirs qu'elles offrent, comparées à des fleurs nocives, et l'ignorant se laisse volontiers attirer par leur parfum trompeur, sans y voir le moindre danger.

Le karma-kanda établit que quiconque observe les quatre pénitences mensuelles pourra goûter au soma-rasa, boisson d'immortalité et de bonheur éternel. Même sur notre planète, on rencontre de ces gens enflammés du désir de boire le soma-rasa pour accroître leur puissance et leur plaisir. Ils ne croient pas en la libération de l'existence matérielle et s'attachent uniquement à la pompe des cérémonies et sacrifices védiques. Sensuels, ils ne cherchent que les délices des planètes édéniques. Sur ces planètes, en des jardins du nom de nandana-kanana, il est facile d'approcher des femmes d'une

beauté angélique, et le soma-rasa coule à flot, prodiguant le plus haut bien-être, les plus hauts sommets de la sensualité. Il existe de ces hommes qui n'ont d'autre but dans la vie que devenir les maîtres du monde afin d'y jouir d'un tel bonheur, pourtant matériel et éphémère.

VERSET 44 -Bhagavad-gita chap 2

*bhogaisvarya-prasaktanam
tayapahrta-cetasam
vyavasayatmika buddhih
samadhau na vidhiyate*

TRADUCTION

Trop attaché aux plaisirs des sens, à la richesse et à la gloire, égaré par ces désirs, nul ne connaît jamais la ferme volonté de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Le mot "Samadhi" signifie "absorption du mental". D'après le dictionnaire védique, le Nirukti:

"Le Samadhi est l'état que l'on atteint lorsque le mental demeure absorbé dans la réalisation spirituelle."

Tant qu'un homme est attiré par les plaisirs matériels, tant que des joies éphémères le plongent dans la confusion, il lui est impossible d'atteindre le Samadhi. Confronté à l'énergie matérielle, sa défaite est certaine.

VERSET 45 -Bhagavad-gita chap 2

*traigunya-visaya veda
nistraigunyo bhavarjuna
nirdvandvo nitya-sattva-stho
niryoga-ksema atmavan*

TRADUCTION

Dépasse, ô Arjuna, les trois gunas, ces influences de la nature matérielle qui des Vedas font l'objet premier. Libère-toi de la dualité, abandonne tout désir de possession et de paix matérielle; sois fermement uni au Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Tout acte matériel, avec ses conséquences, est régi par les trois gunas. Les actes sont matériels lorsqu'ils sont accomplis dans l'espoir d'en recueillir les fruits, et ce sont eux qui nous retiennent prisonniers du monde de la matière. Si les Vedas traitent des activités matérielles, c'est afin d'extraire progressivement les hommes de leur vie de plaisirs matériels pour les conduire jusqu'à la plus haute spiritualité. Krsna conseille donc à Arjuna, Son ami et disciple, d'élever sa conscience au niveau spirituel, de s'enquérir de la Transcendance suprême, comme il est indiqué au tout début du Vedanta. Tous les habitants de l'univers matériel doivent lutter pour leur survie. C'est pour eux que le Seigneur, après avoir créé l'univers matériel, a révélé la connaissance védique, afin qu'ils apprennent comment mener leur vie de façon à se libérer de la matière. Après avoir traité, dans le karma kanda, de la façon d'obtenir les plaisirs matériels, les Ecritures nous donnent, dans les Upanisads, une chance d'atteindre la réalisation spirituelle. De même que la Bhagavad-gita fait partie du cinquième Veda (le Mahabharata), les Upanisads appartiennent à divers Vedas, et elles marquent le début de la vie spirituelle.

Tous nos actes, avec leurs conséquences, sont régis par les gunas, aussi longtemps que vit notre

corps matériel. Il nous faut simplement apprendre à ne pas être affecté par la dualité des joies et des peines, de la chaleur et du froid, etc. Si nous les tolérons, l'angoisse que nous causent le désir du gain et la crainte de la perte se dissipera totalement. L'homme atteint cette paix spirituelle lorsqu'il est pleinement conscient de Krsna, et qu'il s'en remet entièrement à Son bon vouloir.

VERSET 46 -Bhagavad-gita chap 2

*yavan artha udapane
sarvatah samplutodake
tavan sarveshu vedesu
brahmanasya vijanatah*

TRADUCTION

Car, de même qu'une grande nappe d'eau remplit d'un coup toutes les fonctions du puits, celui qui connaît le but ultime des Vedas recueille, par là même, tous les bienfaits qu'ils procurent.

TENEUR ET PORTEE

Les rites et sacrifices consignés dans le karma-kanda ont pour but d'encourager l'homme à un développement progressif de la réalisation spirituelle, celle même dont la Bhagavad-gita nous expose clairement l'objectif en disant que le but de l'étude des Vedas est de connaître Krsna, la source de toutes choses. La réalisation spirituelle consiste donc à comprendre Krsna et la relation éternelle qui nous unit à Lui. Le quinzième chapitre de la Bhagavad-gita nous éclaire également sur la nature de la relation qui unit au Seigneur les êtres distincts. Ces derniers font partie intégrante de Krsna; ranimer en soi la conscience de Krsna, c'est donc la perfection même, où peut nous conduire la connaissance des Vedas. Ce que confirme le Srimad Bhagavatam:

"O mon Seigneur, quiconque chante Ton Saint Nom, fût-il issu de la plus basse condition, et né de candalas (mangeurs de chien), se trouve au niveau le plus élevé de réalisation spirituelle. Pour y parvenir, il a certes dû s'imposer toutes sortes de pénitences et accomplir des sacrifices selon les rites védiques; il a dû aussi étudier les Vedas et s'être baigné dans tous les saints pèlerinages. Il est reconnu comme le meilleur des arias."

Soyons donc suffisamment avertis pour comprendre le but véritable des Vedas et ne pas nous attacher uniquement aux rites qu'ils préconisent; il faut également couper court au désir d'atteindre les planètes édéniques, seulement pour jouir plus intensément des plaisirs matériels. Il n'est possible à l'homme d'aujourd'hui ni d'observer les lois et les règles nécessaires à l'accomplissement des rites védiques, ni de se conformer à celles prescrites dans le Vedanta et les Upanisads. Accomplir les rites védiques demanderait beaucoup de temps, d'énergie, de connaissance et de ressources, choses que ne prodigue pas cet âge. On peut toutefois atteindre le but ultime de la culture védique en chantant les Saints Noms du Seigneur, comme le conseilla Sri Caitanya Mahaprabhu, le libérateur de toutes les âmes déchues. Lorsque Prakasananda Sarasvati, un grand érudit en matière védique, Lui reprocha d'être "sentimental", de chanter les Saints Noms au lieu d'étudier la philosophie du Vedanta, Sri Caitanya Mahaprabhu, le Seigneur Lui-même, répondit que Son maître spirituel L'ayant trouvé fort ignorant, Lui avait enjoint de chanter les Saints Noms du Seigneur, Sri Krsna. Et chantant ainsi, Il fut envahi par une extase débordante. Dans l'ère où nous vivons, le kali yuga, la plupart sont ignorants, inaptés à comprendre la philosophie du Vedanta; le moyen qui leur est donc recommandé pour atteindre le but que poursuit l'étude du Vedanta est de chanter les Saints Noms du Seigneur en se gardant de commettre toute offense. Le Vedanta est l'apothéose de la sagesse védique, et Krsna en est aussi bien l'auteur que le connaissant. Le plus grand vedantiste est le mahatma, qui prend plaisir à chanter les Saints Noms du Seigneur. C'est dans le chant des Saints Noms que l'étude des Vedas trouve son

apogée.

VERSET 47 -Bhagavad-gita chap 2

*karmany evadhikaras te
ma phalesu kadacana
ma karma-phala-hetur bhur
ma te sango 'stv akarmani*

TRADUCTION

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes; jamais ne crois être la cause des suites de l'action, et à aucun moment ne cherche à fuir ton devoir.

TENEUR ET PORTEE

Trois facteurs sont ici à considérer, le devoir prescrit, l'action indépendante, et l'inaction. Les devoirs prescrits correspondent aux obligations auxquelles on doit faire face tant qu'on subit l'emprise des trois gunas; les actions indépendantes, à celles qu'on accomplit sans tenir compte des instructions que nous donnent les Ecritures et les acaryas, et l'inaction consiste à refuser son devoir. Le Seigneur conseille à Arjuna de ne pas emprunter la voie de l'inaction; mais plutôt d'agir en fonction de son devoir, sans s'attacher aux résultats. Car celui qui s'attache aux fruits de l'action prend sur lui la responsabilité de ses actes, et doit donc jouir ou souffrir de leurs conséquences. Les devoirs prescrits peuvent être de trois ordres, les devoirs de routine, les devoirs d'urgence et les occupations voulues. Les devoirs de routine seront accomplis selon les normes des Ecritures et sans attachement pour les fruits qui en découlent. Parce qu'il s'agit là de devoirs imposés, les accomplir relève de la vertu (sattva-guna). L'action faite en vue de ses fruits engendre au contraire l'asservissement, et doit, de ce fait, être tenue pour fort nuisible. Chacun a le droit de remplir son devoir, mais nul ne doit jamais agir en vue des résultats. S'acquitter de ses obligations dans un esprit de détachement, c'est avancer d'un pas sûr vers la libération spirituelle.

Le Seigneur conseille donc à Arjuna de combattre par devoir, sans s'attacher aux fruits de l'action. Ne pas vouloir engager le combat constitue par ailleurs une autre forme d'attachement. Bons ou mauvais, les attachements matériels sont toujours cause de servitude et ne peuvent en aucun cas nous aider à nous affranchir de la condition matérielle. L'inaction, d'autre part, est condamnable. Donc, la seule voie de salut pour Arjuna est de combattre comme son devoir l'exige.

VERSET 48 -Bhagavad-gita chap 2

*yoga-sthah kuru karmani
sangam tyaktva dhananjaya
siddhy-asiddhyoh samo bhutva
samatvam yoga ucyate*

TRADUCTION

Sois ferme dans le yoga, ô Arjuna. Fais ton devoir, sans être lié ni par le succès ni par l'échec. Cette égalité d'âme, on l'appelle yoga.

TENEUR ET PORTEE

Krsna dit à Arjuna qu'il doit suivre la voie du yoga; mais quel est ce yoga? Le terme "yoga" veut dire: concentration sur l'Absolu par la maîtrise des sens, d'ordinaire constamment agités. Et cet Absolu, c'est le Seigneur Suprême. S'Il demande personnellement à Arjuna de combattre, ce dernier n'a pas à se préoccuper de l'issue de la bataille. Le succès, la victoire, sont dans les mains de Krsna. Arjuna, pour sa part, n'a qu'à suivre Ses instructions. Suivre les instructions de Krsna constitue le vrai yoga,

qui trouve son application pratique dans la conscience de Krsna. Elle seule nous permet d'abandonner tout instinct de possession. Si l'on veut s'acquitter de ses devoirs en étant conscient de Krsna, on doit devenir Son serviteur, ou le serviteur de Son serviteur. Tel est le seul moyen de progresser sur la voie du yoga.

Arjuna est un ksatriya; il participe donc au varnasrama-dharma, dont le Visnu Purana nous enseigne que le but est de satisfaire Visnu. Ce n'est pas soi-même qu'il faut chercher à satisfaire, comme on le croit dans le monde matériel, mais bien Krsna. Et à moins de satisfaire la volonté de Krsna, on ne peut prétendre observer le vrai principe du varnasrama-dharma. Ainsi, l'intérêt d'Arjuna est de suivre la volonté de Krsna, comme le Seigneur Lui même le laisse entendre.

VERSET 49 -Bhagavad-gita chap 2

*durena hy avaram karma
buddhi-yogad dhananjaya
buddhau saranam anviccha
kripanah phala-hetavah*

TRADUCTION

Libère-toi, ô Dhananjaya, de tout acte matériel par le service de dévotion; absorbe-toi en lui. "Avides" ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes.

TENEUR ET PORTEE

L'homme qui réalise pleinement sa nature fondamentale de serviteur éternel du Seigneur abandonne toute occupation autre que celles accomplies dans la conscience de Krsna. Le buddhi-yoga, le service de dévotion, consiste, nous l'avons vu, à servir le Seigneur avec cet amour pur, qui est la meilleure voie pour tous les êtres. Qui cherche à jouir des fruits de son labeur, quand cela ne peut que l'empêtrer davantage dans les rets de l'existence matérielle, n'est qu'un avare. Toute action accomplie dans un autre but que de plaire à Krsna est néfaste, car elle retient toujours plus son auteur dans les chaînes du cycle des morts et des renaissances. On ne devrait donc jamais désirer être à l'origine de l'action. Tout devrait se faire en pleine conscience de Krsna, pour le plaisir de Krsna. L'avare ne sait pas utiliser les richesses qu'il a acquises par chance ou par dur labeur; et comme lui, l'infortuné n'utilise pas son énergie humaine au service du Seigneur. A l'inverse, on doit dépenser toutes ses énergies au service de Krsna; et qui agit ainsi voit son existence couronnée de succès.

VERSET 50 -Bhagavad-gita chap 2

*buddhi-yukto jahatiha
ubhe sukrita-duskrte
tasmad yogaya yujyasva
yogah karmasu kausalam*

TRADUCTION

Le service de dévotion peut, dans cette vie, libérer qui s'y engage des suites de l'action, bonnes ou mauvaises. Efforce-toi donc, ô Arjuna, d'atteindre à l'art d'agir, au yoga.

TENEUR ET PORTEE

Tous les êtres vivants, depuis des temps immémoriaux, accumulent bonnes et mauvaises conséquences de leurs actes, et c'est pourquoi ils restent dans l'oubli de leur position véritable et éternelle. Suivre les instructions de la Bhagavad-gita nous permet de dissiper cette ignorance, car elle enseigne comment s'abandonner totalement à Sri Krsna et se libérer ainsi de l'enchaînement, vie après vie, aux actes et à leurs suites. Arjuna se voit donc conseillé d'agir en pleine conscience de

Krsna, pour se délivrer des chaînes du karma.

VERSET 51 -Bhagavad-gita chap 2

*karma-jam buddhi-yukta hi
phalam tyaktva manisinah
janma-bandha-vinirmuktah
padam gacchanty anamayam*

TRADUCTION

Absorbé dans le service de dévotion, le sage prend refuge en le Seigneur et, renonçant en ce monde aux fruits de ses actes, s'affranchit du cycle des morts et des renaissances. Il parvient ainsi à l'état qui est par-delà la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

L'être libéré cherche le lieu où les souffrances matérielles n'existent pas. Le Srimad-Bhagavatam affirme à ce propos:

"Pour celui qui a pris refuge sur le vaisseau des pieds pareils au lotus du Seigneur, qui accorde la libération, d'où Son Nom de Mukunda, et en qui reposent tous les univers, l'océan de l'existence matérielle est comme l'eau contenue dans l'empreinte du sabot d'un veau. Il cherche alors le lieu où les souffrances matérielles n'existent pas (param padam, ou Vaikuntha), et non celui où de nouveaux dangers se présentent à chaque pas."

L'ignorance nous fait oublier que l'univers matériel est un lieu de souffrance, où nous devons à chaque instant faire face à de nouveaux dangers. Seule l'ignorance, en effet, pousse l'homme peu éclairé à vouloir porter remède aux problèmes de l'existence en cherchant à jouir des fruits de ses actes, qu'il croit pouvoir lui donner le bonheur. Il ignore que nul corps matériel, en quelque endroit de l'univers, ne peut lui donner une vie exempte de souffrance. Vivre, c'est naître, vieillir, souffrir, mourir, et cela dans tout l'univers matériel. Mais celui qui connaît sa véritable condition de serviteur éternel du Seigneur réalise par là, la position de la Personne Suprême, Sri Krsna, et s'engage avec amour à Son service. Il a alors toute qualité pour atteindre les planètes Vaikunthas, ou Vaikunthalokas, où n'existent ni la triste vie matérielle, ni les influences du temps et de la mort. La connaissance de sa propre nature implique aussi qu'on reconnaisse la nature sublime du Seigneur. Celui qui, bien à tort, croit l'âme distincte égale au Seigneur, baigne dans les ténèbres. Comment pourrait-il accepter de s'engager à Son service avec amour et dévotion? Au contraire, il cherche à devenir lui-même un "Seigneur" et se prépare ainsi à mourir et à renaître maintes et maintes fois. Mais celui qui reconnaît sa nature de serviteur se met au service de Krsna et se prépare dès lors à rejoindre le royaume de Vaikuntha. Le service offert au Seigneur porte les noms de karma-yoga, de buddhi-yoga, ou simplement de service de dévotion.

VERSET 52 -Bhagavad-gita chap 2

*yada te moha-kalilam
buddhir vyatitarisyati
tada gantasi nirvedam
srotavyasya srutasya ca*

TRADUCTION

Quand ton intelligence aura traversé la forêt touffue de l'illusion, tout ce que tu as entendu, tout ce que tu pourrais encore entendre, te sera indifférent.

TENEUR ET PORTEE

On trouve, parmi les grands dévots du Seigneur, de nombreux exemples de gens qui se détachèrent des pratiques rituelles des Vedas simplement pour s'être engagés au service du Seigneur avec amour et dévotion. Celui qui connaît vraiment et Krsna et la relation qui l'unit à Lui, se détache naturellement et complètement des pratiques rituelles ayant pour but de jouir des fruits de l'action, même s'il est un brahmana expérimenté. Sri Madhavendra Puri, grand bhakta et acarya dans la lignée vaisnava, disait:

"O prières du soir! O bain matinal! Agréez mon hommage. O devas! O ancêtres! Je vous prie de m'excuser de ne plus pouvoir vous faire d'offrande. Où que j'aille, je me rappelle l'illustre descendant de la dynastie Yadu (Krsna), l'ennemi de Kamsa, et je peux ainsi me libérer des conséquences de tous mes péchés. Je crois que cela me suffit."

Les règles et les pratiques rituelles védiques doivent être rigoureusement observées par les néophytes, avec des prières à réciter trois fois par jour, ainsi qu'un bain matinal et des hommages aux ancêtres. Mais l'être pleinement conscient de Krsna, qui Le sert avec un amour pur, devient indifférent à tous ces principes régulateurs, car il a déjà atteint la perfection. Si l'on peut directement s'engager au service du Seigneur Suprême, Sri Krsna, il n'est plus besoin d'accomplir toutes les austérités, tous les sacrifices prescrits par les Ecritures. De même, pratiquer ces divers rites sans comprendre que le but des Vedas est d'atteindre Krsna, c'est perdre tout simplement son temps. L'homme conscient de Krsna transcende le sabda-brahman, c'est-à-dire qu'il dépasse les frontières des Vedas et des Upanisads.

VERSET 53 -Bhagavad-gita chap 2

*shruti-vipratipanna te
yada sthasyati niscalā
samadhav acalā buddhis
tada yogam avapsyasi*

TRADUCTION

Quand ton mental ne se laissera plus distraire par le langage fleuri des Vedas, quand il sera tout absorbé dans la réalisation spirituelle, alors tu seras en union avec l'Être Divin.

TENEUR ET PORTEE

Quand on dit qu'une personne est en Samadhi, cela signifie qu'elle est pleinement consciente de Krsna; en effet, pour être en parfait Samadhi, il faut avoir réalisé le Brahman, le Paramâtmā, et Bhagavan. Le sommet de la réalisation spirituelle consiste à comprendre qu'on est le serviteur éternel de Krsna, et que notre seul souci doit être de remplir notre devoir dans la conscience de Krsna. Un être conscient de Krsna, un constant dévot du Seigneur, ne peut se laisser distraire par le langage fleuri des Vedas, pas plus qu'il ne doit chercher, dans un esprit de jouissance individuelle, à atteindre les planètes édéniques. Celui qui devient conscient de Krsna se trouve en étroit contact avec Lui et peut ainsi comprendre directement toutes Ses instructions. On peut être certain, en agissant ainsi, d'atteindre la connaissance et la perfection de la vie spirituelle: il suffit de se placer sous la direction de Krsna ou de son représentant, le maître spirituel.

VERSET 54 -Bhagavad-gita chap 2

*arjuna uvaca
sthita-prajnasya ka bhasa
samadhi-sthasya keshava
sthita-dhīh kim prabhaseta
kim asita vrajeta kim*

TRADUCTION

Arjuna dit:

A quoi reconnaître celui qui baigne ainsi dans la Transcendance? Comment parle-t-il, et avec quels mots? Comment s'assied-il et comment marche-t-il, ô Kesava?

TENEUR ET PORTEE

Tout homme est marqué, par sa nature, de divers traits particuliers; on reconnaît, par exemple, un riche, un malade ou un érudit, à certains signes distinctifs. Il en va de même pour un être conscient de Krsna. Il a sa façon particulière de parler, de marcher, de penser, de sentir, etc., que nous décrit la Bhagavad-gita. Le plus important est sa façon de parler, car c'est là ce qui fait la marque d'un homme. Tant qu'il n'ouvre pas la bouche, un imbécile passera inaperçu, d'autant plus qu'il a bonne apparence; mais dès qu'il ouvre la bouche, il se trahit. La première caractéristique d'une personne consciente de Krsna, donc, est qu'elle ne parle, directement ou indirectement, que de Lui. Ses autres traits en dérivent; nous les trouverons décrits dans les versets suivants.

VERSET 55 -Bhagavad-gita chap 2

*sri-bhagavan uvaca
prajahati yada kaman
sarvan partha mano-gatan
atmany evatmana tustah
sthita-prajnas tadocyate*

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

Quand un homme ô Partha, s'affranchit des milliers de désirs matériels créés par son mental, quand il se satisfait dans son vrai moi, c'est qu'il a pleinement conscience de son identité spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Le Srimad-Bhagavatam définit la personne parfaitement consciente de Krsna: elle est absorbée dans le service d'amour et de dévotion qu'elle offre au Seigneur et possède toutes les qualités des grands sages; mais qui, en retour, n'a pas atteint ce degré de perfection spirituelle, ne peut réellement prétendre à aucune qualité, car il s'accroche forcément à ses élucubrations. Ce verset nous enjoint de repousser tous les désirs de jouissance matérielle que se crée le mental. Chasser de force les désirs matériels est une tâche impossible, mais si l'on adopte le service de Krsna, ils s'évanouiront sans effort. Ainsi, donc, aucune hésitation n'est de mise, car le service de dévotion a le pouvoir d'élever immédiatement au niveau spirituel la conscience de quiconque le pratique. L'être très élevé spirituellement jouit sans cesse de la paix intérieure en demeurant conscient de ce qu'il est l'éternel serviteur du Seigneur Suprême. A un tel niveau de conscience, l'être ne connaît plus les désirs dégradants qu'engendre une conception matérielle de l'existence; il goûte au contraire un bonheur durable en servant le Seigneur Suprême, en accord avec sa nature éternelle.

VERSET 56 -Bhagavad-gita chap 2

*duhkhesv anudvigna-manah
sukhesu vigata-sprhah
vita-raga-bhaya-krodhah
sthita-dhir munir ucyate*

TRADUCTION

Celui que les trois formes de souffrance ici-bas n'affectent plus, que les joies de la vie n'enivrent plus, qu'ont quitté l'attachement, la crainte et la colère, celui-là est tenu pour un sage à l'esprit ferme.

TENEUR ET PORTEE

Muni désigne le "philosophe" qui rumine une foule d'hypothèses sans jamais aboutir à aucune conclusion réelle. Chaque muni a sa propre façon de voir les choses, et sous peine de n'être pas un vrai muni, il lui faut avoir une opinion différente de celles des autres munis. Mais le sthita-dhi-muni, dans ce verset, a une nature particulière: il est, lui, toujours conscient de Krsna; il en a fini avec la spéculation intellectuelle, il a dépassé ce stade pour en venir à la conclusion qu'il n'y a rien hors de Srî Krsna, Vasudeva, et son mental est toujours ferme. Un être aussi conscient de Krsna n'est en rien affecté par les trois sources de souffrance; il accepte l'affliction comme une miséricorde du Seigneur, se disant que, du fait de ses actes passés il mériterait de souffrir bien plus encore; il réalise que, par la grâce du Seigneur, ses peines sont réduites au minimum. Et dans ses moments de joie, il reconnaît la même miséricorde du Seigneur, se jugeant indigne d'être heureux; il voit que c'est par la seule grâce du Seigneur qu'il se trouve en des lieux favorables, qui lui permettent de Le mieux servir. Au service de Krsna, il demeure toujours audacieux et actif, sans attachement ni aversion. L'attachement se manifeste lorsqu'on utilise les choses pour son propre plaisir, et le détachement gît dans l'absence de tout intérêt pour ces plaisirs sensoriels. Mais celui qui fixe ses pensées sur Krsna ne connaît ni l'attachement ni le détachement. Voué au service du Seigneur, il ne laisse pas la colère l'envahir, quand bien même ses efforts seraient infructueux. Celui qui a conscience de Krsna connaît toujours une ferme détermination.

VERSET 57 -Bhagavad-gita chap 2

*yah sarvatranabhisnehas
tat tat prapya subhasubham
nabhinandati na dvesti
tasya prajna pratisthita*

TRADUCTION

Celui qui, libre de tout lien, ne se réjouit pas plus dans le bonheur qu'il ne s'afflige du malheur, celui-là est fermement établi dans la connaissance absolue.

TENEUR ET PORTEE

Il survient toujours, dans l'univers matériel, quelque bouleversement, tantôt favorable, tantôt défavorable. N'être pas ému de ces changements, n'être affecté ni par le bien ni par le mal, c'est à ce signe qu'on reconnaît un être conscient de Krsna. Aussi longtemps qu'il se trouve dans l'univers matériel, chacun doit faire face au bien et au mal, aux innombrables dualités dont il est le siège. Mais celui qui s'absorbe dans la conscience de Krsna ne pense qu'à Krsna, le Bien absolu et infini, et n'est pas soumis à ces dualités. L'être conscient de Krsna jouit d'une condition purement spirituelle, qu'on appelle en termes techniques, "samadhi".

VERSET 58 -Bhagavad-gita chap 2

*yada samharate cayam
kurmo 'nganiva sarvasah
indriyanindriyarthebhyas
tasya prajna pratisthita*

TRADUCTION

Celui qui, telle une tortue qui rétracte ses membres au fond de sa carapace, peut détacher de leurs objets les sens, celui-là possède le vrai savoir.

TENEUR ET PORTEE

Ce qui fait le yogi, le bhakta, l'âme réalisée, c'est la capacité de maîtriser ses sens. La plupart d'entre les hommes sont esclaves des sens et n'agissent que sous leur dictée. Voilà ce qui distingue le yogi de l'homme ordinaire. Les sens veulent, pour agir, avoir le champ libre, et ils ne supportent aucune contrainte. On les compare à des serpents venimeux, que le yogi, le bhakta, doit garder sous son contrôle avec autant d'habileté qu'un charmeur de serpents. Il ne doit jamais les laisser agir en dehors de sa volonté. Les Ecritures révélées nous indiquent plusieurs règles à suivre; certaines sont des interdictions, d'autres des prescriptions. A moins d'observer ces règles et de restreindre ses sens, on ne peut s'établir fermement dans la conscience de Krsna. Le meilleur exemple pour illustrer cette idée est celui de la tortue, mentionné dans le verset. La tortue peut, selon le besoin et le moment, rétracter ses membres ou les faire sortir de sa carapace. Ainsi, le bhakta n'utilise ses sens qu'au service de Krsna, se fermant aux plaisirs matériels.

VERSET 59 -Bhagavad-gita chap 2

*visaya vinivartante
niraharasya dehinah
rasa-varjam raso 'py asya
param drishtva nivartate*

TRADUCTION

Même à l'écart des plaisirs matériels, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

A moins d'avoir atteint la réalisation spirituelle, il est impossible de se détourner des plaisirs des sens. Il faut donc restreindre les sens en observant diverses règles, comme on empêche un malade de manger certains aliments. Le patient souffre de ces restrictions, et ne perd pas le goût de manger les aliments défendus. Ainsi la restriction des sens par la pratique d'un yoga, comme l'astanga-yoga, comprenant diverses étapes (yama, niyama, asana, pranayama, pratyahara, etc.), est-elle recommandée à des gens d'intelligence moindre, qui ne connaissent pas de meilleure méthode. Mais celui qui, en progressant dans la conscience de Krsna, a goûté la beauté du Seigneur Suprême, Sri Krsna, n'éprouve plus le moindre attrait pour les choses matérielles. Ces restrictions ne s'imposent donc qu'aux néophytes; elles ne valent, par ailleurs, que si l'on est déjà attiré par la conscience de Krsna. Quand on a vraiment atteint cette conscience de Krsna, on perd automatiquement tout attrait pour les plaisirs matériels, désormais fades et ternes.

VERSET 60 -Bhagavad-gita chap 2

*yatato hy api kaunteya
purushasya vipascitah
indriyani pramathini
haranti prasabham manah*

TRADUCTION

Forts et impétueux sont les sens, ô Arjuna; ils ravissent même le mental de l'homme de sagesse qui veut les maîtriser.

TENEUR ET PORTEE

Bon nombre de grands érudits, de philosophes et de spiritualistes tentent de maîtriser leurs sens, qui, malgré tous leurs efforts, retombent parfois sous leur joug, à cause de l'instabilité du mental. Même Visvamisra, grand sage et parfait yogi, se laissa inciter aux plaisirs de la chair par Menaka; pourtant, il cherchait, par le yoga et de sévères austérités, à maîtriser ses sens. Et bien sûr, il existe mille exemples de ce fait dans l'histoire du monde. C'est qu'il est bien difficile de dominer le mental et les sens à qui n'est pas pleinement conscient de Krsna. De fait, à moins de tourner ses pensées vers Krsna, il est impossible d'abandonner ses habitudes matérielles. Sri Yamunacarya, grand sage et bhakta, nous en donne un exemple pratique lorsqu'il dit:

"Depuis que j'ai adopté le pur service d'amour pour Krsna, j'éprouve en lui une joie toujours nouvelle, et chaque fois qu'une pensée charnelle entre dans mon esprit, je crache dessus et mes lèvres grimacent de dégoût."

De même, Maharaja Ambarisa, dont les pensées habitaient la conscience de Krsna, put vaincre les assauts de Durvasa Muni, un grand yogi. La conscience de Krsna procure une si grande joie spirituelle, que lorsqu'on s'y absorbe, les plaisirs matériels deviennent répugnants; on y ressent la plénitude qu'éprouve un affamé après s'être repu.

VERSET 61 -Bhagavad-gita chap 2

*tani sarvani samyamya
yukta asita mat-parah
vase hi yasyendriyani
tasya prajna pratisthita*

TRADUCTION

Qui restreint ses sens et s'absorbe en Moi prouve certes une intelligence sûre.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset démontre avec clarté que la conscience de Krsna constitue le degré le plus élevé dans l'échelle du yoga. A moins d'être conscient de Krsna, il est absolument impossible de maîtriser ses sens. Le grand sage Durvasa Muni eut un jour une querelle avec Maharaja Ambarisa, un dévot du Seigneur. Poussé par l'orgueil, il entra dans une grande colère et perdit tout contrôle. Le roi Ambarisa, par contre, bien qu'il fût un yogi moins puissant que le sage Durvasa, put, parce qu'il était un dévot du Seigneur, supporter avec calme toutes les injustices du sage et sortir victorieux du conflit. Voici, d'après le Srimad-Bhagavatam, les qualités qui permirent au roi de devenir maître de ses sens:

"Le roi Ambarisa fixait ses pensées sur les pieds pareils au lotus de Krsna, il usait de ses mots pour décrire le royaume du Seigneur et chanter Ses qualités spirituelles, de ses mains pour nettoyer le temple du Seigneur, de ses oreilles pour entendre louer les Divertissements du Seigneur; de ses yeux pour contempler la Forme absolue du Seigneur, de son corps pour toucher le corps des bhaktas, de ses narines pour humer le parfum des fleurs offertes aux pieds pareils au lotus du Seigneur, de sa langue pour goûter les feuilles de tulasi offertes au Seigneur; de ses jambes pour parcourir les saints pèlerinages et gagner le temple du Seigneur, de sa tête pour se prosterner devant le Seigneur, de ses désirs pour satisfaire les désirs du Seigneur, remplir Sa mission, et toutes ces qualités faisaient de lui un pur dévot (mat-para) du Seigneur."

Le mot mat-parah est ici très important. L'exemple de Maharaja Ambarisa montre bien comment on peut devenir un mat-para. Selon Srila Baladeva Vidyabhusana, grand érudit et acarya dans la lignée

des mat-paras:

"Les sens ne peuvent être parfaitement maîtrisés que par la puissance du service dévotionnel offert à Krsna."

Observons également l'exemple du feu:

"Tout comme de petites flammes peuvent dévorer tout ce qui encombre une pièce, le Seigneur, Visnu, situé dans le coeur du yogi, brûle toutes les impuretés qui l'habitent."

Le Yoga-sutra recommande également la méditation sur Visnu, et non sur le "vide". Les pseudo-yogis, méditant sur autre chose que la Forme de Visnu ne font que perdre leur temps à la vaine recherche de quelque chimère. Le véritable but du yoga est de devenir conscient de Krsna, de se vouer à la Personne Suprême.

VERSET 62 -Bhagavad-gita chap 2

dhyayato visayan pumsah

sangas tesupajayate

sangat sanjayate kamah

kamat krodho 'bhijayate

TRADUCTION

En contemplant les objets des sens, l'homme s'attache; d'où naît la convoitise, et de la convoitise, la colère.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui n'est pas conscient de Krsna se trouve submergé de désirs matériels dès qu'il contemple les objets des sens. Les sens ne peuvent être qu'actifs, et s'ils ne sont pas engagés dans le service spirituel d'amour et de dévotion au Seigneur, ils chercheront tout naturellement quelque engagement au service de la jouissance matérielle. Dans l'univers matériel, tous les êtres, y compris Siva, Brahma, et donc tous les autres devas des planètes édéniques, subissent l'attrait brutal des objets de plaisir. La seule voie pour sortir du labyrinthe de l'existence matérielle est la conscience de Krsna. Siva était en méditation profonde lorsqu'un jour, Parvati vint agiter ses sens; il accepta ses propositions, et de leur union naquit Karttikeya. Quand Haridasa Thakura était un jeune dévot du Seigneur, il fut, lui aussi, tenté, cette fois par Maya Devi; mais armé de son pur amour pour Krsna, il n'eut aucun mal à lui résister. Comme l'indique le verset de Sri Yamunacarya cité précédemment, un bhakta sincère peut facilement, parce qu'il goûte des plaisirs spirituels en compagnie du Seigneur, échapper aux désirs de jouissance matérielle. Telle est la clé du bonheur. Par suite, quiconque manque à la conscience de Krsna, fût-il maître dans l'art de juguler ses sens par un renoncement artificiel, est certain de succomber un jour ou l'autre; la moindre tentation le poussera aussitôt à se rendre aux désirs de ses sens.

VERSET 63 -Bhagavad-gita chap 2

krodhad bhavati sammohah

sammohat smriti-vibhramah

smriti-bhramsad buddhi-naso

buddhi-nasat pranasyati

TRADUCTION

La colère appelle l'illusion, et l'illusion entraîne l'égarement de la mémoire. Quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'homme choit à nouveau dans l'océan de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTEE

En devenant conscient de Krsna, on apprend que toute chose peut être utilisée au service du Seigneur. Le spiritualiste à qui manque la conscience de Krsna tente artificiellement de rejeter tout ce

qui est matériel, et cependant, malgré son désir de se libérer de la prison matérielle, il n'atteint pas la perfection du renoncement. Celui qui a conscience de Krsna, au contraire, sait comment tout mettre au service du Seigneur, sans devenir pour autant victime du matérialisme. Un impersonnaliste, par exemple, considère le Seigneur, l'Absolu, comme impersonnel, donc, en toute logique, incapable de manger. Or, tandis que l'impersonnaliste se prive de tout aliment savoureux, le bhakta, sachant que Krsna est le bénéficiaire de tous les plaisirs du monde et qu'il mange tout ce qui, dans la dévotion, Lui est offert, prépare des plats merveilleux pour le Seigneur et en honore ensuite les restes, appelés "prasada". De cette façon, toute matière est spiritualisée; il ne court donc aucun risque de retomber dans l'océan de l'existence matérielle. Le bhakta voit le prasada d'un œil conscient de Krsna, tandis que l'abhakta le considère comme matériel. A cause de son faux renoncement, l'impersonnaliste ne peut jouir de la vie, et la moindre agitation mentale le replonge dans l'océan de l'existence matérielle. Même s'il atteint la libération, il retombera, privé du point d'appui de la dévotion à Krsna.

VERSET 64 -Bhagavad-gita chap 2

*raga-dvesa-vimuktas tu
visayan indriyas caran
atma-vasyair vidheyatma
prasadam adhigacchati*

TRADUCTION

Qui maîtrise ses sens en observant les principes régulateurs de la liberté, reçoit du Seigneur Sa pleine miséricorde, et se voit ainsi libéré de tout attachement comme de toute aversion.

TENEUR ET PORTEE

Nous avons déjà dit qu'on peut artificiellement se rendre maître de ses sens, par quelque méthode imposée, mais qu'à moins de les mettre au service du Seigneur, il subsistera toujours un risque de chute. Bien qu'il puisse sembler qu'un être conscient de Krsna agisse sur le plan matériel, il se trouve, du fait même de sa conscience de Krsna, qu'il a coupé tous ses attachements pour les plaisirs de ce monde; seule la satisfaction de Krsna l'occupe. Si tel est le désir du Seigneur, le bhakta est prêt à s'abstenir de certaines choses qu'il aurait normalement faites pour sa satisfaction personnelle, et même à faire des choses que, d'ordinaire, il n'aurait jamais faites. Il est donc toujours maître de ses actes, puisqu'il consent à suivre les instructions du Seigneur. Ce niveau de conscience est atteint grâce à la miséricorde immotivée du Seigneur, et cette miséricorde est toujours accessible au bhakta en dépit des attachements qu'il peut encore manifester à l'égard des plaisirs matériels.

VERSET 65 -Bhagavad-gita chap 2

*prasade sarva-duhkhanam
hanir asyopajayate
prasanna-cetaso hy asu
buddhih paryavatisthate*

TRADUCTION

Les trois formes de souffrance matérielle n'existent plus pour celui que le Seigneur a ainsi touché de Sa miséricorde immotivée. Devenu serein, son intelligence ne tarde pas à s'affermir.

VERSET 66 -Bhagavad-gita chap 2

*nasti buddhir ayuktasya
na cayuktasya bhavana
na cabhavayatah shantir
asantasya kutah sukham*

TRADUCTION

L'être inconscient de son identité spirituelle ne peut ni maîtriser son mental, ni affermir son intelligence; comment, dès lors, connaîtrait-il la sérénité? Et comment, sans elle, pourrait-il goûter au bonheur?

TENEUR ET PORTEE

A moins d'être conscient de Krsna, on ne peut trouver la paix. Ce que confirme le vingt-neuvième verset du chapitre cinq: on ne trouve la paix réelle que lorsqu'on reconnaît Krsna comme le seul bénéficiaire des bénédictions qu'entraînent sacrifices et austérités, comme le maître de tous les univers et comme l'ami de tous les êtres. Si l'on ne pratique pas la conscience de Krsna, on ne peut orienter ses pensées vers un but ultime, et l'absence d'un tel but engendre la confusion; mais dès qu'on réalise que Krsna est le bénéficiaire suprême, le maître absolu et l'ami véritable de tout être et de toute chose, on peut trouver la paix, avec un mental devenu ferme et constant. Ainsi, celui qui agit sans aucun lien avec Krsna est sûr de toujours connaître l'affliction, sans jamais trouver la paix, quel que soit le degré de sérénité et d'avancement spirituel dont il tente de faire preuve. La conscience de Krsna est, en elle-même, un état de paix, et cette condition ne peut être atteinte qu'une fois rétabli le lien entre le Seigneur et nous.

VERSET 67 -Bhagavad-gita chap 2

*indriyanam hi caratam
yan mano 'nuvidhiyate
tad asya harati prajnam
vayur navam ivambhasi*

TRADUCTION

Comme un vent violent balaie sur l'eau une nacelle, il suffit que l'un des sens entraîne le mental pour que l'intelligence soit emportée.

TENEUR ET PORTEE

Il suffit qu'un seul de ses sens soit engagé à la recherche de plaisirs matériels pour que le spiritualiste dévie du sentier de la réalisation spirituelle; il est donc très important que nous engagions, comme Maharaja Ambarisa, tous nos sens au service du Seigneur. Telle est la vraie façon de maîtriser le mental.

VERSET 68 -Bhagavad-gita chap 2

*tasmad yasya maha-baho
nigrhitani sarvasah
indriyanindriyarthebhyas
tasya prajna pratisthita*

TRADUCTION

Aussi, ô Arjuna aux-bras-puissants, celui qui détourne ses sens de leurs objets possède-t-il une intelligence sûre.

TENEUR ET PORTEE

L'effort humain ne suffit pas pour maîtriser les sens; pour vaincre un ennemi, on doit utiliser une force qui lui soit supérieure. De même, on ne parvient à dominer ses sens qu'à condition de les engager toujours au service du Seigneur. Seul sera sadhaka, "digne de la libération", celui qui comprend que la conscience de Krsna, et rien d'autre, lui donnera l'intelligence véritable, mais aussi que cet art doit être

cultivé sous la direction d'un maître spirituel authentique.

VERSET 69 -Bhagavad-gita chap 2

ya nisa sarva-bhutanam

tasyam jagarti samyami

yasyam jagrati bhutani

sa nisa pasyato muneh

TRADUCTION

Ce qui est nuit pour tous les êtres devient, pour l'homme qui a maîtrisé les sens, le temps de l'éveil; ce qui, pour tous, est le temps de l'éveil, est la nuit pour le sage recueilli.

TENEUR ET PORTEE

Il existe deux sortes d'hommes intelligents. L'un utilise son intelligence sur le plan matériel, dans le but de mieux jouir de ses sens, et l'autre, plus réfléchi, pour s'ouvrir à la réalisation spirituelle. Les actions du sage, de l'homme réfléchi, sont obscures pour l'homme envahi de pensées matérielles. Ignorant de son identité spirituelle, le matérialiste reste endormi dans ces ténèbres. Le sage réfléchi, pour sa part, demeure bien éveillé dans les ténèbres du matérialiste. Il ressent une joie transcendante en progressant sur le sentier de la réalisation spirituelle, tandis que le matérialiste, "endormi", donc fermé à la réalisation spirituelle, rêve de divers plaisirs sensoriels, éprouvant tantôt de la joie et tantôt de la peine. Le sage est toujours indifférent aux joies et aux peines de l'existence matérielle; il poursuit son évolution spirituelle sans être troublé par les circonstances matérielles.

VERSET 70 -Bhagavad-gita chap 2

apuryamanam acala-pratishtham

samudram apah pravishanti yadvat

tadvat kama yam pravishanti sarve

sa shantim apnoti na kama-kami

TRADUCTION

Celui qui reste inébranlable malgré le flot incessant des désirs, comme l'océan demeure immuable malgré les mille fleuves qui s'y jettent, peut seul trouver la sérénité; mais certes pas celui qui cherche à satisfaire ces désirs.

TENEUR ET PORTEE

L'océan, dans sa plénitude, reçoit sans fin de nouvelles eaux, surtout durant la saison des pluies, et pourtant, demeure impassible; il ne change pas, il ne s'agite pas, il ne sort pas de ses limites. Comme lui est l'être conscient de Krsna. En effet, tant que l'on possède un corps matériel, les demandes des sens ne cessent d'affluer; mais le bhakta, à cause de sa plénitude spirituelle, n'en est pas troublé. Conscient de Krsna, il n'a nul besoin, car le Seigneur pourvoit à tout.

Le bhakta est donc comme l'océan, jouissant toujours d'une plénitude totale. Les désirs peuvent affluer, comme les eaux des rivières dans l'océan, mais il n'en est pas le moins du monde affecté; rien ne le fait dévier du sentier de la réalisation spirituelle. Voilà comment reconnaître l'homme conscient de Krsna; il n'est plus porté à jouir de ses sens, même si les désirs l'assaillent encore. Il est pleinement satisfait en servant le Seigneur avec une dévotion toute spirituelle, et, comme l'océan, il demeure toujours immuable, jouissant d'une paix sans trouble. Les autres, par contre, même s'ils satisfont leurs désirs de réussite matérielle ou de libération, ne trouvent jamais la paix. Les matérialistes, ceux qui cherchent le salut, mais également les yogis en quête de pouvoirs surnaturels, sont tous voués au malheur, car leurs désirs demeurent insatisfaits. Le bhakta, lui, est heureux en servant le Seigneur; il n'a

aucun désir à satisfaire, pas même la libération du soi-disant asservissement au monde matériel. Un dévot de Krsna n'a aucun désir matériel; il jouit d'une paix parfaite.

VERSET 71 -Bhagavad-gita chap 2

*vihaya kaman yah sarvan
pumams carati nihsprhah
nirmamo nirahankarah
sa shantim adhigacchati*

TRADUCTION

Celui que les plaisirs matériels n'attirent plus, qui n'est plus esclave de ses désirs, qui a rejeté tout esprit de possession et qui s'est libéré du faux ego, peut seul connaître la sérénité parfaite.

TENEUR ET PORTEE

Etre exempt de désir signifie ne rien désirer de matériel. Il suffit pour cela de désirer devenir conscient de Krsna. La perfection de la conscience de Krsna consiste à comprendre sa position éternelle en tant que Son serviteur, sans croire que le corps matériel représente le moi, et sans non plus se dire propriétaire de rien. Celui qui atteint cette perfection prend conscience du fait que toute chose doit être utilisée dans le seul but de plaire à Krsna puisqu'il est le possesseur de tout ce qui existe. Si Arjuna refuse de combattre, c'est par intérêt propre, mais une fois devenu parfaitement conscient de Krsna, il combattra, car ainsi le veut le Seigneur. Bien que n'ayant pour lui même nul désir de combattre, Arjuna combattra pour le Seigneur au mieux de ses capacités. La volonté de plaire à Krsna est le véritable détachement de tous les désirs, ce n'est pas une tentative factice en vue de les supprimer. Nul homme ne peut se priver de sens ou de désir, mais il peut et doit en changer la qualité. Celui qui n'a aucun désir matériel sait parfaitement que tout appartient à Krsna; il ne réclame donc aucun droit de propriété sur quoi que ce soit. Ce savoir transcendant est fondé sur la réalisation spirituelle, qui consiste à "voir" que tous les êtres font partie intégrante de Krsna, qu'ils participent de la même nature spirituelle que Lui, sans que leur position éternelle ne les mette jamais au même niveau que le Seigneur, et encore moins à un niveau plus élevé. Cette compréhension de la conscience de Krsna est à la base même d'une paix réelle.

VERSET 72 -Bhagavad-gita chap 2

*esa brahmi sthitih partha
nainam prapya vimuhyati
sthitvASYAM anta-kale 'pi
brahma-nirvanam rcchati*

TRADUCTION

Tels sont les modes de la spiritualité, ô fils de Prtha. Qui s'y établit, fût-ce à l'instant de la mort, sort de sa confusion, et le royaume de Dieu s'ouvre pour lui.

TENEUR ET PORTEE

Parvenir au niveau de la conscience de Krsna, de la vie spirituelle, peut ne demander qu'une fraction de seconde, mais on peut aussi ne pas y arriver, même après plusieurs millions d'existences, si l'on refuse obstinément de voir et d'accepter les choses telles qu'elles sont. Khatvanga Maharaja y parvint juste avant sa mort, en quelques instants, en s'abandonnant à Krsna.

Nirvana signifie mettre un terme à l'existence matérielle. Selon la philosophie bouddhiste, au terme de l'existence matérielle ne se trouve que le vide. L'enseignement de la Bhagavad-gita est radicalement différent: la vraie vie ne commence qu'à la fin de l'existence matérielle.

Le fait que cette existence devra finir un jour est un savoir suffisant pour le matérialiste endurci; mais le spiritualiste, lui, sait très bien qu'une nouvelle vie commence après la mort. Si, avant de mourir, on obtient la grâce de devenir conscient de Krsna, on atteint aussitôt le brahma-nirvana, le niveau de l'absolu.

Il n'existe aucune différence entre le royaume de Dieu et le service dévotionnel offert à Krsna. Puisqu'ils sont tous deux absolus, lorsqu'on s'engage au service sublime du Seigneur avec amour et dévotion, on atteint par là même le monde spirituel. Les activités du monde matériel ont toutes comme but le plaisir des sens, alors que les activités du monde spirituel sont toutes conscientes de Krsna. Dès que l'on devient conscient de Krsna, fût-ce dans cette vie même, on atteint le niveau du brahman. Il est hors de doute que quiconque a développé la conscience de Krsna se trouve déjà dans le royaume de Dieu.

Le brahman est tout à fait à l'opposé de la matière; le terme employé ici, brahmi-sthitih, veut d'ailleurs dire "libération de la matière". La Bhagavad-gita reconnaît donc que celui qui s'engage au service du Seigneur est libéré de l'emprise de la matière.

Srila Bhaktivinoda Thakura a défini ce deuxième chapitre de la Bhagavad-gita comme résumant le contenu du texte tout entier. Les sujets dont traite la Bhagavad-gita sont le karma-yoga, le jnana-yoga et le bhakti-yoga. Le karma-yoga et le jnana-yoga ont été clairement exposés dans ce chapitre, où l'on a également trouvé un aperçu du bhakti-yoga. Il couvre donc les trois formes de yoga dont traite l'ouvrage.

Ainsi s'achève les enseignements de Baktivedanta sur le deuxième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Aperçu de la Bhagavad-gita."

Troisième chapitre. Le karma-yoga.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 3

arjuna uvaca

jyayasi cet karmanas te

mata buddhir janardana

tat kim karmani ghore mam

niyojayasi keshava

TRADUCTION

Ajurna dit:

Si tu tiens la voie de l'intelligence pour supérieure à celle de l'action intéressée ô Janardana, ô Kesava, pourquoi m'inciter à cette horrible bataille?

TENEUR ET PORTEE

Sri Krsna, la Personne Suprême, Dieu, a expliqué les détails de la nature de l'âme dans le chapitre précédent, afin de libérer Arjuna, Son ami intime, de l'océan d'affliction qui l'accable. Il lui recommande

alors de suivre la voie du buddhi-yoga, la conscience de Krsna.

Certains croient faussement que la conscience de Krsna signifie "l'inaction"; et parfois, ils se retirent dans un endroit isolé afin de devenir pleinement conscient de Lui en chantant Ses Saints Noms. Mais à moins d'être parfaitement conscient de Krsna, il n'est pas recommandé d'agir ainsi; au mieux, on n'y gagnerait que la vénération d'un public innocent. Arjuna croit, lui aussi, que la conscience de Krsna, le buddhi-yoga (le développement du savoir spirituel au moyen de l'intelligence), consiste à renoncer à toute activité, pour accomplir des austérités, faire pénitence en un lieu solitaire. Ainsi cherche-t-il habilement à éviter le combat sous couvert de la conscience de Krsna. Mais en disciple sincère, il soumet la question à son maître, Krsna, Le priant de lui indiquer la meilleure voie. En réponse à sa requête, le Seigneur, dans ce troisième chapitre, lui explique en détail le karma-yoga, ou l'art d'agir dans la conscience de Krsna.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 3

*vyamisreneva vakyena
buddhim mohayashiva me
tad ekam vada niscitya
yena sreya 'ham apnuyam*

TRADUCTION

Mon intelligence se trouble devant Tes instructions équivoques. Indique moi de façon décisive, je T'en prie, la meilleure voie.

TENEUR ET PORTEE

En guise de prélude à la Bhagavad-gita, le chapitre précédent nous a donné un aperçu des diverses méthodes de réalisation spirituelle, soit le sankhya-yoga, le buddhi-yoga, la maîtrise des sens par l'intelligence, l'action désintéressée..., puis il a situé le néophyte par rapport à ces différentes. Le deuxième chapitre, cependant, ne traite pas ces questions de façon très systématique, et d'autres précisions s'avèrent nécessaires pour tracer un plan d'action et permettre une meilleure intelligence de ces matières apparemment équivoques. Arjuna demande donc à Krsna de jeter sur elles de nouvelles lumières, afin qu'elles deviennent parfaitement compréhensibles, même pour celui qui ne possède pas des facultés intellectuelles hors du commun. Bien que Krsna n'ait eu aucune intention de jeter Arjuna dans la confusion, ce dernier ne parvient pas à saisir la conscience de Krsna, que ce soit dans l'action et ou dans l'inaction. Arjuna tente donc, par ses questions, d'éclaircir la voie de la conscience de Krsna, et ce, pour tous ceux qui désirent sérieusement percer le mystère de la Bhagavad-gita.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 3

*sri-bhagavan uvaca
loke 'smin dvi-vidha nistha
pura prokta mayanagha
jnana-yogena sankhyanam
karma-yogena yoginam*

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

O Arjuna, toi qui es sans reproche, comme Je l'ai déjà expliqué, deux sortes d'hommes réalisent la Vérité Absolue. Certains L'approchent au moyen de l'empirisme, ou de la spéculation philosophique, d'autres en agissant dans un esprit de dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Au verset trente-neuf du second chapitre, le Seigneur a indiqué deux voies: le sankhya-yoga et le karma-yoga, ou buddhi-yoga, et Il va maintenant préciser leur nature respective. Le sankhya-yoga, ou étude analytique du matériel et du spirituel, est la voie de ceux qui aiment la spéculation et cherche à comprendre le monde dans l'ordre de la philosophie et de la science expérimentale. L'autre classe d'hommes dont parle ce verset, agit dans la conscience de Krsna, comme l'explique le soixante et unième verset du chapitre deux. Dans le trente-neuvième verset de ce même chapitre, le Seigneur expliquait qu'en agissant selon les principes du buddhi-yoga (la conscience de Krsna), on peut se délivrer des chaînes du karma, et Il précisait également qu'il s'agit là d'une voie sans défaut, sans faille aucune. Ce principe était détaillé au soixante et unième verset, toujours du chapitre deux, où il est exposé que le buddhi-yoga consiste à dépendre entièrement de l'Être Suprême, ou, plus précisément, de Krsna, et que de cette façon, il devient très facile de maîtriser les sens. Par conséquent, ces deux formes de yoga sont complémentaires comme la religion et la philosophie. En effet, la religion sans la philosophie n'est que sentimentalisme, et la philosophie sans la religion n'est qu'élucubration.

Le but final demeure Krsna, et les philosophes qui cherchent avec sincérité la Vérité Absolue, aboutissent nécessairement à la conscience de Krsna, comme le confirme la Bhagavad-gita. Il s'agit, en fait, de comprendre la vraie nature de l'âme distincte, en relation avec l'Ame Suprême. La voie indirecte, reposant sur la spéculation philosophique, peut graduellement conduire à la conscience de Krsna, mais la voie directe consiste, dès le début, à tout voir en relation avec Krsna, dans la conscience de Krsna. Des deux, la conscience de Krsna est donc la meilleure, parce qu'elle ne requiert, pour purifier les sens, aucun biais spéculatif; voie d'amour et de dévotion, tout à la fois sublime et facile, elle est purificatrice en soi.

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 3

*na karmanam anarambhan
naishkarmyam purusho 'snute
na ca sannyasanad eva
siddhim samadhigacchati*

TRADUCTION

Ce n'est pas simplement en s'abstenant d'agir que l'on peut se libérer des chaînes du karma; le renoncement seul ne suffit pas pour atteindre la perfection.

TENEUR ET PORTEE

Une fois purifié par l'accomplissement des devoirs prescrits, dont le seul but est de nettoyer le coeur "matérialiste" de toutes ses impuretés, l'on peut accéder au sannyasa. A moins de s'être graduellement purifié, il est impossible d'atteindre à la perfection de l'existence par quelque entrée brutale dans la quatrième étape de la vie humaine, le sannyasa. Selon les philosophes empiriques, il suffirait de prendre la robe du sannyasi, d'abandonner toute action intéressée, pour devenir l'égal de Narayana. Mais Krsna infirme ici cette théorie, qu'Il juge néfaste: à moins de s'être purifié le coeur, le sannyasi ne peut que troubler l'ordre social. D'autre part, si l'on s'engage au service sublime du Seigneur (le buddhi-yoga), tout progrès effectué dans cette voie est reconnu par le Seigneur, même si on ne remplit pas ses obligations matérielles. En accomplissant ne serait-ce qu'une infime part du service de dévotion, on peut surmonter de grands obstacles.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 3

*na hi kascit ksanam api
jatu tisthaty akarma-krt
karyate hy avasah karma*

TRADUCTION

Inéluctablement, l'homme se voit contraint d'agir par l'influence des trois gunas, et ne peut demeurer inactif, même pour un instant.

TENEUR ET PORTEE

De par sa nature même, l'âme est toujours active, et non seulement lorsqu'elle est incarnée. En l'absence de l'âme spirituelle, le corps de matière ne peut se mouvoir; il n'est qu'un véhicule inerte, que doit animer l'âme. Celle-ci ne peut, en aucun cas, devenir inerte. Il lui faut agir. Que ce soit donc dans la conscience de Krsna, car si elle la refuse, elle devra bien agir, mais cette fois sous l'influence de l'énergie illusoire. Or, au contact de l'énergie matérielle, l'âme distincte devient sujette à l'influence des gunas, et pour se purifier de son attachement à la matière, il lui faut adhérer aux devoirs prescrits, dans les sastras (les Ecritures révélées), pour les êtres conditionnés. Mais si l'âme est directement engagée dans la conscience de Krsna, qui est sa fonction naturelle, tout ce qu'elle accomplit lui est profitable. Le Srimad-Bhagavatam le confirme en disant:

"Qui adopte la conscience de Krsna ne perd rien et n'a rien à craindre, même s'il ne remplit pas les devoirs prescrits dans les sastras ou s'il n'exécute pas parfaitement le service de dévotion, ou même encore s'il lui arrive de négliger les impératifs de la conscience de Krsna. D'autre part, à quoi bon suivre tous les rites de purification recommandés par les sastras si l'on n'est pas conscient de Krsna?" Il est donc nécessaire de se purifier pour devenir conscient de Krsna, et le sannyasa, comme tout autre moyen de purification, doit aider l'homme à atteindre le but de l'existence, à devenir conscient de Krsna, sans quoi la vie est un échec.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 3

*karmendriyani samyamya
ya aste manasa smaran
indriyarthan vimudhatma
mithyacarah sa ucyate*

TRADUCTION

Celui qui retient ses sens et ses organes d'action, mais dont le mental s'attache encore aux objets des sens, se berce certes d'illusions, et n'est qu'un simulateur.

TENEUR ET PORTEE

Beaucoup feignent de méditer alors que leurs pensées s'attachent au plaisir des sens; de tels simulateurs refusent, bien entendu, de s'engager dans la conscience de Krsna. Ces imposteurs peuvent également s'étendre en d'arides philosophies pour impressionner d'éventuels esprits astucieux, mais d'après ce verset, ce sont des fourbes de la pire espèce. Si l'on désire seulement jouir des sens, on peut, dans le cadre des varnas, emprunter le rôle qui nous séduit, et y agir à sa guise; mais si on veut au contraire les purifier graduellement, on doit se conformer aux principes régulateurs qui régissent le varna auquel on appartient vraiment. Quiconque feint d'être un yogi, quand en réalité, il ne cherche que le plaisir sensuel, doit être jugé fourbe, même s'il lui arrive de parler en philosophe. Son savoir est vain, car les fruits de sa connaissance lui sont immédiatement arrachés par l'énergie illusoire du Seigneur. Ses pensées sont toujours impures, et frappent de nullité son étalage de méditation yogique.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 3

yas tv indriyani manasa

*niyamyarabhate 'rjuna
karmendriyaih karma-yogam
asaktah sa visisyate*

TRADUCTION

Celui, ô Arjuna, qui discipline ses sens en maîtrisant son mental, et qui, sans attachement, engage ses organes d'action en des actes de dévotion, lui est de beaucoup supérieur.

TENEUR ET PORTEE

Plutôt que de devenir un pseudo-spiritualiste afin de se ménager plus d'aisance à jouir des bas plaisirs matériels, il est bien préférable de garder ses occupations courantes, et de chercher en même temps à atteindre le but de l'existence, qui est de se libérer des chaînes de la matière pour entrer dans le royaume de Dieu. Dans notre propre intérêt, le premier but (svarthagati) que nous devons chercher à atteindre est Visnu, et l'institution du varnasrama n'a d'autre objet que nous aider à atteindre ce but. Or, un chef de famille peut aussi bien l'atteindre, s'il adopte le service de dévotion en suivant les règles de la conscience de Krsna. Afin de réaliser progressivement son identité spirituelle, l'homme doit vivre de façon réglée, comme le commandent les sastras, et continuer à remplir ses obligations dans un esprit de détachement. L'homme sincère qui emprunte cette voie est infiniment mieux placé, aux yeux de Krsna, que l'imposteur étalant un spiritualisme de pacotille afin de tromper l'innocence du public. Un balayeur des rues sincère vaut infiniment mieux qu'un faux yogi ne méditant que pour assurer sa subsistance.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 3

*niyatam kuru karma tvam
karma jyayo hy akarmanah
sarira-yatrapi ca te
na prasiddhyed akarmanah*

TRADUCTION

Remplis ton devoir, car l'action vaut mieux que l'inaction. Sans agir, l'homme est incapable de veiller à ses plus simples besoins.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont les "méditateurs" qui se disent appartenir à des familles de haut lignage, et nombreux les hommes de haut rang qui prétendent avoir tout abandonné pour se consacrer à la réalisation spirituelle. Krsna, le Seigneur, ne veut pas qu'Arjuna devienne un simulateur, mais bien qu'il remplisse ses devoirs. Arjuna est un grhastha et un ksatriya, et il est tout à son avantage d'agir en remplissant les devoirs religieux qui lui incombent, car ces devoirs purifient graduellement le cœur de qui les accomplit et le libèrent de toute contamination matérielle. Ni le Seigneur ni aucune Ecriture sacrée ne favorisent un renoncement factice visant à satisfaire les besoins du corps; d'une façon ou d'une autre, l'homme doit gagner sa subsistance par un travail quelconque. Nul ne doit abandonner ses activités par caprice, sans, au préalable, s'être purifié de tout attachement matériel. Et quiconque se trouve dans le monde matériel possède en lui le désir impur de le dominer, ou, en d'autres mots, de jouir de ses sens. Si l'on renonce à toute activité sans avoir d'abord balayé ces tendances, grâce à l'accomplissement de ses devoirs, on ne deviendra qu'un faux spiritualiste, vivant au crochet d'autrui.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 3

*yajnarthat karmano 'nyatra
loko 'yam karma-bandhanah*

tad-artham karma kaunteya
mukta-sangah samacara

TRADUCTION

Mais l'action, il convient de l'offrir en sacrifice à Visnu, de peur qu'elle enchaîne son auteur au monde matériel. Aussi, ô fils de Kunti, remplis ton devoir afin de Lui plaire, et à jamais tu seras libéré des chaînes de la matière.

TENEUR ET PORTEE

Comme il faut agir, ne serait-ce que pour subvenir aux besoins de son corps, les devoirs qui incombent à chaque individu., en fonction de sa position sociale et spirituelle, sont agencés de manière à lui procurer tout ce qui est nécessaire pour vivre. Le mot yajna désigne aussi bien Visnu que les actes sacrificiels, car selon les Vedas, tous les sacrifices n'existent que pour Lui.

Autrement dit, servir directement le Seigneur, Visnu, revient à accomplir tous les sacrifices recommandés. Aussi, la conscience de Krsna préconise la forme de yajna que conseille ce verset.

Plaire à Visnu est également le but de l'institution du varnasrama. Il faut donc agir pour la satisfaction du Seigneur: toute autre forme d'activité accomplie dans le monde matériel représente une source d'esclavage. En effet, les bonnes actions, comme les mauvaises, entraînent des conséquences, qui enchaînent leur auteur. C'est pourquoi il faut agir dans la conscience de Krsna, pour plaire à Krsna, ou Visnu, car ce genre d'action, plutôt que d'asservir son auteur, l'affranchit aussitôt. Tel est l'art d'agir. Au début, lorsqu'on s'engage dans cette voie, l'aide d'un guide très expérimenté s'avère indispensable. Il faut donc agir "en conscience", selon les directives d'un dévot de Krsna, ou de Krsna Lui-même (comme c'est le cas pour Arjuna). Il ne faut jamais agir en vue de satisfaire ses sens, mais bien pour plaire à Krsna. En agissant ainsi, non seulement serons-nous libérés de toute conséquence matérielle, mais aussi nous élèverons-nous progressivement jusqu'au service d'amour sublime du Seigneur, qui seul peut nous permettre d'atteindre le royaume de Dieu.

VERSET 10 -Bhagavad-gita chap 3

*saha-yajnah prajah srstva
purovaca prajapatih
anena prasavisyadhvam
esa vo 'stv ista-kama-dhuk*

TRADUCTION

Au début de la création, le Seigneur de tous les êtres peupla l'univers d'hommes et de devas. Recommandant les sacrifices à Visnu, Il les bénit en disant: "Que ces yajnas vous apportent le bonheur et répandent sur vous tous les bienfaits désirables."

TENEUR ET PORTEE

L'univers matériel, créé par Visnu, le Seigneur de tous les êtres, contient une occasion, pour l'âme conditionnée, de retourner à Dieu, en sa demeure originelle. Tous les êtres y sont conditionnés par l'énergie illusoire, car ils ont oublié leur relation éternelle avec Krsna, la Personne Suprême. Or, comme il est expliqué dans la Bhagavad-gita, les enseignements védiques ont pour but de nous aider à comprendre cette relation. Le Seigneur affirme que le but des Vedas est de Le connaître. Il est aussi proclamé dans les hymnes védiques que le maître universel est Visnu, la Personne Suprême, Dieu. Sukadeva Gosvami, dans le Srimad-Bhagavatam, désigne également le Seigneur comme pati, "maître", de plusieurs façons. Le prajapati est Visnu; aussi maître de tous les êtres, de tous les univers, de toutes les splendeurs, Il est le protecteur suprême. Le Seigneur a créé l'univers matériel pour que

les âmes conditionnées apprennent à accomplir des yajnas (sacrifices) ayant pour but la satisfaction de Visnu; ainsi, tout au long de leur séjour en ce monde, n'ayant pas à se préoccuper outre mesure de leurs besoins matériels, elles peuvent vivre agréablement, puis, quand elles ont quitté leur corps de matière, entrer dans le royaume de Dieu. Tel est l'arrangement du Seigneur pour aider les êtres conditionnés. Ces yajnas leur permettent de devenir progressivement conscients de Krsna, et d'acquérir tous les traits de la vertu. Dans l'âge de Kali, les Ecritures védiques recommandent le sankirtana-yajna, le chant des Saints Noms de Dieu, et ce sacrifice spirituel fut instauré par Sri Caitanya Mahaprabhu, nul autre que Krsna Lui-même, en vue de libérer tous les hommes de cet âge. Le sankirtana-yajna et la conscience de Krsna vont de pair; c'est ainsi que le Srimad-Bhagavatam mentionne l'avènement du Seigneur sous la forme d'un pur bhakta, Sri Caitanya Mahaprabhu, propageant le Mouvement du sankirtana:

"Dans l'âge de Kali, les êtres d'intelligence adoreront le Seigneur et Ses compagnons en accomplissant le sankirtana-yajna.

Les autres yajnas mentionnés dans les Ecritures védiques sont presque impossibles à accomplir dans l'âge de Kali, mais le sankirtana-yajna, facile et sublime en tous points, les vaut tous. VERSET 11

VERSET 11 -Bhagavad-gita chap 3

*devan bhavayatanena
te deva bhavayantu vah
parasparam bhavayantah
sreyah param avapsyatha*

TRADUCTION

Satisfaits par les sacrifices des hommes, les devas à leur tour, satisferont les hommes, et de ces échanges mutuels naîtra pour tous la prospérité.

TENEUR ET PORTEE

On appelle "devas" les êtres, innombrables, dotés de pouvoir pour régir les affaires de l'univers matériel. Ils ont la charge de fournir l'air, la lumière, l'eau et tout ce qui est nécessaire au maintien des êtres; tous assistent la Personne Suprême en diverses parties de Son corps. Leur satisfaction et leur déplaisir dépendent des yajnas accomplis par les hommes. Parmi ces yajnas, il en est destinés à satisfaire certains devas en particulier, mais là encore, c'est Visnu qui en demeure le bénéficiaire ultime. Ce que confirme la Bhagavad-gita, en disant que Krsna Lui-même est le bénéficiaire réel de tous les yajnas. Le but ultime de tous les yajnas est donc de plaire au yajna-pati. Quand ils sont parfaitement accomplis, les devas chargés de pourvoir aux divers besoins naturels de l'homme sont automatiquement satisfaits et lui procurent ce qui lui est nécessaire.

Les yajnas apportent également d'autres bienfaits, dont le plus grand est de nous affranchir des chaînes de la matière. Par l'accomplissement de ces yajnas, tous nos actes se purifient. Selon les Vedas:

"Par l'accomplissement des yajnas, notre nourriture, offerte en sacrifice, devient sanctifiée; et lorsqu'on mange de la nourriture sanctifiée, c'est notre existence qui devient plus pure; sous l'influence de cette purification, les tissus subtils de la mémoire se sanctifient, et quand la mémoire est sanctifiée, on peut alors s'engager sur la voie de la libération."

Tous ces éléments rassemblés conduisent à la conscience de Krsna, qui offre seule une réponse aux besoins primordiaux de la société actuelle.

VERSET 12 -Bhagavad-gita chap 3

*istan bhogan hi vo deva
dasyante yajna-bhavitah
tair dattan apradayaibhyo
yo bhunkte stena eva sah*

TRADUCTION

Satisfaits par ces yajnas, les devas ne manquent pas de pourvoir à tous les besoins de l'homme. Mais qui jouit de leurs dons sans rien leur offrir en retour, est certes un voleur.

TENEUR ET PORTEE

Les devas sont des agents du Seigneur Suprême, Visnu, chargés de fournir à tous les êtres ce dont ils ont besoin. Il faut donc se les rendre favorables en accomplissant les yajnas recommandés dans les Ecritures. Les Vedas recommandent divers yajnas, destinés à différents devas, mais c'est le Seigneur qui, finalement, les reçoit tous. Les sacrifices aux devas sont prescrits pour ceux qui ne peuvent concevoir d'une Personne Suprême. Les Vedas recommandent également divers yajnas pour diverses personnes, selon les influences matérielles qui agissent sur elles, et le culte des devas repose sur un principe analogue. Aux mangeurs de chair animale, il est conseillé de rendre un culte à la déesse Kali, forme terrifiante, personnification de la nature matérielle, et de lui sacrifier des animaux. Mais à ceux qui sont influencés par la vertu, on recommande plutôt le culte spirituel et absolu de Visnu, car le but final de tous les yajnas est bien de s'élever à un niveau purement spirituel.

Pour l'homme ordinaire, au moins cinq formes de yajnas sont nécessaires; on les connaît sous le nom de panca-maha-yajna.

Il faut toujours garder à l'esprit que ce sont les devas, agents du Seigneur, qui pourvoient aux besoins vitaux de l'homme. Personne n'est en mesure de créer ce dont il a besoin. Les aliments de l'homme influencé par la vertu* -céréales, fruits, légumes, produits laitiers, sucre... - ou ceux de l'homme influencé par la passion* et l'ignorance* -viande, œufs, poisson... - ne peuvent être créés par eux, pas plus d'ailleurs que la chaleur, la lumière, l'eau ou l'air, si indispensables. Sans le Seigneur Suprême, il n'existerait ni lumière du soleil, ni clair de lune, ni pluie, ni vent.... et personne ne pourrait vivre. A l'évidence, notre vie dépend tout entière de la générosité du Seigneur. Même les nombreux matériaux bruts requis dans nos usines (métal, soufre, mercure, manganèse, et tant d'autres) nous sont fournis par les agents du Seigneur afin que nous en fassions un usage sain, pour donner à la société des conditions favorables à la réalisation spirituelle, qui nous conduira au but ultime de l'existence, la libération de la matière. Cet objectif peut être atteint par l'accomplissement des yajnas. Mais si nous oublions le but de la vie humaine, et que nous utilisons les bienfaits dispensés par les agents du Seigneur pour le seul, plaisir de nos sens, nous embourbant ainsi de plus en plus dans l'existence matérielle, ce qui n'est certes pas le but de la création, nous devenons des "voleurs", et devons être punis par les lois naturelles. Une société de "voleurs" ne peut jamais trouver son équilibre, car elle oublie le vrai but, l'ultime destination. Elle ignore tout des yajnas et ne cherche que davantage de jouissance matérielle. Le Seigneur, cependant, sous la forme de Sri Caitanya Mahaprabhu, a introduit dans le monde le yajna le plus facile, le sankirtana-yajna, que chacun peut accomplir, en acceptant les principes de la conscience de Krsna.

VERSET 13 -Bhagavad-gita chap 3

*yajna-sistasinah santo
mucyante sarva-kilbisaih
bhunjate te tv agham papa
ye pacanty atma-karanat*

TRADUCTION

Les dévots du Seigneur sont affranchis de toute faute, parce qu'ils ne mangent que des aliments offerts en sacrifice. Mais ceux qui préparent des mets pour leur seul plaisir ne se nourrissent que de péché.

TENEUR ET PORTEE

Les dévots du Seigneur Suprême, ceux qui ont adopté la conscience de Krsna, sont appelés santas, pour marquer qu'ils éprouvent sans cesse de l'amour pour le Seigneur. Ce que confirme la Brahmasamhita. Les santas, parce qu'un lien d'amour les unit toujours au Seigneur Suprême, Govinda (source de toutes les joies), Mukunda (Celui qui accorde la libération), Krsna (l'infiniment fascinant), n'acceptent rien pour eux avant de l'avoir offert à la Personne Suprême. C'est pourquoi les bhaktas offrent toujours divers yajnas selon les différents aspects du service de dévotion; ces yajnas les préservent constamment de toute influence venue des actions coupables accomplies dans le monde matériel. D'autre part, ceux qui ne préparent des aliments que pour leur satisfaction personnelle, outre qu'ils agissent en "voleurs", mangent littéralement du "péché". Or, comment un pécheur, un voleur, peut-il être heureux? C'est pourquoi les hommes qui désirent un bonheur parfait doivent apprendre à suivre la voie facilement accessible du sankirtana-yajna, en adoptant la conscience de Krsna. Autrement, il ne peut y avoir de bonheur ou de paix dans le monde.

VERSET 14 -Bhagavad-gita chap 3

annad bhavanti bhutani

parjanyaad anna-sambhavah

yajnad bhavati parjanyo

yajnah karma-samudbhavah

TRADUCTION

Le corps de tout être subsiste grâce aux aliments dont les pluies permettent la croissance. Et les pluies coulent du yajna, le sacrifice qu'accomplit l'homme en s'acquittant des devoirs qui lui sont prescrits.

TENEUR ET PORTEE

Srila Baladeva Vidyabhusana, grand commentateur, de la Bhagavad-gita, écrivait que le Seigneur Suprême, aussi appelé le yajna-purusa, le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices, est le maître de tous les devas, qui Le servent comme les divers membres du corps servent le corps tout entier. Les devas (Indra, Candra, Varuna ...) ont la charge précise de gérer les affaires de l'univers, et les Vedas recommandent d'offrir des sacrifices ayant pour but de plaire à ces devas, de façon à ce qu'ils fournissent volontiers l'air, la lumière et l'eau nécessaires à la production des aliments de l'homme. Or, lorsqu'on adore Krsna, le Seigneur Suprême, les devas, membres du corps du Seigneur, reçoivent par là même notre vénération; il n'est donc plus nécessaire de leur rendre un culte individuel. Ainsi, les dévots du Seigneur, ceux qui suivent la voie de la conscience de Krsna, ne mangent que des aliments offerts à Krsna. En agissant de la sorte, c'est spirituellement qu'ils nourrissent leur corps; et non seulement toutes les conséquences de leurs actes coupables se trouvent réduites à néant, mais leur corps devient immunisé contre toute forme de contamination matérielle. Lors d'une épidémie, on vaccine les gens pour les immuniser contre le microbe; ainsi, lorsqu'on prend de la nourriture d'abord offerte au Seigneur, à Visnu, on peut résister à toutes les attaques de l'énergie matérielle. On appelle dévot du Seigneur, ou bhakta, celui qui agit toujours ainsi. De cette façon, l'homme conscient de Krsna, qui ne mange que de la nourriture offerte à Krsna, peut effacer toutes les conséquences de ses mauvais rapports avec la matière, dégager l'accès au sentier de la réalisation spirituelle. En contrepartie, ceux qui ne le font pas continuent d'accroître le volume de leurs actes coupables, et se préparent ainsi un autre corps, comme celui d'un chien ou d'un porc, où ils devront subir les conséquences de leurs péchés. L'énergie matérielle est source de toutes contaminations, mais celui qu'immunise le prasada (la nourriture offerte à Visnu) échappe à ses attaques; tout autre en est victime, sans recours. Divers aliments

végétaux -céréales, fruits, légumes... -constituent la nourriture de l'homme, et l'animal, lui, mange, en plus des déchets de ces aliments, de l'herbe et certaines plantes. L'homme se nourrissant de chair animale dépend donc, lui aussi, de la production d'aliments végétaux. C'est pourquoi nous devons apprendre à vivre davantage des produits de la terre que de ceux de nos usines. La terre, pour produire, a besoin de pluies, lesquelles sont sous le contrôle d'Indra, et aussi de la Lune, du Soleil, etc., qui sont tous serviteurs du Seigneur; il faut donc plaire au Seigneur en Lui offrant des sacrifices, pour ne pas rencontrer la disette. Telle est la loi naturelle. Voilà pourquoi il nous faut accomplir des yajnas, et plus particulièrement le sankirtana-yajna, recommandé pour cet âge, ne serait-ce que pour nous protéger contre un manque de nourriture.

VERSET 15 -Bhagavad-gita chap 3

*karma brahmodbhavam viddhi
brahmakshara-samudbhavam
tasmāt sarva-gatam brahma
nityam yajne pratisthitam*

TRADUCTION

Les devoirs prescrits sont donnés dans les Vedas, et les Vedas sont directement issus de la Personne Suprême. Par suite, l'Absolu omniprésent Se trouve éternellement dans les actes de sacrifice.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset insiste particulièrement sur le yajnartha karma, la nécessité d'agir pour la seule satisfaction de Krsna. Or, si nous devons agir pour plaire au yajna-purusa, à Visnu, ce n'est pas ailleurs qu'en brahman, dans les Vedas, spirituels et absolus, qu'il faut chercher la direction à suivre. Les Vedas sont des codes d'action, et tout acte accompli sans leur sanction est qualifié de vikarma, "non-autorisé", "coupable". Il nous faut donc toujours agir à la lumière des Vedas si nous voulons nous affranchir de toute réaction consécutive à nos actes. De même qu'il nous faut agir dans le cadre des lois de l'Etat, chacun doit également agir selon les lois du Seigneur, en Son "Etat suprême"; et ces lois sont contenues dans les Vedas, qui proviennent du souffle de la Personne Suprême, de Dieu. Il est en effet dit:

"Les quatre Vedas (le Rg-veda, le Yajur-veda, le Samaveda et l'Atharva-veda) émanent du souffle de la Personne Suprême."

Parce qu'Il est tout-puissant, la respiration du Seigneur est parole; la Brahma-samhita confirme qu'Il a le pouvoir de remplir, avec chacun de Ses organes des sens, les fonctions de tous les autres. En d'autres mots, Il peut parler d'un souffle ou féconder d'un regard. Les Ecritures confirment, en effet, qu'Il imprégna l'univers d'un simple regard, et qu'après avoir ainsi créé, après avoir déposé les âmes conditionnées dans le sein de la nature matérielle, Il mit Ses instructions dans les Ecrits védiques, qui montrent la voie du retour à Dieu. Il ne faut pas oublier que toutes les âmes conditionnées sont avides de plaisirs matériels; aussi les enseignements védiques sont-ils faits pour leur permettre de satisfaire, dans un esprit de purification, des désirs impurs, et, dans un second temps, une fois qu'elles seront lassées de tous ces plaisirs éphémères, leur donner l'occasion de s'en affranchir et de revenir vers Dieu. Les âmes conditionnées doivent donc s'efforcer de suivre la voie du yajna, en développant la conscience de Krsna. Même ceux qui ne peuvent suivre les recommandations védiques ont la possibilité d'adopter la conscience de Krsna, dont les principes remplacent les sacrifices (yajnas ou karmas) prescrits dans les Vedas.

VERSET 16 -Bhagavad-gita chap 3

*evam pravartitam cakram
nanuvartayatiha yah
aghayur indriyaramo*

mogham partha sa jivati

TRADUCTION

O Arjuna, celui qui n'accomplit pas de sacrifice comme le prescrivent les Vedas vit certes dans le péché; il existe en vain, celui qui se complaît dans les plaisirs des sens.

TENEUR ET PORTEE

Le culte de l'argent, ou la philosophie du travail acharné dans le but de mieux jouir des plaisirs de ce monde, est ici dénoncé par le Seigneur. Ceux qui désirent jouir du monde doivent sans contredit accomplir les yajnas dont nous avons déjà parlé; sans eux, ils risquent de mener une vie très dangereuse, de s'enliser toujours plus dans l'existence matérielle. De par les lois de la nature, la forme humaine a pour but spécifique la réalisation spirituelle, que ce soit par le karma-yoga, le jnana-yoga ou le bhakti-yoga. Le spiritualiste qui a su s'élever au-delà du vice et de la vertu n'a pas vraiment besoin d'emprunter la voie des yajnas prescrits dans les Vedas; mais la chose est nécessaire pour ceux qui cherchent les plaisirs des sens, car ils ont besoin de se purifier. Il existe divers modes d'action. Or, ceux qui ne sont pas conscients de Krsna voient leur conscience limitée à leurs sensations; ils ont donc besoin d'accomplir des actes pieux. Les différents yajnas permettent aux êtres assoiffés de plaisirs matériels d'éteindre leur soif sans être englués dans les mécanismes de leurs activités sensorielles.

La prospérité universelle ne dépend pas de nos propres efforts, mais plutôt des agencements conçus par le Seigneur Suprême et mis en œuvre par les devas. Les yajnas ont donc pour but immédiat de satisfaire les devas aux quels ils sont respectivement destinés; mais ils constituent en même temps, pour qui en maîtrise l'accomplissement, une façon indirecte de développer la conscience de Krsna. D'autre part, si de tels sacrifices n'aident pas leur auteur à devenir conscient de Krsna, ils doivent être rangés au niveau de pratiques rituelles vides. Il ne faut donc pas limiter son évolution à ces pratiques, mais bien les dépasser pour devenir conscient de Krsna.

VERSET 17 -Bhagavad-gita chap 3

*yas tv atma-ratir eva syad
atma-trptas ca manavaḥ
atmany eva ca santustas
tasya karyam na vidyate*

TRADUCTION

Cependant, il n'est point de devoir pour l'être éclairé sur le moi véritable, qui, parfaitement comblé, ne se réjouit et n'est satisfait qu'en lui.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui, dans une parfaite conscience de Krsna, se sent comblé par les activités spirituelles du service de dévotion, celui-là n'a plus aucun devoir à remplir. Sa conscience spirituelle le purifie de toute impiété, chose qui requiert d'ordinaire des milliers de yajnas. En purifiant ainsi sa conscience, il s'affranchit du doute concernant sa relation éternelle avec l'Absolu. Par la grâce du Seigneur, il voit clairement son devoir à chaque instant, et n'est donc plus tenu de suivre les normes védiques. L'être conscient de Krsna n'est plus attiré par les activités matérielles et ne trouve plus aucun plaisir dans le vin, les femmes et autres folies du même calibre.

VERSET 18 -Bhagavad-gita chap 3

*naiva tasya krtenartha
nakrteneha kascana*

*na casya sarva-bhutesu
kascid artha-vyapasrayah*

TRADUCTION

Celui qui a réalisé son identité spirituelle ne poursuit aucun intérêt personnel en s'acquittant de ses devoirs, pas plus qu'il ne cherche à fuir ses obligations; nul besoin, pour lui, de dépendre d'autrui.

TENEUR ET PORTEE

L'homme averti de son identité spirituelle n'a plus, hors de ses activités dans la conscience de Krsna, aucun devoir à remplir. Comme l'expliquent les versets qui suivent, la conscience de Krsna n'est pas la voie du non-agir, mais parce qu'il vit en elle, l'être réalisé se libère de toute autre obligation. D'autre part, il n'a plus à chercher la protection de qui que ce soit, homme ou deva.

VERSET 19 -Bhagavad-gita chap 3

*tasmad asaktah satatam
karyam karma samacara
asakto hy acarana karma
param apnoti purushah*

TRADUCTION

Ainsi, l'homme doit agir par sens du devoir, détaché du fruit de ses actes, car par l'acte libre d'attachement, on atteint l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

L'Absolu est, pour le bhakta, la Personne Suprême, et pour l'impersonnaliste, la libération. Donc, celui qui agit dans la conscience de Krsna, tout entier voué au Seigneur, en suivant les directives d'un maître spirituel authentique et en se détachant du fruit de ses actes, celui-là progresse sûrement vers le but ultime de l'existence. Ainsi Arjuna se voit-il demander de combattre sur le champ de bataille de Kuruksetra pour le plaisir de Krsna, simplement parce que Ce dernier le veut. Se dire bon, ou non violent, c'est encore un attachement à la matière; le détachement ne vient que si l'on agit pour la satisfaction de la Personne Suprême. Telle est la perfection, l'absolu de l'acte, prescrit par Sri Krsna, la Personne Suprême. Les rites védiques, les divers sacrifices par exemple, ne servent qu'à nous purifier des actes coupables que nous avons pu accomplir en cherchant à satisfaire nos sens; mais l'action dans la conscience de Krsna se situe tout à fait au-delà du bien et du mal. L'être conscient de Dieu n'est pas attaché aux fruits de ses actes, il agit pour le seul plaisir de Krsna. Il peut s'engager dans toutes les sphères de l'action, mais toujours avec un détachement total.

VERSET 20 -Bhagavad-gita chap 3

*karmanaiva hi samsiddhim
asthita janakadayah
loka-sangraham evapi
sampasyan kartum arhasi*

TRADUCTION

Même des rois comme Janaka, et d'autres, atteignirent la perfection par l'accomplissement du devoir. Assume donc ta tâche, ne serait-ce que pour l'édification du peuple.

TENEUR ET PORTEE

Des rois comme Janaka furent des âmes réalisées, n'ayant donc nul besoin de remplir les devoirs que leur prescrivait les Vedas. Néanmoins, ils assumèrent leur tâche, à seule fin de donner l'exemple.

Janaka était le père de Sita, le beau-père, donc, de Rama, l'avatara. En tant que dévot du Seigneur, il avait atteint le niveau spirituel, mais en tant que roi de Mithila (division de la province de Bihar en Inde), il devait apprendre à ses sujets comment combattre droitement. Ensemble, lui et ses sujets combattirent pour montrer que la violence est aussi nécessaire, dans le cas où les bons arguments n'ont aucun effet. Tout fut fait pour éviter la Bataille de Kuruksetra -même la Personne Suprême tenta de l'éviter- mais le camp adverse était si déterminé que la guerre dut avoir lieu. Il est donc parfois nécessaire de combattre, si la cause est juste. Même dépourvu d'intérêt matériel, le bhakta n'en continue pas moins d'agir, afin de montrer aux gens quelle vie mener, quelle voie suivre dans l'action. Ceux qui sont avancés dans la conscience de Krsna sont capables d'agir de telle sorte que les autres suivent leur exemple, comme le montrera le prochain verset.

VERSET 21 -Bhagavad-gita chap 3

*yad yad acarati sresthas
tat tad evetaro janah
sa yat pramanam kurute
lokas tad anuvartate*

TRADUCTION

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces; le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.

TENEUR ET PORTEE

La masse a toujours besoin d'un chef qui puisse l'instruire par son exemple. Mais il ne peut enseigner aux gens à cesser de fumer si lui-même fume. Sri Caitanya Mahaprabhu disait qu'un maître doit avant tout apprendre lui-même à agir correctement. On appelle acarya, ou maître parfait, celui qui enseigne ainsi, par l'exemple. Il faut donc que le maître applique les principes énoncés dans les sâstras (les Ecritures révélées, comme la Manu-samhita, et tant d'autres) s'il veut atteindre la masse des gens; il ne peut pas inventer des règles allant à l'encontre de ces principes, lesquels sont justement ceux que doit observer l'homme. Chefs et dirigeants doivent donc baser leurs enseignements sur ces principes, tels qu'ils furent appliqués par les grands maîtres. Le Srimad-Bhagavatam déclare également qu'on doit suivre les traces des grands bhaktas, car c'est la seule façon de progresser vers la réalisation spirituelle. Le roi, ou le chef d'Etat, le père et le professeur, sont considérés comme les guides naturels de la société. Ils ont une grande responsabilité envers ceux qui dépendent d'eux, et c'est pourquoi ils doivent se familiariser avec les principes moraux et spirituels contenus dans les Ecritures.

VERSET 22 -Bhagavad-gita chap 3

*na me parthasti kartavyam
trisu lokesu kincana
nanavaptam avaptavyam
varta eva ca karmani*

TRADUCTION

O fils de Prtha il n'est, dans les trois mondes aucun devoir qu'il Me faille accomplir; Je n'ai besoin de rien, Je ne désire rien non plus. Et pourtant, Je Me prête à l'action.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, est ainsi décrit dans les Ecritures védiques:

"Le maître absolu domine tous les autres maîtres, et donc, également ceux des diverses planètes.

Tous Lui sont subordonnés. Les pouvoirs particuliers que certains êtres peuvent posséder, ils ne les possèdent que par Sa volonté. Eux-mêmes ne sont jamais suprêmes. Les devas Le vénèrent, et Lui doivent allégeance; Il domine tous les dirigeants et maîtres dans l'ordre matériel, et tous doivent, L'adorer. Personne ne Lui est supérieur, Il est la cause de toutes les causes. Il ne possède pas de corps matériel comme un homme ordinaire. Il n'existe aucune différence entre Son Corps et Son Ame, Il est absolu. Tous Ses Sens sont parfaitement spirituels, et chacun de Ses organes des sens peut remplir les fonctions de n'importe quel autre. Personne, encore une fois, ne Lui est supérieur, ni même égal. Ses pouvoirs sont infinis, et naturellement, la succession de Ses hauts faits n'a également pas de fin."

Parce qu'en Dieu, la Personne Suprême, tout est perfection, vérité pure, infini et absolu, Il n'a aucun devoir à accomplir. Seul celui qui doit subir les conséquences de ses actes doit aussi remplir certains devoirs donnés, mais celui qui n'a rien à désirer dans les trois mondes, les trois systèmes planétaires, n'est certes lié à aucun devoir. Et pourtant, Krsna, le Seigneur Lui-même, Se met, sur le champ de bataille de Kuruksetra , la tête des ksatriyas, qui, eux, sont tenus de protéger les opprimés. bien qu'il ne soit pas soumis aux règles énoncées dans les Ecritures, Il ne fait absolument rien qui puisse les contredire.

VERSET 23 -Bhagavad-gita chap 3

*yadi hy aham na varteyam
jatu karmany atandritah
mama vartmanuvartante
manushyah partha sarvasah*

TRADUCTION

Car, si Je n'agissais pas, ô Partha, tous les hommes suivraient certes la voie qu'ainsi J'aurais tracée.

TENEUR ET PORTEE

Un certain équilibre social est requis pour que l'homme puisse progresser vers la réalisation spirituelle, et afin que soit conservé cet équilibre, des normes de vie sociale et familiale existent, que tout être civilisé a le devoir de respecter. Ces principes régulateurs s'adressent aux âmes conditionnées, pas au Seigneur; cependant, parce qu'Il est venu établir les fondements de la spiritualité, Krsna choisit de suivre ces principes. A cause de Sa prééminence, les masses auraient marché sur Ses traces même s'Il avait agi autrement. Le Srimad-Balgavatam nous apprend que Krsna, le Seigneur, observait, au foyer et hors du foyer, tous les devoirs religieux, comme tout chef de famille est tenu de le faire.

VERSET 24 -Bhagavad-gita chap 3

*utsideyur ime loka
na kuryam karma ced aham
sankarasya ca karta syam
upahanyam imah prajah*

TRADUCTION

Si Je M'abstenais d'agir, tous les univers sombreraient dans la désolation; à cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la paix de tous les êtres.

TENEUR ET PORTEE

On désigne sous le nom de varna-sankara toute descendance indésirable, parce qu'elle trouble l'harmonie de la société. Pour parer à ce déséquilibre social, l'homme doit suivre certains principes régulateurs et respecter certaines règles d'organisation, lesquels apporteront d'eux-mêmes paix et harmonie dans la société, tout en y facilitant la réalisation spirituelle. Si le Seigneur, lorsqu'il descend dans

l'univers matériel, Se soumet à ces principes, c'est afin d'en montrer le prestige et l'importance. Le Seigneur est le père de tous les êtres, et s'ils s'égarèrent, c'est Lui qui, indirectement, en est tenu pour responsable. Pour cette raison, chaque fois que l'humanité néglige les principes régulateurs, le Seigneur descend en personne pour redresser la société. Nous devons toutefois garder à l'esprit que s'il nous faut suivre les traces du Seigneur, il nous est toujours impossible de L'imiter. Suivre et imiter sont deux choses bien distinctes. Nous ne pouvons pas imiter le Seigneur en soulevant la colline Govardhana, comme Il l'a fait dans Son enfance; aucun homme ne le pourrait. Le Srimad-Bhagavatam confirme ceci en disant:

"L'on doit simplement suivre les instructions du Seigneur et de Ses représentants. Leurs enseignements sont un bienfait suprême pour nous, et l'homme intelligent les appliquera sans omission. Gardons-nous cependant de vouloir les imiter. Qui chercherait à boire l'océan de poison pour imiter Siva?"

Nous devons toujours considérer comme supérieurs à nous les isvaras, les êtres qui détiennent le pouvoir de régler les mouvements du soleil, de la lune, et des autres planètes. A moins d'être l'un deux, il est vain de chercher à imiter leur extraordinaire puissance. Siva but tout un océan de poison, mais l'homme ordinaire qui tenterait d'en boire une seule goutte serait foudroyé. De soi-disant dévots de Siva -se permettent de fumer du ganja (marijuana) et d'autres drogues, et croient pouvoir s'autoriser de l'exemple de Siva. En réalité, ils marchent à la mort. De même, certains "dévots" de Krsna veulent bien imiter le Seigneur dans Sa rasa-1ila, Sa danse amoureuse avec les gopis, mais point lorsqu'il s'agit de soulever la colline Govardhana. Il est bien préférable de suivre les instructions de ceux qui possèdent la puissance plutôt que de chercher à les imiter ou à occuper leur place sans être pour cela qualifié. On voit déjà tant de pseudo-incarnations de Dieu!

VERSET 25 -Bhagavad-gita chap 3

*saktah karmany avidvamso
yatha kurvanti bharata
kuryad vidvams tathasaktas
cikirsur loka-sangraham*

TRADUCTION

En accomplissant son devoir, ô descendant de Bharata, l'ignorant s'attache aux fruits de son labeur; l'homme éclairé agit, lui aussi, mais sans attachement, dans le seul but de guider le peuple sur la voie juste.

TENEUR ET PORTEE

Ce sont des désirs différents qui distinguent des autres une personne consciente de Krsna. Le bhakta ne fait rien qui ne favorise le développement de la conscience de Krsna. Il se peut qu'en apparence, il agisse comme l'ignorant, comme l'homme trop attaché aux activités matérielles, mais l'ignorant n'agit que pour plaire à ses sens, quand le dévot n'agit que pour plaire à Krsna. Il revient aux hommes conscients de Krsna d'apprendre à autrui comment agir et utiliser les fruits de leurs actes au service de Krsna.

VERSET 26 -Bhagavad-gita chap 3

*na buddhi-bhedam janayed
ajnanam karma-sanginam
josayet sarva-karmani
vidvan yuktah samacaran*

TRADUCTION

Que le sage ne trouble pas les ignorants attachés aux fruits de leurs actes. Ils ne doivent pas être encouragés à l'inaction, mais plutôt à imprégner chacun de leurs actes d'amour et de dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Les rites, les sacrifices et la connaissance des Vedas, y compris des directives qu'on y trouve sur la façon d'agir au niveau matériel, tout cela est au service de la connaissance de Krsna, but ultime de la vie; tel est l'objet de tous les rites védiques. Mais, parce qu'elles ne connaissent rien au-delà du plaisir des sens, les âmes conditionnées n'abordent les Vedas que dans la perspective de ces plaisirs. On peut néanmoins, en soumettant les sens à certaines règles, développer progressivement la conscience de Krsna. C'est pourquoi les âmes réalisées dans la conscience de Krsna ne doivent pas détourner autrui de ses activités, ni troubler sa conscience, mais plutôt agir de façon à lui montrer comment le résultat de toute action peut être offert à Krsna. Le bhakta, qui détient la connaissance, doit faire en sorte, par ses actes, que l'ignorant n'agissant que pour son plaisir apprenne à bien agir. Bien qu'il ne faille pas troubler l'ignorant dans son action, on peut aussitôt engager au service du Seigneur quiconque manifeste ne serait-ce qu'un léger intérêt pour la conscience de Krsna, sans qu'il soit besoin de chercher d'autres voies védiques. L'homme qui connaît ce bonheur n'a pas à observer les rites védiques, puisqu'en s'engageant au sein de la conscience de Krsna, il peut obtenir tous les résultats souhaitables, simplement par l'exercice de ses devoirs propres.

VERSET 27 -Bhagavad-gita chap 3

*prakriteh kriyamanani
gunaih karmani sarvasah
ahankara-vimudhatma
kartaham iti manyate*

TRADUCTION

Sous l'influence des trois gunas, l'âme égarée par le faux ego croit être l'auteur de ses actes, alors qu'en réalité, ils sont accomplis par la nature.

TENEUR ET PORTEE

Deux personnes, l'une consciente de Krsna et l'autre non, peuvent sembler agir au même niveau, mais la différence est sans mesure. Le matérialiste reste persuadé, sous l'influence du faux ego, qu'il est la cause de tout ce qu'il accomplit. Ignorant que le mécanisme du corps est un produit de la nature matérielle, laquelle agit sous la direction du Seigneur Suprême, il ignore aussi qu'en dernier lieu, il est sous la domination de Krsna. Etre persuadé qu'il agit de son propre chef et en toute indépendance, c'est le signe de son ignorance. Il ne sait pas que son corps grossier de même que son corps subtil furent créés par la nature matérielle, sous la direction du Seigneur Suprême, et que, pour cette raison, toute activité physique et mentale doit être mise à Son service, dans la conscience de Krsna. Il oublie l'autre Nom de Krsna: Hrsikesa, le maître des sens; pendant trop longtemps, il a fait un mauvais usage de ses sens en cherchant sans cesse de nouveaux plaisirs; le voici maintenant égaré par son faux ego, oublieux, à cause de lui, de sa relation éternelle avec Krsna.

VERSET 28 -Bhagavad-gita chap 3

*tattva-vit tu maha-baho
guna-karma-vibhagayoh
guna gunesu vartanta
iti matva na sajjate*

TRADUCTION

Celui, ô Arjuna aux-bras-puissants, qui connaît la nature de la Vérité Absolue, ne se préoccupe pas

des sens et de leur plaisir, car il sait la différence entre l'acte intéressé et l'acte empreint d'amour et de dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui connaît la Vérité Absolue voit clairement que le contact avec la nature matérielle le met dans une position plutôt malaisée. Il sait que, puisqu'il fait partie intégrante de Krsna, source éternelle de connaissance et de félicité, sa condition naturelle n'est pas de vivre dans la matière; il comprend que pour une raison ou pour une autre, il demeure prisonnier d'une conception matérielle de l'existence. Sa vocation naturelle est de dédier ses actes au Seigneur Suprême, Sri Krsna, avec amour et dévotion. Il agit donc dans la conscience de Krsna et se détache par là même des activités sensorielles, contingentes et éphémères. Il sait que ses conditions de vie dépendent du Seigneur Suprême; il n'est donc pas troublé par tous les événements matériels, qu'il voit d'ailleurs comme autant de manifestations de la grâce divine. Selon le Srimad-Bhigavatam, celui qui connaît les trois aspects de la Vérité Absolue, soit le Brahman, le Paramatma et Bhagavan, la Personne Suprême, est tattvavit, car il connaît également sa propre relation avec l'Absolu.

VERSET 29 -Bhagavad-gita chap 3

*prakriter guna-sammudhah
sajjante guna-karmasu
tan akrtsna-vido mandan
krtsna-vin na vicalayet*

TRADUCTION

Dérouté par les trois gunas, l'ignorant s'absorbe dans des activités matérielles, auxquelles il s'attache. Mais bien que, par la pauvreté du savoir de leur auteur, ces actions soient d'ordre inférieur, le sage ne doit pas troubler celui qui les accomplit.

TENEUR ET PORTEE

Les êtres dépourvus de connaissance spirituelle se méprennent sur leur identité véritable; ils n'ont conscience que de la matière inférieure avec ses multiples déterminations temporaires. Le corps matériel est un don de la nature, et celui qui s'en préoccupe trop est appelé mandan, "indolent", parce qu'il ne fait rien pour comprendre l'âme spirituelle. Ce qui caractérise les ignorants, c'est qu'ils ne font pas la différence entre leur corps et eux, qu'ils s'attachent à ceux avec qui ils entretiennent des liens de parenté, qu'ils font de leur terre natale un objet de culte, et considèrent comme des fins en soi les rites religieux. Ces matérialistes peuvent se targuer, entre autres, d'action sociale, de nationalisme et d'altruisme, mais sous ces étiquettes trompeuses, ils pataugent simplement en des activités d'ordre matériel. Ils voient la réalisation spirituelle comme un mythe sans intérêt, auquel ils préfèrent même parfois des principes moraux élémentaires, comme la non violence et l'action bienveillante. Les hommes éclairés par les principes de la vie spirituelle ne doivent pas troubler ces matérialistes. Il est préférable pour eux de continuer à remplir leur devoir spirituel dans le silence.

Les ignorants, par définition, ne peuvent apprécier les activités de la conscience de Krsna c'est pourquoi, comme Krsna nous le conseille, il vaut mieux ne pas les troubler, sans compter qu'en agissant autrement, nous perdrons un temps précieux. Mais les dévots du Seigneur sont plus bienveillants que le Seigneur, car ils comprennent Ses desseins. Ils prennent donc toutes sortes de risques, au point même d'approcher les ignorants afin de les engager au service de Krsna, ce qui, pour l'homme, est primordial.

VERSET 30 -Bhagavad-gita chap 3

mayi sarvani karmani

*sannyasyadhyatma-cetasa
nirasir nirmamo bhutva
yudhyasva vigata-jvarah*

TRADUCTION

Aussi, Me consacrant toutes tes actions, absorbant tes pensées en Moi, libre de toute indolence, de tout égoïsme et de toute motivation personnelle, combats, ô Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique clairement le but de la Bhagavad-gita. Le Seigneur enseigne que pour remplir son devoir, il faut devenir parfaitement conscient de Krsna, avec la rigueur qu'on met à suivre une discipline militaire. Voilà qui peut sembler compliquer les choses, mais il faut garder à l'esprit que l'on doit s'acquitter de son devoir en dépendant entièrement de Krsna, pour répondre à la nature éternelle de l'âme. L'âme ne peut être heureuse si elle ne coopère pas avec le Seigneur Suprême, car sa condition originelle est de s'offrir aux désirs du Seigneur. Arjuna reçoit donc de Sri Krsna l'ordre de combattre, comme si le Seigneur était son chef militaire. Il faut tout sacrifier au bon vouloir du Seigneur Suprême, et continuer à accomplir son devoir sans se dire propriétaire de rien. Arjuna n'a pas à examiner les directives du Seigneur, mais à les exécuter comme des ordres. Le Seigneur Suprême est l'âme de toutes les âmes; aussi, celui qui dépend uniquement et entièrement de Lui, sans aucune considération personnelle, ou, en d'autres mots, qui est parfaitement conscient de Krsna, on le qualifie d'adhyatma-cetasa (littéral: pleinement conscient de l'âme). Nirasih signifie que l'on doit agir selon les ordres de son maître et ne pas chercher à jouir du fruit de ses actes. Le caissier compte des millions de francs pour son patron, mais il ne cherche pas à en détourner même un centime. De la même façon, comprenons que rien dans le monde n'appartient à l'homme, tout appartient au Seigneur Suprême. Telle est la vraie signification du mot mayi, "à Moi". Celui qui agit dans la conscience de Krsna ne se sent donc propriétaire de rien, et cet état de conscience est appelé nirmama, "rien ni personne ne m'appartient". Et si l'on est quelque peu réticent à se plier à un ordre si rigoureux, excluant toute considération de parenté consanguine, il faut alors surmonter cette réticence et devenir vigata-jvara, "affranchi de toute conscience fiévreuse, de toute indolence". Tous ont, selon leur nature et leur position respective, un devoir particulier à accomplir, devoir qui doit être rempli dans la conscience de Krsna, comme cela fut expliqué plus haut. Une telle attitude nous permettra d'atteindre le sentier de la libération.

VERSET 31 -Bhagavad-gita chap 3

*ye me matam idam nityam
anutishthanti manavah
shraddhavanto 'nasuyanto
mucyante te 'pi karmabhih*

TRADUCTION

Celui qui remplit son devoir selon Mes instructions et qui suit cet enseignement avec foi, sans envie, celui-là se libère des chaînes du karma.

TENEUR ET PORTEE

L'enseignement de Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, constitue l'essence même de la sagesse védique; il est, de ce fait, une vérité éternelle et absolue. Les Vedas sont éternels comme est éternelle la vérité de la conscience de Krsna. Il faut avoir une foi inébranlable en cet enseignement et ne jamais envier le Seigneur. Plusieurs philosophes ont commenté la Bhagavad-gita, mais ils n'avaient aucune foi en Krsna, et sans foi, il n'est pas de libération des chaînes du karma. Un homme ordinaire, mais doué d'une foi inébranlable en l'enseignement éternel du Seigneur, même s'il est incapable d'appliquer

les instructions de Celui-ci, s'affranchit, lui, de ces chaînes. Il se peut qu'un nouveau venu dans la conscience de Krsna ne suive pas immédiatement toutes les recommandations du Seigneur, mais s'il n'éprouve aucun ressentiment à l'égard de ces instructions et qu'il agit sincèrement, sans être arrêté par les échecs, ni par le désespoir, il est sûr d'être élevé au stade de la pure conscience de Krsna.

VERSET 32 -Bhagavad-gita chap 3

*ye tv etad abhyasuyanto
nanutishthanti me matam
sarva-jnana-vimudhams tan
viddhi nastan acetasah*

TRADUCTION

Mais ceux qui, parce qu'ils sont envieux, négligent de toujours appliquer Mes enseignements, ils sont, sache-le, illusionnés, privés de connaissance, voués à l'ignorance et à la servitude.

TENEUR ET PORTEE

Il apparaît ici clairement que c'est une faute de n'être pas conscient de Krsna. Tout comme un châtiment guette celui qui trouble l'ordre établi par l'état, il doit exister un châtement pour celui qui brise les lois de la Personne Divine. Un tel réfractaire ignore tout de sa propre nature, comme de celle du Brahman Suprême, en tant que Paramatma ou Bhagavan, le Seigneur Souverain, car si grand soit-il, il a le coeur vide. Il n'y a, pour lui, aucun espoir d'atteindre la perfection de l'existence.

VERSET 33 -Bhagavad-gita chap 3

*sadrsam cestate svasyah
prakriter jnanavan api
prakritim yanti bhutani
nigraha kim karishyati*

TRADUCTION

Même le sage agit selon sa nature propre, car il en est ainsi de tous les êtres. A quoi bon refouler cette nature?

TENEUR ET PORTEE

A moins d'être purement spirituel, d'être conscient de Krsna, on ne peut s'affranchir de l'influence des trois gunas, comme le confirme le Seigneur Lui-même au verset quatorze du chapitre sept. Par suite même les plus grands érudits en termes de connaissance matérielle se voient dans l'incapacité de sortir du labyrinthe de maya, malgré tout leur savoir théorique ou leurs efforts pour isoler l'âme. Nombre de pseudo-spiritualistes prétendent posséder une science très vaste, mais dans le fond, ils subissent totalement l'influence des gunas. D'un point de vue académique, une personne peut être très érudite, elle n'en demeure pas moins asservie, de par son contact prolongé avec la nature matérielle. La conscience de Krsna nous aide à rejeter l'emprise de la matière, même en continuant à remplir nos devoirs. Pour cette raison, à moins d'être pleinement conscient de Krsna, nul ne doit brusquement abandonner ses obligations, et ainsi devenir un faux yogi ou un pseudo-spiritualiste. Il vaut mieux garder sa place et s'efforcer de devenir conscient de Krsna, en recevant une formation spirituelle. Ainsi peut-on se libérer des griffes de maya.

VERSET 34 -Bhagavad-gita chap 3

*indriyasyendriyasyarthe
raga-dvesau vyavasthitau
tayor na vasam agacchet*

TRADUCTION

Bien qu'éprouvant de l'attraction et de la répulsion pour les objets des sens, les êtres incarnés ne doivent se laisser dominer ni par les sens, ni par leurs objets, car ceux-ci constituent un obstacle à la réalisation spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Pour les bhaktas, refuser des plaisirs matériels à leurs sens est un acte qui va de soi. Mais ceux qui ne sont pas conscients de Krsna doivent, pour leur part, observer les règles prescrites dans les Écritures révélées. La jouissance matérielle sans restriction nous garde prisonniers du monde de la matière; au contraire, celui qui suit les principes régulateurs recommandés dans les Écritures n'est pas entraîné par les objets de plaisir. Le plaisir sexuel, par exemple, est nécessaire à l'âme conditionnée, et donc permis, mais seulement dans les liens du mariage. Selon les normes védiques, on ne peut avoir de rapports sexuels avec une femme autre que la sienne; toute autre femme doit être considérée comme une mère. Malgré ces règles, l'homme est encore enclin à rechercher d'autres femmes; mais ces tendances doivent être stoppées, sans quoi elles feront obstacle à la réalisation spirituelle. Tant qu'on possède un corps matériel, il est permis de satisfaire tous ses besoins, mais en observant certains principes régulateurs. Gardons-nous cependant de faire fond sur ces principes, qu'il faut suivre, certes, mais sans attachement, car même sous contrôle, la jouissance matérielle peut nous égarer; il y a toujours un risque d'accident, même sur une route parfaitement entretenue. A cause d'un contact fort prolongé avec la matière, le goût du bonheur matériel est profondément ancré en nous, et même si nous observons tous les principes régulateurs, nous pouvons toujours choir de notre position. Il faut donc éviter par tous les moyens de s'attacher à la jouissance matérielle, même restreinte. Et il est une façon d'agir libre de toute attache sensorielle: c'est de tout faire par amour pour Krsna. De cette voie, donc, il ne faut jamais chercher à se détacher, d'autant plus que le but final de l'affranchissement de l'emprise des sens est d'atteindre la plénitude de cette conscience.

VERSET 35 -Bhagavad-gita chap 3

*sreyan sva-dharmo vigunah
para-dharmat sv-anusthitat
sva-dharme nidhanam sreyah
para-dharmo bhayavahah*

TRADUCTION

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Mieux vaut échouer ou mourir en remplissant son devoir propre que de faire celui d'autrui, chose fort périlleuse.

TENEUR ET PORTEE

Mieux vaut remplir le devoir qui nous est assigné, en nous efforçant de servir Krsna avec amour et dévotion, plutôt que de chercher à accomplir celui d'autrui. Nos devoirs matériels nous sont assignés en fonction des traits psycho-pathologiques acquis sous l'influence des trois gunas. Nos devoirs spirituels, eux, nous sont donnés par le maître spirituel, et doivent nous permettre de servir Krsna. Aussi, plutôt que d'emprunter les devoirs d'autrui, l'homme doit toujours s'efforcer de remplir les siens, tant matériels que spirituels, au risque même d'y perdre la vie. Les devoirs spirituels peuvent différer des devoirs matériels, mais dans les deux cas, le mieux est de suivre les instructions que nous donne une autorité. Celui qui subit l'emprise des trois gunas doit simplement appliquer les règles propres à chaque situation sans chercher à imiter les autres. Le brahmana, par exemple, qui reçoit l'influence de la vertu, est non violent, alors que le ksatriya, influencé par la passion, peut être violent lorsque c'est

nécessaire. Et mieux vaut, pour un ksatriya, essayer un échec en appliquant la violence que d'imiter le brahmana, qui lui se garde de toute violence. Chacun doit purifier son coeur, mais progressivement, jamais avec brusquerie. Néanmoins, celui qui transcende l'influence des trois gunas et qui est pleinement conscient de Krsna, celui-là peut accomplir n'importe quel devoir, sous la direction d'un maître spirituel authentique. Dans la pure conscience de Krsna, un ksatriya peut agir en brahmana, et inversement. Au niveau spirituel, les distinctions de l'ordre matériel ne tiennent plus. Visvamitra, par exemple, était ksatriya de naissance, mais plus tard, il joua le rôle d'un brahmana; et Parasurama, qui était un brahmana, put également agir en tant que ksatriya. Ce pouvoir, ils le devaient à leur conscience purement spirituelle; mais tant que nous nous situons au niveau matériel, nous devons nous acquitter des devoirs que nous imposent les trois gunas, en pleine conscience de Krsna.

VERSET 36 -Bhagavad-gita chap 3

arjuna uvaca

atha kena prayukto 'yam

papam carati purushah

anicchann api varsneya

balad iva niyojitah

TRADUCTION

Arjuna dit:

0 descendant de Visnu, qu'est-ce qui, même contre son gré, pousse l'homme au péché, comme s'il y était contraint?

TENEUR ET PORTEE

Parce qu'elle fait partie intégrante de l'Absolu, l'âme est, dans son essence, spirituelle, pure et libre de toute contamination matérielle. Par nature, elle n'est donc pas sujette aux fautes relatives au monde matériel. Mais au contact de la matière, elle s'adonne sans hésitation à toutes sortes d'activités pécheresses, souvent contre sa volonté. La question d'Arjuna concernant la nature pervertie des êtres vivants est donc particulièrement intéressante. L'homme se voit parfois contraint de commettre des fautes sans l'avoir désiré. Or, ces actes coupables ne sont pas provoqués par l'Ame Suprême; ils ont, comme l'explique le Seigneur dans le prochain verset, une tout autre cause.

VERSET 37 -Bhagavad-gita chap 3

sri-bhagavan uvaca

kama esa krodha esa

rajo-guna-samudbhavah

mahasano maha-papma

viddhy enam iha vairinam

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

C'est la concupiscence seule, ô Arjuna. Née au contact de la passion, puis changée en colère, elle constitue l'ennemi dévastateur du monde et source de péché.

TENEUR ET PORTEE

Quand l'âme entre en contact avec la création matérielle, son amour pour Krsna se transforme, sous l'influence de la passion, en concupiscence, comme le lait qui, sous l'action du tamarin, se transforme en yaourt. Inassouvie, cette concupiscence se transforme en colère, et la colère en illusion, par quoi nous demeurons prisonniers de l'existence matérielle. La concupiscence est donc le plus grand ennemi de l'être; c'est elle qui garde l'âme pure prisonnière de la matière. La colère et ses séquelles sont

des manifestations de l'ignorance, mais nous pouvons utiliser la passion pour nous élever jusqu'à la vertu, en suivant certaines règles de vie, plutôt que de la laisser nous entraîner vers l'ignorance; nous développerons ainsi un goût du spirituel, qui nous garantira contre la déchéance de la colère.

Dieu, la Personne Suprême, Se déploie à l'infini, de telle sorte que Sa félicité spirituelle grandit sans cesse, et tous les êtres contribuent à cette félicité sans borne. Ils ont, eux aussi, une certaine indépendance, mais parce qu'ils l'ont mal utilisée, parce qu'ils ont transformé leur attitude dévoteuse en désir de jouissance matérielle, ils sont tombés sous l'empire de la concupiscence. Le monde matériel a été créé par le Seigneur pour permettre aux âmes conditionnées de satisfaire leurs désirs lubriques, et après une suite interminable d'efforts vains et frustrants, l'homme commence à s'interroger sur sa nature véritable. Lisons le début du Vedanta-sutra:

"L'on doit s'enquérir de la Vérité Absolue."

Et le Srimad-Bhagavatam décrit en ces termes la Vérité Absolue:

"La Vérité Absolue, le Brahman Suprême, est l'origine de toutes choses."

La source de la convoitise est donc également l'Absolu. Et si la convoitise est métamorphosée en amour pour l'Être Suprême, c'est-à-dire en conscience de Krsna, qui consiste à tout désirer pour Lui, cette convoitise, de même que la colère, seront spiritualisées. Hanuman, par exemple, le grand serviteur de Rama, l'avatara, tourna sa colère contre ses ennemis afin de plaire au Seigneur. Par conséquent, la convoitise et la colère, lorsqu'elles sont utilisées au service de Krsna, d'ennemies se changent en amies.

VERSET 38 -Bhagavad-gita chap 3

*dhumenavriyate vahnir
yathadarso malena ca
yatholbenavrto garbhas
tatha tenedam avrtam*

TRADUCTION

De même que la fumée masque le feu, de même que la poussière recouvre le miroir et que la matrice enveloppe l'embryon, divers degrés de concupiscence recouvrent l'être.

TENEUR ET PORTEE

Trois degrés d'obscurcissement peuvent voiler la conscience pure de l'être, et cet obscurcissement n'est autre que la concupiscence sous ses diverses formes, parfois comparée à la fumée qui masque le feu, à la poussière qui recouvre le miroir, ou encore à la matrice qui enveloppe l'embryon. Si l'on compare la concupiscence à de la fumée, c'est pour indiquer que le feu de l'étincelle spirituelle demeure légèrement perceptible, que l'être manifeste encore, bien que de façon atténuée, sa conscience de Krsna, et il est alors comparé au feu que voile la fumée. Il n'y a pas de fumée sans feu, bien qu'au départ, le feu soit parfois invisible: il en est de même au début du développement de la conscience de Krsna. La poussière sur le miroir rappelle que le miroir du mental doit être purifié par des pratiques spirituelles, la meilleure étant le chant des Saints Noms du Seigneur. Et l'embryon qu'enveloppe la matrice illustre une condition désespérée, car l'enfant dans le sein de sa mère est si impuissant qu'il ne peut pas même bouger. Cette étape de l'existence peut être comparée à la vie de l'arbre. L'arbre est aussi un être vivant, mais celui-ci a fait montre d'une telle convoitise qu'il a revêtu un corps presque entièrement dépourvu de conscience. L'exemple du miroir que recouvre la poussière s'applique aux oiseaux et aux animaux, celui du feu et de la fumée à l'être humain. La forme humaine offre à l'être une occasion de développer sa conscience de Krsna; qu'il en profite, et la forme humaine aura servi à rallumer en lui le feu de la vie spirituelle. En manipulant soigneusement la fumée, on peut transformer le feu en brasier. La forme humaine constitue donc une occasion pour l'être de se libérer des

chaînes de l'existence matérielle. Elle est la seule qui lui permette de vaincre son ennemi, la concupiscence, en lui fournissant la possibilité de développer la conscience de Krsna, sous la direction d'un maître spirituel authentique.

VERSET 39 -Bhagavad-gita chap 3

*avrtam jnanam etena
jnanino nitya-vairina
kama-rupena kaunteya
duspurenanalena ca*

TRADUCTION

Ainsi, ô fils de Kunti, la conscience pure de l'être est voilée par son ennemi éternel, la concupiscence, insatiable et brillante comme le feu.

TENEUR ET PORTEE

Il est dit dans la Manu-smṛti que la concupiscence ne peut jamais être assouvie par la recherche de nouveaux plaisirs matériels, tout comme il est impossible d'éteindre un incendie en l'arrosant constamment d'essence. Le centre de toutes les activités matérielles est la vie sexuelle; c'est pourquoi le monde matériel est appelé maithunya-āgāra, "les chaînes de la vie sexuelle". Les criminels, dans la société, sont jetés en prison et gardés derrière les barreaux; de même, ceux qui enfreignent les lois du Seigneur subissent les chaînes de la vie sexuelle. Le progrès des civilisations matérialistes est fondé sur le plaisir des sens; il implique, pour l'être, un prolongement de l'existence matérielle. La concupiscence symbolise donc l'ignorance qui garde l'être prisonnier du monde matériel. En procurant des plaisirs à ses sens, on peut éprouver une certaine forme de satisfaction, mais ce faux sentiment de bonheur est en fin de compte l'ennemi ultime de celui qui en fait l'expérience.

VERSET 40 -Bhagavad-gita chap 3

*indriyani mano buddhir
asyadhisthanam ucyate
etair vimohayaty esa
jnanam avṛtya dehinam*

TRADUCTION

C'est dans les sens, le mental et l'intelligence qu'elle se loge, cette concupiscence qui égare l'être en étouffant son savoir véritable.

TENEUR ET PORTEE

L'ennemi occupe divers points stratégiques du corps de l'âme conditionnée, et Krsna nous les indique pour que celui qui veut vaincre l'ennemi sache où le trouver. Le mental est le centre d'activité des sens où reposent toutes les idées de jouissance matérielle; lui et les sens deviennent donc les premiers sièges de la concupiscence. L'intelligence, quant à elle, devient la métropole de ces tendances de convoitise. Et comme elle voisine l'âme, une fois rongée par la concupiscence, elle l'incitera à développer un faux ego et à s'identifier à la matière, donc au mental et aux sens. L'âme, progressivement accoutumée à jouir de ses sens matériels, en vient à croire que là est le vrai bonheur. Le Srimad-Bhagavatam développe cette méprise de l'âme sur son identité réelle:

"L'homme qui croit être les trois éléments de son corps, qui en considère les fruits comme les membres de sa famille, qui fait de sa terre natale un objet de culte, et qui ne se rend aux lieux saints que pour s'y baigner plutôt que de chercher à y connaître ceux qui possèdent le savoir spirituel, celui-là ne vaut certes pas mieux qu'un âne ou une vache."

VERSET 41 -Bhagavad-gita chap 3

*tasmat tvam indriyany adau
niyama bharatarsabha
papmanam prajahi hy enam
jnana-vijnana-nasanam*

TRADUCTION

Aussi, ô Arjuna, commence par enrayer le fléau de la concupiscence, source même du péché, en réglant tes sens. Ecrase, ô meilleur des Bharatas, ce devastateur de la connaissance et de la réalisation spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur conseille à Arjuna de commencer par maîtriser ses sens, afin de pouvoir vaincre le plus grand ennemi, le plus grand pécheur, la concupiscence, qui anéantit le désir de réalisation spirituelle et détruit la connaissance du vrai moi. Le mot jnana s'applique à la connaissance du moi véritable, l'âme spirituelle, différente du faux moi, le corps matériel. Quant au mot vijnana, il désigne la connaissance de l'âme spirituelle dans sa nature et dans sa relation éternelle avec l'Ame Suprême. Le Srimad-Bhagavatam nous dit:

"La connaissance de l'âme et de l'Ame Suprême est très secrète et mystérieuse, car voilée par maya; mais il est possible de percer ce savoir, avec la réalisation qu'il implique, si le Seigneur Lui même nous l'explique."

La Bhagavad-gita nous livre cette connaissance du moi spirituel. Les êtres vivants sont des parties intégrantes du Seigneur, et leur unique fonction est donc de Le servir. Cet état de conscience est précisément la conscience de Krsna, qu'il faut développer dès le début de sa vie, pour en atteindre la plénitude et la mettre en action.

La concupiscence n'est qu'un reflet dénaturé de l'amour que tous les êtres portent à Dieu. Mais si dès le début de son existence, l'homme est élevé dans la conscience de Krsna, son amour naturel pour le Seigneur ne pourra dégénérer en concupiscence. Quand l'amour de Dieu dégénère ainsi, certes, il devient très difficile de recouvrer sa condition naturelle. Néanmoins, la conscience de Krsna est si puissante, que même celui qui l'adopte tardivement peut raviver son amour pour Dieu, en observant les principes régulateurs du service de dévotion. On peut donc, à n'importe quel moment de son existence, ou dès que l'on en saisit l'importance et l'urgence, commencer à maîtriser ses sens en développant la conscience de Krsna, en servant le Seigneur avec amour et dévotion, pour ainsi transformer la concupiscence en amour de Dieu: telle est la perfection de la vie humaine.

VERSET 42 -Bhagavad-gita chap 3

*indriyani parany ahur
indriyebhyah param manah
manasas tu para buddhir
yo buddheh paratas tu sah*

TRADUCTION

Les sens prévalent sur la matière inerte, mais supérieur aux sens est le mental, et l'intelligence surpasse le mental. Encore plus élevée que l'intelligence, cependant, est l'âme.

TENEUR ET PORTEE

Les sens sont les divers champs d'action de la concupiscence. Celle-ci, accumulée dans le corps, s'échappe par l'exercice des sens. Les sens sont donc supérieurs au corps, considéré comme un tout. Or, lorsqu'on développe une conscience supérieure, la conscience de Krsna, ils cessent d'agir comme

des "soupapes". En effet, l'âme consciente de Krsna est en union directe avec la Personne Suprême, l'Ame Suprême, vers qui se portent désormais toutes ses activités corporelles. Il faut entendre, par "activités corporelles", les activités des sens; si l'on y met fin, le corps perd alors toute fonction active. Mais même si le corps est inerte, le mental*, toujours actif, continuera de fonctionner, comme cela se produit au cours d'un songe. Et au delà du mental se trouve l'intelligence* déterminante; puis au-delà même de l'intelligence, se trouve l'âme proprement dite. Et si l'âme entre en communion directe avec l'Absolu, l'intelligence, le mental et les sens, qui lui sont subordonnés, le seront également. Un passage de la Katha Upanisad explique que les objets des sens sont plus forts que les sens, mais que le mental est plus fort encore que les objets des sens. Par conséquent, si l'on engage constamment le mental au service sublime du Seigneur, les sens ne pourront emprunter d'autre voie, et lui-même, nous l'avons vu, ne risquera plus de succomber à de basses tendances. La Katha Upanisad qualifie l'âme de mahan, "imposante", car elle domine les objets des sens, les sens, le mental et l'intelligence. L'essentiel est donc de saisir la nature véritable de l'âme.

L'on doit utiliser l'intelligence pour comprendre la condition originelle, naturelle et éternelle de l'âme, et toujours engager son mental au service de Krsna. En agissant ainsi, on résout tous les problèmes. Il est généralement recommandé aux néophytes d'éviter tout contact avec les objets des sens, de renforcer le mental au moyen de l'intelligence. Si l'intelligence est utilisée pour mettre le mental au service de Krsna, pour l'abandonner totalement à la Personne Suprême, celui-ci deviendra plus fort, et bien que les sens soient aussi dangereux que des serpents, ils seront réduits à l'impuissance, privés de leur venin. Il est vrai que l'âme domine l'intelligence, le mental et les sens; cependant, à moins qu'on se fortifie au contact de Krsna, dans la conscience de Krsna, il existe toujours un danger de chute, car le mental est très turbulent.

VERSET 43 -Bhagavad-gita chap 3

*evam buddheh param buddhva
samstabhyatmanam atmana
jahi satrum maha-baho
kama-rupam durasadam*

TRADUCTION

Te sachant ainsi au-delà des sens, du mental et de l'intelligence matériels, maîtrise ta nature inférieure par le savoir spirituel, ô Arjuna aux-bras-puissants, et conquiers cet ennemi insatiable, la concupiscence.

TENEUR ET PORTEE

Ce chapitre de la Bhagavad-gita nous oriente de façon concluante vers la conscience de Krsna, en nous apprenant que nous sommes les serviteurs éternels de la Personne Suprême; il ne nous oriente pas vers quelque vide impersonnel. Au cours de l'existence matérielle, l'on est certes porté à la concupiscence et au désir de maîtriser les richesses de la nature, et ces désirs de domination et de jouissance matérielle sont les plus grands ennemis de l'âme conditionnée. Mais forts de la conscience de Krsna, il est possible de maîtriser nos sens, notre mental et notre intelligence matériels. Il ne faut, pas abandonner son devoir et cesser brusquement d'agir, mais atteindre, en engageant fermement l'intelligence à la recherche de notre nature véritable, en développant progressivement la conscience de Krsna, un lieu spirituel où l'on ne sera plus influencé par les sens et le mental matériels. Tel est l'enseignement de ce chapitre. Tant que l'homme reste plongé dans l'existence matérielle, la spéculation philosophique et la maîtrise forcée des sens par la soi-disant pratique de postures de yoga ne peuvent en rien servir à son évolution spirituelle. Il doit, par une intelligence supérieure, cultiver en lui la conscience de Krsna.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le troisième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé., "Le karma-yoga", ou "L'accomplissement de son devoir dans la conscience de Krsna.

Quatrième chapitre. Le savoir spirituel et absolu.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 4

sri-bhagavan uvaca
imam vivasvate yogam
proktavan aham avyayam
vivasvan manave praha
manur iksvakave 'bravit

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

J'ai donné cette science impérissable, la science du yoga, à Vivasvan, le deva du soleil, et Vivasvan l'enseigna à Manu, le père de l'humanité. Et Manu l'enseigna à Ikshvaku.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset relate l'histoire de la Bhagavad-gita, depuis les temps très anciens où son enseignement fut donné au souverain de chacune des planètes de l'univers. Cette science est particulièrement destinée à protéger les peuples du monde, et les dirigeants de chaque pays ont le devoir de l'étudier, d'en saisir la signification profonde, s'ils veulent parfaitement gouverner l'Etat et sauver leurs concitoyens de la concupiscence qui les enchaîne à la matière. La mission première de l'homme est de cultiver la connaissance spirituelle, de retrouver sa relation éternelle avec Dieu, la Personne Suprême. Sur toutes les planètes et dans chaque nation, il incombe donc aux dirigeants de faire partager ce savoir, cette science de la conscience de Krsna, à leurs concitoyens: en leur offrant éducation et culture ainsi qu'en leur apprenant la dévotion, afin qu'ils aient tous l'occasion de mener une existence positive et de tirer le meilleur parti de leur forme humaine.

Sur le soleil, source de toutes les planètes du système solaire, le deva majeur porte, dans notre ère, le nom de Vivasvan. Brahma, dans sa Brahmasamhita nous dit:

"J'adore Govinda (Krsna), Dieu, la Personne Suprême et Originelle. C'est Lui qui donne au soleil, roi de tous les astres, son immense pouvoir et son intense chaleur. Le soleil représente l'oeil du Seigneur, et s'il tourne sur son orbite, c'est pour répondre à Son ordre."

Le soleil est roi de tous les astres, car il leur donne à tous chaleur et lumière. Au deva qui le gouverne, Vivasvan, Krsna enseigna originellement la science de la Bhagavad-gita, faisant de lui son premier disciple. La Bhagavad-gita n'est donc pas un recueil de spéculations pour vains érudits, mais un ouvrage authentique, présentant une connaissance spirituelle transmise de maître à disciple depuis les temps immémoriaux jusqu'à nos jours. Le Mahabharata retrace l'histoire de la Bhagavad-gita:

"Au début du deuxième âge (le treta-yuga), Vivasvan enseigna à Manu la science qui permet à l'homme de retrouver la relation l'unissant à Dieu. A son tour, Manu, père de l'humanité, la transmet à

son fils, Ikṣvaku, roi de la Terre et ancêtre de la dynastie Raghu (celle où apparut l'avatara Rāmacandra). "

La Bhagavad-gītā est donc connue de l'homme depuis l'époque de Maharaja Ikṣvaku.

Nous vivons à présent dans le kali-yuga, âge dont la durée est de 432 000 ans, dont 5 000 seulement se sont écoulés. Précédèrent cet âge: le dvapara-yuga, long de 864 000 ans, le tretā-yuga (1296 000 ans), et le satya-yuga (1 728 000 ans). C'est au début du tretā-yuga que Manu reçut la connaissance de la Bhagavad-gītā et l'enseigna à son fils et disciple, Maharaja Ikṣvaku, roi de la Terre, il y a de cela quelques 2 165 000 ans (1 296 000 plus 864 000 plus 5 000). Une ère de Manu dure environ 305 300 000 ans, dont 120 400 000 se sont déjà écoulés. Puisque le Seigneur énonça la Bhagavad-gītā à Son disciple, le deva du soleil (Vivasvan), avant la naissance de Manu, on peut calculer de façon approximative que cet enseignement eut lieu il y a au moins 120 400 000 ans. Quant à l'homme, il bénéficie de cette connaissance depuis plus de 2 000 000 d'années. Et le Seigneur l'a formulée de nouveau devant Arjuna voici environ 5 000 ans. Tel est donc, sommairement, selon l'Écrit lui-même et son auteur, Sri Kṛṣṇa, le passé historique de la Bhagavad-gītā. En sa qualité de ksatriya et d'ancêtre originel des ksatriyas surya-vamsas, descendants du deva du soleil, c'est Vivasvan qui fut choisi pour recevoir le premier cette sagesse. La Bhagavad-gītā, énoncée par le Seigneur Lui-même, possède la même authenticité que les Vedas: elle est dite apauruṣeya, "au-delà du savoir humain". Il convient donc de la recevoir comme les Vedas, sans la moindre interprétation. Que les ergoteurs et les sophistes spéculent, comme ils savent le faire, sur la Bhagavad-gītā, les conclusions qu'ils tirent de leurs jongleries savantes n'auront jamais rien à voir avec la Bhagavad-gītā originelle. En effet, celle-ci doit être acceptée telle qu'elle est, d'un acarya, appartenant à une filiation spirituelle authentique, à la manière d'Ikṣvaku qui la reçut de son père, Manu, lui-même l'ayant reçue de son père, Vivasvan, qui l'avait reçue de Kṛṣṇa.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 4

evam parampara-praptam
imam rajarsayo viduh
sa kaleneha mahata
yogo nastah parantapa

TRADUCTION

Savoir suprême, transmis de maître à disciple, voilà comment les saints rois l'ont reçu et réalisé. Mais au fil du temps, ô vainqueur des ennemis, la succession disciplinaire s'est rompue, et cette science, en son état de pureté, semble maintenant perdue.

TENEUR ET PORTEE

Il apparaît à l'évidence, dans ce verset, que la Bhagavad-gītā était spécialement destinée aux rois saints, auxquels incombait le devoir d'en appliquer les principes dans leurs États respectifs, pour le bénéfice de leurs concitoyens. Son but n'a certes jamais été de servir d'instrument à des êtres démoniaques, qui, l'interprétant sans restriction, la dénatureraient au détriment de tous. Comme une nuée de commentateurs sans scrupules s'était abattue sur elle, en trahissant le sens pur, il devint urgent de rétablir la vraie filiation spirituelle. Il y a 5 000 ans, le Seigneur Lui-même constata qu'une coupure s'était faite dans la lignée des maîtres spirituels, constatation exprimée dans ce verset, où il est dit que le véritable objectif de la Bhagavad-gītā semble avoir été oublié.

De même, aujourd'hui, on trouve une multitude de traductions de la Bhagavad-gītā, dont pratiquement aucune ne concorde avec les explications des maîtres appartenant à la lignée issue de Kṛṣṇa. Nombreux sont les érudits profanes qui ont pratiqué leur propre exégèse de la Bhagavad-gītā, mais

aucun d'entre eux, ou presque, ne reconnaît véritablement en Krsna la Personne Suprême. Ce qui ne les empêche nullement d'utiliser "à leur profit" les paroles de Sri Krsna. Attitude typiquement démoniaque: rejeter l'existence de Dieu, mais jouir de ce qui Lui appartient sans aucune gêne.

Le présent ouvrage tente de répondre au besoin pressant d'une édition occidentale de la Bhagavad-gita conforme à la connaissance transmise par la filiation spirituelle (parampara) dont Krsna est la source. Si on l'accepte telle qu'elle est, la Bhagavad-gita peut apporter le plus grand bien à l'humanité; mais l'étudier en la considérant comme un simple recueil de spéculations philosophiques, c'est perdre son temps.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 4

sa evayam maya te 'dya
yogah proktah puratanah
bhakto 'si me sakha ceti
rahasyam hy etad uttamam

TRADUCTION

Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science très ancienne, l'art de communier avec l'Absolu, c'est parce que tu es Mon ami et Mon dévot, et qu'ainsi tu peux en percer le mystère sublime.

TENEUR ET PORTEE

On peut distinguer deux catégories d'hommes: les bhaktas et les êtres démoniaques. Si le Seigneur choisit Arjuna comme Son premier disciple, c'est parce qu'en raison de sa dévotion, celui-ci peut percer le mystère de la science qu'il veut transmettre, chose impossible à qui possède une mentalité démoniaque. Il existe un grand nombre d'éditions de la Bhagavad-gita, certaines commentées par des bhaktas, d'autres par des matérialistes. Les explications des bhaktas présentent cet Ecrit tel qu'il est, dans toute sa réalité, tandis que celles des athées sont vaines et stériles. Arjuna reconnaît Sri Krsna comme Dieu, la Personne Suprême. Ainsi, tout commentateur de la Bhagavad-gita qui marche sur les traces d'Arjuna sert véritablement la cause de cette grande science. Les athées ne font, au contraire, qu'égarer leurs lecteurs: en élucubrant sur la nature de Krsna, ils les éloignent de Son enseignement véritable. Il faut essayer de suivre les maîtres spirituels de la lignée d'Arjuna pour ressentir tout le bienfait des instructions de Sri Krsna.

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 4

arjuna uvaca
aparam bhavato janma
param janma vivasvatah
katham etad vijaniyam
tvam adau proktavan iti

TRADUCTION

Arjuna dit:

Vivasvan, le deva du soleil, parut bien avant Toi; comment comprendre qu'à l'origine, Tu aies pu lui donner cette science?

TENEUR ET PORTEE

Comment Arjuna, un pur dévot de Krsna, peut-il en venir à douter du Seigneur? Mais c'est qu'en fait, il ne demande pas des éclaircissements pour lui-même, mais pour ceux qui ne croient pas en Dieu ou qui se rebellent à l'idée que Krsna soit Dieu, la Personne Suprême; pour eux uniquement, Arjuna pose des questions, feint de n'être pas conscient de la nature suprême et divine de Krsna. Comme le montrera clairement le dixième chapitre, Arjuna sait bien que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, la source de tout ce qui existe, l'étape ultime de la réalisation spirituelle.

Krsna parut sur Terre comme enfant de Devaki: comment le commun des mortels peut-il comprendre que ce même Krsna puisse être Dieu, la Personne Suprême, éternelle et originelle? Arjuna demande donc à Krsna de clarifier Lui-même ce mystère. Aujourd'hui, comme de tout temps, Krsna est reconnu comme la plus grande autorité en matière spirituelle, et jusqu'à nos jours, seuls des matérialistes démoniaques ont rejeté l'authenticité de Ses propos. Si Arjuna questionne directement Krsna, c'est aussi pour qu'il Se décrive Lui-même; il ne veut pas s'en remettre aux dires d'athées sans scrupules, toujours prêts à dénaturer Krsna, à Le décrire d'une façon que seuls eux et leurs partisans peuvent comprendre. Il est de l'intérêt de chacun de connaître la science de Krsna. Aussi le Seigneur, en dévoilant Sa propre nature, apportet-il le plus grand bien au monde entier. Ce dévoilement de Soi paraîtra bien sûr fort étrange aux matérialistes qui analysent Krsna selon leurs propres catégories mentales, mais non aux bhaktas qui accueillent toujours avec joie les dires de Krsna concernant Sa propre Personne. Les bhaktas vénèrent les paroles pures et probes de Krsna, car ils sont toujours avides d'en savoir plus à Son sujet. Cependant, même les athées, qui prennent Krsna pour un homme ordinaire, sujet, comme eux, aux influences des trois gunas, recevront le bienfait de Ses paroles. Il y aura là, pour eux, une occasion de voir que Krsna dépasse le niveau humain, qu'il est sac-cid-ananda-vigraha, la Forme éternelle de connaissance et de félicité absolues, qu'il transcende la matière, qu'il ne subit pas l'emprise des trois gunas, pas plus que l'influence du temps et de l'espace. Un dévot de Krsna, tel Arjuna, ne peut évidemment pas se méprendre sur la nature purement spirituelle de Krsna.

VERSET 5 -**Bhagavad-gita** chap 4

sri-bhagavan uvaca
bahuni me vyatitani
janmani tava carjuna
tany aham veda sarvani
na tvam vettha parantapa

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Bien que nous ayons tous deux traversé d'innombrables existences, ô Arjuna, vainqueur des ennemis, Je Me souviens de toutes, quand toi, tu les as oubliées.

TENEUR ET PORTEE

La Brahma-samhita nous apprend l'existence de très nombreux avatars:

"J'adore Govinda (Krsna), le Seigneur Suprême, la Personne originelle; Il est absolu, infallible, Il n'a pas de commencement. Multiplié en d'innombrables Formes. Il demeure toujours le même; et bien que la Personne originelle, la plus ancienne, Il garde une éternelle jeunesse. Ses Formes éternelles, toutes de connaissance et de félicité absolues, ne sont guère accessibles à l'entendement des philosophes les mieux versés dans les Ecrits védiques, mais elles deviennent sensibles aux yeux des purs bhaktas."

"J'adore Govinda, Dieu, la Personne Suprême; Il apparaît toujours en ce monde sous diverses formes,

telles Rama, Nrsimha, ou d'autres, innombrables. Il est cependant la Personne originelle, Dieu Lui-même; Il porte le Nom de Krsna et descend aussi parfois en ce monde dans Sa Forme première.

Les Vedas corroborent ces versets: bien qu'Il soit Un, sans égal, le Seigneur Se manifeste sous d'innombrables formes. Il est semblable au joyau vaidurya, qui change constamment de couleur tout en demeurant le même. Les purs bhaktas peuvent comprendre ces Formes multiples du Seigneur, chose impossible pour ceux qui se limitent à l'étude des Vedas.

Les bhaktas comme Arjuna sont des compagnons éternels du Seigneur, et ils descendent avec Lui, chaque fois, dans l'univers matériel; ils assument alors divers rôles pour Le servir. Ainsi, notre verset montre qu'il y a plusieurs millions d'années, lorsque Sri Krsna énonça la Bhagavad-gita au deva du soleil, Vivasvan, Arjuna était présent, bien que dans un autre rôle. Mais la différence entre Krsna et Arjuna est que Krsna Se souvient de Ses Apparitions passées, et non Arjuna. Voilà qui distingue le Seigneur Suprême de l'être infime émanant de Lui. Arjuna, comme l'indique ce verset, est un puissant héros, à même de terrasser n'importe quel adversaire, mais il demeure incapable de se souvenir de ses vies passées. L'homme, quel que soit son rang, ne peut jamais égaler le Seigneur. Même Ses compagnons, qui sont tous des êtres libérés, n'y peuvent parvenir. Le Seigneur, dit la Brahma-samhita, est acyuta, "infaillible". Il ne perd jamais conscience de Son identité, même lorsque il entre en contact avec la matière. Arjuna, au contraire, bien qu'il soit un dévot du Seigneur, se méprend quelquefois sur Sa véritable nature. Mais même là, le bhakta peut, par la grâce du Seigneur, retrouver d'un coup la conscience de Son infaillibilité; l'athée, lui, ne parvient jamais à comprendre la nature absolue de Krsna, et, par suite, son cerveau démoniaque ne peut pénétrer le sens de la Bhagavad-gita. Krsna et Arjuna: tous deux sont éternels, mais l'un garde conscience d'acte accomplis des millions d'années auparavant et l'autre non. C'est que l'être vivant, lorsqu'il change de corps, oublie tout de sa vie passée. Le Seigneur, par contre, Se souvient de tout, car Son Corps, étant sac-cid-ananda, ne change jamais. Il est advaita: aucune différence n'existe entre Son Corps et Lui-même, tout ce qui Le concerne est spirituel, au contraire de l'âme conditionnée, qui est nécessairement différente de son enveloppe charnelle. Par l'unité de Son Corps et de Lui-même, Krsna Se distingue, toujours de l'être ordinaire, même lorsque il descend dans l'univers matériel. Mais il est impossible aux êtres démoniaques d'admettre cette nature absolue du Seigneur, pourtant si clairement décrite dans le verset suivant.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 4

ajo 'pi sann avyayatma
bhutanam isvaro 'pi san
prakritim svam adhisthaya
sambhavamy atma-mayaya

TRADUCTION

Je demeure non né, et Mon Corps, spirituel et absolu, ne se détériore jamais; Je suis le Seigneur de tous les êtres. Et pourtant, en Ma Forme originelle, Je descends dans cet univers à intervalles réguliers.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a parlé, dans le verset précédent, des caractéristiques très particulières de Sa venue au monde: bien qu'apparaissant comme un être ordinaire, Il garde le parfait souvenir de Ses innombrables "naissances" passées, à l'encontre du commun des mortels, incapables souvent de faire revenir à la conscience même des actes accomplis quelques heures auparavant. Qu'on demande à quelqu'un de décrire ce qu'il faisait la veille à la même heure: il lui sera bien difficile de donner une réponse immédiate. Il devra creuser sa mémoire pour rassembler des souvenirs. Et pourtant, il existe des gens qui osent se proclamer Dieu, ou Krsna! Nul ne doit se laisser abuser par des prétentions aussi absurdes.

Le Seigneur décrit à présent Sa Forme (prakrti). Prakrti désigne la nature, mais aussi la forme réelle de l'être (qui s'exprime aussi par le mot svarupa). Le Seigneur dit qu'Il apparaît en ce monde dans Son propre Corps; Il ne transmigre pas d'un corps à un autre comme les êtres ordinaires. Tout être conditionné par la matière réside dans un corps défini, particulier, qu'il ne possède que pour un temps déterminé. Bientôt, il devra le quitter pour un autre. Krsna, le Seigneur, n'est pas, Lui, sujet à cette loi. Chaque fois qu'Il apparaît, c'est par Sa puissance interne, dans Son Corps originel, immuable et éternel, portant une flûte dans Ses mains; ce Corps n'est nullement contaminé au contact de l'univers matériel. Bien que le Seigneur Se manifeste dans Sa Forme spirituelle et immuable, bien qu'Il soit le Seigneur de l'univers, Il semble naître comme n'importe quel mortel. Cependant, l'une de Ses surprenantes caractéristiques veut que tout en passant, comme chacun, du stade de nourrisson à celui de l'enfant, puis de l'adolescent, Krsna ne dépasse jamais la période de la jeunesse. A l'époque de la Bataille de Kuruksetra, Il avait d'innombrables petits-fils et filles, et selon nos calculs à nous, aurait dû être très âgé. Ses traits étaient pourtant ceux d'un jeune homme de vingt à vingt-cinq ans. Jamais on n'a vu Krsna représenté sous la forme d'un vieillard, car, bien qu'Il ait été, qu'Il soit et qu'Il demeure à jamais la Personne la plus ancienne, Il ne vieillit pas comme nous le faisons. Son Corps et Son Intelligence, spirituels, ne s'affaiblissent ni ne changent. Même en ce monde, Il demeure le Non-né, l'éternelle Forme de connaissance et de félicité absolues. Il Se montre, puis Se soustrait à notre vue, comme le fait le soleil qui se lève, se déplace devant nos yeux et quitte notre champ de vision. Nous croyons le soleil couché lorsqu'il est hors de vue, et levé lorsqu'il apparaît à l'horizon, quand, en réalité, il ne quitte pas sa place dans le ciel. Notre méprise est simplement due à l'imperfection, à la limitation de nos sens. L'apparition et la disparition de Krsna en ce monde n'ont rien de semblable à celles d'un homme ordinaire; il est donc évident qu'Il est, de par Sa puissance interne, connaissance et félicité éternelles, qu'Il n'est jamais contaminé par la nature matérielle. Les Vedas aussi le confirment: bien qu'Il semble naître en ce monde et Se manifeste sous de multiples Formes, Dieu, la Personne Suprême, est non né. Les suppléments des Vedas affirment à leur tour que même s'il semble naître, le Seigneur ne change pas de corps. Le récit de Son avènement, donné dans le Srimad-Bhagavatam, nous Le montre apparaissant devant Sa mère sous la forme de Narayana, doté de quatre bras et paré des six perfections de Dieu. Selon le dictionnaire Visvakosa, c'est par Sa miséricorde immotivée que le Seigneur veut bien apparaître en ce monde dans Sa Forme originelle et éternelle. Mais toujours, Il demeure conscient de Ses apparitions et de Ses disparitions antérieures, tandis que l'être ordinaire oublie tout de son corps précédent dès qu'il pénètre dans un nouveau. Krsna demeure partout le Seigneur de tous les êtres, supérieur à tous, et lorsqu'il vient sur Terre, Il accomplit des actes merveilleux, surnaturels. Il demeure donc toujours la Vérité Absolue; Ses Attributs ne diffèrent pas de Son Corps, ni Sa Forme de Lui-même. Une question se pose alors: pourquoi donc le Seigneur apparaît-Il en ce monde, puis le quitte? C'est à quoi répond le verset suivant.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 4

yada yada hi dharmasya
glanir bhavati bharata
abhyutthanam adharmasya
tadatmanam srijamy aham

TRADUCTION

Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irrégion, ô descendant de Bharata, Je descends en personne.

TENEUR ET PORTEE

Un des mots importants de ce verset est le mot srjami. Il ne peut ici avoir le sens de "création", qu'on lui connaît généralement, puisque, selon le 1^{er} verset précédent, ni la Forme, ni le Corps de Dieu n'ont été créés: toutes les Formes sous lesquelles Il apparaît sont éternelles. Le mot srjami signifie donc que le Seigneur Se manifeste tel qu'Il est. Bien que d'ordinaire, Il apparaisse à des périodes déterminées (une fois dans chaque jour de Brahma, sous le règne du huitième Manu, dans le vingt-huitième mahayuga, à la fin du dvapara-yuga), cette règle ne Le contraint pas, Il reste entièrement libre d'agir à Son gré. Il vient donc, de par Sa propre volonté, chaque fois que l'irréligion prédomine et que la vraie religion disparaît. Les principes de la spiritualité sont contenus dans les Vedas, et l'on se dégrade au rang des impies dès qu'on néglige de les suivre. Le Srimad-Bhagavatam enseigne que ces principes sont les lois de Dieu. Dieu seul peut créer une religion. C'est donc Lui qui, originellement, énonça les Vedas, dans le coeur de Brahma, le premier être créé. Les principes du dharma, de la vraie religion, sont les instructions directes de la Personne Suprême, et on les retrouve d'un bout à l'autre de la Bhagavad-gita. Les Vedas ont pour but d'établir ces principes sous les directives du Seigneur Suprême, lequel, à la fin de la Bhagavad-gita, affirme que le sommet de la spiritualité est de s'abandonner à Lui seul. Les principes védiques nous conduisent donc vers cet objectif ultime qu'est l'abandon total à Dieu. Or, chaque fois que des hommes de nature démoniaque nuisent à ces principes, le Seigneur apparaît. Buddha, par exemple, nous explique le Srimad-Bhagavatam, est un avatara. Il vint à une époque où le matérialisme ayant envahi la Terre, les athées prétendaient suivre les Vedas pour justifier leurs actes pervers: sous le nom de sacrifices, ils abattaient d'innocentes bêtes, sans tenir compte des restrictions très sévères que stipulent les Vedas, concernant les sacrifices animaux. Buddha vint pour mettre fin à ces massacres inutiles et instituer les principes de la non-violence. Tout avatara a donc une mission particulière à remplir, mission décrite dans les Ecritures révélées; nul ne peut être considéré comme un avatara s'il ne répond pas à l'annonce de ces Ecrits.

Certains affirment que le Seigneur n'apparaît qu'en Inde: ce n'est en aucun cas vérifié. Il peut Se manifester là où Il désire et quand Il le désire. Lorsqu'Il vient, sous une forme ou sous une autre, Il donne aux hommes autant de connaissance spirituelle qu'ils peuvent en assimiler selon le lieu et les circonstances où ils se trouvent. Mais la mission de tous les avatars demeure la même: conduire l'humanité à la conscience de Dieu et au respect des principes spirituels. Krsna descend parfois personnellement; d'autres fois, Il envoie Son représentant, qui peut être Son fils, Son serviteur, ou Lui même sous une forme déguisée. Les principes de la Bhagavad-gita, principes donnés à Arjuna parce qu'il était plus élevé spirituellement que la plupart de ses contemporains, s'adressent également à tous les hommes dont la conscience spirituelle est développée. Deux et deux font quatre: c'est là une vérité admise aussi bien par l'écolier que par le mathématicien. Mais le calcul élémentaire n'en diffère pas moins des mathématiques savantes. De même, les principes qu'enseignent les différents avatars sont toujours identiques, mais selon les circonstances, ils prennent une forme parfois simplifiée, parfois élaborée. Comme on le verra plus loin, les principes spirituels supérieurs ne deviennent accessibles qu'à partir du moment où l'on accepte le varnasrama-dharma. La mission des avatars est toujours de raviver en chacun la conscience de Krsna, laquelle, bien que toujours présente, devient parfois non manifestée.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 4

paritrānaya sādhanam
vīnāsaya ca dukṛitam
dharma-samsthāpanārthaya
sambhāvāmi yuge yuge

TRADUCTION

J'apparais d'âge en âge afin de délivrer Mes dévots, d'anéantir les mécréants, de rétablir les principes

de la spiritualité.

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita définit le sadhu, le "saint homme", comme l'être conscient de Krsna. Même si, vu de l'extérieur, il semble irrégulier, peu cultivé ou dépourvu d'érudition, celui qui satisfait à toutes les exigences de la conscience de Krsna, qui s'y absorbe, est un sadhu. Les duskrtas, au contraire, sont ceux qui ne montrent aucun intérêt pour la conscience de Krsna. L'inintelligence et la bassesse sont leur lot, même parvenus à la cime de l'éducation matérialiste.

Krsna n'est nullement contraint d'apparaître en personne pour anéantir les athées, comme Il le fit avec Ravana et Kamsa. Ses nombreuses énergies peuvent, à elles seules, s'en charger. S'Il vient personnellement, c'est dans le seul but de soulager Ses purs dévots, harcelés sans trêve par les êtres démoniaques. Les asuras n'éprouvent aucun scrupule à s'attaquer aux bhaktas, même de leur propre famille. Les Ecritures relatent à cet effet les persécutions subies par Prahlada Maharaja du fait de son propre père, Hiranyakasipu. On y trouve également l'histoire de Vasudeva et Devaki, père et mère de Krsna, qui furent persécutés par Kamsa, le frère même de Devaki, simplement parce que Krsna devait naître de leur union. Si Krsna est apparu, c'est plus pour délivrer Devaki que pour supprimer le roi démoniaque, mais ces deux missions furent remplies simultanément par Lui. C'est ce que décrit le verset: le Seigneur descend sous diverses formes, appelées avatars, pour délivrer les bhaktas et anéantir les mécréants.

Les versets suivants, tirés du Caitanya-caritamrta, de Krsnadasa Kaviraja, donnent une définition concise de l'avatara:

"Lorsque, sous une forme donnée, le Seigneur descend de Son royaume pour Se manifester dans l'univers matériel, on L'appelle un avatar. Toutes ces émanations de Lui résident éternellement dans le monde spirituel le royaume de Dieu, et prennent le nom d'avatars lorsqu'elles descendent dans l'univers matériel."

Il existe différentes sortes d'avatars: les purusa-avatars, les guna-avatars, les lila-avatars, les saktavyesa-avatars, les manvantara-avatars et les Yuga-avatars, qui apparaissent tous à des époques déterminées, dans l'une ou l'autre des régions de l'univers. Krsna est le Seigneur originel, la source de tous les avatars. Lorsqu'il vient en ce monde, c'est dans un but très précis: satisfaire l'ardent désir qu'ont Ses purs dévots de Le voir révéler Ses Divertissements absolus, tels qu'il les accomplit dans le village de Vrndavana. Le but premier de Krsna en tant qu'avatara est donc de réjouir le coeur de ceux qui L'aiment d'un pur amour.

Le Seigneur dit qu'il apparaît en chaque âge. De fait, nous trouvons mentionné dans le Srimad-Bhagavatam que dans notre ère, le kali-yuga, Il descend sous la forme de Sri Caitanya Mahaprabhu, pour distribuer l'amour de Dieu et répandre la conscience de Krsna dans l'Inde entière, en propageant le sankirtana (le chant des Saints noms de Dieu). Sri Caitanya prédit que le sankirtana s'étendrait bientôt au monde entier, qu'on entendrait le chant des Saints Noms dans chaque ville et dans chaque village.

L'avatara Caitanya Mahaprabhu est décrit non pas directement, mais subtilement, dans certains passages "confidentiels" d'écritures comme les Upanisads, le Mahabharata, le Srimad-Bhagavatam, etc. Son Mouvement du sankirtana fascine tous les dévots de Sri Krsna. Sri Caitanya n'anéantit pas les mécréants, mais les délivre en les inondant de Sa grâce immotivée.

janma karma ca me divyam
evam yo vetti tattvatah
tyaktva deham punar janma
naiti mam eti so 'rjuna

TRADUCTION

Celui, ô Arjuna, qui connaît l'absolu de Mon avènement et de Mes Actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel; quittant son corps, il entre dans Mon royaume éternel.

TENEUR ET PORTEE

Nous avons expliqué, dans le sixième verset de ce chapitre, comment, de Sa demeure spirituelle, le Seigneur descend en ce monde. Quiconque perçoit le caractère absolu de l'avènement du Seigneur s'affranchit aussitôt des chaînes du karma et retourne au royaume de Dieu, immédiatement après avoir quitté son corps. Il n'est pas facile, pour l'être conditionné, d'échapper à l'emprise de la matière. Les impersonnaliste et les yogis ne parviennent à la libération qu'après maintes difficultés, à travers de très nombreuses existences. Et même alors, leur libération -qui consiste à se fondre dans le Brahman impersonnel, lumière irradiant du Seigneur- est incomplète; ils risquent de revenir en ce monde. Le bhakta, lui, atteint le monde spirituel dès qu'il quitte son corps, simplement parce qu'il a compris la nature spirituelle et absolue de la Forme et des Actes du Seigneur. Jamais plus il ne se verra forcé de renaître dans l'univers matériel.

La Brahma-samhita enseigne que le Seigneur Se manifeste en d'innombrables Formes, lesquelles, bien que diverses et multiples, sont toutes un seul et même Etre: Dieu, la Personne Suprême. Voilà ce qu'il faut saisir avec conviction, même si, pour les esprits profanes et les philosophes empiriques, une telle idée est inaccessible. Les Vedas ajoutent, eux aussi:

"L'unique Personne Suprême, en d'innombrables Formes spirituelles, échange éternellement des sentiments d'amour avec Ses purs dévots."

Dans le présent verset de la Bhagavad-gita, le Seigneur, en personne, confirme cette parole des Vedas. Celui qui, tenant compte de la parfaite compétence de Dieu et des Vedas, accepte cette vérité, sans se perdre en de vaines spéculations philosophiques, atteindra la libération parfaite. C'est là une certitude.

Le mot védique tattvamasi trouve ici sa véritable application: quiconque reconnaît Krsna comme l'Absolu, et Lui dit: "Tu es ce même Brahman Suprême, Dieu, la Personne Absolue", tranche aussitôt les liens qui le retiennent à la matière et voit son retour à Dieu assuré. En d'autres termes, celui qui se voue au Seigneur avec une dévotion ardente atteint la perfection. Ce que, de nouveau, confirment les Vedas: on peut se libérer tout entier de l'enchaînement des morts et des renaissances; il suffit de connaître Dieu, la Personne Suprême. Il n'existe pas d'alternative. Quiconque ne comprend pas que Krsna est Dieu reste prisonnier de l'ignorance. Ce n'est pas en "léchant l'extérieur du pot de miel", en interprétant à sa façon la Bhagavad-gita, qu'on atteindra la libération. Les philosophes empiriques peuvent jouer un rôle majeur dans le monde, mais ils demeurent incapables de se libérer de la matière. Orgueilleux à l'extrême, ils devront attendre, pour accéder à la libération, qu'un dévot du Seigneur leur accorde sa miséricorde immotivée. L'homme doit donc, par la foi et la connaissance, raviver en son coeur la conscience de Krsna, et ainsi atteindre la perfection.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita** chap 4

vita-raga-bhaya-krodha
man-maya mam upasritah

bahavo jnana-tapasa
puta mad-bhavam agatah

TRADUCTION

Libres de toute attache, affranchis de la peur et de la colère, complètement absorbés en Moi et en Moi cherchant refuge, nombreux ceux qui devinrent purifiés en apprenant à Me connaître, et tous développèrent ainsi un pur amour pour Moi.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons vu, il est bien difficile pour qui est trop affecté par la matière, trop attaché au corps, de comprendre la nature personnelle de la Vérité Absolue. A qui est trop absorbé dans le matérialisme, il est pratiquement impossible de reconnaître l'existence d'un corps spirituel impérissable, tout de connaissance et de félicité éternelles. Au niveau matériel, tout corps est périssable, plein d'ignorance et de souffrance. Telle est l'idée que garde la masse des hommes lorsqu'on leur parle de la Forme personnelle du Seigneur. A leurs yeux, la vaste manifestation cosmique est la forme suprême; l'Absolu est donc, pour eux, impersonnel. Et parce que leur mental demeure absorbé à l'excès dans des concepts matériels, l'idée de posséder une individualité propre même après s'être affranchi du joug de la matière les effraie. L'idée d'être encore, dans le monde spirituel, des êtres distincts, leur offre une perspective si troublante qu'ils préfèrent s'identifier au vide impersonnel. Pour les théories impersonnalistes, les êtres vivants sont comme les bulles qui se fondent dans l'océan. Cette identification au vide impersonnel est l'état le plus haut que l'on puisse atteindre lorsqu'on nie son identité éternelle. Mais c'est là une condition méprisable, puisqu'on y est privé de la connaissance de la vraie vie spirituelle.

Il y a, en outre, des hommes entièrement incapables de concevoir même l'idée d'une existence spirituelle. Dégoûtés et irrités par la pléthore de théories spéculatives contradictoires, ils en concluent stupidement qu'il n'existe pas de cause suprême, et qu'en fait, tout est "néant". Mais tous souffrent du même mal: l'illusion matérielle. Les uns, trop matérialistes, n'ont aucun souci de la vie spirituelle, les autres veulent perdre leur identité dans la cause spirituelle suprême. Quant aux derniers, désespérés et irrités par trop d'élucubrations sur la Vérité Absolue, ils ne croient plus en rien; ils se réfugient dans les substances enivrantes et prennent parfois leurs hallucinations pour des visions divines.

Il faut donc échapper à ces trois formes d'attachement matériel: le manque d'intérêt pour la spiritualité, la peur d'avoir une identité éternelle, et l'idée de néant, sous-jacente aux frustrations de la vie matérielle. Comment? En prenant refuge auprès du Seigneur, en suivant un maître spirituel authentique et en respectant les principes régulateurs du bhakti-yoga. Cette vie spirituelle nous mènera finalement au bhava, le sublime amour de Dieu. Selon le Bhakti-rasamrta-sindhu, qui contient la science de la dévotion:

"Il faut tout d'abord désirer ardemment la réalisation spirituelle; cela nous incitera à rechercher la compagnie de personnes spirituellement élevées. On doit alors recevoir l'initiation d'un maître spirituel qualifié et, sous sa direction, entamer la pratique du service de dévotion. Cette pratique nous libère de tout attachement matériel, affermit notre progrès dans la réalisation spirituelle et accroît notre plaisir d'entendre parler de Sri Krsna, la Personne Absolue, d'où naît un attachement profond pour la conscience de Krsna; attachement qui mûrit dans le bhava, le premier degré du pur amour de Dieu, le prema, qui est la plus haute perfection de la vie."

Dès qu'est connu le prema, on sert le Seigneur avec constance, avec un amour infini, et c'est ainsi, en suivant le processus graduel du service de dévotion sous la conduite d'un maître spirituel authentique, que l'on peut atteindre la plus haute spiritualité, libre de tout attachement aux biens matériels, libre de

la peur d'être une âme éternellement distincte, et libre des frustrations qu'engendre le nihilisme. C'est à ce moment, et seulement alors, que l'on pourra rejoindre le Seigneur Suprême dans Sa demeure éternelle.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita** chap 4

ye yatha mam prapadyante
tams tathaiva bhajamy aham
mama vartmanuvartante
manushyah partha sarvasah

TRADUCTION

Tous suivent Ma voie, d'une façon ou d'une autre, ô, fils de Prtha, et selon qu'ils s'abandonnent à Moi, en proportion Je les récompense.

TENEUR ET PORTEE

Sous différents aspects, c'est Krsna, Dieu, que tout le monde recherche. Il est partiellement connu sous deux aspects initiaux (le brahmajyoti, la radiance impersonnelle qui émane de Son Corps, et le Paramatma, l'Ame Suprême et Omniprésente, qui réside en tout être et en toute chose, y compris les particules d'atomes), mais n'est pleinement réalisé que par les purs bhaktas. Krsna est donc, pour tous, l'objet de la réalisation spirituelle, et chacun Le perçoit sous l'une ou l'autre de Ses formes, selon son désir de Le connaître. Dans le monde spirituel, Krsna répond à l'amour de chaque bhakta en tenant le rôle que ce dernier attend de Lui. Certains veulent voir en Lui le maître absolu, d'autres leur ami intime, leur fils, ou leur amant. Krsna Se donne sans partage à chacun d'eux, selon l'amour qu'on Lui adresse. Et ces mêmes échanges de sentiments se retrouvent également dans l'univers matériel, entre Krsna et Ses différents dévots. Tous les purs bhaktas, dans ce monde comme dans la demeure absolue, jouissent de la compagnie du Seigneur et Le servent en personne, avec amour, puisant à ce service un bonheur absolu. Krsna aide aussi les impersonnaliste désireux de commettre le "suicide spirituel" en niant artificiellement leur existence individuelle: Il les absorbe dans la radiance émanant de Sa Personne. Mais comme ils refusent d'accepter la Vérité Absolue dans Sa Forme personnelle, éternelle et bienheureuse, ils ne peuvent, une fois leur individualité "perdue", goûter la félicité de servir le Seigneur avec amour. Certains même, sans être encore parvenus à la réalisation impersonnelle, retournent à la vie matérielle afin d'y laisser s'exprimer leur désir latent pour l'action. Ils n'ont pas accès aux planètes spirituelles, mais se voient à nouveau offrir la possibilité d'agir sur l'une ou l'autre des planètes matérielles.

Quant à ceux qui désirent jouir du fruit du devoir accompli, c'est le Seigneur, aussi connu sous le Nom de Yajnesvara (le maître de tous les sacrifices), qui leur accorde les résultats espérés. Et c'est de Lui encore que les yogis obtiennent les pouvoirs surnaturels qu'ils convoitent. En d'autres termes, chacun, pour ce qui est des fruits de son labeur, dépend de la miséricorde de Dieu. Les différentes méthodes de réalisation spirituelle ne sont que différentes étapes sur une même voie, et à moins d'atteindre l'étape ultime, de parfaire notre conscience de Krsna, tous nos efforts demeureront insuffisants, et nos accomplissements, incomplets. Le Srimad-Bhagavatam confirme ce fait:

"Que l'on n'ait aucun désir (comme le bhakta), que l'on soit en quête des fruits de l'acte ou de la libération, il faut, de tout Le savoir spirituel et absolu coeur, adorer Dieu, la Personne Suprême. On atteindra alors la perfection, qui a son apogée dans la conscience de Krsna."

VERSET 12 -**Bhagavad-gita** chap 4

kanksantah karmanam siddhim

yajanta iha devatah
ksipram hi manuse loke
siddhir bhavati karma-ja

TRADUCTION

L'homme aspire, en ce monde, aux fruits de ses actes, et c'est pourquoi il rend un culte aux devas. Certes, l'homme, ici-bas, recueille rapidement le fruit de son labeur.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont ceux qui se méprennent complètement sur la nature des devas. Dotés de peu d'intelligence (bien qu'ils passent pour de grands érudits), ils prennent les devas pour le Seigneur Lui-même, sous diverses formes, alors qu'il s'agit seulement de fragments infimes de Lui. Dieu est Un, et les parties intégrantes de Dieu sont innombrables. Les Vedas déclarent, nityo nityanam, "Dieu est Un". "Il n'y a qu'un Dieu: Krsna". Les devas, eux, sont des êtres distincts (nityanam), dotés par Krsna de plus ou moins de puissance pour régir l'univers matériel. Jamais ils n'égalent Dieu, Krsna, Narayana, ou Visnu, et l'on doit considérer comme un athée, un pasandi, quiconque croit le contraire. Même Brahma et Siva, les plus importants parmi les devas, ne peuvent être comparés au Seigneur Suprême, à qui, en fait, ils rendent un culte (siva-virinci-nutam).

Cependant, aussi insensé que cela puisse paraître, il en est pour rendre un culte à l'homme, aux "leaders" des hommes, croyant faussement que Dieu S'est Lui-même fait homme (anthropomorphisme), ou même animal (zoomorphisme). Les mots iha devatah désignent un puissant personnage, homme ou deva, de l'univers matériel. Mais Narayana, Visnu, Krsna, le Seigneur Suprême, n'est pas de ce monde. Dieu est au-delà de la manifestation matérielle, qu'Il transcende. Même Sripada Sankaracarya, le chef de file des impersonnaliste, maintenait que Narayana, Krsna, Se situe au-delà de la création matérielle.

Malgré cela, il en reste d'assez sots (hrta-jnanana), assez assoiffés de résultats matériels immédiats, pour rendre un culte aux devas. Ces bénéfiques, ils les obtiennent, mais sans réaliser leur permanence, sans savoir qu'ils ne sont destinés qu'aux moins intelligents. Les gens vraiment intelligents vivent dans la conscience de Krsna et n'éprouvent nul besoin de rendre un culte aux devas, dont le pouvoir est insignifiant comparé à celui de Krsna; ils n'ont aucun attrait pour les bienfaits, immédiats, certes, mais éphémères, que ces derniers procurent. Les devas, comme leurs adorateurs, disparaissent avec l'univers matériel; comme lui, donc, leurs bienfaits sont matériels et temporaires. Bien que les univers et leurs habitants -devas et fidèles des devas ne soient que des "bulles" dans l'océan cosmique, on voit partout l'homme poursuivre fiévreusement les biens de ce monde: argent, terres, famille, confort, etc. Et pour les acquérir, il n'hésite pas à rendre un culte aux devas, ou même aux personnalités puissantes de son pays. Qu'un homme, en le flattant et l'adorant, obtienne les faveurs d'un chef politique et se voit attribuer un poste gouvernemental, et il croira bénéficier de la plus grande faveur. On se jette donc aux pieds des puissants dirigeants et "gros bonnets", afin d'obtenir d'eux quelque bénéfice passager, et de fait, on l'obtient. Nul intérêt, évidemment, pour la conscience de Krsna en tant que solution durable aux maux de l'existence matérielle. Ils n'aspirent qu'aux plaisirs de ce monde, et pour en jouir quelques instants, ils se font les adorateurs des devas, quand ceux-ci doivent tout au Seigneur.

Ce verset montre le peu d'intérêt que portent généralement les hommes à la conscience de Krsna, montre comment le seul but de leur vie est le confort matériel, et comment, pour l'obtenir, ils vouent un culte à quelque puissant personnage.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita chap 4**

catur-varnyam maya srstam
guna-karma-vibhagasah
tasya kartaram api mam
viddhy akartaram avyayam

TRADUCTION

J'ai créé les quatre divisions de la société en fonction des trois gunas et des devoirs qu'ils imposent à l'homme. Mais sache que si Je les ai créées, elles ne Me contiennent pas, car Je suis immuable.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur est le créateur de tout ce qui est. Tout naît de Lui, tout est maintenu par Lui, et après l'annihilation des mondes, tout repose en Lui. C'est donc également Lui qui créa les quatre varnas: les brahmanas, les plus intelligents, dont la vie est soumise à la vertu; les ksatriyas, chargés d'administrer l'ordre social et conduits, eux, par la passion; les vaiyas, chargés du commerce et influencés à la fois par la passion et l'ignorance, et les sudras, les travailleurs, qui, eux, vivent sous l'empire de l'ignorance. Bien qu'il soit le créateur de ces quatre divisions sociales, Sri Krsna, puisqu'il n'est pas conditionné par la matière, n'appartient à aucune d'elles. Une fraction seulement de l'ensemble des êtres conditionnés forme l'espèce humaine. Rien ne distingue la société humaine de la société animale si ce n'est cette organisation en quatre varnas, instituée par le Seigneur pour favoriser l'épanouissement systématique de la conscience de Dieu.

Selon le guna qui l'influence, chacun est porté vers une activité particulière. Le dix-huitième chapitre de ce livre traite plus amplement de l'influence des gunas sur la vie de l'homme. Toutefois, l'être conscient de Krsna dépasse, comme Lui, les varnas et les autres divisions de la société (d'espèces, de races, de famille...). Car le bhakta, le, vaisnava, est même supérieur au brahmana. Le brahmana doit, par nature, connaître la Vérité Absolue, mais c'est le plus souvent sous Son aspect impersonnel, celui du Brahman, qu'il La connaît. Seul le vaisnava dépasse ce savoir incomplet, et parvient à connaître Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, de même que Ses émanations plénières, telles Rama, Nrsimha, Varaha, etc., dans la conscience de Krsna.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita chap 4**

na mam karmani limpanti
na me karma-phale sprha
iti mam yo 'bhijanati
karmabhir na sa badhyate

TRADUCTION

L'action ne M'affecte pas, et Je n'aspire nullement à ses fruits. Celui qui Me connaît comme tel ne s'empêtre pas, lui non plus, dans les rets du karma.

TENEUR ET PORTEE

Comme le souverain, qui, selon certaines lois constituées, n'est pas sujet à l'erreur, ni ne tombe sous le coup des lois de l'Etat, le Seigneur, créateur de l'univers, n'est pas touché par les activités de ce monde. Il crée mais reste au delà de Sa création, tandis que les êtres vivants, parce qu'ils sont toujours enclins à s'approprier tout ce qu'offre l'univers matériel, se trouvent pris dans la roue du karma.

Dans une entreprise, ce sont les travailleurs qui sont responsables de leurs actes, bons ou mauvais, et non le propriétaire. Dans l'univers matériel, chaque individu agit pour son propre profit, sans tenir compte des directives du Seigneur; il n'aspire qu'au plaisir: aujourd'hui sur Terre, demain, après la mort, sur les planètes édéniques. Mais le Seigneur, Lui, trouve Sa plénitude en Lui-Même, et n'aspire aucunement au "bonheur" des planètes édéniques. Les devas habitant ces planètes ne sont que Ses serviteurs, et Il n'est certes pas attiré par les menues satisfactions qu'ils peuvent offrir. Il transcende l'action matérielle et n'est pas sujet à ses conséquences. Il est comme la pluie, qui, sans être responsable de la végétation, est toutefois nécessaire à la croissance des plantes. La smṛti védique le confirme: de tout ce qui est dans l'univers matériel, le Seigneur est la cause ultime, la cause immédiate étant l'énergie matérielle, par quoi la manifestation cosmique est rendue visible. Tous les êtres créés -devas, hommes, animaux- sans exception, doivent subir les conséquences de chacun de leurs actes, vertueux ou coupables; c'est le Seigneur qui leur permet d'agir selon leurs désirs, Lui encore qui leur donne les divers principes régulateurs à suivre selon les guṇas qui les dominent, mais Il n'est responsable de leurs agissements ni dans le passé ni dans le présent. Cette impartialité du Seigneur envers tous les êtres, on la trouve également décrite dans les Vedānta-sūtras. Chacun est responsable de ses propres actes; le Seigneur ne fait, à travers Son énergie externe (la nature matérielle), que rendre ces actes possibles. Quiconque connaît tous les secrets du karma, cette loi complexe qui régit toute action matérielle, cesse d'être affecté par les suites éventuelles de ses actes. Devenir parfaitement conscient du fait que le Seigneur transcende cette loi, c'est y échapper soi-même et faire preuve d'une grande expérience dans la conscience de Kṛṣṇa. Au contraire, celui qui prend le Seigneur pour un être ordinaire, porté vers les fruits de l'acte et forcé d'en connaître les suites, s'empêtré lui-même dans les rets de l'action matérielle. Qui connaît la Vérité Suprême est un être libéré, établi dans la conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 15 -**Bhagavad-gīta** chap 4

evam jñatva kṛtam karma
purvair api mumukṣubhiḥ
kuru karmaiva tasmāt tvam
purvaiḥ purvataram kṛtam

TRADUCTION

Dans la force de ce savoir ont agi toutes les grandes âmes des temps passés, et ainsi ont-elles atteint la libération. Marche donc sur les traces des anciens, et remplis ton devoir dans cette conscience divine.

TENEUR ET PORTEE

Deux sortes d'hommes: ceux dont le cœur est souillé par la matière, ceux qui sont affranchis de toute contamination matérielle. La conscience de Kṛṣṇa s'adresse aux uns comme aux autres. Les impurs peuvent graduellement se purifier, en observant les principes régulateurs du service de dévotion. Quant aux purs, qu'ils continuent d'agir dans la conscience de Kṛṣṇa, afin d'aider les autres par leur exemple. Bien des ignorants, parfois même des bhaktas néophytes, sans profonde compréhension de la conscience de Kṛṣṇa, désirent renier toute action. Que dit le Seigneur à ce sujet? Nous voyons qu'il n'approuve nullement Arjuna lorsque ce dernier lui fait part de sa résolution de ne pas combattre, car il suffit de savoir comment agir; abandonner les activités de la conscience de Kṛṣṇa et devenir immobile, distant, artificiellement absorbé en Kṛṣṇa, est infiniment moins bénéfique que d'agir pour la satisfaction de Kṛṣṇa. Ici, Arjuna reçoit le conseil d'agir dans la conscience de Kṛṣṇa, de marcher sur les traces d'anciens disciples du Seigneur, tel Vivasvan, le deva du soleil, mentionné plus haut. Le Seigneur, en effet, est pleinement conscient de Ses Actions passées, aussi bien que des actions de

tous ceux qui Le servirent. C'est pourquoi Il propose de prendre exemple sur le deva du soleil, auquel Il enseigna Lui-même l'art de la conscience de Krsna, des millions d'années auparavant. Vivasvan et les disciples du Seigneur mentionnés dans ce verset étaient tous des êtres libérés, s'acquittant de manière active des missions qu'il leur avait confiées.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 4

kim karma kim akarmeti
kavayo 'py atra mohitah
tat te karma pravaksyami
yaj jnatva moksyase 'subhat

TRADUCTION

Même l'homme d'intelligence devient perplexe quand il s'agit de déterminer ce que sont l'action et l'inaction. A présent, Je vais t'enseigner l'action, et cette connaissance te délivrera de tout péché.

TENEUR ET PORTEE

Il faut, pour agir en pleine conscience de Krsna, suivre l'exemple des grands bhaktas qui nous ont précédés, recommandait le verset quinze. Le présent verset explique pourquoi il ne faut pas agir de façon autonome.

Pour agir véritablement dans la conscience de Krsna, on doit suivre les directives de maîtres appartenant à une filiation spirituelle authentique. La conscience de Krsna, lisait-on au début du chapitre, fut d'abord enseignée au deva du soleil; il la transmet à son fils Manu, qui, à son tour, la transmet à son fils, Ikshvaku. Et c'est ainsi, depuis des temps lointains, qu'elle est connue sur Terre. Font donc autorité en matière spirituelle les maîtres qui appartiennent à une succession disciplinaire dont l'origine est Krsna, et c'est sur leurs traces qu'il faut marcher. Sans eux, même le plus vif esprit ne saura comment agir dans la conscience de Krsna. Pour cette raison, le Seigneur décide d'instruire Arjuna personnellement; quiconque, par conséquent, emprunte la voie d'Arjuna, saura exactement quelle conduite tenir.

Notre savoir expérimental, nécessairement imparfait, ne nous permettra pas de découvrir les principes de la spiritualité; ceux-ci, en effet, ne peuvent être donnés que par le Seigneur. Nul ne peut, par simple spéculation, élaborer ces principes. Aussi faut-il suivre l'exemple des grands bhaktas, tels Brahma Siva, Narada, Manu, Kumara, Kapila, Prahlada, Bhishma, Sukadeva Gosvami, Yamaraja, Janaka, Bali, etc. Comme on ne peut se fier à ses propres spéculations pour connaître la voie de la spiritualité, de la réalisation spirituelle, Krsna prouve à Ses dévots Sa miséricorde immotivée en définissant personnellement devant Arjuna ce qu'il en est de l'action et l'inaction: seule l'action accomplie dans la conscience de Krsna peut mettre un terme à l'existence matérielle.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 4

karmano hy api boddhavyam
boddhavyam ca vikarmanah
akarmanas ca boddhavyam
gahana karmano gatih

TRADUCTION

La nature de l'action est fort complexe, difficile à comprendre; il faut donc bien distinguer l'action légitime, l'action condamnable et l'inaction.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque est sérieusement déterminé à échapper aux griffes de la matière, doit apprendre à distinguer entre l'action, l'inaction et les actes contraires aux enseignements des Ecritures. Ce sujet, fort complexe, demande une grande attention. Tout d'abord, pour distinguer l'action consciente de Krsna de celle dictée par les trois gunas, il faut comprendre notre position par rapport à Krsna, réaliser pleinement que tous les êtres sont Ses serviteurs éternels. Cela fait, il reste à agir en conséquence, c'est-à-dire dans la conscience de Krsna. C'est là que nous conduisent tous les versets de la Bhagavad-gita, et toute interprétation contraire ne peut que nous introduire dans le domaine de l'action prohibée (vikarma). La seule vraie façon de comprendre les différentes valeurs d'un acte, c'est de vivre au contact d'êtres pleinement conscients de Krsna, et recevoir d'eux la clé du savoir, ce qui a même valeur que de la recevoir directement du Seigneur. Même le plus intelligent des hommes, s'il refuse de la suivre, croupira dans la confusion et l'ignorance.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 4

karmany akarma yah pasyed
akarmani ca karma yah
sa buddhiman manusyesu
sa yuktah krtsna-karma-krt

TRADUCTION

Celui qui voit l'inaction dans l'action et l'action dans l'inaction, celui-là se distingue par son intelligence, et bien qu'engagé dans toutes sortes d'actes, il se situe à un niveau purement spirituel.

TENEUR ET PORTEE

Qui agit dans la conscience de Krsna échappe automatiquement à l'emprisonnement du karma. Tous ses actes sont destinés au Seigneur, Krsna, et il ne jouit ni ne souffre de leurs effets. Bien qu'il continue d'agir, il est intelligent parmi les hommes, car il le fait pour Krsna. Ses actions sont akarma: elles n'entraînent aucune suite matérielle. L'impersonnaliste, par crainte que le karma ne fasse obstacle à son progrès spirituel, cesse toute action. Le personaliste, lui, ne connaît pas cette crainte; il se sait l'éternel serviteur de Dieu et n'hésite pas à agir, dans la conscience de Krsna. Tous les actes du bhakta, qui est libre de tout désir matériel, ne visent qu'au plaisir de Krsna, et leur seule conséquence est un bonheur absolu. Agissant en pleine conscience de sa subordination éternelle, il est immunisé contre toutes les suites matérielles de ses actes.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 4

yasya sarve samarambhah
kama-sankalpa-varjitah
jnanagni-dagdha-karmanam
tam ahuh panditam budhah

TRADUCTION

Celui qui, dans l'action, s'est affranchi de tout désir de jouissance matérielle, peut être considéré comme solidement établi dans le savoir. De lui, les sages affirment que le feu de la connaissance parfaite a réduit en cendres les conséquences de ses actes.

TENEUR ET PORTEE

Pour comprendre les actes d'une personne consciente de Krsna, il faut posséder soi-même la connaissance totale. Le fait qu'un homme conscient de Krsna échappe à l'attrait des plaisirs matériels démontre que les conséquences de ses actes ont été consumées dans le feu de la parfaite connaissance de sa condition éternelle de serviteur de Dieu, la Personne Suprême, Voilà le véritable érudit. On compare son savoir à un feu qui, alimenté, a le pouvoir de réduire en cendres toutes les conséquences matérielles de ses actes.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita chap 4**

tyaktva karma-phalasangam
nitya-trpto nirasrayah
karmany abhipravrtto 'pi
naiva kincit karoti sah

TRADUCTION

Totalement détaché du fruit de ses actions, toujours satisfait et autonome, il n'agit pas matériellement, bien que continuellement actif.

TENEUR ET PORTEE

C'est seulement en agissant dans la conscience de Krsna, à seule fin de satisfaire Krsna, que nous pourrons nous libérer des conséquences de l'action. Le pur dévot de Dieu, la Personne Suprême, parce qu'il n'a pour motivation que l'amour, n'éprouve nul désir envers les fruits de ses actes. Il ne se sent pas même véritablement concerné par ses besoins corporels: il s'en remet, pour tout, à Krsna. Insoucieux d'acquérir davantage de biens, comme de protéger ceux qu'il possède déjà, il remplit simplement son devoir du mieux possible et laisse Krsna décider des résultats. Ainsi détaché, il ne s'assujettit jamais aux conséquences de ses actes, bons ou mauvais; en quelque sorte, il n'agit pas, puisque ses actes sont akarma, qu'ils n'entraînent pour lui aucune conséquence matérielle. Tout autre mode d'agir, contraire à la conscience de Krsna, est vikarma, tel qu'expliqué précédemment, et enchaîne son auteur.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita chap 4**

nirasir yata-cittatma
tyakta-sarva-parigraha
sariram kevalam karma
kurvan napnoti kilbisam

TRADUCTION

L'homme ainsi éclairé maîtrise parfaitement son mental et son intelligence; il renonce à tout sentiment de possession et n'agit que pour subvenir à ses stricts besoins vitaux. Ainsi, le péché ni les conséquences du péché ne l'atteignent.

TENEUR ET PORTEE

L'être conscient de Krsna n'attend aucun résultat, négatif ou positif, pour ses actes. Il maîtrise parfaitement son mental et son intelligence. Parce qu'il se connaît comme partie intégrante du Seigneur

Suprême, il comprend que son rôle par rapport au Seigneur ne dépend pas de lui-même, mais du Seigneur. Tout se fait sous la direction du Seigneur, comme la main qui ne bouge qu'au gré du corps entier. Le pur bhakta unit toujours ses désirs à ceux du Seigneur; jamais ses actes n'ont pour motif de jouir de plaisirs matériels, égoïstes. Il agit en harmonie avec le Tout, comme l'élément d'une machine comme on huile et nettoie une machine, pour qu'elle fonctionne bien, l'homme conscient de Krsna prend soin de son corps, mais à seule fin de l'utiliser au service du Seigneur. Il est donc préservé des conséquences de tout ce qu'il entreprend. Comme l'animal domestique, qui n'a pas d'indépendance et jamais ne proteste, quelle que soit la volonté de son maître, il n'a pas la possession de son propre corps.

Celui qu'absorbe la réalisation de Krsna ne trouve guère le temps de chercher à "posséder" quoi que ce soit de matériel. Ses besoins physiques se résument au simple maintien en vie du corps, il ne se soucie point d'amasser de l'argent par des moyens malhonnêtes. Ainsi, au lieu de laisser les actes coupables le charger de souillure, il s'affranchit de tout karma.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita** chap 4

yadrccha-labha-santusto
dvandvatito vimatsarah
samah siddhav asiddhau ca
kritvapi na nibadhyate

TRADUCTION

Celui qui, affranchi de la dualité et de l'envie, voit d'un même œil l'échec et la réussite, satisfait de ce qui lui vient naturellement, celui-là, bien qu'il agisse, ne s'enlise jamais.

TENEUR ET PORTEE

S'agissant des besoins du corps, l'homme conscient de Krsna ne s'épuise jamais en efforts superflus. Satisfait de ce qui lui vient naturellement, il ne mendie ni n'emprunte, mais fournit un travail honnête, dans la mesure de ses capacités; et ce qu'il obtient ainsi le contente pleinement. Il ne dépend donc pas des autres pour ce qui est de sa subsistance. En pratiquant la conscience de Krsna, jamais il ne laisse le service d'autrui entraver le sien propre. Toutefois, pour le service de Krsna, il peut tout faire, et sous n'importe quelles conditions, aucunement troublé par les dualités du monde matériel, Dépassant les dualités (chaleur et froid, joies et peines, etc.), il n'hésite devant aucune entreprise pour satisfaire Krsna, et il demeure résolu et serein, dans le succès comme dans l'échec. Tels sont quelques-uns des traits manifestés chez celui qui possède le savoir absolu.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 4

gata-sangasya muktasya
jnavasthita-cetasah
yajnayacaratah karma
samagram praviliyate

TRADUCTION

Les actions de celui qui, ferme dans le savoir absolu, ne subit pas l'influence des trois gunas, sont purement spirituelles, accomplies pour la seule satisfaction de Yajna [Krsna].

TENEUR ET PORTEE

On s'affranchit, en devenant conscient de Krsna, de l'emprise des dualités comme de la souillure des trois gunas, car on a retrouvé la relation éternelle qui nous unit à Dieu. Une fois ce savoir acquis, les pensées de l'homme ne s'écartent plus un instant de Krsna. Tout ce qu'il fait, il le dédie à Krsna, le Visnu originel; chacun de ses actes devient donc un sacrifice: agir pour la seule satisfaction de la Personne Suprême, Krsna, telle est la définition du sacrifice. Les suites de tels actes se fondent dans l'Absolu et cessent d'enchaîner l'auteur de ces derniers.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 4

brahmarpanam brahma havir
brahmagnau brahmana hutam
brahmaiva tena gantavyam
brahma-karma-samadhina

TRADUCTION

L'homme qu'absorbe pleinement la conscience de Krsna est assuré d'atteindre le royaume éternel, car ses actes sont tous purement spirituels: et par l'oblation et par l'offrande, ils participent de l'absolu.

TENEUR ET PORTEE

On trouve expliqué, dans ce passage, comment le fait d'agir en fonction des principes de la conscience de Krsna peut mener l'homme à la perfection spirituelle. La conscience de Krsna couvre un grand nombre d'activités, qui seront décrites dans les versets suivants. Mais ici, seul le principe de l'action dans la conscience de Krsna se trouve énoncé. Les actes de l'être conditionné sont obligatoirement souillés au contact de la matière; il lui faut donc quitter cet environnement. Comment? En appliquant les principes de la conscience de Krsna. Un homme qui souffre des intestins pour avoir abusé de lait peut guérir grâce au même aliment, transformé en caillé. De même, l'âme conditionnée peut, en adoptant la conscience de Krsna, être guérie du mal matériel, car ses actes relèvent alors du sacrifice (yajna), leur but unique étant devenu la satisfaction de Visnu (Krsna). Dans l'univers matériel, plus on agit pour Visnu, en pleine conscience de Krsna, plus l'atmosphère se spiritualise, comme par absorption.

Brahman signifie "spirituel". Le Seigneur est purement spirituel, comme l'est la radiance qui émane de Son Corps absolu, le brahmajyoti. Or, tout ce qui existe se trouve dans ce brahmajyoti. Ce qu'on nomme "matière" participe toujours de la même substance (jyoti), mais, cette fois, recouverte du voile de l'illusion (maya). La conscience de Krsna peut en un instant déchirer ce voile; alors, l'offrande, ce qui la consume, le rite d'offrande, l'officiant et le fruit du sacrifice sont, réunis, brahman, absolus. L'Absolu, lorsque enveloppé du voile de maya, prend le nom de "matière", mais celle-ci retrouve sa qualité spirituelle dès qu'elle est à nouveau mise au service de la Vérité Absolue. La conscience de Krsna n'est autre que le moyen de convertir en conscience spirituelle et absolue notre conscience présente, engluée dans l'illusion. Retrouver cette conscience absolue de Krsna, y absorber son mental, tel est le samadhi. Tout acte accompli dans cette conscience est un yajna, sacrifice offert à l'Absolu, et l'auteur, l'offrande, la consommation, l'officiant et les fruits du sacrifice ne font plus qu'Un en l'Absolu, le Brahman Suprême. Telle est la voie de la conscience de Krsna.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 4

daivam evapare yajnam

yoginah paryupasate
brahmagnav apare yajnam
yajnenaivopajuhvati

TRADUCTION

Certains yogis rendent aux devas un culte parfait en leur offrant divers sacrifices, et d'autres sacrifient au feu du Brahman Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'homme agissant en accord avec les principes de la conscience de Krsna est le plus élevé, le plus parfait des yogis et des mystiques. Mais les dévots de Krsna ne sont pas seuls à offrir des sacrifices; il existe aussi des gens qui les destinent aux devas, ou bien au Brahman impersonnel. Selon la nature de leurs bénéficiaires, ces sacrifices se présentent sous différentes formes, mais cette diversité est superficielle, puisque tout sacrifice va, finalement, au Seigneur Suprême, Visnu, ou Yajna.

On peut regrouper les diverses formes de sacrifices en deux grandes catégories: le sacrifice des biens matériels et le sacrifice visant la connaissance spirituelle. Pour la satisfaction du Seigneur Suprême, les bhaktas sacrifient tous leurs biens matériels. D'autres sacrifient également leurs possessions, mais dans le but de plaire aux devas (Indra, Vivasvan, etc.) et d'obtenir d'eux un bonheur matériel, éphémère. Ces devas sont des êtres à qui le Seigneur donna la puissance de régir l'univers matériel (en veillant à son illumination, à l'équilibre des chaleurs et des pluies, etc.). Et c'est à eux que les hommes avides de biens matériels rendent un culte, suivant les directives des Vedas. On appelle ces adorateurs des bahv-isvara-vadis, car leurs croyances revêtent la forme d'un polythéisme. Quant aux impersonnaliste, ils considèrent les devas comme autant d'êtres éphémères, et préfèrent sacrifier leur individualité dans le feu de l'Absolu, en s'identifiant au Brahman impersonnel, qu'ils vénèrent. Ils passent leur temps à d'innombrables spéculations philosophiques, où ils espèrent découvrir la nature de l'Absolu.

Bref, l'homme avide du fruit de ses actes sacrifie ses biens matériels, en vue d'accroître ses plaisirs matériels, tandis que l'impersonnaliste sacrifie lui, son identité matérielle, afin de se fondre dans l'existence de l'Absolu. Pour ce dernier, le feu du sacrifice, c'est le Brahman Suprême, l'offrande, c'est l'individualité, que consume le feu du Brahman. Le bhakta, sur le modèle d'Arjuna, sacrifie, pour la satisfaction de Krsna, tout son avoir, ses biens comme sa personne, mais sans perdre jamais son individualité. Il est le plus parfait des yogis.

VERSET 26 -**Bhagavad-gita** chap 4

srotradinindriyany anye
samyamagnisu juhvati
shabdadin visayan anya
indriyagnisu juhvati

TRADUCTION

Certains sacrifient l'audition et les autres sens dans le feu du mental maîtrisé, et d'autres offrent le son et les autres objets des sens au feu du sacrifice.

TENEUR ET PORTEE

L'homme, dans la vie spirituelle, évolue à travers quatre étapes, appelées asramas: le brahmacarya,

le grhastha, le vanaprastha et le sannyasa, destinées à faire de lui un parfait yogi, un parfait spiritualiste. La vie humaine, au contraire de la vie animale, laquelle est orientée par la simple recherche d'une satisfaction des sens, a pour but d'atteindre la perfection spirituelle, ce que permettent les asramas.

Les brahmacaris, les étudiants confiés aux soins d'un maître spirituel intègre, apprennent, sous sa conduite, à maîtriser leur mental en s'abstenant de tout plaisir matériel. C'est d'eux que parle ce verset lorsqu'il dit que certains sacrifient l'audition et les autres sens dans le feu du mental maîtrisé. Avant de comprendre, il faut écouter; aussi, le pur brahmacari s'adonne entièrement à l'exercice du harer namanukirtanam: écouter et chanter les gloires du Seigneur. Il s'abstient volontairement de prêter l'oreille au moindre son matériel; seul le chant spirituel de:

hare krsna hare krsna krsna hare hare hare
rama hare rama rama rama hare hare

et les propos à la gloire de Krsna pénètrent son oreille. Le mariage donne droit à certains plaisirs matériels, mais le grhastha, celui qui mène une vie familiale conforme aux Ecritures, n'en use que d'une façon très restreinte. L'homme, en général, tend vers les plaisirs charnels, vers l'enivrement et la consommation de chair animale, mais le chef de famille menant une vie saine et réglée ne se livre pas sans restriction aux plaisirs de la chair, ou autres. Toute société civilisée offre un mariage basé sur les principes religieux, car il constitue le moyen de restreindre les activités sexuelles. Cette maîtrise de soi est une autre forme de yajna, car le grhastha sacrifie sa tendance à jouir par les sens pour la cause de l'élévation spirituelle.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita** chap 4

sarvanindriya-karmani
prana-karmani capare
atma-samyama-yogagnau
juhvati jnana-dipite

TRADUCTION

Ceux qui désirent atteindre la réalisation spirituelle par la maîtrise des sens et du mental, offrent en sacrifice, dans le feu du mental maîtrisé, les activités de tous leurs sens et leur souffle vital.

TENEUR ET PORTEE

C'est au yoga de Patanjali que nous devons faire référence à propos de ce verset. Dans son Yoga-sutra, l'âme porte les noms de pratyag-atma ou de parag-àtma. Car, selon ce yoga, l'âme demeure parag-atma aussi longtemps qu'elle recherche les plaisirs matériels; elle n'atteint le but ultime, d'être, pratyag-atam, que lorsqu'elle cesse toute action matérielle.

L'âme conditionnée est influencée par les mouvements de dix sortes d'air dans le corps; or, le yoga de Patanjali permet de percevoir ces mouvements, par le contrôle des fonctions respiratoires, et aussi de les maîtriser, de manière à ce qu'ils favorisent, en l'âme, le détachement de la matière. L'un de ces dix airs, le prana-vayu, a pour fonction de régir l'interaction des sens et de leurs objets, permettant ainsi à l'oreille d'entendre, aux yeux de voir, au nez de sentir, à la langue de goûter, aux mains de toucher, ces activités se déroulant toutes hors du moi. Un autre, l'apana-vayu, est descendant; le vyana-vayu rétrécit et agrandit; le samana-vayu établit l'équilibre, et l'udana-vayu est ascendant. Dès qu'un homme est éclairé par la connaissance, il peut utiliser le pouvoir propre à chacun de ces airs dans la quête de la réalisation spirituelle.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita** chap 4

dravya-yajnas tapo-yajna
yoga-yajnas tathapare
svadhyaya-jnana-yajnas ca
yatayah samsita-vratah

TRADUCTION

D'autres, éclairés par le sacrifice de leurs biens matériels et par de grandes austérités, font des vœux stricts et adoptent le yoga en huit phases. D'autres encore étudient les Vedas pour acquérir le savoir absolu.

TENEUR ET PORTEE

Les diverses formes de sacrifice peuvent être classées en plusieurs catégories. Pour certains, sacrifier consiste à distribuer leurs richesses par des actes de charité. En Inde, par exemple, princes et riches marchands fondent de multiples institutions charitables, telles les dharma-galas, les anna-ksetras, les atithi-salas, les anathalayas, les vidyapithas, etc.; dans d'autres pays, ce sont des hôpitaux, des hospices de vieillards et autres institutions semblables, dont la fonction est de fournir la nourriture, l'éducation et des soins médicaux gratuits aux indigents. Ces actes charitables portent le nom de dravya-maya-yajna.

D'autres sacrifices, propres aux gens qui désirent améliorer leurs conditions de vie ou s'élever jusqu'aux planètes édéniques, consistent en diverses ascèses, telles le candrayana et le caturmasya. Elles exigent que l'on observe scrupuleusement des règles strictes, que l'on fasse des vœux sévères. L'ascète observant le caturmasya, par exemple, décidera de ne pas se raser pendant quatre mois de l'année (de juillet à octobre), il s'abstiendra de certains aliments, ne fera jamais plus d'un repas par jour et ne sortira jamais de sa maison. Un tel sacrifice du confort s'appelle tapomaya-yajna.

D'autres sacrifices encore, qui portent le nom de yoga-yajna, servent à acquérir certaines perfections en ce monde, tels ceux des adeptes de certains yogas dits des pouvoirs: le yoga de Patanjali (dont l'objectif est de se fondre en l'Absolu), le hatha-yoga ou l'astanga-yoga (dont le but est l'acquisition de pouvoirs surnaturels). Tels ceux, également, des pèlerins qui parcourent tous les lieux saints, et des intellectuels, qui pratiquent le sacrifice de l'étude (svadhyaya-yajna), s'appliquant à scruter les divers Ecrits védiques, et plus particulièrement les Upanisads et les Vedanta-sutras, ou à approfondir la philosophie du sankhya.

Tous ces yogis accomplissent avec constance leurs sacrifices respectifs dans le but d'atteindre des conditions de vie supérieures, mais le bhakta, qui pratique la conscience de Krsna, les dépasse tous, car il sert directement le Seigneur. Aucun des sacrifices mentionnés plus haut ne permet de devenir conscient de Krsna; seule peut nous y conduire la miséricorde du Seigneur et de Son pur dévot. Par suite, la conscience de Krsna transcende toutes les normes matérielles.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita** chap 4

apane juhvati pranam
prane 'panam tathapare
pranapana-gati ruddhva

pranayama-parayanah
apare niyataharah
pranan pranesu juhvati

TRADUCTION

Certains, également, recherchent l'exaltation dans la maîtrise des fonctions respiratoires: ils s'exercent à fondre le souffle expiré dans le souffle inspiré, puis l'inverse; ils parviennent ainsi à suspendre toute respiration et à connaître l'extase. Certains encore, restreignant leur nourriture, sacrifient en lui même le souffle expiré.

TENEUR ET PORTEE

Le système décrit dans ce verset, le pranayama, forme l'une des pratiques du hatha-yoga; il permet de contrôler la respiration grâce, au début de l'apprentissage, à des postures déterminées. Ces pratiques yogiques sont dites favorables à la maîtrise des sens et au progrès spirituel général. Le yogi s'y exerce à maîtriser l'air contenu dans son corps afin de le transporter simultanément dans des directions opposées. L'air apana, par exemple, descend, tandis que le prana monte. Le pranayama-yogi apprend à respirer dans le sens inverse du cours normal de l'air, offrant l'air inspiré à l'air expiré, jusqu'à ce que ces deux courants soient neutralisés dans un équilibre stable, le puraka. L'offrande de l'air expiré à l'air inspiré s'appelle le recaka. L'arrêt total des deux airs est le kumbhaka-yoga, et par cette pratique, le yogi accroît considérablement sa longévité.

L'être conscient de Krsna, cependant, toujours absorbé, avec une dévotion et un amour absolus, dans le service du Seigneur, maîtrise, par là même, ses sens, auxquels sa concentration totale sur Krsna ne permet pas de se diriger sur d'autres objets. Tout naturellement, à la fin de sa vie, il passera dans le monde spirituel, en la compagnie de Krsna: il n'a donc pas besoin d'efforts pour accroître sa longévité. D'un coup, il atteint la libération. Le bhakta débute à un niveau qui est déjà spirituel, et il conserve toujours une telle conscience spirituelle. Ne courant, par suite, aucun risque de chute, il pénètre sans délai dans le royaume du Seigneur.

Ce verset indique la nécessité de restreindre la nourriture. Une telle restriction s'accomplit automatiquement si l'on fait du prasada, aliment sacré, d'abord offert à Krsna, son unique nourriture. Diminuer sa nourriture aide considérablement à l'essentielle maîtrise des sens, sans laquelle il est impossible de trancher les liens qui nous retiennent à la matière.

VERSET 30 -**Bhagavad-gita chap 4**

sarve 'py ete yajna-vido
yajna-ksapita-kalmasah
yajna-sistamrita-bhujō
yanti brahma sanatānam

TRADUCTION

D'entre eux, tous ceux qui connaissent le but du sacrifice sont libérés des chaînes du karma; ayant goûté au nectar des fruits du sacrifice, ils atteignent les sphères suprêmes de l'éternité.

TENEUR ET PORTEE

Dans la description des diverses formes de sacrifices (le sacrifice des possessions matérielles, l'étude des Vedas et des différentes doctrines philosophiques, la pratique du yoga, etc.), on a pu voir qu'elles

visent toutes à la maîtrise des sens. Puisque l'ardent désir de jouir de nos sens est la cause première de l'existence matérielle, il est impossible, à moins de s'en défaire, d'atteindre à la vie éternelle, d'existence, de connaissance et, de félicité totales, dans le royaume de l'Absolu. Les sacrifices, en le purifiant, aident l'homme à échapper aux conséquences néfastes de ses actes coupables. Ils lui assurent non seulement le bonheur et la prospérité dans cette vie, mais en outre, à la fin de cette vie, l'entrée au royaume éternel de Dieu, soit qu'on se fonde dans le Brahman impersonnel, soit qu'on atteigne l'entourage intime de Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 31 -**Bhagavad-gita** chap 4

nayam loko 'sty ayajnasya
kuto 'nyah kuru-sattama

TRADUCTION

O toi le meilleur des Kurus, sache que sans accomplir de sacrifice, on ne peut vivre heureux dans cette vie, en ce monde; et que dire de la suivante?

TENEUR ET PORTEE

Quelles que soient nos conditions de vie en ce monde, nous sommes tous, au départ, dans l'ignorance totale de notre nature véritable. Or, l'ignorance cause la vie coupable, qui, à son tour, cause, de par ses suites, notre séjour prolongé dans l'univers matériel. Pour sortir de cette prison de la matière, une seule issue: la forme humaine. C'est pourquoi les Vedas enseignent à l'homme comment s'en échapper, en lui montrant les voies de l'exercice religieux, de l'accroissement des richesses et des plaisirs matériels réglés, en lui offrant, pour finir, le moyen de quitter une fois pour toutes sa misérable condition. Les pratiques religieuses (il s'agit des différents sacrifices recommandés plus haut) résolvent automatiquement tous les problèmes économiques, et procurent, même en cas de "surpopulation", toute la nourriture nécessaire à la vie (lait, céréales, fruits et légumes, etc.). Cependant, une fois son estomac rassasié, l'homme voudra satisfaire ses sens. A cette fin, les Vedas recommandent le mariage sacré, qui sanctionne les plaisirs des sens, mais avec restriction. Observer ces règles libère graduellement l'homme du joug de la matière, la perfection de cette libération étant de retrouver la compagnie éternelle du Seigneur Suprême.

Puisque, donc, les sacrifices mènent à la perfection, comment celui qui n'est pas prêt à les accomplir peut-il espérer une vie heureuse? Seul connaîtra le bonheur celui qui accomplit des yajnas. Il y a différents degrés de bonheur, comme sur les planètes édéniques, par exemple, qui offrent toute une gamme de comforts matériels, mais la plus haute joie que l'on puisse obtenir est d'atteindre les planètes spirituelles, grâce à la pratique de la conscience de Krsna. Ainsi, la conscience de Krsna offre la solution à tous les problèmes de l'existence.

VERSET 32 -**Bhagavad-gita** chap 4

evam bahu-vidha yajna
vitata brahmano mukhe
karma-jan viddhi tan sarvan
evam jnatva vimoksyase

TRADUCTION

Ces divers sacrifices sont autorisés par les Vedas et conçus en fonction des diverses formes de l'action; sachant cela, tu atteindras la libération.

TENEUR ET PORTEE

Tel que nous l'avons vu, les Vedas recommandent divers sacrifices pour divers types d'hommes. L'homme a généralement une conscience purement corporelle, matérielle, de soi; divers sacrifices sont donc conçus pour être accomplis avec le corps, le mental ou l'intelligence. Tous, cependant, ont pour objet final de libérer l'homme de la prison du corps. Le Seigneur, en personne, le confirme dans ce verset.

VERSET 33 -**Bhagavad-gita** chap 4

sreyan dravya-mayad yajnaj
jnana-yajnah parantapa
sarvam karmakhilam partha
jnane parisamapyate

TRADUCTION

Supérieur au sacrifice des biens matériels est le sacrifice de la connaissance, ô vainqueur des ennemis, car en dernier lieu, ô fils de Prtha, le sacrifice de l'action trouve sa fin dans le savoir absolu.

TENEUR ET PORTEE

Supérieur au sacrifice des biens matériels est le sacrifice de la connaissance, ô vainqueur des ennemis, car en dernier lieu, ô fils de Prtha, le sacrifice de l'action trouve sa fin dans le savoir absolu.

VERSET 34 -**Bhagavad-gita** chap 4

tad viddhi pranipatena
pariprasnena sevaya
upadeksyanti te jnanam
jnaninas tattva-darshinah

TRADUCTION

Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel; enquires toi d'elle auprès de lui avec soumission, et tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.

TENEUR ET PORTEE

Il est certain que la voie menant à la réalisation spirituelle comporte de nombreuses difficultés: c'est pourquoi le Seigneur nous conseille de rechercher un maître authentique, appartenant à la filiation spirituelle dont Il est la source. Nul ne peut se dire maître spirituel véritable s'il n'appartient pas à une succession disciplinée authentifiée par Krsna. Krsna est le maître spirituel originel, et seul Son représentant dans la succession disciplinée peut transmettre Son message tel qu'il est. On ne parvient pas à la réalisation spirituelle en suivant une méthode inventée par soi-même, comme cela est de mode aujourd'hui. Le Srimad-Bhagavatam n'appuie guère ce genre d'imposture:

"C'est le Seigneur Lui-même qui trace la voie de la spiritualité".

Ni les spéculations intellectuelles ni les raisonnements stériles ne peuvent favoriser notre progrès. Il convient donc, pour recevoir la connaissance, d'approcher un maître spirituel authentique, un acarya, de s'en remettre entièrement à lui et de se considérer comme son plus humble serviteur. Satisfaire un

maître spirituel accompli est le secret du progrès spirituel: le questionner, se soumettre à lui, donne la clé de toute compréhension. Sans cette humilité au service du maître, les questions que nous lui posons ne nous seront d'aucun profit. Il faut savoir se qualifier auprès du maître spirituel, car celui-ci, voyant la sincérité de son disciple, le bénit aussitôt, et lui accorde la connaissance pure et absolue. Toutefois, ce verset condamne et l'acceptation aveugle et les questions absurdes. Car, il ne suffit pas d'écouter avec soumission le maître spirituel, il faut également s'efforcer de comprendre ses enseignements, par notre service et nos questions pertinentes aussi bien que notre soumission. L'acarya est, par nature, pénétré d'affection pour son disciple, toujours prêt à lui transmettre la connaissance. Et quand le disciple s'en remet totalement à lui, toujours prêt à le servir, leur échange, en termes de questions et de connaissance, devient parfait.

VERSET 35 -**Bhagavad-gita chap 4**

yaj jnatva na punar moham
evam yasyasi pandava
yena bhutany asesani
draksyasy atmany atho mayi

TRADUCTION

Et lorsque ainsi tu connaîtras la vérité, ô fils de Pagu, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de Moi, qu'ils vivent en Moi, et M'appartiennent.

TENEUR ET PORTEE

En recevant la connaissance des lèvres d'un être conscient de son identité spirituelle, et de la vraie valeur des choses, l'homme peut comprendre que tous les êtres font partie intégrante de Dieu, Sri Krsna, la Personne Suprême. On appelle "maya" l'illusion d'être indépendant de Krsna. Certains croient que les êtres n'entretiennent aucun lien avec Krsna, lequel ne serait qu'un grand personnage historique, et la Vérité Absolue rien d'autre que le Brahman impersonnel. Or, le Brahman impersonnel, enseigne la Bhagavad-gita, se constitue de l'éclat irradiant du Corps de Krsna, Dieu, la Personne Suprême, origine de tout ce qui est. Ce que confirme, à son tour, la Brahma-samhita: Krsna est Dieu, la Personne Suprême, cause originelle de toutes les causes; c'est de Lui qu'émanent les innombrables avatras, aussi bien que tous les êtres vivants. Les philosophes mayavadis commettent une erreur grossière lorsqu'ils soutiennent que Krsna perd, en Se multipliant ainsi, Son individualité propre; cette hypothèse reflète un raisonnement tout à fait matériel, car c'est seulement au niveau de la matière qu'un objet perdra son intégralité première s'il se trouve fragmenté. Ces philosophes ne peuvent comprendre qu'au niveau de l'Absolu, un plus un font toujours Un, de même qu'un moins un.

Nos ignorances concernant l'Absolu nous ont empêtrés dans le filet de l'illusion et convaincus de notre entière indépendance. En vérité, bien que nous soyons distincts de Krsna, nous n'en demeurons pas moins Ses parties intégrantes. Les différences corporelles que nous connaissons chez les êtres vivants sont, elles aussi, "maya", illusoire, ou trompeuses. Tous, sans exception, nous sommes faits pour le même but: servir Krsna. Et seule l'influence de maya peut faire croire à Arjuna que les liens matériels et éphémères avec sa famille importent davantage que les liens spirituels et éternels avec Krsna. Le but de la Bhagavad-gita est de nous enseigner que l'être vivant, serviteur éternel de Krsna, ne peut être séparé de Lui, et que son sentiment d'exister hors de Krsna est maya, ou pure illusion. L'être distinct a, en tant que partie intégrante du Seigneur Suprême, un devoir précis à remplir envers Lui, qui est de Le servir: qu'il l'oublie, et le voilà contraint d'habiter, pour des temps sans fin, des corps d'homme, d'animal, de deva, etc. Tous ces corps, en effet, ont pour origine l'oubli du service de dévotion offert au Seigneur. Pourtant, ce voile d'illusion peut être ôté d'un coup, si l'on sert avec amour le Seigneur, dans la conscience de Krsna. Seulement auprès d'un maître spirituel authentique est-il pos-

sible d'acquérir la connaissance pure et de ne plus commettre l'erreur qui consiste à placer l'être distinct et l'être Suprême sur un pied d'égalité. Que recouvre l'expression "connaissance pure"? D'abord, savoir que Krsna, l'Ame Suprême, constitue le refuge ultime de tous les êtres; et ensuite, qu'aussitôt hors de cet abri, les êtres tombent sous l'empire de l'énergie matérielle illusoire; abusés par elle, ils s'imaginent alors exister hors du Seigneur, et sous le couvert de diverses identités matérielles, ils oublient Krsna. Toutefois, lorsque ces âmes égarées développent leur conscience de Krsna, elles sont considérées comme en voie d'être libérées. Ce que corrobore le Srimad-Bhagavatam: la libération, c'est retrouver sa relation originelle avec Krsna, celle de serviteur éternel.

VERSET 36 -**Bhagavad-gita** chap 4

api ced asi papebhyah
sarvebhyah papa-krt-tamah
sarvam jnana-plavenaiva
vrjinam santarisyasi

TRADUCTION

Quand bien même tu serais le plus vil des pécheurs, une fois embarqué sur le vaisseau du savoir spirituel, tu franchiras l'océan de la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

Lutter pour l'existence nous enlise toujours plus profondément dans l'océan de l'ignorance. Mais comprendre clairement notre lien originel avec Krsna nous sauve de ce péril extrême. L'univers matériel est parfois comparé à un feu dévorant, d'autres fois à un océan de nescience. En plein océan, même le plus puissant nageur doit mener une lutte épuisante pour survivre. Il verra son sauveur en qui l'arrachera des flots. De même, la connaissance parfaite reçue de Dieu, la conscience de Krsna, simple et sublime, sera notre "canot de sauvetage".

VERSET 37 -**Bhagavad-gita** chap 4

yathaidhamsi samiddho 'gnir
bhasma-sat kurute 'rjuna
jnanagnih sarva-karmani
bhasma-sat kurute tatha

TRADUCTION

Semblable au feu ardent qui convertit le bois en cendres, ô Arjuna, le brasier du savoir réduit en cendres toutes les suites des actions matérielles.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, la connaissance du moi spirituel et de l'Ame Suprême est comparée à un feu qui consume non seulement les conséquences de nos actes coupables, mais encore celles de nos actes vertueux, les réduisant toutes en cendres. Car tous nos actes ont des effets, qui se manifestent à divers degrés: certains sont en voie d'être engendrés par nos actes présents, d'autres nous accablent en ce moment, d'autres sont sur le point de nous atteindre et d'autres ne sont pas encore manifestés. Mais la connaissance de notre nature réelle les réduit tous en cendres. Ce que les Vedas confirment:

"L'on vainc alors les conséquences de tous nos actes, coupables ou vertueux."

VERSET 38 -**Bhagavad-gita chap 4**

na hi jnanena sadrsam
pavitram iha vidyate
tat svayam yoga-samsiddhah
kalenatmani vindati

TRADUCTION

Rien, en ce monde, d'aussi pur et sublime que le savoir absolu. Fruit mûr de tous les yogas, celui qui le possède trouve, au moment voulu, en lui-même la joie.

TENEUR ET PORTEE

Par "savoir absolu", nous désignons un savoir qui transcende la connaissance matérielle. Rien n'est aussi pur, aussi sublime qu'un tel savoir. De même que l'ignorance nous a emprisonnés dans la matière, ce savoir, fruit mûr de la dévotion, nous en libérera. Une fois acquis ce savoir, plus besoin de chercher ailleurs la paix: on la trouve en soi. En d'autres mots, et telle sera, nous le verrons, la conclusion finale de la Bhagavad-gita, c'est dans la conscience de Krsna que la connaissance et la paix atteignent leur apogée.

VERSET 39 -**Bhagavad-gita chap 4**

shraddhaval labhate jnanam
tat-parah samyatendriyah
jnanam labdhva param shantim
acirenadhigacchati

TRADUCTION

L'homme de foi baigné dans le savoir absolu, et maître de ses sens, connaît bientôt la plus haute paix spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui a une foi ferme en l'existence de Krsna peut acquérir le savoir absolu. Qu'est-ce que la foi? C'est savoir, en toute certitude, que le seul fait d'observer les principes de la conscience de Krsna permet d'atteindre la plus haute perfection. Et cette foi, on l'acquiert en servant le Seigneur avec dévotion ainsi qu'en chantant et récitant le maha-mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare
qui lave le coeur de toutes ses impuretés. Outre cette foi, il faut également obtenir la domination des sens; grâce à ces deux facteurs, on pourra devenir, sans délai, conscient de Krsna.

VERSET 40 -**Bhagavad-gita chap 4**

ajnas casraddadhanas ca
samsayatma vinasyati
nayam loko 'sti na paro
na sukham samsayatmanah

TRADUCTION

Mais les ignorants et les incroyants, qui doutent des Ecrits sacrés, ne peuvent devenir conscients de Dieu. Pour celui qui doute, il n'est de bonheur ni dans cette vie, en ce monde, ni dans la suivante.

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita est la plus précieuse de toutes les Ecritures révélées. Mais certains, plus proches de l'animal que de l'homme, n'ont aucune foi en les Ecritures, aucune connaissance des principes qu'elles révèlent. Parfois même, ils en ont connaissance, sont même capables d'en citer des passages, mais en vérité, ils n'accordent à leurs enseignements aucune validité. Ou bien encore, ils ont foi en les Ecritures, en la Bhagavad-gita par exemple, mais ne reconnaissent ni n'adorent Dieu, Sri Krsna. Aussi n'en est-il aucun parmi eux qui parvienne à suivre jusqu'au bout les principes de la conscience de Krsna, s'il les adopte un jour. Tous devront retourner à la vie matérielle. Ceux qui mettent continuellement en doute les Ecritures ne feront jamais aucun progrès spirituel. Quant à ceux qui rejettent Dieu et Son enseignement, ils ne trouveront le bonheur ni dans cette vie, ni dans les autres. Ils ne connaîtront aucune joie véritable, même infime. Pour bénéficier pleinement des Ecritures, il faut en suivre les principes avec foi, et par là, s'élever jusqu'à la connaissance pure, qui seule pourra nous hausser jusqu'à la conscience spirituelle. En d'autres termes, ceux qui doutent des Ecritures ne peuvent faire un seul pas vers la libération spirituelle. Pour l'atteindre, il n'existe nulle alternative que marcher sur les traces des grands acaryas d'une filiation spirituelle authentique.

VERSET 41 -**Bhagavad-gita** chap 4

yoga-sannyasta-karmanam
jnana-sanchinna-samsayam
atmavantam na karmani
nibadhnanti dhananjaya

TRADUCTION

Celui dont le savoir spirituel a déraciné les doutes, et qui, ayant renoncé aux fruits de ses actes, s'est établi fermement dans la conscience de son moi réel celui-là, ô conquérant des richesses, demeure libre des chaînes de l'action.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui applique, dans sa vie, l'enseignement de la Bhagavad-gita, tel ,qu'il fut donné par le Seigneur Lui-même, verra tous ses doutes balayés par le savoir spirituel. Partie intégrante de Dieu, absorbé en Lui, en pleine conscience de Krsna, il pourra reprendre conscience de son moi véritable et transcender la loi du karma,

VERSET 42 -**Bhagavad-gita** chap 4

tasmad ajnana-sambhutam
hrt-stham jnanasinatmanah
chittvainam samsayam yogam
atisthottistha bharata

TRADUCTION

Il te faut, armé du glaive du savoir, trancher les doutes que l'ignorance a fait germer en ton coeur. Fort

de l'arme du yoga, ô descendant de Bharata, lève-toi et combats.

TENEUR ET PORTEE

Le chapitre que nous étudions décrit le sanatana-yoga, la fonction éternelle de l'être. Ce yoga comprend deux formes de sacrifices: l'abandon de toute possession matérielle et l'approfondissement, purement spirituel, du moi véritable. S'il n'est pas motivé par la quête de la réalisation spirituelle, le sacrifice de nos biens n'est qu'un acte matériel. Au contraire, qu'on l'accomplisse dans un but spirituel, que l'on serve Krsna avec amour, et il sera parfait. Au niveau spirituel également, nous trouvons deux formes d'activités l'une consacrée à la compréhension de notre nature et de notre position par rapport à Dieu, l'autre orientée vers la connaissance de la vérité sur Dieu, la Personne Suprême. Qui étudie la Bhagavad-gita dans son intégralité, telle qu'elle est, parviendra sans difficulté à assimiler la connaissance spirituelle sous ces deux aspects. C'est sans difficulté qu'il comprendra la nature spirituelle de l'être -partie intégrante de Dieu et, par suite, la nature absolue des Actes du Seigneur. Au début du chapitre, le Seigneur Lui-même a parlé de Ses Activités absolues. Mais l'incroyant qui, en dépit d'un tel enseignement, ne reconnaît pas la vraie nature de Krsna, ne comprend pas qu'il est Dieu, la Personne Suprême et Eternelle, toute de connaissance et de félicité absolues, doit être considéré comme le plus grand des sots, utilisant au plus mal l'indépendance partielle que lui a accordée le Seigneur. Cette ignorance, cette sottise, ne sont pourtant pas définitives; il pourra s'en défaire s'il en vient, progressivement, à accepter de suivre les principes de la conscience de Krsna. La conscience de Dieu se ranime peu à peu, par l'offrande des sacrifices aux devas et au Brahman, par le vœu de continence, par des restrictions dans la vie conjugale et familiale, par la maîtrise des sens, par la pratique des yogas des pouvoirs, par l'austérité, le don de ses biens matériels, l'étude des Vedas et le respect du varnasrama-dharma. Toutes ces activités représentent des sacrifices et reposent sur des règles déterminées, mais leur vraie valeur vient de ce qu'elles ont pour but la réalisation spirituelle. Qui vise cet objectif a parfaitement compris la Bhagavad-gita; au contraire, qui doute de l'authenticité de Krsna, comme de la valeur spirituelle de Ses paroles, devra connaître la dégradation. Il convient donc d'étudier la Bhagavad-gita, ou tout autre texte sacré, sous la conduite d'un maître spirituel authentique, avec une attitude de service et de soumission. On qualifie d'authentique un maître spirituel s'il appartient à une succession disciplinaire remontant à l'origine des temps, à Krsna Lui-même, s'il ne s'écarte en rien des instructions du Seigneur, telles qu'elles furent données, il y a des millions d'années, au deva du soleil, et par qui elles furent ensuite transmises aux hommes de la Terre. Il est donc indispensable de suivre le sentier tracé par la Bhagavad-gita, selon les directives données dans l'ouvrage lui-même, et de se méfier des faux maîtres qui, Pour leur seule gloriole, éloignent autrui de la voie véritable. Le Seigneur est, sans l'ombre d'un doute, la Personne Suprême, et Ses Actes transcendent la matière. Celui qui a compris cela se voit libéré des griffes de la matière dès qu'il commence à étudier la Bhagavad-gita.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quatrième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Le savoir spirituel et absolu".

Cinquième chapitre. L'action dans la conscience de Krsna.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 5

arjuna uvaca
sannyasam karmanam krsna
punar yogam ca samsasi
yac chreya etayor ekam
tan me brahi suniscitam

TRADUCTION

Arjuna dit :

O Krsna, d'abord Tu me demandes de renoncer aux actes, puis d'agir, dans un esprit de dévotion. Dis-le-moi clairement, je T'en prie: quelle voie, de ces deux, est la meilleure?

TENEUR ET PORTEE

Dans ce chapitre, le Seigneur donne l'action dévotionnelle comme supérieure à la spéculation mentale insipide. En effet, cette méthode, le service de dévotion, est plus commode, car, purement spirituelle, elle exempte son auteur de toute conséquence de ses actes, de tout karma. Le second chapitre nous introduisait à la connaissance de l'âme, expliquant de quelle manière elle se trouve prisonnière du corps et la méthode pour mettre un terme à ce conditionnement: le buddhi-yoga, ou service de dévotion. Le troisième démontrait que celui qui possède la connaissance spirituelle n'a plus aucun devoir à remplir. Et dans le quatrième, Krsna enseignait à Arjuna que tous les sacrifices culminent dans le savoir. Cependant, à la fin de ce même chapitre, Krsna conseillait à Arjuna, une fois qu'il serait établi dans la connaissance parfaite, de se ressaisir et de combattre. Krsna, en soulignant l'importance à la fois de l'action dévotionnelle et de l'inaction dans la connaissance, ébranle la détermination d'Arjuna, le plongeant davantage dans la confusion. Arjuna pense que l'inaction dans la connaissance implique le renoncement à toute activité des sens: comment peut-on, d'une part, cesser d'agir, et de l'autre, embrasser l'action dévotionnelle? En d'autres mots, il croit que le sannyasa, le renoncement dans la connaissance, et l'action, quelle qu'elle soit, sont deux modes incompatibles. Il semble ne pas comprendre que l'action accomplie dans la connaissance n'engendre, en termes de karma, aucune conséquence, et qu'ainsi, elle rejoint l'inaction. C'est pourquoi il demande s'il est préférable de renoncer à agir ou d'agir en pleine connaissance.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 5

sri bhagavan uvaca
sannyasah karma-yogas ca
nihreyasa-karav ubhau
tayos tu karma-sannyasat
karma-yogo visisyate

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

Le renoncement aux actes et l'acte dévotieux mènent chacun à la libération, mais plus haut est l'acte dévotieux.

TENEUR ET PORTEE

L'action intéressée, accomplie en vue du plaisir des sens, enchaîne son auteur à la matière. Aussi longtemps qu'on agit pour simplement améliorer ses conditions de vie matérielle, on devra transmigrer de corps en corps, perpétuellement captif du monde de la matière. Ce que confirme le Srimad Bhagavatam:

"L'homme est avide de plaisirs matériels, ignorant que son corps est précisément le fruit des actions intéressées qu'il a pu accomplir dans le passé, que cette enveloppe charnelle, temporaire, ne peut qu'apporter des souffrances constantes. A quoi bon, dès lors, agir en vue du seul plaisir? De plus, la vie de quiconque ne s'enquiert pas de la voie à suivre pour dépasser l'action intéressée demeure vaine, car tant qu'il restera absorbé dans la seule conscience du plaisir, il restera également prisonnier du cycle des morts et des renaissances. Même avec un mental enlisé dans l'ignorance et pénétré de désir pour les fruits de l'acte, il faut apprendre à aimer servir Vasudeva, le Seigneur, avec dévotion. Alors seulement pourra-t-on trancher les liens de l'existence matérielle. "

Il ne suffit donc pas, pour atteindre la libération, d'être un jnani, de connaître son identité spirituelle, de savoir l'âme distincte du corps: il faut agir en conséquence, seul moyen de briser les chaînes qui nous gardent prisonniers de la matière. Car, l'action accomplie dans la conscience de Krsna ne ressemble pas à l'action matérielle, intéressée; elle permet d'avancer vers la connaissance pure. Le simple fait de renoncer aux actes matériels, sans toutefois s'engager dans la conscience de Krsna, ne suffit pas vraiment à débarrasser le cœur de toutes ses taches; et tant qu'il garde quelque impureté, il est impossible de ne pas s'adonner à l'action intéressée. Seule l'action faite dans la conscience de Krsna libère aussitôt l'âme des chaînes du karma et l'empêche d'être à nouveau prise en des activités matérielles. D'où la supériorité de l'action accomplie dans la conscience de Krsna sur le simple renoncement, lequel comporte toujours un risque de chute et, par conséquent, demeure incomplet. Ce que confirme Srila Rupa Gosvami dans son Bhaktirasamrta-sindhu:

"Imparfait est le renoncement de qui désire se libérer de choses qui, même matérielles, sont reliées à Dieu, la Personne Suprême".

On ne goûte le parfait renoncement qu'avec la conscience que tout appartient à Dieu et que nul ne peut donc se dire propriétaire de quoi que ce soit. Aussi, comment pourrait-on renoncer à ce qui ne nous appartient pas? Celui qui reconnaît Krsna comme le possesseur suprême, celui-là, fait preuve d'un renoncement total. Tout appartenant à Krsna, tout doit être utilisé à Son service. Ce genre d'action, accomplie dans la conscience de Krsna, est parfaite, de loin supérieure au faux renoncement de tous les sannyasis mayavadis.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 5

jneyab sa nitya-sannyasi
yo na dvesti na kanksati
nirdvandvo hi maha-baho
sukham bandhat pramucyate

TRADUCTION

Sache-le, ô Arjuna aux-bras-puissants, celui qui n'abhorre ni ne convoite les fruits de ses actes connaît un renoncement immuable; affranchi de la dualité, il dénoue facilement les liens qui le retiennent à la matière.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui s'absorbe dans la conscience de Krsna possède la clé du parfait renoncement, puisqu'il "n'abhorre ni ne convoite les fruits de ses actes". Entièrement voué au Seigneur, il détient également la connaissance parfaite: averti de sa position éternelle par rapport à Krsna, il est absolument con-

scient de ce que Krsna est le Tout et de ce que lui-même fait partie intégrante de ce Tout. Son savoir est juste en tous points. qualitativement, il se sait l'égal de Krsna, par sa nature spirituelle, et, en même temps, sous l'angle quantitatif, subordonné à Lui en tant que partie infime de Sa Personne. La théorie selon laquelle nous ne ferions qu'Un avec l'Absolu, Krsna, ne peut être exacte: la partie ne peut égaler le tout. Une fois atteinte cette connaissance sur son identité qualitative et sur sa différence quantitative d'avec Dieu, l'être atteint la plénitude, affranchi de tout désir comme de tout regret; le mental ne connaît plus de dualités, car tout, désormais, s'accomplit pour le seul plaisir de Krisna. Ainsi délivré de la dualité, on atteint, même en ce monde, la libération.

VERSET 4 -**Bhagavad-gita** chap 5

sankhya-yogau prthag balah
pravadanti na panditah
ekam apy asthitah samyag
ubhayor vindate phalam

TRADUCTION

Seul un ignorant prétendra que l'action dévotieuse [le karma-yoga] conclut autrement que l'étude des éléments matériels [le sankhya-yoga]. Les vrais érudits l'affirment, si l'on suit parfaitement l'une ou l'autre voie, on atteint leurs fins communes.

TENEUR ET PORTEE

L'étude de l'univers matériel culmine dans la découverte de l'âme qui tout anime. L'âme de l'univers est Visnu, l'Ame Suprême; et qui sert Krsna sert du même coup l'Ame Suprême, puisqu'Elle émane de Lui. Il faut d'abord trouver la racine de l'arbre, la source de l'univers matériel, Visnu, pour ensuite arroser cette racine. Ainsi, après avoir trouvé la racine de l'arbre par l'étude de la philosophie du sankhya, l'étudiant sérieux l'arrosera, par la pratique du service de dévotion. Le sankhya-yoga et le karma-yoga, ou bhakti-yoga, se rejoignent donc dans leur essence, puisque leur but est un: Visnu. Ceux qui ignorent tout de leur but ultime peuvent prétendre que ces deux méthodes diffèrent, mais le sage, en vrai érudit, connaît le principe qui les unifie.

VERSET 5 -**Bhagavad-gita** chap 5

yat sankhyaih prapyate sthanam
tad yogair api gamyate
ekam sankhyam ca yogam ca
yah pasyati sa pasyati

TRADUCTION

Celui qui sait que le but atteint par le renoncement peut aussi l'être par l'action dévotieuse, qui réalise ainsi l'unité de ces deux voies, celui-là voit les choses dans leurs juste relief.

TENEUR ET PORTEE

L'objet réel de la recherche philosophique, c'est de connaître le but ultime de l'existence, la réalisation spirituelle. C'est pourquoi les deux voies indiquées dans ce verset ne diffèrent pas dans leurs conclusions. La conclusion de la recherche philosophique (le sankhya-yoga) est que l'être distinct n'a rien à

voir avec la matière; il n'appartient pas à l'univers matériel, mais au Tout spirituel suprême, et, par suite, il doit agir en relation avec cet Absolu. Or, agir dans la conscience de Krsna, c'est retrouver sa position naturelle, originelle et éternelle en relation avec l'Absolu, Krsna. La voie du sankhya-yoga demande qu'on se détache de la matière, et celle du yoga de la dévotion, le bhakti-yoga, qu'on s'attache aux actes accomplis pour le plaisir de Krsna. Mais bien que l'une semble mener à l'attachement et l'autre au détachement, ces deux méthodes se rejoignent, car il n'existe pas de différence entre le détachement de la matière et l'attachement à Krisna. Qui développe cette vision voit les choses dans leur juste relief.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 5

sannyasas tu maha-baho
duhkham aptum ayogatah
yoga-yukto munir brahma
na cirenadhigacchati

TRADUCTION

Qui pratique le renoncement, mais ne sert le Seigneur avec amour et dévotion, ne saurait trouver le bonheur, ô Arjuna. Les sages, au contraire, se purifient par des actes dévotieux et atteignent bientôt l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

Il existe deux sortes de sannyasis: les mayavidis, qui étudient la philosophie du sankhya, et les vaisnavas, qui étudient la philosophie du Srimad-Bhigavatam, l'authentique commentaire du Vedanta-sutra. Les sannyasis mayavadis cherchent, eux aussi, à comprendre le Vedanta-sutra, mais à travers le Sariraka-bhasya, le commentaire impersonnaliste qu'en a donné Sankaracarya. Les adeptes de l'école bhagavata, à laquelle appartiennent les sannyasis vaisnavas, pratiquent le service de dévotion en se conformant aux règles du Pancaratriki ils se veulent toujours actifs au service du Seigneur. Mais leurs divers actes, accomplis par amour pour Krisna, n'ont rien de matériel. Les sannyasis mayavidis, au contraire, plongés dans leurs, études philosophiques du sankhya et du vedanta, absorbés dans leurs spéculations intellectuelles, ne peuvent savourer le nectar du service de dévotion. Et parce que leurs études finissent par devenir fastidieuses, ils se lassent de, spéculer sur le Brahman et se tournent alors vers le Srimad-Bhagavatam, sans toutefois en saisir la portée, si bien qu'ils rencontrent de nombreux obstacles dans leur étude de cet ouvrage. Les mayavadis ne retirent absolument rien de leurs spéculations insipides, ni de leurs interprétations non personalistes des Ecritures, alors que les vaisnavas, eux, absorbés dans le service de dévotion, goûtent un bonheur réel dans l'accomplissement de leurs devoirs spirituels, et sont en outre assurés de finalement atteindre le royaume de Dieu. Il arrive que les sannyasis mayavadis, qui spéculent sur le Brahman, échouent dans la réalisation spirituelle et se relancent alors dans des activités de ce monde, parfois de nature altruiste ou humanitaire, mais toujours matérielles. Les vaisnavas se trouvent donc dans une position plus élevée et plus sûre que les mayavadis, même si ceux-ci, après d'innombrables existences, finissent eux aussi par adopter la conscience de Krisna.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 5

yoga-yukto visuddhatma
vijitatma jitendriyah
sarvabhutamabhutatma
kurvann api na lipyate

TRADUCTION

Celui dont les actes sont imprégnés de dévotion, l'âme pure, maître de ses sens et de son mental, est cher à tous, et tous lui sont chers. Bien que toujours actif, jamais il ne tombe dans les rets du karma.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui emprunte la voie libératrice de la conscience de Krisna est, par là même, aimé de tous les êtres, et tous les êtres lui sont également chers. De même qu'on ne peut concevoir des branches et des feuilles d'un arbre comme possédant une existence indépendante de cet arbre, le bhakta ne peut voir les êtres autrement qu'en relation avec Dieu, Krisna. Il sait bien que si on arrose les racines d'un arbre, l'eau sera distribuée à toutes les branches et à toutes les feuilles, que si on alimente l'estomac, l'énergie sera distribuée à toutes les parties du corps, et que si l'on agit pour le plaisir de Krisna, source de toutes choses, animées ou inanimées, on sert, par là même, tous les êtres, et on leur devient très cher. Si, par ses œuvres, le bhakta comble tous les êtres, c'est qu'il est pur de conscience. Et, du fait même de cette pureté, il est parfaitement maître de son mental. Maître de son mental, il est également maître de ses sens. Son mental constamment absorbé dans la pensée de Krisna, il ne risque pas de s'éloigner de Lui, d'autant moins qu'il n'use de ses sens que pour Le servir. Il n'aime à entendre que ce qui a trait à Krisna, il ne veut manger que la nourriture d'abord offerte à Krisna, et il n'éprouve le désir d'aller nulle part, si ce n'est pour servir Krisna. Aussi peut-on dire qu'il maîtrise parfaitement ses sens. Et quiconque parvient à maîtriser ses sens ne cause jamais plus de tort à personne. On peut alors se demander pourquoi Arjuna, âme purement consciente de Krisna, doit user de violence contre ses ennemis. Mais comme l'explique le deuxième chapitre, c'est en apparence seulement qu'Arjuna leur porte préjudice: puisqu'on ne peut détruire l'âme spirituelle, toutes les personnes assemblées pour le combat continueront de vivre en tant qu'individus après l'anéantissement de leur corps. Ainsi, du point de vue spirituel, personne ne périra sur le champ de bataille de Kuruksetra. Seul changera, selon le désir du Seigneur, présent en personne, la "vêtue" des combattants, leur corps matériel. Arjuna ne va donc pas vraiment combattre; il va simplement, en pleine conscience de Krisna, suivre Ses instructions. Comment pourrait-il, en agissant ainsi, se prendre dans les rets du karma?

VERSET 8/9 -Bhagavad-gita chap 5

naiva kincit karomiti
yukto manyeta tattva-vit
pasyan srnvan sprsan jighrann
asnan gacchan svapan svasan

pralapan visrjan grhnann
unmisan nimisann api
indriyanindriyarthesu
vartanta iti dharayan

TRADUCTION

Bien qu'il voie, qu'il entende, qu'il touche, sente, mange, se meuve, dorme et respire, celui dont la conscience est purement spirituelle sait bien qu'en réalité, il n'est pas l'auteur de ses actes. De cela, il a toujours conscience : lorsqu'il parle, accepte ou rejette, évacue, ouvre ou ferme les yeux, seuls les sens matériels sont impliqués ; lui-même n'a aucun lien avec ces actes.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta, servant Krisna avec amour et dévotion, se situe à un niveau purement spirituel; ses actes ne dépendent nullement des cinq facteurs, directs et indirects, de l'action, à savoir : l'auteur, l'acte lui-même, le lieu, l'effort accompli et la Providence. Bien qu'il semble agir avec son corps, avec ses sens, il demeure toujours conscient de sa position réelle, qui consiste à s'engager dans des activités purement spirituelles. Le matérialiste utilise ses sens pour son propre plaisir, le bhakta n'use des siens qu'en vue de satisfaire les Sens de Krisna. Ainsi, bien qu'il semble agir au niveau des sens, le dévot de Krisna demeure toujours libre. Voir, écouter, parler, évacuer, etc., ces divers actes physiques n'affectent jamais l'être conscient de Krisna, car se sachant l'éternel serviteur du Seigneur, il ne les accomplit que pour Lui.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita** chap 5

brahmany adhaya karmani
sangam tyaktva karoti yah
lipyate na sa papena
padma-patram ivambhasa

TRADUCTION

De même que l'eau ne mouille pas les feuilles du lotus, le péché n'affecte pas celui qui, sans attachement, s'acquitte de son devoir, en offrant les fruits au Seigneur Suprême.

TENEUR ET PORTEE

L'univers matériel constitue une manifestation totale des trois gunas, qu'on désigne techniquement sous le nom de pradhana, mais il n'en demeure pas moins relié au Brahman Suprême, à Krisna, car bien que diversement manifestés, les effets et la cause ne diffèrent pas. Ce que confirment les hymnes védiques, de même que la Bhagavad-gita: tout, en ce monde, est manifestation du Brahman. Et la Sri Isopanisad reprend le thème, en ajoutant que tout n'appartient qu'au Brahman Suprême, Sri Krisna. Même le corps, accordé par le Seigneur en vue d'une activité particulière, peut être engagé à Son service, dans la conscience de Krisna(brahmani). Krisna dit Lui-même, dans la Bhagavad-gita: "Offre-Moi tous tes actes. Or, l'être qui reconnaît en Lui le possesseur suprême, au service de qui tout doit être utilisé, n'a pas à subir de conséquences matérielles pour ses actes, coupables ou vertueux; il se garantit de toute suite karmique, comme les feuilles du lotus, qui reposent sur l'eau mais n'en sont jamais affectées. En bref, contrairement à celui qui n'a pas conscience de Krisna, au matérialiste, qui n'agit qu'en fonction du corps et des sens matériels, le bhakta agit en conformité avec sa compréhension de la vraie nature du corps, propriété de Krisna.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita** chap 5

kayena manasa buddhya
kevalair indriyair api
yoginah karma kurvanti
sangam tyaktvatma-shuddhaye

TRADUCTION

Brisant ses attachements, le yogi n'agit avec son corps, son mental, son intelligence et ses sens même, qu'à une seule fin: se purifier.

TENEUR ET PORTEE

Tout acte accompli en vue de satisfaire les Sens de Krsna purifie son auteur de toute contamination matérielle, qu'il relève du corps, du mental, de l'intelligence ou même des sens. Pour que nos actions soient pures (sadacara), et qu'elles n'entraînent aucune conséquence matérielle, il suffit donc d'agir dans la conscience de Krsna. Srila Rupa Gosvami écrit, dans son Bhaktirasamrta-sindhu:

"Celui qui met ses paroles et son corps, son mental et son intelligence au service du Seigneur, dans la conscience de Krsna, est parfaitement libéré en ce monde, même si ses actes semblent matériels." Affranchi du faux ego, il ne s'identifie nullement à son corps, pas plus qu'il ne s'en croit le possesseur. Il sait parfaitement que son corps et lui-même appartiennent à Krsna. Utilisant au service de Krsna tout ce qu'il possède (paroles, corps, mental, intelligence, vie, biens, etc.), il s'unit aussitôt à Lui. Telle est la perfection de la conscience de Krisna.

VERSET 12 -Bhagavad-gita chap 5

yuktah karma-phalam tyaktva
shantim apnoti naisthikim
ayuktah kama-karena
phale sakto nibadhyate

TRADUCTION

Au contraire de celui qui, sans union avec le Divin, convoite les fruits de son labeur et s'enlise ainsi dans la matière, l'âme établie dans la dévotion trouve, en M'offrant les résultats de tous ses actes, une paix sans mélange.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta et le matérialiste se distinguent par ce qui les attache. Krsna pour l'un, les fruits de ses actes pour l'autre. Celui qui s'attache à Krsna et agit seulement pour Lui plaire est certes libéré; il ne pense nullement à jouir du fruit de ses actes. Le Srimad-Bhagavatam explique que se préoccuper des résultats de l'action prouve qu'on demeure sous l'emprise de la, dualité, ignorant de la Vérité Absolue, Krsna, Dieu, la Personne Suprême. La dualité n'a aucune place dans la conscience de Krsna: tout ce qui existe est produit de l'énergie de Krsna, Dieu, la Personne Suprême, Vérité Absolue, qui est en tous points parfait. Et tout acte lié à Krsna est lui aussi de nature absolue; purement spirituel, il n'entraîne aucune conséquence d'ordre matériel. Le dévot de Krsna connaît donc une sérénité parfaite, contrairement à celui qu'assèche la soif malade des fruits de l'acte, de la jouissance matérielle.

Tout le secret de la conscience de Krsna consiste à réaliser que rien n'existe en dehors de Krsna. Qui comprend cela s'affranchit de toute crainte et connaît alors la paix suprême.

VERSET 13 -Bhagavad-gita chap 5

sarva-karmani manasa
sannyasyaste sukham vasi
nava-dvare pure dehi
naiva kurvan na karayan

TRADUCTION

Quand l'âme incarnée domine sa nature inférieure, renonce, par la pensée, à toute action, elle vit en paix dans la cité aux neuf portes [le corps] et n'accomplit, ni ne cause, aucun acte matériel

TENEUR ET PORTEE

L'âme incarnée vit dans une cité à neuf portes: le corps, dont les actions sont, réglées, de façon automatique, par les trois gunas. Bien que l'âme incarnée soit forcée, par ses désirs, d'accepter le conditionnement d'un corps, elle peut, toujours si elle le désire, s'en affranchir. Car, c'est seulement pour avoir oublié sa nature supérieure qu'elle s'identifie au corps de matière et s'expose à la souffrance. Mais la conscience de Krsna permet à l'âme de retrouver sa position originelle, de sortir de sa prison de chair. Dès qu'on l'adopte, on s'élève au-delà de toute activité corporelle. Et celui qui règle par elle son existence, modifiant l'objet de ses préoccupations, vit heureux dans la cité aux neuf portes, que la Svetasvatara Upanisad décrit ainsi:

"Dieu, la Personne Suprême, qui réside dans le corps de chacun, est le Seigneur de tous les êtres dans l'univers. Le corps comprend neuf portes: les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche, l'anus et l'orifice génital. Tant qu'il demeure conditionné, l'être s'identifie à ce corps, mais dès qu'il retrouve son identité en relation avec le Seigneur, présent en lui, il devient, même en ce corps, tout aussi libre que Lui."

Le bhakta demeure donc non affecté par les actes du corps, intérieurs ou extérieurs.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita chap 5**

na kartrtvam na karmani

lokasya srjati prabhuh

na karma-phala-samyogam

svabhavas tu pravartate

TRADUCTION

L'être incarné, maître de la cité du corps, n'est jamais à l'origine d'aucun acte, non plus qu'il crée les fruits des actes ou engendre l'action chez autrui; tout est l'oeuvre des trois gunas.

TENEUR ET PORTEE

Comme on le verra dans le septième chapitre, l'être distinct participe de la même nature que Dieu, nature spirituelle, bien différente de la matière, cette autre nature dite inférieure. Pour une raison ou pour une autre, l'âme, de nature supérieure, est entrée, depuis des temps immémoriaux, en contact avec la matière. Le corps qu'habite temporairement l'âme conditionnée cause divers actes, dont celle-ci, pour avoir oublié sa nature première et voulu s'identifier à ce corps, doit, dans le cadre de la matière, subir les conséquences. Seule, en effet, l'ignorance, où il est plongé depuis des temps immémoriaux, garde l'être prisonnier du corps et le force à souffrir. Mais aussitôt qu'il se détache des actes du corps, il s'affranchit également de leurs suites. Tout au long de son séjour dans la cité du corps, l'être semble y régner en maître, mais en vérité, il ne possède pas le corps, pas plus qu'il n'est maître de ses actes et de leurs suites. Perdu au milieu de l'océan de l'existence matérielle, il lutte pour sa survie. Les vagues le ballotent sans qu'il puisse mettre un terme à son impuissance. La meilleure solu-

tion qui s'offre à lui pour sortir de cette mer houleuse est d'adopter la conscience de Krsna.

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 5

nadatte kasyacit papam
na caiva sukritam vibhuh
ajnanenavrtam jnanam
tena muhyanti jantavah

TRADUCTION

Jamais l'Être Suprême ne peut être tenu pour responsable des actes, vertueux ou coupables, de quiconque. Mais l'être incarné ne s'en égare pas moins, car l'ignorance voile son savoir intérieur.

TENEUR ET PORTEE

Vibhuh: le mot s'applique au Seigneur Suprême, pour indiquer qu'il possède à l'infini chacune de ces six perfections: la beauté, la richesse, la renommée, la puissance, la sagesse et le renoncement. Toujours satisfait en Lui-même, Il n'est jamais affecté par les actes, coupables ou vertueux, des âmes distinctes. Il ne crée de condition particulière pour personne, mais ce sont les êtres eux-mêmes qui, égarés par l'ignorance, veulent jouir de certaines "conditions" de vie, et se rivent au boulet du karma. L'âme, par sa nature spirituelle, possède la connaissance absolue; mais à cause de son pouvoir limité, elle tend à subir l'influence de l'ignorance. Contrairement à l'âme infinitésimale (l'anu-atma), le Seigneur Suprême (le vibhu-atma) est omnipotent et omniscient.

L'âme distincte est également libre de ses désirs, mais quels qu'ils soient, seul le Seigneur tout-puissant peut les satisfaire. Même lorsque l'âme s'égare dans ses désirs, c'est le Seigneur qui lui permet de les satisfaire, mais en aucun cas est-Il responsable du karma -les actes et leurs conséquences qu'engendrent les situations auxquelles aspire l'âme ainsi conditionnée. L'être lui-même s'illusionne et s'identifie aux divers corps qu'il revêt, devenant dès lors la proie des souffrances et joies éphémères de l'existence.

Le Seigneur, sous la forme du Paramatma, l'Ame Suprême, accompagne toujours l'être dans le corps; Il connaît donc tous ses désirs, comme celui qui se tient à proximité d'une fleur et en respire le parfum. Le désir est, dans l'âme incarnée, une forme de conditionnement tout à fait subtile; c'est en fonction de ses mérites que le Seigneur comble les souhaits de chacun. "L'homme propose, Dieu dispose", dit le proverbe. Et les hymnes védiques:

"C'est le Seigneur qui permet aux êtres d'accomplir des actes vertueux, pour qu'ils s'élèvent graduellement. C'est Lui également qui les laisse commettre des actes coupables et ainsi prendre la direction de l'enfer. Bonheur et malheur reposent tout entiers sur Lui; selon Sa volonté, les êtres vont au ciel ou en enfer, comme un nuage emporté par le vent."

L'être distinct n'a donc pas le pouvoir de satisfaire par lui-même ses désirs; seul le Seigneur peut combler tous ses vœux Egal envers tous, Krsna ne fait pas obstacle aux désirs qu'ont les âmes infinitésimales, à l'indépendance limitée; toutefois, Il met un soin particulier à guider celui qui veut revenir à Lui; Il l'encourage à tourner de plus en plus vers Lui ses désirs, afin de L'atteindre et de goûter ainsi un bonheur sans fin.

L'âme incarnée, parce qu'elle souhaite demeurer à l'écart de la conscience de Krsna, cause sa propre

perte. Bien que possédant, par nature, l'éternité, la connaissance et la félicité parfaites, elle se laisse, par sa fragilité, choir dans le gouffre de l'ignorance. Elle oublie sa condition naturelle, qui est de servir le Seigneur, et croit Celui-ci responsable de son conditionnement. Mais le Vedanta-sutra affirme:

"Le Seigneur, contre les apparences, n'aime ni ne hait personne."

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 5

jnanena tu tad ajnanam
yesham nasitam atmanah
tesham aditya-vaj jnanam
prakasayati tat param

TRADUCTION

Toutefois, quand ce savoir qui dissipe les ténèbres de l'ignorance s'éveille en l'être, alors tout se révèle à lui, comme par un soleil levant.

TENEUR ET PORTEE

Ceux qui oublient Krsna ne peuvent échapper à l'égarément, mais les êtres conscients de lui ne le subissent jamais. Le savoir est toujours un bienfait, comme le confirme, en divers passages, la Bhagavad-gita, mais c'est par l'abandon à Krsna que s'acquiert le savoir parfait: celui qui, après de très nombreuses vies, acquiert la connaissance absolue et s'abandonne à Krsna, voit alors toute chose se révéler à lui, comme au lever du soleil. Les voies de l'égarément sont multiples: se croire Dieu, par exemple -et c'est bien tomber dans le piège de la plus grossière illusion. Or, comment s'illusionner quand on est Dieu? Si c'était possible, alors Satan, l'illusion, serait plus fort que Dieu! Mais tel n'est pas le cas. Le chemin du vrai savoir est un s'enquérir de la vérité auprès d'un pur bhakta, d'un être parfaitement conscient de Krsna; il faut donc chercher d'abord un tel maître, un acarya, pour apprendre ensuite, sous sa direction, ce qu'est la conscience de Krsna; lui seul peut ôter le voile de l'illusion, comme le soleil dissipe les ténèbres.

Même en sachant que l'âme est distincte du corps, qu'elle transcende la matière, on peut ignorer ce qui la distingue de l'Ame Suprême. Et l'on ne connaîtra cette différence, mais aussi bien la relation qui nous unit à Dieu, qu'en prenant refuge auprès d'un de Ses représentants, qu'au contact d'un maître conscient de Krsna, parfait et authentique. Notons ici qu'un authentique représentant de Dieu ne prétend jamais être Dieu, même si, à cause de sa connaissance parfaite de Dieu, on lui offre tous les respects généralement offerts au Seigneur Lui-même. Il faut donc apprendre à distinguer Dieu, l'Ame Suprême, des âmes infinitésimales. Krsna enseignait d'ailleurs, dans le second chapitre (II 12), que tous les êtres sont distincts et que Lui-même est distinct de tous les êtres, dans le passé, dans le présent et dans le futur, même après la libération. Dans les ténèbres de l'ignorance et de l'illusion, tout semble indifférencié, mais quand se lève le soleil de la connaissance, on peut voir la nature réelle des êtres et des choses. La vraie connaissance consiste donc à percevoir l'individualité spirituelle de tous les êtres, en même temps que celle de Dieu, l'Etre Suprême.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 5

tad-buddhayas tad-atmanas
tan-nisthas tat-parayanah
gacchanty apunar-avrttim

TRADUCTION

Celui dont l'intelligence et le mental, dont le refuge et la foi reposent en l'Absolu, celui-là voit la connaissance pure le débarrasser de tous ses doutes; il avance alors d'un pas ferme sur le sentier de la libération.

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita tout entière contribue à établir la suprématie de Sri Krsna en tant que Vérité Absolue et Seigneur Suprême, et c'est également la conclusion de tous les Ecrits védiques. Le mot para-tattva désigne la réalité suprême, que ceux qui connaissent l'Absolu perçoivent sous la forme du Brahman, du Paramatma ou de Bhagavan, Dieu, la Personne Suprême, aspect ultime de l'Absolu. Il n'est rien au-delà. Le Seigneur dit:

"Point de Vérité qui Me soit supérieure, ô Arjuna."

Même le Brahman impersonnel, affirme la Bhagavad-gita, repose en Lui; Krsna est bien la réalité suprême, sous quelque angle qu'on se place.

L'être pleinement conscient de Krsna, ou, en d'autres mots, celui dont les pensées, l'intelligence et la foi demeurent fixées sur Krsna, prenant ainsi totalement refuge en Lui, se voit libéré du doute, et possède une connaissance parfaite de tout ce qui a trait à l'Absolu. Il se sait à la fois Un avec le Seigneur et distinct de Lui; armé de cette connaissance spirituelle, il progresse de façon certaine sur le sentier de la libération.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 5

vidya-vinaya-sampanne
brahmane gavi hastini
suni caiva sva-pake ca
panditah sama-darshinah

TRADUCTION

L'humble sage, éclairé du pur savoir, voit d'un oeil égal le brahmana noble et érudit, la vache, l'éléphant, ou encore le chien et le mangeur de chien.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta n'établit de ségrégation ni entre les castes, ni entre les races, ni entre les espèces vivantes. Dans une perspective sociale, le brahmana peut différer de l'intouchable, de même que, du point de vue des espèces, le chien, la vache et l'éléphant diffèrent, mais ces distinctions corporelles n'ont aucune importance pour le spiritualiste établi dans la connaissance; sachant que le Seigneur Suprême est présent dans le cœur de tous les êtres sous, la forme du Paramatma, Son émanation plénière, il voit chacun d'eux en relation avec l'Absolu. C'est là le vrai savoir.

Le Seigneur est également bon envers tous les êtres, car Il les traite toujours en ami, peu importe leur corps. Mais Il n'en demeure pas moins le Paramatma, indépendant des conditions qui accablent les êtres distincts. Bien que les enveloppes charnelles du brahmana et de l'intouchable diffèrent, le Seigneur habite en chacun d'eux sous la forme de l'Ame Suprême. Ces enveloppes matérielles, pro-

duites par l'interaction des trois gunas, prennent diverses formes; mais l'âme et l'Ame Suprême, présentes toutes deux en chaque corps, participent, elles, d'une même nature, spirituelle, consciente, heureuse et éternelle. Leur identité qualitative ne vaut pas, cependant, sur le plan quantitatif: l'âme distincte n'est présente que dans un corps particulier, et consciente que de ce corps, tandis que l'Ame Suprême est présente dans tous les corps et consciente de chacun d'eux. Celui qui a conscience de Krsna possède une connaissance qui lui permet de réaliser l'ampleur de ces vérités; en vrai érudit, il voit tous les êtres d'un œil égal.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 5

ihaiva tair jitah sargo
yesham samye sthitam manah
nirdosam hi samam brahma
tasmad brahmani te sthitah

TRADUCTION

Celui dont le mental demeure toujours constant a déjà vaincu la naissance et la mort. Sans faille, comme le Brahman Suprême, il a déjà établi sa demeure en Lui.

TENEUR ET PORTEE

L'équanimité est un signe de réalisation spirituelle, et ceux qui l'acquièrent triomphent des conditions de la matière, (plus particulièrement de la naissance et de la mort). Tant que l'homme s'identifie à son corps, il doit en subir le conditionnement; mais dès qu'il développe l'équanimité, cette égalité d'âme venant de la réalisation de son identité spirituelle, il se libère de l'asservissement à la matière, et peut donc, au moment de la mort, entrer aussitôt dans le monde spirituel, sans jamais plus avoir à renaître dans l'univers matériel.

Le Seigneur n'est pas sujet à l'attraction, ni au dégoût; Il est sans faiblesse. De même, l'être distinct, lorsqu'il s'affranchit de la dualité attraction répulsion, devient lui aussi sans faiblesse, se qualifiant ainsi pour entrer dans le monde spirituel. Il doit être en fait vu comme déjà libéré. Les versets qui suivent le décrivent plus en détail.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita** chap 5

na prahrsyet priyam prapya
nodvijet prapya capriyam
sthira-buddhir asammudho
brahma-vid brahmani sthitah

TRADUCTION

Qui ne se réjouit des joies ni ne s'afflige des peines, celui dont l'intelligence est fixée sur l'âme, qui ne connaît pas l'égaré et possède la science de Dieu, celui-là a déjà transcendé la matière.

TENEUR ET PORTEE

Quels sont les traits caractéristiques de l'être qui a réalisé son identité spirituelle? Il s'est débarrassé de l'illusion que son corps et lui-même ne font qu'un; il sait parfaitement ne pas être un produit de la

matière, mais plutôt un fragment de Dieu, la Personne Suprême. Aucune raison, pour lui, de se réjouir lorsqu'il obtient quelque bienfait matériel, non plus que de se lamenter sur la perte de ce qui est lié à son corps. Cette égalité d'esprit prend le nom de sthira-buddhih, l'intelligence fixée sur l'âme. Grâce à elle, l'être réalisé ne commet en aucun cas la troublante erreur de s'identifier à son enveloppe charnelle, qu'il sait d'ailleurs éphémère, en aucun cas il n'oublie l'existence de l'âme. Ce savoir l'élève finalement jusqu'à la connaissance parfaite de la science de la Vérité Absolue, sous les aspects du Brahman, du Paramatma et de Bhagavan. Il connaît également, par là, sa propre nature, et ne cherche donc pas vainement à s'identifier complètement à l'Absolu. Cette conscience inébranlable n'est autre que la réalisation spirituelle, la réalisation du Brahman Suprême, ou la conscience de Krsna.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 5

bahya-sparsesv asaktatma
vindaty atmani yat sukham
sa brahma-yoga-yuktatma
sukham akshayam asnute

TRADUCTION

L'être libéré n'est pas soumis à l'attrait des plaisirs matériels du monde extérieur, car il connaît l'extase intérieure. Se vouant à l'Être Suprême, il goûte une félicité sans bornes.

TENEUR ET PORTEE

Sri Yamunacarya, grand bhakta, disait:

"Depuis que j'ai adopté le pur service d'amour de Krsna, j'éprouve en lui une joie toujours nouvelle, et chaque fois qu'une pensée charnelle entre dans mon esprit, je crache dessus et mes lèvres grimacent de dégoût."

Pris par le brahma-yoga, la conscience de Krsna, le bhakta s'absorbe si pleinement dans le service d'amour du Seigneur qu'il perd aussitôt tout attrait pour les plaisirs de ce monde, dont le plus haut classé, le plaisir de la chair. Le désir de jouissance sexuelle mène le monde, et nul matérialiste n'est capable d'agir sans être motivé par lui. Cependant, nous voyons le bhakta qui évite la jouissance charnelle, agir avec plus d'ardeur que le matérialiste. Voilà le premier indice de la réalisation, spirituelle, qui, par nature, va à l'opposé des plaisirs de la chair. En âme libérée, donc, le bhakta n'éprouve aucun attrait pour les plaisirs des sens, quels qu'ils soient.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita** chap 5

ye hi samsparsha-ja bhoga
duhkha-yonaya eva te
ady-antavantah kaunteya
na tesu ramate budhah

TRADUCTION

L'homme d'intelligence ne s'adonne jamais aux plaisirs des sens; il ne s'y complaît point, ô fils de Kunti, car ils ont un début et une fin et n'apportent que la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

Les plaisirs matériels sont fruit du contact des sens avec la matière; et comme elle, comme le corps,

ils sont temporaires. Or, l'âme libérée ne porte aucun intérêt à l'éphémère. Ayant expérimenté des plaisirs purement spirituels, comment pourrait-elle se réjouir de divertissements factices?

On lit dans le Padma Purana:

"Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue, on L'appelle aussi Rama, car Il prodigue à tous les spiritualistes une joie spirituelle sans limites."

Et dans le Srimad-Bhagavatam:

"Dans cette forme humaine, mes chers fils, nulle raison de peiner pour la jouissance de la chair, que partagent même les porcs, ces mangeurs d'excréments. Combien préférable, en cette vie, de faire pénitence pour se purifier et goûter ainsi une félicité parfaite et sans bornes."

Les vrais yogis, les spiritualistes accomplis, n'éprouvent aucun attrait pour les plaisirs des sens, qui ne peuvent que prolonger le conditionnement de l'être par la matière. Car, plus on s'attache aux joies matérielles, plus on s'enchaîne aux souffrances de ce monde.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 5

saknotihaiva yah sodhum
prak sarira-vimokshanat
kama-krodhodbhavam vegam
sa yuktah sa sukhi narah

TRADUCTION

Qui, avant de quitter son corps, apprend à résister aux impulsions des sens, à refréner les impulsions nées de la concupiscence et de la colère, celui-là est un vrai yogi, heureux même en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui désire progresser de façon certaine sur le sentier de la réalisation spirituelle doit s'efforcer de maîtriser les forces qu'exercent sur lui ses sens matériels. Nous connaissons les impulsions de la parole, de la colère, du mental, des organes génitaux, de l'estomac et de la langue; on donne à celui qui parvient à les maîtriser le nom de "svami", ou "gosvami". Le gosvami vit de façon réglée, par la maîtrise parfaite de tous ses sens. Quand ils sont inassouvis, les désirs matériels engendrent la colère et agitent le mental, ainsi que les yeux et la poitrine. Il faut donc apprendre à les contrôler avant que ne vienne le moment de quitter le corps; et pour y réussir, il faut avoir atteint la réalisation spirituelle et connaître le bonheur qu'elle procure. Il va du devoir du spiritualiste de tout faire pour maîtriser la convoitise et la colère.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 5

yo 'ntah-sukho 'ntar-aramas
tathantar-jyotir eva yah
sa yogi brahma-nirvanam
brahma-bhuto 'dhigacchati

TRADUCTION

Celui dont les actes, le bonheur et la lumière sont purement intérieurs, celui-là est le parfait yogi ; âme réalisée, libérée, il atteindra l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

A moins de savoir goûter le bonheur intérieur, comment pourrait-on abandonner toute recherche de plaisirs extérieurs, superficiels? L'être libéré connaît le vrai bonheur. Ainsi peut-il s'asseoir en silence, n'importe où, et jouir intérieurement des activités de la vie. Il ne cherche plus de joies matérielles extérieures. On appelle cet état le brahma-bhuta; lorsqu'on l'atteint, on est assuré de revenir auprès de Dieu.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 5

labhante brahma-nirvanam
rsayah ksina-kalmasah
chinna-dvaidha yatatmanah
sarva-bhuta-hite ratah

TRADUCTION

Celui qui se situe au-delà du doute et de la dualité, qui est affranchi du péché, qui travaille au bien de tous les êtres et dont les pensées se tournent vers l'intérieur, celui-là réalise l'Absolu et atteint la libération.

TENEUR ET PORTEE

Seul l'être purement conscient de Krsna, agissant en pleine connaissance de ce que Krsna est la source de tout, peut faire un bien réel à tous les êtres. Car les souffrances de l'homme sont toujours dues à l'oubli que Krsna est le bénéficiaire suprême, le possesseur suprême et l'ami suprême; par suite, le plus grand bienfait que l'on puisse apporter à l'humanité, c'est de raviver en elle cette conscience perdue. Or, seul le bhakta peut rendre un tel bienfait, car, pour s'être affranchi de toutes fautes, il n'a aucun doute concernant la suprématie de Krsna, il a atteint le stade de l'amour divin.

A moins d'être libéré, à moins de connaître l'Absolu, on ne peut véritablement aider autrui. En veillant au seul bien-être physique des hommes, on ne leur apportera jamais une aide réelle: un soulagement temporaire du corps et du mental demeurera toujours insatisfaisant. C'est dans l'oubli de notre relation avec le Seigneur Suprême qu'il faut chercher la cause des difficultés qu'engendre le dur combat pour l'existence. Il suffit de retrouver la pleine conscience de cette relation qui nous unit à Krsna pour atteindre la libération parfaite, même en ce corps.

VERSET 26 -**Bhagavad-gita** chap 5

kama-krodha-vimuktanam
yatinam yata-cetasam
abhito brahma-nirvanam
vartate viditatmanam

TRADUCTION

Car elle est bien proche, la libération suprême, pour qui, libre de la colère et de tout désir matériel, a réalisé son identité spirituelle et, maître de lui, s'efforce toujours d'atteindre la perfection.

TENEUR ET PORTEE

De tous les sages qui s'efforcent avec constance d'atteindre la libération, le bhakta est le plus élevé. Ce que confirme le Srimad-Bhagavatam:

"Essayez seulement d'adorer Vasudeva, le Seigneur Suprême, en Le servant avec amour et dévotion. Les plus grands sages ne parviennent pas à maîtriser leurs sens avec autant de force que ceux qui connaissent la joie ultime de servir les pieds pareils au lotus du Seigneur, déracinant ainsi le désir ancré en eux, comme en chaque être, de jouir des fruits de leurs actes."

Le désir de jouir du fruit de ses actes est si profondément enraciné en l'âme conditionnée que même les grands sages, en dépit d'efforts considérables, ont du mal à le dominer. Mais le dévot du Seigneur, qui sert constamment Krsna avec amour et dévotion, parce qu'il connaît parfaitement son identité spirituelle, toujours demeure en Samadhi et obtient bientôt la libération suprême. Un passage des Ecritures illustre bien ce procédé:

"Le poisson en les regardant, la tortue en méditant sur eux et l'oiseau en les touchant, c'est ainsi que ces trois animaux élèvent leurs petits. C'est également ce que Je fais, Ô Padmaja."

Le poisson élève ses petits simplement en les regardant, et la tortue, simplement en méditant sur eux. Elle pond ses œufs dans le sable et retourne dans l'océan, d'où elle médite sur sa progéniture. De même, le bhakta possède le pouvoir, bien que fort éloigné du royaume du Seigneur, d'atteindre ce royaume, par la seule méditation constante sur Krsna, par l'action dans la conscience de Krsna. Parce que toujours absorbé dans l'Absolu, il n'est plus affecté par les souffrances matérielles. Il connaît ce qu'on appelle le brahma-nirvana.

VERSET 27/28 -Bhagavad-gita chap 5

sparshan kritva bahir bahyams
caksus caivantare bhruvoh
pranapanau samau kritva
nasabhyantara-carinau

yatendriya-mano-buddhir
munir moksha-parayanah
vigateccha-bhaya-krodho
yah sada mukta eva sah

TRADUCTION

Fermé aux objets des sens, fixant son regard entre les sourcils et immobilisant dans ses narines les airs ascendants et descendants, maîtrisant ainsi les sens, le mental et l'intelligence, le spiritualiste s'affranchit du désir de la colère et de la peur. Qui demeure en cet état est certes libéré.

TENEUR ET PORTEE

Dès qu'on adopte la conscience de Krsna, on prend conscience de son identité spirituelle; puis, par la pratique du service de dévotion, on développe la connaissance du Seigneur Suprême. Et quand on est fermement établi dans le service de dévotion, qu'on a pleinement développé sa conscience spir-

ituelle, on devient capable de percevoir la présence du Seigneur en chacun des actes qu'on accomplit. C'est là ce qu'on appelle la libération par réalisation de l'Absolu.

Après avoir expliqué à Arjuna ce principe de la libération par réalisation de l'Absolu, Krsna lui enseigne comment y arriver par la pratique de l'astanga-yoga, qui comporte huit phases: yama, niyama, asana, pranayama, pratyahara, dharana, dhyana et samadhi. La pratique de ce yoga, dont la fin de ce chapitre ne traite que les préliminaires, sera détaillée dans le sixième chapitre. Elle requiert que l'on s'exerce au pratyahara, c'est-à-dire que l'on sépare les sens de leurs objets (sonores, tactiles, visuels, gustatifs et olfactifs) pour ensuite fixer le regard entre les sourcils et se concentrer, paupières mi-closes, sur l'extrémité du nez. Il est préférable de ne pas fermer complètement les yeux, de peur d'être surpris par le sommeil; si, par contre, on les laisse complètement ouverts, grand est le risque d'être attiré de nouveau par les objets des sens. La respiration quant à elle, doit être restreinte au niveau des narines, par une technique qui consiste à neutraliser, dans le corps, les airs ascendant et descendant. Ce yoga permet de maîtriser les sens en les écartant de leurs objets, de s'affranchir de la colère et de la peur, et ainsi de raviver sa conscience spirituelle, jusqu'à obtenir la libération ultime, réaliser l'Absolu, et percevoir l'Ame Suprême.

Comme on le verra plus en détail dans le chapitre suivant, la conscience de Krsna est le moyen le plus simple d'atteindre le but du yoga. Le bhakta, continuellement absorbé dans le service de dévotion, ne risque pas de voir ses sens se corrompre, méthode beaucoup plus pratique et efficace que l'astanga-yoga.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita** chap 5

bhoktaram yajna-tapasam
sarva-loka-maheshvaram
suhridam sarva-bhutanam
jnatva mam shantim rcchati

TRADUCTION

Parce qu'il Me sait le But ultime de tous les sacrifices, de toutes les austérités, Souverain de tous les astres et de tous les devas, ami et bienfaiteur de tous les êtres, le sage trouve la cessation des souffrances matérielles.

TENEUR ET PORTEE

Les âmes conditionnées, prisonnières des griffes de l'énergie illusoire, désirent toutes avec ardeur trouver la paix en ce monde, mais ignorent les conditions requises pour l'obtenir. La Bhagavad-gita leur en donne le secret: reconnaître Krsna comme le bénéficiaire de tous les efforts de l'homme. L'homme doit tout sacrifier au service absolu du Seigneur Suprême, car toutes les planètes et leurs devas Lui appartiennent. Personne ne L'égale. Selon l'autorité des Vedas, Il surpasse même Brahma et Siva, les plus grands des devas. Sous l'empire de l'illusion, les êtres distincts cherchent à dominer tout ce qui les entoure, alors qu'en réalité, l'énergie matérielle, l'énergie inférieure du Seigneur, les domine entièrement. Le Seigneur règne sur la nature matérielle, et toutes les âmes conditionnées subissent le joug et la rigueur des lois de la nature matérielle. A moins de comprendre ces vérités fondamentales, pas de paix en ce monde, au niveau individuel ou au niveau collectif. La paix parfaite ne s'obtient que par le complet développement de la conscience de Krsna. Et être conscient de Krsna signifie d'abord réaliser que Krsna, le Seigneur, est maître absolu, et que tous les êtres distincts, y compris les puissants devas, Lui sont subordonnés.

Ce cinquième chapitre constitue une explication pratique de la conscience de Krsna, qu'on connaît également sous le nom de karma-yoga. On y trouve, entre autres, la réponse aux questions spéculatives des jnanis concernant la possibilité d'atteindre la libération par la pratique du karma-yoga: les actions accomplies dans la conscience de Krsna, c'est-à-dire en pleine connaissance de la suprématie du Seigneur, sont de nature identique au savoir absolu. De fait, le jnana-yoga mène finalement au bhakti-yoga, qui est pure conscience de Krsna.

L'être conscient de Krsna agit en pleine connaissance de la relation qui l'unit au Seigneur, et la perfection de cette science consiste à connaître parfaitement Dieu, Sri Krisna, la Personne Suprême. L'âme pure, en tant que partie intégrante et fragment de Dieu, demeure Son serviteur éternel. Mais aussitôt qu'elle désire dominer maya, la nature matérielle illusoire, elle est saisie par elle et tombe en proie à maintes souffrances. Et tant que l'âme demeure au contact de la matière, elle doit agir en fonction de ses besoins matériels. Nous pouvons cependant, même au cœur de la matière, éveiller notre conscience spirituelle et retrouver une existence pure; il suffit, pour cela, de pratiquer la conscience de Krsna. Plus on progresse dans cette voie, plus on se libère des griffes de la matière. Le Seigneur est impartial; tout dépend des efforts que l'on manifeste, dans l'accomplissement de son devoir, en vue de maîtriser ses sens et de vaincre l'ascendant de la convoitise et de la colère. Dominer ses passions permet de développer la conscience de Krsna, d'atteindre le niveau spirituel, le brahma-nirvana. La conscience de Krsna intègre le yoga en huit phases, dont elle atteint, d'elle-même, le but. Certes, on peut s'élever graduellement par la pratique de yama, niyama, asana, pranayama, pratyahara, dharand, dhyana et samadhi, mais ces huit étapes ne sont qu'un prélude à la perfection suprême, perfection atteinte par la pratique du service de dévotion, qui seul peut donner la paix à l'homme. Le bhakti-yoga est au sommet de la perfection.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le cinquième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "L'action dans la conscience de Krisna."

Sixième chapitre. Le sankhya-yoga.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 6

sri-bhagavan uvaca
anasritah karma-phalam
karyam karma karoti yah
sa sannyasi ca yogi ca
na niragnir na cakriyah

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit :

Il est le sannyasi, le vrai yogi, celui qui s'acquitte de ses devoirs sans attachement aucun pour les fruits de ses actes, et non celui qui n'allume pas de feu, qui se retranche de l'action.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur, dans ce chapitre, explique, entre autres, que le yoga en huit phases (l'astanga-yoga) permet à l'homme de dominer son mental et ses sens. Toutefois, pour la plupart des gens, et en particulier dans l'ère de Kali, ce yoga présente de grandes difficultés. C'est pourquoi, bien qu'il le recommande dans ce chapitre, Krsna le déclare nettement inférieur au karma-yoga, c'est-à-dire au yoga de l'action accomplie dans la conscience de Krsna. Les actes, en ce monde, sont une nécessité absolue; nul n'y échappe, dans un domaine ou dans un autre, que ce soit pour subvenir aux besoins de sa famille ou protéger ses biens. Mais nul homme, également, n'agit sans motif personnel, sans un désir de profit, pour sa propre personne ou pour ceux qui lui sont chers. La perfection sera donc d'agir dans la conscience de Krsna, plutôt que de chercher à jouir des fruits de l'acte. Agir ainsi est le devoir de tous les êtres, car tous font partie intégrante de Dieu. De même qu'un organe ne fonctionne pas pour lui-même, mais pour le corps entier, l'être doit agir pour la satisfaction du Tout complet, et non pour la sienne propre. Telle est la règle de vie du yogi et du sannyasi parfaits.

Il arrive parfois qu'un sannyasi se croit faussement libéré de tout devoir matériel et cesse d'accomplir le sacrifice du feu (l'agnihotra-yajna); cependant, ce sannyasi a encore un désir personnel, celui de s'identifier au Brahman impersonnel pour ne plus faire qu'Un avec Lui. Son désir est, certes, plus élevé que tout autre désir matériel, mais n'en demeure pas moins motivé par l'égoïsme. Et le yogi qui, les yeux mi-clos, cessant toute action d'ordre matériel, pratique l'astanga-yoga, lui aussi désire une satisfaction personnelle. Le bhakta, au contraire, agit dans un seul but: satisfaire le Tout absolu. Il juge du succès de ses actes selon la satisfaction de Krsna; aussi est-il le parfait sannyasi, le parfait yogi. Dans Ses prières, Sri Caitanya Mahaprabhu montre l'exemple parfait d'un tel renoncement:

"O Seigneur tout-puissant, je n'aspire nullement aux richesses, je ne désire pas de jolies femmes, et ne cherche pas de nombreux disciples. Je veux seulement Te servir avec amour et dévotion, vie après vie."

VERSET 2 -**Bhagavad-gita** chap 6

yam sannyasam iti prahur
yogam tam viddhi pandava
na hy asannyasta-sankalpo
yogi bhavati kascana

TRADUCTION

Sache-le, ô fils de Pandu: il est dit qu'on ne peut séparer le yoga, la communion avec l'Absolu, du renoncement, car sans abandonner tout désir de jouissance matérielle, nul ne peut devenir un yogi.

TENEUR ET PORTEE

Pratiquer le sannyasa-yoga, ou bhakti-yoga, signifie à la fois connaître sa nature originelle, sa condition éternelle, et agir en conséquence. Les êtres distincts ne sont pas des entités indépendantes, séparées de Dieu; ils constituent Son énergie marginale. Prisonniers de la matière, ils en subissent le conditionnement. Mais qu'ils deviennent conscients de Krsna et de l'énergie spirituelle, et ils recouvreront leur état réel, naturel. C'est alors, leur connaissance originelle retrouvée, qu'ils renoncent à tous les plaisirs matériels, à toute action intéressée. Tel est le renoncement des yogis, qui détachent les sens de leurs objets. Mais le bhakta, lui, est à la fois un sannyasi et un yogi, car jamais il n'use de ses sens à une fin autre que la satisfaction de Krsna. C'est tout naturellement qu'il atteint le but du savoir et de la maîtrise des sens prescrits dans le jnana et le yoga, tandis que l'homme incapable de

s'affranchir de son égocentrisme ne pourra jamais rien tirer du jnana ou du yoga. Leur véritable but, leur but commun, n'est autre que de renoncer à notre satisfaction propre pour chercher uniquement celle du Seigneur. Ainsi, le bhakta n'a aucun désir de jouissance personnelle, il agit constamment pour le plaisir de l'Être Suprême. L'être ne peut demeurer inactif. C'est pourquoi celui qui ne connaît pas l'existence du Seigneur devra, nécessairement, agir pour sa propre jouissance. La conscience de Krsna peut donc, à elle seule, nous apporter les résultats de tous les autres yogas.

VERSET 3 -**Bhagavad-gita** chap 6

aruruksor muner yogam
karma karanam ucyate
yogarudhasya tasyaiva
samah karanam ucyate

TRADUCTION

Par l'action progresse le néophyte qui emprunte la voie du yoga en huit phases, alors qu'il s'agit, pour le parfait yogi, de cesser toute action matérielle. C'est ce qui fut établi.

TENEUR ET PORTEE

Le yoga permet de nous unir à l'Être Suprême; il consiste en une série de pratiques échelonnées menant à la plus haute réalisation spirituelle. L'échelle qu'il représente prend appui sur la condition matérielle la plus basse, et ses échelons constituent les diverses pratiques qu'on y trouve, classées en trois groupes: le jnana-yoga, le dhyana-yoga et le bhakti-yoga. Mais l'échelle elle même garde le nom de yoga. Le bas de l'échelle est le yogaruruksa, et son sommet, le yogarudha.

L'adepte de l'astanga-yoga doit, au début, suivre des principes régulateurs et s'exercer à diverses postures (qui sont de simples exercices physiques) avant d'aborder la méditation. Ces pratiques conduisent à l'équilibre mental qui convient pour maîtriser les sens. Lorsque le yogi s'est stabilisé dans la méditation, aucune pensée extérieure ne peut plus l'en détourner. Cependant, les principes et les exercices de ce yoga sont encore dans le champ matériel. Le bhakta, lui, n'a nul besoin de passer par ces étapes; absorbé en Krsna, se trouve, dès le début, plongé dans la méditation. Aucun de ses actes, par ailleurs, n'est matériel, puisqu'ils ont pour seul but le service du Seigneur.

VERSET 4 -**Bhagavad-gita** chap 6

yada hi nendriyarthesu
na karmasv anusajjate
sarva-sankalpa-sannyasi
yogarudhas tadocyate

TRADUCTION

Il sera nommé du nom de parfait yogi, celui qui, ayant rejeté tout désir matériel, n'agit plus pour le plaisir des sens, ni pour jouir du fruit de ses actes.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque s'est engagé pleinement, avec amour, dans le service du Seigneur, trouve en lui-même le bonheur. Il ne cherche plus à jouir de ses sens, ni à tirer profit de ses actes. Et, comme on ne peut

vivre sans agir, celui qui ne connaît pas cette joie intérieure devra fatalement poursuivre les plaisirs matériels. Ainsi, en dehors de la conscience de Krsna, l'homme se livrera toujours à des actes égoïstes, visant son propre plaisir ou celui des gens auxquels il s'identifie: par exemple, les membres de sa famille, de sa nation, etc. Dans la conscience de Krsna, au contraire, l'être peut, au service du Seigneur, assumer tous les actes, et rester, malgré cela, tout à fait détaché des plaisirs matériels. C'est pourquoi celui qui désire s'élever au sommet de l'échelle du yoga sans aller directement à la conscience de Krsna devra d'abord s'affranchir des désirs matériels par des moyens seulement techniques.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 6

uddhared atmanatmanam
natmanam avasadayet
atmaiva hy atmano bandhur
atmaiva ripur atmanah

TRADUCTION

Le mental peut être ami de l'âme conditionnée, comme il peut être son ennemi. L'homme doit s'en servir pour s'élever, non pour se dégrader.

TENEUR ET PORTEE

Le mot atma désignera, selon le contexte, le corps, le mental ou l'âme. Le yoga met plus particulièrement l'accent sur ces deux derniers aspects: le mental et l'âme. Comme le mental est le centre d'intérêt de la pratique du yoga, le terme atma ne peut ici désigner que le mental. Le but du yoga est de dominer le mental, de l'empêcher de s'attacher aux objets des sens. De plus, comme notre verset le souligne, l'effet du yoga devra être d'éduquer le mental, de telle sorte que ce dernier puisse sortir l'âme conditionnée de l'ignorance où elle est maintenue. Dans l'existence matérielle, tout le monde est esclave du mental et des sens; en fait, ce mental, qui nous donne une fausse conception de nous-mêmes, qui fait germer en nous le désir de dominer la nature matérielle, est à l'origine de l'emprisonnement de l'âme dans l'univers matériel. Si le mental, donc, est dirigé de façon à ne pas se laisser fasciner par le miroitement de la matière, l'âme échappera à son conditionnement. En aucun cas nous ne devons nous laisser aller aux objets des sens, car selon un processus de dégradation, ils nous enlissent toujours plus dans l'existence matérielle. Le meilleur moyen pour nous dégager de cet enlissement ce sera de ne jamais offrir à nos pensées qu'un seul objet: Krsna. Le terme hi, dans ce verset, insiste sur l'idée que l'on "doit" agir ainsi. D'autres textes confirment le présent verset:

"Le mental est cause de l'emprisonnement de l'homme dans la matière, mais également de sa libération. Absorbé dans les objets des sens, il emprisonne l'être; détaché des objets des sens, il le libère." Concentrer le mental sur Krsna apporte donc la libération suprême.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 6

bandhur atmatmanas tasya
yenatmaivatmana jitah
anatmanas tu satrutve
vartetatmaiva satru-vat

TRADUCTION

De celui qui l'a maîtrisé, le mental est le meilleur ami; mais pour qui a échoué dans l'entreprise, il devient le pire ennemi.

TENEUR ET PORTEE

L'objectif de l'astanga-yoga est de maîtriser le mental, d'en faire un ami capable de nous aider à remplir notre mission d'homme. Si elle n'engendre cette maîtrise, la pratique du yoga ne sera au mieux qu'une perte de temps, une simple exhibition. Un mental incontrôlé, voilà le pire ennemi de l'homme, car il l'empêche de mener sa vie à son but. Chaque être, par nature, obéit à quelqu'un ou à quelque chose de supérieur. Tant que son mental règne sur lui en ennemi triomphant, il doit vivre sous la dictée de la concupiscence, de la colère, de l'avarice, de l'illusion, etc. Au contraire, une fois le mental soumis, il accepte de plein gré les directives de Dieu, la Personne Suprême, sis dans le cœur de tous les êtres sous la forme du Paramatma. Pratiquer le vrai yoga doit être l'occasion, pour l'adepte, de connaître le Paramatma dans le cœur et de suivre Ses instructions. Mais celui qui pratique directement la conscience de Krsna, c'est de façon toute naturelle qu'il s'abandonne sans réserve au Seigneur et à Ses instructions.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 6

jitatmanah prashantasya
paramatma samahitah
sitosna-sukha-duhkhesu
tatha manapamanayoh

TRADUCTION

Qui a maîtrisé le mental, et ainsi gagné la sérénité, a déjà atteint l'Ame Suprême. La joie et la peine, le froid et la chaleur, la gloire et l'opprobre, il les voit d'un même oeil.

TENEUR ET PORTEE

Tous les êtres, sans exception, sont faits pour vivre dans l'obéissance à Dieu, la Personne Suprême, sis en leur cœur (sous la forme du Paramatma). L'homme, cependant, se livre à des actes matériels aussi longtemps que l'énergie externe illusoire de Dieu fourvoie son mental. Aussi le considère-t-on parvenu au but dès qu'à l'aide de l'un ou l'autre des yogas, il maîtrise son mental. Chaque être doit en effet, par sa nature même, vivre sous les ordres d'une force supérieure. Aussi, dès le moment où le mental se fixe sur la nature supérieure, l'homme n'a d'alternative que de suivre les directives de Dieu. Le mental doit recevoir les instructions d'une source supérieure et s'y soumettre. Une fois le mental maîtrisé, l'homme suit automatiquement les directives du Paramatma, de l'Ame Suprême. Or, le bhakta, conscient de Krsna, atteint sur-le-champ cet état spirituel absolu, ou samadhi, état d'absorption totale en le Seigneur Suprême où l'on n'est plus affecté par les dualités de l'existence matérielle, le flux et reflux des joies et des peines, de la chaleur et du froid...

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 6

jnana-vijnana-trptatma
kuta-stho vijitendriyah
yukta ity ucyate yogi
sama-lostrasma-kancanah

TRADUCTION

On appelle yogi, âme réalisée, l'être à qui la connaissance spirituelle et la réalisation de cette connaissance donnent la plénitude. Il a atteint le niveau spirituel et possède la maîtrise de soi. D'un oeil égal il voit l'or, le caillou et la motte de terre.

TENEUR ET PORTEE

Toute connaissance académique qui ne comporte pas la réalisation de la Vérité Suprême est entièrement vaine.

"Nul ne peut, en se servant de sens contaminés par la matière, comprendre la nature spirituelle et absolue du Nom, de la Forme, des Attributs et des Divertissements de Sri Krsna. Ils ne se révèlent qu'à l'homme chargé, par son service de dévotion au Seigneur, d'énergie spirituelle."

La Bhagavad-gita est la science de Dieu, c'est-à-dire la science qui permet à l'homme d'atteindre la conscience de Krsna, ce que ne saurait faire la simple érudition, la connaissance matérielle. Il faut, pour la comprendre, avoir la bonne fortune d'entrer en contact avec une personne de conscience pure, qui, comblée par son service et sa dévotion à Krsna, ait, par Sa grâce, pleinement réalisé cette connaissance. La connaissance spirituelle nous garde imperturbable dans nos convictions, tandis que le savoir académique laisse dérouté et confus devant de prétendues contradictions. On ne devient parfait qu'après être passé de la connaissance intellectuelle des textes à leur réalisation.

Parce qu'il s'est abandonné à Krsna, l'être conscient de son identité spirituelle maîtrise ses sens. Il se trouve au niveau spirituel, car sa connaissance n'a rien de commun avec l'érudition profane. Cette dernière, comme la spéculation intellectuelle, pour certains aussi précieuse que l'or, n'ont, à ses yeux, pas plus de valeur qu'une motte de terre ou une pierre.

VERSET 9 -**Bhagavad-gita** chap 6

suhrn-mitravy-udasina-
madhyastha-dvesya-bandhusu
sadhusv api ca papesu
sama-buddhir visisyate

TRADUCTION

Plus élevé encore, celui qui voit d'un oeil égal l'indifférent, l'impartial, le bienfaiteur et l'envieux, l'ami et l'ennemi, le vertueux et le pécheur.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita** chap 6

yogi yunjita satatam
atmanam rahasi sthitah
ekaki yata-cittatma
nirasir aparigraha

TRADUCTION

Le yogi doit toujours s'astreindre de fixer son mental sur l'Être Suprême. Il lui faut vivre en un lieu solitaire, toujours rester maître de son mental, libre de tout désir et de tout sentiment de possession.

TENEUR ET PORTEE

Il existe différents degrés dans la réalisation de Krsna, correspondant aux trois aspects du Seigneur: le Brahman, le Paramatma et Bhagavan (Dieu, la Personne Suprême). La conscience de Krsna, la conscience de Dieu, la Personne Suprême, peut se définir en quelques mots: un service constant offert au Seigneur dans l'amour et la dévotion. L'impersonnaliste en quête du Brahman, de même que le yogi méditant sur l'Ame Suprême, sont eux aussi conscients de Krsna, mais de façon partielle. Le Brahman, en effet, est la radiance de Krsna, et le Paramatma, Sa représentation partielle omniprésente. Aussi, le bhakta, parce qu'il est conscient de Bhagavan, la Personne Suprême, doit être tenu pour le plus parfait de tous les spiritualistes, car sa réalisation contient d'elle-même la réalisation du Brahman et du Paramatma, qui demeurent imparfaites.

Il est néanmoins conseillé à tous les spiritualistes de poursuivre avec constance leur voie respective, grâce à quoi ils atteindront, tôt ou tard, la plus haute perfection. Le premier devoir du spiritualiste est en effet d'absorber son mental en Krsna. Penser à Lui toujours et ne jamais L'oublier, fût-ce pour un instant, tel est le samadhi; pour l'atteindre, on doit vivre dans la solitude et éviter toute distraction, rechercher les situations favorables et rejeter tout frein à la réalisation spirituelle. Inflexible dans sa détermination, le spiritualiste doit en outre se défaire de la soif des biens matériels, car l'accumulation des richesses emprisonne l'homme dans un faux sentiment de possession. Quand on pratique directement la conscience de Krsna, toutes ces précautions sont naturellement prises, tous ces principes positifs naturellement suivis, car le bhakti-yoga implique une abnégation totale de soi, qui donne très peu de chance à tout sentiment de possession de se manifester. Srila Rupa Gosvami dit à ce propos:

"Celui qui n'est attaché à rien, mais qui, simultanément, accepte toute chose pour le service de Krsna, celui-là transcende vraiment tout sentiment de possession. Au contraire, le renoncement de qui rejette tout, mais ignore le lien unissant toute chose au Seigneur, sera toujours incomplet."

Sachant bien que Krsna est le vrai possesseur de tout, le pur bhakta se place sans difficulté au-dessus de tout sentiment de possession. Il ne cherche jamais son propre profit, mais sait accepter tout ce qui est favorable à la vie spirituelle, à la conscience de Krsna, et rejeter ce qui pourrait la restreindre. Toujours situé à un niveau purement spirituel, il transcende la matière et vit en solitaire, sans aucun goût pour la compagnie des abhaktas, qui refusent la conscience de Krsna. Il est le parfait yogi.

VERSET 11/12 -Bhagavad-gita chap 6

sucau dese pratishthapya
sthiram asanam atmanah
naty-ucchritam nati-nicam
cailajina-kusottaram

tatraikagram manah kritva
yata-cittendriya-kriyah
upavisyasane yunjyad
yogam atma-vishuddhaye

TRADUCTION

En un lieu saint et retiré, il doit se ménager, ni trop haut, ni trop bas, un siège d'herbe kusa, recouvert d'une peau de daim et d'un linge d'étoffe douce. Là, il doit prendre une assise ferme, pratiquer le yoga en maîtrisant le mental et les sens, fixer ses pensées sur un point unique, et ainsi purifier son coeur.

TENEUR ET PORTEE

Par "lieu saint", il faut entendre lieu de pèlerinage. En Inde, yogis, bhaktas et autres spiritualistes quittent tous le foyer familial pour vivre en des sites sacrés, tel Prayaga, Mathura, Vrndavana, Hrsikesa, Hardwar, et y pratiquer le yoga dans la solitude, près des rivières sanctifiées, comme la Yamuna ou le Gange. Bien sûr, une telle retraite n'est pas toujours possible, surtout pour l'occidental. Mais pratiquer, à défaut, le yoga dans quelque club à la mode, au cœur d'une grande ville, c'est perdre son temps; ces clubs savent peut-être grossir leur fortune, mais ne sauraient offrir aucun enseignement de valeur quant à la vraie pratique du yoga.

Nul ne peut méditer s'il n'est maître de ses sens, s'il n'obtient un mental stable et serein. Or, le Brhan-naradiya Purana nous apprend que dans notre ère, le kali-yuga, les hommes vivront si peu de temps, connaîtront tant d'angoisses et progresseront si lentement dans la voie spirituelle, que la meilleure planche de salut sera de chanter le Saint Nom du Seigneur:

"Chante les Saints Noms, chante les Saints Noms, chante les Saints Noms du Seigneur, car en cette ère de discorde et d'hypocrisie, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen pour atteindre la libération."

VERSET 13/14 -**Bhagavad-gita chap 6**

samam kaya-siro-grivam
dharayann acalam sthirah
sampreksya nasikagram svam
disas canavalokayan

prashantatma vigata-bhir
brahmacari-vrate sthitah
manah samyamya mac-citto
yukta asita mat-parah

TRADUCTION

Le corps, le cou et la tête droits, le regard fixé sur l'extrémité du nez, le mental en paix, maîtrisé, affranchi de la peur, ferme dans le vœu de continence, il doit alors méditer sur Moi en son cœur, faisant de Moi le but ultime de sa vie.

TENEUR ET PORTEE

Le but de la vie, c'est de connaître Krsna, qui, en tant que Paramatma, la Forme à quatre bras de Visnu vit dans le cœur de chaque être. On doit pratiquer le yoga à seule fin de découvrir, de voir face à face cette visnu-murti, cette Forme de l'émanation plénière de Krsna présente dans le cœur de chacun. Autrement, le yoga n'est qu'un jeu, un pseudo-yoga, une pure perte de temps. Krsna constitue le but ultime de l'existence, et la visnu-murti, le Paramatma, constitue l'objectif du yoga. Pour L'atteindre, il faut s'abstenir totalement de tous rapports sexuels. Il s'avère donc nécessaire de quitter son foyer pour vivre en un lieu solitaire et méditer dans la posture que décrit le verset. On ne peut s'adonner quotidiennement aux plaisirs sexuels, chez soi ou ailleurs, et, quelques heures plus tard, se métamorphoser en yogi grâce à quelque cours du soir de "yoga". Il n'est pas question de devenir un yogi si l'on n'apprend pas à dominer son mental, à s'abstenir de tous les plaisirs des sens, dont le plus fort est le plaisir sexuel. Dans son code du célibat, le grand sage Yajnavalkya disait:

"Faire vœu de brahmacarya doit nous aider à effacer complètement la sexualité de nos actes, paroles

et pensées, à tout moment, en toute circonstance et en tout lieu."

Nul ne peut pratiquer correctement et efficacement le yoga s'il se livre aux plaisirs sexuels. Aussi doit-on être éduqué dans le brahmacarya dès l'enfance, quand on n'a encore eu aucune expérience sexuelle. Dès l'âge de cinq ans, les enfants sont envoyés au guru-kula, l'asrama du maître spirituel, pour y suivre la stricte discipline du brahmacarya, sans laquelle on ne peut progresser sur la voie du yoga, qu'il s'agisse du dhyana, du jnana ou de la bhakti.

On appelle également brahmacari l'homme marié qui observe les normes védiques de la vie conjugale, c'est-à-dire qui n'a de rapports sexuels qu'avec sa propre femme, et en fonction de règles strictes. Ce "grhastha-brahmacari" pourra participer à l'école de la bhakti, mais jamais à celle du jnana ou du dhyana, qui exigent la continence totale et n'acceptent aucun compromis. La bhakti permet une vie sexuelle restreinte, car son pouvoir, qui tient à la joie spirituelle, supérieure, de servir le Seigneur, fait perdre naturellement toute attraction pour les plaisirs de la chair. La Bhagavad-gita nous dit:

"Même à l'écart des plaisirs matériels, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle."

D'autres spiritualistes doivent faire d'immenses efforts pour se couper de tout plaisir matériel, mais le bhakta, parce qu'il goûte une joie supérieure, que lui seul, d'ailleurs peut goûter, le fait automatiquement.

Outre le célibat, ce verset mentionne une autre règle que doit observer le yogi: être vigatabhih, "sans peur", chose impossible hors de la conscience de Krsna. Car la crainte est un des caractères de l'être conditionné; elle vient de sa mémoire corrompue, de son oubli de la relation éternelle qui l'unit à Krsna. Aussi le Srimad-Bhigavatam enseigne-t-il: la conscience de Krsna est le seul moyen d'échapper à toute crainte. Le yoga parfait ne se trouve donc accessible que pour le dévot de Krsna. En effet, il est le plus élevé de tous les yogis, puisqu'il a déjà atteint le but ultime du yoga, qui est de voir le Seigneur à l'intérieur de soi. Tels sont les principes du yoga; on voit combien ils diffèrent de ceux qu'une mode a mis au goût du jour.

VERSET 15 -Bhagavad-gita chap 6

yunjann evam sadatmanam
yogi niyata-manasah
shantim nirvana-paramam
mat-samstham adhigacchati

TRADUCTION

Ainsi, par la maîtrise du corps, par celle du mental et de l'acte, le yogi, soustrait à l'existence matérielle, atteint Ma demeure [le Royaume spirituel].

TENEUR ET PORTEE

Ce verset exprime de façon claire le but ultime du yoga. But qui n'est d'ailleurs pas de chercher à rendre meilleures les conditions de vie matérielle; on ne pratique pas le yoga pour vivre avec plus de confort, pour obtenir la santé ou quelque autre bienfait de ce rang, mais pour mettre un terme à l'existence matérielle.

Mettre un terme à l'existence matérielle ne veut pas dire se fondre dans un "vide" quelconque, par ailleurs mythique, puisque nul vide n'existe dans la création de Dieu. Non, mettre un terme à l'exis-

tence matérielle, c'est s'ouvrir la porte du monde spirituel, de la demeure du Seigneur, lieu, dit la Bhagavad-gita, où la lumière ne vient ni du soleil, ni de la lune, ni de l'énergie électrique, mais où chaque planète, comme notre soleil, répand sa propre lumière. En un sens, le royaume de Dieu est partout; cependant, le monde spirituel, dont nous parlons ici, en constitue la partie supérieure, le param dhama.

Le yogi réalisé, parfaitement conscient de la nature de Krsna telle que Celui-ci l'a Lui-même décrite dans ce verset et dans le précédent, connaît la vraie paix et atteint finalement la planète du Seigneur, appelée Krsnaloka ou Goloka Vrndavana (mat-cittah, mat-parah, mat-sthanam). Le seigneur, dit la Brahma-samhita, réside perpétuellement à Goloka Vrndavana, mais Se manifeste aussi, à travers Ses énergies spirituelles supérieures, en chaque être (sous la forme du Paramatma), de même que sous la forme du Brahman omniprésent. Nul ne peut entrer dans le monde spirituel ou vivre dans la demeure éternelle du Seigneur (Vaikuntha, Goloka Vrndavana) à moins de comprendre parfaitement la nature de Krsna, ainsi que celle de Visnu, Son émanation plénière. Ainsi le bhakta, qui garde son mental constamment plongé dans la pensée des multiples Activités de Krsna, est-il le parfait yogi. Ce que confirment les Vedas:

"Le seul moyen d'échapper à la naissance et la mort est de réaliser Krsna, la Personne Suprême." La perfection du yoga consiste donc à se libérer de l'existence matérielle, et non à passer maître dans le fakirisme et l'acrobatie pour tromper les innocents.

VERSET 16 -Bhagavad-gita chap 6

natyasnatas tu yogo 'sti
na caikantam anasnatah
na cati-svapna-silasya
jagrato naiva carjuna

TRADUCTION

Nul ne peut, ô Arjuna, devenir un yogi s'il mange trop, mais aussi trop peu, s'il dort trop, mais aussi trop peu.

TENEUR ET PORTEE

Il est recommandé au yogi de bien régler son régime alimentaire et son sommeil. Trop manger, c'est absorber plus qu'il n'est nécessaire à la bonne santé du corps, par exemple boire, fumer, manger de la chair animale, etc. L'homme n'en a aucun besoin, puisque céréales, légumes, fruits et produits laitiers, qui sont, dit la Bhagavad-gita, aliments de la vertu, et qu'on trouve en abondance, suffisent amplement. La viande est pour ceux qu'enveloppe l'ignorance; quiconque en consomme ou se nourrit d'aliments qu'on n'a pas d'abord offerts en sacrifice à Krsna, ne mange qu'une nourriture polluée, que du péché, se vouant par là aux misérables conséquences de tels actes, comme d'ailleurs, celui qui boit ou fume. Qui mange pour son propre plaisir, qui prépare pour lui-même, sans l'offrir à Krsna, sa nourriture, ne mange que du péché. Comment un tel homme, se nourrissant de péché, incapable de se satisfaire de la part qui lui est assignée, pourrait-il pratiquer correctement le yoga? Seul le bhakta, parce qu'il n'accepte pour nourriture que les reliefs du sacrifice au Seigneur, peut jouir pleinement des fruits du yoga.

Manger trop ou trop peu est également néfaste; jeûner par caprice ne favorise pas, en effet, la pratique du yoga; c'est pourquoi le bhakta n'observe que les jeûnes recommandés par les Ecritures.

Trop dormir est aussi un handicap dans la pratique du yoga. Si l'on mange trop, on rêvera beaucoup pendant le sommeil et on dormira plus que nécessaire: six heures de repos par jour suffisent, celui qui dort plus est certes influencé par l'ignorance. Et non seulement celui qu'enveloppe l'ignorance est-il enclin au sommeil excessif, mais également à la paresse; il est inapte à pratiquer le yoga.

VERSET 17 -Bhagavad-gita chap 6

yuktahara-viharasya
yukta-cestasya karmasu
yukta-svapnavabodhasya
yogo bhavati duhkha-ha

TRADUCTION

Qui garde la mesure dans le manger et le dormir, dans le travail et la détente peut, par la pratique du yoga, adoucir les souffrances de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Comblé, au-delà du strict nécessaire, les exigences du corps -manger, dormir, s'accoupler, se défendre- tous ces actes, pratiqués avec excès, peuvent freiner le progrès sur la voie du yoga. La question alimentaire ne se règle que par la consommation d'une nourriture consacrée, le prasada. On offre à Krsna, selon la Bhagavad-gita (IX.26), des aliments sous le signe de la vertu, tels fruits, légumes, céréales, lait, etc.; ainsi le bhakta apprend-il à ne rien manger qui soit impropre à la consommation humaine.

Quant au sommeil, le bhakta ressent un désir si vif de remplir son devoir dans la conscience de Krsna qu'il s'irriterait de perdre son temps précieux en sommeil inutile; et comme il ne supporte pas de passer une minute sans servir le Seigneur, il réduit au maximum son sommeil. L'idéal, pour lui, sera de suivre l'exemple de Srila Rupa Gosvami, lequel ne dormait que deux heures par jour, et parfois moins encore, tant l'absorbait le service de Krsna. Thakura Haridasa, lui, ne prenait de prasada et ne se reposait qu'après avoir récité 300 000 fois, sur son japa-mala, le Nom du Seigneur.

Quant à l'agir, tous les actes du bhakta ont pour centre Krsna, et sont destinés à Le satisfaire; c'est pourquoi on n'y peut déceler aucune trace de désir matériel. Puisqu'il n'éprouve aucun attrait pour les plaisirs de ce monde, jamais le bhakta ne gaspille son temps en vains loisirs. Tous ses actes -travail, paroles, sommeil, éveil, etc.- ainsi réglés, il n'est aucunement assujéti aux souffrances matérielles.

VERSET 18 -Bhagavad-gita chap 6

yada viniyatam cittam
atmany evavatisthate
nisprhah sarva-kamebhyo
yukta ity ucyate tada

TRADUCTION

Quand, par la pratique, le yogi parvient à régler les activités de son mental, quand affranchi de tout désir matériel, il atteint l'Absolu, on le dit établi dans le yoga.

TENEUR ET PORTEE

Dans ses actes, le yogi se distingue de l'homme ordinaire par le fait qu'aucun désir matériel, dont le plus fort, le désir sexuel, ne l'agite désormais, tant il a discipliné son mental. Et quiconque adopte la conscience de Krsna peut se parfaire de la sorte. Maharaja Ambarisa, dont le Srimad-Bhagavatam loue les vertus, en donne un magnifique exemple:

"Le roi Ambarisa fixait ses pensées sur les pieds pareils au lotus de Krsna, il usait de ses mots pour décrire le royaume du Seigneur et chanter Ses qualités spirituelles, de ses mains pour nettoyer le temple du Seigneur, de ses oreilles pour entendre louer les Divertissements du Seigneur; de ses yeux pour contempler la Forme absolue du Seigneur, de son corps pour toucher le corps des bhaktas, de ses narines pour humer le parfum des fleurs offertes aux pieds pareils au lotus du Seigneur, de sa langue pour goûter les feuilles de tulasi offertes au Seigneur; de ses jambes pour parcourir les lieux de pèlerinage et gagner le temple du Seigneur, de sa tête pour se prosterner devant le Seigneur, de ses désirs pour satisfaire les désirs du Seigneur, remplir Sa mission, -et toutes ces qualités faisaient de lui un pur dévot du Seigneur."

Cette évocation montre bien pourquoi il est impossible à un impersonnaliste de faire l'expérience de cet état absolu, et pourquoi c'est chose facile pour le bhakta; impossible d'accomplir de tels actes si l'on n'est pas absorbé constamment dans le souvenir des pieds pareils au lotus du Seigneur. Le service de dévotion (arcana) consiste à engager ses sens au service de Krsna. Comme, d'une manière ou d'une autre, le mental et les sens doivent être actifs, et qu'il est vain et artificiel de simplement, les nier, le meilleur moyen d'atteindre la perfection spirituelle, pour tous les hommes, et surtout pour les non-sannyasis, est d'en user comme le fit Maharaja Ambarisa, de les engager pleinement dans le service du Seigneur, d'où le mot yukta.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 6

yatha dipo nivata-stho
nengate sopama smrta
yogino yata-cittasya
yunjato yogam atmanah

TRADUCTION

Maître du mental, le yogi demeure ferme dans sa méditation sur l'Etre Suprême, tel une flamme qui, à l'abri du vent, point ne vacille.

TENEUR ET PORTEE

L'homme véritablement conscient de Krsna, toujours absorbé en l'objet de son adoration, immuable et non troublé dans sa méditation sur le Seigneur, est aussi constant qu'une flamme à l'abri du vent.

VERSET 20/23 -**Bhagavad-gita** chap 6

yatroparamate cittam
niruddham yoga-sevaya
yatra caivatmanatmanam
pasyann atmani tusyati

sukham atyantikam yat tad
buddhi-grahyam atindriyam
vetti yatra na caivayam
sthitas calati tattvatah

yam labdhva caparam labham
manyate nadhikam tatah
yasmin sthito na duhkkena
gurunapi vicalyate
tam vidyad duhkha-samyoga-
viyogam yoga-samjnitam

TRADUCTION

L'être connaît la perfection du yoga, le samadhi, lorsque, par la pratique, il parvient à soustraire son mental de toute activité matérielle. Alors, une fois le mental purifié, il réalise son identité véritable et goûte la joie intérieure. En cet heureux état, il jouit, à travers ses sens purifiés, d'un bonheur spirituel infini. Cette perfection atteinte, l'âme sait que rien n'est plus précieux, et ne s'écartera pas de la vérité, mais y demeurera, imperturbable, même au coeur des pires difficultés. Telle est la vraie libération de toutes les souffrances nées du contact avec la matière.

TENEUR ET PORTEE

La première qualité du yoga est qu'il efface peu à peu de notre conscience tout concept matériel de la vie. Puis, quand il réalise l'Ame Suprême, par son mental et son intelligence spirituels, le yogi peut connaître le samadhi, sans jamais, néanmoins, commettre l'erreur qui serait de s'identifier, en tant qu'âme distincte, à l'Ame Suprême. Le yoga est plus ou moins basé sur les principes de Patanjali, et certains monistes, dans leurs commentaires sur Patanjali, soutiennent que l'âme est identique à l'Ame Suprême, et, par une méprise sur le véritable objectif du maître, nomment cette fusion avec l'Absolu "libération". Ils n'acceptent pas la distinction entre connaissance et connaissant, implicite dans ce verset, qui affirme l'existence d'une félicité absolue éprouvée grâce à des sens spirituels. Or, le yoga de Patanjali reconnaît bien l'existence de cette félicité spirituelle, que les monistes rejettent de peur de mettre en danger leur théorie. Le grand sage Patanjali Muni lui même, l'instructeur au grand renom, confirme la Bhagavad-gita dans ses Yoga-sutra.

La puissance interne que mentionne ce verset (citi-sakti) est une puissance spirituelle. Quant au mot purusartha, il désigne la piété matérielle, l'essor économique, la jouissance matérielle et, enfin, la tentative de s'identifier à Dieu pour ne plus faire qu'Un avec Lui. Les monistes nomment cette identification kaivalya, bien que, selon Patanjali, kaivalya se rapporte uniquement à la puissance interne et absolue grâce à laquelle l'être vivant prend conscience de sa condition éternelle. Sri Caitanya Mahaprabhu appelle cette prise de conscience "purification du miroir impur du mental". La purification est elle-même la libération, principe auquel correspond la théorie du nirvana qui, comme la libération, n'est qu'une étape préliminaire vers la perfection spirituelle. Le Srimad-Bhigavatam le mentionne également, de même que la Bhagavad-gita dans ce verset.

Une fois atteint le nirvana, lorsqu'il cesse toute activité matérielle, l'être commence d'agir au niveau spirituel, dans le service du Seigneur, dans la conscience de Krsna. Il connaît alors la vraie vie, telle que la décrit le Srimad-Bhagavatam, hors de toute contamination matérielle, hors de maya. Echapper à ce contact impur de la matière n'implique pas, cependant, que l'être soit détruit dans sa nature orig-

inelle et éternelle d'individu. Cette idée, Patanjali l'accepte également. La citi-sakti, la félicité spirituelle absolue, marque la vraie vie. Ce que confirme le Vedanta-sutra, par la formule suivante:

"L'Absolu est, par nature, totale félicité".

Cette félicité totale, naturelle, inhérente à l'être spirituel, constitue le but ultime du yoga, et peut être aisément acquise par le service de dévotion, le bhakti-yoga, décrit longuement dans le septième chapitre. Le yoga qui nous occupe conduit à deux sortes de samadhi: l'un, le samprajnata-samadhi, sera conquis à force de recherches philosophiques, l'autre, l'asamprajnata-samadhi, en transcendant les plaisirs des sens. Lorsqu'il arrive à dépasser ainsi la matière, le yogi ne retombe plus jamais sous son joug; s'il n'y parvient pas, c'est toute sa tentative qui aura été vaine. Les pseudo-pratiques de yoga qui se répandent aujourd'hui, et laissent croire à leurs adeptes que les plaisirs des sens sont permis, rompent donc entièrement avec la vraie tradition du yoga. Un yogi qui se livre à la vie sexuelle et s'intoxique ne peut être qu'un charlatan. Quant aux adeptes qui recherchent les siddhis, ou pouvoirs surnaturels, eux aussi demeureront imparfaits, puisque, comme l'implique notre passage, il n'est pas de perfection pour qui recherche les "sous-produits" du yoga. Ceux qui légitiment leur titre de yogi sur quelques exercices de gymnastique, ou même les ascètes en quête de siddhis, doivent savoir qu'ils manquent toujours le vrai but du yoga.

En notre ère marquée par l'hypocrisie, le yoga le plus efficace, le plus facile, est le bhakti-yoga; procurant un bonheur qui éclipse tout désir, il ne déçoit jamais. Au contraire, le hatha-yoga, le dhyana-yoga et le jnana-yoga présentent, à notre époque, d'énormes difficultés.

Tant que nous aurons un corps matériel, il nous faudra répondre à ses exigences: manger, dormir, s'accoupler et se défendre. Le pur bhakta ne manque pas à cette règle, certes, mais il le fait dans la mesure du nécessaire, sans rechercher l'excitation des sens. Décidé à faire contre mauvaise fortune bon cœur, il utilise au mieux le fardeau que représente un corps matériel, et, conscient de Krsna, il jouit en ce monde d'un bonheur entièrement spirituel. Inébranlable devant les multiples vicissitudes de l'existence -accidents, maladies, pauvreté, décès d'un être cher... -il accomplit avec constance et enthousiasme son devoir dans le bhakti-yoga, la conscience de Krsna. Rien ne l'en écarte; il est tolérant, dit la Bhagavad-gita, car il sait que ces peines, qui, sans fin, arrivent et disparaissent, ne peuvent en rien affecter son service. Voyant ainsi, il atteint la perfection du yoga.

VERSET 24 -Bhagavad-gita chap 6

sa niscayena yoktavyo
yogo 'nirvinna-cetasa
sankalpa-prabhavan kamams
tyaktva sarvan asesatah
manasaivendriya-gramam
viniyamya samantatah

TRADUCTION

Une foi et une détermination inébranlables doivent accompagner cette pratique du yoga. Le yogi doit se défaire sans réserve de tous les désirs matériels engendrés par le faux ego et ainsi, par le mental, maîtriser la totalité des sens.

TENEUR ET PORTEE

Le yogi doit poursuivre son chemin et n'en jamais dévier, avec détermination et patience, sûr du succès, persévérant dans son effort, et jamais découragé. La stricte adhérence à la voie est mère de la

réussite. Rupa Gosvami dit à ce propos:

"On peut connaître le succès dans le bhakti-yoga si l'on accomplit son devoir en la compagnie de bhaktas et si l'on demeure plein d'enthousiasme, de persévérance et de détermination, ne se livrant qu'aux actes de la vertu."

Pour acquérir une telle détermination, inspirons-nous de l'oiselle dont une vague emporta les œufs, déposés sur le rivage de l'océan. Inquiète, elle les demande à l'océan, qui refuse la moindre attention à ses plaintes. Alors, l'oiselle décide, avec son bec minuscule, de vider l'océan; tout le monde se moque d'elle et de sa folle résolution. Mais la nouvelle se répand et arrive enfin aux oreilles de Garuda, l'oiseau gigantesque qui porte Visnu. Pris de compassion pour sa sœur infime, Garuda vient à elle et, voyant avec plaisir sa détermination, lui promet de l'aider. Il ordonne à l'océan de rendre les œufs sans délai, faute de quoi il achèvera lui-même la tâche de l'oiselle. Effrayé, l'océan s'exécute aussitôt, et par la grâce de Garuda, le petit oiseau retrouve la joie.

Le yoga, et en particulier le bhakti-yoga, peut donc sembler une tâche ardue, mais si nous en suivons les principes avec fermeté, le Seigneur, certes, nous aide. "Aide-toi, le ciel t'aidera", dit le proverbe.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 6

sanaih sanair upamed
buddhya dhrti-grhitaya
atma-samstham manah kritva
na kincid api cintayet

TRADUCTION

Animé d'une ferme conviction, il doit s'élever progressivement, par l'intelligence, jusqu'à la parfaite concentration, et ainsi fixer son mental sur l'Être Suprême, sans plus penser à rien d'autre.

TENEUR ET PORTEE

Son intelligence bien convaincue, l'homme doit, par degré, atteindre le pratyahara, étape où cesse toute action sensorielle. Une fois son mental dominé grâce à la certitude du but à atteindre, à la méditation et à l'arrêt de toute action des sens, le yogi doit se fixer dans le samadhi, où disparaît tout danger de retomber au niveau matériel. En d'autres termes, bien qu'on soit contraint, tant que le corps existe, de demeurer en contact avec la matière, il ne faut en aucun cas livrer ses pensées aux plaisirs des sens. La seule satisfaction qu'on doive rechercher est celle du Seigneur Suprême; cette recherche engendre un état parfait, qu'on atteint aisément par la pratique simple et directe de la conscience de Krsna.

VERSET 26 -**Bhagavad-gita** chap 6

yato yato niscalati
manas cancalam asthiram
tatas tato niyamyaitad
atmany eva vasam nayet

TRADUCTION

Où qu'il soit emporté par sa nature fébrile et inconstante, il faut certes ramener le mental sous le contrôle du moi spirituel.

TENEUR ET PORTEE

Par nature, le mental est instable; sans fin, il erre d'une pensée à une autre. Si l'homme conscient de son identité spirituelle le domine au lieu d'en être l'esclave, il devient un svami, ou gosvami (maître du mental et des sens). Sinon, il reste un godasa, un esclave des sens. Le gosvami connaît la valeur du plaisir des sens, il sait que le vrai bonheur, le bonheur spirituel, naît quand on utilise les sens au service de Hrsikesa, Krsna, leur véritable maître. La conscience de Krsna, qui consiste à servir le seigneur avec des sens purifiés, constitue non seulement le moyen de dominer ses sens, mais, en outre, le sommet de la pratique du yoga.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita chap 6**

prashanta-manasam hy enam
yoginam sukham uttamam
upaiti santa-rajasm
brahma-bhutam akalmasam

TRADUCTION

Le yogi dont le mental est absorbé en Moi connaît sans conteste le bonheur ultime. Ayant saisi qu'il participe de l'Absolu, il est déjà libéré; serein est son mental, apaisées ses passions. Il est délivré de tout péché.

TENEUR ET PORTEE

L'être connaît le brahma-bhuta quand, une fois purifié du contact de la matière, il s'absorbe dans le service absolu du Seigneur. Mais on ne peut demeurer au niveau spirituel et absolu, au niveau du brahman, si l'on ne parvient pas à fixer son mental sur les pieds pareils au lotus du Seigneur. Servir le Seigneur avec constance et pur amour, c'est-à-dire vivre dans la conscience de Krsna, c'est être déjà libéré du joug de la passion et lavé de la souillure matérielle.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita chap 6**

yunjann evam sadatmanam
yogi vigata-kalmasah
sukhena brahma-samsparsham
atyantam sukham asnute

TRADUCTION

Etabli dans la réalisation spirituelle, purifié de toute souillure matérielle, le yogi jouit du bonheur suprême que procure l'union constante avec l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

Réaliser son moi spirituel, c'est connaître sa position originelle et éternelle, en relation avec Dieu, se savoir partie intégrante du Seigneur, et fait pour Le servir avec amour et dévotion. L'union spirituelle constante avec l'Absolu à travers ce service s'appelle le brahma-samsparsha.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita chap 6**

sarva-bhuta-stham atmanam
sarva-bhutani catmani
iksate yoga-yuktatma
sarvatra sama-darshanah

TRADUCTION

Le vrai yogi Me voit en tous les êtres et tous les êtres en Moi. En vérité, l'âme réalisée Me voit partout.

TENEUR ET PORTEE

Le yogi conscient de Krsna possède une vision parfaite, car il voit le Seigneur dans le cœur de chaque entité vivante sous la forme du Paramatma, de l'Ame Suprême, le Seigneur habite le cœur de chacun, celui d'un chien comme celui d'un brahmana, et le yogi parfait n'ignore pas qu'Il demeure absolu et neutre dans les deux cas, qu'Il n'est nullement affecté du corps qu'Il occupe. L'âme distincte, elle aussi, réside dans le cœur, mais au contraire de l'Ame Suprême, n'habite pas simultanément tous les corps. De tels faits sont inconnus de ceux qui n'adhèrent pas pleinement à la pratique du yoga, mais le bhakta voit Krsna partout, dans le cœur du croyant comme dans celui de l'incroyant. La smrti le confirme par les mots:

"Dieu, source de tous les êtres, est comme leur mère, leur soutien. "

De même qu'une mère est impartiale envers ses enfants, le père (ou la mère) suprême l'est aussi, et Il réside toujours en chacun d'eux, sous la forme, de l'Ame Suprême. Non seulement Il vit en tous, mais tous vivent en Lui, puisque chaque chose est une manifestation de Son énergie. Comme l'explique le septième chapitre, le Seigneur possède deux énergies distinctes: l'une spirituelle (supérieure), l'autre matérielle (inférieure). L'être distinct, qui, par nature, appartient à l'énergie supérieure, se trouve conditionné sous l'influence de l'énergie inférieure. Mais qu'il soit conditionné ou libéré, il se situe toujours dans l'une ou l'autre des énergies du Seigneur. C'est pourquoi le yogi voit tous les êtres d'un œil égal; bien que placés, selon leur karma, dans des situations différentes, ils demeurent tous des serviteurs de Dieu. Prisonniers de l'énergie matérielle, ils servent leurs sens matériels; revenus à l'énergie spirituelle, ils servent le Seigneur Suprême, directement. Le bhakta les voit d'un œil, parfaitement égal, car tous, directement ou indirectement servent Dieu.

VERSET 30 -**Bhagavad-gita chap 6**

yo mam pasyati sarvatra
sarvam ca mayi pasyati
tasyaham na pranasyami
sa ca me na pranasyati

TRADUCTION

Qui me voit partout et voit tout en Moi n'est jamais séparé de Moi, comme jamais non plus Je ne Me sépare de lui.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta voit Krsna en tout, et voit tout en Krsna. De l'extérieur, il semble voir les diverses manifestations matérielles comme des énergies distinctes, mais en vérité, il est conscient de Krsna, et il sait

que tout, dans l'univers matériel, n'est autre que Son énergie Le principe fondamental du bhakti-yoga, de la conscience de Krsna, c'est que rien ne peut exister sans Krsna, car Il est le Seigneur Suprême. Sur cette base se développe alors l'amour pour Krsna, qui entraîne et dépasse à la fois la prise de conscience du moi spirituel et la libération. Parce qu'il est inondé de cet amour absolu, le bhakta connaît la plénitude de "ne plus faire qu'Un" avec Krsna, en ce sens que le Seigneur est devenu tout pour lui. Une fois cette relation intime établie entre le Seigneur et Son dévot, celui-ci connaît l'immortalité. Jamais Dieu, la Personne Suprême, ne sort de la vision du bhakta; mais jamais non plus ce dernier ne prend le risque de s'identifier à Lui, ce qui serait un véritable suicide spirituel. La Brahma-samhita enseigne à ce propos:

"J'adore Govinda, le Seigneur originel. C'est Lui, Syamasundara, que voient, au fond de leur cœur, les purs bhaktas, dont les yeux sont enduits du baume de l'amour et de la dévotion."

Aimé de ce pur amour, Krsna ne Se cache jamais à Son dévot, pas plus que ce dernier ne cesse de Le voir. De même pour le yogi dont la vision intérieure s'attache à la Forme du Paramatma. Il devient un pur bhakta, et ne peut alors supporter de vivre un seul instant sans voir Dieu dans son cœur.

VERSET 31 -**Bhagavad-gita** chap 6

sarva-bhuta-sthitam yo mam
bhajaty ekatvam asthitah
sarvatha vartamano 'pi
sa yogi mayi vartate

TRADUCTION

Le yogi Me sachant Un avec l'Ame Suprême, sis en la multiplicité des êtres, M'adore et en Moi toujours demeure.

TENEUR ET PORTEE

Le yogi méditant sur l'Ame Suprême voit en son cœur Visnu, l'émanation plénière de Krsna, dont les quatre mains portent la conque, le disque, la masse et la fleur de lotus. Mais, il doit savoir que Visnu n'est autre que Krsna, que sous cette forme du Paramatma, c'est Krsna qui réside dans le cœur de chacun. Ainsi, les innombrables Paramatmas présents dans le cœur de chaque entité vivante sont une seule et même Personne, Sri Krsna. Pas de distinction, donc, entre le parfait yogi, plongé dans sa méditation sur l'Ame Suprême, et le bhakta absorbé dans le service d'amour de Krsna. Bien que toujours engagé en de multiples occupations, le bhakta ne s'écarte pas un instant de Krsna, fait que Srila Rupa Gosvami confirme dans son Bhakti rasamrta-sindhu que le bhakta qui s'engage constamment dans le service de Krsna est par là même libéré. Le Narada-pancaratra l'enseigne également:

"Par l'attention concentrée sur la Forme toute spirituelle de Krsna, l'omniprésent, qui transcende le temps et l'espace, on s'absorbe dans la pensée du Seigneur et l'on obtient de vivre en sa compagnie, dans le bonheur absolu."

La conscience de Krsna représente la félicité la plus haute que puisse vivre le yogi; cette conscience qu'il a de la présence de Krsna en chaque être, sous la forme du Paramatma, l'affranchit de toute faute. Cette inconcevable omniprésence du Seigneur, les Vedas la corroborent en ces termes:

"Visnu est Un, et cependant, omniprésent. Sa forme est Une, et pourtant, comme le soleil, Il apparaît, par son inconcevable puissance, en tous lieux."

VERSET 32 -**Bhagavad-gita** chap 6

atmaupamyena sarvatra
samam pasyati yo 'rjuna
sukham va yadi va duhkham
sa yogi paramo matah

TRADUCTION

Le parfait yogi, ô Arjuna, voit, à travers sa propre expérience, l'égalité de tous les êtres, heureux ou malheureux.

TENEUR ET PORTEE

L'être qui a conscience de Krsna, tel est le parfait yogi. Parce qu'il les a lui-même ressenties, il comprend les joies et les peines de chacun. Il sait que la douleur naît de l'oubli du lien qui unit l'être à Krsna, et le bonheur, de la connaissance du Seigneur; il sait que le Seigneur est seul maître du fruit des actes de l'homme, le seul possesseur des pays et des planètes. Il sait que l'être conditionné par les trois gunas doit, pour avoir oublié le lien qui l'unit à Krsna, subir les souffrances matérielles de trois sources. Le bhakta, parce qu'il détient le plus grand bonheur, s'efforce de faire partager à tous la conscience de Krsna, de faire comprendre combien il est important de devenir conscient de Krsna. Veillant ainsi au bonheur de chacun, le yogi accompli se montre l'ami le plus sincère, le plus grand bienfaiteur des hommes et le serviteur le plus cher du Seigneur. Le bhakta est le plus parfait des yogis, car il ne recherche pas la perfection pour lui seul, mais aussi pour tous les êtres. Jamais il ne jalouse autrui. Ces traits du pur dévot du Seigneur le rendent plus parfait que le méditatif solitaire, uniquement soucieux de sa propre élévation.

VERSET 33 -**Bhagavad-gita** chap 6

arjuna uvaca
yo 'yam yogas tvaya proktah
samyena madhusudana
etasyaham na pasyami
cancalatvat sthitim sthiram

TRADUCTION

Arjuna dit :

Ce yoga que Tu as décrit en peu de mots, ô Madhusudana, je ne vois point comment le mettre en pratique, car le mental est capricieux et instable.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, Arjuna se déclare incapable de pratiquer, et donc rejette, le yoga décrit par Krsna, depuis les mots sucrau dese jusqu'à yogi paramo. Dans l'âge de Kali, en effet, il est impossible à un homme ordinaire de quitter son foyer pour aller pratiquer le yoga dans la solitude des montagnes ou de la jungle. L'homme, aujourd'hui, lutte avec acharnement pour conserver une vie par ailleurs très courte; même confronté à une voie de réalisation spirituelle simple et aisément praticable, il se révélera le plus souvent incapable de la suivre avec sérieux. Que dire s'il s'agissait de prendre un sentier ardu comme celui du yoga que nous décrivons, qui règle chaque détail de sa vie -ses occupations, sa façon de s'asseoir, son habitation et force le mental à se détacher des pensées matérielles? En

homme réaliste, Arjuna juge impossible la pratique d'un tel yoga; et pourtant, les qualités ne lui manquent pas: il est de sang royal, grand guerrier, d'une longévité bien supérieure à la nôtre, et, par-dessus tout, l'ami intime de Krsna, la Personne Suprême. Il y a 5 000 ans, les circonstances favorables qui entouraient Arjuna dépassaient de bien loin celles que nous connaissons, et pourtant, il rejeta ce yoga comme trop difficile. Nous ne trouvons d'ailleurs nulle part qu'il l'ait pratiqué, à aucun moment. Or, si tel était le cas il y a 5 000 ans, qu'en serait il donc aujourd'hui, au cœur de l'âge de Kali. Ce qui n'exclut pas, bien sûr, quelques exceptions, fort rares il va s'en dire. Mais ceux qui imitent ce yoga dans un "club" perdent leur temps et ignoreront toujours le véritable but de cette discipline.

VERSET 34 -Bhagavad-gita chap 6

canalam hi manah krishna
pramathi balavad drdham
tasyaham nigraham manye
vayor iva su-duskaram

TRADUCTION

Le mental, ô Krsna, est fuyant, fébrile, puissant et tenace; le subjuguier me semble plus ardu que maîtriser le vent.

TENEUR ET PORTEE

Le mental est si puissant, si tenace, qu'il domine parfois l'intelligence, quand il devrait toujours lui être subordonné. Pour l'homme d'aujourd'hui, obligé, dans la vie pratique, de faire face à tant d'éléments contraires, maîtriser le mental s'avère très difficile. Il peut se targuer d'impartialité envers l'ami et l'ennemi, mais au vrai, nul matérialiste ne possède un tel équilibre mental, plus difficile à obtenir que de maîtriser le vent violent.

Les Ecrits védiques proposent l'analogie suivante:

"L'individu (l'âme) occupe en passager le corps matériel, semblable à un char; l'intelligence, c'est le cocher, le mental, ce sont les rênes, et les sens, ce sont les chevaux. Dans une telle posture, l'âme jouit ou souffre de son contact avec le mental et les sens. Telle est la vision des grands penseurs." Certes, le mental devrait recevoir ses ordres de l'intelligence, mais les rôles sont souvent inversés, tant il a de puissance et d'obstination. On doit normalement dominer le mental grâce au yoga, mais la chose demeure impossible pour ceux qui, comme Arjuna, demeurent absorbés dans une conscience matérialiste. La comparaison, dans ce verset, entre le mental et le vent est belle et juste, car on ne peut capturer un vent violent. Et, il est plus malaisé encore de juguler le mental. Toutefois, l'avatara Caitanya Mahaprabhu nous a donné le moyen le plus simple d'y parvenir: chanter ou réciter humblement le maha- mantra, le "grand mantra de la délivrance". Il faut, absorber entièrement son mental en Krsna. Alors seulement sera-t-il affranchi de toute agitation.

VERSET 35 -Bhagavad-gita chap 6

sri-bhagavan uvaca
asamsayam maha-baho
mano durnigraham calam
abhyasena tu kaunteya
vairagyena ca grhyate

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

O Arjuna aux-bras-puissants, il est certes malaisé de dompter ce mental fébrile. On y parvient cependant, ô fils de Kunti, par une pratique constante et par le détachement.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, confirme le sentiment d'Arjuna quant à la difficulté de dompter le mental, mais lui propose une solution: la maîtrise peut s'obtenir par la pratique et par le détachement. Mais quelle méthode adopter? En l'âge de Kali, personne n'est capable de suivre les règles strictes du yoga: comment, en cet âge noir, habiter un endroit sacré, concentrer son mental sur l'Ame Suprême, dominer les désirs du mental et des sens, garder le célibat, vivre en solitaire...? La méthode à suivre sera donc différente: la conscience de Krsna, qui comprend neuf principes de dévotion au Seigneur. Le premier, et le plus important, consiste à écouter les gloires de Krsna. C'est le moyen, puissant et absolu, qui peut délivrer le mental de ses doutes. Car plus nous entendons parler de Krsna, plus notre vision spirituelle s'éclaircit, et plus nous nous détachons de tout ce qui peut détourner le mental de Krsna. Le vairagya, ou détachement de la matière et concentration du mental sur le spirituel, s'acquiert aisément si l'on écarte ses pensées de tout ce qui vise un autre but que le plaisir de Krsna, car il est plus facile d'attacher son mental à Krsna que de le détacher de la matière par un acte purement négatif, comme fait l'impersonnaliste. L'attachement sublime à l'Être Suprême naît tout naturellement de l'audition de Ses gloires; engendré par le service de dévotion, il procure à la fois le détachement de la matière et la satisfaction spirituelle, ou padesanubhuti, sentiment que l'on pourrait comparer à la plénitude ressentie par un affamé qui reprend vie à chaque bouchée de nourriture. Et le service de dévotion lui-même, la conscience de Krsna, peut être comparé à une cure efficace, au traitement d'un mal par des soins appropriés: entendre les activités sublimes de Krsna est le traitement qui convient au mental détraqué, et manger la nourriture offerte à Krsna, le régime.

VERSET 36 -**Bhagavad-gita** chap 6

asamyatatmana yogo
dusprapa iti me matih
vasyatmana tu yatata
sakyo 'vaptum upayatah

TRADUCTION

Pour qui n'a pas maîtrisé son mental, l'oeuvre de réalisation spirituelle sera difficile. Mais pour qui le domine et guide ses efforts par les moyens appropriés, la réussite est sûre. Telle est Ma pensée.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, affirme qu'il est pour ainsi dire impossible d'atteindre la réalisation spirituelle à qui refuse de suivre le traitement capable de délivrer son mental de l'emprise matérielle. Pratiquer le yoga en gardant des pensées pour les plaisirs matériels, c'est aussi vain qu'essayer d'allumer un feu en l'arrosant. S'il n'est pas accompagné de la maîtrise du mental, le yoga n'est qu'une perte de temps; au mieux, on en retirera des bienfaits matériels, mais pas le moindre bénéfice spirituel. Il faut donc dominer son mental en l'absorbant sans cesse dans le service d'amour offert au Seigneur, seule voie efficace et durable. En effet, le dévot de Krsna jouit automatiquement des fruits

du yoga, tandis que les autres yogis ne peuvent, sans devenir conscients de Krsna, connaître le succès.

VERSET 37 -Bhagavad-gita chap 6

arjuna uvaca

ayatih shraddhayopeto

yogac calita-manasah

aprapya yoga-samsiddhim

kam gatim krishna gacchati

TRADUCTION

Arjuna dit:

Celui qui, après avoir emprunté avec foi le sentier du yoga, l'abandonne, pour n'avoir pas su détacher du monde son mental, et qui, par suite, n'atteint pas la perfection spirituelle, ô Krsna, quel est son destin?

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita décrit la voie de la réalisation spirituelle, qui consiste à connaître la nature véritable de l'être, à savoir qu'il est distinct de son corps et qu'il ne trouve son bonheur que dans l'éternité, la connaissance et la félicité. Pour y parvenir, divers sentiers: le jnana-yoga (la recherche de la connaissance), l'astanga-yoga (le yoga en huit phases) et le bhakti-yoga (le service de dévotion). Mais tous reposent sur des principes identiques: connaître la position originelle, naturelle et éternelle de l'être, sa relation avec Dieu, le moyen de renouer son lien brisé avec le Seigneur, et d'atteindre ainsi la perfection de la conscience de Krsna. Quiconque suit l'une ou l'autre de ces trois méthodes rejoint, tôt ou tard, ce but suprême, comme le Seigneur l'indiquait dans le deuxième chapitre: le plus petit effort accompli sur la voie spirituelle offre l'espoir d'être libéré. Mais des trois méthodes, le bhakti-yoga est la plus adaptée à l'ère de Kali, parce qu'elle est la plus directe. Pour s'en assurer à nouveau, Arjuna demande au Seigneur de confirmer ce qu'Il a déjà dit. Un homme qui suivrait avec sincérité la voie du jnana-yoga ou de l'astanga-yoga pourrait ne pas arriver au but, étant donné les difficultés que présentent ces systèmes en l'ère de Kali. En dépit d'efforts constants, le yogi risque toujours d'échouer dans sa tentative, pour de multiples raisons, dont la principale est qu'il peut n'avoir pas strictement suivi la discipline yogique. Choisir la spiritualité revient plus ou moins à déclarer la guerre à l'énergie illusoire, et celle-ci, dès qu'on cherche à desserrer ses griffes, tente, par divers "charmes", de reprendre sa proie. L'âme, déjà fascinée par les trois gunas, a toutes les chances de se laisser encore séduire, malgré son adhésion à une discipline spirituelle. Cette déviation de la voie pure, on l'appelle yogac calita-manasah, et Arjuna voudrait en connaître les suites.

VERSET 38 -Bhagavad-gita chap 6

kaccin nobhaya-vibhrastas

chinnabhram iva nasyati

apratistho maha-baho

vimudho brahmanah pathi

TRADUCTION

Se détournant ainsi du chemin de la réalisation spirituelle, ô Krsna au-bras-puissant, ne périt-il pas,

comme un nuage se dissipe, privé de tout refuge?

TENEUR ET PORTEE

L'homme peut choisir de diriger ses pas vers la réussite matérielle ou la perfection spirituelle. S'il est matérialiste et n'éprouve pas le moindre intérêt pour la spiritualité, il aura pour seul but l'amélioration de sa situation économique, ou l'élévation aux planètes supérieures. Enclin à la vie spirituelle, par contre, il doit abandonner toute activité matérielle, renoncer à tout plaisir des sens. Mais si, engagé sur cette voie, il ne parvient pas au but, alors il aura tout perdu, car il ne pourra jouir ni du bonheur matériel ni de la perfection spirituelle. Il sera comme un nuage solitaire qui, n'ayant pu se fondre dans la masse des autres, erre sous la poussée du vent et finit par se dissiper dans le vaste ciel.

Le brahmanah pathi, que mentionne ce verset, est le chemin le long duquel l'homme prend conscience de son essence spirituelle, de sa véritable nature, qui est d'être partie intégrante de Dieu (manifesté sous Ses trois aspects de Brahman, Paramatma, et Bhagavan). Aussi l'homme qui s'abandonne à Sri Krsna, la Personne Suprême, aspect total de la Vérité Absolue, a-t-il atteint le but final de tout yoga. La voie qu'il a choisie, le bhakti-yoga, est la plus directe, la voie suprême, car les autres mènent d'abord à la réalisation du Brahman, puis du Paramatma, et, seulement alors, après d'innombrables renaissances, à celle de Bhagavan.

VERSET 39 -**Bhagavad-gita** chap 6

etan me samsayam krsna
chettum arhasy asesatah
tvad-anyah samsayasyasya
chetta na hy upapadyate

TRADUCTION

En ce point gisent mes doutes, ô Krsna; veuille, je T'en prie, les dissiper complètement, car nul autre que Toi ne le peut.

TENEUR ET PORTEE

Krsna, qui connaît parfaitement le passé, le présent et l'avenir, enseignait au début de la Bhagavad-gita que tous les êtres sont des entités distinctes, qu'ils l'étaient dans le passé et le seront dans le futur, même après s'être libérés du joug de la matière. La question de l'avenir de l'être distinct avait, par suite, déjà été élucidée, mais Arjuna veut maintenant savoir ce qu'il advient de celui qui échoue dans sa tentative vers la perfection.

Arjuna s'adresse à Krsna, car il Le sait sans égal et supérieur à tous, y compris aux "grands sages" et "philosophes", soumis comme chacun à la nature matérielle. Il Le sait capable de dissiper tous les doutes, Lui qui connaît parfaitement le passé, le présent et l'avenir, et que nul ne connaît. Seuls Krsna et Ses dévots peuvent connaître les choses dans leur réalité.

VERSET 40 -**Bhagavad-gita** chap 6

sri-bhagavan uvaca
partha naiveha namutra
vinasas tasya vidyate

na hi kalyana-krt kascid
durgatim tata gacchati

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

O fils de Prtha, pour le spiritualiste aux actes heureux, il n'est de destruction ni dans cette vie, en ce monde, ni dans l'autre; jamais, Mon ami, le mal, ou l'infortune, ne s'empare de lui.

TENEUR ET PORTEE

Dans le Srimad-Bhagavatam, Sri Narada Muni adresse ces mots à Vyasadeva:

"Qui abandonne tout projet matériel et, sans réserve, prend refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême, ne court aucun risque de se dégrader ou de rien perdre. Par contre, accomplir scrupuleusement tous ses devoirs, mais sans adorer Dieu, pourra bien se révéler stérile."

Pour assurer son progrès spirituel, son progrès vers la conscience de Krsna, le spiritualiste doit mettre fin à tout acte matériel, commun ou conforme aux Ecritures. Cependant, les Ecritures enseignent qu'un homme devra souffrir s'il néglige ses devoirs matériels; n'en sera-t-il pas de même pour qui manque à remplir correctement ses devoirs spirituels? Si le bhakta n'atteint pas le bout de la voie, s'il ne complète pas son effort, aura-t-il tout perdu, matériellement et spirituellement? Le Srimad-Bhagavatam rassure le spiritualiste qui a échoué dans sa tentative: s'il doit souffrir pour n'avoir pas assumé ses responsabilités matérielles, ses accomplissements dans la conscience de Krsna, au contraire, ne seront jamais oubliés; même s'il renaît dans une famille de basse condition, il est assuré de reprendre son évolution spirituelle où il l'a laissée, tandis que l'homme dépourvu de conscience de Krsna, quand bien même il aurait rempli tous ses devoirs matériels, n'obtiendra aucun résultat positif. L'humanité entière peut se diviser en deux groupes: ceux qui acceptent les principes régulateurs de l'existence, et ceux qui les refusent. Les seconds ne cherchent qu'à assouvir leurs sens, telles des bêtes, et ignorent tout de la métempsycose comme de la libération. Civilisés ou non, érudits ou non, forts ou faibles, leur vie n'a rien d'heureux, car ils ne font que s'abandonner à leurs tendances animales: manger, dormir, s'accoupler et se défendre. Et pour jouir de la satisfaction de ces tendances, il doivent perpétuellement demeurer dans l'univers matériel, où la vie n'est que misère, cependant que les premiers, par l'adhérence aux règles scripturaires, s'élèvent graduellement jusqu'à la conscience de Krsna.

A leur tour, ceux-ci se divisent en trois ordres: les premiers jouissent de la prospérité matérielle en observant les codes scripturaires, les seconds cherchent à se libérer définitivement de la matière, et les troisièmes se vouent au service de Krsna. Ceux qui, avides de bonheur matériel, suivent, dans leurs actes, les Ecritures, les premiers donc, se subdivisent en deux: ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes, et ceux qui ne recherchent aucun plaisir pour leurs sens. Les "chasseurs de plaisir" obtiendront peut-être des conditions de vie plus élevées, jusqu'à renaître sur des planètes édéniques, où abondent les plaisirs, mais la voie qu'ils ont choisie n'est pas considérée parfaite, car elle ne conduit pas hors de l'existence matérielle. Il n'est de propice que les actes menant à la réalisation spirituelle, à l'affranchissement de tout concept matériel de la vie, à la libération, ce que seule la conscience de Krsna peut offrir. Est donc un parfait yogi quiconque accepte les conditions, même difficiles, nécessaires pour progresser sur le chemin de la conscience de Krisna.

Mais l'astanga-yoga, parce qu'il vise au but ultime, la conscience de Krsna, est également considéré favorable, et quiconque s'y appliquerait avec conscience n'aurait à craindre aucune régression.

VERSET 41 -**Bhagavad-gita** chap 6

prapya punya-kritam lokan
usitva sasvatih samah
sucinam srimatam gehe
yoga-bhrasto 'bhijayate

TRADUCTION

Après des années sans nombre de délice sur les planètes où vivent ceux qui ont pratiqué le bien, celui qu'a vu faillir la voie du yoga renaît au sein d'une famille riche et noble, ou vertueuse.

TENEUR ET PORTEE

Parmi les yogis ayant échoué dans la perfection du yoga, on distingue deux groupes: ceux qui sont tombés après un léger progrès, et ceux qui ont chu après une longue pratique. Les premiers seront transférés sur les planètes édéniques, résidence des êtres vertueux; mais après un long séjour en ces lieux paradisiaques, ils seront renvoyés sur notre planète pour y naître dans des familles de vertueux brahmanas vaisnavas ou de vaisyas riches et cultivés.

Ainsi, lorsque, séduit par les attraits de l'univers matériel, un yogi cesse de persévérer sur la voie du yoga et la quitte avant d'en connaître le but, c'est à dire la conscience de Krsna, le Seigneur lui permet de satisfaire ses penchants matériels, et il peut ensuite mener une vie prospère au sein d'une famille vertueuse ou aisée. Une telle renaissance lui offre toutes facilités pour reprendre sa progression et tenter à nouveau d'atteindre la perfection de la conscience de Krsna.

VERSET 42 -**Bhagavad-gita** chap 6

atha va yoginam eva
kule bhavati dhimatam
etad dhi durlabhataram
loke janma yad idrsam

TRADUCTION

Il peut aussi renaître dans une famille de sages spiritualistes. En vérité, il est rare, ici-bas, d'obtenir une telle naissance.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, le Seigneur loue les bienfaits de naître dans une famille de yogis ou de spiritualistes, ou gens de grande sagesse, car c'est l'occasion, surtout dans les familles d'acaryas ou de gosvamis, d'être, dès son plus jeune âge, encouragé à la vie spirituelle. Par tradition et par éducation, les membres de ces familles sont érudits, voués à Dieu et capables, le jour venu, de devenir des maîtres spirituels. Il existe, en Inde, beaucoup de ces familles d'acaryas, mais la décadence progressive de l'éducation spirituelle a provoqué leur lente dégradation. Par la grâce du Seigneur, il en reste encore quelques-unes qui, de génération en génération, forment des spiritualistes élevés. Naître en leur sein est la plus grande faveur, celle qu'accorda le Seigneur à notre maître spirituel, Om Visnupada Sri-Srimad Bhaktisidantha Saravasti Gosvami Maharaja, ainsi qu'à notre humble personne; il nous fut donc à tous deux donnés de pratiquer le service de dévotion dès notre plus tendre enfance. Et plus

tard, l'ordre transcendant a uni nos voies.

VERSET 43 -**Bhagavad-gita** chap 6

tatra tam buddhi-samyogam
labhate paurva-dehikam
yatate ca tato bhuyah
samsiddhau kuru-nandana

TRADUCTION

Là, ô fils de Kuru, il recouvre la conscience divine acquise dans sa vie passée, et reprend sa marche vers la perfection.

TENEUR ET PORTEE

L'exemple du roi Bharata démontre comment, en cas d'échec, on renaît dans une famille vertueuse, favorable à la poursuite du progrès spirituel interrompu. Bharata était l'empereur du monde, et c'est depuis son règne que les devas ont nommé la Terre "Bharata-varsa", qu'ils appelaient jusqu'alors "Ilavarta-varsa". Encore jeune, l'empereur abdiqua pour se consacrer à la recherche de la perfection spirituelle, sans toutefois l'atteindre. Il naquit une seconde fois, puis une troisième, enfin dans la famille d'un brahmana vertueux. Parce qu'il vivait toujours solitaire et ne parlait à personne, on le nomma Jadabharata. Et un jour advint où le roi Rahugana découvrit en lui le plus grand des spiritualistes. Sa vie prouve qu'un effort vers la conscience spirituelle, ou la pratique du yoga, n'est jamais vain, que le Seigneur, par Sa grâce, procure au spiritualiste des occasions répétées d'atteindre la perfection spirituelle.

VERSET 44 -**Bhagavad-gita** chap 6

purvabhyasena tenaiva
hriyate hy avaso 'pi sah
jijnasur api yogasya
shabda-brahmativartate

TRADUCTION

En vertu de la conscience divine acquise dans sa vie passée, il est tout naturellement porté vers la pratique du yoga, parfois même à son insu. Désireux de connaître le yoga, il transcende déjà tous les rites scripturaires.

TENEUR ET PORTEE

Un yogi élevé dans la vie spirituelle sera tout naturellement attiré par les principes du yoga, aptes à le conduire jusqu'à la cime, jusqu'à la conscience de Krsna, tandis qu'il se désintéressera des rites mentionnés dans les Ecritures:

"O Seigneur, même s'ils viennent de familles de mangeurs de chien, ceux qui chantent Tes Saints Noms sont extrêmement élevés dans la conscience spirituelle. Car pour pouvoir ainsi chanter Tes Noms, ils ont dû mener mainte ascèse, exécuter d'innombrables sacrifices, se baigner dans tous les lieux sacrés, achever l'étude de toutes les Ecritures."

Sri Caitanya en donna l'exemple parfait en faisant de Haridasa Thakura, malgré son ascendance musulmane, l'un de Ses principaux disciples. Parce qu'il avait été fidèle à son vœu de dire, chaque jour, 300 000 Noms du Seigneur en récitant:

hare krisna hare krisna krisna krisna hare hare

hare rama hare rama rama rama hare hare

le Seigneur en fit le namacarya (l'acarya du Saint Nom). Qu'il ait pu ainsi réciter constamment le Nom du Seigneur indique qu'il avait, dans sa vie précédente, exécuté tous les rites des Vedas (sabda-brahman); car, à moins d'être purifié, on ne peut ni suivre les principes de la conscience de Krsna, ni chanter le Saint Nom du Seigneur.

VERSET 45 -Bhagavad-gita chap 6

prayatnad yatamanas tu
yogi samshuddha-kilbisah
aneka-janma-samsiddhas
tato yati param gatim

TRADUCTION

Que le yogi, purifié de toute faute, s'efforce de parfaire sa réalisation spirituelle, et il atteindra enfin, passées de nombreuses vies d'intense pratique, le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

On réalise, lorsqu'on a pris naissance dans une famille vertueuse, aisée ou consciente de Dieu, que ces conditions sont particulièrement favorables à la pratique du yoga. Avec détermination, on reprend alors sa tâche inachevée, jusqu'à la purification totale. Alors, libre de toute contamination matérielle, on atteint la perfection suprême, la conscience de Krsna. Le verset vingt-huit du septième chapitre le confirme:

"Mais les hommes libres de ces dualités, fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie, furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là Me servent avec détermination."

VERSET 46 -Bhagavad-gita chap 6

tapasvibhyo 'dhiko yogi
jnanibhyo 'pi mato 'dhikah
karmibhyas cadhiko yogi
tasmad yogi bhavarjuna

TRADUCTION

Le yogi est plus haut que l'ascète, le philosophe et l'homme qui aspire aux fruits de ses actes. En toutes circonstances, sois donc un yogi, ô Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Le yoga est la méthode qui permet de relier notre conscience à la Vérité Suprême et Absolue. Selon la pratique adoptée, le yoga porte différents noms: karma-yoga (lorsque l'insistance porte sur l'action

intéressée), jnana-yoga (lorsqu'elle porte sur la recherche philosophique), et bhakti-yoga (lorsqu'elle s'appuie sur la relation dévotionnelle unissant l'être distinct au Seigneur Suprême). Ce dernier, comme le montrera le verset suivant, est le sommet de tous les yogas. Le Seigneur établit dans le présent verset la supériorité du yogi sur le karmi, qui agit au niveau matériel, mais Il ne le dit pas supérieur au bhakti-yogi. Aucun yoga ne peut dépasser en excellence le bhakti-yoga, qui est la connaissance spirituelle pure. Sans la connaissance du moi spirituel, l'ascétisme demeure incomplet, de même que le savoir empirique sans abandon au Seigneur Suprême. Quant à l'action intéressée, accomplie sans conscience de Dieu, elle n'est que perte de temps. La forme la plus haute du yoga, c'est donc le bhakti-yoga, comme l'explique en détail le verset qui suit.

VERSET 47 -**Bhagavad-gita chap 6**

yoginam api sarvesam
mad-gatenantar-atmana
shraddhavan bhajate yo mam
sa me yuktatamo matah

TRADUCTION

Et de tous les yogis, celui qui, avec une foi totale, demeure toujours en Moi et M'adore en Me servant avec amour, celui-là est le plus grand, et M'est le plus intimement lié.

TENEUR ET PORTEE

Le mot bhajate est ici chargé de sens; sa racine est le verbe bhaj, qui traduit l'idée de servir. Les mots français "adorer", "rendre un culte", "vénérer", "révérer", ne rendent pas exactement le sens de bhaja, car ils indiquent simplement une nuance de contemplation, d'offrande intéressée, ou d'affection respectueuse à l'égard d'un supérieur, tandis que bhaja signifie servir avec foi et amour, et ne s'adresse qu'au Seigneur Suprême. On sera considéré comme irrespectueux si l'on ne révère pas un deva ou un homme de bien, tandis qu'on sera directement condamné si l'on néglige de servir le Seigneur Suprême. De par sa nature même, parce qu'il fait partie intégrante de Dieu, l'être vivant a pour fonction de servir le Seigneur; s'il faillit à ce devoir, il lui faudra régresser, comme l'enseigne le Srimad-Bhagavatam:

"Quiconque, négligeant son devoir envers le Seigneur originel, source de tous les êtres, se refuse à Le servir, perd contact avec sa position originelle, naturelle et éternelle."

Là encore, on retrouve le mot bhajanti, ce qui montre qu'au contraire de "vénérer" ou "rendre un culte", il ne s'adresse à nul autre qu'au Seigneur Suprême. Notons également le terme avajananti, qu'on retrouve dans la Bhagavad-gita: seuls les sots et les crapules dénigrent Sri Krsna, la Personne Suprême. Les insensés qui se permettent d'écrire des commentaires sur la Bhagavad-gita sans jamais avoir fait envers le Seigneur le moindre geste de service, ne peuvent saisir la distinction entre bhajanti et "vénérer".

Tous les yogas culminent dans la bhakti. Le véritable yoga, c'est donc le bhakti-yoga, puisque les autres formes y conduisent toutes par étapes successives. Depuis le karma-yoga, au tout début de l'échelle du yoga, jusqu'à la cime, que représente le bhakti-yoga, le chemin est long. On commence, dans le karma-yoga, par agir sans aspirer au fruit de ses actes. Lorsque mûrissent la connaissance et le renoncement, on passe au jnana-yoga. Et le jnana-yoga, lorsqu'il s'accompagne de méditation sur l'Ame Suprême à l'aide de certains exercices physiques, devient l'astanga-yoga. Quand, au-delà, la méditation se porte directement sur Krsna, la Personne Suprême, on atteint le point culminant du yoga, la bhakti. De fait, le bhakti-yoga constitue le but ultime, mais pour bien l'analyser, il est nécessaire de

comprendre les autres méthodes. Le yogi qui progresse graduellement sur l'échelle du yoga se situe donc sur la vraie voie de l'éternelle bonne fortune. Mais s'il s'arrête à une étape ou à une autre de son évolution, il ne sera plus qu'un karma-yogi, jnana-yogi, dhyana-yogi, raja-yogi, hatha-yogi. Celui qui a l'immense fortune de parvenir jusqu'au bhakti-yoga dépasse tous les autres yogis. Devenir conscient de Krsna, donc, représente la perfection du yoga: imaginons un instant que les diverses formes de yoga soient semblables aux montagnes himalayennes, dont les sommets sont les plus hauts sur Terre; on pourrait alors comparer le bhakti-yoga au Mont Everest, le plus haut de tous les sommets. Le yogi parfait concentre son mental sur Krsna Syamasundara, sur Sa merveilleuse carnation de nuage chargé de pluie, sur Son visage aussi beau qu'une fleur de lotus, aussi éclatant que le soleil, sur Ses vêtements étincelants de bijoux et Son Corps orné d'une guirlande de fleurs. Le Seigneur illumine tout de Sa radiance (le brahmajyoti) et Se manifeste en diverses Formes, telles celles de Rama, Nrsimha, Varaha, et aussi dans Sa Forme originelle de Krsna, Dieu, la Personne Suprême. Alors, Il apparaît comme un homme, devient le fils de Yasoda et porte le Nom de Krsna, Govinda ou Vasudeva. Il est l'enfant, l'époux, l'ami et le maître parfaits; Il possède toutes les perfections et toutes les qualités spirituelles. Garder toujours sous l'œil de la conscience ces traits du Seigneur, telle est la plus haute perfection du yoga, et on ne l'atteint que par la bhakti, comme le rappellent sans cesse les Ecritures:

"Le sens et la portée du savoir védique ne se révèlent dans toute leur plénitude, et d'un coup, qu'aux grandes âmes douées de foi sans réserve en Dieu et en le maître spirituel."

"La bhakti est le service offert avec une dévotion entière au Seigneur, sans dessein d'en retirer le moindre profit matériel, dans cette vie ou dans les vies futures. Libéré de ses penchants égoïstes, l'homme doit complètement absorber son mental dans la pensée de l'Être Suprême. C'est là l'objectif du naskarmya."

Tels sont quelques-uns des aspects de la pratique du bhakti-yoga, sommet de tous les yogas.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le sixième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Le sankhya-yoga", ou "La brahma-vidya".

Septième chapitre. La connaissance de l'absolu.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 7

sri-bhagavan uvaca
mayy asakta-manah partha
yogam yunjan mad-asrayah
asamsayam samagram mam
yatha jnasyasi tac chrnu

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Maintenant écoute, ô fils de Prtha. Voici de quelle manière, pleinement conscient de Moi dans la pratique du yoga, ton mental à Moi lié, tu Me connaîtras tout entier, sans plus le moindre doute.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce chapitre, nous trouverons précisé ce qu'est la nature de la conscience de Krsna possède, à l'infini, toutes les perfections, et ces pages nous décrivent comment Il les déploie. Mais on y trouve également la division du genre humain en huit catégories: quatre concernant les hommes fortunés qui s'attachent à Krsna et quatre classant les infortunés qui le rejettent.

Les six premiers chapitres ont défini l'être vivant: âme spirituelle, distincte de la matière, et capable, par la pratique du yoga sous l'une de ses diverses formes, de réaliser son identité véritable. La fin du sixième chapitre, par ailleurs, définissait clairement l'absorption totale en Krsna la conscience de Krsna, comme la perfection du yoga. On ne peut, en effet, réaliser pleinement la Vérité Absolue que si l'on absorbe toutes ses pensées en Krsna, la réalisation du Brahman impersonnel et celle du Paramatma, présent dans le cœur de chacun, demeurent imparfaites, car elles ne donnent qu'une connaissance partielle de la Vérité Absolue. Le sommet du savoir et de la science se trouve en Krsna, et en Lui seul: tout se révèle à qui développe en lui la conscience de Krsna, jusqu'à réaliser, au-delà de tout doute, que la connaissance de Krsna est suprême et absolue. Les divers yogas, en définitive, constituent sans exception des tremplins vers la conscience de Krsna. C'est pourquoi l'âme qui, sans détour, va à la conscience de Krsna, connaît par là même et sans imperfection le Brahman et le Paramatma. La pratique de ce yoga ultime permet donc de tout connaître: la Vérité Absolue, mais aussi les êtres distincts, la nature matérielle et tout ce qui a trait à leurs diverses manifestations.

Le mieux sera donc d'emprunter le sentier du yoga suivant les directives que donne le dernier verset du chapitre six: absorber ses pensées en Krsna, le Seigneur Suprême, par la pratique du service de dévotion dans ses neuf formes, dont la première (sraavana), la plus importante, consiste à écouter les gloires du Seigneur. C'est pourquoi, dans ce verset, Krsna dit à Arjuna "écoute..." (tat srnu). Krsna est le maître suprême, nul maître ne peut L'égaliser, et L'écouter, c'est recevoir les meilleurs chances de progresser sur la voie de la dévotion. Mais il faut recevoir cette science suprême de Krsna en personne ou de Son pur dévot, et non d'un abhakta rendu fier par sa vaine érudition.

Le Srimad-Bhagavatam, lui aussi, précise l'art d'acquérir la science de Krsna, la Personne Suprême, la Vérité Absolue:

"Apprendre, écouter des Ecrits védiques ce qui a trait à Krsna ou écouter directement Ses enseignements à travers la Bhagavad-gita sont des actes purs; le Seigneur, présent dans le cœur de chacun, agit en ami bienveillant envers celui qui les accomplit. Il purifie le bhakta qui, toujours, écoute Ses gloires et ainsi voit s'éveiller son savoir spirituel. Plus il entend les gloires de Krsna, des lèvres des bhaktas et par la lecture du Srimad-Bhagavatam, plus il s'affermit dans son service au Seigneur. Et plus la dévotion occupe ses actes, plus il se libère des influences de la passion et de l'ignorance et voit s'amoindrir ses désirs matériels. Balayée la concupiscence, il s'établit dans la pure vertu, se sent vivifié par le service de dévotion et saisit pleinement la science de Dieu. Ainsi le bhakti-yoga tranche-t-il le nœud puissant des attachements matériels et permet-il aussitôt d'atteindre à la réalisation parfaite de la Vérité Suprême et Absolue, Personne Divine et Souveraine."

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 7

jnanam te 'ham sa-vijnanam
idam vaksyamy asesatah
yaj jnatva neha bhuyo 'nyaj
jnatavyam avasisyate

TRADUCTION

Dans sa totalité, Je te la révélerai, cette connaissance et du phénomène et du noumène, hors de quoi il n'est rien qui reste à connaître.

TENEUR ET PORTEE

Le savoir qui comprend et la connaissance de l'univers matériel et celle du monde spirituel, qui constitue leur source commune, est le savoir total, absolu. Science que Krsna va maintenant livrer à Arjuna, en tant qu'il est Son dévot et ami intime. Ainsi se réalisent les paroles du Seigneur au début du quatrième chapitre: seul un bhakta peut acquérir la connaissance parfaite, et seul le Seigneur, ou Son représentant dans la succession disciplinaire, peut lui transmettre cette connaissance. Soyons donc assez clairvoyants pour puiser le savoir à sa source, la cause de toutes les causes et l'unique objet de méditation dans tous les yogas. Qui connaît cette cause suprême n'a plus rien d'autre à connaître. Ce que confirment les Vedas.

VERSET 3 -**Bhagavad-gita** chap 7

manushyanam sahasresu
kascid yatati siddhaye
yatatam api siddhanam
kascin mam vetti tattvatah

TRADUCTION

Parmi des milliers d'hommes, un seul, peut-être, recherchera la perfection, et parmi ceux qui l'atteignent, rare celui qui Me connaît en vérité.

TENEUR ET PORTEE

Il y a diverses catégories d'hommes, et parmi des milliers, un seul peut être éprouvera suffisamment d'intérêt à l'égard de la réalisation spirituelle pour chercher à approfondir sa connaissance du corps, de l'âme et de la Vérité Absolue. D'ordinaire, l'homme se laisse conduire par ses tendances animales - manger, dormir, s'accoupler et se défendre; rares sont ceux qui voient quelque intérêt à cultiver le savoir spirituel. C'est pourtant à eux que s'adressent les six premiers chapitres de la Bhagavad-gita, qui révèlent la nature de l'âme distincte et de l'Âme Suprême, puis enseignent, comme méthodes de réalisation spirituelle, le jnana-yoga, le dhyana-yoga et le sankhya-yoga. Toutefois, nous savons que seul le bhakta peut connaître Sri Krsna, la Personne Suprême. Les autres spiritualistes, jnanis et yogis, ne parviennent pas à dépasser le Brahman impersonnel ou le Paramatma, aspects plus accessibles de la Vérité Absolue; leurs efforts pour comprendre Krsna ne font qu'accroître leur confusion.

"Krsna est le Seigneur originel, Govinda; Il est le maître absolu, la cause de toutes les causes, et Sa Forme est toute d'éternité, de connaissance et de félicité."

Même Sripada Sankaracarya, le plus grand des philosophes impersonnalistes, a, dans son commentaire de la Bhagavad-gita, reconnu Krsna comme Dieu, la Personne Suprême; ses disciples refusent cependant de L'accepter comme tel. Pourquoi? Simplement parce que Krsna, la Vérité Absolue, est difficilement connaissable pour les abhaktas, même lorsqu'ils L'ont réalisé sous l'aspect du Brahman impersonnel. Ils prétendent que la voie du bhakti-yoga est une voie trop facile, mais pourquoi alors ne pas l'adopter? Pourquoi choisir la voie difficile? Mais en réalité, la bhakti n'est aucunement une voie facile, et ils ne peuvent la pratiquer. Le bhakti-yoga tel que le pratiquent certains profanes au savoir

limité peut être aisé, mais pas le véritable service de dévotion, où l'on observe les principes régulateurs donnés dans les Ecritures, et qui a désarmé bien des "philosophes" et des "érudits". Srila Rupa Gosvami ajoute, dans son Bhakti-rasamrta-sindhu:

"Le bhakti-yoga non conforme aux Ecrits faisant autorité en la matière -tels les Upanisads, les Puranas, le Narada-pancaratra... - ne peut être qu'inutilement nuisible à la société."

Il est impossible au jnani et au yogi, lesquels ont respectivement réalisé la Vérité Absolue en tant que le Brahman et le Paramatma, de connaître Krsna, la Personne Suprême, l'origine même du Brahman et du Paramatma, comme de comprendre Son apparition sous la forme du fils de Yasoda ou du conducteur du char d'Arjuna. Les grands devas eux-mêmes sont parfois troublés quant à la personnalité de Krsna, confirmant cette parole du Seigneur:

"En vérité, nul ne Me connaît comme Je suis."

Ailleurs, Il dit également de celui qui, malgré tout, parvient à Le connaître, qu'un tel mahatma est infiniment rare. Sans le service de dévotion, on ne peut donc vraiment connaître Krsna tel qu'il est (tattvatah), fût-on le plus grand des érudits et des philosophes. Et seuls les purs bhaktas peuvent avoir quelque intelligence de Ses Attributs absolus et inconcevables, Sa beauté, Sa richesse, Sa renommée, Sa puissance, Sa sagesse et Son renoncement infinis, car Krsna, l'objet ultime de la réalisation du Brahman, S'approche naturellement d'eux. Ce que confirme le Padma Purana:

"Nul, par ses sens matériels émoussés, ne peut connaître Krsna tel qu'il est. Il ne Se révèle qu'à Ses dévots, satisfait de l'amour et de la dévotion qu'ils Lui montrent en Le servant".

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 7

bhumir apo 'nalo vayuh

kham mano buddhir eva ca

ahankara itiyam me

bhinna prakritir astadha

TRADUCTION

Terre, eau, feu, air, éther, mental, intelligence et faux ego, ces huit éléments, distincts de Moi-même, constituent Mon énergie inférieure.

TENEUR ET PORTEE

La science de Dieu étudie en détail Sa nature divine et celle de Ses diverses énergies. Celle qu'il manifeste à travers les purusa-avatars, par exemple, est appelée prakrti, la nature matérielle. Le Svatvata Tantra précise.

"Créant l'univers matériel, l'émanation plénière de Krsna Visnu, revêt trois aspects. Maha-Visnu, d'abord, crée la totalité de l'énergie matérielle, ou mahat-tattva. Le second, Garbhodaksayi Visnu, pénètre en chaque univers, où Il fait naître la diversité. Le troisième, Ksirodakasayi Visnu, est partout présent; Il pénètre jusqu'au moindre atome, et on Le désigne sous le nom de Paramatma, l'Ame Suprême. Quiconque atteint la connaissance de ces trois Visnu peut s'affranchir de l'esclavage de la matière."

L'univers matériel est donc la manifestation temporaire d'une des énergies du Seigneur, et tout s'y déroule sous la conduite des trois Visnu, émanations de Krsna. Celui qui ignore le service de Dieu, Krsna, croit en général que cet univers fut créé pour le plaisir des êtres distincts et que ces derniers en sont alors la cause, comme les maîtres et les ultimes bénéficiaires, en un mot les purusas. La Bhagavad-gita dénonce comme fausses ces croyances. Ainsi, le verset qui nous occupe établit Krsna comme cause originelle de la manifestation matérielle (ce que corrobore également le Srimad-

Bhagavatam). Les éléments matériels qui la composent sont des énergies distinctes du Seigneur; même le brahmajyoti, qui pourtant se situe au-delà de l'univers matériel, est une énergie du Seigneur. Le brahmajyoti, au contraire des planètes Vaikunthas, ne connaît pas la diversité, et pourtant, les impersonnalistes l'acceptent comme but ultime de l'existence. Même le Paramatma n'a pas d'existence permanente dans le monde spirituel; il n'est qu'une manifestation omniprésente temporaire du Ksirodakasayī Visnu. Ainsi, Krsna, Dieu, la Personne Suprême, est, sans contredit, la Vérité Absolue. Il est la source et le maître de toutes les énergies, internes ou externes.

Comme l'indique ce verset, l'énergie matérielle compte huit éléments de base, dont les cinq premiers (la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther) sont dits "géants", ou bruts. Ces derniers constituent les manifestations physiques de l'odeur, du goût, de la forme, du tact et du son, soit des cinq objets des sens, qu'ils englobent. La science matérielle ne va pas au-delà de ces dix éléments; elle ignore les trois éléments subtils que sont le mental, l'intelligence et l'égo matériel. Les chercheurs qui s'intéressent au mental existent, mais leur savoir est balbutiant, car ils ignorent Krsna, source de tout ce qui est. L'égo matériel, le faux égo, qui fait penser, "Je suis" et "Je possède", est à la racine même de l'existence matérielle, et il comprend dix nouveaux "éléments": les cinq organes de perception (le nez, la langue, les yeux, la peau et les oreilles) et les cinq organes d'action du corps (la bouche, les bras, les jambes, l'appareil génital et l'anus). L'intelligence, elle, se rapporte à la totalité de la création matérielle (qu'on désigne sous le nom de mahat-tattva). Les vingt quatre éléments de la nature matérielle sont donc manifestés à partir des huit énergies distinctes du Seigneur dont parle ce verset. Ils forment aussi l'objet de la philosophie athée du sankhya, mais cette dernière ne reconnaît pas Krsna comme leur source, comme la cause de toutes les causes, se limitant ainsi à la connaissance, nécessairement partielle, de Ses énergies externes.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 7

apareyam itas tv anyam
prakritim viddhi me param
jiva-bhutam maha-baho
yayedam dharyate jagat

TRADUCTION

O Arjuna aux-bras-puissants, outre cette énergie inférieure, une autre énergie est Mienne, une énergie supérieure, spirituelle; les êtres vivants, qui luttent avec la nature matérielle et par quoi l'univers subsiste, la constituent.

TENEUR ET PORTEE

De ce verset, il découle à l'évidence que les êtres vivants appartiennent à l'énergie supérieure du Seigneur Suprême. Son énergie inférieure, comme nous l'avons vu dans le verset précédent, est constituée par les huit principaux éléments matériels, soit la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther, le mental, l'intelligence et l'égo matériel. C'est par les êtres vivants qu'agit l'énergie matérielle. Simple objet d'exploitation dans leurs mains, elle n'a aucun pouvoir indépendant, et doit être mise en œuvre par l'énergie supérieure, laquelle, comme toute énergie, est, en dernière analyse, contrôlée par sa source. Ainsi, les êtres distincts se trouvent toujours subordonnés au Seigneur; jamais ils ne sauraient exister en dehors de Lui, et jamais non plus égaux Sa puissance, comme le prétendent certains ignorants. Le Srimad-Bhagavatam précise ainsi la position de l'être distinct par rapport au Seigneur Suprême.

"O Toi, le Suprême, l'Eternel! Si les êtres incarnés étaient, comme Toi, éternels et omniprésents, alors

ils ne seraient pas par Toi dominés. Mais en vérité, ils sont d'infimes parcelles de l'une de Tes énergies et Te sont toujours subordonnés. C'est pourquoi ils ne peuvent atteindre la libération parfaite qu'en acceptant Ta tutelle, en s'abandonnant à Toi; alors seulement, ils trouveront le bonheur et seront en pleine possession de leur pouvoir. Les ignorants qui prônent l'égalité absolue de Dieu et des êtres vivants (monisme) prennent certes la voie mauvaise, entraînant avec eux de nombreux innocents."

Sri Krsna, le Seigneur Suprême, est donc seul maître absolu, à qui tous les êtres sont subordonnés. S'ils constituent Son énergie supérieure, c'est que leur nature participe de la Sienne; toutefois, ils ne possèdent pas, en termes de quantité, les mêmes pouvoirs que Lui. Car, en manipulant les énergies matérielles grossières et subtiles, l'être distinct devient, par elles, conditionné; sous l'influence de la matière, il oublie son mental et son intelligence spirituels. Mais qu'il s'affranchisse de l'illusion matérielle, et il atteindra la mukti, la libération. Pris par l'illusion matérielle, le faux égo nous dicte: "Tu es matière", "tout t'appartient". Mais l'être libéré abandonne ces faux concepts, parmi lesquels il faut ranger la perspective d'une fusion totale avec Dieu.

On peut donc conclure des enseignements de la Bhagavad-gita que l'être vivant ne constitue qu'une des multiples énergies du Seigneur; et que lorsqu'il s'affranchit du conditionnement matériel, c'est pour devenir pleinement conscient de Krsna, ce qui représente la libération parfaite.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 7

etad-yonini bhutani
sarvanity upadharaya
aham krtsnasya jagatah
prabhavah pralayas tatha

TRADUCTION

De toutes choses en ce monde, matérielles comme spirituelles, sache que Je suis l'Origine et la Fin.

TENEUR ET PORTEE

Tout ce qui existe est produit de l'union de l'âme avec la matière. Et tout repose sur l'énergie spirituelle. L'âme n'est pas, comme le voudraient certains, une manifestation de la matière à un certain degré de son évolution. Au contraire, c'est la matière qui trouve son origine en l'énergie spirituelle, à partir de quoi l'univers tout entier est manifesté. Ainsi, quand le corps matériel se développe, passant de l'enfance à la maturité, puis à la vieillesse, c'est qu'une force supérieure l'anime, et cette énergie vitale, c'est l'âme. De la même façon, à une autre échelle, si l'univers existe et se développe, c'est par la présence de l'Ame Suprême, Visnu.

L'entière manifestation cosmique, la "forme universelle", se constitue par un jeu d'énergies matérielles et spirituelles dont la cause originelle est le Seigneur Suprême, duquel elles émanent. L'être distinct, fragment infime du Seigneur, peut à son gré transformer les énergies matérielles en gratte-ciel, en usine, en ville.... mais il est tout à fait incapable de créer ces énergies, pas plus qu'il n'est en mesure de créer, une planète ou un univers. Donc, comme le confirme la Katha Upanisad, l'origine de l'univers, c'est l'Ame Suprême, Krsna, le créateur de tous les êtres et la cause de toutes les causes.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 7

mattah parataram nanyat
kincid asti dhananjaya
mayi sarvam idam protam

sutre mani-gana iva

TRADUCTION

Nulle vérité ne M'est supérieure, ô conquérant des richesses. Tout sur Moi repose, comme des perles sur un fil.

TENEUR ET PORTEE

La Vérité Absolue est-Elle une Personne ou une totalité impersonnelle? C'est depuis toujours un sujet de controverse. Mais la Bhagavad-gita démontre parfaitement, en particulier dans ce verset, que la Vérité Absolue est Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, ce que confirme par ailleurs la Brahma-samhita:

"La Vérité Absolue est le Seigneur Suprême, Sri Krsna, Govinda, qui est le Seigneur originel, la source de tous les plaisirs, et la Forme éternelle de la connaissance et de la félicité absolues."

L'ensemble des Ecrits faisant autorité en la matière ne laisse aucun doute à ce sujet: la Vérité Absolue est la Personne Suprême, cause de toutes les causes. Les impersonnalistes, il est vrai, prétendent le contraire, en s'appuyant sur la Svetasvatara Upanisad:

"Le premier des êtres de l'univers est Brahma, supérieur à tous les devas, hommes et bêtes. Mais au-delà de Brahma, on trouve l'Absolu, qui n'a pas de forme matérielle, qui est libre de tout conditionnement matériel. Quiconque réalise cet Absolu transcende également la matière, tandis que les souffrances matérielles continuent de peser sur ceux qui L'ignorent."

Les impersonnalistes attachent une grande importance au mot arupam (littéral: sans forme) dans ce verset, mais ce mot ne signifie pas "impersonnel"; il indique seulement que la Vérité Absolue n'a pas de forme matérielle, que Sa Forme est éternelle, toute de connaissance et de félicité, telle que la Brahma-samhita la décrit dans le verset cité plus haut. D'autres versets de la Svetasvatara Upanisad confirment par ailleurs que la Vérité Absolue est bien une personne, la Personne Suprême:

"Je connais cet Etre Suprême, qui transcende les ténèbres matérielles. Qui Le connaît peut seul dépasser la naissance et la mort, et atteindre la libération. Nulle vérité ne Lui est supérieure: Il est l'Être Suprême. Plus petit que le plus petit, Il est aussi plus grand que le plus grand. Comme un arbre silencieux, Il Se dresse, éclairant tout le monde spirituel et déployant Ses innombrables énergies, comme un arbre ses racines."

De tels passages nous permettent encore une fois de conclure à l'évidence que la Vérité Absolue est la Personne Suprême, omniprésente par Ses énergies tant matérielles que spirituelles.

VERSET 8 -**Bhagavad-gita** chap 7

raso 'ham apsu kaunteya
prabhasmi sasi-suryayoh
pranavah sarva-vedesu
shabdah khe paurusam nrsu

TRADUCTION

De l'eau Je suis la saveur, ô fils de Kunti, du soleil et de la lune la lumière, des mantras védiques la syllabe om. Je suis le son dans l'éther, et dans l'homme l'aptitude.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset explique comment le Seigneur manifeste Son omniprésence par l'intermédiaire de Ses

diverses énergies, matérielles et spirituelles. On peut donc, au commencement de la voie spirituelle, percevoir la Vérité Absolue à travers Ses énergies, et ainsi réaliser Son aspect impersonnel. Tout comme on perçoit le deva du soleil, dont l'existence est personnelle, à travers les rayons de l'astre, le Seigneur, qui ne quitte jamais Son royaume, peut être perçu à travers Ses multiples énergies. Le principe actif de l'eau, par exemple, est son goût. Personne n'aime boire de l'eau de mer, car le goût pur de l'eau y est masqué par celui du sel. C'est la pureté de son goût qui détermine l'attrait qu'on a pour l'eau, et ce goût pur est l'une des énergies du Seigneur. Mais de telles énergies peuvent être perçues de diverses façons. L'impersonnaliste, par exemple, se contentera de voir l'Absolu dans le goût de l'eau, tandis que le personneliste, lui, n'oubliera pas de glorifier le Seigneur pour avoir permis aux êtres d'étancher leur soif. Il y a là une réalisation supérieure de l'Absolu.

Originellement, la lumière du soleil et de la lune émane du brahmajyoti, la radiance impersonnelle, du Seigneur. Et l'omkara, également appelé pranava, c'est-à-dire le son spirituel et absolu adressé au Seigneur Suprême, et qui commence tout mantra védique, émane de Celui-ci. Les impersonnalistes, qui s'effraient à la seule idée de glorifier le Seigneur en prononçant l'un de Ses innombrables Noms, préfèrent entendre sur leurs lèvres vibrer le son de l'omkara, sans comprendre qu'il est aussi la représentation sonore de Krsna.

En fait, personnelisme et impersonnalisme ne s'opposent pas vraiment. Pour qui connaît Dieu, toute chose renferme à la fois Son aspect personnel et Son aspect impersonnel, comme l'enseigne d'ailleurs Sri Caitanya Mahaprabhu, par la doctrine sublime de l'acintya-bhedabheda-tattva: l'Unité et la multiplicité simultanées. Ainsi, la conscience de Krsna embrasse tout, et quiconque l'adopte est béni, libéré, alors que ceux qui l'ignorent demeurent dans l'illusion, enchaînés à la matière.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 7

punyo gandhah prithivyam ca
tejas casmi vibhavasau
jivanam sarva-bhutesu
tapas casmi tapasvisu

TRADUCTION

De la terre Je suis le parfum originel, et du feu la chaleur. Je suis la vie en tout ce qui vit, et l'ascèse de l'ascète.

TENEUR ET PORTEE

Chaque chose, en ce monde (la fleur, la terre, l'eau, le feu, etc.), possède une senteur, un goût, qui lui sont propres. Ces propriétés dépendent des composants chimiques des objets dont elles émanent, et elles peuvent donc se trouver modifiées sous l'interaction de ces composants.

Mais il est une fragrance, une saveur originelle, pure et inaltérée (punya), qui imprègne chaque partie de la création, et ce parfum, ce goût premier, c'est Krsna. Le mot vibhava, quant à lui, désigne le feu, nécessaire à la cuisson des aliments, à la mise en action de nombreuses machines, et à la digestion, puisque, comme l'enseigne la médecine védique, la mauvaise assimilation des aliments provient d'une température trop basse à l'intérieur de l'estomac. Or, ce feu, et la chaleur essentielle qui le caractérise, sont Krsna. Dans la conscience de Krsna, l'être réalise que tous les éléments vitaux (la terre, l'eau, le feu, l'air ...) proviennent de Krsna, que la vie même et sa durée sont données et contrôlées par Krsna. L'homme peut donc, par la grâce de Krsna, prolonger ou raccourcir son existence. Ainsi, la conscience

de Krsna agit à tous les niveaux.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita chap 7**

bijam mam sarva-bhutanam
viddhi partha sanatanam
buddhir buddhimatam asmi
tejas tejasvinam aham

TRADUCTION

Sache-le, ô fils de Prtha, Je suis de tous les êtres la Semence première. De l'intelligent Je suis l'intelligence, et du puissant la prouesse.

TENEUR ET PORTEE

Krsna est l'originelle semence (bijam). Lorsque cette semence entre en contact avec l'énergie matérielle, s'engendrent les entités vivantes, mobiles (hommes, bêtes, oiseaux, reptiles ...) et immobiles (plantes, arbres ...), qui forment ensemble 8 400 000 espèces. Pour elles toutes, Krsna est la semence de vie. Les Ecrits védiques établissent clairement que le Brahman Suprême, la Vérité Absolue, est Celui dont tout émane, d'où tout est né. Or, Krsna est ce Param Brahman, ce Brahman Suprême. Le Brahman est impersonnel, le Param Brahman, personnel; et le second englobe le premier. Tel est l'enseignement de la Bhagavad-gita. Krsna est donc à l'origine de tout. Comme l'arbre entier repose sur ses racines, la création entière est soutenue par Krsna, racine de toutes choses. Krsna est l'Etre éternel par excellence, l' Etre Suprême, l'unique soutien de toute vie, mais également, selon Ses propres paroles, l'origine de l'intelligence, sans laquelle nul ne peut Le connaître.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita chap 7**

balam balavatam caham
kama-raga-vivarjitam
dharmaviruddho bhutesu
kamo 'smi bharatarsabha

TRADUCTION

Je suis la force du fort exempt de désir et de passion. Je suis, ô prince des Bharatas, l'union charnelle qui n'enfreint pas les principes de la religion.

TENEUR ET PORTEE

La force du fort doit servir à protéger les faibles, non pas à agresser autrui par intérêt personnel. Et la vie sexuelle, selon les principes de la spiritualité, selon le dharma, ne doit avoir d'autre objet que la procréation d'enfants dont on assurera le développement de la conscience spirituelle, la conscience de Krsna. Telle est la responsabilité des parents.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita chap 7**

ye caiva sattvika bhava
rajasas tamasas ca ye

matta eveti tan viddhi
na tv aham tesu te mayi

TRADUCTION

Tout état de l'être, qu'il relève de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance, n'est qu'une manifestation de Mon énergie. En un sens, Je suis tout; jamais, cependant, Je ne perds Mon individualité. Comprends qu'aux gunas Je ne suis pas soumis.

TENEUR ET PORTEE

Tous les actes matériels s'accomplissent sous la dictée des trois gunas, lesquels, bien que mais aussi parce que manifestations de Sa puissance, n'influent jamais sur le Seigneur Suprême, Sri Krsna. Les habitants d'un royaume, par exemple, sont tenus d'en observer les lois, sans exception; mais le souverain échappe à cette obligation. De même, Krsna ne subit jamais l'influence de l'énergie matérielle, car Il en est l'origine. C'est pourquoi on Lui attribue l'adjectif nirguna: non sujet aux gunas. Tel est l'un des traits particuliers de Dieu, la Personne Suprême, Bhagavan, Sri Krsna.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita chap 7**

tribhir guna-mayair bhavair
ebhah sarvam idam jagat
mohitam nabhijanati
mam ebhyah param avyayam

TRADUCTION

Egaré par les trois gunas [Vertu, passion et ignorance], l'Univers entier ignore qui Je suis, Moi le Suprême, l'Intarissable, qui transcende ces influences matérielles.

TENEUR ET PORTEE

La création matérielle subit tout entière la fascination des trois gunas. Tous ceux qu'ils égarent, toutes les âmes conditionnées, prisonnières de la matière, perdent le pouvoir de comprendre qu'au-delà de l'énergie matérielle, on rencontre le Seigneur Suprême, Sri Krsna.

Selon leur nature respective, les êtres revêtent divers types de corps, chacun possédant des caractères psycho-physiologiques qui lui sont propres. En termes généraux, la société se divise en quatre groupes, ou varnas, déterminés selon l'influence particulière de chacun des gunas sur ses membres: placés sous l'égide de la pure vertu, ils constituent le groupe des brahmanas; sous l'influence de la pure passion, celui des ksatriyas; ceux qui subissent l'emprise à la fois de la passion et de l'ignorance forment les vaisyas; et ceux que voile entièrement l'ignorance sont appelés sudras. Au-dessous de ces quatre groupes, on trouve les animaux, ou encore ceux des hommes qui vivent, à leur exemple. Mais ces désignations sont toutes temporaires, comme le sont les corps auxquels elles s'appliquent. Et pourtant, bien que les jours de l'homme soient comptés, bien qu'il ignore tout de l'après-mort, il persiste, sous les envoûtements de l'énergie illusoire, à s'identifier à ce corps, il continue de se croire américain, indien, russe, hindou, musulman, chrétien, brahmana... Egaré par les trois gunas, l'être distinct oublie Dieu, qui domine l'énergie matérielle. Krsna nous fait comprendre, dans ce verset, que les êtres sur qui pèse l'influence trompeuse des trois gunas ne peuvent pas saisir Sa présence au-delà de la matière.

Tous les êtres vivants -devas, hommes, animaux... - subissent l'influence de l'énergie matérielle, et tous ont, d'une manière ou d'une autre, oublié Dieu, la Personne Suprême. Et l'action des gunas -l'ignorance, la passion ou même la vertu rend l'être incapable de dépasser la conception du Brahman, de l'aspect impersonnel de la Vérité Absolue; les traits personnels du Seigneur Suprême dans la plénitude de Sa beauté, de Sa richesse, de Sa renommée, de Sa puissance, de Sa sagesse et de Son renoncement, le déroutent complètement. Même ceux en qui règne la vertu ne peuvent approcher le Seigneur; que dire de ceux que dominant la passion et l'ignorance! La conscience de Krsna transcende les trois gunas, et quiconque la vit pleinement a déjà atteint la libération.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita chap 7**

daivi hy esa guna-mayi
mama maya duratyaya
mam eva ye prapadyante
mayam etam taranti te

TRADUCTION

L'énergie que constituent les trois gunas, cette énergie divine, la Mienne, on ne peut, sans mal, la dépasser. Mais qui s'abandonne à Moi en franchit facilement les limites.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême possède d'innombrables énergies, toutes divines et éternelles. Mais les êtres, les âmes distinctes, bien que participant de Ses énergies divines, voient leur pouvoir supérieur, lorsqu'ils entrent en contact avec l'énergie matérielle, se voiler. Et une fois recouvert par l'énergie matérielle, on ne peut jamais, par soi-même, vaincre les influences. De nature divine, les énergies matérielles et spirituelles sont, nous l'avons vu, toutes deux éternelles; par suite, l'illusion des êtres conditionnés par la matière sera également éternelle: ces êtres sont donc appelés nitya-baddhas, "éternellement conditionnés". Nul ne peut retrouver l'origine de son conditionnement matériel; c'est d'ailleurs pourquoi il est si difficile d'échapper aux griffes de la matière. Il est vrai que l'énergie matérielle est inférieure, mais n'oublions pas qu'en dernière analyse, elle opère sous la direction du Seigneur, et qu'aucun être ne peut aller contre Sa volonté. Si l'on va jusqu'à définir comme divine l'énergie matérielle, c'est qu'elle, émane du Seigneur et n'agit que par Sa volonté divine. Ainsi, bien qu'elle soit inférieure, la puissance externe du Seigneur, parce qu'elle repose entièrement sur la volonté suprême, agit admirablement quant à la création et la destruction de la manifestation cosmique. Ce que corroborent les Vedas:

"Maya est certes temporaire et illusoire, mais le magicien qui Se tient derrière elle n'est nul autre que Mahesvara, le maître absolu, Dieu, la Personne Suprême."

Le mot "guna", qui désigne les influences matérielles, signifie également "corde", illustrant comment l'âme conditionnée est prisonnière des liens de l'illusion. Pieds et poings liés, le prisonnier ne peut espérer se libérer par lui-même; et comme il n'a rien à attendre de ses compagnons de misère, il ne devra sa liberté qu'à un homme libre. De même, seuls Krsna et Son représentant authentique, l'acarya, peuvent affranchir l'âme conditionnée. Sans aide supérieure, nul ne pourra trancher les liens qui le retiennent à la matière. Mais pour obtenir un tel secours, il suffit de pratiquer le service de dévotion, d'adopter la conscience de Krsna. Krsna, maître de l'énergie illusoire, peut bien, par affection pour un être qui, est Son fils bien-aimé, par miséricorde infinie pour l'âme soumise, ordonner à cette force invincible de lâcher son étreinte et de rendre à l'âme sa liberté. C'est donc seulement par l'abandon

devant les pieds pareils-au-lotus du Seigneur que l'on pourra échapper aux griffes puissantes de la nature matérielle.

Notons le mot mam, qui se réfère à Krsna (Visnu) et à Lui seul. Car Brahma et Siva, lesquels président respectivement au rajo-guna (la passion) et au tamoguna (l'ignorance), n'ont pas, bien qu'ils soient presque au niveau de Visnu, le pouvoir d'arracher l'âme conditionnée des griffes de maya, car eux-mêmes subissent son influence; seul Krsna peut en libérer les êtres. Ce que corroborent les Vedas:

"Seul accède à la liberté qui connaît Krsna."

Et Siva lui-même affirme que la libération ne peut s'atteindre que par la grâce de Visnu:

"Visnu est Celui qui accorde la libération à tous les êtres; c'est là une certitude."

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 7

na mam duskritino mudhah

prapadyante naradhamah

mayayapahrta-jnana

asuram bhavam asritah

TRADUCTION

Les sots, les derniers des hommes, ceux dont le savoir est dérobé par l'illusion, les démoniaques, -ces mécréants ne s'abandonnent pas à Moi.

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita nous enseigne que quiconque s'abandonne aux pieds pareils-au-lotus de Sri Krsna, la Personne Suprême, transcende la rigueur des lois de la nature matérielle. On peut alors se demander pourquoi les érudits, les philosophes, les hommes de science, les chefs d'entreprise, les administrateurs et tous les dirigeants de la société ne le font pas, ne s'abandonnent pas aux pieds pareils-au-lotus de Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême et Toute puissante. Les chefs de l'humanité ont sans cesse cherché, par divers plans, année après année, ou même vie après vie, à se libérer du joug de la nature matérielle et de ses lois intransigeantes, à atteindre la mukti. Pourquoi tant de génies, tant de chefs glorieux, n'ont-ils pas adopté la voie si simple de l'abandon au Seigneur?

La Bhagavad-gita répond qu'il existe bien de véritables chefs de la société, qui sont en même temps des érudits, tel Brahma, Siva, Kapila, les Kumaras, Manu, Vyasa, Devala, Asita, Janaka, Prahlada, Bali et d'autres, plus récents, comme Madhvacarya, Ramanujacarya, Sri Caitanya Mahaprabhu, et plusieurs autres encore, tous fervents philosophes, politiciens, hommes de science, éducateurs et administrateurs, et qui se sont effectivement abandonnés aux pieds pareils-au-lotus de la Personne Suprême, le maître tout puissant. Mais il existe également des trompeurs qui, afin d'en tirer quelque avantage matériel, s'attribuent le nom de philosophe, politicien, etc. C'est la raison pour laquelle ils n'acceptent pas de suivre la voie tracée par le Seigneur. N'ayant aucune conception de Dieu, ils fabriquent leurs propres solutions", ne réussissant ainsi qu'à compliquer leur propre existence et celle des autres, multipliant les problèmes plutôt que de les résoudre. Ils refusent de voir que l'énergie matérielle est très puissante, qu'elle peut résister à tous leurs congrès, commissions et plans athées.

Ces athées, ces "planificateurs", Krsna les désigne dans ce verset par le mot duskritina, "mécréant", par opposition à krtina, "qui accomplit des actes méritoires". Il ne s'agit pas de nier l'intelligence des matérialistes, car ils réalisent, à leur manière, de grandes choses, et toute réalisation d'envergure

requiert de l'intelligence. Mais parce qu'ils font un mauvais usage de cette intelligence en allant à l'encontre de la volonté du Seigneur Suprême, on les nomme duskrinas, pour montrer combien leur intelligence et leurs efforts sont déviés, faussés.

Toujours dans la Bhagavad-gita nous lisons que l'énergie matérielle agit totalement sous la direction du Seigneur Suprême, qu'elle n'a aucun pouvoir indépendant, mais se meut comme une ombre, intimement liée à son objet. Elle n'en demeure pas moins très puissante, et l'athée, parce qu'il ignore Dieu, n'en peut connaître les lois de fonctionnement, pas plus qu'il ne peut saisir les plans divins du Seigneur. Parce qu'il demeure prisonnier de l'illusion, de la passion et de l'ignorance toutes ses entreprises sont vouées à l'échec, comme le furent jadis celles d'Hiranyakasipu et Ravana, tous deux puisants érudits, philosophes, administrateurs, hommes de science et éducateurs.

On divise les mécréants (duykrinas) en quatre groupes distincts.

1. Les mudhas, ou ceux qui peinent comme des bêtes de somme, qui souffrent d'inintelligence chronique. Ils veulent jouir seuls du fruit de leurs actes, et ne l'échangeraient pour rien au monde, pas même pour l'Absolu. Ils ont pour symbole l'âne, personnification même de la bêtise. Ce pauvre animal peine jour et nuit, sans trop savoir pour qui. Il se contente d'un peu d'herbe pour tout salaire, dort dans la crainte d'être battu et cherche périodiquement à séduire l'ânesse, qui, à chaque fois, ne manque pas de lui décocher une ruade. Il lui arrive de chanter, ou même de philosopher, mais son braiment a pour seul résultat d'incommoder l'entourage. Telle est la condition de l'insensé qui ignore le but réel de ses actes, qui ignore que l'action, le karma, est pour le sacrifice (yajna), et ne peut donc agir que pour des motifs ridicules.

En général, ceux qui travaillent sans répit pour satisfaire des besoins qu'ils se sont eux-mêmes créés ne veulent pas entendre parler de l'immortalité de l'âme, "ils n'en ont pas le temps". Ces mudhas ne vivent que pour le gain. Pourtant, ils ne jouissent pas même à part entière des bienfaits matériels périssables pour lesquels ils doivent fournir un effort si épuisant. Ils travaillent parfois plusieurs jours et plusieurs nuits sans dormir, se nourrissent mal, souffrent d'indigestion et d'ulcères à l'estomac, entièrement pris par leur service à des faux maîtres. Ignorant leur vrai maître, ils servent stupidement Mammon. Pour leur malheur, ils ne s'abandonnent jamais au maître absolu, maître de tous les maîtres, et ne prennent pas même le temps de s'enquérir de Lui à des sources autorisées. Comme le porc qui préfère la boue aux douceurs faites de sucre et de ghi, le matérialiste insensé dévore les faits divers à sensation, les magazines tape-à-l'œil et les nouvelles relatives aux fluctuations des énergies matérielles, tandis qu'il néglige entièrement la voie de la spiritualité.

2. Les naradhamas, ou "les plus déçus des hommes" (de nara: homme, et adhama: le plus bas). Parmi les 8 400 000 espèces vivantes, 400 000 sont humaines. Parmi ces dernières, plusieurs sont inférieures, pratiquement non civilisées. Est civilisé l'homme qui se soumet à certains principes, de vie sociale, politique et religieuse. Ceux qui évoluent sur le plan social et politique, mais négligent la spiritualité, méritent le nom de naradhamas. Or, il n'y a pas de vraie religion sans Dieu, puisque le but intrinsèque de toute religion est de connaître la Vérité Absolue et le lien qui nous y relie. Dans la Bhagavad-gita, Dieu, la Personne Suprême, établit clairement qu'Il est cette Vérité Absolue, et que rien ni personne ne Lui est supérieur. L'homme civilisé est donc celui qui se donne pour devoir de raviver sa conscience spirituelle perdue, sa connaissance de la relation qui l'unit à l'Absolu, Sri Krsna, la Personne Suprême et Toute-puissante. Quiconque néglige ce devoir est qualifié de naradhama. Nous apprenons des Ecritures que l'enfant, dans le sein de la mère, prie Dieu qu'Il le libère de sa condition de fœtus, pénible à l'extrême, et Lui fait la promesse, en retour, de n'adorer que Lui. Il est bien naturel de prier Dieu aux moments difficiles, puisque tous les êtres Lui sont éternellement liés. Mais sous l'influence de maya, de l'énergie illusoire, l'enfant, dès qu'il est libéré du sein de la mère, oublie ses souffrances, et du même coup son sauveur.

Le devoir de ceux qui ont charge de l'enfant sera désormais de réveiller sa conscience divine assoupie. Dans la Manu-smṛti, véritable guide de la vie spirituelle, dix méthodes de purification nous sont données, au sein du varṇasrama-dharma, pour raviver la conscience de Dieu. Mais aujourd'hui, nul n'observe plus rigoureusement aucun de ces principes, et par suite, la population terrestre, dans sa presque totalité, ne compte plus que des naradhama. Et l'énergie matérielle, toute-puissante, rend vaine la science d'une telle civilisation. Dans la perspective de la Bhagavad-gīta, le véritable érudit est l'homme qui parvient à voir d'un œil égal à la fois le sage brahmana, la vache, l'éléphant, le chien et le mangeur de chien. Cette vision est celle du pur bhakta.

Sri Nityananda Prabhu, avatara dans la figure du maître parfait, libéra les frères Jagai et Madhai, les parfaits naradhama, montrant ainsi que la miséricorde du pur bhakta s'étend même aux plus déçus. Et ce n'est qu'ainsi, par la grâce d'un dévot du Seigneur, que le naradhama, condamné par le Seigneur Lui-même, peut raviver sa conscience spirituelle. Sri Caitanya Mahāprabhu, en préconisant le bhagavata-dharma, l'action dévotionnelle, recommande que l'on écoute avec soumission le message du Seigneur Suprême. Or, la Bhagavad-gīta constitue l'essence de ce message, et c'est seulement s'il l'écoute avec soumission que le naradhama peut se libérer; par malheur, les hommes déçus refusent même de lui prêter l'oreille; comment pourraient-ils dès lors s'abandonner à la volonté du Seigneur? En un mot, les naradhama négligent totalement le premier devoir de l'homme raviver sa conscience spirituelle et renouer le lien qui l'unit à Kṛṣṇa.

3. Les mayāpahṛta-jñānas, ou ceux dont la vaste science a été frappée de nullité par l'emprise de l'énergie matérielle. La plupart sont connus comme de grands érudits philosophes, poètes, hommes de lettre ou de science, mais égarés par l'énergie illusoire, ils agissent contre la volonté du Seigneur.

Grand est aujourd'hui leur nombre, et on en trouve même parmi les "spécialistes" de la Bhagavad-gīta. En termes irréfutables, la Bhagavad-gīta établit que Sri Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, à nul autre inférieur ou même égal, que l'Âme Suprême sise dans le cœur de chacun est Son émanation plénière, qu'Il est le père de Brahma, des hommes et des êtres en général, l'origine du Brahman impersonnel et du Paramatma, la source de tout ce qui est, qu'enfin tous doivent s'abandonner à Ses pieds pareils-au-lotus. Or, malgré ces évidences, les mayāpahṛta-jñānas considèrent avec ironie la Personne de Dieu, qu'ils rangent parmi le commun des hommes. Ils ignorent que la forme humaine, cette forme privilégiée, n'est qu'une image de la Forme spirituelle et éternelle du Seigneur Suprême. Il refusent donc de s'abandonner aux pieds pareils-au-lotus de Sri Kṛṣṇa, et naturellement, d'enseigner ce principe fondamental. Par suite, leurs piètres commentaires de la Bhagavad-gīta, et leurs interprétations inauthentiques, apāraṃparas, voilent le sens véritable des textes, ainsi que, du même coup, la compréhension du lecteur. 4. Les asura bhavaṃ asṛitas, ou les hommes consciemment, délibérément athées et démoniaques. Certains affirment que Dieu ne peut descendre dans l'univers matériel, sans pouvoir dire, naturellement, ce qui L'en empêcherait. D'autres voudraient même qu'Il ait pour origine le Brahman impersonnel, quand la Bhagavad-gīta établit nettement le contraire. Envieux du Seigneur Suprême, ils inventent à leur usage personnel des "incarnations" et des "avatars" de toutes sortes, tous plus faux les uns que les autres. Faisant du refus de la Personne Divine le cœur même de leur existence, ils ne peuvent s'abandonner à Sri Kṛṣṇa, Dieu tel que Le reconnaissent les Écritures et les grands ācāryas.

Sri Yamunācārya Albandru disait:

"O Seigneur! Malgré le caractère incomparable de Tes Formes, de Tes Attributs, de Tes Actes, malgré toutes les Écritures qui, sous le signe de la vertu, confirment Ta nature personnelle, et malgré tous les grands sages et érudits de la science spirituelle qui Te reconnaissent eux aussi comme la Personne Suprême, Tu demeures inaccessible aux athées."

C'est pourquoi, en dépit du conseil de toutes les Ecritures comme de tous les grands sages et érudits, les sots, les derniers des hommes, les "penseurs" mystifiés par leurs propres élucubrations, et les athées déclarés, tels que nous les avons décrits dans ces lignes, ne s'abandonnent jamais aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur Suprême.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 7

catur-vidha bhajante mam
janah sukritino 'rjuna
arto jijnasur arthartha
jnani ca bharatarsabha

TRADUCTION

De quatre ordres, ô Arjuna, les vertueux qui avec dévotion Me servent: le malheureux, le curieux, l'homme qui poursuit la richesse et celui qui désire connaître l'Absolu, ô prince des Bharatas.

TENEUR ET PORTEE

Les vertueux, au contraire des mécréants décrits dans le verset qui précède, adhèrent strictement aux principes régulateurs donnés dans les Ecritures, à l'ensemble des lois sociales et morales, et sont, à des degrés divers, dévoués au Seigneur Suprême, d'où leur nom de sukrtinas. On les classe en quatre groupes:

- 1) ceux qui connaissent le malheur;
- 2) ceux qui ont besoin d'argent;
- 3) ceux qui manifestent une certaine curiosité;
- 4) ceux qui recherchent la Vérité Absolue.

Tous, sous diverses conditions, approchent le Seigneur Suprême en vue de Le servir, mais aucun ne le fait avec pureté, car en échange de leur dévotion, tous cherchent à combler certains désirs. La dévotion pure est dénuée de toute aspiration et de tout désir personnel, matériel. Le Bhakti-rasamrta s'indiqua la définit de cette manière:

"L'on doit servir favorablement le Seigneur Suprême, Sri Krsna, avec un amour et une dévotion purement spirituels, en s'abstenant d'y mêler des motifs qui relèvent de l'intérêt personnel ou de la spéculation intellectuelle, et rechercher par là quelque récompense matérielle. Telle est la pure bhakti, la dévotion parfaite."

Lorsque les quatre types d'hommes qui viennent au Seigneur pour Le servir se purifient pleinement au contact d'un pur bhakta, à leur tour, ils deviennent semblables à lui. Aux mécréants, il est très difficile de servir le Seigneur, car ils sont égoïstes, irréguliers dans leurs habitudes et sans but spirituel. Cependant, même eux, s'ils approchent un pur bhakta, peuvent devenir de purs dévots du Seigneur. Les hommes absorbés en des actes intéressés s'approchent parfois du Seigneur lorsque s'abat sur eux le malheur. Ils entrent alors en contact avec de purs bhaktas et adoptent, dans leur malheur, le service de dévotion. Ceux qui sont déçus de tout viennent parfois aussi en contact avec de purs bhaktas, et commencent à s'interroger sur Dieu. Les philosophes insipides eux aussi, parce que frustrés dans leurs recherches, s'intéressent parfois à Dieu et commencent à Le servir; ils dépassent alors la connaissance du Brahman impersonnel et du Paramatma, sis dans le cœur de chacun, pour en venir à concevoir la Forme personnelle de Dieu, et ce, par la seule grâce du Seigneur ou de Son pur dévot. Enfin, quand les malheureux, ceux qui ont besoin d'argent, ceux qu'anime la curiosité et ceux qui recherchent la connaissance sont affranchis de tout désir matériel et réalisent pleinement la différence entre gain matériel et progrès spirituel, ils deviennent des purs bhaktas. Tant qu'ils n'ont pas atteint la

pureté, les bhaktas, tout en servant le Seigneur, continuent de poursuivre un but intéressé, de rechercher la connaissance matérielle, de chérir quelque autre objet intérieur. Il est donc nécessaire, pour atteindre à la pure dévotion, d'éliminer ces obstacles.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 7

tesam jnani nitya-yukta
eka-bhaktir visisyate
priyo hi jnanino 'tyartham
aham sa ca mama priyah

TRADUCTION

De tous, supérieur est le sage parfait au savoir, que le service de dévotion pur unit à Moi. Je lui suis très cher, comme il M'est aussi très cher.

TENEUR ET PORTEE

Affranchis de toute impureté, de tout désir matériel, le malheureux, le sans-le-sou, le curieux et le chercheur de la connaissance suprême, tous peuvent être des purs bhaktas. Mais parmi eux, celui qui approche le Seigneur en connaissance de la Vérité Absolue et libre de motifs personnels, celui-là devient vraiment pur. Et des quatre, celui qui adhère au service de dévotion en pleine connaissance est, dit le Seigneur, le plus grand. Car, en cultivant la connaissance, on réalise d'abord que le moi, l'être, se distingue du corps matériel qu'il habite; puis, en progressant sur cette voie, on découvre le Brahman impersonnel et le Paramatma. Que vienne alors la purification totale, et on prend finalement conscience de sa nature intrinsèque d'éternel serviteur de Dieu. En résumé, au contact des purs bhaktas, le malheureux, celui que poursuit le désir de quelque avantage matériel, celui qu'anime la curiosité et celui qui possède la connaissance, tous se purifient. Mais celui qui, dès le début, approche le Seigneur Suprême avec dévotion, en pleine connaissance, celui-là est très cher au Seigneur. Qui détient la connaissance pure de la Vérité Absolue, de Dieu, la Personne Suprême, bénéficie d'une telle protection dans l'accomplissement de son service au Seigneur qu'aucune influence matérielle ne peut l'affecter.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 7

udarah sarva evaite
jnani tv atmaiva me matam
asthitah sa hi yuktatma
mam evanuttamam gatim

TRADUCTION

Tous ces bhaktas sont certes des âmes magnanimes, mais celui qui Me connaît, Je considère qu'il vit en Moi.

TENEUR ET PORTEE

N'allons pas croire, cependant, que ceux qui servent le Seigneur avec une connaissance moins haute se voient privés de Son affection. Il les considère tous comme magnanimes, car quiconque vient à Lui, peu importe pour quels motifs, mérite le titre de mahatma, de "grande âme". Le Seigneur accepte

également le service de ceux qui se vouent à Lui par intérêt, car il existe, là aussi, un échange d'amour. Avec affection, ils demandent au Seigneur une récompense matérielle, et quand ils l'obtiennent, ils sont tellement heureux que leur bonheur même les fait progresser sur la voie de la dévotion. Mais celui qui sert le Seigneur Suprême en pleine connaissance de cause n'en demeure pas moins particulièrement cher à Krsna, puisqu'il a pour unique motif de Le servir avec amour et dévotion. Un tel bhakta ne peut vivre un seul instant sans être en contact avec le Seigneur, ou sans Le servir. De même, le Seigneur, très attaché à Son dévot, ne peut être séparé de lui. Krsna Lui-même déclare, dans le Srimad-Bhagavatam:

"Je porte toujours Mes dévots en Mon cœur, comme ils Me portent toujours dans leur cœur. De même que Je suis tout pour eux, Moi, Je ne peux les oublier. La relation la plus intime M'unit aux purs bhaktas. Etablis dans la connaissance, ils ne perdent jamais le lien spirituel qui les unit à Moi; aussi Me sont-ils très chers."

VERSET 19 -Bhagavad-gita chap 7

bahunam janmanam ante
jnanavan mam prapadyate
vasudevah sarvam iti
sa mahatma su-durlabhah

TRADUCTION

Absorbé dans Mon service absolu, il vient à Moi. Après de nombreuses renaissances, lorsqu'il sait que Je suis tout ce qui est, la Cause de toutes les causes, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi. Rare un tel mahatma.

TENEUR ET PORTEE

Par l'accomplissement du service de dévotion ou des diverses pratiques spirituelles, l'homme peut, après de très nombreuses vies, atteindre à la connaissance pure et voir Dieu, la Personne Suprême, comme le but ultime de la réalisation spirituelle. Au début, le néophyte, luttant pour détruire ses attaches matérielles, tend à se laisser entraîner vers la "théologie négative" de l'impersonnalisme; mais en progressant sur la voie, il comprend qu'il existe aussi des activités spirituelles, lesquelles constituent le service de dévotion. Il commence alors à s'attacher au Seigneur Suprême en tant que Personne, pour finalement s'abandonner à Lui. Il réalise alors que rien n'a plus d'importance que la miséricorde de Krsna, que Krsna est la cause de toutes les causes et que l'univers matériel n'a, hors de Lui, aucune indépendance propre. Il comprend que ce monde n'est qu'une manifestation fragmentaire de la diversité spirituelle et que tout est lié au Seigneur Suprême, Sri Krsna. Il voit tout en relation avec Vasudeva, ou Sri Krsna, et cette vision universelle le projette vers le but ultime, l'abandon total au Seigneur Suprême, Sri Krsna. Mais infiniment rare est un tel mahatma. On trouve ce verset expliqué au troisième chapitre de la Svetasvatara Upanisad

"Dans le corps se trouvent les pouvoirs de parler, de voir, d'entendre, de penser même, mais tous ces actes n'ont de valeur que liés au Seigneur Suprême. Parce que Vasudeva est omniprésent, parce que tout est Vasudeva, le sage, en pleine connaissance, s'abandonne entièrement à Lui."

VERSET 20 -Bhagavad-gita chap 7

kamais tais tair hrta-jnanah
prapadyante 'nya-devatah

tam tam niyamam asthaya
prakritya niyatah svaya

TRADUCTION

Ceux dont le mental est déformé par les désirs matériels se vouent aux devas; ils suivent, chacun selon leur nature, les divers rites propres à leur culte.

TENEUR ET PORTEE

Ceux qui sont lavés de toute souillure matérielle s'abandonnent au Seigneur Suprême et Le servent avec amour et dévotion. Mais non encore entièrement purifié, l'être conserve sa nature d'abhakta. Pourtant, s'ils s'en remettent au Seigneur, même ceux qu'envahissent encore les désirs matériels perdent rapidement leur attrait pour le monde extérieur, car, ayant emprunté la bonne voie, ils s'affranchissent bientôt de la concupiscence. Le Srimad-Bhagavatam enjoint à tous les êtres, qu'ils soient libres de tout désir matériel ou qu'ils en soient, au contraire, saturés, qu'ils aspirent encore à s'affranchir de la matière ou qu'ils soient déjà des purs bhaktas, désintéressés des plaisirs du monde, de s'abandonner à Vasudeva et de L'adorer.

Le même texte nous apprend encore que des êtres à l'intelligence réduite, ayant perdu leur raison spirituelle, préfèrent rendre un culte aux devas, afin d'assouvir rapidement leurs désirs matériels, plutôt que d'aller sans détour à Dieu, la Personne Suprême; la cause en est le joug que font peser sur eux les trois gunas, plus particulièrement la passion et l'ignorance. Ils suivent donc les règles du culte aux devas et voient bientôt leurs souhaits exaucés. Mais, esclaves de la mesquinerie de leurs désirs matériels, ils ignorent le but suprême. Parce que les Vedas recommandent, pour obtenir temporairement certains bienfaits matériels, de rendre un culte aux devas (le soleil, par exemple, pour avoir la santé), ils croient ces derniers plus puissants, plus aptes à satisfaire leurs demandes que Dieu Lui-même. Mais le dévot du Seigneur ne se laisse pas égarer de la sorte, il sait bien que Krsna, la Personne Suprême, est le maître de tous, hommes ou devas. Ce que confirme d'ailleurs le Caitanya-caritamrta, où il est dit que seul Krsna, Dieu, est maître, et tous les autres êtres Ses serviteurs. Le pur bhakta, pour satisfaire ses besoins matériels, n'approche donc jamais les devas; il s'en remet entièrement au Seigneur Suprême et se satisfait pleinement de ce qu'il reçoit de Lui.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 7

yo yo yam yam tanum bhaktah
shraddhayarcitum icchati
tasya tasyacalam shraddham
tam eva vidadhamy aham

TRADUCTION

J'habite le coeur de chacun en tant qu'Ame Suprême. Et dès qu'un homme désire rendre un culte aux devas, c'est Moi qui affermis sa foi et lui permets ainsi de se vouer au deva qu'il a choisi.

TENEUR ET PORTEE

Dieu a doté chaque être d'un certain pouvoir de libre arbitre: si l'un d'eux aspire aux plaisirs matériels, et désire sincèrement, pour cela, faire appel aux devas, le Seigneur, présent en tant qu'Ame Suprême dans le coeur de chacun, comprendra son souhait et y accédera. Père de tous les êtres, Il ne réprime

pas leur volonté d'indépendance; au contraire, Il leur donne toutes facilités pour satisfaire leurs désirs matériels. On peut se demander pourquoi Dieu, tout-puissant, permet ainsi aux êtres de jouir de la matière, et de se prendre au piège de l'énergie illusoire. Mais si, en tant qu'Ame Suprême, Il ne donnait pas cette licence aux êtres distincts, où serait leur liberté? Il laisse donc tous les êtres entièrement libres d'agir à leur guise, mais Il leur donne, dans la Bhagavad-gita, Son enseignement ultime: qu'ils laissent tout pour entièrement s'abandonner à Lui et faire ainsi leur propre bonheur.

Hommes et devas, comme tous les êtres, sont placés sous la volonté de Dieu, la Personne Suprême. Le culte aux devas ne dépend donc pas du seul désir de l'homme, pas plus que les devas ne peuvent, d'eux-mêmes, lui accorder leurs bienfaits. Il nous est d'ailleurs dit que pas un brin d'herbe ne bouge indépendamment de la volonté du Seigneur Suprême. Généralement, ceux qui souffrent approchent les devas, suivant la recommandation des Vedas. Ainsi, pour obtenir tel ou tel bienfait, on rendra un culte à tel, ou tel deva. Qui veut recouvrer la santé rend un culte au deva du soleil, qui aspire à l'érudition rend un culte à Sarasvati, la déesse du savoir, et qui désire une belle épouse à Uma, la femme de Siva. Ce sont là quelques exemples des indications données dans les sastras (les Ecritures védiques) concernant les divers cultes rendus aux multiples devas. A celui qui désire obtenir un bienfait particulier, le Seigneur donne l'inspiration et la détermination grâce auxquelles il approchera le deva capable de le lui accorder; et ainsi, il l'obtient. De même, la dévotion particulière qu'éprouve tel ou tel individu pour un certain deva vient du Seigneur et non du deva lui-même; seul Krsna, l'Ame Suprême sise dans le cœur de tous les êtres, peut inspirer l'homme dans son culte des différents devas. Car, tous les devas forment en réalité divers membres du corps universel du Seigneur Suprême, et n'ont donc aucune indépendance propre. On trouve, dans le premier anuvaka de la Taittiriya Upanisad, le verset suivant:

"En tant que Paramatma, Dieu, la Personne Suprême, habite aussi dans le coeur des devas; c'est Lui qui fait en sorte que les devas comblent les désirs des hommes. Ni les devas ni les hommes ne sont indépendants. Toujours ils dépendent de la volonté suprême.

VERSET 22 -Bhagavad-gita chap 7

sa taya shraddhaya yuktas
tasyaradhanam ihate
labhate ca tatah kaman
mayaiva vihitan hi tan

TRADUCTION

Plein de cette foi, il demande au deva certaines faveurs, et voit ses désirs comblés. Mais en réalité, ces bienfaits viennent de Moi seul.

TENEUR ET PORTEE

Les devas ne peuvent rien accorder à leurs adorateurs sans la sanction du Seigneur Suprême. L'homme peut oublier que tout appartient au Seigneur, mais pas les devas. C'est pourquoi, en résumé, le culte des devas ne porte ses fruits que par un arrangement de Dieu, l'Etre Suprême. Ignorant la suprématie du Seigneur, certains inintelligents, prêts à tout pour assouvir leur concupiscence, persistent, pour combler des désirs illégitimes que le Seigneur refuse de leur accorder autrement, à s'adresser aux devas. Le pur bhakta, lui, s'en remet pour tous ses besoins au Seigneur et à Lui seul. Cependant, jamais il ne demande quoi que ce soit de matériel. Le Caitanya-caritamrta précise que garder en soi le désir de jouir matériellement est incompatible avec l'adoration du Seigneur. Le culte

des devas ne peut donc jamais être considéré égal au service de dévotion, à l'adoration du Seigneur Suprême: l'un reste matériel, l'autre est purement spirituel.

Les désirs matériels constituent un obstacle pour qui veut retourner à Dieu. C'est pourquoi le Seigneur ne saurait accorder à Ses dévots les satisfactions matérielles que convoitent les adorateurs des devas, lesquels vivent dans l'univers de la matière, plutôt que de servir Krsna, le Seigneur Suprême, avec amour et dévotion.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 7

antavat tu phalam tesam
tad bhavaty alpa-medhasam
devan deva-yajo yanti
mad-bhakta yanti mam api

TRADUCTION

Les hommes à l'intelligence brève rendent un culte aux devas; éphémères et limités sont les fruits de leur adoration. Qui se voue aux devas atteint leurs planètes, quand Mes dévots, cependant, certes, atteignent Ma planète, la suprême.

TENEUR ET PORTEE

Certains commentateurs de la Bhagavad-gita prétendent qu'on peut atteindre le Seigneur Suprême en vénérant les devas, mais ce verset l'établit clairement: les adorateurs des devas iront sur les planètes des devas, seuls les dévots du Seigneur retournent à Lui. Celui qui révère le deva du soleil ira sur le soleil, celui qui prie le deva de la lune ira sur la lune, et celui qui rend un culte à Indra ira sur la planète d'Indra, mais ce n'est jamais en adorant l'un ou l'autre des devas que l'on atteindra Dieu, la Personne Suprême. Les adorateurs des devas, comme l'explique ce verset, gagneront les diverses planètes de l'univers matériel, quand les bhaktas iront directement sur la planète suprême, la demeure de Dieu, dans le monde spirituel.

Certains objecteront que si les devas constituent, comme on l'a dit plus haut, diverses parties du corps du Seigneur Suprême, c'est Lui qu'on atteint en les adorant, tout aussi bien que par le service direct de Krsna. Raisonnement puénil, digne d'un esprit qui croirait qu'on nourrit le corps en nourrissant chacune des parties qui le constituent. Quelle sottise! Qui donc peut nourrir son corps par les yeux ou les oreilles? De telles croyances prouvent qu'on n'a pas vraiment réalisé que les devas sont divers membres du corps universel du Seigneur Suprême; chacun, pensent nos ignorants, est un Dieu distinct du Seigneur Suprême, et capable d'entrer en compétition avec Lui.

Ce ne sont pas seulement les devas qui forment le corps universel du Seigneur, mais aussi tous les autres êtres. Le Srimad-Bhigavatam donne les brahmanas pour sa tête, les ksatriyas pour ses bras, et ainsi de suite, chaque catégorie d'être remplissant une fonction différente. Celui qui, en toutes circonstances, garde à l'esprit que les êtres sans exception, hommes et devas, font partie intégrante du Seigneur, détient la connaissance parfaite. Mais oublier cette notion fondamentale, et porter son adoration vers les devas, c'est limiter son voyage à des planètes encore fort éloignées de la destination ultime qu'atteignent les bhaktas.

Les bienfaits accordés par les devas ne peuvent être que périssables, puisque tout en ce monde, et les planètes, et les devas, et leurs adorateurs, est périssable. Ce verset insiste donc sur la précarité

du culte aux devas, réservé aux esprits défaillants. Ses fruits diffèrent en tout de ceux récoltés par les purs bhaktas, qui s'absorbent dans la conscience de Krsna, dans le service d'amour et de dévotion offert à la Personne Suprême, et connaissent ainsi une existence éternelle, où abondent la connaissance et la félicité. Le Seigneur est infini, comme sont infinis Sa grâce, Sa miséricorde, et la faveur qu'Il montre à Ses purs dévots.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 7

avyaktam vyaktim apannam
manyante mam abuddhayah
param bhavam ajananto
mamavyayam anuttamam

TRADUCTION

Les hommes sans intelligence, ne Me connaissant point, croient que J'emprunte cette Forme, cette personnalité. Leur ignorance les empêche de connaître Ma nature, suprême et immuable.

TENEUR ET PORTEE

En premier lieu, ce furent les adorateurs des devas que le Seigneur a décrits comme d'intelligence moindre. A présent, vient le tour des impersonnalistes. Paradoxalement, c'est Krsna, Dieu en personne, qui parle ici à Arjuna, et les impersonnalistes, dans leur ignorance, continuent de prétendre que le Seigneur Suprême n'a pas de forme. A ce propos, Yamunacarya, grand bhakta et maître dans la filiation spirituelle de Ramanujacarya, écrivit fort justement:

"Mon cher Seigneur, de grands sages comme Vyasadeva et Narada Te reconnaissent comme Dieu, la Personne Suprême. A la lumière des Textes védiques, on peut connaître Tes Attributs, Ta Forme et Tes Activités; on peut comprendre ainsi que Tu es la Personne Divine. Mais ceux qu'agitent la passion et l'ignorance, les asuras, ou les abhaktas, ne peuvent ni Te connaître ni même concevoir Ta Personne. Si experts soient-ils à discuter le Vedanta, les Upanisads et les autres Ecrits védiques, jamais ils ne parviennent à Te connaître, Toi, Dieu, la Personne Suprême."

La Brahma-samhita mentionne par ailleurs la même idée, que nul ne peut connaître le Seigneur Suprême par la simple étude du Vedanta. En effet, seule Sa miséricorde nous donnera de Le connaître.

Ce verset classe donc avec certitude comme d'intelligence médiocre, outre les adorateurs des devas, les abhaktas engagés dans l'étude du Vedanta, spéculant sur les Ecritures védiques sans le moindre soupçon de conscience de Krsna, et auxquels il est donc impossible de comprendre la nature personnelle de Dieu. On désigne sous le nom d'asuras tous ceux qui croient impersonnelle la Vérité Absolue, car ils se trompent totalement sur Son aspect ultime. En effet, le Srimad-Bhagavatam décrit ainsi les étapes de la réalisation de l'Absolu: d'abord la réalisation du Brahman impersonnel, puis celle du Paramatma, Son aspect "localisé", et enfin, celle de Son aspect ultime et complet, de Sa Forme personnelle, en la Personne du Seigneur Suprême.

Les impersonnalistes, aujourd'hui, de bien piètre intelligence, ne suivent plus même leur chef de file, Sankaracarya, qui avait ouvertement reconnu Krsna comme Dieu, la Personne Suprême. Ignorants de la Vérité Absolue, ils envisagent Krsna simplement comme le fils de Vasudeva et Devaki, un prince quelconque, ou une manière de surhomme. La Bhagavad-gita les condamne en affirmant que seuls les insensés voient Krsna comme une personne ordinaire. Elle assure d'autre part que nul ne peut comprendre Krsna s'il ne pratique le service de dévotion et ne s'efforce de développer la conscience

de Krsna.

Les spéculations intellectuelles et les discussions sur les Textes védiques ne permettent pas à elles seules de comprendre Krsna, la Personne Suprême, de connaître Sa Forme, Son Nom ou Ses Attributs. Il faut, pour en approcher, le service de dévotion. Ce n'est qu'en chantant le maha-mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

et en s'engageant tout entier dans la conscience de Krsna qu'on pourra comprendre Dieu, la Personne Suprême. Les abhaktas croient le Corps de Krsna matériel, et que Ses Activités, Son Nom, Sa Forme, sont tous le fruit de l'illusion, de maya: ces impersonnalistes, connus sous le nom de mayavadis, n'entendent évidemment rien à la Vérité Suprême et Absolue.

Le vingtième verset de ce chapitre parlait de ceux qui, aveuglés par de trop ardents désirs, se vouent aux devas. On a vu aussi, dans le verset précédent, qu'outre Dieu, la Personne Suprême, qui possède Sa propre planète, spirituelle, les devas règnent également chacun sur une planète qui leur est propre, mais dans l'univers matériel; et que ceux qui vénèrent les devas iront sur leur planète respective, tandis que les dévots de Krsna gagneront Krsnaloka, la planète suprême. On ne peut être plus précis. Néanmoins, les impersonnalistes, dans leur sottise, continuent de maintenir que Dieu n'a pas de forme autre que celles qu'on Lui impose. La Bhagavad-gita, quant à elle, ne décrit pas les devas et leurs planètes pour dépourvus de forme. Il en ressort au contraire que ni les devas ni Krsna, la Personne Suprême, ne sont impersonnels, qu'ils ont une existence de personne et possèdent chacun leur planète, aussi réelle qu'eux.

La controverse soulevée par les monistes, selon qui la Vérité Suprême et Absolue n'a pas de forme autre qu'imaginaire, se révèle donc sans fondement. La Forme de l'Absolu n'a rien de fictif. La Bhagavad-gita nous enseigne clairement que les formes des devas et celle du Seigneur Suprême existent simultanément; que Dieu, Krsna, est sad-cid-ananda, personnification de la connaissance éternelle et béatifique. Les Vedas confirment à leur tour que la Vérité Suprême et Absolue est anandamaya, "débordante de félicité", par nature abhyasat, source inépuisable de qualités heureuses. Ailleurs encore dans la Bhagavad-gita, le Seigneur déclare que, bien que non né (aja), Il apparaît en personne. Tels sont les faits décrits dans la Bhagavad-gita, et que nous devrions comprendre. Comment Dieu, la Personne Suprême, pourrait être impersonnel? La Bhagavad-gita ne réfute-t-elle pas avec suffisamment de clarté la théorie des impersonnalistes, voulant qu'on ait imposé une forme à un Dieu sans forme? Il est évident, par les lignes du texte sacré, que la Vérité Suprême et Absolue, Krsna, est un Etre personnel, doté d'une Forme.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 7

naham prakasah sarvasya
yoga-maya-samavrtah
mudho 'yam nabhijanati
loko mam ajam avyayam

TRADUCTION

Je ne Me montre jamais aux sots ni aux insensés ; par Ma puissance interne [yoga-maya], Je suis pour eux voilé. Ce monde égaré ne Me connaît donc point, Moi le Non-né, l'Impérissable.

TENEUR ET PORTEE

On peut se demander pour quelle raison Krsna, jadis présent sur Terre et visible aux yeux de tous, ne l'est plus aujourd'hui. Mais, en réalité, bien que présent, Il n'était pas manifesté aux yeux de tous; seule une poignée d'hommes Le connaissaient comme le Seigneur Suprême. Lorsqu'au milieu des Kurus, Sisupala juge publiquement Krsna indigne d'être choisi comme chef des personnalités réunies là, Bhisma s'empresse de Le défendre en proclamant qu'Il est Dieu Lui-même. Les Pandavas et quelques autres savaient également qui était Krsna, mais pas tous. Krsna ne fut pas révélé en tant que tel au commun des hommes et à l'abhakta. C'est pourquoi, dans la Bhagavad-gita, Krsna enseigne qu'à l'exception de Ses dévots, tous Le prennent pour un homme ordinaire. Ainsi, Ses dévots, et eux seuls, Le virent comme la source de toute joie. Pour les autres, pour les abhaktas privés de vision, Il demeura voilé par Sa puissance éternelle. Ce que confirme le Srimad-Bhagavatam, où Kunti, dans ses prières au Seigneur, Le décrit comme recouvert par le voile de la yoga-maya, en sorte qu'un homme ordinaire ne peut Le comprendre. Elle prie encore:

"O mon Seigneur, Tu soutiens l'univers tout entier, et Te servir avec amour est le plus haut principe spirituel. Soutiens-moi, je T'en prie, Toi dont la Forme spirituelle est voilée par le brahmajyoti, par la yoga-maya, Ta puissance interne; daigne ôter ces rayons éblouissants qui ne me laissent pas voir Ta Forme éternelle de connaissance et de félicité (sac-cid-ananda-vigraha)."

Le quinzième chapitre de la Bhagavad-gita traite également du voile de la yoga-maya: la Forme absolue de Dieu, la Personne Suprême, toute de connaissance et de félicité, est voilée par la puissance éternelle du brahmajyoti; et c'est pourquoi les impersonnalistes, de peu d'intelligence, ne peuvent voir l'Être Suprême. Brahma, dans le Srimad-Bhagavatam, adresse au Seigneur cette prière:

"O Être Divin, ô Ame Suprême, ô maître de tous les secrets, qui, en ce monde, pourrait évaluer Ta puissance et Tes Divertissements? Tu étends toujours davantage Ta puissance éternelle, et ainsi, nul ne Te peut saisir. Savants, érudits, scrutent l'atome et les planètes et Tu Te dresses devant eux, mais ils demeurent à jamais incapables de mesurer Ta puissance et Ton énergie." (S.B., 10.14.7).

Krsna, Dieu, l'Être Souverain, n'est pas seulement le Non-né, Il est aussi intarissable, impérissable (avyaya). Sa Forme éternelle est toute de connaissance et de félicité; Ses énergies sont toutes inépuisables.

VERSET 26 -Bhagavad-gita chap 7

vedaham samatitani
vartamanani carjuna
bhavisyani ca bhutani
mam tu veda na kascana

TRADUCTION

Parce que Je suis Dieu, la Personne Suprême, ô Arjuna, Je sais tout du passé, du présent et de l'avenir. Je connais aussi tous les êtres; mais Moi, nul ne Me connaît.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset tranche définitivement le dilemme entre personnalisme et impersonnalisme. Si la Forme de Krsna, la Personne Suprême, était maya, c'est-à-dire matérielle, comme le prétendent les impersonnalistes, il faudrait supposer que, semblable à tous les êtres, Il change sans fin de corps et oublie le déroulement de Ses vies passées. En effet, nul être revêtu d'un corps matériel ne peut se rappeler ses vies antérieures, pas plus que prédire son avenir, dans cette vie ou dans l'autre, il ne peut voir le

passé, le présent ou le futur; à moins d'être libéré, nul ne le peut.

Cependant, Krsna, qui n'appartient pas au commun des mortels, affirme tout savoir du passé, du présent et du futur. Nous avons pu constater, par exemple, dans le quatrième chapitre, qu'il Se rappelle avoir instruit Vivasvan, le deva du soleil, voici des millions d'années. Krsna connaît aussi tous les êtres en même temps, car Il habite le coeur de chacun d'eux. Et pourtant, bien qu'il demeure à l'intérieur de chaque être en tant qu'Ame Suprême, qu'il demeure au-delà de l'univers matériel en tant que Personne Divine et Absolue, les êtres à l'intelligence limitée ne peuvent comprendre qu'il est le Seigneur Suprême, au Corps impérissable. Il est le soleil, que cache le nuage de maya. Nous voyons, dans le ciel, le soleil, les planètes et les étoiles. Mais parfois, les nuages nous les dérobent temporairement. Or, ce voile n'est un voile que pour nos sens imparfaits, car le soleil, la lune et les étoiles ne sont pas vraiment cachés. De même, maya ne peut envelopper le Seigneur Suprême; mais Celui-ci, par Sa puissance interne, n'est pas manifesté aux yeux des hommes de moindre intelligence. Tel qu'expliqué dans le troisième verset de ce chapitre, seuls quelques hommes, entre des millions, tentent de parfaire leur existence; et parmi eux, un seul peut-être parvient à connaître Krsna. Donc, même si on est accompli dans la réalisation du Brahman impersonnel ou de l'omniprésent Paramatma, il demeure impossible, sans conscience de Krsna, de réaliser Bhagavan, Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita** chap 7

iccha-dvesa-samutthena
dvandva-mohena bharata
sarva-bhutani sammoham
sarge yanti parantapa

TRADUCTION

O descendant de Bharata, ô vainqueur des ennemis, tous les êtres naissent dans l'illusion, ballottés par les dualités du désir et de l'aversion.

TENEUR ET PORTEE

La véritable position, originelle, naturelle et éternelle, de l'être distinct est une position de subordination par rapport au Seigneur Suprême, l'Etre de pur savoir. Lorsqu'on erre, et qu'on se coupe du pur savoir, on tombe alors sous le joug de l'énergie illusoire, qui nous rend incapables de comprendre Dieu, la Personne Suprême. L'énergie illusoire se manifeste dans la dualité du désir et de l'aversion. C'est en effet cette dualité qui pousse l'ignorant à s'identifier au Seigneur Suprême, à envier la divinité absolue de Krsna. Les purs bhaktas, qui ne sont pas souillés, ou illusionnés, ni par le désir, ni par l'aversion, peuvent comprendre que Sri Krsna, le Seigneur, apparaît de par Sa puissance interne; ceux qu'égarant la dualité et l'ignorance continuent de croire que Dieu, la Personne Suprême, est une création des énergies matérielles. Telle est leur infortune. Et, marque de leur aveuglement, ils passent sans fin par le feu, des dualités -honneur et déshonneur, bonheur et malheur, masculin et féminin, bien et mal, joies et peines, et ainsi de suite pensant à chaque fois: "Je suis" l'époux de cette femme; "Je suis" le propriétaire de cette maison; voilà "ma" femme; voilà "ma" maison; voilà "mon" bonheur. Ainsi agissent les dualités illusoire; ceux qu'elles séduisent perdent la tête et deviennent incapables de comprendre Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita** chap 7

yesham tv anta-gatam papam
jananam punya-karmanam
te dvandva-moha-nirmukta
bhajante mam drdha-vratah

TRADUCTION

Mais les hommes libres de ces dualités, fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie, furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là Me servent avec détermination.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset touche aux êtres qui se sont qualifiés pour atteindre le niveau spirituel et absolu. Les pécheurs, les athées, les insensés, les fourbes, ont bien du mal à franchir le cap de la dualité, le cap du désir et de l'aversion. Seuls ceux qui ont modelé leur vie sur les principes régulateurs de la vie spirituelle, qui ont agi saintement et détruit les conséquences de tous leurs actes coupables, peuvent embrasser le service de dévotion et s'élever graduellement jusqu'à la pure connaissance de Dieu, la Personne Suprême. Alors seulement, ils pourront s'absorber en méditation parfaite sur le Seigneur Suprême. C'est ainsi qu'on s'élève au niveau spirituel. Et cette élévation est possible pour celui qui vit dans la conscience de Krsna, en compagnie de purs bhaktas, capables de l'arracher aux griffes de l'illusion.

Le Srimad-Bhagavatam assure en outre que pour atteindre la libération, il faut se mettre au service des bhaktas, qui parcourent le monde à seule fin d'éveiller les âmes assoupies dans leur conditionnement. Ceux qui, au contraire, vivent au milieu de matérialistes, se préparent un chemin vers l'existence la plus ténébreuse. Quant aux impersonnalistes, ils ignorent qu'en oubliant leur nature éternelle, qui est de servir le Seigneur Suprême, ils violent Sa loi au plus haut point. A moins, donc, de recouvrer sa position naturelle, impossible de comprendre Dieu, l'Être Souverain, ou de s'absorber pleinement en Son service d'amour.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita** chap 7

jara-marana-mokshaya
mam asritya yatanti ye
te brahma tad viduh krtsnam
adhyatmam karma cakham

TRADUCTION

Par le service de dévotion, ils prennent refuge en Moi, ces hommes d'intelligence qui s'appliquent à s'affranchir de la vieillesse et de la mort. En vérité, ils sont au niveau du brahman: ils possèdent entière la connaissance des actes, spirituels ou matériels.

TENEUR ET PORTEE

La naissance, la maladie, la vieillesse et la mort affectent le corps de matière, mais non l'âme spirituelle. Ainsi, l'être qui obtient un corps spirituel, qui devient un compagnon du Seigneur, destiné à Le servir éternellement, avec amour et dévotion, atteint la parfaite libération. Les Ecritures nous enseignent à réaliser que nous sommes brahman, âme spirituelle. Cette vision, comme l'indique ce

verset, participe de l'exercice du service de dévotion; le pur bhakta a atteint le niveau du brahman, le niveau absolu, car il connaît la réalité des actes matériels et spirituels.

Quatre types d'êtres impurs, nous l'avons vu, acceptent le service absolu du Seigneur en poursuivant divers buts, qu'ils atteignent; lorsque, par la grâce du Seigneur Suprême, ils sont, au-delà de ces buts, devenus parfaitement conscients de Krsna, ils peuvent alors jouir de Sa compagnie spirituelle. Mais jamais les adorateurs des devas n'atteignent le Seigneur Souverain sur Sa planète suprême. De même, ceux qui ne réalisent que le Brahman impersonnel sont considérés comme d'intelligence moindre, et ne peuvent atteindre Goloka Vrndavana, la planète de Krsna. Au vrai, seuls les êtres agissant dans la conscience de Krsna (mam asritya) sont dignes d'êtres appelés brahman, car ils n'éprouvent aucun doute sur la suprématie de Krsna et font les efforts nécessaires pour atteindre Sa planète.

Ceux qui adorent Krsna dans la Forme arca, ou qui, pour se libérer de la matière méditent sur Lui, connaissent également, par Sa grâce, le sens profond des mots brahman, adhibhuta, etc., que Krsna explique dans le chapitre suivant.

VERSET 30 -Bhagavad-gita chap 7

sadhibhutadhidaivam mam
sadhiyajnam ca ye viduh
prayana-kale 'pi ca mam
te vidur yukta-cetasah

TRADUCTION

Qui Me connaît comme le Seigneur Suprême, Principe même de la manifestation matérielle, Source des devas et Maître de tous sacrifice, peut, le mental fixe, même à l'instant de mourir, Me saisir et Me connaître encore.

TENEUR ET PORTEE

L'être qui agit dans la conscience de Krsna ne peut jamais tout à fait s'écarter de la voie de la réalisation de Dieu, la Personne Suprême. En contact avec cette conscience de Krsna, contact purement spirituel, on en vient à comprendre comment le Seigneur Suprême est le principe qui régit la nature matérielle tout entière, sans excepter les devas. Graduellement, on s'attache à Krsna, si bien qu'au moment de la mort, il est impossible de L'oublier. Alors, naturellement, on atteint à la planète du Seigneur, Goloka Vrndavana.

Ce chapitre a expliqué de façon plus précise comment devenir parfaitement conscient de Krsna. Le premier pas dans cette voie consiste à toujours vivre en compagnie des bhaktas, lien purement spirituel qui a le pouvoir de nous mettre en contact direct avec Krsna, dont la grâce nous rend alors capables de comprendre qu'il est Dieu, l'Être Suprême. A ce point, on connaît simultanément la nature éternelle de l'être distinct, la raison qui lui fait oublier Krsna et, par suite, l'enchaîne aux actes matériels. En effet, celui qui, au contact des bhaktas, ravive sa conscience de Krsna, comprend comment, pour L'avoir oublié, il s'est trouvé conditionné par les lois de la nature matérielle. Il voit également sa forme humaine comme une occasion de raviver sa conscience de Krsna, comprend qu'elle doit être pleinement utilisée à obtenir la miséricorde immotivée du Seigneur Suprême.

Nous avons rencontré plusieurs sujets dans ce chapitre: les types d'hommes qui viennent à Krsna, la connaissance du Brahman et du Paramatma, la libération de la naissance, de la maladie et de la mort,

et l'adoration du Seigneur Suprême. Toutefois, l'être qui est vraiment avancé dans la conscience de Krsna ne s'attarde pas aux divers moyens de réalisation spirituelle. Il s'absorbe pleinement dans la pratique de la conscience de Krsna et retrouve par là sa condition naturelle et éternelle de serviteur de Dieu. Il trouve alors grande joie à entendre ce qui a trait au Seigneur, à Le glorifier, à Le servir avec un amour et une dévotion purs. Il sait qu'en suivant cette voie, il atteindra tous ses buts, verra tous ses désirs comblés. On désigne cette foi ferme du nom de drdha-vrata, et elle constitue la première étape sur la voie du bhakti-yoga, le sublime service d'amour offert au Seigneur Suprême.

Tel est le verdict de tous les Ecrits sacrés. Et ce septième chapitre de la Bhagavad-gita révèle l'essence même de cette conviction, le drdha-vrata.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le septième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé. "La connaissance de l'Absolu".

Huitième chapitre. Atteindre l'absolu.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 8

arjuna uvaca
kim tad brahma kim adhyatmam
kim karma purushottama
adhibhutam ca kim proktam
adhidaivam kim ucyate

TRADUCTION

Arjuna dit:

Qu'est-ce que le brahman ? Qu'est-ce que le moi, l'atma? Qu'est-ce que le karma? Qu'entendre par la manifestation matérielle, et que sont les devas? O mon Seigneur, ô Personne Suprême, dis-le moi, je T'en prie.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur répond, dans ce chapitre, aux diverses questions d'Arjuna, concernant d'abord le brahman, puis le karma, ou l'action matérielle, et ainsi de suite. Il y développera également les principes du yoga et ce qui concerne le service de dévotion, jusque dans sa forme la plus pure.

Le Srimad-Bhagavatam enseigne que la Vérité Suprême et Absolue apparaît sous trois aspects, qui sont le Brahman, le Paramatma et Bhagavan. Mais il faut savoir que le mot brahman sert également à désigner l'être distinct, l'âme infinitésimale; de même que le mot atma, nous apprend le dictionnaire védique, s'applique à l'âme, mais aussi au mental, au corps et aux sens.

Notons qu'ici, Arjuna nomme le Seigneur "Purusottama", "Etre Suprême". En effet, il n'interroge pas

simplement un ami, mais la Personne Suprême, qu'il connaît comme le plus haut maître en matière de spiritualité, capable de lui donner des réponses définitives.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 8

adhiyajnah katham ko 'tra
dehe 'smin madhusudana
prayana-kale ca katham
jneyo 'si niyatatmabhih

TRADUCTION

Où, et comment, vit-Il dans le corps, le Maître du sacrifice, ô Madhusudana? Et comment, au moment de la mort, celui qui Te sert avec amour Te connaîtra-t-il ?

TENEUR ET PORTEE

Le "maître du sacrifice", dont parle notre verset, peut désigner Indra, roi des devas régulateurs du monde, mais aussi Visnu, maître des devas fondamentaux, tels Brahma et Siva. Tous deux, Visnu et Indra, sont honorés par des yajnas (sacrifices). Lequel d'entre eux faut-il donc considérer comme "le" maître du sacrifice? Et comment ce Seigneur vit-Il dans le corps de chaque être? C'est ce qu'Arjuna désire savoir.

Ces questions que pose Arjuna trahissent certains doutes, lesquels, puisqu'il est un bhakta, conscient de Krsna, n'auraient pas dû germer en son esprit. De tels doutes sont semblables à des monstres mal-faisants; c'est pourquoi, en cette occasion, Arjuna fait appel à Madhusudana, Krsna, vainqueur du monstre Madhu, afin qu'il tue tous ces doutes démoniaques, Lui, si habile à exterminer les êtres maléfiques.

Arjuna craint en outre que les dévots du Seigneur ne risquent de L'oublier au moment de la mort, quand les fonctions physiques sont complètement bouleversées et que l'affolement s'empare du mental, car c'est à ce moment (prayana-kale) que tout l'effort de notre vie connaît l'épreuve finale et décisive. Maharaja Kulasekhara priait d'ailleurs:

"Mon cher Seigneur, permets-moi de mourir sur-le-champ, quand mon corps est encore sain, afin que mon mental, comme un cygne, se perde dans les tiges de Tes pieds pareils-au-lotus."

La métaphore signifie que, comme le cygne aime à folâtrer parmi les tiges de lotus, le mental du pur bhakta est attiré par les pieds pareils-au-lotus du Seigneur. Maharaja Kulasekhara, donc, craint qu'au moment de la mort, il ne puisse, de sa gorge convulsée, chanter les Saints Noms du Seigneur, et préfère mourir sur-le-champ. Arjuna demande alors comment il est possible, en de telles circonstances, de fixer le mental sur les pieds pareils-au-lotus de Krsna.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 8

sri-bhagavan uvaca
aksharam brahma paramam
svabhavo 'dhyatmam ucyate
bhuta-bhavodbhava-karo
visargah karma-samjnitah

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême dit:

On appelle Brahman l'être spirituel, impérissable; le moi est sa nature éternelle, et le karma, ou l'action matérielle, les actes qui engendrent et déterminent les corps successifs qu'il revêt.

TENEUR ET PORTEE

L'être distinct, le brahman, bien qu'il soit indestructible, éternel et immuable, demeure toujours subordonné à Dieu, la Personne Suprême, le para-brahman. Les Textes védiques lui donnent le nom de jivatma ou de brahman, mais jamais de para-brahman, qui ne peut désigner que le Seigneur. L'être distinct peut, par un acte libre, soit plonger au coeur de la sombre nature matérielle, et s'identifier à la matière, soit, au contraire, s'identifier à l'énergie spirituelle, supérieure, et pour cette raison, on le désigne également sous le nom d'énergie marginale du Seigneur. Selon qu'il penche vers l'une ou l'autre de ces énergies, matérielle ou spirituelle, il acquiert un corps correspondant, matériel ou spirituel. Or, la position qu'il occupe dans ce monde ne correspond pas à sa nature véritable. La nature originelle de l'être distinct est de servir le Seigneur Suprême dans une conscience spirituelle, dans la conscience de Krsna. Mais dans l'univers matériel, sa conscience matérielle le pousse irrésistiblement à vouloir dominer la matière, en conséquence de quoi il doit subir la loi du karma et renaître indéfiniment parmi les 8 400 000 espèces vivantes, tantôt comme un deva, tantôt comme un homme, un animal ou un oiseau.... alors que dans le monde spirituel, il conserve une forme unique.

L'homme peut, par des sacrifices (yajnas), atteindre les planètes édéniques et jouir des plaisirs qu'on y trouve, mais ses mérites épuisés, il retrouvera sur Terre un corps d'homme. L'être, l'âme, descend alors dans une goutte d'eau, puis est transféré dans une graine de céréale, qui, mangée par un homme, est transformée en sperme; ce sperme fécondera une femme, qui lui donnera de nouveau un corps humain, pour qu'il accomplisse des sacrifices et le cycle recommencera. Ainsi, l'être conditionné va et vient, sans fin, sur le sentier matériel. Le bhakta, lui, évite de sacrifier aux devas; il s'absorbe directement dans la conscience de Krsna, et prépare ainsi son retour vers le Seigneur.

Les commentateurs impersonnalistes de la Bhagavad-gita présument, fort déraisonnablement, que le Brahman Suprême emprunte la forme d'un jiva lorsqu'il descend dans l'univers matériel, et appuient cette thèse sur le septième verset du chapitre quinze. Mais ce verset décrit également les êtres distincts comme des fragments éternels du Seigneur; eux peuvent en effet tomber dans l'univers matériel, mais jamais le Seigneur Suprême, qu'on nomme également Acyuta, "l'Infaillible". Leurs assertions n'ont donc aucun fondement. Gardons toujours à l'esprit la distinction que font les Ecritures entre le brahman (l'être distinct) et le para-brahman (le seigneur Suprême).

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 8

adhibhutam ksaro bhavah
purushas cadhidaivatam
adhiyajno 'ham evatra
dehe deha-bhrtam vara

TRADUCTION

La manifestation matérielle est en permanente mutation, et l'univers, avec tous ses devas, constitue la forme universelle du Seigneur Suprême; et Je suis ce Seigneur, le Maître du sacrifice, qui en tant

qu'Ame Suprême, habite dans le coeur de chaque être incarné.

TENEUR ET PORTEE

La nature matérielle, qu'on nomme adhibhuta, est en constante mutation, et de fait, les corps matériels passent généralement par six étapes: naissance, croissance, stabilisation, reproduction, déclin et mort. Quant à la forme conceptuelle, dite universelle, du Seigneur Suprême, incluant tous les devas et leurs planètes, parce qu'elle fut créée à un moment précis du temps et sera également détruite à un moment précis, elle porte le nom d'adhidaivata.

Au côté de l'âme distincte (le jiva), qui accompagne tous les corps, se trouve, dans le coeur de chaque entité vivante, l'Ame Suprême (le Paramatma), l'émanation plénière de Sri Krsna, qu'on nomme également l'adhiyajna, le "maître du sacrifice". Ce Paramatma n'est pas différent de Krsna Lui-même, comme le souligne précisément, dans ce verset, le mot eva; Il est à l'origine de la conscience et Se trouve témoin de chacune des activités de l'âme distincte. L'Ame Suprême donne au jiva la possibilité d'agir librement, puis devient le témoin de ses actes.

Le pur bhakta, pleinement engagé dans le service absolu du Seigneur comprend d'emblée les fonctions que remplissent ces diverses manifestations du Seigneur. Quant au néophyte, qui ne sait approcher le Seigneur Suprême dans Sa Forme du Paramatma, il pourra Le contempler dans Son immense forme universelle, dite adhidaivata, les planètes inférieures y étant assimilées à Ses jambes, le soleil et la lune à Ses yeux et le système planétaire supérieur à Sa tête.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 8

anta-kale ca mam eva
smaran muktva kalevaram
yah prayati sa mad-bhavam
yati nasty atra samsayah

TRADUCTION

Quiconque, au trépas, à l'instant même de quitter le corps, se souvient de Moi seul, atteint aussitôt Ma Demeure, n'en doute pas.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset insiste sur l'importance de la conscience de Krsna. En effet, quiconque abandonne son corps en pleine conscience de Krsna se voit aussitôt transporté dans la demeure absolue du Seigneur Suprême. D'où l'importance du mot smaran, "se rappeler"; mais ce souvenir de Krsna ne pourra pas surgir dans le mental de l'âme impure, qui n'a pas pratiqué le service de dévotion dans la conscience de Krsna. Pour se rappeler Krsna, il faut toujours chanter ou réciter le maha-mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

en, marchant sur les traces de Sri Caitanya Mahaprabhu, plus tolérant que l'arbre, plus humble que le brin d'herbe, montrant à autrui tous les respects sans jamais attendre aucun égard en retour. Ainsi peut-on être sûr de penser à Krsna au moment de quitter le corps, et d'atteindre par là le but suprême.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 8

yam yam vapi smaran bhavam
tyajaty ante kalevaram
tam tam evaiti kaunteya
sada tad-bhava-bhavitah

TRADUCTION

Car, certes, ô fils de Kunti, ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps qui déterminent sa condition future.

TENEUR ET PORTEE

Krsna explique dans ce verset comment modifier notre condition au moment critique de la mort: Maharaja Bharata, par exemple, qui mourut en pensant à un cerf, dut accepter, dans sa vie suivante, la forme d'un cerf, peu commun il est vrai, puisqu'il garda le souvenir de son existence passée, mais tout de même un cerf. La question est donc de savoir comment mourir dans la condition mentale voulue.

Nos pensées à l'instant de la mort sont principalement déterminées par la somme des actes et pensées de notre vie entière; ce sont nos actes présents qui décident de notre condition future. Ainsi, spirituellement absorbés dans le service de Krsna au cours de cette vie, nous aurons, en quittant notre enveloppe" actuelle, un corps spirituel, et non plus matériel. Le chant du mantra Hare Krsna est donc le meilleur moyen d'atteindre à l'existence absolue.

VERSET 7 -**Bhagavad-gita chap 8**

tasmat sarveshu kaleshu
mam anusmara yudhya ca
mayy arpita-mano-buddhir
mam evaishyasy asamsayah

TRADUCTION

Ainsi, ô Arjuna, en Moi, Krsna, en Ma Forme personnelle, absorbe toujours tes pensées, sans faillir à combattre, comme doit le faire un ksatriya. Me dédiant tes actes, tournant vers Moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute tu viendras à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Ce que Krsna enseigne ici à Arjuna est d'une importance capitale pour quiconque agit au coeur de l'existence matérielle. Le Seigneur ne recommande pas d'abandonner ses devoirs et ses occupations courantes, mais plutôt de les accompagner du souvenir constant de Krsna, grâce au chant du mahamantra. Ce chant nous lavera de toute souillure matérielle et absorbera le mental et l'intelligence en Krsna, permettant ainsi, sans l'ombre d'un doute, notre retour à la demeure suprême, Krsnaloka.

VERSET 8 -**Bhagavad-gita chap 8**

abhyasa-yoga-yuktena
cetasa nanya-gamina
paramam purusham divyam

yati parthanucintayan

TRADUCTION

Celui qui toujours se souvient de Moi, le Seigneur Suprême, et sur Moi médite, sans s'écarter de la voie, celui-là, ô Partha, sans nul doute vient à Moi.

TENEUR ET PORTEE

De nouveau, Sri Krsna rappelle combien il est important de Le garder présent dans son souvenir. Or, entendre et chanter le maha-mantra, la vibration sonore du Nom du Seigneur Suprême, acte qui occupe aussi bien le mental que l'oreille et la langue, et ravive en l'être le souvenir de Krsna représente une méditation facile à pratiquer, qui nous aide à atteindre le Seigneur.

Purusam veut dire "bénéficiaire", "qui a jouissance de". Bien que constituant l'énergie marginale du Seigneur, l'être distinct, maintenant souillé par la matière, croit pouvoir jouir de tous les plaisirs du monde; lourde erreur, car il n'en est pas le réel bénéficiaire. Il apparaît clairement ici que le bénéficiaire suprême, le parama purusa, est Dieu, la Personne Suprême qui, dans Ses diverses manifestations et émanations plénières (Narayana: Vasudeva, etc.), a jouissance de tout ce qui est.

De même que la méditation permet au yogi de se concentrer sur l'Ame Suprême, qui habite son coeur, le chant du mantra Hare Krsna permet au bhakta de toujours fixer son mental sur l'objet de son adoration, à savoir le Seigneur Suprême, sous l'une ou l'autre de Ses Formes personnelles (Krsna, Rama, Narayana ...). Cette pratique constante le purifie et lui permet à la fin de sa vie, d'être transporté jusqu'au royaume de Dieu. S'il faut ainsi imposer au mental la pensée de Krsna, c'est qu'il est, par nature, fébrile et instable. De même qu'à force de penser à la métamorphose qu'elle désire, la chenille, dans une seule vie, se transforme en papillon, l'homme, à force de penser à Krsna, est assuré d'acquérir, à la fin de sa vie, les mêmes attributs de corps que Krsna.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 8

kavim puranam anusasitaram
anor aniyamsam anusmared yah
sarvasya dhataram acintya-rupam
aditya-varnam tamasah parastat

TRADUCTION

Il faut méditer sur le Seigneur Suprême en tant que l'Etre omniscient, le plus ancien, le Maître et Soutien de tout, qui, plus ténu encore que le plus ténu, est inconcevable, au-delà de l'intelligence matérielle, et toujours demeure une personne. Resplendissant comme le soleil, Il transcende ce monde de ténèbres.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit de quelle façon il convient de penser au Seigneur Suprême, et démontre sans laisser le moindre doute, par l'énumération de Ses Attributs, qu'il n'est ni une force impersonnelle, ni un simple "vide". On ne saurait méditer sur quelque chose d'aussi imprécis qu'une telle force, ou qu'un "vide". La chose serait fort malaisée. Au contraire, il est facile de s'absorber en Krsna, si l'on pense à Ses divers Attributs, tels que les donne ce verset. Rama, Krsna, est d'abord et avant tout le purusa, le

bénéficiaire suprême, et divya, purement spirituel. Notre verset Le décrit également comme kavim, c'est-à-dire parfaitement conscient du passé, du présent et de l'avenir, et, par suite, omniscient; comme l'Etre le plus ancien, car Il est l'origine de tout, car tout est né de Lui; comme le maître de l'univers, soutien et guide de l'humanité; comme plus infiniment petit que le plus infiniment petit: si l'âme infinitésimale ne mesure que le dix-millième de la pointe d'un cheveu, le Seigneur est si inconcevablement ténu qu'il pénètre à Son tour dans le coeur de cette particule spirituelle. Absolu, Il a ce pouvoir de pénétrer dans l'atome et dans le coeur du plus infiniment petit, pour le diriger en tant que l'Ame Suprême; d'où le qualificatif de "plus ténu que le plus ténu" que Lui accorde ce verset.

Mais bien que si ténu, Il n'en demeure pas moins omniprésent, le soutien de tout ce qui est, y compris de tous les systèmes planétaires. On se demande souvent comment les immenses planètes peuvent flotter dans l'espace, mais nous savons par ce verset que le Seigneur Suprême, par Son inconcevable puissance, est celui qui maintient tous les astres, toutes les galaxies. Le mot acintya, "inconcevable", est ici particulièrement lourd de sens. Car, la puissance de Dieu dépasse notre entendement, dépasse notre imagination; c'est pourquoi on la dit inconcevable, ou acintya. Qui pourrait contredire ce point? Krsna est partout présent dans l'univers matériel, et pourtant S'en trouve au-delà. Or, nous ne pouvons pas même comprendre cet univers! Comment donc saisir ce qui se trouve au-delà, dans le monde spirituel, infiniment plus vaste? Comment saisir l'acintya, l'inconcevable, qui transcende la matière, qui dépasse la logique et la spéculation humaine. Par suite, l'homme d'intelligence abandonnera la controverse inutile et les vaines hypothèses pour s'en remettre aux Ecritures, comme les Vedas, la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam, les étudier et en appliquer les principes. Telle est la clé de l'entendement.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita chap 8**

prayana-kale manasacalena
bhaktya yukto yoga-balena caiva
bhruvor madhye pranam avesya samyak
sa tam param purusham upaiti divyam

TRADUCTION

Qui, à l'instant de la mort, fixe entre les sourcils son air vital et, avec la dévotion la plus profonde, s'absorbe dans le souvenir du Seigneur Suprême, ira certes à Lui.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique sans aucune ambiguïté qu'à l'instant de la mort, il faut fixer avec dévotion son mental sur le Seigneur Suprême. Il est recommandé aux yogis expérimentés d'élever le souffle vital entre les sourcils, mais le pur bhakta, qui ne s'adonne pas à ces pratiques, devrait, lui, constamment absorber son mental en Krsna, de façon à ce qu'au moment de la mort, il puisse, par Sa grâce, se souvenir de Lui. C'est ce qu'expliquera le verset quatorze.

Les mots yoga-balena, dans ce verset, doivent être soulignés: ils indiquent qu'à moins d'avoir pratiqué le yoga sous l'une ou l'autre de ses formes, et tout particulièrement le bhakti-yoga, on ne peut compter, à l'instant de la mort, retrouver soudainement le souvenir du Seigneur Suprême, et atteindre le niveau spirituel. Il est essentiel de s'entraîner à la vie spirituelle tout au long de son existence, par la pratique du yoga, car le mental de l'homme qui va mourir est fort troublé.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita chap 8**

yad aksharam veda-vido vadanti
vishanti yad yatayo vita-ragah
yad icchanto brahmacaryam caranti
tat te padam sangrahena pravaksye

TRADUCTION

Les grands sages du renoncement, versés dans les Vedas, et qui prononcent l'omkara, pénètrent dans le Brahman. Je vais maintenant t'instruire dans cette voie de salut, qui requiert la continence.

TENEUR ET PORTEE

Krsna explique ici que le Brahman, bien qu'il soit Un et sans égal, Se manifeste sous divers aspects. Pour l'impersonnaliste, par exemple, le Brahman S'identifie à la syllabe om, et le Seigneur décrit maintenant le Brahman sans forme, où pénètrent les sages qui ont accompli le renoncement. Tels sont les deux aspects du Brahman que réalisent les étudiants de la science védique: dès les premiers temps de leur éducation, vivant dans le plus complet célibat auprès du maître spirituel, ils apprennent à faire vibrer le son om et se voient instruits de la lumière impersonnelle du Brahman.

La continence est alors primordiale. Sans elle, point de progrès spirituel pour l'étudiant. Par malheur, les structures sociales ont tellement changé qu'il est aujourd'hui impossible à un individu de demeurer chaste d'un bout à l'autre de sa vie d'étudiant, d'observer strictement le brahmacarya. On trouve aujourd'hui, dans les universités, une multitude de disciplines, de spécialités diverses, mais nulle part on n'enseigne les principes du brahmacarya, sans lesquels il est très difficile de progresser dans la vie spirituelle. Pour combler cette lacune, l'avatara Caitanya Mahaprabhu vint enseigner au monde la méthode qui, selon les Ecritures, constitue le seul moyen de réaliser l'Absolu en l'ère de Kali, c'est-à-dire le chant des Saints Noms de Krsna:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

VERSET 12 -**Bhagavad-gita chap 8**

sarva-dvarani samyamya
mano hridi nirudhya ca
murdhny adhayatmanah pranam
asthito yoga-dharanam

TRADUCTION

Car, le yoga consiste à se détacher de toute activité des sens. C'est en fermant les portes des sens, en gardant le mental fixé sur le coeur et en maintenant l'air vital au sommet de la tête que l'on s'y établit.

TENEUR ET PORTEE

Il faut, pour pratiquer le yoga, se fermer à tous les désirs des sens. Tel est le pratyahara: maîtriser pleinement les organes de perception (les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez), les couper de tout objet de plaisir matériel. Ainsi, le yogi peut fixer son mental sur l'Ame Suprême et mettre en œuvre la montée du souffle vital jusqu'au sommet de la tête, processus décrit en détail dans le sixième chapitre, mais qui n'offre aucune praticabilité dans notre ère. La meilleure voie reste et demeure

la conscience de Krsna. Car, si l'on parvient à garder son mental absorbé en Krsna par le service de dévotion, demeurer en parfait samadhi devient chose facile.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita** chap 8

om ity ekaksharam brahma
vyaharan mam anusmaran
yah prayati tyajan deham
sa yati paramam gatim

TRADUCTION

Ainsi établi dans le yoga, et prononçant la syllabe sacrée om, suprême alliance de lettres, celui qui, à l'instant de quitter le corps, pense à Moi, Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sans nul doute, atteindra les planètes spirituelles.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset confirme, dans les termes les plus clairs, que le son om, le Brahman, et Krsna Lui-même ne diffèrent pas l'un de l'autre. Om n'est que la représentation impersonnelle de Krsna, et se trouve contenu dans le mantra Hare Krsna. Il est, d'autre part, établi que dans l'âge de Kali, le nôtre, celui qui aura sur les lèvres le maha-mantra Hare Krsna au moment de la mort atteindra le royaume spirituel. Ainsi, les dévots de Krsna atteindront Goloka Vrndavana, la planète de Krsna (certains personalistes atteignent également l'une ou l'autre des innombrables planètes Vaikunthas du monde spirituel), tandis que les impersonnalistes, pour leur part, ne dépassent jamais le brahmajyoti.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita** chap 8

ananya-cetah satatam
yo mam smarati nityasah
tasyaham sulabhah partha
nitya-yuktasya yoginah

TRADUCTION

Parce que constamment absorbé dans le service de dévotion, celui qui toujours se souvient de Moi, sans écart, M'atteint sans peine, ô fils de Prtha.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset traite du bhakti-yoga des purs dévots du Seigneur Suprême. Les versets précédents décrivaient quatre catégories d'êtres qui viennent à Dieu -le malheureux, le curieux, celui qui poursuit quelque gain matériel et le philosophe spéculatif ainsi que diverses méthodes pour s'affranchir de l'enlèvement matériel, telles le karma-yoga, le jnana-yoga et le hatha-yoga; mais ici, c'est le pur bhakti-yoga, sans nulle trace de ces autres pratiques, que Krsna nous dépeint. Rien d'autre que Krsna n'intéresse le bhakta; ni l'élévation aux planètes édéniques, ni le salut, ou la libération des souffrances matérielles, n'ont pour lui d'attrait. D'un tel dévot du Seigneur, parce qu'il n'a aucun désir personnel, le Caitanya-caritamrta dit qu'il est niskama: lui seul connaît la paix véritable, que n'atteint jamais celui qui lutte pour un profit personnel. Le pur bhakta, entièrement voué au Seigneur Suprême, n'a qu'un désir: Le satisfaire; c'est pourquoi il peut aisément L'atteindre, comme promesse lui en a été faite par le

Seigneur Lui-même. Le bhakta, qui peut offrir son service au Seigneur dans l'une ou l'autre de Ses Formes absolues, ne rencontre aucune des difficultés qui assaillent les adeptes des autres yogas. Le bhakti-yoga est un acte pur, simple, et d'application joyeuse. On peut commencer son service au Seigneur simplement en chantant Hare Krsna. Et Krsna, qui montre toujours une immense miséricorde pour Son serviteur, aide à Le connaître tel qu'Il est, par divers moyens, celui qui s'abandonne entièrement à Lui. Le Seigneur donne à Son dévot l'intelligence qui le conduira finalement jusqu'à Lui, dans Son royaume spirituel.

La qualité essentielle du pur bhakta est de toujours pouvoir fixer sa pensée sur Krsna, quels que soient le lieu et les circonstances. Rien ne doit l'en écarter. Il doit être capable d'offrir son service au Seigneur en tous temps et tous lieux. On dit parfois que le bhakta devrait demeurer en des lieux saints, comme Vrndavana, ou quelque autre ville ou village où le Seigneur a vécu, mais le pur bhakta peut vivre n'importe où, et n'importe où recréer, par son service de dévotion, l'atmosphère spirituelle de Vrndavana. Sri Advaita illustre ce fait par les paroles suivantes, adressées à Caitanya Mahaprabhu:

"Partout où Tu es, ô Seigneur, là se trouve Vrndavana."

Ce souvenir constant de Krsna, cette méditation ininterrompue, est la marque du pur bhakta, pour qui le Seigneur devient si facilement accessible. Au-dessus de tout autre yoga, c'est ce bhakti-yoga que recommande la Bhagavad-gita. On compte généralement cinq sortes de bhaktas:

- 1) le santa-bhakta, qui sert Krsna dans une relation neutre;
- 2) le dasya-bhakta, qui agit envers Lui comme un serviteur envers son maître;
- 3) le sakhya-bhakta, qui Le sert comme un ami
- 4) le vatsalya-bhakta, qui Le sert comme des parents leur enfant;
- 5) le madhurya-bhakta, qui Le sert dans une relation amoureuse

. Mais quelle que soit la nature de cette relation, le bhakta s'engage constamment, avec amour, dans le service absolu du Seigneur Suprême, et ne peut L'oublier fût-ce une seconde, de même que lui n'est jamais oublié par le Seigneur fût-ce une seconde. Et c'est sans peine qu'il atteint le Seigneur. Telle est la bénédiction sublime conférée par le chant du maha-mantra, dans la conscience de Krsna.

VERSET 15 -Bhagavad-gita chap 8

mam upetya punar janma
duhkhalayam asasvatam
napnuvanti mahatmanah
samsiddhim paramam gatah

TRADUCTION

Quand ils M'ont atteint, les yogis imbus de dévotion, ces nobles âmes, s'étant par là élevés à la plus haute perfection, jamais plus ne reviennent en ce monde transitoire, où règne la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

L'univers matériel est un lieu de souffrance, où il faut naître, subir la maladie, la vieillesse et la mort; aussi les âmes qui atteignent l'ultime perfection, qui atteignent la planète spirituelle suprême, Krsnaloka, ou Goloka Vrndavana, n'ont-elles aucun désir d'y retourner. Krsnaloka, disent les Ecritures védiques, existe au-delà de notre vision matérielle, et y parvenir constitue pour l'être distinct la plus haute perfection. Les mahatmas, les "grandes âmes" qui reçoivent les enseignements absolus de bhaktas réalisés et qui développent ainsi graduellement leur attitude dévotieuse au service du Seigneur, dans la conscience de Krsna, ces mahatmas donc, deviennent tellement pris par leur serv-

ice d'amour qu'ils n'éprouvent plus le moindre intérêt pour les planètes édéniques, et renoncent même au désir d'être promus aux planètes spirituelles. Leur seule et unique volonté, c'est d'être toujours en compagnie de Krsna. Ces âmes pures, conscientes de Krsna, atteignent la cime de la perfection; ce sont les plus grandes âmes.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 8

abrahma-bhuvanal lokah
punar avartino 'rjuna
mam upetya tu kaunteya
punar janma na vidyate

TRADUCTION

Toutes les planètes de l'univers, de la plus évoluée à la plus basse, sont lieux de souffrance, où se succèdent la naissance et la mort. Mais pour l'âme qui atteint Mon Royaume, ô fils de Kunti, il n'est plus de renaissance.

TENEUR ET PORTEE

Les différents yogis -karma-yogis, jnana-yogis, hatha-yogis, etc. devront tous, à un moment ou à un autre, atteindre la perfection dévotionnelle, dans le bhakti-yoga, s'ils veulent parvenir à la demeure absolue de Krsna et ne plus jamais retourner dans l'univers matériel. Même ceux qui atteignent les planètes des devas, les plus hautes planètes matérielles, demeurent prisonniers du cycle des morts et des renaissances. Car, tandis que les uns s'élèvent de la Terre jusqu'aux planètes édéniques, telles que Brahmaloaka, Candraloaka, ou Indraloaka.... d'autres se dégradent et quittent ces lieux de délices pour retourner sur Terre. Exécuter le sacrifice connu sous le nom de pancagni-vidya, par exemple, tel que le recommande la Katha Upanisad, permet à l'homme d'atteindre Brahmaloaka; mais si, une fois là, il ne cultive pas la conscience de Krsna, il devra fatalement retourner sur Terre. Si un être progresse dans sa conscience de Krsna lors de son séjour sur des planètes supérieures, alors il passera sur des planètes de plus en plus évoluées, jusqu'à ce que, venu le temps de la destruction universelle, il se voit transporté au royaume éternel de Dieu. Au moment de l'anéantissement du monde, Brahma et ceux qui l'entourent, tous constamment absorbés dans la conscience de Krsna, gagnent, chacun selon ses désirs, l'une ou l'autre des planètes spirituelles.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 8

sahasra-yuga-paryantam
ahar yad brahmano viduh
ratrim yuga-sahasrantam
te 'ho-ratra-vido janah

TRADUCTION

Un jour de Brahma vaut mille des âges que connaissent les hommes; et autant sa nuit.

TENEUR ET PORTEE

La durée de l'univers matériel est limitée. Elle se manifeste par cycles de kalpas. Chaque kalpa constitue un jour de la vie de Brahma et compte mille cycles de quatre âges, ou yugas: le satya-yuga, le

treta-yuga, le dvapara-yuga et le kali-yuga. Le satya-yuga, où règnent la vertu, la sagesse et la spiritualité, sans la moindre trace d'ignorance ou de vice, dure 1 728 000 ans. Le treta-yuga, où commence d'apparaître le vice, dure 1 296 000 ans. Le dvapara-yuga, durant lequel la vertu et la spiritualité déclinent encore tandis que le vice grandit, dure 864 000 ans. Et le kali-yuga (commencé depuis 5 000 ans), qui voit abonder les conflits, l'ignorance, l'irrégion et le vice, où la vraie vertu est pratiquement disparue, dure 432 000 ans. En cet âge, l'immoralité s'accroît à tel point qu'à sa fin, le Seigneur Suprême apparaît en personne, sous la forme de l'avatara Kalki, pour vaincre les asuras, sauver Ses dévots, et inaugurer un nouveau satya-yuga. Puis le cycle reprend. Ces quatre yugas répétés mille fois forment une journée de la vie de Brahma, le deva créateur, et chacune de ses nuits dure autant. Brahma vit cent ans, qui correspondent donc à 311 billions 40 milliards (311 040 000 000 000) de nos années terrestres, puis meurt. Toutefois, cette longévité formidable, pour nous presque infinie, ne représente qu'un bref éclair dans le flot de l'éternité. L'Océan Causal contient d'innombrables Brahmas, qui apparaissent et disparaissent comme des bulles dans l'Atlantique. Appartenant à l'univers matériel, comme leur monde respectif, ils sont en incessant devenir.

Nul, dans l'univers matériel, pas même Brahma, n'échappe à la naissance, à la vieillesse, à la maladie ni à la mort. Brahma, cependant, parce qu'il sert directement le Seigneur Suprême en régissant l'univers, connaît dès lors la libération. C'est sur sa planète, Brahmaloaka, qui est d'ailleurs la planète la plus évoluée de l'univers et qui survit même aux lieux édéniques du système planétaire supérieur, que vont les sannyasis avancés; mais, de par les lois de la nature matérielle, ni Brahma ni les habitants de Brahmaloaka n'échappent à la mort.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 8

avyaktad vyaktayah sarvah
prabhavanty ahar-ahame
ratry-ahame praliyante
tatraivavyakta-samjnake

TRADUCTION

Avec le jour de Brahma naissent toutes les variétés d'êtres; et que vienne sa nuit, toutes sont annihilées.

TENEUR ET PORTEE

Les jivas (âmes distinctes) de moindre intelligence s'efforcent de demeurer dans l'univers matériel, et c'est ainsi qu'ils errent d'un système planétaire à l'autre, tantôt s'élevant, tantôt se dégradant. Durant le jour de Brahma, ils sont actifs, dans les divers corps qui leur sont accordés pour agir matériellement; mais quand vient la nuit de Brahma, tous ces corps périssent, et les jivas s'immergent alors dans le Corps de Visnu. Ils ne seront de nouveau manifestés qu'à l'aube d'un autre jour de Brahma. Et ce cycle se répète jusqu'à la fin de la vie de Brahma, où ils sont anéantis et demeurent non manifestés pour plusieurs millions d'années. Lorsqu'enfin naît le Brahma suivant, dans un nouvel âge, ils réapparaissent. Tel est le destin des jivas qui se laissent ensorceler par le monde de la matière. Toutefois, les êtres d'intelligence qui adoptent la conscience de Krsna et chantent Hare Krsna, Hare Rama, en pratiquant le service de dévotion, vivront, et cela déjà dans l'existence présente, sur la planète spirituelle de Krsna, où ils connaîtront l'éternelle félicité, sans que le cycle des morts et des renaissances ait désormais sur eux aucune prise.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita chap 8**

bhuta-gramah sa evayam
bhutva bhutva praliyate
ratry-agame 'vasah partha
prabhavaty ahar-agame

TRADUCTION

Sans fin, jour après jour, renaît le jour, ô Partha, et chaque fois, des myriades d'êtres sont ramenés à l'existence. Sans fin, nuit après nuit, tombe la nuit, et avec elle, les êtres, dans l'anéantissement, sans qu'ils rien n'y puissent.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita chap 8**

paras tasmāt tu bhavo 'nyo
'vyakto 'vyaktat sanatanaḥ
yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu
nasyatsu na vinasyati

TRADUCTION

Il existe cependant un autre monde, lui éternel, au-delà des deux états, manifesté et non manifesté, de la matière. Monde suprême, qui jamais ne périclète; quand tout en l'Univers matériel est dissout, lui demeure intact.

TENEUR ET PORTEE

L'énergie spirituelle, ou énergie supérieure de Kṛṣṇa, est éternelle et absolue. Elle existe au-delà de toutes les mutations de l'énergie matérielle, manifestée puis annihilée durant les jours et les nuits de Brahma, et même s'y oppose complètement par nature. Ces deux énergies, supérieure et inférieure, ont été analysées dans le septième chapitre.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita chap 8**

avyakto 'kṣara ity uktas
tam ahaḥ paramam gatim
yaṁ prapya na nivartante
tad dhama paramam mama

TRADUCTION

On le dit non manifesté et impérissable ce Royaume suprême, but ultime; pour qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est Ma Demeure Absolue.

TENEUR ET PORTEE

La Brahma-saṁhita nomme le royaume absolu de Kṛṣṇa, la Personne Suprême, cintamani-dhama, "le lieu où tous les désirs sont comblés". On y trouve d'innombrables palais, bâtis avec des pierres cintamanis; on y trouve également des arbres-à-souhaits qui font apparaître sur leurs branches toutes sortes de nourritures, et des vaches surabhis, qui prodiguent leur lait sans fin. Des milliers et des mil-

liers de Laksmis, ou déesses de la fortune, y servent Govinda, le Seigneur originel, cause de toutes les causes; rien, dans tous les mondes, n'égale en beauté la Forme absolue et infiniment fascinante de ce merveilleux joueur de flûte (venum kvanantam). Voyez Ses yeux pareils aux pétales du lotus, Son teint couleur de nuage, Ses habits couleur safran, la guirlande qui pend à Son cou et la plume de paon qui orne Ses cheveux: Sa beauté est plus grande encore que celles, réunies, de milliers de kandardpas (Cupidons). Le Seigneur ne donne, dans la Bhagavad-gita, qu'un aperçu rapide de ce qu'est Sa demeure personnelle, Goloka Vrndavana, planète suprême du monde spirituel; mais un tableau détaillé nous en est offert dans la Brahma-samhita.

Il n'y a rien au-dessus de la demeure du Seigneur Suprême, qui constitue la destination ultime de tous les êtres, disent les Textes védiques. Celui qui l'atteint ne retourne jamais dans l'univers matériel. Il n'existe, d'autre part, nulle différence entre Krsna et Sa demeure absolue: tous deux participent d'une seule et même nature.

Sur Terre, en Inde, dans le district de Mathura, une centaine de kilomètres au sud de Delhi, se trouve Vrndavana, qui est la réplique exacte de Goloka Vrndavana, dans le monde spirituel. C'est là que Krsna passa Son enfance lorsqu'Il descendit sur notre planète.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita** chap 8

purushah sa parah partha
bhaktya labhyas tv ananyaya
yasyantah-sthani bhutani
yena sarvam idam tatam

TRADUCTION

La dévotion pure permet seule d'atteindre Dieu, le Seigneur Suprême, plus grand que tous. Bien qu'Il ne quitte jamais Son Royaume, Il pénètre en toute chose, et tout en Lui repose.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset enseigne nettement que la destination ultime des êtres, le lieu d'où l'on ne revient pas, est la demeure de Krsna, la Personne Suprême: lieu, ajoute la Brahma-samhita, où tout est félicité spirituelle (ananda-cinmayarasa). La diversité y existe également, mais toute imprégnée de félicité spirituelle. Cette diversité émane du Seigneur Suprême, et est entièrement spirituelle, car rien, dans le monde de l'absolu, n'est matériel; seule y règne, comme l'enseignait le septième chapitre, l'énergie spirituelle. C'est là que demeure éternellement le Seigneur, bien qu'Il soit aussi omniprésent dans notre univers, par Ses énergies matérielles. Globalement donc, Il est partout, dans les univers tant matériel que spirituel, et ce, par Ses diverses énergies. Tout ce qui est, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre spirituel, est par Lui soutenu, ce qu'indique le mot yasyantahsthani.

Ce verset rappelle en outre que seule la bhakti, le service de dévotion, peut donner accès aux planètes spirituelles, les planètes Vaikunthas, où vit le Seigneur en personne. Sur toutes ces planètes, un seul Seigneur, Krsna, qui, pour régner sur chacune d'elles, S'est multiplié en des milliards de manifestations plénières, toutes dotées de quatre bras et portant différents Noms: Purusottama, Trivikrama, Kesava, Madhava, Aniruddha, Hrsikesa, Sankarsana, Pradyumna, sridhara, Vasudeva, Damodara, Janardana, Narayana, Vamana, Padmanabha, etc. On compare ces émanations aux feuilles d'un arbre, qui serait Krsna Lui-même. Ainsi, par Son pouvoir d'omniprésence, tout en résidant à Goloka Vrndavana, Sa demeure suprême, le Seigneur dirige sans défaillance les deux mondes, le matériel et

le spirituel.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 8

yatra kale tv anavrttim
avrttim caiva yoginah
prayata yanti tam kalam
vaksyami bharatarsabha

TRADUCTION

Les moments où l'on part de ce monde pour n'y plus revenir, ceux aussi où l'on part et revient, laisse-Moi maintenant te les décrire, ô meilleur des Bharatas.

TENEUR ET PORTEE

Les purs dévots du Seigneur, les âmes qui se sont totalement abandonnées à Lui, ne se soucient guère du moment ou de la façon dont ils quitteront leur corps. Ils s'en remettent totalement à Krsna, et ainsi, retournent à Lui facilement, et dans la joie. Pour ceux, par contre, qui se sont liés à quelque autre méthode de réalisation spirituelle, comme le karma-yoga, le jnana-yoga, le hatha-yoga, ou n'importe quelle autre voie, ils ne devront quitter leur corps qu'à un moment propice, bien déterminé, s'ils veulent ne plus avoir à revenir en ce monde de morts et de renaissances. Le meilleur temps pour ce faire sera défini dans les versets qui suivent. Le yogi accompli peut choisir l'instant et le lieu de son départ de l'univers matériel; moins avancé, il devra se soumettre au bon vouloir de la nature, et peut-être revenir ici-bas.

Le mot sanskrit kala employé ici se rapporte, selon Baladeva Vidyabhusana Acarya, au deva-maître du temps.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 8

agnir jyotir ahah suklah
san-masa uttarayanam
tatra prayata gacchanti
brahma brahma-vido janah

TRADUCTION

Qui connaît le Brahman Suprême quitte ce monde à un moment propice, à la lumière du jour et sous le signe du deva du feu, durant les quinze jours où croît la lune et les six mois où le soleil passe au septentrion.

TENEUR ET PORTEE

Lorsqu'on utilise les mots feu, lumière, jour et lune, il est entendu que derrière chacune de ces manifestations se trouve un deva, qui influe sur les circonstances dans lesquelles le jiva, l'âme distincte, quitte le corps, et qui marquent cet instant critique où il prend le chemin d'une nouvelle vie. Si l'on quitte, volontairement ou non, son corps au moment décrit dans le verset, on pourra atteindre le brah-majyoti, le Brahman impersonnel. Ainsi, les yogis accomplis sauront, d'après ce verset, choisir le moment et le lieu propices à leur départ, tandis que les autres n'auront aucun moyen de contrôle sur

le moment de leur mort; si, par accident, ils quittent leur corps à un moment favorable, ils n'auront pas à continuer de naître et de mourir de façon répétée, mais dans tous les autres cas, ils sont pratiquement assurés de revenir en ce monde. Le pur bhakta, ne court, lui, aucun risque de renaître, que le moment où il quitte son corps soit propice ou non, que la chose arrive par accident ou, par un arrangement défini.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 8

dhumo ratri tatha krishnah
san-masa daksinayanam
tatra candramasam jyotir
yogi prapya nivartate

TRADUCTION

Qu'il parte la nuit, dans la fumée, durant le déclin de lune ou dans les six mois qui voient le soleil passer au sud, qu'il atteigne l'astre lunaire, et le yogi devra encore en ce monde revenir.

TENEUR ET PORTEE

Le troisième Chant du Srimad-Bhagavatam nous apprend que ceux qui, sur Terre, passent maîtres dans l'exécution des actes intéressés et des sacrifices, atteignent la lune après la mort. Là, ces êtres évolués vivront pendant quelques 10000 ans, et jouiront de la vie en buvant le soma-rasa. Cependant, ils devront, un jour ou l'autre, retourner sur Terre.

Ainsi, malgré l'incapacité de nos sens grossiers à les percevoir, il existe bien des êtres sur la lune, supérieurs même à ceux qui habitent la Terre.

VERSET 26 -**Bhagavad-gita** chap 8

sukla-krsne gati hy ete
jagatah sasvate mate
ekaya yaty anavrttim
anyayavartate punah

TRADUCTION

Il existe, selon les Vedas, deux façons de quitter ce monde: dans les ténèbres ou dans la lumière. L'une est la voie du retour, et l'autre du non-retour.

TENEUR ET PORTEE

Baladeva Vidyabhusana Acarya mentionne, dans ses écrits, un passage de la Chandogya Upanisad proche de celui-ci, et dont le sens profond est que les philosophes spéculatifs et les hommes avides des fruits de leur labeur ne peuvent qu'aller et venir dans l'univers matériel, comme ils font depuis des temps immémoriaux. Puisqu'ils refusent de s'abandonner à Krsna, aucun d'entre eux n'atteint le salut ultime.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita** chap 8

naite srti partha janan
yogi muhyati kascana
tasmat sarveshu kaleshu
yoga-yukto bhavarjuna

TRADUCTION

O fils de Prtha, ils ne s'égareront jamais, les bhaktas qui connaissent ces deux voies. Sois donc, ô Arjuna, toujours ferme dans la dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Krsna conseille ici à Arjuna de ne pas se préoccuper des diverses voies que peut prendre l'âme au moment de quitter l'univers matériel. Que ce départ s'effectue par choix ou par accident, le bhakta ne doit guère s'en soucier. Il doit savoir qu'à s'en préoccuper il ne gagnera que vaines inquiétudes; qu'il chante simplement Hare Krsna et s'établisse avec fermeté dans la conscience de Krsna. Pour cela, le meilleur moyen consiste à toujours s'absorber dans le service du Seigneur. Ainsi, son chemin vers le royaume spirituel sera assuré, droit et paisible.

Notons ici le terme yoga-yukta, chargé de sens: il indique que la fermeté dans la pratique du yoga est d'être, par tous ses actes, constamment engagé dans la conscience de Krsna. Srila Rupa Gosvami nous conseille d'être détachés en ce monde, de n'agir que dans la conscience de Krsna, pour atteindre ainsi la perfection. Le bhakta, donc, fort de savoir qu'il atteindra en toute certitude la demeure suprême par la pratique du service de dévotion, n'a guère souci de distinguer les moments favorables des moments défavorables pour son départ de ce monde; il n'est guère touché par les descriptions que nous donnent ces versets.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita** chap 8

vedesu yajnesu tapahsu caiva
danesu yat punya-phalam pradistam
atyeti tat sarvam idam veditva
yogi param sthanam upaiti cadyam

TRADUCTION

L'étude des Vedas, les sacrifices, les austérités, les actes charitables, la recherche philosophique et l'action intéressée: celui qui choisit la voie du service de dévotion n'est en rien privé de leurs fruits; et, à la fin, il gagne le Royaume absolu.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset résume les septième et huitième chapitres, surtout en ce qu'ils ont trait à la conscience de Krsna et au service de dévotion. Il est essentiel d'étudier les Vedas sous la direction d'un maître spirituel et d'accepter de vivre auprès de lui une vie de grande austérité. Le brahmacari doit vivre sous le toit du maître spirituel et agir comme son humble serviteur; il doit demander l'aumône de maison en maison pour la lui ramener, ne prendre son repas que sur son ordre, et, si un jour cet ordre ne vient pas, se résoudre à jeûner. Tels sont là quelques-uns des principes du brahmacarya. Après avoir, de 5 à 20 ans, étudié les Vedas sous la conduite de son maître spirituel, le brahmacari pourra devenir un homme de parfait caractère. L'étude des Vedas, en effet, n'est pas un passe-temps pour penseurs en

chaise-longue, mais vise à former des hommes parfaits. Après avoir reçu cette formation, le brahmacari peut se marier et commencer un foyer. Il devra alors accomplir toutes sortes de sacrifices et s'efforcer de poursuivre son progrès spirituel. Puis, en temps voulu, il abandonnera la vie familiale et sociale pour s'engager dans le vanaprastha, où il entreprendra une sévère ascèse: il habitera la forêt, s'habillera de l'écorce des arbres, ne se rasera plus, etc. L'homme passant ainsi d'étape en étape, du brahmacari-asrama au grhastha-asrama, puis au vanaprastha-asrama, et enfin au sannyasi-asrama, s'élèvera jusqu'au dernier stade de la perfection humaine. Certains vont alors sur les planètes édéniques, et ceux qui progressent encore davantage atteignent, dans le monde spirituel, soit le brahmajyoti, soit les planètes Vaikunthas, soit Krsnaloka. Tel est le sentier qu'ont tracé les Ecritures védiques vers le sommet de la perfection.

La beauté de la conscience de Krsna, toutefois, c'est qu'elle permet au bhakta de dépasser d'un coup, par la pratique du service de dévotion, tous les rites propres aux quatre étapes mentionnées.

Il faut chercher à comprendre les septième et huitième chapitres de la Bhagavad-gita en recevant l'enseignement qu'ils contiennent dans la compagnie de purs bhaktas, et non à travers l'érudition ou la spéculation intellectuelle. Si un homme a le bonheur de comprendre, en compagnie des bhaktas la Bhagavad-gita, et plus particulièrement les chapitres six à douze, qui renferment l'essence de ce texte sacré, sa vie devient plus lumineuse que par tous les sacrifices, austérités, charités, spéculations... imaginables.

Si l'on doit entendre l'enseignement de la Bhagavad-gita des lèvres d'un bhakta, c'est que seul un bhakta, comme le confirme le début du quatrième chapitre, peut le saisir parfaitement. Et la foi n'est autre que ce qui nous fera choisir de recevoir ainsi la Bhagavad-gita, plutôt que d'accepter les élucubrations de commentateurs non qualifiés. En recherchant la compagnie des bhaktas, nous en venons à pratiquer le service de dévotion, service qui nous révèle la Forme de Krsna, Son Nom, Ses Divertissements, etc., et dissipe tous nos doutes. Dès lors, étudier la Bhagavad-gita nous procure une joie sans bornes, et nous développons un goût et un sentiment profond pour la conscience de Krsna. Plus tard, l'évolution spirituelle se poursuivant, l'amour de Krsna nous envahit, et c'est là le premier pas vers la perfection ultime, qui nous conduira jusqu'à Goloka Vrndavana, la demeure de Krsna, dans le monde spirituel, où le bhakta goûte le bonheur éternel.

"Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le huitième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Atteindre l'Absolu".

Neuvième chapitre. Le plus secret des savoirs.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 9

sri-bhagavan uvaca
idam tu te guhyatamam
pravaksyamy anasuyave
jnanam vijnana-sahitam
yaj jnatva moksyase 'subhat

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême dit:

Parce que jamais tu ne Me jalouses, Mon cher Arjuna, Je vais te révéler la sagesse la plus secrète, par quoi tu seras affranchi des souffrances de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Plus le bhakta écoute les gloires du Seigneur, comme le conseille le Srimad-Bhagavatam, et plus sa vision spirituelle s'éclaire:

"Les récits concernant Dieu, la Personne Suprême, débordent de puissances, et ces puissances, on peut les saisir si l'on s'entretient de Ses gloires en la compagnie de bhaktas. Ni les penseurs à l'imagination fertile, ni les érudits de style académique n'y donnent accès, car il s'agit d'un savoir qui demande à être réalisé."

Le bhakta est toujours absorbé dans le service du Seigneur Suprême, Sri Krsna, et Celui-ci, conscient de l'attitude d'esprit, de la sincérité de Son dévot, de l'être qui a adopté la conscience de Krsna, lui donne l'intelligence par quoi il pourra, en la compagnie des autres bhaktas, comprendre la science de Dieu, la Personne Suprême. Le fait de s'entretenir de Krsna possède en soi un pouvoir si grand que ceux qui ont la fortune de participer à de tels échanges parmi les bhaktas, en s'efforçant d'en assimiler le contenu, sont assurés de progresser sur la voie de la réalisation spirituelle. Ainsi, dans ce neuvième chapitre, Krsna, pour encourager Arjuna à s'élever toujours davantage dans Son service tout-puissant, lui révèle une part de la connaissance plus secrète, plus "confidentielle" que jamais auparavant.

Le tout début de la Bhagavad-gita, le premier chapitre, correspond plus ou moins à une entrée en matière; les deuxième et troisième chapitres, qui dévoilent une part du savoir spirituel, sont dits "confidentiels", et les septième et huitième, qui traitent plus précisément du service de dévotion et approfondissent notre vision de la conscience de Krsna, plus "confidentiels" encore. Mais ce neuvième chapitre, qui décrit la dévotion pure, sans mélange, est appelé "le plus confidentiel", le plus secret. Et celui qui possède de Krsna ce savoir, le plus secret, se trouve situé, par là même, au niveau spirituel absolu; bien qu'encre dans l'univers matériel, il n'en connaît plus les souffrances. Le Bhakti-rasamrta-sindhu enseigne qu'un être animé du désir sincère de servir le Seigneur avec amour doit être vu comme libéré, même s'il reste encore conditionné par la matière. Et la Bhagavad-gita le confirme, comme nous le verrons au dixième chapitre, en affirmant que quiconque s'engage dans le service d'amour du Seigneur est un être libéré.

Nous avons parlé, dans le septième chapitre, de Dieu, la Personne Suprême, et de Sa puissance glorieuse, de Ses diverses énergies, des natures inférieure et supérieure, ainsi que de l'entière manifestation matérielle. Les neuvième et dixième chapitres, à présent, vont dépeindre les gloires du Seigneur.

Il faut accorder une importance particulière au premier verset de ce chapitre. Le savoir (idam jnanam) représente le pur service de dévotion, qui consiste en neuf activités: écouter ce qui a trait au Seigneur, Le glorifier, Le garder en mémoire, Le servir, L'adorer, Lui adresser des prières, Lui obéir, se lier d'amitié avec Lui et tout Lui abandonner. Ces neuf pratiques dévotionnelles nous élèvent jusqu'à la conscience spirituelle, la conscience de Krsna. Ce n'est qu'au moment où le coeur est purifié de toute souillure matérielle qu'il devient possible de saisir la science de Krsna. Il ne suffit pas de comprendre la non-matérialité de l'être (ce qui peut correspondre au début de la réalisation spirituelle), il faut encore savoir distinguer les activités du corps des activités spirituelles, celles-là même qui permettent de comprendre que nous sommes distincts de notre corps.

Arrêtons-nous, dans ce verset, sur le mot sanskrit anasuyave, "au non envieux". En général, les commentateurs de la Bhagavad-gita, même les plus "érudits", éprouvent de la jalousie envers Krsna, Dieu, la Personne Suprême, et commentent le texte de manière tout à fait erronée. Parce qu'ils sont envieux de Krsna, leurs observations se trouvent dépourvues de toute valeur. Seuls sont autorisés les commentaires donnés par les dévots du Seigneur. Car nul, s'il est envieux, ne peut expliquer la Bhagavad-gita ou transmettre parfaitement la connaissance de Krsna; et quiconque, d'autre part, critique Krsna sans même Le connaître ne peut être qu'un insensé. Il faut donc soigneusement éviter de lire de tels commentaires.

Quiconque reconnaît que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, pur et absolu, pourra bénéficier pleinement de la lecture de ces chapitres.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 9

raja-vidya raja-guhyam

pavitram idam uttamam

pratyakshavagamam dharmyam

su-sukham kartum avyayam

TRADUCTION

Ce savoir est roi entre toutes les sciences; il est le secret d'entre les secrets, la connaissance la plus pure, et parce qu'il nous fait directement réaliser notre identité véritable, représente la perfection de la vie spirituelle. Il est impérissable, et d'application joyeuse.

TENEUR ET PORTEE

On dit du savoir contenu dans ce chapitre de la Bhagavad-gita qu'il est "roi entre toutes les sciences", l'essence même de toutes les doctrines et philosophies analysées précédemment. L'Inde nous a donné sept philosophes principaux: Gautama, Kanada, Kapila, Yajnavalkya, Sandilya, Vaisvanara et, finalement, Vyasadeva, l'auteur du Vedanta-sutra; ces maîtres n'ont laissé vide aucun secteur de la philosophie ou de la science spirituelle. Or, le Seigneur dit ici que de toutes ces connaissances, ce chapitre est le roi; qu'il constitue l'essence même de tout le savoir acquis par l'étude des Vedas et des diverses philosophies. Il est le plus secret, le plus "confidentiel", car le savoir spirituel, en lui-même secret, implique qu'on sache distinguer l'âme du corps; et ce savoir, lorsqu'il culmine dans le service de dévotion, devient le roi d'entre tous les savoirs.

Instruits exclusivement dans la connaissance matérielle (politique, sociologie, physique, chimie, mathématiques, astronomie, technologie, etc.), la plupart des hommes n'ont pas développé ce savoir "confidentiel". Parmi tant d'institutions d'enseignement, tant d'universités qui parsèment le monde, pas une seule, malheureusement, n'enseigne la science de l'âme. Pourtant, l'âme est l'élément le plus important dans le corps: sans sa présence, il perd toute valeur. Et malgré tout, l'homme persiste à placer l'accent sur les besoins du corps, sans aucun souci de l'âme qui l'anime.

La Bhagavad-gita, elle, souligne précisément, surtout à partir du second chapitre, l'importance primordiale de l'âme. Dès le début, le Seigneur y enseigne que le corps est périssable, mais non l'âme. Or, ce savoir, qui permet de distinguer l'âme du corps et d'en connaître la nature immuable, indestructible et éternelle, ce savoir donc, bien que déjà "confidentiel", ne donne encore sur l'âme aucune information positive. Certains sont parfois sous l'impression qu'à la dissolution du corps, ou au moment de la

libération de ce corps, l'âme, distincte de ce corps, devient impersonnelle, pour se fondre dans un "vide". Hypothèse sans fondement: comment l'âme, si active dans le corps, pourrait-elle cesser d'agir une fois libérée du corps? L'âme est toujours active. Eternelle, elle est éternellement active, et la connaissance de ses activités éternelles, dans le monde spirituel, est ici décrite comme constituant la part la plus "confidentielle" du savoir spirituel, le roi du savoir.

Les Ecritures védiques définissent ce savoir comme l'acte dans sa forme la plus pure. Le Padma Purana, lorsqu'il analyse les actes coupables de l'homme, montre qu'ils sont la conséquence d'un enchaînement sans fin de péchés. Car, ceux qui agissent pour bénéficier des fruits de leurs actes se trouvent pris dans un tourbillon de conséquences très diverses, de formes et de degrés multiples. Par exemple, lorsqu'on plante une graine, l'arbre n'apparaît pas aussitôt, il ne pousse pas d'un seul coup; la maturation demande un certain temps. D'abord un germe apparaît, qui se transforme en arbuste, puis en arbre. Viennent ensuite les fleurs, et plus tard seulement, les fruits, que celui qui a planté la graine pourra goûter, quand l'arbre sera parvenu à son plein épanouissement. De même, les actes coupables accomplis par l'homme ne fructifient qu'après une certaine période de temps. On distinguera donc divers degrés de fructification. L'acte coupable peut, par exemple, avoir déjà pris fin chez l'individu tandis que ce dernier continue d'en goûter les fruits. Il est d'autres fautes qui attendent toujours à l'état de semence; ou bien encore d'autres qui ont déjà fructifié, et donnent maintenant leurs fruits, de souffrances et de douleur.

Celui qui a mis un terme définitif aux suites de ses activités pécheresses et qui se dédie pleinement à des actes vertueux, libres des dualités de ce monde, s'engage activement dans le service de dévotion offert à Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna. Autrement dit, quiconque sert avec dévotion le Seigneur Suprême est déjà libéré de toutes les suites de ses actes; tous les effets de ses péchés, mûrs, latents ou encore à l'état de germe, disparaissent graduellement. Telle est la puissance purificatrice du service de dévotion, et pour cette raison, on le qualifie de pavitram uttamam, "le plus pur". Le mot uttama signifie "qui est au-delà de la matière"; tamas désigne ce monde de ténèbres, et uttama, ce qui transcende l'action matérielle. Aussi, les actes de dévotion, même si le bhakta semble parfois agir au même niveau que le profane, ne doivent jamais être considérés comme matériels; celui qui possède la claire vision et une connaissance substantielle du service de dévotion les sait purement spirituels et empreints d'amour, non souillés par les trois gunas.

La pratique du service de dévotion est dite si sublime qu'on en peut percevoir les effets de façon directe. D'autre part, l'expérience nous montre que quiconque chante ou récite les Saints Noms de Krsna:

*hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare*

ressent, en temps opportun, une joie spirituelle incomparable, et se purifie très bientôt de toute souillure matérielle. Cela se réalise pratiquement. De plus, si non seulement on écoute les gloires du Seigneur et chante Ses Saints Noms, mais qu'on s'efforce également de propager l'action dévotionnelle, de contribuer aux activités missionnaires de la Conscience de Krsna, on se sentira graduellement progresser sur la voie spirituelle. Et ce progrès ne dépendra nullement de notre éducation, ni de nos qualifications antérieures; la voie dévotionnelle est si pure que par le simple fait d'y poser ses pas, on gagne d'être purifié.

Le Vedanta-sutra le confirme:

"Telle est la puissance du service de dévotion que quiconque s'y engage devient sans nul doute éclairé."

Ce qu'illustre l'exemple de Narada. D'humble naissance, fils d'une servante, il n'avait reçu aucune édu-

cation. Mais, comme sa mère s'était mise au service de grands dévots du Seigneur, Narada, qui l'assistait, avait l'occasion, chaque fois qu'elle s'absentait, de la remplacer auprès d'eux. Le Srimad-Bhagavatam rapporte ses paroles:

"Une fois seulement, avec leur permission, je mangeai les reliefs de leur repas, et aussitôt, tous mes péchés furent effacés. Ainsi engagé à leur service, mon coeur se purifia, et leur nature de spiritualistes me fascina."

Dans ce verset, Narada raconte à son disciple Vyasadeva comment, au cours d'une vie passée, il servit, tout enfant, de purs dévots du Seigneur pendant les quatre mois de leur séjour au lieu où il habitait, et comment il eut avec eux un contact très intime. Parfois, les sages laissaient un peu de nourriture sur leurs plats, et le jeune garçon, qui devait nettoyer ces plats, désira goûter leurs restes. Il demanda donc un jour à ces grands bhaktas la permission de le faire, permission par eux accordée. Ces aliments sanctifiés délivrèrent Narada des suites de tous ses actes coupables, et, comme il mangeait, rendirent progressivement son coeur aussi pur que celui des sages. Ces grands bhaktas goûtaient l'extase de toujours servir le Seigneur avec amour, en écoutant Ses gloires, en les chantant.... et Narada, à leur contact, développa le même goût, le même désir d'écouter et de chanter les gloires du Seigneur. C'est ainsi, en la compagnie des grands sages, que grandit en lui le désir ardent d'adopter le service de dévotion. Narada cite donc ce verset du Vedanta-sutra, où il est dit que tout s'éclaire, que tout se révèle automatiquement à celui qui simplement s'engage dans les actes de dévotion. C'est ce qu'on appelle la perception directe, que traduit le mot prakasah.

Narada n'était que le fils d'une servante, il n'avait pas eu l'occasion de fréquenter l'école, et se contentait d'assister sa mère dans son travail. Par bonheur, cependant, sa mère se mit au service de grands bhaktas, et il eut ainsi l'occasion, tout enfant, de les servir lui aussi. Or, par ce simple contact, il atteignit le but ultime de toute religion: le service de dévotion. Le Srimad-Bhagavatam nous l'enseigne: les gens qui pratiquent la religion ignorent en général que la perfection de toute religion consiste à atteindre au service de dévotion. Bien que, pour comprendre le sentier de la réalisation spirituelle, il faille généralement développer la connaissance védique, Narada, lui, recueillit, sans avoir été instruit de leurs principes, les plus hauts bienfaits que confère l'étude des Vedas. La bhakti a un pouvoir tel qu'elle permet d'atteindre la plus haute perfection de la religion sans qu'on ait à en exécuter ponctuellement les rites. Comment cela est-il possible? Les Vedas nous l'expliquent: même s'il n'a reçu aucune éducation, ni étudié les Vedas, celui qui entre en contact avec de grands acaryas peut acquérir toute la connaissance nécessaire à la réalisation spirituelle.

Joyeuse est la pratique du service de dévotion. Pourquoi? Parce qu'il consiste principalement à écouter et à exalter les gloires du Seigneur. Ainsi, on peut simplement écouter le chant des gloires du Seigneur, ou assister à des discours philosophiques sur la connaissance spirituelle, donnés par de purs acaryas. Par le simple fait de s'asseoir et d'écouter, on peut apprendre. Et on peut également savourer les reliefs de la merveilleuse nourriture offerte au Seigneur. La méthode est donc joyeuse, à tous les niveaux, et accessible même au plus pauvre des hommes. Le Seigneur dit qu'il acceptera de Son dévot la plus mince offrande, qu'il s'agisse d'une feuille, d'une fleur, d'un morceau de fruit, d'un peu d'eau, choses que partout dans le monde on peut se procurer. Il accueillera l'offrande qu'on Lui présente. Le bhakti-yoga est donc une méthode de réalisation spirituelle qui s'accomplit dans la joie, et l'Histoire en offre maints exemples: celui, entre autres, de Sanatkumara, qui devint un grand dévot du Seigneur simplement pour avoir goûté les feuilles de tulasi offertes à Ses pieds pareils-au-lotus. Tel est le caractère merveilleux de cette voie.

Ce verset ajoute que, contrairement à ce que prétendent les philosophes mayavadis, le service de dévotion est éternel. Eux aussi pratiquent parfois ce qu'ils appellent le service de dévotion, mais seulement jusqu'à ce qu'ils aient atteint la libération; alors, ils le rejettent, car, disent-ils: "A présent, nous ne faisons plus qu'Un avec Dieu." Comment qualifier de pur service de dévotion une "dévotion", un "service", aussi éphémère, faisant office d'utilité? Le véritable service dévotionnel se poursuit même après

la libération. Quand le bhakta atteint le monde spirituel, le royaume de Dieu, il continue de servir le Seigneur Suprême, sans jamais chercher à s'identifier à Lui.

En fait, nous le verrons, le vrai service de dévotion commence après la libération, lorsqu'on a atteint le niveau du brahman, le brahma-bhuta. Le bhakti-yoga permet à qui l'exécute de comprendre Dieu, la Personne Suprême. D'autre part, le Srimad-Bhigavatam confirme que c'est après s'être purifié par la pratique du service de dévotion (et particulièrement après avoir écouté des lèvres d'âmes réalisées le Srimad-Bhagavatam et la Bhagavad-gita), qu'on peut comprendre la science de Krsna, la science de Dieu. Quand le coeur se purifie de toute souillure, alors on peut comprendre ce qu'est Dieu. Aussi le service de dévotion, la conscience de Krsna, est-il roi parmi toutes les sciences, roi des savoirs secrets, ou "confidentiels"; il constitue la forme la plus pure de la vie spirituelle et s'accomplit joyeusement, sans peine: tous devraient l'adopter.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 9

asraddadhanah purusha
dharmasyasya parantapa
aprapya mam nivartante
mrityu-samsara-vartmani

TRADUCTION

Les hommes qui, sur la voie du service de dévotion, sont privés de foi, ô vainqueur des ennemis, ne peuvent M'atteindre; ils reviennent naître et mourir en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

La signification de ce verset est qu'on ne peut adopter la pratique du service de dévotion sans avoir la foi. Et cette foi, c'est au contact des dévots du Seigneur qu'on l'acquiert. Mais il existe des êtres assez infortunés pour, même après avoir reçu des lèvres de sages l'enseignement des Ecritures védiques, ne développer aucune foi en Dieu. Ceux-là demeurent hésitants et incapables de se fixer dans le service de dévotion offert au Seigneur. Ainsi, la foi est un élément de première importance quant au progrès dans la conscience de Krsna. Le Caitanya-caritamrta enseigne qu'on doit être entièrement convaincu que, le seul service du Seigneur Suprême, Sri Krsna, nous permettra d'atteindre la toute-perfection. Telle est la véritable foi. Le Srimad-Bhagavatam explique à ce propos que s'engager dans le service absolu du Seigneur Suprême revient du même coup à satisfaire pleinement tous les devas et tous les autres êtres, de même qu'arroser la racine d'un arbre revient également à nourrir ses branches et ses feuilles, ou que satisfaire l'estomac satisfait toutes les parties du corps.

Après avoir lu la Bhagavad-gita, il faut rapidement en réaliser la conclusion, et abandonner toute autre activité pour adopter le service du Seigneur Suprême, Sri Krsna, la Personne Divine. Posséder la foi, c'est être convaincu de la vérité de cette philosophie. Quant à la conscience de Krsna, elle constitue le déploiement de cette foi.

Les bhaktas se classent en trois catégories: les derniers, les bhaktas de troisième ordre, sont ceux qui n'ont pas la foi. Ceux d'entre eux qui sont "officiellement" engagés dans le service de dévotion, mais poursuivent quelque objet extérieur, matériel, ceux-là ne peuvent atteindre la plus haute perfection. Ils sont pratiquement assurés de dévier de la voie, à un moment ou à un autre. Bien qu'ils servent effectivement le Seigneur, leur manque de foi et de conviction rend très difficile pour eux de demeurer dans la conscience de Krsna. Nous avons nous-mêmes l'expérience de ce fait, car dans nos activités missionnaires, nous rencontrons de telles personnes, qui, adoptant la conscience de Krsna pour des

motifs inavoués, abandonnent la voie et retournent à leurs anciennes habitudes dès que s'améliore leur situation financière. Seule la foi, donc, permet de progresser dans la conscience de Krsna. Le bhakta de premier ordre, lui, est celui qui a développé une foi inébranlable et qui possède une vaste connaissance des textes enseignant le service de dévotion. Quant au bhakta de second ordre, sa compréhension des Ecritures n'est pas très profonde, mais il possède une foi ferme dans le fait que le service du Seigneur, la krsna-bhakti, constitue la meilleure de toutes les voies, et, d'emblée, l'adopte. Il est donc supérieur au bhakta de troisième ordre, qui n'a ni une connaissance parfaite des Ecritures, ni une foi très ferme, mais essaie, en toute simplicité, se laissant guider par les autres bhaktas, de suivre la voie. Celui-là, aux premiers échelons de la conscience de Krsna, risque de s'écarter du sentier, au contraire des bhaktas de deuxième et de premier ordre. Ceux de premier ordre, en particulier, sont assurés de progresser jusqu'au but final. Quant à notre bhakta de troisième ordre, même s'il a foi en la valeur du service de dévotion offert au Seigneur, il reste privé de toute connaissance de Krsna, telle que nous la livrent les Ecritures, comme le Srimad-Bhagavatam et la Bhagavad-gita. Il peut se sentir attiré vers le karma-yoga et le jnana-yoga, et parfois même se voir ébranlé, mais s'il parvient à se purifier de ces "infections", il s'élève au second, ou même au premier degré de la dévotion au Seigneur, dans la conscience de Krsna. Le Srimad-Bhagavatam décrit également trois degrés de foi en Krsna, et, dans le onzième Chant, trois niveaux d'attachement.

Celui qui, même après avoir entendu parler de Krsna et de l'excellence du service de dévotion, ne développe aucune foi, se contentant de croire qu'il s'agit là de simples panégyriques, pour celui-là, la voie dévotionnelle apparaît comme jonchée d'embûches, même si, superficiellement il va sans dire, il s'y est engagé. Il y a peu d'espoir qu'il atteigne la perfection. On voit par là l'importance primordiale de la foi dans l'accomplissement du service de dévotion.

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 9

maya tatam idam sarvam
jagad avyakta-murtina
mat-sthani sarva-bhutani
na caham tesv avasthitah

TRADUCTION

Cet Univers est tout entier pénétré de Moi, dans Ma forme non manifestée. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux.

TENEUR ET PORTEE

Les sens matériels, de par leur nature grossière, ne peuvent percevoir Dieu, la Personne Suprême, ni comprendre Son Nom, Ses Divertissements, Sa Renommée, etc. Le Seigneur ne Se révèle qu'à celui qui, sous la conduite d'un acarya, Le sert avec une dévotion pure. Dans la Brahma-samhita, il est dit que seul peut à chaque instant voir Dieu, la Personne Suprême, Govinda, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de lui-même, celui qui a développé pour Lui un sentiment d'amour absolu. Au commun des hommes, donc, Dieu demeure invisible, et malgré Son omniprésence, dit notre verset, reste inconcevable aux sens matériels. Mais même si nous ne pouvons Le voir, il n'en demeure pas moins vrai que tout repose en Lui. Nous avons vu, en effet, dans le septième chapitre, comment l'entière manifestation cosmique n'est que la combinaison de Ses deux énergies, supérieure (ou spirituelle) et inférieure (ou matérielle). L'énergie de Dieu s'étend à la création entière, de même que l'éclat du soleil illumine l'univers entier, et tout repose sur cette énergie.

Il n'en faudrait pas conclure, toutefois, qu'en Se diffusant ainsi dans la création entière, le Seigneur perd Son existence personnelle. Pour réfuter un tel argument, Krsna dit Lui-même qu'il est partout, que tout est en Lui, mais qu'il demeure cependant au-delà de tout. Prenons l'exemple schématique du souverain d'un Etat: le gouvernement qu'il dirige n'est en fait que la manifestation de sa puissance; ses divers ministres représentent ses différentes énergies, et chaque ministère repose sur son pouvoir. Mais on ne peut évidemment pas espérer voir le roi présent en personne dans chacun des départements de son administration. De même, tout ce que nous voyons, tout ce qui existe dans les mondes matériel et spirituel, repose sur l'énergie de Dieu, la Personne Suprême. La création s'opère par la diffusion de Ses diverses énergies, et, comme l'enseigne la Bhagavad-gita, Il est partout présent à travers cette diffusion même, qui représente donc Sa Personne.

VERSET 5 -**Bhagavad-gita** chap 9

na ca mat-sthani bhutani
pasya me yogam aishvaram
bhuta-bhrn na ca bhuta-stho
mamatma bhuta-bhavanah

TRADUCTION

Dans le même temps, rien de ce qui est créé n'est en Moi. Vois Ma puissance surnaturelle! Je soutiens tous les êtres, Je suis partout présent, et pourtant, Je demeure la Source même de toute création.

TENEUR ET PORTEE

Lorsque le Seigneur dit que tout repose en Lui, il faut bien saisir le sens de Ses paroles. Il ne S'occupe pas directement de soutenir et de préserver les univers matériels. On connaît l'image d'Atlas, épuisé de fatigue, portant sur ses épaules l'immense globe terrestre. Le Seigneur, Lui, n'a rien d'un Atlas qui soutiendrait ainsi l'univers matériel. Il l'affirme Lui-même: bien que tout repose en Lui, Il demeure au-delà de Sa création. Les systèmes planétaires flottent dans l'espace, qui est Son énergie; mais Sa Personne même est différente de l'espace, située au-delà. C'est pourquoi Il déclare que si tout repose sur Son énergie inconcevable, Il existe, Lui, en tant que Dieu, la Personne Suprême, au-delà de tout. Telle est la grandeur inconcevable du Seigneur.

Le dictionnaire védique nous apprend:

"Le Seigneur Suprême, en déployant Sa puissance, S'adonne à des Divertissements inconcevablement merveilleux. Sa Personne recèle d'innombrables et puissantes énergies, et Sa volonté est en elle-même réalité concrète. C'est ainsi qu'on doit comprendre Dieu, la Personne Suprême."

Dans l'exécution de ses désirs, l'homme rencontre de si nombreux obstacles; il lui est parfois même impossible d'agir comme il le voudrait. Mais Krsna, par Sa seule volonté, peut tout accomplir, et avec une telle perfection qu'on ne saurait même imaginer les mécanismes de Ses Actes. Le Seigneur décrit Lui-même ce phénomène: bien qu'Il préserve et soutienne l'univers matériel entier, Il n'entre jamais en contact direct avec lui. Sa volonté suprême suffit à tout créer, soutenir, préserver et détruire. Comme Il est absolu, purement spirituel, il n'existe aucune différence entre Lui-même et Son Mental (contrairement à ce qui se passe pour l'être conditionné, différent du mental matériel qu'il possède maintenant). Mais un esprit profane ne pourra certes comprendre comment, bien que présent à la fois en toutes choses, le Seigneur possède une Forme personnelle, distincte de tout. Exister hors de toute manifestation matérielle quand tout repose en Lui, voilà comment s'affirment les pouvoirs surnaturels de Dieu, la Personne Suprême, ici décrits comme yogam aisvaram.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 9

yathakasa-sthito nityam
vayuh sarvatra-go mahan
tatha sarvani bhutani
mat-sthanity upadharaya

TRADUCTION

De même que dans l'espace éthéré se tient le vent puissant, soufflant partout, ainsi, sache-le, en Moi se tiennent tous les êtres.

TENEUR ET PORTEE

Il est pratiquement impossible, pour l'homme du commun, de concevoir comment l'énorme création matérielle repose en le Seigneur. Mais pour aider notre compréhension, Celui-ci nous donne un exemple. L'espace, sur quoi repose la création cosmique, est la plus gigantesque manifestation que nous puissions concevoir. C'est lui qui permet le mouvement des atomes aussi bien que des corps célestes les plus volumineux, comme le soleil et la lune. Le ciel même, qui n'a pas de mesure, est, comme le vent, ou l'air, compris dans l'espace; il ne peut dépasser ses limites.

De même, les merveilleuses manifestations cosmiques existent par la volonté suprême du Seigneur, et toutes sont subordonnées à cette volonté suprême. Pas un brin d'herbe ne bouge sans la volonté de Dieu, dit-on communément. Ainsi, par Sa seule volonté, tout se meut, tout est créé, soutenu et détruit. Pourtant, Il est au-delà de toute Sa création, Il en reste indépendant, comme l'espace demeure indépendant des mouvements de l'atmosphère. Il est dit, dans les Upanisads:

"C'est par crainte du Seigneur Suprême que le vent souffle."

La Garga Upanisad, en particulier, ajoute:

"La lune, le soleil et les autres planètes se meuvent sous la direction suprême de Dieu, en réponse à Son ordre."

Ce que confirme la Brahma-samhita, où l'on trouve également décrit le mouvement du soleil: le soleil, considéré comme l'œil du Seigneur, a le pouvoir de diffuser chaleur et lumière à une échelle grandiose, mais pourtant, c'est sur l'ordre de Govinda, selon Sa volonté suprême, qu'il parcourt son chemin. Ainsi, les Ecrits védiques corroborent la domination absolue de Dieu, la Personne Suprême, sur la création matérielle, si grande et merveilleuse à nos yeux. C'est ce que développeront les versets qui suivent.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 9

sarva-bhutani kaunteya
prakritim yanti mamikam
kalpa-ksaye punas tani
kalpadau visrjamy aham

TRADUCTION

A la fin d'un âge, ô fils de Kunti, toutes créations matérielles rentrent en Moi, et au début de l'âge suivant, par Ma puissance, Je crée à nouveau.

TENEUR ET PORTEE

Création, soutien et destruction de l'univers matériel dépendent entièrement de la volonté suprême de Dieu. L'expression "à la fin d'un âge", dans notre verset, signifie à la mort de Brahma La durée de la vie de Brahma est de cent ans, cent années dont chaque jour équivaut à 4 320 000 000 de nos années terrestres, et autant chaque nuit. Ses mois comptent trente de ces jours et de ces nuits, ses années douze de tels mois. Et après cent de ces années, à la mort de Brahma donc, survient la dévastation, ou destruction de l'univers matériel, ce qui signifie que l'énergie déployée par le Seigneur Suprême au moment de la création se résorbe en Lui. Lorsqu'ensuite, il devient nécessaire de manifester à nouveau la création matérielle, seule intervient la volonté du Seigneur. "Je suis Un, mais Je Me ferai multiple", tel est l'aphorisme védique. Dieu, donc, Se multiplie à travers l'énergie matérielle, et provoque à nouveau la manifestation cosmique.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 9

prakritim svam avastabhya
visrijami punah punah
bhuta-gramam imam krtsnam
avasam prakriter vasat

TRADUCTION

L'Univers matériel tout entier est sous Mon ordre. Par Ma volonté, il est à chaque fois de nouveau manifesté, et c'est toujours par elle qu'à la fin il est anéanti.

TENEUR ET PORTEE

La matière, nous l'avons expliqué à maintes reprises, n'est autre que la manifestation de l'énergie inférieure de Dieu, la Personne Suprême. Au moment de la création, l'énergie matérielle est "mise en liberté" en tant que le mahat-tattva, où entre le Seigneur sous la forme de Maha-Visnu, le premier purusa-avatara. Il S'allonge sur l'Océan Causal, et à chacune de Ses expirations émanent de Son Corps une infinité d'univers. Le Seigneur entre alors en chacun d'eux sous la forme de Garbhodakasayi Visnu. Ainsi sont créés tous les univers. Et là, Il entre en chaque être et en chaque chose, y compris l'atome infime, sous la forme de Ksirodakagayi Visnu. C'est ce qu'explique notre verset.

Les êtres vivants, pour leur part, sont projetés dans le sein de la nature matérielle, et y développent, dans diverses conditions, différents corps, qui sont les fruits de leurs actes passés. Alors commence de s'animer l'univers alors commencent les activités des multiples variétés d'êtres, et ceci dès le tout début de la création. Il n'est pas question d'évolution progressive des espèces. Toutes les espèces vivantes -hommes, animaux, oiseaux, etc. sont créées ensemble, en même temps que l'univers, car, autant de désirs habitaient les êtres conditionnés lors de la destruction antérieure, autant se manifestent aussitôt sous différentes formes de corps. De plus, ce verset montre de façon claire que les êtres n'interviennent en rien dans ces mécanismes. Simplement, leur état de conscience à la fin de leur vie précédente, dans la dernière création, se manifeste à nouveau, et tout s'opère par la seule volonté du Seigneur. Telle est la puissance inconcevable de Dieu, la Personne Suprême. Enfin, après les avoir créées, le Seigneur n'a aucun contact avec les multiples espèces vivantes: Il crée pour satisfaire les inclinations propres aux divers êtres, mais jamais Il n'est Lui-même pris dans l'engrenage, de Sa création.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 9

na ca mam tani karmani
nibadhnanti dhananjaya
udasina-vad asinam
asaktam tesu karmasu

TRADUCTION

Mais ces actes ne sauraient Me lier, ô Dhananjaya. A jamais détaché d'eux, J'y demeure comme neutre.

TENEUR ET PORTEE

Gardons-nous de penser, en lisant ce verset, que Dieu, la Personne Suprême, reste inactif. Au contraire, Il est, dans Son royaume spirituel, toujours agissant. Ce que confirme la Brahma-samhita:

"Il est toujours absorbé dans Ses Divertissements spirituels, éternels et béatifiques; Il n'intervient jamais dans les processus de l'univers matériel."

Ce sont Ses diverses puissances qui prennent l'univers matériel en charge; Lui-même demeure toujours neutre pour ce qui concerne les activités du monde créé. C'est ce qu'explique le présent verset. Bien qu'Il contrôle le moindre détail des processus de la matière, Il reste comme neutre, à la manière d'un juge de la Cour suprême sur sa chaire. Par ordre du juge, un homme est pendu, un autre jeté en prison, un autre pourvu de considérables réparations, mais lui demeure neutre; il n'est pas affecté par ces heurs et malheurs. De même, le Seigneur, bien qu'Il ait la haute main sur tous les mouvements de l'univers, demeure toujours neutre, non engagé. Il transcende les dualités de l'univers matériel, qui ne l'affectent jamais, nous dit le Vedanta-sutra. Et ni la création, ni la destruction de l'univers matériel ne Le lient. En outre, Il n'intervient pas lorsque l'être conditionné doit naître en différents corps, différentes espèces, en fonction de ses actes passés.

VERSET 10 -Bhagavad-gita chap 9

mayadhyaksena prakritih
suyate sa-caracaram
hetunanena kaunteya
jagad viparivartate

TRADUCTION

La nature matérielle agit sous Ma direction, ô fils de Kunti, sous Ma direction, elle engendre tous les êtres, mobiles et immobiles. Par Mon ordre encore, elle est créée puis anéantie, dans un cycle sans fin.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset ne laisse subsister aucun doute: indépendant des activités de ce monde, le Seigneur n'en demeure pas moins le régisseur absolu. Il est la volonté suprême, l'arrière-plan de la manifestation matérielle, dont la direction proprement dite s'opère par la force de l'énergie matérielle.

Krsna déclare encore, dans la Bhagavad-gita, être le père de tous les êtres, quelles que soient leur forme ou leur espèce. Comme le père dépose dans le ventre de la mère la semence d'où naîtra l'en-

fant, le Seigneur Suprême, de Son seul regard, injecte les êtres conditionnés dans le sein de la nature matérielle, d'où ils apparaissent sous diverses formes, en différentes espèces, selon leurs actes et leurs désirs passés. Bien qu'ils soient nés du regard du Seigneur, ce sont leurs propres actes et leurs propres désirs passés qui déterminent les corps qu'ils revêtent. Le Seigneur ne S'associe donc jamais directement à la création matérielle. Il lance un simple regard sur la nature matérielle, regard qui suffit à la mettre en mouvement et à tout y faire apparaître aussitôt. Il exerce donc, par ce regard, un rôle actif, cela ne fait aucun doute, mais ce rôle est indirect, il ne L'engage pas directement dans la création de l'univers matériel. La smṛti explique ce phénomène par l'exemple suivant: lorsqu'on se trouve à proximité d'une fleur, l'odorat entre en contact avec son parfum, mais l'odorat et la fleur n'en demeurent pas moins détachés l'un de l'autre. Un rapport semblable existe entre Dieu, la Personne Suprême, et l'univers matériel: Il crée l'univers de Son regard et l'ordonne, mais n'est jamais en contact direct avec lui. Bref, la nature matérielle ne peut rien accomplir sans la sanction du Seigneur Suprême; et pourtant, Celui-ci est tout entier détaché des activités matérielles.

VERSET 11 -Bhagavad-gita chap 9

avajānanti māṁ mūdha
manuṣīm taṇum aśṛitam
param bhavam ajānanto
māma bhūta-maheśvaram

TRADUCTION

Les sots Me dénigrent lorsque sous la forme humaine Je descends en ce monde. Ils ne savent rien de Ma nature spirituelle et absolue, ni de Ma suprématie totale.

TENEUR ET PORTEE

Les explications données dans les versets précédents ont clairement montré que Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, Dieu, même s'Il apparaît comme un homme, n'est pas un être ordinaire. La Personne Divine, qui régit la création, le soutien et la destruction de l'entière manifestation matérielle, ne peut évidemment pas être comparée à l'un de nous. Pourtant, nombreux sont les insensés qui considèrent Kṛṣṇa comme un puissant personnage et rien d'autre. A la vérité, Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême et Originelle, le Seigneur Suprême, comme le confirme la Brahma-saṁhita.

Il existe une multitude d'avataras, c'est-à-dire d'entités vivantes exerçant, dans certains domaines, un certain pouvoir, et jouissant chacune d'une importance plus ou moins grande. Dans toute administration gouvernementale, en ce monde, on trouvera des fonctionnaires, des secrétaires d'Etat, des ministres, puis un président. Chacun dirige des subordonnés, mais obéit également à des supérieurs. Dans l'univers matériel comme dans le monde spirituel, se trouvent plusieurs "maîtres", mais au sommet, enseigne la Brahma-saṁhita, est Kṛṣṇa, le maître absolu.

Son Corps est non matériel, éternel, tout de connaissance et de félicité (sac-cid-ananda), nous dit encore la Brahma-saṁhita. Aucun corps matériel n'est capable des actes merveilleux décrits dans les versets qui précèdent. Des insensés persistent pourtant à dénigrer le Seigneur en Le considérant comme un être humain. A bien des égards, Il en joue le rôle (d'où, ici, le qualificatif de manuṣīm), comme ami d'Arjuna, ou comme homme politique allié des Pandavas dans la Bataille de Kuruksetra, mais Il n'en est certes pas un. Son Corps est en réalité sac-cid-ananda-vigraha, tout de connaissance et de félicité éternelles et absolues. Les Textes védiques le répètent:

"Je rends mon hommage à Krsna, Dieu, la Personne Suprême, qui est la Forme éternelle de connaissance et de félicité."

Puis:

"Tu es Govinda, joie des vaches et des sens de tous les êtres."

Et encore:

"Ta Forme est spirituelle et absolue, toute d'éternité, de connaissance et de félicité."

Et pourtant, malgré ces qualités du Corps de Krsna, toutes spirituelles, malgré Sa connaissance et Sa félicité totales, de soi-disant érudits et exégètes de la Bhagavad-gita dénigrent encore le Seigneur, qu'ils mettent au rang des hommes. Même s'il a pu, grâce à de bonnes actions antérieures, naître avec une vaste intelligence, le plus savant des érudits, s'il se forge une telle conception du Seigneur, fait preuve d'un pauvre fonds de connaissance, et se mérite ainsi le nom de mudha. Car, seul un sot, ignorant tout de Ses Activités intimes et de Ses diverses énergies, peut prendre Krsna pour un homme ordinaire. Seul un insensé ne connaissant pas Ses Attributs spirituels et absolus, incapable de voir dans Son Corps l'incarnation même de la connaissance et du bonheur parfaits, ignorant que tout Lui appartient et qu'il peut accorder la libération à tous les êtres, peut Le dénigrer de la sorte.

Ils ne comprennent pas non plus que lorsque Dieu, la Personne Suprême, apparaît en ce monde, c'est par Sa puissance interne. A plusieurs reprises, déjà, nous avons expliqué qu'il est maître de l'énergie matérielle. Lui-même déclare que cette énergie, en vérité si puissante, est sous Son contrôle, ajoutant que quiconque s'abandonne à Lui s'affranchit par là même de ce joug. Or, si en s'abandonnant à Krsna, une âme conditionnée peut échapper à l'emprise de l'énergie matérielle, comment peut-on croire que Celui-ci, maître de la création, du soutien et de la destruction de l'univers matériel, possède un corps de matière semblable au nôtre? Pure ineptie! Mais les sots ne peuvent concevoir que Krsna, Dieu, l'Être Suprême, apparaisse comme un homme ordinaire et soit en même temps maître de l'atome aussi bien que de la gigantesque manifestation de la forme universelle. L'infini comme l'infinitésimal dépassent leur entendement, et ils ne peuvent imaginer qu'un être à l'apparence d'homme puisse contrôler l'un et l'autre, simultanément. Or, non seulement Il les domine, mais en outre, Il vit dégagé de leurs manifestations. Il est clairement établi que par Son inconcevable puissance spirituelle (yogam aisvaram), Il peut diriger de façon simultanée le fini et l'infini, tout en demeurant au-delà des deux. Mais les insensés. Ne peuvent concevoir que Krsna, apparaissant comme un être humain, possède de tels pouvoirs, les purs bhaktas, pour leur part, les Lui reconnaissent pleinement, car ils savent que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, et s'abandonnent entièrement à Lui, Le servant avec amour et dévotion dans la conscience de Krsna.

L'apparition du Seigneur sous des dehors d'être humain a fait l'objet de nombreuses controverses entre personnalistes et impersonnalistes. Mais nous pouvons comprendre, à la lumière des textes autorisés nous révélant la science de Dieu, à savoir la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam, que Krsna est Dieu, la Personne Suprême. Il n'est pas un simple mortel, bien que sur Terre, Il en ait joué le rôle. Un passage du Srimad-Bhagavatam (au premier chapitre du premier Chant), où l'on trouve rapportées les questions de grands sages sur les Actes de Krsna, dit que Son avènement en tant qu'homme dérouta les sots. Car, nul homme n'aurait pu agir de façon aussi extraordinaire que Lui durant Son séjour sur Terre. Ainsi, lors de Son apparition devant Son père et Sa mère, Vasudeva et Devaki, Il avait quatre bras; et après en avoir été prié par Ses parents, Il prit la forme d'un enfant ordinaire. Cette apparence d'être ordinaire est l'un des aspects de Son Corps absolu. Nous trouvons également, cette fois dans le onzième chapitre de la Bhagavad-gita, un passage où Arjuna prie Krsna de lui montrer à nouveau Sa Forme à quatre bras; Krsna répond à sa prière, puis lui montre Sa Forme originelle. Tous ces traits merveilleux appartiennent au Seigneur, ils ne sauraient être le fait d'hommes ordinaires.

Parmi ceux qui dénigrent Krsna, certains, contaminés par la philosophie mayavadi, s'appuient sur le verset suivant pour prouver que Krsna n'est qu'un homme ordinaire:

"Le Suprême est présent en chaque être."

Mais plutôt que de suivre la glose de commentateurs non autorisés, qui dénigrent Krsna, voyons quelle explication en donne un acarya vaisnava tel que Jiva Gosvami. Celui-ci nous éclaire en disant que Krsna vit, sous la forme du Paramatma, Son émanation plénière, en tout être, mobile ou immobile. Aussi, ajoute Jiva Gosvami, la dévotion du néophyte qui, d'un côté, adore l'arca-murti, la Forme du Seigneur dans le temple, et de l'autre, manque de respect aux autres entités vivantes, est-elle tout à fait vaine. Les dévots du Seigneur se divisent en trois catégories, et le néophyte se trouve naturellement au niveau le plus bas. Il accorde plus d'attention à la murti dans le temple qu'aux autres bhaktas, et Jiva Gosvami nous prévient qu'une mentalité de ce genre doit être corrigée. Le bhakta doit savoir reconnaître la présence de Krsna dans le coeur de chacun, en tant que le Paramatma, voir en chaque corps le temple du Seigneur Suprême, et donc offrir à tous les corps, demeures du Paramatma, le même respect qu'au temple du Seigneur. Ainsi, chaque être doit être respecté, nul ne doit être négligé.

Beaucoup d'impersonnalistes dénigrent également l'adoration du Seigneur dans le temple. "Si Dieu est partout, disent-ils, pourquoi se limiter à l'adoration dans le temple?" Mais, disons-nous, si Dieu est partout, pourquoi ne serait-Il pas dans le temple, dans la murti.

Personnalistes et impersonnalistes s'opposeront indéfiniment, mais le parfait bhakta, purement conscient de Krsna, sait bien, lui, que Krsna est à la fois unique, en tant que Personne Suprême, et omniprésent, comme le confirme la Brahma-samhita. Bien qu'il réside éternellement en Sa demeure, Goloka Vrndavana, Il est également présent, à travers Ses diverses énergies et Son émanation plénière, dans toutes les parties des mondes matériel et spirituel.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita** chap 9

moghasa mogha-karmano
mogha-jnana vicetasah
rakshasim asurim caiva
prakritim mohinim sritah

TRADUCTION

Ainsi égarés, ils chérissent des vues démoniaques et athées. Vains sont leurs espoirs de libération, vains leurs actes intéressés, vaine leur aspiration au savoir.

TENEUR ET PORTEE

Il existe beaucoup de prétendus bhaktas qui croient être conscients de Krsna, de Dieu, la Personne Suprême, et qui s'imaginent Le servir, quand ils ne l'acceptent pas du fond du coeur comme la Vérité Absolue. Jamais ceux là ne goûteront le fruit du service de dévotion, qui est le retour à Dieu. Et quant à ceux qui s'adonnent à des actes de vertu, mais intéressés, et qui espèrent par là s'affranchir un jour des chaînes de la matière, eux non plus ne connaissent jamais le succès, parce qu'ils dénigrent Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna. En fait, seul un athée ou un être démoniaque peut railler Krsna, et comme l'expliquait le septième chapitre, jamais de tels mécréants ne s'abandonnent à Lui.

Les spéculations intellectuelles qu'ils développent pour atteindre la Vérité Absolue les conduisent à la fausse conclusion que rien ne distingue Krsna du commun des mortels. Ainsi égarés, ils s'imaginent qu'aussitôt libérés de l'énergie matérielle dont ils sont maintenant recouverts, sous la forme du corps, plus rien ne les distinguera de Dieu. Pure illusion évidemment de croire qu'on peut ainsi parvenir à ne

plus faire qu'Un avec Krsna. Comme l'indique le présent verset, la recherche, par de tels mécréants, du savoir spirituel, se révèle toujours vaine et futile. Et leur étude, à cette fin, des Ecrits védiques, tels le Vedanta-sutra et les upanisads, se résume par un échec.

Donc, prendre Krsna, la Personne Suprême, Dieu, pour un homme ordinaire, constitue une offense grave, et celui qui commet cette erreur doit être sous l'empire de l'illusion, car il ne comprend pas la Forme éternelle du Seigneur. Le Brhad-vaisnava mantra établit clairement que quiconque prend le Corps de Krsna pour matériel devrait être expulsé de tout rituel, de tout acte relevant de la sruti; et quiconque, par accident, voit le visage d'un tel offenseur devrait aussitôt se baigner dans le Gange pour se purifier de cette souillure. Railler Krsna, c'est faire preuve de jalousie envers Dieu, la Personne Suprême, et la conséquence d'un tel acte est la renaissance sans fin parmi les espèces démoniaques et athées. Le pur savoir inhérent à chaque être demeure perpétuellement voilé par l'illusion pour de tels mécréants, qui ne pourront que graduellement régresser jusqu'aux réduits les plus obscurs de la création.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita** chap 9

mahatmanas tu mam partha
daivim prakritim asritah
bhajanty ananya-manaso
jnatva bhutadim avyayam

TRADUCTION

Mais ceux qui ignorent l'égarement, ô fils de Prtha, les mahatmas, se trouvent sous la protection de la nature divine. Me sachant Dieu, la Personne Suprême, originel et intarissable, ils s'absorbent dans le service de dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset donne une description claire du mahatma. Le mahatma se définit d'abord par le fait qu'il vit déjà sous l'égide de la nature divine; la nature matérielle ne le domine pas. Comment cela est-il possible? On l'a vu au septième chapitre: s'abandonner, se vouer corps et âme à Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, telle est la condition, la formule de base, pour s'affranchir d'un coup du joug de la nature matérielle. Ensuite, une fois libéré de ce joug, l'être distinct, parce qu'il constitue l'énergie marginale du Seigneur, se trouve désormais placé sous la direction de la nature spirituelle, qu'on appelle également daivi prakrti, ou nature divine. Celui, donc, qui s'élève ainsi, en s'abandonnant à Dieu, la Personne Suprême, atteint le stade de mahatma, de "grande âme".

Rien ne distrait l'attention du mahatma, rien ne l'attire hors de Krsna, car, avec une certitude absolue, il Le connaît comme la Personne Suprême et Originelle, cause de toutes les causes, sans nul doute possible. Un mahatma se forme au contact d'autres mahatmas, purs dévots de Krsna, qui ne sont pas même attirés par les autres Formes du Seigneur, comme, par exemple, celle de Maha-Visnu, avec Ses quatre bras, et bien moins encore, il va sans dire, par les formes des devas ou des hommes. Ils sont captivés uniquement par la Forme à deux bras de Krsna. Ils ne méditent que sur Krsna, qu'ils servent avec une constance sans défaut, dans la conscience de Krsna.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita** chap 9

satatam kirtayanto mam

yatantas ca drdha-vratah
namasyantas ca mam bhaktya
nitya-yukta upasate

TRADUCTION

Chantant toujours Mes gloires, se prosternant devant Moi, grandement déterminés dans leur effort spirituel, ces âmes magnanimes M'adorent éternellement avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Il ne suffit pas, pour faire un mahatma, d'apposer une étiquette sur un homme ordinaire. Le mahatma doit répondre à la description qu'en donne ce verset, c'est-à-dire n'avoir d'autre souci que de constamment chanter les gloires du Seigneur Suprême, Sri Krsna. Par là, le mahatma se distingue des impersonnalistes, car louer Dieu n'est pas autre chose qu'exalter Son Saint Nom, Sa Forme éternelle, Ses Attributs absolus et Ses Divertissements extraordinaires. Il faut glorifier le Seigneur sous tous ces aspects de Sa Personne; le mahatma est donc l'âme qui s'attache à la Personne Divine et Suprême. En aucun cas la Bhagavad-gita décrit-elle ceux que séduit l'aspect impersonnel du Seigneur, le brahmajyoti, comme des mahatmas; leurs caractéristiques sont différentes, comme nous le verrons dans le prochain verset. Le mahatma s'engage constamment en diverses activités dévotionnelles, que décrit le Srimad-Bhagavatam, c'est-à-dire écouter et chanter les gloires de Visnu (et non celles de quelque deva ou être humain), ainsi que Le garder toujours présent à sa mémoire. Telle est la vraie dévotion. Le mahatma est fermement déterminé à atteindre le but ultime, à connaître la compagnie du Seigneur Suprême dans l'un des cinq rasas spirituels et absolus. Dans ce but, il voue la totalité de lui-même - son mental, son corps et ses paroles, tout au service du Seigneur Suprême, Sri Krsna. Telle est la pleine conscience de Krsna.

Le service de dévotion comporte, parmi d'autres, certaines activités prescrites; ainsi, jeûner certains jours, comme le onzième jour après la nouvelle et la pleine lune (ekadasi), ou le jour commémorant l'avènement de Krsna sur Terre... Les grands acaryas proposent de suivre ces règles à quiconque désire sérieusement être admis auprès du Seigneur Suprême, dans le monde spirituel. Les mahatmas les observent strictement, ce qui leur assure d'atteindre le but désiré.

Comme l'expliquait le second verset de ce chapitre, la pratique du service de dévotion est non seulement facile, mais aussi très joyeuse; nul besoin d'ascèses ou d'austérités sévères. Qu'on soit grhastha, sannyasi ou brahmacari, en quelque endroit du monde qu'on vive, on peut, sous la direction d'un maître spirituel qualifié, modeler sa vie sur le service de dévotion offert au Seigneur Suprême, et ainsi devenir un mahatma, une "grande âme".

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 9

jnana-yajnena capy anye
yajanto mam upasate
ekatvena prithaktvena
bahudha vishvato-mukham

TRADUCTION

D'autres, qui cultivent le savoir, M'adorent soit comme l'Existence unique, soit dans la diversité des êtres et des choses, soit dans Ma forme universelle.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset sert de complément à ceux qui le précèdent. Les mahatmas, Krsna vient de l'expliquer à Arjuna, sont ceux qui, purement conscients de Krsna, ne vivent que pour Lui. Cependant, il existe des êtres qui, sans atteindre le statut de mahatma, adorent eux aussi Krsna, de façons différentes. Certains d'entre eux ont déjà été décrits: celui qui souffre, l'indigent, le curieux, l'homme qui cultive le savoir. Mais, à un niveau moins élevé encore, on distingue trois nouveaux groupes:

- 1) ceux qui, s'identifiant au Seigneur Suprême, rendent un culte à leur propre personne;
- 2) ceux qui adorent une forme de Dieu née de leur propre imagination;
- 3) ceux qui vouent leur culte à la visva-rupa, la forme universelle du Seigneur Suprême.

De ces trois catégories, la moins élevée, la plus abondante aussi, rassemble ceux qui, sous le titre de "monistes", se prennent pour Dieu et, dans cet esprit, rendent un culte à leur propre personne. Ce culte de soi-même, généralement adopté par les impersonnalistes, compte néanmoins comme une manière d'adorer Dieu, car, au moins, ceux qui l'adoptent ont conscience d'être une âme spirituelle et non un corps de matière; ils ont au moins ce sentiment. La seconde catégorie comprend les fidèles des devas, ou ceux qui, par pure imagination, considèrent toute forme comme étant celle du Seigneur. Et la troisième catégorie se compose des hommes qui, incapables de rien concevoir au-delà de notre univers, qui est aussi une forme du Seigneur, le regardent comme l'organisme, l'Etre Suprême, et lui rendent un culte.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 9

aham kratu aham yajnah
svadhaham aham ausadham
mantra 'ham aham evajyam
aham agnir aham hutam

TRADUCTION

Mais c'est Moi qui suis le rite et le sacrifice, l'oblation aux ancêtres, l'herbe médicinale et le mantra. Je suis et le beurre, et le feu, et l'Offrande.

TENEUR ET PORTEE

Le sacrifice appelé jyotistoma et celui du nom de maha-yajna représentent tous deux Krsna. Le sacrifice offert aux ancêtres, aux habitants de Pitrloka, en vue de leur plaisir, et qui consiste en une oblation de beurre clarifié, reconnue alors comme une panacée, représente aussi Krsna. Les mantras récités lors de tels sacrifices, et plusieurs préparations faites à partir de produits laitiers pour y être offertes, représentent aussi Krsna. Le feu même du sacrifice représente Krsna, puisqu'il constitue l'un des cinq éléments matériels composant Son énergie externe, dite "séparée", ou distincte. Bref, sous tous leurs aspects, les sacrifices recommandés dans la partie karma-kanda des Vedas représentent Krsna. Or, quiconque s'est voué avec dévotion au service de Krsna doit être considéré comme ayant accompli tous les sacrifices recommandés dans les Vedas.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 9

pitaham asya jagato
mata dhata pitamahah
vedyam pavitram omkara

rk sama yajur eva ca

TRADUCTION

De cet Univers, Je suis le Père, la Mère, le Soutien et l'Aïeul. Je suis l'Objet du savoir, le Purificateur et la syllabe Om. Je suis également le Rk, le Sama et le Yajus.

TENEUR ET PORTEE

Toutes les manifestations de l'univers, mobiles et immobiles, proviennent de différents agencements de l'énergie de Krsna. Sous l'influence de l'énergie matérielle, la prakrti, nous créons divers liens avec les autres êtres, que nous considérons comme nos père, mère, grand-père, grand-mère, "créateurs".... alors qu'en fait, ils ne sont rien d'autre que l'énergie marginale de Krsna, Ses parties intégrantes. Cela est vrai non seulement de notre père, de notre mère, mais également de leurs propres "créateurs" (que désigne, dans ce verset, le mot dhata), c'est-à-dire notre grand-père, notre grand-mère, etc. Et en tant que tels, tous ces êtres représentent Krsna. En fait, parce qu'ils font, partie intégrante de Krsna, on peut dire de tous les êtres qu'ils représentent Krsna.

C'est, par suite, vers Krsna seul que convergent tous les Vedas. Et quelque connaissance que nous souhaitons y puiser est donc, en fait, un pas de plus dans la compréhension de Krsna. Mais la connaissance purificatrice qui nous aide à retrouver notre position véritable représente tout particulièrement Krsna. Quant à celui qui désire comprendre tous les principes védiques, lui aussi fait partie intégrante de Krsna, et ainsi, Le représente. Enfin, parce que dans tous les mantras védiques, dans tous les hymnes que contiennent les quatre Vedas (le Sama, le Yajus, le Rk et l'Atharva), la vibration sonore spirituelle om, aussi appelée le pranava, ou l'omkara, occupe une position dominante, elle représente également Krsna.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 9

gatir bharta prabhuh saksi
nivasah saranam suhrt
prabhavah pralayah sthanam
nidhanam bijam avyayam

TRADUCTION

Je suis le But, le Soutien, le Maître, le Témoin, la Demeure, le Refuge et l'Ami le plus cher. Je suis la création et l'annihilation, la Base de toutes choses, le Lieu de repos et l'éternelle Semence.

TENEUR ET PORTEE

Gati désigne la destination qu'on s'est fixé. Or, bien que les gens l'ignorent, le but ultime, c'est Krsna, et celui qui ne connaît pas Krsna s'égare, n'accomplit que de pseudo-progrès, partiels, ou même illusoire, "hallucinatoires". Beaucoup se donnent pour but de rejoindre différents devas, et, en appliquant de façon rigide les diverses méthodes prescrites pour se gagner leurs faveurs respectives, parviennent sur les planètes désirées, Candraloka, Suryaloka, Indraloka, Maharloka... Or, toutes ces planètes, ou lokas,, parce qu'elles sont des créations de Krsna, représentent Krsna, tout en étant distinctes de Lui. Manifestations de l'énergie de Krsna, elles Le représentent, mais, simultanément, elles ne constituent qu'une étape vers la réalisation de Krsna. Approcher les énergies de Krsna, c'est venir à Lui indirectement; mieux vaut donc L'approcher directement, en personne, et ainsi s'épargner du temps et

de l'énergie. Pourquoi prendre l'escalier et en gravir les marches une à une quand l'ascenseur peut directement nous amener au sommet?

Tout repose sur l'énergie de Krsna, et rien ne saurait exister sans l'abri qu'il représente il est le maître absolu, car tout Lui appartient, tout est soutenu par Ses énergies. Situé dans le coeur de chaque être, Il est le témoin suprême. Nos demeures, nos pays, nos planètes, représentent aussi Krsna. Refuge ultime, c'est auprès de Lui qu'il faut chercher abri si l'on désire être protégé ou mettre fin à ses souffrances. Lorsque nous avons besoin de protection, nous ne devons pas oublier que seule une force vivante a le pouvoir de protéger. Krsna, donc, est l'Etre Suprême, et en tant que source de tous les êtres, en tant que père suprême, nul ne pourrait être un meilleur ami, un plus grand bienfaiteur que Lui. Sri Krsna, source originelle de la création, en qui, une fois dissoute, elle trouve également son ultime repos, est l'éternelle cause de toutes les causes.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 9

tapamy aham aham varsam
nigrhnamy utsrijami ca
amritam caiva mrityus ca
sad asac caham arjuna

TRADUCTION

Je contrôle la chaleur, la pluie et la sécheresse. Je suis l'Immortalité, de même que la Mort personnifiée. L'être et le non-être, tous deux sont en Moi, ô Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Krsna, grâce à Ses diverses énergies, diffuse chaleur et lumière par l'intermédiaire du soleil et de la force électrique. C'est Lui également qui retient les pluies pendant l'été, pour ensuite, la saison venue, permettre leur chute abondante. Il est l'énergie qui nous soutient en prolongeant la durée de notre vie, mais aussi la mort qui nous attend. Si nous analysons ces nombreuses énergies de Krsna, nous voyons nettement qu'il n'existe pour Lui aucune distinction entre le matériel et le spirituel, qu'il est à la fois l'un et l'autre. Et une fois élevé dans la conscience de Krsna, on ne les distingue plus soi-même; on voit Krsna, et Krsna seul, en chaque chose.

Krsna étant et le matériel, et le spirituel, Il peut apparaître dans Sa gigantesque forme universelle, qui renferme toutes les manifestations matérielles, mais aussi dans Sa Forme originelle, à deux bras, dans Sa Forme de Dieu, la Personne Suprême, Syamasundara, plongé dans Ses Divertissements à Vrndavana, et jouant de la flûte.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita** chap 9

traividya mam soma-pah puta-papa
yajnair istva svar-gatim prarthayante
te punyam asadya surendra-lokam
asnanti divyan divi deva-bhogan

TRADUCTION

C'est indirectement qu'ils M'adorent, les hommes qui étudient les Vedas et boivent le soma, cherchant

ainsi à gagner les planètes de délices. Ils renaissent sur la planète d'Indra, où ils jouissent des plaisirs des devas.

TENEUR ET PORTEE

Le mot tri-vidyah désigne les trois Vedas (le Sama, le Yajus et le Rk), et le brahmana qui en possède la connaissance est appelé un tri-vedi. Ceux qui s'attachent à l'étude de ces trois Vedas gagnent un grand respect social; mais hélas, un grand nombre de ces érudits ignorent le but même des études védiques. Pour les éclairer, Krsna déclare ici être le but ultime des tri-vedis. C'est-à-dire que les vrais tri-vedis prennent refuge sous les pieds pareils-au-lotus de Krsna et, pour Lui plaire, Le servent avec une dévotion pure. Ce service de dévotion commence par la récitation du mantra Hare Krsna, tout en s'efforçant de comprendre Krsna tel qu'Il est. Ceux dont l'étude des Vedas conserve un caractère officiel, se sentent malheureusement davantage attirés par les sacrifices aux différents devas, tels Indra, Candra... Ce culte, certes, les purifie des souillures engendrées par les influences inférieures de la nature, et les élève jusqu'aux planètes édéniques, dans les systèmes planétaires supérieurs (Maharloka, Janaloka, Tapaloka...), où ils peuvent satisfaire leur désir de jouissance matérielle mille fois mieux que sur Terre.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 9

te tam bhuktva svarga-lokam visalam
ksine punye martya-lokam vishanti
evam trayi-dharmam anuprapanna
gatagatam kama-kama labhante

TRADUCTION

Quand ils ont joui de ces plaisirs célestes, quand leurs mérites se sont épuisés, ils reviennent sur cette Terre mortelle. Un bonheur fragile, tel est donc, après avoir suivi les principes des Vedas, le seul fruit qu'ils récoltent.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui s'élève aux systèmes planétaires supérieurs obtient une existence plus longue et des facilités plus grandes pour en jouir, mais il ne peut y rester pour toujours. Epuisés les fruits de ses actes vertueux, il est renvoyé sur Terre. L'homme qui n'a pas atteint la perfection du savoir, telle que décrite dans le Vedanta-sutra, ou qui, en d'autres mots, n'est pas parvenu à connaître Krsna, cause de toutes les causes, échoue dans sa tentative d'atteindre le but ultime de l'existence. Il se prend ainsi au piège du perpétuel va-et-vient entre planètes supérieures et planètes moins évoluées, tantôt montant, tantôt redescendant, comme sur une grande roue. Plutôt que de gagner le monde spirituel, d'où il n'y a plus de possibilité de redescendre, il demeure prisonnier du cycle des morts et des renaissances, sur des planètes tantôt supérieures, tantôt inférieures. Aussi vaut-il mieux accéder au monde spirituel, pour y jouir d'une existence éternelle, dans la connaissance et la félicité absolues, sans risque de retour à l'existence matérielle, misérable.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita** chap 9

ananyas cintayanto mam
ye janah paryupasate
tesham nityabhiyuktanam

yoga-ksemam vahamy aham

TRADUCTION

Mais ceux qui M'adorent avec dévotion, méditant sur Ma forme absolue, Je comble leurs manques et préserve ce qu'ils possèdent.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui ne peut vivre un instant hors de la conscience de Krsna, sans servir avec dévotion le Seigneur, sans entendre et chanter Ses gloires, se souvenir de Lui, Lui offrir des prières et L'adorer, servir Ses pieds pareils-au-lotus et Lui offrir des services d'autres sortes, se lier d'amitié avec Lui et s'abandonner totalement à Lui, celui-là ne peut que penser au seul Krsna, sans cesse, à chaque instant du jour et de la nuit. De tels actes sont infiniment heureux et chargés de puissance spirituelle, si bien qu'ils mènent infailliblement le bhakta à la perfection de la réalisation spirituelle. A ce point, il n'a plus de désir que pour vivre en la compagnie du Seigneur Suprême. Tel est le yoga. Grâce à la miséricorde du Seigneur, grâce à Sa clémente protection (ksema), le bhakta ne retourne jamais à la vie matérielle. Le Seigneur l'aide à devenir conscient de Lui, conscient de Krsna, par le yoga, puis, quand il est parvenu à la plénitude de cette conscience, le protège en l'empêchant de sombrer à nouveau dans l'existence conditionnée, toute de misère.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 9

ye 'py anya-devata-bhakta
yajante shraddhayanvitaḥ
te 'pi mam eva kaunteya
yajanty avidhi-purvakam

TRADUCTION

Toute oblation qu'avec foi l'homme sacrifie aux devas est en fait destinée à Moi seul, ô fils de Kunti, mais offerte sans la connaissance.

TENEUR ET PORTEE

Krsna dit que ceux qui rendent un culte aux devas ne sont pas très intelligents, même si, indirectement, c'est Lui que par là ils adorent. En effet, un homme qui arroserait les feuilles et les branches d'un arbre sans en arroser les racines, ou qui nourrirait les membres de son corps au lieu de son estomac, ferait preuve d'un bien médiocre savoir ou d'une grande négligence des lois naturelles les plus élémentaires. Les devas sont, pour ainsi dire, différents fonctionnaires et ministres dans le gouvernement du Seigneur Suprême. Et de même qu'on doit suivre les lois établies par le chef du gouvernement, et non par les fonctionnaires et les ministres, c'est au Seigneur seul qu'il faut vouer son culte; et par là même, les "fonctionnaires" et "ministres" du Seigneur seront immédiatement satisfaits. Les fonctionnaires et ministres sont appointés par le chef du gouvernement pour le représenter, et il est illégal de les soudoyer. Ainsi se traduit l'idée qu'expriment, dans le verset, les mots avidhi-purvakam: Krsna réprouve donc la vaine adoration des devas.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 9

aham hi sarva-yajnanam

bhokta ca prabhur eva ca
na tu mam abhijananti
tattvenatas cyavanti te

TRADUCTION

Car, Je suis l'unique Bénéficiaire et l'unique Objet du sacrifice. Or, ceux qui ignorent Ma nature véritable, absolue, retombent.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset fait directement allusion au fait que les Ecritures védiques recommandent divers types de yajnas (sacrifices), mais que tous ont pour but véritable de satisfaire le Seigneur Suprême. Le second chapitre de la Bhagavad-gita l'affirme: le but de tous nos actes doit être la satisfaction de Yajna, ou Visnu; et c'est l'objectif que vise le varnasrama-dharma, la forme achevée de l'organisation sociale. Krsna, donc, affirme dans notre verset qu'étant le maître suprême, Il est le bénéficiaire légitime de tous les sacrifices. Malgré tout, des gens peu sensés, ignorant ces vérités, rendent un culte aux devas, en vue d'obtenir d'eux quelques bienfaits éphémères; mais cette voie ne les mène pas au but ultime de la vie, et ils ne réussissent, par là, qu'à sombrer dans l'existence matérielle. Même si l'on cherche à combler quelque désir matériel, mieux vaut, à cette fin, prier le Seigneur Suprême, bien qu'il ne s'agisse pas là de pure dévotion, et ainsi atteindre l'objet de nos désirs.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 9

yanti deva-vrata devan
pitrn yanti pitr-vratah
bhutani yanti bhutejya
yanti mad-yajino 'pi mam

TRADUCTION

Ceux qui vouent leur culte aux devas renaîtront parmi les devas, parmi les spectres et autres esprits ceux qui vivent dans leur culte, parmi les ancêtres les adorateurs des ancêtres; de même, c'est auprès de Moi que vivront Mes dévots.

TENEUR ET PORTEE

Si on désire aller sur la lune, le soleil, ou toute autre planète, on peut le faire en suivant les règles védiques proposées à cette fin. Ces règles, la section des Vedas traitant de l'action intéressée, techniquement connue sous le nom de darsa-paurnamasi, les expose en détail, recommandant pour celui qui convoite de se rendre sur une planète édénique, le culte du deva qui y règne. D'autres types de yajnas permettront d'atteindre les planètes des pitas (ancêtres), ou encore celles des esprits, pour ainsi devenir un yaksa, un raksa ou un pisaca (le culte des pisacas, aujourd'hui pratiqué sous le nom de "magie noire", est complètement matériel, bien que considéré comme spirituel par ses nombreux adeptes). Mais adorer Dieu, la Personne Suprême, et Lui seul, comme le fait le pur bhakta, conduit aux planètes Vaikunthas ou à Krsnaloka, et ce, sans le moindre doute. En effet, comme le montre cet important verset, pourquoi le pur dévot du Seigneur n'atteindrait-il pas la planète de Visnu, ou celle de Krsna, quand l'adorateur des devas, des pitas ou des esprits obtient de gagner leurs planètes respectives? Par malheur, un grand nombre d'hommes ignorent tout des planètes sublimes où vivent Krsna et Visnu, ce qui les contraint à tomber de leur position. Les impersonnalistes eux-mêmes sont forcés,

un jour ou l'autre, de choir du brahmajyoti. Pour dépasser cette insuffisance, le Mouvement pour la Conscience de Krsna répand partout dans le monde, à l'humanité tout entière, cet enseignement sublime: que le simple chant, ou la simple récitation du mantra Hare Krsna peut mener l'homme à la perfection en cette vie même, et le reconduire "au foyer", en sa demeure première, dans le royaume de Dieu.

VERSET 26 -Bhagavad-gita chap 9

patram puspam phalam toyam
yo me bhaktya prayacchati
tad aham bhakty-upahrtam
asnami prayatatmanah

TRADUCTION

Que l'on M'offre, avec amour et dévotion, une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau, et cette offrande, Je l'accepterai.

TENEUR ET PORTEE

Après avoir montré qu'il est le Seigneur originel, le bénéficiaire suprême et le véritable objet de tous les sacrifices, Krsna révèle quelles offrandes Il désire Se voir présenter en oblation. Si, en effet, nous désirons nous dévouer au Seigneur, par le service de dévotion, et ainsi nous purifier pour atteindre le but de l'existence, qui est justement le service d'amour absolu du Seigneur, la première chose est naturellement de savoir ce qu'il attend de nous. Celui qui aime Krsna Lui offrira tout ce qu'il désire, et non, bien sûr, ce qui Lui déplaît ou ce qu'Il n'a pas demandé. Aussi ne doit-on pas Lui offrir de viande, de poisson ou d'œufs, qu'Il n'accepterait d'ailleurs pas. En effet, le Seigneur indique clairement, dans ce verset, les offrandes qu'Il désire qu'on Lui fasse, et qu'Il acceptera, comme Lui-même le confirme: une feuille, un fruit, une fleur, de l'eau. S'Il avait voulu viande, poisson ou œufs, Il n'aurait pas manqué de le mentionner! Aussi devons-nous comprendre qu'Il n'accepterait pas de telles offrandes. Légumes, céréales, fruits, lait et eau composent une nourriture appropriée à l'être humain, et que recommande Krsna Lui-même. Aucun autre aliment ne doit donc Lui être offert, puisqu' Il le refuserait. Si l'on ne respecte pas Son désir, comment parler d'amour et de dévotion pour Dieu? Sri Krsna expliquait, au verset treize du troisième chapitre, que seuls les reliefs d'aliments offerts en sacrifice sont purs, et propres à nourrir ceux qui cherchent à progresser vers le but de l'existence, pour finalement s'affranchir de l'engluement matériel. De ceux qui n'offrent pas leur nourriture en sacrifice, ajoutait-Il dans ce même verset, on dit qu'ils ne mangent que du péché. En d'autres mots, chaque bouchée qu'ils avalent les enfonce plus profondément dans les intrications de la nature matérielle. Par contre, préparer des plats végétariens simples et savoureux, les offrir devant l'image de Krsna ou devant la murti, Sa Forme dans le temple, en se prosternant et en Le priant d'accepter notre humble offrande, voilà qui nous permet de progresser d'un pas sûr dans la vie, de purifier notre corps, de produire des tissus cérébraux plus fins, et donc de clarifier nos pensées. Mais par-dessus tout, l'offrande doit être faite dans un sentiment d'amour. Car, Krsna n'a nul besoin de nourriture, Lui qui possède déjà tout ce qui est, mais Il accepte l'offrande de celui qui désire Lui plaire de cette façon. Le facteur dominant, dans la préparation, dans la présentation comme dans l'offrande de tels mets, l'ingrédient principal, est donc l'amour pour Krsna. Le philosophe impersonnaliste, désireux de maintenir que l'Absolu n'est pas une personne, qu'Il est donc dépourvu d'organes sensoriels, ne peut comprendre ce verset de la, Bhagavad-gita. Pour lui, il s'agit soit d'une métaphore, soit d'une preuve de la matérialité de Krsna, qui énonce la Bhagavad-gita. Or, Krsna, Dieu, le Seigneur Suprême, possède des sens, spirituels; et il est

dit de Ses Sens que chacun peut remplir les fonctions de tous les autres. C'est ce qu'implique le qualificatif d'absolu attribué à Krsna; s'il Lui manquait les sens, comment pourrait-on Le dire maître de toutes les perfections? Dans le septième chapitre, Krsna expliquait comment Il féconde la nature matérielle en y semant les êtres; or, cela s'accomplit sous l'action de Son seul regard. Et ici, nous pouvons comprendre que par le simple fait d'entendre les mots d'amour prononcés par Son dévot lorsqu'il Lui présente son offrande, Il peut véritablement manger, goûter les aliments qu'on place devant Lui. Il y a là un point très important, à bien souligner: parce que Krsna est absolu, que Son Sens de l'ouïe peut remplir les fonctions de Son Sens du goût, le fait d'entendre, pour Lui, ne se distingue en rien du fait de manger ou de goûter. Mais seul le bhakta, qui, sans vaine interprétation, accepte Krsna tel qu'Il Se décrit Lui-même, peut comprendre que la Vérité Absolue puisse prendre de la nourriture et S'en délecter.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita** chap 9

yat karosi yad asnasi
yaj juhosi dadasi yat
yat tapasyasi kaunteya
tat kurusva mad-arpanam

TRADUCTION

Quoi que tu fasses, que tu manges, que tu sacrifies et prodigues, quelque austérité que tu pratiques, que ce soit pour Me l'offrir, ô fils de Kunti.

TENEUR ET PORTEE

Il va du devoir de chacun d'organiser sa vie de façon à ne jamais oublier Krsna, quelles que soient les circonstances. Tout homme doit travailler s'il veut maintenir l'âme unie au corps, et Krsna recommande ici de le faire en pleine conscience de Lui, et de Lui offrir les fruits de son travail. Tout homme doit aussi manger pour vivre; qu'il n'accepte alors pour nourriture que les reliefs de celle offerte à Krsna. Tout homme civilisé a encore le devoir d'accomplir des rites religieux; qu'il les transforme donc en arcana, c'est à dire qu'il les destine à Krsna, comme Lui-même le recommande ici. Tout homme a également une tendance naturelle à faire la charité; qu'on offre alors ses biens à Krsna, selon Son propre conseil, en utilisant tout surplus de richesse à la propagation du Mouvement pour la Conscience de Krsna. Et puisque les gens, aujourd'hui, se montrent attirés par la méditation, qu'ils abandonnent la méthode silencieuse, impraticable de nos jours, et qu'ils adoptent la méditation sur Krsna, par la récitation continue, vingt-quatre heures par jour, du mantra Hare Krsna sur un japa-mala (chapelet de 108 grains). Car, de celui qui pratique cette forme de méditation, le Seigneur affirme, dans le sixième chapitre, qu'il est le plus grand des yogis.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita** chap 9

subhasubha-phalair evam
moksyase karma-bandhanaih
sannyasa-yoga-yuktatma
vimukto mam upaisyasi

TRADUCTION

Ainsi, tu t'affranchiras des suites des tes actes, tous, vertueux ou coupables; par ce principe de renon-

cement, tu seras libéré et viendras à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Le terme yukta désigne l'être qui agit dans la conscience de Krsna sous une direction supérieure. De façon plus technique, on emploie l'expression yukta-vairagya, qu'explique en détail Rupa Gosvami. Aussi longtemps que nous vivons dans l'univers matériel, dit-il, il nous faut agir, inévitablement. Cependant, lorsque l'action est accomplie pour Krsna, et qu'on Lui en offre les fruits, elle devient yukta-vairagya. Accomplie sous le signe du renoncement, elle clarifie le miroir du mental, et son auteur, en progressant sur la voie de la réalisation spirituelle, finit par s'abandonner tout entier à Dieu, la Personne Suprême, atteignant par là, tel qu'également spécifié dans ce verset, la libération. Cette libération ne l'amène pas simplement à s'identifier au brahmajyoti, mais, ce verset le souligne, elle le conduit auprès du Seigneur Suprême, sur Sa planète. Il y a cinq degrés de libération, et ce verset précise que le bhakta qui suit, tout au long de son existence ici-bas, les directives du Seigneur Suprême, s'élève jusqu'à pouvoir, après avoir quitté son corps, retourner auprès de Lui, pour vivre en Sa compagnie.

Celui qui n'a d'autre désir que de dédier sa vie au service du Seigneur est le vrai sannyasi. Il se considère toujours comme un serviteur éternel du Seigneur, en tout dépendant de Sa volonté suprême. Ses moindres actes sont accomplis en vue de plaire au Seigneur, sont un service qu'il Lui offre. Il ne prête que peu d'attention aux actes intéressés ou aux devoirs prescrits, tels que les recommandent les Vedas, et sur lesquels un homme du commun est contraint de régler sa vie. Pourtant, même si le pur bhakta, pleinement absorbé dans le service du Seigneur, semble parfois agir à l'encontre des devoirs prescrits dans les Ecritures, il n'en est en fait rien. Les autorités vaisnavas disent, à ce propos, que même le plus intelligent ne peut comprendre les desseins et les actes du pur bhakta. Constamment engagé dans le service du Seigneur, toujours absorbé par la recherche de nouveaux moyens de Lui plaire, il doit être vu comme parfaitement libéré, dans le présent et dans l'avenir. Son retour à Dieu est assuré. Il se situe, comme Krsna, au-delà de toute critique d'ordre matérialiste.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita** chap 9

samo 'ham sarva-bhutesu
na me dvesyo 'sti na priyah
ye bhajanti tu mam bhaktya
mayi te tesu capy aham

TRADUCTION

Je n'envie, Je ne favorise personne, envers tous Je suis impartial. Mais quiconque Me sert avec dévotion vit en Moi; il est un ami pour Moi, comme Je suis son ami.

TENEUR ET PORTEE

On peut ici se demander pourquoi Krsna, s'Il est l'ami de tous, impartial envers tous, montre un intérêt spécial à Ses dévots, qui sont toujours absorbés dans Son service. Mais il ne s'agit pas là de partialité, ou de parti pris: Son attitude est parfaitement naturelle. Dans l'univers matériel également, un homme, fût-il très charitable, accordera toujours une attention particulière à ses propres enfants. Ainsi, le Seigneur, qui reconnaît tous les êtres comme Ses fils, quelle que soit leur forme, subvient généreusement aux besoins de tous, comme le nuage qui déverse sa pluie aussi bien sur le roc stérile que sur la terre, ou même sur l'eau; mais Il accorde néanmoins un soin particulier à Ses dévots.

Les bhaktas, dit ce verset, sont ceux qui, toujours absorbés dans la conscience de Krsna, vivent éternellement en le Seigneur, au niveau absolu, au delà de la matière. L'expression même de "conscience de Krsna" indique que les possesseurs d'une telle conscience sont de purs spiritualistes, vivant dans le Seigneur: mayi te, dit-Il sans ambiguïté, "en Moi". Ils sont en Lui, et le Seigneur, réciproquement, est en eux. Cela éclaire également le sens des mots: "Je les récompense en fonction de leur abandon à Moi." Et cette réciprocité spirituelle vient de ce que le Seigneur et Son dévot possèdent tous deux la conscience.

Serti dans un anneau d'or, un diamant prend une apparence merveilleuse. L'éclat de l'or et celui du diamant s'exaltent l'un l'autre. De même, le Seigneur et l'être distinct possèdent, chacun, un éclat éternel: le Seigneur est un diamant, l'être enclin à Le servir, pareil à de l'or; et leur union est admirable. Dans leur état pur, les êtres distincts sont appelés "dévots du Seigneur", et de tels bhaktas, le Seigneur Se fait Lui-même le dévot. Sans cette réciprocité entre le Seigneur et Son dévot, il n'est pas question de personnalisme. Cette relation, cet échange entre le Seigneur et l'être distinct, manque dans la philosophie impersonnaliste, mais non dans la personnaliste.

On compare souvent le Seigneur à un arbre-à-souhaits, qui comble tous les désirs qu'on formule envers Lui. Mais le verset nous éclaire un peu plus: Krsna Se penche spécialement vers Ses dévots, et cette attention spéciale manifeste la miséricorde toute particulière qu'Il leur accorde. Il ne faudrait pas penser, toutefois, que le Seigneur répond ainsi aux sentiments de Ses dévots sous l'effet de la loi du karma. Leurs échanges relèvent du niveau spirituel et absolu, où ils vivent. Le service de dévotion offert au Seigneur n'a rien d'une activité matérielle, il appartient au monde spirituel, où règnent éternité, connaissance et félicité.

VERSET 30 -**Bhagavad-gita chap 9**

api cet su-duracaro
bhajate mam ananya-bhak
sadhur eva sa mantavyah
samyag vyavasito hi sah

TRADUCTION

Commettrait-il les pires actes, il faut voir quiconque est engagé dans le service de dévotion comme un saint homme, car il est sur la voie parfaite.

TENEUR ET PORTEE

Le terme suduracaro est ici d'une grande importance: tâchons de le bien comprendre. Deux lignes d'action distinctes s'offrent à l'être conditionné: l'une qui correspond à son état conditionné, l'autre à son état originel. La première comprend les actes en rapport avec l'existence matérielle, et qu'on qualifie de "conditionnés": préserver son corps, suivre les lois de la société, de l'Etat, etc., actes que même les bhaktas accomplis exécutent. Mais, ceux ci, pleinement conscients de leur nature spirituelle, ont de plus, avec le service dévotionnel qu'ils offrent au Seigneur, dans la conscience de Krsna, des activités purement spirituelles et absolues, en accord avec leur fonction originelle, naturelle et éternelle, activités techniquement connues sous le nom même de "service de dévotion".

Dans l'état conditionné, le service de Dieu et le service du corps, le service dévotionnel et le service "conditionné", parfois suivent des voies parallèles, et parfois s'opposent. Aussi, dans la mesure du pos-

sible, le bhakta prend-il bien garde de ne rien faire qui puisse rompre l'équilibre de sa saine condition; il sait que la perfection de ses actes dépend de sa réalisation progressive de la conscience de Krsna. Il arrive parfois qu'un bhakta accomplisse tel ou tel acte qui, dans un cadre social ou politique donné, puisse sembler fort répréhensible, mais cette "chute", temporaire, ne le disqualifie nullement. Le Srimad-Bhigavatam dit en effet, à ce propos, que si un homme dont tout l'être est absorbé par le service absolu du Seigneur Suprême s'oublie et commet une faute, le Seigneur, en son coeur, le relève, "l'embellit", et lui pardonne son erreur, si grande soit-elle. La puissance de contamination de la matière est si grande que même un yogi totalement absorbé dans le service du Seigneur peut parfois être ensorcelé par elle; mais la conscience de Krsna, de son côté, possède un pouvoir tellement supérieur qu'elle le remet aussitôt de sa chute. La voie du service de dévotion ouvre donc toujours sur la réussite. Et, nul ne devrait condamner un bhakta pour avoir accidentellement dévié du sentier idéal car, comme l'explique le prochain verset, il ne connaîtra plus ces écarts dès qu'il sera complètement établi dans la conscience de Krsna.

Il faut donc garder à l'esprit qu'un être établi dans la conscience de Krsna, récitant avec détermination le mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama hare hare

se situe toujours au niveau absolu, même en cas de rechute fortuite ou accidentelle. Les mots sadhur eva, "il est un saint homme", sont empreints d'une solennité particulière; ils préviennent les abhaktas de ne pas railler un dévot du Seigneur pour une défaillance occasionnelle, mais bien de toujours le voir comme saint, ce qu'appuie encore davantage le mot mantavyah. Celui qui n'observe pas cette règle et manque de respect à l'égard du bhakta pour avoir trébuché par accident, va contre l'ordre du Seigneur Suprême. L'unique qualification requise du bhakta est d'être inflexiblement et exclusivement engagé dans le service de dévotion.

Les taches que l'on peut remarquer sur la lune ne ternissent en rien son éclat. De même chez le bhakta: un écart accidentel de la voie de sainteté ne peut le rendre abominable. Il ne faudrait pas, cependant, tomber dans l'excès contraire, et conclure qu'un dévot du Seigneur peut, dans le cadre du service dévotionnel absolu, commettre toutes sortes d'actes répréhensibles; notre verset ne parle que d'erreurs accidentelles, dues à la force terrible des influences matérielles. Servir Krsna avec dévotion, c'est en quelque sorte déclarer la guerre à l'énergie illusoire, et tant qu'il n'est pas assez fort pour repousser les assauts de maya, le bhakta risque de connaître des chutes accidentelles. Mais, comme nous l'avons déjà dit, tout danger sera écarté dès qu'il aura acquis la résistance nécessaire. Nul ne doit donc s'appuyer sur ce verset pour se livrer à des actes infâmes en se considérant toujours comme un dévot du Seigneur. Ne pas s'améliorer dans son comportement malgré la pratique du service de dévotion témoigne d'un défaut de conscience spirituelle.

VERSET 31 -**Bhagavad-gita chap 9**

ksipram bhavati dharmatma
sasvac-chantim nigacchati
kaunteya pratijanihi
na me bhaktah pranasyati

TRADUCTION

Rapidement, il devient sans reproche et trouve la paix éternelle. Tu peux le proclamer avec force, ô

fils de Kunti, jamais Mon dévot ne périra.

TENEUR ET PORTEE

Ne nous méprenons pas sur le sens de ce verset. Le Seigneur, dans le septième chapitre, enseignait que celui qui agit de vile manière ne peut devenir Son dévot. Or, quiconque n'est pas un dévot du Seigneur se trouve, par là même, dépourvu de toute qualité. Comment, dès lors, peut-on être un pur bhakta si, par accident ou par intention, on agit de façon abominable, tel un mécréant? Les mécréants, ainsi que les décrivait le septième chapitre, ne s'offrent jamais au service du Seigneur, et sont, comme le confirme le Srimad-Bhagavatam, entièrement dépourvus de qualité. Mais, le bhakta, par contre, engagé dans le service du Seigneur selon les neuf voies mentionnées précédemment, procède à une purification qui enlève de son coeur toute souillure matérielle. Il garde le Seigneur Suprême en son coeur et se voit ainsi tout naturellement lavé de la souillure de ses péchés. En pensant constamment à Lui, il retrouve sa pureté naturelle. Grâce au souvenir constant de la Personne Suprême, la purification habite le coeur même du bhakta, et celui-ci n'a donc nul besoin d'accomplir les rites purificateurs prescrits dans les Vedas pour les hommes qui choisissent d'une position élevée. Pour se protéger de toute chute accidentelle et ainsi s'affranchir à jamais de toute souillure matérielle, le bhakta n'a qu'à réciter ou chanter sans cesse le maha-mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

VERSET 32 -**Bhagavad-gita** chap 9

mam hi partha vyapasritya
ye 'pi syuh papa-yonayah
striyo vaishyas tatha shudras
te 'pi yanti param gatim

TRADUCTION

Quiconque en Moi prend refuge, ô fils de Prtha, fut-il de basse naissance, une femme, un vaisya, ou même un sudra, peut atteindre le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême dit clairement ici qu'on ne fait, dans le service de dévotion, aucune différence entre gens de haute naissance et gens de basse naissance. De telles divisions existent bien au niveau matériel, mais ne s'appliquent pas au niveau spirituel de la dévotion au Seigneur. Ainsi, tout le monde peut atteindre le but suprême. Le Srimad-Bhagavatam affirme que même les hommes les plus bas, les candalas, ou mangeurs de chiens, peuvent s'élever s'ils entrent au contact d'un pur bhakta. Le service de dévotion et les directives d'un pur dévot du Seigneur ont une force telle qu'ils peuvent purifier tout homme; et tous, sans distinction de rang ou de classe, peuvent y adhérer. Le plus simple des hommes peut centrer sa vie sur les instructions d'un pur bhakta et ainsi devenir purifié.

Selon les gunas qui les influencent, les hommes se divisent en diverses catégories: les brahmanas, ou ceux que gouverne la vertu; les ksatriyas, ou ceux que domine la passion; les vaisyas, ou ceux qui agissent à la fois la passion et l'ignorance; les sudras, ou ceux qu'enveloppe l'ignorance. Plus bas se trouvent les candalas, issus de familles souillées par le péché. Généralement, ceux qui naissent dans une famille de très basse condition sont rejetés par les groupes supérieurs; or, même eux peuvent, par la puissance du service de dévotion et celle du pur bhakta, atteindre la perfection ultime. Il

faut, pour cela, faire de Krsna le centre de son existence, et s'abandonner complètement à Lui. Alors, on peut dépasser, et de beaucoup, les plus grands parmi les jnanis et les yogis.

VERSET 33 -**Bhagavad-gita** chap 9

kim punar brahmanah punya
bhakta rajarsayas tatha
anityam asukham lokam
imam prapya bhajasva mam

TRADUCTION

Que dire alors des brahmanas, des justes, des bhaktas et des saints rois, qui, en ce monde éphémère, en ce monde de souffrances, Me servent avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

L'univers matériel abrite de multiples catégories d'hommes, mais il ne représente un lieu de félicité pour aucun d'entre eux, comme l'indique notre verset: ce monde éphémère, règne de la souffrance, n'est considéré habitable par aucun homme sain d'esprit. Toutefois, s'il est provisoire et si la douleur y domine, comme le déclare le Seigneur, nous pouvons comprendre, à la lumière de la Bhagavad-gita, qu'il n'est pas faux pour autant, malgré ce qu'en disent certains philosophes, les moins importants en particulier. Car, il existe une différence fondamentale entre faux et provisoire. Mais au-delà de cet univers temporaire et misérable, il est un autre monde, éternel et plein de félicité.

Arjuna est issu d'une famille sainte et royale; cependant, à lui aussi le Seigneur ordonne: "Sers-Moi avec amour et dévotion, et reviens vite en Mon royaume, ta vraie demeure." Nul ne doit rester en ce monde temporaire, lieu de souffrances, mais plutôt rechercher la compagnie intime du Seigneur Suprême, et ainsi connaître le bonheur éternel. Le service de dévotion est seul capable de résoudre tous les problèmes de toutes les classes d'hommes; aussi chacun doit-il adopter la conscience de Krsna, et ainsi rendre sa vie parfaite.

VERSET 34 -**Bhagavad-gita** chap 9

man-mana bhava mad-bhakto
mad-yaji mam namaskuru
mam evaishyasi yuktvaivam
atmanam mat-parayanah

TRADUCTION

Emplis toujours de Moi ton mental, deviens Mon dévot, offre-Moi, ton hommage et voue-Moi ton adoration. Parfaitement absorbé en Moi, certes tu viendras à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset donne clairement la conscience de Krsna pour le seul moyen d'échapper aux griffes de la nature matérielle, source de contamination. Il précise, en outre, que toute dévotion, tout service, doivent être offerts à Krsna, Dieu, la Personne Suprême. Mais des commentateurs sans scrupules en trahissent malheureusement le sens, pourtant si évident, et mènent ainsi leurs lecteurs à des conclu-

sions inadmissibles. Ils ignorent qu'aucune différence n'existe entre Krsna et Son Mental. Krsna n'a rien d'un homme ordinaire: Il est la Vérité Absolue. Son Corps, Son Mental et Lui-même sont Un et absolus. Cette vérité se trouve confirmée par le verset suivant du Kurma Purana, que cite Bhaktisiddhanta Sarasvati Gosvami dans son Anubhasya, ses enseignements sur le Caitanya-caritamrta, en rapport avec les versets quarante et un à quarante-huit du cinquième chapitre de la section Adi-lila, à l'effet qu'en Krsna, le Seigneur Suprême, aucune distinction n'existe entre Son Corps et Lui-même. Cependant, nos commentateurs d'occasion, parce qu'ils ignorent la science de Krsna, Le voilent en séparant Sa Personne de Son Mental et de Son Corps. Ils nagent dans l'ignorance la plus complète, mais ils ne tirent pas moins un profit sans scrupules de l'erreur où ils plongent leurs lecteurs.

Certains êtres démoniaques pensent aussi à Krsna, mais dans l'envie; ainsi du roi Krsna, l'oncle de Krsna, qui pensait constamment à Lui, mais en tant que son ennemi. Il était rongé par l'angoisse, méditant sans répit sur le moment que choisirait Krsna pour venir le tuer. Mais cette sorte d'absorption en le Seigneur ne peut être d'aucune aide: c'est avec amour et dévotion qu'il faut penser à Krsna; telle est la bhakti. Il faut donc sans cesse approfondir notre connaissance du Seigneur, laquelle, pour engendrer un sentiment favorable à Son égard, doit être acquise auprès d'un maître qualifié. Krsna, nous l'avons maintes fois expliqué, est Dieu, la Personne Suprême: Son Corps est éternel, tout de connaissance et de félicité, entièrement spirituel, en rien matériel. Et c'est en discutant ainsi, favorablement, de Sa Personne qu'on pourra devenir un bhakta. Autrement, nos efforts pour Le connaître par l'approche de mauvaises sources s'avéreront infructueux.

Il faut donc concentrer son mental sur la Forme originelle et éternelle de Krsna, et, gardant en son coeur la conviction absolue qu'Il est le Suprême, L'adorer. Il existe, en Inde, des milliers de temples consacrés à l'adoration de Krsna, et où l'on pratique le service de dévotion. Cette adoration implique qu'on rende son hommage au Seigneur, qu'on incline la tête devant la murti, et qu'on engage tout son être le corps, le mental, les actes... dans Son service. Ces pratiques permettent à l'homme de se fixer sans défaillance sur Krsna et, finalement, de gagner Sa demeure, Krsnaloka. Il faut s'engager dans le service de dévotion sous ses neuf formes, en commençant par écouter et chanter les gloires de Krsna, sans jamais se laisser égarer par des commentateurs sans scrupules. Car, le service de dévotion pur est le sommet de tous les accomplissements de l'homme. C'est lui qu'ont décrit les septième et huitième chapitres, en le distinguant du yoga de la connaissance, du yoga des pouvoirs et de l'action intéressée. Ceux qui ne sont pas encore parfaitement purifiés, ou sanctifiés, peuvent être attirés par des aspects partiels du Seigneur, comme le brahmajyoti, le Brahman impersonnel, ou le Paramatma, mais le pur bhakta, lui, s'engage directement dans le service du Seigneur Suprême.

Un très beau poème dédié à Krsna énonce clairement que ceux qui vouent leur culte aux devas font preuve de la plus basse intelligence, sans compter qu'ils ne gagneront jamais ainsi la faveur suprême, Krsna. Le bhakta, même si, par moments, au stade de néophyte, il s'écarte de la norme spirituelle, doit être reconnu comme supérieur à tout autre philosophe ou yogi; car, il faut comprendre que celui qui s'absorbe pleinement dans la conscience de Krsna est l'homme saint par excellence. Peu à peu, ses écarts accidentels de la voie dévotionnelle s'amointrissent, et il atteint bientôt, sans que le moindre doute soit possible, l'entière perfection. Alors, il ne court plus aucun risque de chute, ou d'écart, puisque le Seigneur en personne prend soin de Son pur dévot. Donc, tout homme d'intelligence devrait directement adopter la conscience de Krsna, pour ainsi vivre heureux ici-bas, et finalement obtenir la récompense suprême, Krsna.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le neuvième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Le plus secret des savoirs".

Dixième chapitre. Les gloires de l'absolu.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 10

sri-bhagavan uvaca
bhuya eva maha-baho
shrinu me paramam vacah
yat te 'ham priyamanaya
vaksyami hita-kamyaya

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême dit :

Encore une fois, ô Arjuna aux-bras-puissants, Mon ami très cher, écoute Ma parole suprême, dite pour ton bien, et qui t'apportera la joie.

TENEUR ET PORTEE

Parasara Muni donne du mot parama la définition suivante: celui qui possède, dans leur plénitude, les six perfections -beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement c'est-à-dire Dieu, la Personne Suprême. Parasara Muni, comme tous les sages de sa dimension, a reconnu en Krsna cette Personne Suprême, qui, durant Son séjour sur Terre, laissa paraître aux yeux du monde toutes ces perfections. Krsna a déjà décrit, commençant dès le septième chapitre, Ses diverses énergies ainsi que leurs fonctions, afin de donner à l'homme une foi profonde en la voie dévotionnelle, ce que visait plus particulièrement le chapitre précédent. Il offre maintenant, dans ce chapitre, une connaissance plus intime encore de Ses gloires et de Ses Actes sublimes, et continue d'entretenir Arjuna de Ses manifestations et de Ses gloires diverses.

Plus on entend parler de l'Etre Suprême, et plus on gagne de fermeté dans le service de dévotion. Aussi doit-on toujours, en la compagnie de Ses dévots, écouter les louanges du Seigneur, et stimuler ainsi notre dévotion. Seuls les hommes assoiffés de la conscience de Krsna peuvent prendre part, parmi les bhaktas, à cette glorification du Seigneur. Pour les abhaktas, c'est chose impossible. Et ici, Krsna l'exprime clairement: c'est parce qu'Arjuna Lui est très cher que, pour son bien, Il va l'entretenir de Ses gloires.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 10

na me viduh sura-ganah
prabhavam na maharsayah
aham adir hi devanam
maharsinam ca sarvasah

TRADUCTION

Ni les multitudes de devas, ni les grands sages ne connaissent Mon origine, car en tout, Je suis des uns comme des autres la Source.

TENEUR ET PORTEE

Krsna est le Seigneur Suprême, la cause de toutes les causes, et nul ne Le dépasse. Cet enseignement de la Brahma-samhita est ici corroboré par le Seigneur en personne, qui déclare être la source de tous les sages. Or, affirme le Srimad-Bhagavatam, ni les devas ni les sages ne peuvent vraiment comprendre Krsna, Son Nom, Sa Personnalité. Que dire alors des prétendus érudits de notre insignifiante planète? Nul ne sait voir pourquoi le Seigneur Suprême vient sur Terre, tel un homme ordinaire, et Se comporte d'une façon tout à la fois commune et, pourtant, extraordinaire. C'est que la qualité requise pour connaître Krsna n'est pas l'érudition; la preuve en est que même les devas et les grands sages ont failli dans leurs tentatives de Le connaître par la spéculation intellectuelle. Car leurs spéculations, limitées par des sens imparfaits, même si elles peuvent les conduire jusqu'à l'impersonnalisme, jusqu'à comprendre que Dieu n'est pas issu des trois gunas, ou même à donner de Lui certaines définitions imaginaires, jamais ne leur permettent de connaître Sa vraie nature.

Krsna, par un certain biais, enseigne que si un homme désire connaître la Vérité Absolue, il lui faut savoir reconnaître qu'il est Dieu, la Personne Suprême, l'Etre Absolu. Car, même si on ne peut percevoir la présence personnelle du Seigneur inconcevable, Il n'en existe pas moins pour autant. On peut d'ailleurs, par la simple étude de Ses paroles dans la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam, comprendre la nature de Krsna, éternelle, toute de connaissance et de félicité. Cependant, si l'on reste conditionné par l'énergie inférieure de Dieu, on pourra peut-être concevoir le Brahman impersonnel, mais jamais la Personne Suprême, que l'on ne réalise qu'au niveau spirituel pur.

Krsna descend sur Terre par Sa grâce immotivée pour les élucubrators de toutes espèces, pour aider la grande masse des populations formées d'hommes incapables de comprendre Sa véritable nature. Mais l'énergie matérielle les souille tous à tel point qu'en dépit de Ses Actes merveilleux, ils persistent à croire que le Brahman impersonnel est l'aspect suprême de Dieu. Seuls les bhaktas, totalement voués au Seigneur Suprême, peuvent, par Sa grâce, comprendre qu'il n'est nul autre que Krsna. Ils ne se soucient point du Brahman, l'aspect impersonnel de Dieu; leur foi et leur dévotion les amènent à s'abandonner aussitôt aux pieds du Seigneur Suprême, Krsna, et, de par Sa grâce immotivée, ils parviennent à Le comprendre. Cela n'est possible à nul autre. Aussi les grands sages s'entendent-ils sur la définition de l'Absolu, qu'on nomme aussi atma: Celui que nous devons adorer.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 10

yo mam ajam anadim ca
vetti loka-maheshvaram
asammudhah sa martyesu
sarva-papaih pramucyate

TRADUCTION

Qui Me sait non né, sans commencement, le Souverain de tous les mondes, celui-là, sans illusion parmi les hommes, devient libre de tout péché.

TENEUR ET PORTEE

Comme le mentionnait le septième chapitre, ceux qui essaient d'atteindre à la réalisation spirituelle ne sont pas des hommes ordinaires; ils s'élèvent au-dessus des millions d'êtres qui n'en ont pas même conscience. Mais parmi ceux qui s'efforcent de connaître leur identité spirituelle, celui qui parvient à comprendre que Krsna, est Dieu, la Personne Suprême, le Non-né, possesseur de tout ce qui est, cet

homme connaît la réalisation la plus haute, la réussite spirituelle la plus grande. Alors seulement, pleinement conscient de la nature suprême de Krsna, il peut s'affranchir tout entier des conséquences de ses péchés.

Dans ce verset, le mot ajam, "non né", ne s'applique pas à l'être distinct, que le second chapitre qualifiait également d'ajam. Le Seigneur diffère des âmes conditionnées, qui, par attachement matériel, doivent naître et mourir. Tandis que le corps des âmes conditionnées change sans fin, le Sien demeure immuable: Il reste le même Non-né, même lorsqu'il descend dans l'univers matériel, et pour que ce fait soit bien clair, le quatrième chapitre a montré que, par le fait de Sa puissance interne, le Seigneur n'est jamais assujéti à l'énergie inférieure: Il Se situe toujours dans l'énergie supérieure.

Krsna, distinct de Sa création, existait avant elle. Il n'a pas, comme les devas, été créé avec l'univers matériel. C'est pourquoi Il Se distingue même des grands devas de l'univers, tels Brahma, Siva, etc. Il est Lui-même le créateur de Brahma et de Siva, comme de tous les autres devas; Il est le maître, le souverain de toutes les planètes.

Quiconque sait Krsna distinct de tout ce qui est créé se voit aussitôt affranchi des effets de tous ses actes coupables, ce qui est un facteur indispensable pour connaître le Seigneur Suprême. Et, dit la Bhagavad-gita, seul le service de dévotion peut octroyer ce savoir.

N'essayons jamais de comprendre Krsna comme s'Il était un homme ordinaire. Les versets qui précèdent l'ont affirmé: seul un sot Le voit de cette façon. Nous retrouverons ici la même idée, mais sous un angle différent: celui qui, au contraire du sot, possède assez d'intelligence pour comprendre la nature éternelle de Dieu, se voit à jamais libre des conséquences de ses péchés.

Mais une question surgit. Comment Krsna peut-Il être non né puisqu'on Le connaît comme fils de Devaki? Le Srimad-Bhagavatam répond: Krsna ne prit pas naissance comme un enfant ordinaire; Il apparut à Vasudeva et Devaki dans Sa Forme originelle, et ce n'est qu'ensuite qu'il Se transforma en nourrisson semblable à tous les autres.

Tout acte accompli sous la direction de Krsna est absolu, et ne peut être souillé par aucune suite matérielle, favorable ou défavorable. D'ailleurs, l'idée de favorable et de défavorable, dans l'univers matériel, n'est rien d'autre qu'une création mentale, car rien en ce monde n'est favorable. Tout y est de mauvais augure, car le masque même de la matière l'est. Nous n'y voyons le bien que par un acte d'imagination, car le seul vrai bien dépend de ce qui est accompli dans la conscience spirituelle, la conscience de Krsna, dans une dévotion et un service absolu. Si le moindre désir nous anime de rendre nos actes favorables, il faut donc suivre les directives du Seigneur Suprême, transmises par les Ecritures révélées, telles que la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam, ainsi que par un maître spirituel authentique. Les instructions de ce dernier, en effet, sont celles mêmes du Seigneur Suprême, puisqu'il Le représente. Le maître spirituel, les sages et les Ecritures donnent exactement le même enseignement; aucune contradiction ne s'élève entre ces trois sources. Tout acte accompli sous leur autorité n'entraîne pas les conséquences qu'engendrent les actes matériels, coupables ou vertueux. L'attitude du bhakta, dans l'agir, en est une d'ordre purement spirituel, de vrai renoncement, ou sannyasa. Et le sannyasi, le yogi, sera celui qui agit sous la conduite du Seigneur Suprême, et non l'imposteur qui se contente de l'habit.

VERSET 4/5 -Bhagavad-gita chap 10

buddhir jnanam asammohah
ksama satyam damah samah

sukham dukkham bhavo 'bhavo
bhayam cabhayam eva ca
ahimsa samata tustis

tapo danam yaso 'yasah
bhavanti bhava bhutanam
matta eva prithag-vidhah

TRADUCTION

L'intelligence, le savoir, l'affranchissement du doute et de l'illusion, l'indulgence, la véracité, la maîtrise de soi et la quiétude, les joies et les peines, la naissance et la mort, la peur et l'intrépidité, la non-violence, l'équanimité, le contentement, l'austérité, la charité, la gloire et l'opprobre, tous de Moi seul procèdent.

TENEUR ET PORTEE

Les divers attributs des êtres, favorables ou défavorables, sont tous créés par Krsna; ce verset les énumère.

L'intelligence (buddhi) correspond au pouvoir d'analyser les choses dans leur juste perspective.

Le véritable savoir (jnana) est la capacité de distinguer le spirituel du matériel. Les connaissances académiques, acquises dans les universités, ne touchent qu'à la matière, et ne peuvent donc être acceptées comme le vrai savoir. En effet, l'éducation moderne demeure incomplète, car elle ne jette aucune lumière sur le spirituel, sur l'âme; elle s'arrête aux éléments matériels et aux besoins du corps.

L'affranchissement du doute et de l'illusion (asammoha) survient lorsque, inébranlable dans sa pratique du bhakti-yoga, l'être parvient à un entendement profond de la philosophie spirituelle. Lentement, mais sûrement, il s'extirpe alors de la confusion dans laquelle il s'enlisait; mais notons que c'est l'attention, la prudence, et non pas un élan aveugle, qui le mènent à accepter cette science.

L'indulgence (ksama), que tout homme devrait pratiquer, consiste à pardonner les offenses mineures d'autrui.

La véracité (satya), qui est un autre impératif pour l'homme, consiste à présenter, à l'avantage de tous, les faits tels qu'ils sont. Les conventions sociales conseillent de ne dire la vérité que lorsqu'elle est plaisante. Mais quel genre de véracité est-ce là? Les faits ne doivent pas être déformés. La vérité doit être exposée directement, franchement, pour que chacun voie les choses dans leur juste relief. Dire la vérité, c'est prévenir, les gens qu'un homme est un voleur s'il en est un, fût-ce là une vérité déplaisante. Par définition, donc, la véracité exige que les faits soient présentés tels quels, pour le bénéfice de tous.

La maîtrise de soi (dama), c'est ne pas employer ses sens inutilement, pour son plaisir personnel. Il n'est certes pas interdit de répondre aux besoins naturels des sens, mais abuser des plaisirs matériels est nuisible au progrès spirituel. De même, on ne doit pas absorber son mental en de vaines pensées; la paix intérieure obtenue alors s'appelle la quiétude (sama). Il faut éviter de perdre son temps à méditer sur les moyens de s'enrichir; car cela correspond à un mauvais usage des facultés mentales, dont le rôle essentiel est de nous faire connaître, à partir de sources authentiques, ce qui est le besoin

primordial de l'homme. Le pouvoir de la pensée doit se développer par le contact avec des hommes en qui celle-ci est déjà très élevée, avec des autorités en matière spirituelle, des saints hommes ou des maîtres spirituels.

La peur (bhaya) naît avec le souci de l'avenir. Le bhakta ne la connaît pas, parce que son avenir est certain, et lumineux; ses actes le ramènent en toute certitude au monde spirituel, auprès de Dieu. Les abhaktas, au contraire, vivent dans une angoisse constante, car ils ne connaissent leur avenir ni dans cette vie, ni dans la suivante. Le seul moyen d'échapper à cette angoisse, d'échapper à toute peur, est de connaître Krsna et de vivre toujours en pleine conscience de Lui. Le Srimad-Bhagavatam dit que la crainte vient de ce que nous sommes absorbés dans l'énergie illusoire. Il confirme également qu'elle n'atteint plus quiconque s'est délivré du joug de cette énergie, quiconque s'est engagé dans le service absolu de la Personne Suprême, conscient de n'être pas un corps de matière, mais un être spirituel, partie intégrante de Dieu. La peur est le lot de l'homme dénué de conscience spirituelle; seul l'homme conscient de Krsna peut connaître l'intrépidité, l'absence de peur (abhaya).

Le, plaisir, ou la joie (sukha), ne repose vraiment qu'en ce qui favorise la connaissance spirituelle, la conscience de Krsna; tout ce qui lui nuit ne peut entraîner que malheur (dubkha). Par suite, tout ce qui favorise cette conscience de Krsna doit être accepté, et tout ce qui l'empêche, rejeté.

La naissance (bhava) ne peut concerner que le corps, puisqu'il n'existe, pour l'âme, pas de naissance, ni de mort, comme l'a expliqué le deuxième chapitre. La naissance, ainsi que la mort (abhava), n'affectent toujours que l'enveloppe charnelle.

La non-violence (ahimsa) consiste à ne rien faire qui puisse plonger autrui dans la douleur ou la confusion. Si les programmes proposés par les hommes politiques, sociologues, philanthropes et autres, n'aboutissent qu'à de piteux résultats, c'est que leurs auteurs ne possèdent pas de vision spirituelle, et méconnaissent le vrai bien, de l'humanité. Appliquer l'ahimsa, cela veut dire éduquer les gens de sorte qu'ils puissent utiliser pleinement leur corps humain, en tirer le meilleur parti. Le corps étant essentiellement destiné à la réalisation spirituelle, tout programme qui l'en éloigne lui fait violence. La non-violence est, en définitive, la voie qui engendre le bonheur spirituel des hommes.

L'équanimité (samata), c'est être libre de l'attachement comme de l'aversion. Que l'on soit très attaché ou très détaché des choses de ce monde, l'une et l'autre attitudes ont les mêmes défauts. Le monde matériel doit être accepté de façon égale, sans attachement, sans aversion non plus. De la même manière, on devra accepter tout ce qui favorise la conscience de Krsna et rejeter tout ce qui peut y faire obstacle. Voilà ce qu'on appelle samata, l'équanimité.

Le contentement (tusti), c'est ne plus chercher, en se livrant à des actes inutiles, à toujours accroître ses biens matériels, mais savoir se contenter de ce que le Seigneur Suprême nous accorde par Sa grâce.

L'austérité, ou la pénitence (tapa), désigne les nombreux principes régulateurs que recommandent les Vedas. Se lever tôt le matin, par exemple, et aussitôt purifier son corps par un bain; la chose peut parfois être très difficile, et tout effort volontaire pour s'y soumettre mérite le nom d'austérité. Des jeûnes sont également prescrits en certains jours du mois: on peut avoir du mal à les observer, mais quiconque est fermement déterminé à progresser sur la voie scientifique de la conscience de Krsna n'hésitera pas à supporter ces désagréments du corps, recommandés par les Ecritures. Il ne s'agirait pas, néanmoins, de jeûner sans raison, ou contre les stipulations des Ecritures, non plus que par intérêt politique; la Bhagavad-gita décrit ces sortes de jeûnes comme relevant de l'ignorance, et aucun acte inspiré par l'ignorance ou la passion ne saurait engendrer de bienfait spirituel. Au contraire, tout

acte inspiré par la vertu favorise le progrès de son auteur, et tout jeûne accompli en fonction des normes védiques est une occasion d'enrichir son savoir spirituel.

En ce qui concerne les actes de charité (dana), tout homme doit donner la moitié de son revenu pour le service d'une bonne cause. Selon les textes sacrés, cette cause doit être la conscience de Krsna, certes la meilleure, car Krsna est infiniment bon, et il en va naturellement de même pour Sa cause. Il s'agit donc de donner en charité à ceux qui œuvrent dans cette voie. Les Ecritures védiques recommandent en effet de donner aux brahmanas (selon une pratique encore suivie en Inde, bien que, de nos jours, assez en marge des normes scripturaires). Mais pourquoi est-ce aux brahmanas (ou brahmajanas, "ceux qui connaissent le Brahman") qu'il faut offrir la charité? Simplement parce qu'ils cultivent la connaissance spirituelle la plus haute, et qu'ayant voué leur existence entière à la compréhension du Brahman, leur service constant ne leur laisse pas le loisir de gagner leur vie. Les sannyasis également doivent recevoir la charité. Ils mendient de porte en porte, non pour ramasser de l'argent, mais dans un but missionnaire. De maison en maison, ils sortent les familles des torpeurs de l'ignorance. Sous couvert de mendicité, ils encouragent les chefs de famille, oublieux, tant ils sont impliqués dans les préoccupations domestiques, du vrai but de la vie, à devenir conscients de Krsna. Ils distribuent l'enseignement des Vedas, implorent les hommes de s'éveiller pour obtenir la perfection que leur doit la vie humaine, en même temps qu'ils leur indiquent la méthode qui y conduit. C'est donc à de bonnes causes, comme le soutien des sannyasis et des brahmanas, et non à des causes frivoles, qu'il faut distribuer ses richesses par des actes de charité.

Le véritable renom, ou gloire (yasa), doit correspondre à la définition qu'en a donné Sri Caitanya Mahaprabhu: un homme n'est illustre, glorieux, que s'il est célébré pour sa grande dévotion au Seigneur, pour sa valeur dans la conscience de Krsna. Toute autre forme de gloire est sans valeur.

Les qualités que nous venons d'énumérer se manifestent chez les hommes et les devas comme chez les diverses races réparties dans l'univers entier, sur les innombrables planètes. Pour ceux qui désirent s'élever dans la conscience de Krsna, Krsna les crée, mais ceux-ci doivent les développer en eux-mêmes, par la pratique du service de dévotion, qui, par la grâce du Seigneur, a le pouvoir de les engendrer.

L'origine de tout ce qui existe, bon ou mauvais, est Krsna. Rien ne se manifeste dans l'univers matériel qui ne soit en Lui. Qui sait cela possède le vrai savoir. Les manifestations, en cet univers, sont diverses, mais leur source est unique: Krsna.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 10

maharsayah sapta purve
catvaro manavas tatha
mad-bhava manasa jata
yesham loka imah prajah

TRADUCTION

Les sept grands sages, les quatre autres, qui furent avant eux, et les Manus [les pères de l'humanité] sont nés de Mon Mental; tous les êtres, en ce monde, sont leurs descendants.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur résume ici l'arbre généalogique universel. Brahma, né de l'énergie d'Hiranyagarbha, le

Seigneur Suprême, est la créature originelle. De lui sont issus les sept grands sages et, avant eux, les quatre Kumaras (Sanaka, Sananda, Sanatana et Sanat-kumara) ainsi que les quatorze Manus. Ces vingt-cinq grands sages sont les ancêtres des entités vivantes de toute forme, de toute espèce, qui peuplent les innombrables planètes des incalculables univers. Brahma dut mener, une ascèse pendant mille ans (selon la mesure du temps sur les planètes des devas) avant de comprendre, par la grâce de Krsna, comment il devait créer. De lui naquirent Sanaka, Sananda, Sanatana et Sanat-kumara, puis Rudra, et les sept sages. Ainsi, tous les brahmanas et les ksatriyas sont nés de l'énergie de Dieu, la Personne Suprême. Comme l'expliquera le trente-neuvième verset du onzième chapitre, Brahma est considéré comme l'aïeul (pitamaha) de tous les êtres, et Krsna, comme le père de l'aïeul (prapitamaha).

VERSET 7 -**Bhagavad-gita chap 10**

etam vibhutim yogam ca
mama yo vetti tattvatah
so 'vikalpena yogena
yujyate natra samsayah

TRADUCTION

Qui, en vérité, connaît cette gloire et cette puissance, les Miennes, Me sert avec une dévotion pure, sans partage; c'est là un fait certain.

TENEUR ET PORTEE

Connaître Dieu, la Personne Suprême, c'est atteindre le sommet de la perfection spirituelle. A moins d'être fermement convaincu des multiples gloires du Seigneur Suprême, il est impossible de s'engager dans le service de dévotion. Si les gens savent en général que Dieu est grand, ils ne connaissent pas les attributs de Sa grandeur. Ici s'en trouvent les détails. Celui qui connaît, d'une connaissance concrète, la grandeur de Dieu, tout naturellement s'abandonnera à Lui et Le servira avec dévotion. Nul autre choix, en effet, dès l'instant où l'on connaît les excellences du Seigneur, que décrivent la Bhagavad-gita, et le Srimad-Bhagavatam et bien d'autres Ecrits.

De nombreux devas, disséminés à travers l'univers, veillent à sa gestion. A leur tête se trouvent Brahma, Siva, les quatre Kumaras et autres anciens. Nombreux sont les ancêtres de ceux qui peuplent l'univers. Tous sont issus du Seigneur Suprême, Krsna, l'ancêtre originel, père de tous les ancêtres.

Telles sont quelques-unes des perfections du Seigneur. Celui qui, en toute conviction, les sait appartenir à Krsna, Lui donne toute sa foi; affranchi du doute, il s'engage à Son service. La connaissance détaillée des perfections du Seigneur est essentielle si l'on veut accroître son désir de Le servir avec amour et dévotion. Nul ne doit négliger de comprendre Krsna dans la plénitude de Sa grandeur, car c'est un tel savoir qui nous établira fermement et sincèrement dans Son service.

VERSET 8 -**Bhagavad-gita chap 10**

aham sarvasya prabhavo
mattah sarvam pravartate
iti matva bhajante mam
budha bhava-samanvitah

TRADUCTION

De tous les mondes, spirituels et matériels, Je suis la Source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité de tout leur coeur Me servent et M'adorent.

TENEUR ET PORTEE

L'érudit, l'homme pleinement versé dans l'étude des Vedas, qui connaît l'enseignement de maîtres parfaitement compétents tels que l'avatara Caitanya Mahaprabhu, et sait faire le pas de la théorie à la pratique, peut comprendre que Krsna est l'origine de tout ce qui est, dans l'univers matériel comme dans le monde spirituel. Sa pleine connaissance le fixe fermement dans le service du Seigneur Suprême, et ni les sots, ni les commentateurs les plus vaniteux, aussi nombreux soient-ils, ne peuvent l'égarer. Tous les Ecrits védiques s'accordent pleinement sur le fait que Krsna est la source de Brahma, de Siva et des autres devas. L'Atharva-veda, par exemple, rapporte:

"C'est Krsna qui, au début des temps, instruisit Brahma dans le savoir védique, et c'est encore Lui qui, jadis, dissémina ce savoir de par le monde."

Et les preuves s'accumulent dans les Vedas:

"Narayana, la Personne Suprême, désira alors créer les êtres."

Puis:

"De Narayana, Brahma est né, de Narayana également sont nés les anciens. De Narayana, Indra est né, de Narayana encore, les huit Vasus, les onze Rudras, et de Narayana aussi les douze Adityas."

Toujours dans les Vedas:

"Le fils de Devaki, Krsna, est la Personne Suprême."

Et encore:

"Au début de la création, seul existait Narayana, la Personne Suprême. Ni Brahma, ni Siva, ni le feu, ni le soleil ou les étoiles n'étaient. Seul existait Krsna, qui crée tout et jouit de tout."

Les nombreux Puranas confirment que Siva est né de l'Etre ultime, du Seigneur Suprême, Krsna; et les Vedas disent encore que l'unique objet d'adoration est le Seigneur Suprême, créateur de Brahma et de Siva. Krsna Lui-même affirme, dans le Moksa-dharma:

"Je suis le créateur des anciens, Siva et les autres, mais à eux manque la conscience d'être créés par Moi, car ils sont illusionnés par Mon énergie externe."

Et le Varaha Purana d'ajouter:

"Narayana est Dieu, la Personne Suprême. De Lui est né Brahma, de qui est né Siva."

Source de toute création, Krsna est connu comme la cause efficiente de toute chose. "Je suis l'origine de tout, dit-Il, car tout est né de Moi. Tout vit sous Ma direction, nul ne Me dépasse." Le maître absolu, ultime, est Krsna, et Le comprendre à la lumière des Ecritures, à l'aide d'un maître spirituel authentique, employer toute son énergie dans la conscience de Krsna, voilà ce qui fait d'un homme un véritable érudit. A côté de lui, ceux qui ne connaissent pas Krsna dans toute Sa vérité sont des faibles d'esprit. Car, seul un faible d'esprit peut prendre Krsna pour un homme ordinaire. Le bhakta ne doit jamais se laisser abuser par ces faibles d'esprit; il doit éviter de lire tout commentaire et interprétation non autorisés de la Bhagavad-gita, et poursuivre la conscience de Krsna avec détermination et fermeté.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 10

mac-citta mad-gata-prana
bodhayantah parasparam
kathayantas ca mam nityam
tusyanti ca ramanti ca

TRADUCTION

Mes purs dévots toujours absorbent en Moi leurs pensées, et leur vie, Me l'abandonnent. Ils s'éclairent les uns les autres sur Ma Personne, s'entretiennent de Moi sans fin, et par là trouvent une satisfaction et une joie immenses.

TENEUR ET PORTEE

Les purs bhaktas s'engagent pleinement dans le service absolu du Seigneur, avec amour et dévotion. Rien ne peut détourner leur pensée des pieds pareils-au-lotus de Krsna. Ils n'abordent que des sujets purement spirituels. Ce verset décrit très précisément le caractère de leur vie: vingt-quatre heures par jour, les dévots du Seigneur louent Ses Actes glorieux; l'âme et le coeur constamment absorbés en Krsna, ils éprouvent une joie immense à parler de Lui en compagnie d'autres bhaktas.

Dès le début de son service de dévotion, le bhakta goûte le bonheur spirituel que procure ce service en lui-même, et atteint finalement l'amour de Dieu. Là, situé à un niveau purement spirituel, il savoure la perfection suprême que dévoile le Seigneur dans Sa demeure. Sri Caitanya Mahaprabhu compare le service de dévotion à une graine plantée dans le coeur de l'être; car, parmi les êtres innombrables errant de planète en planète, d'un bout à l'autre de l'univers, quelques-uns seulement ont le bonheur de rencontrer un pur bhakta, et ainsi de pouvoir comprendre le service de dévotion. Si, une fois la graine du service de dévotion plantée dans son coeur, l'homme écoute et récite avec persévérance le mantra:

hare krsna hare krsna krsna, krsna hare hare hare rama hare rama rama rama hare hare
cette semence fructifiera, comme une graine d'arbre régulièrement arrosée. La plante spirituelle du service de dévotion se met alors à pousser, à grandir jusqu'à percer l'enveloppe de l'univers matériel et entrer dans l'éclat du brahmajyoti. Là, dans le monde spirituel, elle continue de croître jusqu'à atteindre là planète la plus élevée, Goloka Vrndavana, demeure suprême, où vit le Seigneur, Sri Krsna. Elle s'y abrite sous les pieds pareils-au-lotus de Krsna et, enfin arrivée au but, y demeure. Graduellement, elle fleurit, donne ses fruits, et le bhakta continue de l'arroser en écoutant et en récitant les gloires de Krsna. Le Caitanya-caritamrta, qui donne une description détaillée de cette plante de la dévotion, explique comment, une fois que la plante tout entière prend refuge aux pieds du Seigneur Suprême, le bhakta se fond dans l'amour de Dieu. Pareil au poisson incapable de vivre hors de l'eau, il ne peut plus vivre un seul instant sans être en contact avec Krsna. A ce point, il acquiert toutes les qualités spirituelles.

Le Srimad-Bhagavatam regorge de passages décrivant les relations unissant le Seigneur Suprême à Ses dévots; et par suite, il est très cher aux bhaktas. Dans ce récit, rien qui concerne les actes matériels, les plaisirs sensoriels ou même la libération. C'est le seul ouvrage qui décrive la nature absolue du Seigneur Suprême et de Ses dévots. Aussi, de même qu'au niveau matériel un jeune homme et une jeune fille connaissent une grande joie à être ensemble, de même, au niveau spirituel, les êtres réalisés, conscients de Krsna, ressentent une joie constante à écouter la lecture de tels Ecrits spirituels.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita** chap 10

tesam satata-yuktanam
bhajatam priti-purvakam
dadami buddhi-yogam tam
yena mam upayanti te

TRADUCTION

Ceux qui toujours Me servent et M'adorent avec amour et dévotion, Je leur donne l'intelligence par quoi ils pourront venir à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Arrêtons-nous sur le sens du mot buddhi-yogam, mentionné dans ce verset, et souvenons-nous du deuxième chapitre, où le Seigneur disait à Arjuna que, lui ayant parlé jusqu'à présent de sujets divers, Il voulait maintenant l'instruire dans le buddhi-yoga. C'est ce que maintenant Il entreprend. Le buddhi-yoga, l'action dans la conscience de Krsna, est le signe de la plus haute intelligence. Buddhi signifie "intelligence", et yoga, "actes spirituels", ou "élévation spirituelle". Le buddhi-yoga est donc le mode d'action de celui qui, désireux de retourner à Dieu, en Sa demeure absolue, s'abandonne pleinement à Son service, ou, en d'autres mots, le moyen de se libérer des chaînes de la matière. Le but ultime de tout progrès spirituel est Krsna, mais l'homme, de façon générale, l'ignore; et pour dissiper cette ignorance, il est essentiel de vivre auprès d'un acarya, ainsi qu'auprès des bhaktas. Mais il faut d'abord reconnaître en Krsna le but ultime; une fois cette conviction acquise, on progressera, lentement mais sûrement, sur la voie qui mène à Krsna, et l'on parviendra au but.

Agir selon le karma-yoga, c'est savoir que Krsna est le but ultime de la vie mais aspirer tout de même au fruit de ses actes. Agir selon le jnana-yoga, c'est encore connaître le Seigneur comme le but ultime mais poursuivre des spéculations intellectuelles sur Sa nature. Par contre, on vit selon le bhakti-yoga, ou buddhi-yoga, qui représente le yoga dans sa plénitude, quand, en pleine connaissance du but ultime, on cherche Krsna, dans le seul service de dévotion, dans la conscience de Krsna. Ce bhakti-yoga représente la plus haute perfection de l'existence. Et si un homme, bien que disciple d'un maître spirituel et attaché à une communauté spirituelle, manque des qualités d'intelligence nécessaires pour progresser, Krsna en personne lui donnera, de l'intérieur, les instructions pour parvenir jusqu'à Lui sans difficulté. Du côté du bhakta, la seule condition requise est de s'engager constamment dans la conscience de Krsna, de servir Krsna avec dévotion, de toutes les façons possibles. Il doit, avec amour, faire quelque chose pour Krsna. S'il a suffisamment d'intelligence, il progressera alors sur la voie de la réalisation spirituelle. Un être sincère, qui se donne au service de Krsna avec, dévotion, reçoit du Seigneur la possibilité de progresser et d'arriver finalement jusqu'à Lui.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita** chap 10

tesam evanukampartham
aham ajnana-jam tamah
nasayamy atma-bhava-stho
jnana-dipena bhasvata

TRADUCTION

Vivant dans leur coeur, et plein pour eux de compassion, Je dissipe, du flambeau lumineux de la connaissance, les ténèbres nées de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Lorsqu'à Bénarès, Il propageait le chant du mantra.

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare

hare rama hare rama rama rama hare hare

Des milliers de gens suivaient Sri Caitanya Mahaprabhu. Prakasananda, par contre, érudit très influent et de grand renom à cette époque, Le dénigrait, L'accusant de sentimentalisme. Il arrive parfois, en effet, que des "philosophes" critiquent les bhaktas, qu'ils les prennent pour de naïfs rêveurs sans philosophie, prisonniers des ténèbres de l'ignorance. Erreur grossière, car nombreux sont en fait les bhaktas érudits, qui ont promulgué philosophiquement les principes de la dévotion. Et même si un bhakta ne tire pas parti des avantages que lui offrent soit les Ecritures, soit son maître spirituel, Krsna en personne, présent dans son coeur, l'aidera, s'il est sincère, dans son service de dévotion. Le bhakta sincère ne demeure donc jamais dans l'ignorance s'il sert le Seigneur avec dévotion, pleinement absorbé dans la conscience de Krsna.

Les philosophes modernes pensent que l'on ne peut posséder la connaissance pure sans être doté d'une vaste érudition. Mais le Seigneur Suprême en personne leur répond dans ce verset: même s'ils manquent d'éducation, même si leur connaissance des principes védiques est insuffisante, ceux qui Le servent avec une dévotion pure reçoivent Son aide. De plus, le Seigneur apprend à Arjuna qu'il est fondamentalement impossible de connaître la Vérité Suprême et Absolue, Dieu, l'Etre Souverain, par de simples spéculations intellectuelles; Il est si grand qu'il s'avère impossible de Le connaître ou de L'approcher par un simple effort mental. S'il ne Lui est pas dévoué, s'il ne Lui donne pas son amour, l'homme pourra méditer pendant des millions d'années sans jamais réaliser Krsna, la Vérité Suprême et Absolue. Seul le service de dévotion peut satisfaire Krsna et Celui-ci, par Son énergie inconcevable, Se révèle alors à Son pur dévot, en son cœur. Le pur bhakta garde toujours Krsna en son cœur, et pour cette raison, on le compare à un soleil dissipant les ténèbres de l'ignorance. Telle est la grâce spéciale que Krsna lui accorde.

Contaminé par un séjour de plusieurs millions de vies dans la matière, l'être conditionné a le coeur recouvert de la poussière du matérialisme. Mais qu'il serve le Seigneur avec dévotion, qu'il récite avec constance le mantra Hare Krsna, et cette poussière s'envolera rapidement, lui ouvrant la voie de la connaissance pure. Ni la spéculation intellectuelle, ni la controverse ne peuvent mener à Visnu, but ultime. Seuls y conduisent le chant ou la récitation de ce mantra et le service de dévotion. Le pur bhakta n'a pas à se préoccuper des nécessités de la vie, car, une fois repoussées les ténèbres de son coeur, alors le Seigneur Suprême, satisfait par son amour et son service, comble automatiquement tous ses besoins. Et dès que le Seigneur le prend ainsi en charge, le bhakta se voit affranchi de la nécessité de fournir des efforts matériels pour assurer sa subsistance. Tel est, en essence, l'enseignement de la Bhagavad-gita, dont l'étude conduit l'homme à s'abandonner entièrement au Seigneur Suprême et à Le servir dans la dévotion pure.

VERSET 12/13 -Bhagavad-gita chap 10

arjuna uvaca

param brahma param dhama

pavitram paramam bhavan

purusham sasvatam divyam
adi-devam ajam vibhum
ahus tvam rsayah sarve
devarsir naradas tatha
asito devalo vyasah
svayam caiva bravisi me

TRADUCTION

Arjuna dit:

Tu es le Brahman Suprême, l'ultime Demeure, le Purificateur souverain, la Vérité Absolue et l'éternelle Personne Divine. Tu es Dieu, l'Etre primordial, originel et absolu. Tu es le Non-né, la Beauté qui tout pénètre. Tous les grands sages le proclament, Narada, Asita, Devala, Vyasa; et Toi-même, à présent, me le révèles.

TENEUR ET PORTEE

Par ces deux versets, le Seigneur donne aux philosophes modernes une chance de saisir la distinction très nette qui existe entre l'Ame Suprême et l'âme infinitésimale. Après avoir écouté les quatre versets essentiels de la Bhagavad-gita (X. 8-11), Arjuna est totalement affranchi de ses doutes. Il accepte que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, et, sur-le-champ, déclare avec fermeté: "Tu es Dieu, la Personne Suprême, le Param Brahman. " Krsna, en effet, S'était décrit comme l'origine de tout; les devas et les humains dépendent de Lui, même si leur ignorance les conduit à se croire absolus et indépendants de Lui. Cette ignorance, toutefois, comme Krsna l'explique dans le verset précédent, disparaît complètement par la pratique du service de dévotion. Par Sa grâce même, Arjuna reconnaît maintenant, en accord avec les recommandations des Ecritures, que Krsna est la Vérité Suprême et Absolue. Ce n'est pas par simple amitié, ni pour Le flatter, qu'Arjuna adresse à Krsna les Noms de Dieu, Personne Suprême, Vérité Absolue. Chaque mot chaque qualificatif qu'il Lui attribue est confirmé par les Vedas, qui affirment en outre que seul peut comprendre le Seigneur Suprême le bhakta voué à Son service.

La Kena Upanisad lorsqu'elle établit que tout repose en le Brahman Suprême, alors que Krsna vient d'expliquer que tout repose en Lui, ne rend que plus évident le fait que Krsna et le Brahman Suprême sont une seule et même personne. Quant à la Mundaka Upanisad, elle corrobore à son tour le fait que seul un homme absorbé dans la pensée du Seigneur, en qui tout repose, peut Le réaliser. Ce souvenir permanent constitue l'une des méthodes du service de dévotion, nommée smarana. C'est donc par le service de dévotion, et par lui seul, que l'homme peut saisir sa nature réelle et se débarrasser du corps matériel.

Les Vedas, eux, dépeignent le Seigneur Suprême comme le plus pur d'entre les purs; quiconque perçoit cet Attribut de Krsna et s'abandonne à Lui peut se purifier de tous ses actes coupables. Il n'existe, en fait, pas d'autre moyen. Qu'Arjuna ait reconnu Krsna comme l'Etre de pureté suprême est donc en parfait accord avec les écrits védiques, outre le fait que les plus grands érudits, avec à leur tête Narada, ont confirmé sa vision.

Krsna est Dieu, la Personne Suprême; il faut à chaque instant méditer sur Lui, et goûter la relation spirituelle qui nous unit à Lui. Il est l'Etre Suprême assujetti ni aux besoins corporels, ni à la naissance, ni à la mort, non seulement dans l'opinion du seul Arjuna, mais également dans tous les Ecrits védiques, dont les Puranas et les récits historiques. Enfin, le Seigneur Lui-même, pour, Sa part, dit, dans le qua-

trième chapitre, que bien qu'il soit non né, Il apparaît sur Terre pour rétablir les principes de la spiritualité. Rien n'a causé Son existence, car Il est l'origine de tout, la cause de toutes les causes, et tout émane de Lui. Et c'est Sa grâce seule qui apporte à l'être la bénédiction de ce savoir parfait.

C'est de par cette grâce qu'Arjuna peut ici s'exprimer. Il en résulte que pour comprendre la Bhagavad-gita, il faut faire siennes les paroles d'Arjuna dans ces deux versets, et reconnaître la parampara, l'indispensable filiation spirituelle. En effet, à ceux qui ne sont pas dans cette succession disciplinaire, l'éducation académique ne peut être d'aucun secours; ceux qui pourtant s'y tiennent et en tirent vanité continueront toujours, regrettablement, à prendre Krsna pour une personne ordinaire, malgré les multiples preuves du contraire dont regorgent les Ecritures védiques.

VERSET 14 -Bhagavad-gita chap 10

sarvam etad rtam manye
yan mam vadasi keshava
na hi te bhagavan vyaktim
vidur deva na danavah

TRADUCTION

O Krsna, tout ce que tu m'as dit, je l'accepte comme la vérité la plus pure. Ni devas ni asuras ne connaissent Ton vrai visage, ô Seigneur.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna confirme ici qu'il est impossible aux hommes sans foi, aux natures démoniaques, de connaître Krsna. Pas même les devas ne le peuvent, comment donc le pourraient les pseudo-érudits du monde moderne? Par la grâce du Seigneur, cependant, Arjuna a réalisé que la Vérité Absolue est Krsna, qu'il est l'Etre parfait. Suivons donc le chemin qu'a tracé Arjuna, qui est le premier maître dans la compréhension de la Bhagavad-gita. Comme on l'a vu au quatrième chapitre, la filiation spirituelle (parampara) qui devait transmettre le message de la Bhagavad-gita se rompit, et Krsna vint la rétablir; en raison de l'amitié intime comme de la grande dévotion que Lui témoignait Arjuna, Il choisit ce dernier pour en faire le chaînon manquant. C'est donc, ainsi que nous l'avons mentionné dans notre introduction à la Gîtôpanisad, à travers la parampara qu'il faut saisir le sens et l'essence de la Bhagavad-gita, en suivant l'exemple d'Arjuna, qui accepte tout ce que Krsna lui enseigne. Alors, et seulement alors, saurons-nous comprendre que Krsna est Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 15 -Bhagavad-gita chap 10

svayam evatmanatmanam
vettha tvam purushottama
bhuta-bhavana bhutesa
deva-deva jagat-pate

TRADUCTION

En vérité, Toi seul, par Tes propres puissances, Te connais, ô Source de tout ce qui est, Seigneur de tous les êtres, Dieu même des devas, ô Personne Suprême, Maître de l'Univers.

TENEUR ET PORTEE

Seuls peuvent connaître le Seigneur Suprême ceux qui, comme Arjuna et ses successeurs, s'unissent à Lui par le service de dévotion. Pour les autres, de mentalité démoniaque ou athée, ils n'ont aucun espoir d'y parvenir. S'éloigner ou éloigner autrui de Krsna par des spéculations fantaisistes est certes l'une des fautes les plus graves. C'est pourquoi celui qui ne connaît pas Krsna doit s'abstenir de commenter la Bhagavad-gita. Ce Texte contient les paroles mêmes de Krsna, il renferme la science de Krsna; on doit donc le comprendre tel qu'Arjuna l'a compris, tel qu'il fut énoncé par Krsna, et ne jamais prêter l'oreille aux interprétations qu'en donnent les athées.

La Vérité Absolue Se présente sous trois aspects. le Brahman impersonnel, le Paramatma, sis dans le coeur de chaque être, et, finalement, Bhagavan, Dieu, la Personne Suprême. Réaliser Dieu, la Personne Suprême, constitue donc la prise de conscience la plus complète de la Vérité Absolue. Un homme libéré, ou même un homme ordinaire, peut réaliser le Brahman impersonnel ou le Paramatma, l'aspect "localisé" de la Vérité Absolue. Mais cela n'implique pas automatiquement qu'il puisse comprendre la personnalité de Dieu, telle que Dieu Lui-même –Krsna- la décrit dans les versets de la Bhagavad-gita. Il arrive parfois que les impersonnalistes acceptent Krsna en tant que Bhagavan, ou encore qu'ils reconnaissent volontiers Sa compétence en matière spirituelle. Cependant, beaucoup parmi les êtres, même libérés, ne peuvent comprendre que Krsna soit la Personne Suprême, père de tous les êtres. C'est d'ailleurs pour souligner ce point qu'Arjuna Le nomme Purusottama. Puis il Le nomme Bhutesa, maître de tous, au cas où même ceux qui verraient Krsna comme le père de tous les êtres Lui refuseraient malgré tout la qualité de maître suprême. Il L'appelle ensuite Devadeva, Celui qu'adorent même les devas, et ce Nom est pour ceux qui, tout en Le sachant maître suprême, ignorent qu'il est aussi à l'origine de tous les devas. Et en dernier lieu, afin que ceux qui L'acceptent comme tel ne Lui dénie pas la qualité de possesseur suprême, il Lui donne le Nom de Jagatpati. Arjuna, par sa réalisation de Krsna, établit ici la vérité concernant la nature du Seigneur. Qui veut connaître Krsna tel qu'il est n'a donc qu'à suivre fidèlement les traces d'Arjuna.

VERSET 16 -Bhagavad-gita chap 10

vaktum arhasy asesena
divya hy atma-vibhutayah
yabhir vibhutibhir lokan
imams tvam vyapya tisthasi

TRADUCTION

Instruis-moi en détail, je T'en prie, de Tes divins pouvoirs, par quoi Tu pénètres tous ces mondes et en eux demeures.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset laisse transparaître qu'Arjuna est à présent tout entier satisfait de sa connaissance du Seigneur Suprême. Par Sa grâce, il possède l'expérience, l'intelligence, la connaissance, et goûte les bienfaits qu'elles procurent; il a, de plus, réalisé la Divinité suprême de Krsna. Il n'éprouve plus le moindre doute, et s'il pose encore des questions à Krsna concernant Sa nature omniprésente, ce n'est pas dans un but personnel, mais pour qu'à l'avenir, les hommes, et particulièrement les impersonnalistes, comprennent Sa présence en toute chose, à travers Ses diverses énergies. Il faut bien voir qu'Arjuna présente cette requête pour le bien des hommes en général, et non pour le sien propre.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita chap 10**

vaktum arhasy asesena
divya hy atma-vibhutayah
yabhir vibhutibhir lokan
imams tvam vyapya tisthasi

TRADUCTION

Comment dois-je sur Toi méditer, ô Yogi suprême? Dans quelles formes Te contempler, ô Seigneur bienheureux?

TENEUR ET PORTEE

Comme l'a expliqué le chapitre précédent, Dieu, la Personne Suprême, est recouvert, comme d'un voile, par Son énergie yoga-maya. Seuls Ses dévots, les âmes soumises, peuvent Le voir. Arjuna est maintenant convaincu que son ami proche, Krsna, est bien le Seigneur Suprême. Mais il désire à présent que Celui-ci lui expose la méthode qui aidera l'homme du commun à Le connaître à son tour. Car, aux regards des profanes, et parmi eux, des hommes démoniaques et des athées, Krsna est caché, "gardé" par Son énergie yoga-maya; ils ne peuvent donc connaître Krsna. Redisons-le, c'est pour leur profit et non le sien qu'Arjuna pose ces questions. Le bhakta avancé se soucie non seulement de sa propre compréhension, mais de celle de l'humanité entière. Parce qu'il est un vaisnava, un dévot de Krsna, Arjuna, par compassion, ouvre la voie qui permettra à tous les hommes de comprendre l'omniprésence du Seigneur Suprême. Il nomme Krsna yogin, pour souligner, qu'il est le maître de l'énergie yoga-maya, qui, à Son ordre, Le cache ou Le dévoile au commun des hommes.

L'homme ordinaire, parce qu'il est dépourvu d'amour pour Krsna, ne peut penser à Lui constamment; il garde donc des pensées matérielles. Arjuna en est conscient, il se rend compte qu'un matérialiste ne saurait comprendre Krsna du niveau purement spirituel. C'est pourquoi l'esprit formé au matérialisme devra d'abord se concentrer sur des manifestations physiques, et essayer de voir comment Krsna Se manifeste en elles, comment elles Le représentent.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita chap 10**

vistarenatmano yogam
vibhutim ca janardana
bhuyah kathaya trptir hi
shrinvato nasti me 'mrtam

TRADUCTION

De Tes puissances et de Tes gloires, encore et en détail parle-moi, ô Janardana, car de l'ambrosie de Ta parole, je ne saurais me rassasier.

TENEUR ET PORTEE

Les rsis de Naimisaranya, avec à leur tête Saunaka, adressèrent des paroles semblables à Suta Gosvami:

"On ne saurait se lasser d'entendre les Divertissements spirituels de Krsna, que louent les hymnes

védiques. Ceux qui ont retrouvé leur relation sublime avec Krsna font à chaque instant leur délice, du récit des Divertissements du Seigneur."

Arjuna désire donc entendre parler de Krsna, et particulièrement de la façon dont Il Se manifeste en tant que le Seigneur omniprésent.

Arjuna use du mot amrtam "nectar", ou "ambroisie", car toute parole décrivant Krsna possède la saveur du nectar, un nectar que l'expérience nous fera goûter. Une des grandes différences entre les traités d'histoire actuels, romans, contes et nouvelles, et les textes où l'on voit décrits les Divertissements sublimes du Seigneur, c'est que des premiers on se fatigue vite, tandis que jamais on ne se lasse d'entendre louer Krsna. Or, les Ecrits védiques, les Puranas en particulier, qui retracent l'histoire de l'univers à travers ses âges, regorgent de récits ayant trait à ces Divertissements du Seigneur Suprême dans les multiples Formes où Il apparut. Ainsi, ces textes gardent à jamais leur fraîcheur et leur nouveauté, les lirait-on maintes et maintes fois.

VERSET 19 -Bhagavad-gita chap 10

sri-bhagavan uvaca
hanta te kathayisyami
divya hy atma-vibhutayah
pradhanyatah kuru-srestha
nasty anto vistarasya me

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit :

Je te décrirai donc Mes gloires divines, ô Arjuna, mais seules les plus saillantes, car infinie est Ma splendeur.

TENEUR ET PORTEE

Connaître la grandeur et les perfections de Krsna est chose impossible. Imparfaits, les sens de l'âme distincte ne lui permettent pas de comprendre dans leur totalité la nature et les Actes de Krsna. Les bhaktas essaient pourtant de connaître Krsna, dira-t-on. Certes, mais c'est avec l'intention non pas de parvenir à Le comprendre entièrement à une étape donnée de leur progrès, mais seulement de savourer les descriptions de tout ce qui Le concerne; ces récits ont pour eux la saveur du nectar. Parler des excellences de Krsna et de Ses diverses énergies remplit les purs bhaktas d'une joie spirituelle inégalable. Aussi brûlent-ils d'entendre la description de Ses gloires et d'en discuter entre eux. Krsna sait que les êtres ne peuvent comprendre toute l'étendue de Ses perfections, et pour cela décide de ne décrire que les principales manifestations de Ses énergies. Le mot pradhanyatah, "principales", le souligne: nous pouvons comprendre seulement quelques-uns des principaux Attributs du Seigneur Suprême: Ses traits sont illimités, nous ne pouvons les connaître tous. Quant au terme vibhuti, il désigne, dans le contexte, les qualités par lesquelles Il dirige l'univers tout entier. D'après le dictionnaire Amara-kosa, vibhuti indique un attribut exceptionnel.

L'impersonnaliste et le panthéiste ne peuvent comprendre ni les perfections exceptionnelles du Seigneur Suprême, ni les manifestations de Son énergie divine. Ses énergies se manifestant partout dans les univers matériel et spirituel, Krsna va maintenant décrire celles que le commun des hommes peut directement percevoir, lesquelles ne constituent qu'une partie infime de Ses énergies totales.

VERSET 20 -Bhagavad-gita chap 10

aham atma gudakesha
sarva-bhutasaya-sthitah
aham adis ca madhyam ca
bhutanam anta eva ca

TRADUCTION

Je suis l'Ame Suprême, ô Gudakesa, sis dans le coeur de chaque être. De tous, Je suis le commencement, le milieu et la fin.

TENEUR ET PORTEE

Krsna donne ici `aArjuna le nom de "Gudakesa": conquérant des ténèbres du sommeil. Ce titre souligne le fait qu'il est impossible aux hommes assoupis dans les ténèbres de l'ignorance de comprendre comment le Seigneur Suprême Se manifeste dans les mondes matériel et spirituel. Mais parce qu'Arjuna se trouve au-delà de ces ténèbres, la Personne Suprême accepte de lui décrire Ses diverses perfections.

Tout d'abord, Il Se révèle à lui comme l'âme de l'entière manifestation cosmique, sous la forme de Son émanation plénière. Avant la création du monde, le Seigneur Suprême, par Son émanation plénière, accepte la forme des purusa-avatars; c'est à partir de Lui seulement que commence toute vie. Il est donc l'atma, l'âme du mahat-tattva, agrégat des éléments universels. L'énergie matérielle n'est pas la cause de la création. C'est Maha-Visnu, le premier purusa-avatara, qui entre dans le mahat-tattva, et l'anime; Il est l'âme de l'énergie matérielle globale. Après que Maha-Visnu ait pénétré dans tous les univers, Il Se manifeste en chaque être sous la forme du Paramatma. Nous savons par expérience que l'existence du corps dépend de la présence de l'étincelle spirituelle, sans quoi il ne peut se développer. De même, la manifestation matérielle ne peut entrer en mouvement à moins que l'Ame Suprême, Krsna n'y pénètre.

Dieu, la Personne Suprême, vit en chaque univers sous la forme de l'Ame Suprême. Le Srimad-Bhagavatam décrit d'ailleurs les trois purusa-avatars de la façon suivante:

"Dieu, la Personne Suprême, Se manifeste dans la création matérielle sous trois aspects: Karanodakasayi Visnu, Garbhodakasayi Visnu et Ksirodakasayi Visnu."

En tant que Maha-Visnu, Krsna, le Seigneur Suprême, cause de toutes les causes, repose sur l'océan cosmique; Il est le commencement, le soutien et la fin de l'énergie matérielle dans sa totalité.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 10

adityanam aham vishnur
jyotisam ravir amsuman
maricir marutam asmi
nakshatranam aham sasi

TRADUCTION

D'entre les Adityas, Je suis Visnu, et d'entre les sources de lumière, le soleil radieux. Parmi les Maruts, Je suis Marici, et parmi les astres de la nuit, la lune.

TENEUR ET PORTEE

Il existe douze Adityas, dont Krsna est le principal. Et parmi tous les luminaires célestes, le soleil est le plus important; d'autre part, la Brahma-samhita le décrit comme l'éclatante radiance du Seigneur Suprême, et aussi comme la représentation de l'un de Ses yeux. Marici est le deva régissant les espaces édéniques. Quant à la lune, le plus brillant des astres de la nuit, elle représente également Krsna.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita** chap 10

vedanam sama-vedo 'smi
devanam asmi vasavah
indriyanam manas casmi
bhutanam asmi cetana

TRADUCTION

D'entre les Vedas, Je suis le Sama. Parmi les devas, Je suis Indra, et parmi les sens, le mental. En les êtres, Je suis la force vitale [la conscience].

TENEUR ET PORTEE

L'âme possède la conscience, et la matière non. Voilà leur différence. La conscience est donc suprême et éternelle; ce n'est pas le produit d'un agrégat d'éléments matériels.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 10

rudranam sankaras casmi
vitteso yaksha-rakshasam
vasunam pavakas casmi
meruh sikharinam aham

TRADUCTION

Parmi les Rudras, Je suis Siva. D'entre les Yaksas et les Raksasas, Je suis le deva des richesses [Kuvera], et chez les Vasus, Je suis le Feu [Agni]. D'entre les montagnes, Je suis Meru.

TENEUR ET PORTEE

Il existe onze Rudras, parmi lesquels prédomine Sankara, Siva. Il est la manifestation du Seigneur Suprême dirigeant, dans l'univers matériel, le tamo-guna, l'ignorance. Kuvera est le trésorier des devas; lui aussi représente le Seigneur Suprême. Meru est une montagne réputée pour ses richesses naturelles.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 10

purodhasam ca mukhyam mam
viddhi partha brihaspatim
senaninam aham skandah
sarasam asmi sagarah

TRADUCTION

D'entre les prêtres, ô Arjuna, sache que Je suis la tête, Brhaspati, le seigneur de la dévotion, et d'entre les chefs militaires, Skanda, le seigneur de la guerre. Parmi les eaux, Je suis l'océan.

TENEUR ET PORTEE

Indra est le chef des devas, connu comme le souverain des planètes édéniques, et la planète où il règne est appelée Indraloka. Brhaspati remplit auprès de lui les fonctions de prêtre; il est le plus important de tous les prêtres, puisqu'Indra est le plus important de tous les rois. Et comme Indra domine sur tous les rois, Skanda, fils de Siva et Parvati, domine sur tous les chefs militaires. L'océan, pour sa part, est la plus grande de toutes les étendues d'eau. Toutes ces représentations de Krsna ne donnent qu'un mince aperçu de Sa grandeur.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 10

maharsinam bhrgur aham
giram asmy ekam aksharam
yajnanam japa-yajno 'smi
sthavaranam himalayah

TRADUCTION

Chez les grands sages, Je suis Bhrgu. Parmi les vibrations de son Je suis Om, la syllabe absolue, et parmi les sacrifices, le japa, le chant des Saints Noms. Parmi les masses inébranlables, Je suis les Himalayas.

TENEUR ET PORTEE

Brahma, la première créature de l'univers, engendra un grand nombre de fils destinés à propager à leur tour les diverses espèces vivantes. Le plus puissant d'entre eux, mais également le plus grand sage, est Bhrgu. Parmi les vibrations spirituelles, c'est le son om (l'omkara) qui représente le Seigneur Suprême. D'entre les sacrifices, c'est le japa, le chant du maha-mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

qui offre la plus pure représentation du Seigneur. On trouve parfois prescrits certains sacrifices animaux, mais dans le sacrifice qui consiste à chanter le mantra Hare Krsna, nulle violence; c'est le plus simple, le plus pur des sacrifices. Toute chose sublime en ce monde représente Krsna. Ainsi pour les Himalayas, les plus hautes montagnes de la planète. L'un, des versets précédents avait mentionné le mont Meru, mais les Himalayas le surpassent, en ce qu'elles sont inébranlables, tandis que le Meru peut parfois connaître des déplacements.

VERSET 26 -**Bhagavad-gita** chap 10

ashvatthah sarva-vrksanam
devarsinam ca naradah
gandharvanam citrarathah
siddhanam kapilo munih

TRADUCTION

D'entre les arbres, Je suis le figuier sacré, et d'entre les sages et les devas, Narada. Chez les Gandharvas, chantres des devas, Je suis Citraratha, et parmi les âmes accomplies, le sage Kapila.

TENEUR ET PORTEE

Le figuier banyan (asvattha) est l'un des plus beaux et des plus grands arbres; en Inde, les gens lui rendent souvent un culte, qui constitue l'un des rites du matin. Parmi les devas, ils vénèrent également Narada, lequel est considéré être le plus grand dévot de Krsna dans l'univers, et qui, par là, Le représente. Les planètes Gandharvas. sont peuplées d'êtres au chant merveilleux, dont le plus doué est Citraratha. Kapila est, parmi les êtres éternels, considéré comme un avatara, et sa philosophie se trouve exposée dans le Srimad-Bhagavatam. Distinguons-le d'un autre Kapila, qui vint plus tard et acquit une certaine renommée en propageant une philosophie athée: un abîme les sépare.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita chap 10**

uccaihsravasam asvanam
viddhi mam amrtodbhavam
airavatam gajendranam
naranam ca naradhipam

TRADUCTION

D'entre les chevaux, sache que Je suis Uccaihsrava, né du nectar d'immortalité. Chez les nobles éléphants, Je suis Airavata, et chez les hommes, le monarque.

TENEUR ET PORTEE

Les devas, dévots du Seigneur, et les asuras, êtres démoniaques, entreprirent un jour une expédition en mer. Au cours de cette expédition, ils produisirent et du nectar et du poison. Siva but le poison et du nectar sortirent de merveilleuses créatures dont le cheval Uccaihsrava et l'éléphant Airavata. Parce qu'ils sont nés du nectar, ces deux animaux possèdent une importance particulière, et représentent Krsna.

Le roi est, parmi les hommes, le représentant de Krsna, parce que, choisi en raison de ses qualités divines, il est le soutien de son royaume, de même que Krsna est le soutien de l'univers. Maharaja Yudhisthira, Maharaja Pariksit et l'avatara Ramacandra furent des rois de la plus haute vertu, toujours soucieux du bien-être de leurs citoyens. Les Textes védiques dépeignent le roi comme un représentant de Dieu. En l'âge où nous vivons, cependant, la monarchie s'est dégradée, par la corruption des principes religieux, jusqu'à être finalement abolie; jadis, les rois étaient justes, vertueux, et les citoyens vivaient heureux sous leur égide, bien plus que dans les sociétés modernes.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita chap 10**

ayudhanam aham vajram
dhenunam asmi kamadhuk
prajanas casmi kandarpah
sarpanam asmi vasukih

TRADUCTION

Parmi les armes, Je suis la foudre, et parmi les vaches, la surabhi, au lait abondant. Chez les procréateurs, Je suis Kandarpa, le deva de l'amour, et d'entre les serpents, le roi, Vasuki.

TENEUR ET PORTEE

La foudre, qui est certes une arme puissante, représente la force de Krsna. Sur Krsnaloka, dans le monde spirituel, vivent les vaches surabhis, avec cette particularité qu'elles donnent du lait aussi souvent et en aussi grande quantité qu'on le désire. De telles vaches n'existent naturellement pas dans l'univers matériel, mais, les Ecritures nous l'indiquent, sur Krsnaloka, où le Seigneur aime à les conduire en grand nombre dans les pâturages.

Au contraire du désir sexuel à quoi on s'abandonne pour la seule jouissance, Kandarpa incarne le désir destiné à engendrer de dignes fils, de bons enfants, et représente donc également Krsna.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita chap 10**

anantas casmi naganam
varuno yadasam aham
pitnam aryama casmi
yamah samyamamatam aham

TRADUCTION

Chez les Nagas, serpents célestes, Je suis Ananta, et chez les princes de l'onde, Varuna. Parmi les ancêtres, Je suis Aryama, et parmi ceux qui appliquent la loi, le deva de la mort.

TENEUR ET PORTEE

Ananta, le plus important des serpents célestes (les Nâgas), et Varuna, le plus important des êtres aquatiques, représentent tous deux Krsna, de même qu'Aryama, qui règne sur une planète d'arbres. Quant à Yama, il domine les nombreux êtres chargés de punir les mécréants, et vit sur une planète voisine de la Terre, où sont transférés, après leur mort, les grands pécheurs. Là, Yama veille à leurs châtiments respectifs.

VERSET 30 -**Bhagavad-gita chap 10**

prahladas casmi daityanam
kalah kalayatam aham
mrganam ca mrgendro 'ham
vainateyas ca paksinam

TRADUCTION

D'entre les démoniaques Daityas, Je suis le fervent Prahlada, et d'entre les asservisseurs, le temps. Parmi les bêtes, Je suis le lion, et parmi les oiseaux, Garuda, qui porte Visnu.

TENEUR ET PORTEE

Diti et Aditi sont deux sœurs. Les fils d'Aditi sont les Adityas, tous dévots du Seigneur; ceux de Diti, les Daityas, sont athées. Prahlada, pourtant né dans la famille des Daityas, fut, dès son plus jeune âge, un très grand bhakta. Son service dévotionnel et sa sainteté lui valent de représenter Krsna.

Nombreuses sont les puissances conquérantes, mais le temps les dépasse toutes, car il désagrège irrémédiablement tout ce qui existe dans l'univers matériel; il représente donc Krsna. Le lion est le plus puissant et le plus féroce des animaux, et Garuda, qui porte Visnu, le plus important d'entre les millions d'oiseaux.

VERSET 31 -**Bhagavad-gita** chap 10

pavanah pavatam asmi
ramah shastra-bhrtam aham
jhasanam makaras casmi
srotasam asmi jahnavi

TRADUCTION

Parmi les purificateurs, Je suis le vent, et d'entre ceux qui portent les armes, Je suis Rama. Chez les poissons, Je suis le requin, et parmi les cours d'eau, le Gange.

TENEUR ET PORTEE

Le requin est l'un des plus grands animaux aquatiques, et, sans nul doute, le plus dangereux pour l'homme. Aussi représente-t-il Krsna. Le Gange, la mère, est le plus grand des fleuves de l'Inde. Quant à l'avatara Ramacandra, dont le Ramayana raconte l'épopée, Il est le plus puissant des guerriers.

VERSET 32 -**Bhagavad-gita** chap 10

sarganam adir antas ca
madhyam caivaham arjuna
adhyatma-vidya vidyanam
vadah pravadatam aham

TRADUCTION

De toute création, ô Arjuna, Je suis le début et la fin, et l'entre-deux. Parmi toutes les sciences, Je suis la science spirituelle de l'âme, et des logiciens, Je suis la conclusion, la vérité finale.

TENEUR ET PORTEE

De toute chose créée en ce monde, les éléments de base procèdent de Maha-Visnu et sont détruits par Siva. Brahma n'est que le second créateur. Tous ces éléments sont des manifestations des trois gunas, les énergies matérielles issues du Seigneur Suprême; Celui-ci est donc le commencement, le soutien et la fin de toute création.

On trouve exposée la science spirituelle, ou science de l'Etre Suprême, dans de nombreux ouvrages, tels les quatre Vedas, le Vedanta-sutra, les Puranas, le Srimad-Bhagavatam et la Bhagavad-gita; tous

représentent Krsna. La logique comporte divers stades d'argumentation: la présentation des arguments (japa), la tentative de réfutation des arguments (vitanda) et la conclusion finale (vada). Cette vérité conclusive, qui termine tout raisonnement, est Krsna.

VERSET 33 -**Bhagavad-gita** chap 10

aksharanam a-karo 'smi
dvandvah samasikasya ca
aham evakshayah kalo
dhataham vishvato-mukhah

TRADUCTION

D'entre les lettres, Je suis le A, et parmi les mots composés, le dvandva. Je suis également le temps inexhaustible, et parmi les créateurs, Brahma, dont les faces multiples regardent partout.

TENEUR ET PORTEE

Akara, la première lettre de l'alphabet sanskrit, constitue le commencement de toute la littérature védique. Aucun mot ne peut être prononcé sans elle, qui représente l'origine de tout son. Il existe, en sanskrit, beaucoup de mots composés, dont le mot double, le dvandva. Rama-Krsna, par exemple, est un dvandva, car Rama et Krsna possèdent le même rythme.

Le temps est le pire des meurtriers, parce qu'il détruit tout. Il représente Krsna, car le moment venu, apparaîtra un feu dévastateur qui annihilera l'univers entier.

Brahma est le chef d'entre les êtres et les créateurs. Les divers Brahmas possèdent quatre, huit, seize têtes, ou plus, selon la taille de leur univers respectif, dont ils sont les principaux créateurs. Les Brahmas représentent tous Krsna.

VERSET 34 -**Bhagavad-gita** chap 10

mrityuh sarva-haras caham
udbhavas ca bhavisyatam
kirtih srir vak ca narinam
smritir medha dhrtih ksama

TRADUCTION

Je suis la mort qui tout dévore, et aussi la Source de tout ce qui est à venir. En la femme, Je suis le nom, la fortune, mais aussi les belles paroles, la mémoire, l'intelligence, la fidélité et la patience.

TENEUR ET PORTEE

Dès après sa naissance, l'homme meurt à chaque instant. La mort dévore chaque être à chaque instant, et ce qu'on nomme la mort proprement dite n'est que le dernier coup qu'elle leur porte. Cette mort est Krsna. Quelle que soit leur espèce, les êtres doivent franchir six étapes de transformation fondamentales: naissance, croissance, stabilisation, reproduction, déclin et mort, dont la première, la délivrance de la matrice, moment initial de toutes les activités à venir, est également Krsna.

Les six qualités énumérées ici sont dites féminines. Une femme devient glorieuse si elle les possède toutes, ou même quelques-unes. Le sanskrit, langue parfaite, est aussi très glorieux. Celui qui peut, après étude, se souvenir de l'étude, on le dira doué d'une bonne mémoire (smrti). Cependant, il n'est pas nécessaire de lire un grand nombre de livres sur divers sujets; il suffit de pouvoir se souvenir de quelques-uns et les citer au besoin: c'est là une autre qualité.

VERSET 35 -**Bhagavad-gita** chap 10

brihat-sama tatha samnam
gayatri chandasam aham
masanam marga-sirso 'ham
rtunam kusumakarah

TRADUCTION

D'entre les hymnes, Je suis le Brhat-sama, que l'on chante pour Indra, et d'entre les poèmes, la Gayatri, que chantent chaque jour les brahmanas. Parmi les mois, Je suis novembre et décembre, et parmi les saisons, le printemps fleurissant.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Lui-même indiquait que l'un des Vedas, le Sama-veda, s'orne de beaux chants que font vibrer les devas. Le Brhat-sama est l'un d'eux: on le chante à minuit sur une mélodie exquise.

La poésie sanskrite suit des règles précises; la rime et le mètre n'y sont pas capricieux comme dans la plupart des œuvres modernes. Le gayatri-mantra, que chantent les brahmanas dûment qualifiés, et dont le Srimad-Bhagavatam fait mention, est le plus important des poèmes composés selon ces règles. Particulièrement destiné à la réalisation spirituelle, il représente le Seigneur Suprême. Il est réservé aux personnes élevées spirituellement, et le chanter avec succès revient à percer la nature absolue du Seigneur. Mais pour le chanter, il faut d'abord acquérir les qualités qui font l'être parfait, ou, dans l'ordre matériel, les qualités de la vertu. Le gayatri-mantra, dont le rôle est capital dans la civilisation védique, est considéré comme la manifestation sonore du Brahman. Brahma en est l'initiateur, et c'est par une filiation spirituelle qu'il fut, à partir de lui, transmis.

Les mois de novembre et décembre sont considérés, en Inde, comme les meilleurs mois, car ils y correspondent à la saison des récoltes, saison qui réjouit les cœurs. Quant au printemps, c'est une saison universellement aimée, car il n'y fait ni trop chaud, ni trop froid, et c'est alors que les arbres bourgeonnent, que les fleurs s'épanouissent. Le printemps offre aussi l'occasion de nombreuses cérémonies commémorant les Divertissements de Krsna. La plus joyeuse parmi les saisons, elle représente donc Krsna, le Seigneur Suprême.

VERSET 36 -**Bhagavad-gita** chap 10

dyutam chalayatam asmi
tejas tejasvinam aham
jayo 'smi vyavasayo 'smi
sattvam sattvavatam aham

TRADUCTION

Je suis le jeu des trompeurs, et l'éclat de tous ce qui resplendit. Je suis la victoire, l'aventure et la force du fort.

TENEUR ET PORTEE

Il existe bon nombre de tricheurs dans l'univers! Et la plus grande duperie imaginable réside en les jeux de hasard, qui, pour cela, représentent Krsna. Krsna étant l'Etre Suprême, Il peut être également le plus fourbe. Si Krsna choisit de tromper quelqu'un, Il le fera mieux qu'aucun autre. Sa grandeur n'est pas limitée à un aspect seulement, Il est suprême en tout.

Victoire des victorieux, splendeur du splendide, Il est aussi, parmi les industriels entreprenants, le plus dynamique, et parmi les aventuriers, le plus intrépide, le plus fort d'entre les forts. Lorsque Krsna était présent sur Terre, nul homme ne put Le surpasser en force. Tout jeune, Il souleva la colline Govardhana. Nul, encore une fois, ne peut Le surpasser, ni dans la fourberie, ni dans la splendeur, la victoire, l'initiative ou la force. Il existe bon nombre de tricheurs dans l'univers! Et la plus grande duperie imaginable réside en les jeux de hasard, qui, pour cela, représentent Krsna. Krsna étant l'Etre Suprême, Il peut être également le plus fourbe. Si Krsna choisit de tromper quelqu'un, Il le fera mieux qu'aucun autre. Sa grandeur n'est pas limitée à un aspect seulement, Il est suprême en tout.

VERSET 37 -**Bhagavad-gita** chap 10

vrsninam vasudevo 'smi
pandavanam dhananjayah
muninam apy aham vyasah
kavinam usana kavih

TRADUCTION

Chez les descendants de Vrsni, Je suis Vasudeva, et chez les Pandavas, Arjuna. Parmi les sages, Je suis Vyasa, et d'entre les grands penseurs, Usana.

TENEUR ET PORTEE

Krsna est Dieu, la Personne Suprême, originelle, dont Vasudeva constitue l'émanation immédiate. Krsna, dans Sa Forme de Vasudeva, et Baladeva apparurent tous deux sur Terre en tant que les fils de Vasudeva. Parmi les fils de Pandu, Arjuna est particulièrement vaillant et renommé; il est en fait le meilleur des hommes, aussi représente-t-il Krsna. Vyasa est le plus important des munis (érudits versés dans la connaissance védique), lui qui, pour l'entendement de la masse des hommes en cet âge de Kali, exposa le savoir védique sous tant de diverses formes. Vyasa est aussi reconnu comme un avatara, et, par suite, représente Krsna. Parmi les kavis (on désigne sous ce nom les hommes capables de réfléchir avec une intensité parfaite sur n'importe quel sujet), Usana, qui fut le maître spirituel des asuras, représente également la perfection de Krsna, parce qu'homme politique et spiritualiste accompli, à l'intelligence extrême et aux vues fort étendues.

VERSET 38 -**Bhagavad-gita** chap 10

dando damayatam asmi
nitir asmi jigisatam
maunam caivasmi guhyanam
jnanam jnavatam aham

TRADUCTION

Parmi les châtiments, Je suis la verge, et chez ceux qui cherchent à vaincre, la moralité. Dans les choses secrètes, Je suis le silence, et du sage la sagesse.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont les agents punitifs, mais les plus importants sont ceux qui rabaisent les mécréants, et la verge du châtiment, qui sert à les, corriger, représente Krsna. Le plus sûr facteur de la victoire chez ceux qui luttent pour elle, dans quelque domaine que ce soit, est la moralité. Le silence est l'élément le plus important dans les actes profonds, secrets, que sont l'audition, la pensée et la méditation, car il conduit à un progrès rapide. Le sage est l'homme capable de distinguer le matériel du spirituel, la nature inférieure de la nature supérieure de Dieu. Son savoir est Krsna Lui-même.

VERSET 39 -**Bhagavad-gita chap 10**

yac capi sarva-bhutanam
bijam tad aham arjuna
na tad asti vina yat syan
maya bhutam caracaram

TRADUCTION

De plus, ô Arjuna, Je suis la Semence de toute existence. Rien de mobile ou d'immobile n'existe sans Moi.

TENEUR ET PORTEE

Tout a une cause, et cette cause, cette semence de toute manifestation est Krsna. Rien ne peut exister sans l'énergie de Krsna, c'est pourquoi on L'appelle l'Omnipotent. Sans Sa puissance, ni le mobile ni l'immobile ne peuvent exister. Et toute existence non fondée sur l'énergie de Krsna est dite "maya", ou "ce qui n'est pas".

VERSET 40 -**Bhagavad-gita chap 10**

nanto 'sti mama divyanam
vibhutinam parantapa
esa tuddesatah prokto
vibhuter vistaro maya

TRADUCTION

Mes gloires divines ne connaissent pas de limites, ô vainqueur des ennemis. Ce que Je t'ai révélé n'est qu'une manière d'exemple, une infime parcelle de Ma grandeur infinie.

TENEUR ET PORTEE

Comme l'indiquent les Ecritures védiques, les perfections et les énergies du Seigneur Suprême, bien qu'on les perçoive de diverses façons, n'ont pas de limites; ainsi, on ne peut les décrire toutes. Krsna

n'a livré à Arjuna que quelques exemples, afin d'apaiser sa curiosité.

VERSET 41 -**Bhagavad-gita** chap 10

yad yad vibhutimat sattvam
srimad urjitam eva va
tat tad evavagaccha tvam
mama tejo-'msa-sambhavam

TRADUCTION

Tout ce qui est beau, puissant, glorieux, éclôt, sache-le, d'un simple fragment de Ma splendeur.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons bien que tout ce qui existe de glorieux ou de beau, dans l'univers matériel comme dans le monde spirituel, n'est qu'une manifestation fragmentaire de la magnificence de Krsna. Tout ce qui prouve une extraordinaire grandeur représente Sa grandeur.

VERSET 42 -**Bhagavad-gita** chap 10

atha va bahunaitena
kim jnatena tavarjuna
vistabhyaham idam krtsnam
ekamsena sthito jagat

TRADUCTION

Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail? Car, l'Univers entier, par une simple étincelle de Ma Personne, Je le pénètre et le soutiens.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême, entré en chaque chose sous la forme de l'Ame Suprême, est partout manifesté dans l'univers matériel. Il est vain, dit-Il à Arjuna, de voir la grandeur et l'excellence des choses dans leur individualité; il faut savoir que toutes n'existent que grâce à l'Ame Suprême, entrée en chacune d'elles. Depuis Brahma, l'être le plus gigantesque, jusqu'à la fourmi la plus minuscule, tout n'existe que grâce à Sa présence active et Son soutien.

Ce verset entend nous éloigner du culte des devas, puisque même les plus grands d'entre eux, Brahma et Siva, ne représentent qu'un fragment de la grandeur du Seigneur Suprême. Krsna est l'origine de tout ce qui naît, et comme l'indique le mot samata, nul ne L'égale et nul ne Lui est supérieur. Le visnu-mantra nous avertit même que mettre Sri Krsna sur le même plan que les devas, s'agirait-il de Brahma ou Siva, fait aussitôt de nous un athée. Celui qui, par contre, étudie avec sérieux les descriptions des gloires de Sri Krsna et de l'expansion de Ses énergies, comprendra sans le moindre doute Sa position; alors, il pourra, sans jamais dévier, fixer sur Lui son mental et L'adorer. Le Seigneur est omniprésent, car Il pénètre en chaque être et en chaque chose sous la forme de Sa représentation partielle, l'Ame Suprême. Conscients de ce fait, les purs bhaktas absorbent leur pensée dans le service de dévotion, en pleine conscience de Krsna: ils sont, par là, éternellement situés dans le service de dévotion et l'adoration de Krsna, traçant ainsi la voie de la pure bhakti. Le chapitre tout entier a

d'ailleurs décrit en détail la manière d'atteindre le sommet de la perfection, toute dévotionnelle, de l'union au Seigneur Suprême, Dieu.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dixième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Les gloires de l'Absolu".

Onzième chapitre. La forme universelle.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 11

arjuna uvaca
mad-anugrahaya paramam
guhyam adhyatma-samjnitam
yat tvayoktam vacas tena
moho 'yam vigato mama

TRADUCTION

Arjuna dit:

Les enseignements sur les secrets du savoir spirituel qu'avec bonté tu m'as révélés, je les ai entendus, et mon illusion s'est maintenant évanouie.

TENEUR ET PORTEE

Krsna est la cause de toutes les causes, c'est ce que nous révélera ce chapitre. Maha-Visnu Lui-même, de qui émanent tous les univers matériels, trouve en Krsna Sa cause. Krsna n'est pas un avatara, mais la source de tous les avatars. Le chapitre précédent l'a déjà d'ailleurs parfaitement expliqué. Présentement, Arjuna informe Krsna que l'illusion dont il était la proie s'est désormais dissipée; entendons par là qu'il ne prend plus le Seigneur pour un homme ordinaire, qui serait son ami, mais reconnaît en cet ami la source de toutes choses. Au faite de l'éclairement, Arjuna éprouve le bonheur d'avoir un ami tel que Krsna, mais a également conscience du fait que si lui-même accepte Krsna comme la source de tout ce qui est, d'autres peuvent Le refuser. Le voilà donc, dans ce chapitre, implorant Krsna de montrer Sa forme universelle, car il veut établir aux yeux de tous Sa nature divine. La vision de cette forme universelle du Seigneur provoque en vérité la frayeur, comme Arjuna en fera l'expérience; mais telle est la bonté du Seigneur qu'Il reprendra devant lui Sa Forme originelle.

Arjuna acquiesce à maintes reprises aux paroles de Krsna. Le Seigneur ne lui parle que pour son bien, et Arjuna reconnaît en les événements auxquels il se trouve confronté une manifestation de Sa grâce. Krsna est la cause de toutes les causes, Il est l'Ame Suprême, qui vit dans le coeur de chacun: Arjuna en est à présent fermement convaincu.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 11

bhavapyayau hi bhutanam
srutau vistaraso maya

tvattah kamala-patranksha
mahatmyam api cavyayam

TRADUCTION

De Tes lèvres, ô Toi aux yeux pareils-au-lotus, j'ai appris Tes gloires intarissables, et par elles, j'ai aussi découvert les vérités précises sur l'origine et la fin des êtres.

TENEUR ET PORTEE

Krsna, dans le dernier verset du chapitre précédent, confirmait à Arjuna qu'il soutient l'univers entier par un simple fragment de Lui-même, et celui ci, dans sa joie, s'adresse à Sri Krsna par l'intermédiaire de ces mots: "Toi dont les yeux sont pareils-au-lotus (les yeux de Krsna sont tout à fait semblables aux pétales du lotus). Tout, en ce monde, tire du Seigneur son origine, et Arjuna, de Ses lèvres mêmes, apprend les détails de ces processus. Il le sait, bien que Krsna soit la cause de la naissance et de l'anéantissement de toute chose, Lui-même est au-delà de ces phénomènes. Partout présent, Il ne perd pas pour autant Son individualité. Tel est l'inconcevable pouvoir de Krsna, et Arjuna reconnaît l'avoir pleinement réalisé.

VERSET 3 -**Bhagavad-gita** chap 11

evam etad yathattha tvam
atmanam paramesvara
drastum icchami te rupam
aishvaram purushottama

TRADUCTION

O Personne Suprême, ô Forme Souveraine, je Te vois devant moi, tel que tu es, mais je désire encore voir celle de Tes formes par quoi Tu pénètres dans la manifestation matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a enseigné, nous l'avons lu, que l'univers matériel existe et se maintient seulement parce qu'il y pénètre, par Son émanation plénière. Arjuna est inspiré par les paroles de Krsna, il n'a lui-même aucun doute à ce sujet, mais afin d'en convaincre les générations à venir, et leur éviter de prendre Krsna pour une personne ordinaire, il demande que le Seigneur le laisse voir Sa forme universelle, et connaître de quelle manière Lui, qui en est distinct, agit à l'intérieur de l'univers. Il est certes intéressant de considérer en elle-même la requête d'Arjuna: Krsna, en tant que Dieu, la Personne Suprême, est présent en lui, Il connaît ses désirs, et peut donc comprendre que le prince, pleinement satisfait de Le contempler en Sa Forme de Krsna, ne demande à voir Sa forme universelle que pour la conviction d'autrui.

Arjuna n'a pas pour lui-même le désir d'une confirmation visuelle. Mais une autre raison, également connue du Seigneur, fait qu'Arjuna souhaite Le voir en Sa forme universelle: il veut par là que soit établi un critère certain de l'avatara, car il sait que dans l'avenir, nombreux seront les hommes à se prétendre Dieu. Que les gens restent toujours sur leurs gardes: quiconque déclare être Krsna devra d'abord manifester Sa forme universelle.

VERSET 4 -**Bhagavad-gita** chap 11

manyase yadi tac chakyam
maya drastum iti prabho
yogeshvara tato me tvam
darsayatmanam avyayam

TRADUCTION

O Seigneur, ô Maître de tous les pouvoirs surnaturels, si Tu estimes que je peux la contempler, montre-moi, je T'en prie, Ta forme universelle.

TENEUR ET PORTEE

Les Ecritures védiques enseignent que nul, à travers ses sens matériels, ne peut voir, entendre, comprendre ou percevoir le Seigneur Suprême, Sri Krsna. Mais à celui qui, dès l'abord, s'engage avec amour et dévotion dans Son service absolu, le Seigneur Se révèle en personne. Comment l'être distinct, minuscule étincelle spirituelle, pourrait-il voir ou comprendre le Seigneur Suprême? Arjuna, comme tout bhakta, plutôt que de dépendre de ses propres capacités mentales, de ses facultés spéculatives, admet ses limites en tant qu'être distinct, infime, et reconnaît inconcevable la position de Krsna. Il comprend que l'être infime ne peut saisir la nature de l'Infini, de l'illimité, sauf si l'Infini, par l'effet de Sa grâce, Se révèle à lui. Le mot yogesvara, dans ce verset, indique précisément le pouvoir inconcevable du Seigneur. Bien qu'Il soit infini, le Seigneur peut, s'Il le désire, Se révéler par Sa grâce.

Aussi Arjuna implore-t-il cette inconcevable miséricorde. Il n'emploiera évidemment pas le ton de l'ordre, car jamais le Seigneur n'est contraint de Se manifester à quiconque, si ce n'est à celui qui s'absorbe dans le service de dévotion et s'abandonne entièrement à Lui, en pleine conscience de Krsna. A moins de cette conscience, comment l'homme qui n'a pour instrument que ses capacités mentales, spéculatives, pourrait-t-il voir le Seigneur, Sri Krsna?

VERSET 5 -**Bhagavad-gita** chap 11

sri-bhagavan uvaca
pasya me partha rupani
sataso 'tha sahasrasah
nana-vidhani divyani
nana-varnakritini ca

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

O Mon cher Arjuna, fils de Prtha, vois ici Ma gloire, des centaines, des milliers de formes divines, infiniment diverses, multicolores comme la mer.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna désire voir Krsna dans Sa forme universelle, laquelle, bien qu'absolue, n'est manifestée que dans l'univers matériel, et se trouve donc soumise à la durée temporaire de la manifestation matérielle. Comme l'univers matériel, la forme universelle de Krsna est parfois manifestée et parfois non manifestée. Elle n'a pas, comme les autres Formes de Krsna, une place éternelle dans le monde spirituel. Le bhakta, en général, n'aspire pas à voir cette forme, mais puisqu'Arjuna le Lui demande, Krsna y

consent. L'homme du commun n'a pas accès à la vision de cette forme universelle: il faut d'abord recevoir de Krsna le pouvoir de la connaître.

VERSET 6 -**Bhagavad-gita** chap 11

pasyadityan vasun rudran
asvinau marutas tatha
bahuny adrsta-purvani
pasyascaryani bharata

TRADUCTION

Aperçois les Adityas, les Rudras, tous les autres devas. Contemple, ô meilleur des Bharatas, les innombrables manifestations que jamais jusqu'ici nul n'a connues.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est l'ami intime du Seigneur, son savoir dépasse celui du plus grand des érudits, mais même lui ne peut tout connaître du Seigneur, Sri Krsna. Ce verset nous enseigne en effet qu'aucun homme, jusque-là, n'a connu, directement ou indirectement, ces formes et manifestations multiples et merveilleuses que Krsna révèle maintenant à Arjuna.

VERSET 7 -**Bhagavad-gita** chap 11

ihaikastham jagat krtsnam
pasyadya sa-caracaram
mama dehe gudakesha
yac canyad drastum icchasi

TRADUCTION

Tout ce que tu désires et désireras voir, le mobile comme l'immobile, vois-le à l'instant dans cette forme universelle, car tout s'y trouve, ô Gudakesa.

TENEUR ET PORTEE

Nul ne peut voir, rassemblé en un lieu unique, l'univers matériel tout entier. Même les hommes de science les plus évolués sont impuissants à connaître les phénomènes qui prennent place dans toutes les différentes parties de l'univers. Mais ici, par la grâce de Krsna, par le pouvoir qu'il lui donne, Arjuna est à même de voir tout ce qu'il désire, le passé, le présent, le futur, tout.

VERSET 8 -**Bhagavad-gita** chap 11

na tu mam sakyase drastum
anenaiva sva-caksusa
divyam dadami te caksuh
pasya me yogam aishvaram

TRADUCTION

Mais tu ne peux Me voir avec les yeux qui sont tiens; Te te confère donc les yeux divins par quoi tu pourras contempler Mes inconcevables pouvoirs.

TENEUR ET PORTEE

Le pur bhakta n'aspire pas à voir Krsna sous une autre forme, que Sa Forme à deux bras; cependant, s'il lui arrive de vouloir contempler la forme universelle du Seigneur seul Ce dernier, par Sa grâce, peut le lui permettre. Pour voir cette forme, i; ne s'agit pas d'user de son mental comme instrument de vision, mais d'yeux spirituels, et c'est pourquoi le Seigneur enseigne à Arjuna à changer sa vision, et non son mental. La forme universelle, comme le montrent clairement les versets de ce chapitre, ne constitue pas un aspect fondamental du Seigneur. Cependant, pour répondre au désir d'Arjuna, Krsna lui accorde la vision adéquate pour qu'il puisse voir cette forme.

Les bhaktas qu'unit à Krsna une relation pure, spirituelle, sont attirés par Ses aspects d'amour, et non pas par un déploiement impersonnel de puissances. Jamais les compagnons de jeu du Seigneur, Ses amis, Ses parents, ne désirent voir Ses grandeurs. La dévotion pure les inonde tant, qu'ils oublient même que Krsna est Dieu, la Personne Suprême; dans leurs échanges d'amour avec Lui, ils oublient qu'Il n'est autre que le Seigneur Suprême. Le Srimad-Bhagavatam enseigne que les jeunes garçons qui jouent avec Krsna ne sont pas des êtres ordinaires: tous relèvent de la plus haute vertu, et c'est seulement après de très nombreuses existences vouées à des actes pieux qu'il leur est accordé de jouer ainsi en la compagnie du Seigneur. Pour eux, Krsna est un ami intime; ils ne savent pas qu'Il est Dieu.

Le grand sage voit Krsna comme le Brahman impersonnel, le bhakta comme Dieu, la Personne Suprême, et l'homme du commun comme un être engendré par la nature matérielle. Le bhakta, encore un fois, n'a nul désir de voir la visva-rupa, la forme universelle du Seigneur, et si Arjuna demande à Krsna de la manifester, c'est afin de prouver l'authenticité de Ses dires. Ainsi, dans le futur, les hommes pourront-ils comprendre que Krsna ne S'est pas seulement présenté en tant qu'Être Suprême de façon théorique et philosophique, mais S'est également manifesté comme tel. Et s'Il S'est ainsi manifesté devant Arjuna, c'est également parce que celui-ci constitue le premier chaînon de la parampara, la succession disciplinaire, et devra donc confirmer pour l'avenir la suprématie du Seigneur. Quiconque est vraiment sincère dans sa recherche de Dieu, la Personne Suprême, Krsna, quiconque désire marcher sur les traces d'Arjuna, doit comprendre que Krsna S'est non seulement présenté comme l'Être Suprême, mais qu'Il S'est également révélé être cet Absolu.

Si Krsna dote Arjuna du pouvoir de connaître Sa forme universelle c'est que, nous l'avons vu, la requête de ce dernier n'est pas motivée par des désirs personnels.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 11

sanjaya uvaca
evam uktva tato rajan
maha-yogesvaro harih
darsayam asa parthaya
paramam rupam aishvaram

TRADUCTION

Sanjaya dit:

O roi, à ces mots, Dieu, la Personne Suprême, Maître de tous les pouvoirs surnaturels, montre à Arjuna Sa forme universelle.

VERSET 10/11 -**Bhagavad-gita chap 11**

aneka-vaktra-nayanam
anekabhuta-darshanam
aneka-divyabharanam
divyanekodyatayudham
divya-malyambara-dharam
divya-gandhanulepanam
sarvascarya-mayam devam
anantam vishvato-mukham

TRADUCTION

Prodigieuse la vision tout entière: innombrables les bouches, innombrables les yeux, en cette forme universelle, parée de divins et étincelants bijoux, de multiples vêtements, brandissant de multiples armes. Glorieusement couverte de guirlandes, ointe de parfums célestes, cette forme qui tout pénètre, magnifique et sans fin, Arjuna la contemple.

TENEUR ET PORTEE

Ces deux versets indiquent que les mains du Seigneur, Ses bouches, Ses jambes, etc., sont innombrables. Ces manifestations s'étendent partout dans l'univers, elles sont infinies; mais par la grâce du Seigneur, par Son pouvoir inconcevable, Arjuna, bien que situé en un lieu unique, peut maintenant les voir toutes.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita chap 11**

divi surya-sahasrasya
bhaved yugapad utthita
yadi bhah sadrsi sa syad
bhasas tasya mahatmanah

TRADUCTION

Si des milliers et des milliers de soleils, ensemble, se levaient dans le ciel, peut-être leur éclat s'approcherait-il de celui du Seigneur Suprême dans cette forme universelle.

TENEUR ET PORTEE

Ce que voit Arjuna, nul ne saurait le décrire. Pourtant, cette grande révélation, Sanjaya s'efforce d'en évoquer l'image dans le mental de Dhrtarastra. Ni Sanjaya ni Dhrtarastra ne sont présents devant la forme universelle du Seigneur, mais Sanjaya, par la grâce de Vyasa, qui l'a doté d'un pouvoir de vision, peut tout connaître des événements qui se déroulent sur le champ de bataille. Ici, il donne de la scène une image encore à la mesure de notre entendement, et la compare à un phénomène accessible à notre imagination: l'apparition de centaines de milliers de soleils.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita** chap 11

tatraikastham jagat krtsnam
pravibhaktam anekadha
apasyad deva-devasya
sarire pandavas tada

TRADUCTION

Les mondes, bien qu'infinis et innombrables, Arjuna les voit alors, tous rassemblés en un point unique, en la forme universelle du Seigneur.

TENEUR ET PORTEE

Les implications du mot tatra, "là", dans ce verset, doivent être approfondies: il nous montre Krsna et Arjuna ensemble sur le char, au moment où Arjuna voit la forme universelle du Seigneur. Les autres guerriers, sur le champ de bataille, ne peuvent la contempler, car seul Arjuna a reçu de Krsna la vision adéquate.

Dans le corps du Seigneur, il voit des milliers d'univers. Les Ecrits védiques nous enseignent en effet qu'il existe d'innombrables univers, d'innombrables planètes; certaines sont faites de terre, d'autres faites d'or, de bijoux..., il en est d'immenses, d'autres sont moins étendues... Sur son char, Arjuna peut les voir toutes. Personne, cependant, sur le champ de bataille, ne soupçonne ce qui arrive entre Krsna et Arjuna.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita** chap 11

tatah sa vismayavisto
hrsta-roma dhananjayah
pranamyasirasa devam
kritanjali abhasata

TRADUCTION

Alors, frappé d'émerveillement, les poils hérissés, Arjuna rend son hommage au Seigneur, et mains jointes, commence de Lui offrir des prières.

TENEUR ET PORTEE

Aussitôt la vision divine révélée, la relation entre Krsna et Arjuna change de nature. Une étroite relation d'amitié a toujours uni Arjuna au Seigneur, mais ici, après qu'il a perçu Sa forme universelle, voilà qu'il Lui offre avec grand respect son hommage, voilà qu'il joint les mains pour la prière, et cette prière, il l'adresse à Krsna, louant Sa forme universelle. Sa relation d'amitié avec Krsna se métamorphose en une relation d'émerveillement. Les grands bhaktas voient Krsna comme le réservoir, l'océan de toutes les relations qui unissent entre eux les hommes, ou les devas, ou, le Seigneur et Ses dévots. Douze relations fondamentales sont mentionnées dans les Ecritures,(1) et toutes se retrouvent en Krsna. Arjuna est donc inspiré par une relation d'émerveillement, qui suscite en lui, d'ordinaire si modéré, si calme et serein, l'extase: les poils de son corps se hérissent, et, les mains jointes, il rend son hom-

mage au Seigneur Suprême. Jamais la peur ne s'empare de lui, mais il est frappé par les gloires merveilleuses du Seigneur Suprême. Et c'est cet émerveillement qui, troublant le lien naturel d'amitié profonde qui l'unit au Seigneur, provoque en lui le comportement que décrit ce verset.

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 11

arjuna uvaca

pasyami devams tava deva dehe
sarvams tatha bhuta-visesa-sanghan
brahmanam isam kamalāsana-stham
rsims ca sarvan uragams ca divyan

TRADUCTION

Arjuna dit:

O Krsna, mon cher Seigneur, je vois, en Ton corps réunis tous les devas et autres êtres. J'aperçois Brahma, assis sur la fleur de lotus, et Siva, et les sages, et les serpents divins.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna voit tout de l'univers: Brahma, le premier être créé, ainsi que, dans les régions inférieures, le serpent céleste sur lequel S'allonge Garbhodakasayi Visnu: on désigne cette "couche" du nom de Vasuki (d'autres serpents ont également le même nom). De Garbhodakasayi Visnu jusqu'au sommet de l'univers, à la planète en forme de fleur de lotus où demeure Brahma, le premier être créé, du commencement jusqu'à la fin, Arjuna, sur son char, peut contempler tout l'univers, et cela, par la seule grâce du Seigneur Suprême, Sri Krsna.

(1) Ces douze relations correspondent à autant d'émotions" (rasas), qui en déterminent le caractère:

- i. madhurya (ou srngara): sentiment amoureux;
- ii. vatsalya: affection parentale;
- iii. sakhya: amitié;
- iv. dasya: attitude de service;
- v. ganta: neutralité;
- vi. raudra: colère;
- vii. adbhuta: émerveillement;
- viii. hasya: comédie;
- ix. vira: vaillance;
- x. daya: compassion;
- xi. bhayanaka: peur, horreur;
- xii. bibhatsa: bouleversement.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 11

aneka-bahudara-vaktra-netram
pasyami tvam sarvato 'nanta-rupam
nantam na madhyam na punas tavadim
pasyami visvesvara vishva-rupa

TRADUCTION

O Seigneur de l'univers, je vois, en Ton corps universel, d'innombrables formes, d'innombrables yeux, bouches, bras et ventres, étendus à l'infini. Là, point de fin, de milieu, ni de commencement.

TENEUR ET PORTEE

Krsna est Dieu, la Personne Suprême, Il est l'Infini: en Lui, toutes choses peuvent être contemplées.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita chap 11**

kiritinam gadinam cakrinam ca
tejo-rasim sarvato diptimantam
pasyami tvam durniriksyam samantad
diptanalarka-dyutim aprameyam

TRADUCTION

Sa radiance éblouissante, dont le flamboiement et l'ampleur sont semblables à ceux du soleil, rend Ta forme, parée de multiples couronnes, de masses et de disques, difficile à garder sous les yeux.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita chap 11**

tvam aksharam paramam veditavyam
tvam asya vishvasya param nidhanam
tvam avyayah sasvata-dharma-gopta
sanatanas tvam purusho mato me

TRADUCTION

Tu es le but premier, suprême, et nul, dans tous les univers, n'égale Ta grandeur, Toi qui es intarissable, le plus ancien de tout. Tu es le soutien de la religion impérissable et l'éternelle Personne Divine.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita chap 11**

anadi-madhyantam ananta-viryam
ananta-bahum sasi-surya-netram
pasyami tvam dipta-hutasa-vaktram
sva-tejasa vishvam idam tapantam

TRADUCTION

Sans commencement, sans milieu et sans fin, Tu es de tout l'origine. Sans nombre sont Tes bras, sans nombre Tes yeux grandioses, et parmi eux, le soleil et la lune. Tes bouches crachent un feu brûlant, et de Ta radiance, Tu réchauffes cet univers tout entier.

TENEUR ET PORTEE

Les six perfections du Seigneur Suprême s'étendent sans fin. Dans ce verset, comme dans nombre d'autres, on trouvera des répétitions; mais les Ecrits védiques nous enseignent que la répétition des

gloires de Krsna ne constitue en rien une faiblesse littéraire. N'arrive-t-il pas, lorsqu'on est égaré, émerveillé ou saisi d'une grande extase, que l'on répète maintes fois les mêmes exclamations? Ces formes répétées ne sauraient être comprises comme la trace d'une imperfection.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita** chap 11

dyav aprithivyor idam antaram hi
vyaptam tvayaikena disas ca sarvah
drishtvadbhutam rupam ugram tavedam
loka-trayam pravyathitam mahatman

TRADUCTION

Bien qu'unique, Tu Te déploies à travers le ciel, les planètes et l'espace qui les sépare. Contemplant cette forme, la Tienne, terrible et merveilleuse, ô grand parmi les grands, je vois les trois systèmes planétaires, tous jetés dans la confusion.

TENEUR ET PORTEE

Le mots dyav aprthivyo (l'espace qui sépare le ciel et la Terre) et loka-trayam (les trois mondes) sont ici d'une importance toute particulière: ils montrent que la forme universelle du Seigneur est vue non seulement par Arjuna, mais aussi par d'autres personnes, en divers systèmes planétaires. Cette vision ne relève en rien du songe, puisque tous ceux dont la conscience spirituelle est éveillée, qui sont dotés d'yeux "divins", la contemplant également.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 11

ami hi tvam sura-sangha vishanti
kecid bhayah pranjalayo grnanti
svastity uktva maharsi-siddha-sanghah
stuvanti tvam stutibhih puskalabhih

TRADUCTION

Tous les devas, par groupes, se soumettent et entrent en Toi. Terrifiés, les mains jointes, ils T'adressent des prières et chantent les hymnes védiques.

TENEUR ET PORTEE

Les devas, dans tous les systèmes planétaires, craignent cette forme universelle et son éblouissante radiance. C'est pourquoi ils prient et implorant la protection du Seigneur.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita** chap 11

rudraditya vasavo ye ca sadhya
visve 'svinau marutas cosmapas ca
gandharva-yakshasura-siddha-sangha
viksante tvam vismitas caiva sarve

TRADUCTION

Les différentes manifestations de Siva, les Adityas, les Vasus, les Sadhyas, les Visvadevas, les deux Asvins, les Maruts, les ancêtres et les Gandharvas, les Yaksas, les Asuras et les devas accomplis, tous Te contemplant, frappés d'émerveillement.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 11

rupam mahat te bahu-vaktra-netram
maha-baho bahu-bahuru-padam
bahudaram bahu-damstra-karalam
drishtva lokah pravyathitas tathaham

TRADUCTION

A la vue de Tes visages et de Tes yeux sans nombre, de Tes bras, ventres, jambes, tous innombrables, et de Tes terribles dents, ô Toi au-bras-puissant, les planètes et tous leurs devas sont troublés, comme je le suis moi-même.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 11

nabhah sprsam diptam aneka-varnam
vyattananam dipta-visala-netram
drishtva hi tvam pravyathitantar-atma
dhrtim na vindami samam ca visno

TRADUCTION

Tes couleurs éblouissantes, multiples, emplissent les cieux, et à la vue de Tes yeux immenses et flamboyants, de Tes bouches béantes, je ne puis conserver plus longtemps mon mental en paix, ô Visnu, Toi qui tout pénètres, j'ai peur.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 11

damstra-karalani ca te mukhani
drishtvaiva kalanala-sannibhani
diso na jane na labhe ca sarma
prasida devesa jagan-nivasa

TRADUCTION

Comme je regarde Tes visages, ardents comme la mort, et Tes dents, terribles, les sens me font défaut. De toutes parts m'assaille la confusion. O Seigneur des seigneurs, ô havre des mondes, accorde-moi Ta grâce.

VERSET 26/27 -**Bhagavad-gita** chap 11

ami ca tvam dhritarashtrasya putrah
sarve sahaivavani-pala-sanghaih
bhismo dronah suta-putras tathasau
sahasmadiyair api yodha-mukhyaih

vaktrani te tvaramana vishanti
damstra-karalani bhayanakani
kecid vilagna dasanantaresu
sandsryante curnitair uttamangaih

TRADUCTION

Les fils de Dhrtarastra et leurs alliés royaux, et Bhisma, Drona, Karna, et aussi les plus éminents de nos guerriers, tous se précipitent dans Tes bouches, dont les dents effroyables écrasent leurs têtes. J'en vois même qui, entre ces dents, sont broyés.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons vu dans un verset antérieur, Krsna a promis à Arjuna qu'il lui montrerait des choses qui susciteront en lui le plus grand intérêt. Et, en effet, Arjuna voit ici les chefs de l'armée rivale (Bhisma, Drona, Karna, tous les fils de Dhrtarastra) et leurs hommes, ainsi que ses propres guerriers, mais tous anéantis. Cette vision lui prédit la victoire, malgré des pertes considérables dans les deux camps. Même Bhisma, dit invincible, périra; et aussi Karna. Les grands guerriers de l'armée rivale ne seront pas seuls à trouver la mort, certains des chefs du camp d'Arjuna les accompagneront.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita chap 11**

yatha nadinam bahavo 'mbu-vegah
samudram evabhimukha dravanti
tatha tavami nara-loka-vira
vishanti vaktrany abhivijvalanti

TRADUCTION

Telles les eaux des fleuves qui dans l'océan se jettent, ces légions de grands guerriers dans Tes bouches de feu se ruent et périssent.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita chap 11**

yatha pradiptam jvalanam patanga
vishanti nasaya samrddha-vegah
tathaiva nasaya vishanti lokas
tavapi vaktrani samrddha-vegah

TRADUCTION

Comme des phalènes se hâtent à leur perte dans le feu brûlant, ainsi tous les hommes se précipitent dans Tes bouches pour s'y détruire.

VERSET 30 -**Bhagavad-gita chap 11**

lelihyase grasamanah samantal
lokan samagran vadanair jvaladbhiih
tejobhir apurya jagat samagram
bhasas tavograh pratapanti visno

TRADUCTION

O Visnu, je Te vois qui engloutis tous ces êtres dans Tes bouches enflammées, qui couvres l'univers de Ta radiance sans mesure et embrases les mondes.

VERSET 31 -**Bhagavad-gita chap 11**

akhyahi me ko bhavan ugra-rupo
namo 'stu te deva-vara prasida
vijnatum icchami bhavantam adyam
na hi prajanami tava pravrttim

TRADUCTION

O maître des maîtres, Toi dont la forme est si terrible, je T'en prie, dis moi qui Tu es. Je Te rends mon hommage; accorde-moi Ta grâce. Je ne comprends pas le dessein de Tes œuvres, et voudrais le connaître.

VERSET 32 -**Bhagavad-gita chap 11**

sri-bhagavan uvaca
kalo 'smi loka-ksaya-krt pravrdhho
lokan samahartum iha pravrttah
rte 'pi tvam na bhavisyanti sarve
ye 'vasthitah pratyanikesu yodhah

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Je suis le temps, destructeur des mondes, venu engager tous les hommes. En dehors de vous [les Pandavas], ils périront tous, guerriers des deux armées qui s'affrontent.

TENEUR ET PORTEE

Bien qu'Arjuna sache que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, et demeure son ami, il se trouve égaré en voyant la puissance des diverses formes que maintenant Il manifeste. C'est pourquoi il cherche à en savoir davantage quant à la véritable mission de cette puissance dévastatrice. Les Vedas enseignent que la Vérité Absolue détruit tout, jusqu'à Brahma: les brahmanas, les ksatriyas, tous finissent par être anéantis par cette Vérité suprême. Le Seigneur, sous la forme du temps qui tout consume, est comparé à un ogre insatiable, et c'est dans cette forme qu'il Se présente ici. A l'exception de quelques Pandavas, tous les guerriers présents sur le champ de bataille seront par Lui dévorés.

Arjuna est défavorable au combat, il lui semble qu'en l'évitant, on éviterait du même coup toute frustration. Mais le Seigneur, Lui, appuie sur le fait que même s'il refuse de combattre, tous ces guerriers périront, car tel est Son dessein. Même si Arjuna décidait de ne pas livrer bataille, ils mourraient par quelque autre voie. Rien ne peut arrêter la mort. Tous, en vérité, sont déjà morts. Le temps représente la destruction, et toute manifestation, en ce monde, est, par le désir du Seigneur, vouée à l'anéantissement. Telles sont les lois de la nature.

VERSET 33 -**Bhagavad-gita chap 11**

tasmat tvam uttistha yaso labhasva
jitva satrun bhunksva rajyam samrddham
mayaivaite nihatah purvam eva
nimitta-matram bhava savya-sacin

TRADUCTION

Aussi, lève-toi, prêt à combattre. Triomphant de tes ennemis, tu jouiras d'un royaume prospère. Tous, par Mon ordre, sont déjà tués, et toi, ô Savyasacin, ne peut être, dans cette lutte, qu'un instrument dans Ma main.

TENEUR ET PORTEE

Krsna désigne ici Arjuna du nom de Savyasacin, qui désigne l'archer très habile, le guerrier qui de ses flèches peut, sur le champ de bataille, anéantir tous ses ennemis. Les mots nimitta-matram ("deviens seulement l'instrument") ont également une grande importance. Car, le monde entier se meut selon le plan de Dieu, la Personne Suprême. Les sots, les gens de peu de savoir, pensent que la nature agit par caprice, qu'elle n'est pas déterminée par la volonté d'une autorité supérieure, et que toute manifestation n'y est qu'accidentelle. On rencontre nombre de ces pseudo-savants qui construisent chacun leur propre explication de la création et du mouvement de la nature matérielle, à force de "peut-être" et de "il est fort possible". Mais il n'est pas question de "peut-être", car cet univers matériel obéit à un plan, il sert un dessein bien précis. La manifestation cosmique constitue l'occasion, pour les âmes conditionnées, de retourner à leur véritable demeure, au royaume de Dieu. Mais ces âmes demeureront conditionnées aussi longtemps qu'elles garderont leur mentalité dominatrice, qu'elles s'efforceront de régner sur la nature matérielle. Quiconque, cependant, parvient à saisir la volonté du Seigneur, et cultive la conscience de Krsna, fait preuve de la plus haute intelligence. La création et la destruction de la manifestation matérielle s'accomplissent sous la conduite de Dieu. De même pour la Bataille de Kuruksetra: elle sera livrée selon le plan du Seigneur. A un Arjuna refusant de livrer bataille, Krsna déclare qu'il devrait combattre tout en fixant sur Lui ses pensées. C'est seulement ainsi qu'il trouvera le bonheur. Parfait est l'homme qui, absorbé dans la conscience de Krsna, se voue au service absolu du Seigneur.

VERSET 34 -**Bhagavad-gita chap 11**

dronam ca bhisnam ca jayadratham ca
karnam tathanyan api yodha-viran
maya hatams tvam jahi ma vyathistha
yudhyasva jetasi rane sapatnan

TRADUCTION

Drona, Bhisma, Jayadratha, Karna, et les autres guerriers valeureux, tous déjà sont mis à mort. Combats sans être troublé, et tu vaincras dans cette lutte tous tes ennemis.

TENEUR ET PORTEE

Bien que tout s'accomplisse par Sa volonté, le Seigneur Suprême, Sri Krsna, est si bon et miséricordieux envers Ses dévots, qui servent Son dessein selon Ses vœux, qu'il veut toujours leur attribuer tous les mérites. C'est pourquoi tous les êtres devraient comprendre le Seigneur Suprême à travers

Son pur dévot, le maître spirituel, et, par cette voie, consacrer leur existence à la conscience de Krsna. Par la miséricorde du Seigneur, on pourra connaître Sa volonté. Alors, il suffit d'y obéir, ou d'obéir à celle de Ses dévots, qui a tout autant d'importance, pour sortir victorieux de la lutte pour l'existence.

VERSET 35 -**Bhagavad-gita chap 11**

sanjaya uvaca

etac chrutva vacanam keshavasya

kritanjali vepamanah kiriti

namaskritva bhuya evaha krishnam

sa-gadgadam bhita-bhitah pranamya

TRADUCTION

Sanjaya dit à Dhrtarastra:

O roi, ayant ouï les paroles du seigneur Suprême, Arjuna tremble, et, terrifié, les mains jointes, lui rend son hommage. D'une voix coupé par l'émotion, il se met à parler.

TENEUR ET PORTEE

A la vue de la forme universelle du Seigneur, Arjuna, nous l'avons déjà dit, est complètement saisi d'émerveillement. Encore et encore, il offre ses respects à Krsna, et, de sa voix entrecoupé par l'émotion, lui adresse ses prières, non plus comme son ami, mais Son dévot émerveillé.

VERSET 36 -**Bhagavad-gita chap 11**

arjuna uvaca

sthane hrishikesha tava prakirtya

jagat prahrsyat anurajyate ca

rakshamsi bhitan diso dravanti

sarve namasyanti ca siddha-sanghah

TRADUCTION

Arjuna dit:

Au son de Ton Nom, ô Hrsikesa, l'univers s'emplit de joie, et ainsi, tous s'attachent à Toi. Les êtres accomplis Te rendent leur hommage respectueux, mais les êtres démoniaques, saisis d'épouvante, s'enfuient de toutes parts. C'est justement et à bon droit qu'il en est ainsi.

TENEUR ET PORTEE

Après avoir connu, des lèvres de Krsna, l'issue de la bataille, Arjuna, dévot du Seigneur, se trouve éclairé. Il admet que tout ce que Krsna accomplit est juste et bon. Il confirme que Ses Actes sont également bénéfiques pour tous: pour Ses dévots, dont Il est le soutien, l'objet d'adoration, et pour les démoniaques, dont Il est le destructeur. Arjuna comprend que, de l'espace, nombre de devas, de siddhas, ainsi que les hauts habitants des planètes supérieures, vont observer le combat avec un grand intérêt, causé par la présence même de Krsna, et assisteront à la conclusion de la Bataille de Kuruksetra. Au moment où Arjuna contemple la forme universelle du Seigneur, immense est la satisfaction des devas; mais les autres, les athées, les asuras, ne peuvent supporter les louanges alors adressées au Seigneur. Naturellement, ils craignent cette forme destructrice de Dieu, et fuient devant

elle. Arjuna glorifie Krsna pour la façon dont Il traite Ses dévots et pour celle aussi dont Il traite les athées. Toujours le bhakta glorifie le Seigneur, car il sait que tout ce qu'Il accomplit est accompli pour le bien de tous.

VERSET 37 -**Bhagavad-gita** chap 11

kasmac ca te na nameran mahatman
gariyase brahmano 'py adi-kartre
ananta devesa jagan-nivasa
tvam aksharam sad-asat tat param yat

TRADUCTION

O Toi, si grand, qui dépasses même Brahma, Tu es le maître originel. Comment ne Te rendraient-ils pas leur hommage, ô Toi l'Infini. O refuge de l'univers, Tu es la source impérissable, la cause de toutes les causes, au delà de la manifestation matérielle.

TENEUR ET PORTEE

En offrant ainsi son hommage à Krsna, Arjuna L'établit comme digne de l'adoration de tous les êtres. Il est l'Omniprésent, l'âme de chaque âme. Arjuna s'adresse à Krsna par les mots mahatma, ananta et devesa: mahatma parce qu'il est infini et des plus magnanimes, ananta car rien n'échappe à Ses énergies et influences, et devesa pour montrer qu'Il est maître de tous les devas et Se trouve au-dessus d'eux tous. Il est le centre de l'univers tout entier. Arjuna juge tout à fait convenable que tous les puissants devas et êtres de perfection Lui rendent leur hommage respectueux, car nul ne L'égale. Il mentionne en particulier que Krsna dépasse Brahma, qui fut par Lui créé. Brahma fut engendré à partir de la fleur de lotus qui pousse du nombril de Garbhodakasayi Visnu, Lui-même émanation plénière de Krsna. Brahma, Siva, engendré par Brahma, et à leur suite tous les autres devas, se doivent donc de rendre leur hommage à Krsna. Ainsi est-Il respecté d'eux. Le mot aksaram est également significatif dans ce verset: il indique que le Seigneur transcende la création matérielle, soumise à la destruction. Il est la cause de toutes les causes, et, par suite, domine la nature matérielle de même que toutes les âmes qu'elle conditionne. Il est donc l'Etre Suprême, le Tout puissant.

VERSET 38 -**Bhagavad-gita** chap 11

tvam adi-devah purushah puranas
tvam asya vishvasya param nidhanam
vettasi vedyam ca param ca dhama
tvaya tatam vishvam ananta-rupa

TRADUCTION

Tu es Dieu, la Personne Suprême et Originelle, unique sanctuaire de ce monde manifesté. Tout est par Toi connu, et Tu es tout ce qui se peut connaître. Aux trois gunas Tu n'es point lié, ô Forme infinie, Tu es partout présent dans l'univers.

TENEUR ET PORTEE

Le mot nidhanam indique que tout, même le brahmajyoti, repose en Krsna, Dieu, la Personne Suprême. Et parce que tout repose en Lui, Il est aussi le refuge ultime. Tous les détails de cet univers

Lui sont connus; et si la connaissance a un but, Il est certes ce but. On L'appelle donc le connu comme le connaissant. Par Son omniprésence, Il constitue l'objet du savoir. Cause même du monde spirituel, Il transcende le monde de la matière. Enfin, dans le royaume spirituel, Il est la Personne dominante, Suprême.

VERSET 39 -**Bhagavad-gita chap 11**

vayur yamo 'gnir varunah sasankah
prajapatis tvam prapitamahas ca
namo namas te 'stu sahasra-kritvah
punas ca bhuyo 'pi namo namas te

TRADUCTION

Tu es l'air, le feu, l'eau et aussi la lune. Tu es le maître absolu et l'aïeul. Mille fois, encore et encore, je T'offre mon hommage et mon respect.

TENEUR ET PORTEE

L'air, qui tout pénètre, est, par là, la plus importante manifestation des devas, et désigne donc ici Krsna. Arjuna appelle également Krsna "l'aïeul", car Il est le père de Brahma, premier être créé dans l'univers matériel.

VERSET 40 -**Bhagavad-gita chap 11**

namah purastad atha prsthatas te
namo 'stu te sarvata eva sarva
ananta-viryamita-vikramas tvam
sarvam samapnosi tato 'si sarvah

TRADUCTION

De devant, de derrière, de toutes parts, reçois mon hommage. O puissance infinie, maître de pouvoirs sans mesure, Tu pénètres tout, et ainsi, Tu es tout.

TENEUR ET PORTEE

Inondé de l'extase de l'amour pour Krsna, Son ami Arjuna Lui offre de toutes parts ses respects. Il reconnaît en Lui le maître de toute puissance, de toute prouesse. Sa force dépasse de loin celle de tous les grands guerriers assemblés sur le champ de bataille. Il est d'ailleurs dit, dans le Visnu Purana:

"Quiconque devant Toi se présente, fût-il un deva, appartient à Ta création, ô Toi, Dieu, la Personne Suprême."

VERSET 41/42 -**Bhagavad-gita chap 11**

sakheti matva prasabham yad uktam
he krishna he yadava he sakheti
ajanata mahimanam tavedam
maya pramadat pranayena vapi

yac cavahasartham asat-krto 'si
vihara-sayyasana-bhojanesu
eko 'tha vapy acyuta tat-samaksham
tat ksamaye tvam aham aprameyam

TRADUCTION

Méconnaissant Tes gloires, je T'ai, dans le passé, nommé ainsi: "ô Krsna", "ô Yadava", "ô mon ami ". Pardonne-moi, je T'en prie, tout ce que j'ai pu faire par déraison ou par amour. Que de fois T'ai-je manqué de respect, quand nous nous divertissions ensemble, quand nous nous allongions sur le même lit, partagions le même repas, parfois seuls, parfois devant plusieurs compagnons. Toutes ces offenses, ô Acyuta, je T'en demande pardon.

TENEUR ET PORTEE

Bien que Krsna Se révèle à présent devant Arjuna dans Sa forme universelle, le prince se souvient encore de son lien d'amitié avec Lui: il implore le pardon pour toutes les familiarités amicales qu'il s'est jadis permises. Il reconnaît que jamais il ne crut le Seigneur capable de manifester une telle forme, même lorsque dans leurs échanges d'amitié Celui-ci lui en avait parlé. Arjuna ne peut compter le nombre de fois où il a manqué de respect au Seigneur en L'appelant "ô mon ami", "ô Krsna", "ô Yadava", sans considérer Sa grandeur. La bonté et la miséricorde de Krsna, cependant, sont si grandes, que, malgré cette gloire qui est Sienna, Il a entretenu avec Arjuna des rapports d'amitié. Tel est l'échange d'amour, absolu, qui unit le Seigneur et Ses dévots. Comme l'attitude d'Arjuna l'indique dans ce verset, la nature du lien qui unit l'être distinct au Seigneur est immuable, et ce lien est éternel, inoubliable. Même après avoir contemplé la forme universelle du Seigneur dans toute sa grandeur, Arjuna ne peut perdre la mémoire de la relation d'amitié qui l'unit toujours à Krsna.

VERSET 43 -**Bhagavad-gita chap 11**

pitasi lokasya caracarasya
tvam asya puhyas ca gurur gariyan
na tvat-samo 'sty abhyadhikah kuto 'nyo
loka-traye 'py apratima-prabhava

TRADUCTION

De l'entière manifestation matérielle, Tu es le Père, le Seigneur adorable, le glorieux Maître spirituel. Nul n'est Ton égal, combien moins plus haut, combien moins Un avec Toi! Dans les trois mondes, Ta puissance règne, sans mesure.

TENEUR ET PORTEE

Comme un père mérite d'être révééré par ses fils, le Seigneur, Sri Krsna, est digne d'être révééré et adoré par tous les êtres. Il est le maître spirituel originel, puisqu'au début de la création Il confia à Brahma la connaissance védique, de même que maintenant Il enseigne la Bhagavad-gita à Arjuna. C'est pourquoi nul, aujourd'hui, ne peut se prétendre un maître spirituel authentique sans appartenir à une succession disciplinaire remontant à Krsna Lui-même. Comment, en effet, si l'on ne représente pas Krsna Lui-même, pourrait-on occuper la fonction de précepteur ou de maître spirituel?

Le Seigneur Se voit ici honoré à tous les égards. Sa grandeur est sans mesure. Dans les mondes matériel et spirituel, nul n'égale ou dépasse Krsna. Il est Dieu, la Personne Suprême. Tous les êtres Lui sont subordonnés.

Le Seigneur Suprême, Sri Krsna, possède, comme les êtres humains, un corps et des sens; mais en Lui, aucune distinction entre l'Ame, les Sens, le Corps et le Mental. Les sots, qui ne connaissent pas vraiment Sa nature, Le déclarent distinct de Son Ame, Son Mental, Son Cœur, etc., mais Krsna est absolu, suprême; Ses Actes et Ses puissances doivent donc également l'être. Les Ecritures enseignent que Ses Sens ne sont ni limités ni imparfaits comme les nôtres: leur champ d'action est infini. Nul, donc ne peut dépasser le Seigneur, nul ne peut L'égaliser, tous les êtres Lui sont subordonnés.

Celui qui connaît la nature du Corps spirituel de Krsna, de Ses Actes et de Sa perfection, retourne à Lui après avoir quitté son corps, et jamais plus ne renaît en ce monde de souffrance. Il nous faut donc comprendre que les Actes de Krsna Le distinguent du commun des êtres. Le mieux est d'obéir aux principes établis par Krsna, et, par là, de connaître la perfection. Les Ecritures affirment également que nul ne domine le Seigneur, que tous les êtres sont Ses serviteurs. Krsna seul est Dieu, et tous sont faits pour Le servir. Chaque être agit selon Sa direction, sous Sa supervision. Nul ne peut échapper à Son ordre. La Brahma-sathhita l'enseigne: Krsna est la cause de toutes les causes.

VERSET 44 -**Bhagavad-gita chap 11**

tasmat pranamyā pranidhaya kāmam
prasādāya tvam aham isam idyam
pīteva putrasya sakheva sakhyuh
priyāh priyāyārhasi deva sodhum

TRADUCTION

Tu es le Seigneur Suprême, à qui chaque être doit toute adoration. Je tombe donc à Tes pieds, T'offre mon respect et implore Ta miséricorde. Comme un père pour son fils, un ami pour un ami, un amant pour son aimée, sois tolérant envers moi, daigne, mon Seigneur, souffrir les fautes que j'ai pu commettre à Ton endroit.

TENEUR ET PORTEE

Divers liens unissent Krsna à Ses dévots. Certains se comportent avec le Seigneur comme s'Il était leur fils, d'autres leur époux, leur ami, leur maître, etc... C'est une relation d'amitié qui lie Arjuna à Krsna. Comme un père, un époux, ou un maître, Krsna est toujours tolérant envers Son dévot.

VERSET 45 -**Bhagavad-gita chap 11**

adrsta-purvam hrsito 'smi drishtva
bhayena ca pravayathitam mano me
tad eva me darsaya deva rupam
prasida devesa jagān-nivasa

TRADUCTION

En voyant cette forme universelle, que jamais encore je n'avais vue, je suis heureux, mais en même

temps, mon mental est ébranlé par la peur. C'est pourquoi te Te prie de m'apparaître à nouveau dans Ta Forme de Personne Suprême; fais-moi cette grâce, ô Seigneur des seigneurs, ô refuge de l'univers.

TENEUR ET PORTEE

Parce qu'il en est l'ami très cher, Arjuna entretient toujours une relation intime avec Krsna. Et comme un homme est heureux de connaître l'excellence d'un ami très cher, Arjuna est inondé de joie lorsqu'il voit que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, et qu'Il peut manifester un aspect de lui-même aussi merveilleux que la forme universelle. Cependant, d'un autre côté, la vue de cette forme suscite en lui la crainte, celle d'avoir commis trop d'offenses par son attitude purement amicale envers le Seigneur. Et bien que cette crainte n'ait pas de motif valable, son mental s'en trouve perturbé. Arjuna implore donc Krsna de révéler à présent Sa Forme de Narayana. Le Seigneur, en effet, peut prendre la forme qu'Il désire. Il vient de montrer Sa forme universelle, matérielle et éphémère comme ce monde, mais sur les planètes Vaikunthas, Il vit dans Sa Forme spirituelle de Narayana, dotée de quatre bras. Dans le monde spirituel, les planètes sont innombrables, et sur toutes Krsna est présent, à travers Ses émanations plénières aux divers Noms, dotées des quatre bras et des quatre symboles: la conque, la masse, la fleur de lotus et le disque. Les Noms respectifs de ces divers Narayanas dépendent de l'ordre dans lequel Ils tiennent ces quatre symboles. Ces Formes font avec Krsna une seule et même Personne; aussi Arjuna implore-t-il le Seigneur de Se montrer à lui dans Sa Forme à quatre bras. Il désire Le voir dans une des Formes qu'Il manifeste sur les planètes Vaikunthas.

VERSET 46 -**Bhagavad-gita** chap 11

kiritinam gadinam cakra-hastam
icchami tvam drastum aham tathaiva
tenaiva rupena catur-bhujena
sahasra-baho bhava vishva-murte

TRADUCTION

O Seigneur universel, Je désire Te contempler dans Ta Forme à quatre bras, couronnée, portant la masse, le disque, la conque et la fleur de lotus. Grand est mon impatience de T'admirer dans cette Forme, ô Toi aux mille bras.

TENEUR ET PORTEE

La Brahma-samhita nous informe que le Seigneur possède éternellement, et de façon simultanée, des centaines de milliers de Formes, dont les principales sont celles de Rama, Nrsimha, Narayana ... Arjuna, sachant que Krsna, en personne, est l'Etre Suprême, originel, qui revêt seulement pour une durée limitée cette forme universelle, Lui demande à présent de montrer Sa Forme de Narayana, purement spirituelle.

Ce verset corrobore de façon définitive les enseignements du Srimad-Bhagavatam: Krsna est Dieu, la Personne Suprême, originelle, et toute autre forme émane de Lui. Lui et Ses émanations plénières ne constituent qu'un seul et même Etre; en chacune de Ses innombrables Formes, Il demeure toujours Dieu. En toutes ces Formes, Il garde la fraîcheur d'un jeune homme. Tel est l'aspect éternel de Dieu, la Personne Suprême. Qui connaît cette Personne Suprême, Sri Krsna, est aussitôt lavé de toute souillure matérielle.

VERSET 47 -**Bhagavad-gita** chap 11

sri-bhagavan uvaca
maya prasannena tavarjunedam
rupam param darshitam atma-yogat
tejo-mayam vishvam anantam adyam
yan me tvad anyena na drsta-purvam

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit :

C'est dans la joie, Mon cher Arjuna, que par Ma puissance interne, Te t'ai révélé, en ce monde, Ma forme universelle, sublime, infinie, éblouissante, que nul avant toi n'a jamais vue.

TENEUR ET PORTEE

Parce qu'Arjuna désirait voir Sa forme universelle, le Seigneur Suprême, par Sa grâce envers Son dévot, la lui a montrée, toute éclatante d'opulence et de lumière, resplendissante comme le soleil, aux visages multiples, qui changent rapidement.

Krsna, en manifestant cette forme, à travers Sa puissance interne, puissance inaccessible aux spéculations des hommes, n'a d'autre but que de répondre au désir d'Arjuna, Son ami. Nul, avant ce dernier, n'a vu cette forme universelle du Seigneur, mais grâce à lui, parce qu'elle lui est montrée, d'autres bhaktas, habitants des planètes édéniques et d'autres astres, peuvent également la voir. Tous les dévots authentiques du Seigneur voient donc, en même temps qu'Arjuna, la forme que par Sa grâce Il lui montre. Un commentateur de la Bhagavad-gita avance que cette forme fut également révélée à Duryodhana, lors qu'avant la bataille, Krsna vint lui proposer la paix, qu'hélas il refusa. A vrai dire, ce que Krsna a montré à Duryodhana n'est pas la forme que voit Arjuna, mais certaines de Ses autres formes universelles. Il est clairement établi, dans notre verset, que nul, avant Arjuna, n'a contemplé la forme particulière que lui révèle le Seigneur.

VERSET 48 -**Bhagavad-gita** chap 11

na veda-yajnadhyayanair na danair
na ca kriyabhir na tapobhir ugraih
evam-rupah sakya aham nr-loke
drastum tvad anyena kuru-pravira

TRADUCTION

Ni l'étude des Vedas, ni les sacrifices, ni les actes charitables, ni même les rites, l'ascèse sévère ou telles autres pratiques, ne donnent de voir Ma forme universelle. Nul avant toi, ô meilleur des guerriers Kurus, nul n'a pu la contempler.

TENEUR ET PORTEE

Qu'est-ce que la vision divine, et qui en est doté? Il est nécessaire, pour la compréhension de ce verset, d'en bien saisir le sens. Par "divine", il faut entendre "en relation avec Dieu". Nul ne peut voir de la vision divine sans s'élever au niveau divin, qui est celui des devas. Et qu'est-ce qu'un deva? Les Ecrits védiques nous enseignent que c'est un dévot de Visnu. Les athées, qui ne croient pas en Visnu, ou qui considèrent comme seul suprême l'aspect impersonnel du Seigneur, ne peuvent connaître la

vision divine. Nul ne peut blasphémer le Seigneur, Sri Krsna, et posséder cette vision. Comment pourrait-on posséder la vision divine sans être soi-même "divin", c'est-à-dire en relation avec Dieu. Ce qu'Arjuna voit, quiconque possède la vision divine peut le voir également.

Parce que Krsna a révélé Sa visva-rupa, Sa forme universelle, à Arjuna, les hommes peuvent en connaître la description, jusqu'alors ignorée, à travers la Bhagavad-gita. Les êtres aux qualités divines peuvent en vérité voir cette forme. Et ces qualités divines ne se trouvent que chez les purs dévots de Krsna. Mais ces dévots, cependant, bien que dotés des qualités et de la vision divines, n'ont pas grand désir de voir le Seigneur dans Sa forme universelle. Comme nous l'avons appris au verset quarante-cinq, Arjuna a peur de cette forme universelle, et il demande au Seigneur, Sri Krsna, de lui révéler Sa Forme de Visnu, à quatre bras.

On trouve, dans notre verset, plusieurs termes sanskrits présentant un intérêt particulier. Celui du veda-yajnadhyayanaih, par exemple, qui se rapporte à l'étude des Vedas et aux règles qu'il faut observer dans l'accomplissement des sacrifices. Le mot veda désigne tout Ecrit védique, parmi lesquels les quatre Vedas (le Rk, le Yajus, le Sama et l'Atharva), les dix-huit Puranas, les cent huit Upanisads et le Vedanta-sutra. Et l'on peut étudier ces Ecrits où que l'on se trouve, chez soi ou ailleurs. Il existe également, dans l'ensemble des textes sacrés, des sutras (les Kalpa-sutras, les Mimamsa-sutras), qui enseignent les diverses pratiques sacrificielles. Le mot danaih, lui, indique les actes de charité qu'on adresse à des personnes qualifiées, tels les brahmanas et les vaisnavas, engagés dans le service absolu du Seigneur. Le mot kriyabhih fait référence aux actes de piété, tel l'agnihotra, les devoirs prescrits par notre appartenance à un varna particulier, etc. Lorsque ces actes de piété sont accompagnés d'ascèse volontaire, on les appelle tapasya. L'on peut donc se soumettre à toutes ces pratiques, l'ascèse, la charité, l'étude des Vedas, etc., mais à moins de devenir un bhakta, comme Arjuna, jamais on ne verra la forme universelle du Seigneur. Les impersonnalistes, par exemple, s'imaginent qu'ils ont accès à la vision de cette forme universelle, mais la Bhagavad-gita nous montre clairement qu'ils ne sont pas des dévots du Seigneur, d'où leur incapacité à le faire. Il n'est pas rare de rencontrer des gens qui fabriquent de toutes pièces des "avatars", à partir d'hommes ordinaires. Pure ineptie. Comprenons qu'il nous faut suivre les instructions de la Bhagavad-gita, sans quoi nous ne pourrions atteindre au parfait savoir spirituel. Car, bien qu'elle soit considérée comme l'étude préliminaire à la science de Dieu, la Bhagavad-gita est si parfaite que la connaître permet de voir les choses sous leur vrai jour. Les disciples d'un prétendu avatara peuvent toujours se targuer d'avoir vu Dieu dans Son incarnation sublime, dans Sa forme universelle, mais rien ne permet de le vérifier, tandis que la Bhagavad-gita ne laisse pas de place aux doutes: nul ne peut, sans devenir un dévot de Krsna, Dieu, la Personne Suprême, voir Sa forme universelle. Que l'on devienne donc d'abord un pur dévot de Krsna; car, c'est seulement ensuite qu'il sera possible d'affirmer qu'on a vu la forme universelle, et de montrer ce qu'on a vu. Le dévot de Krsna ne saurait accepter un prétendu avatara ou les disciples d'un tel imposteur.

VERSET 49 -**Bhagavad-gita** chap 11

ma te vyatha ma ca vimudha-bhavo
drishtva rupam ghoram idrn mamedam
vyapeta-bhiih prita-manah punas tvam
tad eva me rupam idam prapasya

TRADUCTION

Devant cette forme terrible de Moi, ton mental s'est obscurci, mais que s'apaise ta crainte, que cesse ton trouble. En toute sérénité, contemple maintenant la Forme de ton désir.

TENEUR ET PORTEE

Nous avons vu, au début de la Bhagavad-gita, Arjuna troublé à l'idée de tuer Bhisma et Drona, ses aïeux, ses maîtres, dignes de sa vénération. Mais Krsna lui a dit de ne pas craindre de les tuer. Il lui a rappelé que quand les fils de Dhrtarastra tentèrent, publiquement, de dévêtir Draupadi, ni Bhisma ni Drona n'intervinrent. Aussi, lui explique Krsna, parce qu'ils ont failli à leur devoir de protéger Draupadi, ils doivent être mis à mort sans hésitation. Et si Krsna révèle à Arjuna Sa forme universelle, c'est dans le but de lui montrer qu'en fait, ces guerriers sont déjà morts, tués en punition de leur action coupable. Krsna a offert à Arjuna cette vision parce qu'il le sait, comme tous Ses dévots, de nature toujours paisible, et incapable d'accomplir un acte aussi horrible que tuer ses propres maîtres. L'objet de la révélation de Sa forme universelle atteint, le Seigneur répond maintenant au désir qu'exprime Arjuna de voir Sa Forme à quatre bras. Le bhakta n'éprouve aucun intérêt pour la forme universelle, car on ne peut échanger de sentiments d'amour avec cet aspect du Seigneur; il veut offrir à Dieu, à Krsna, son adoration, son respect, et, dans ce but, désire Le voir dans Sa Forme à deux bras, ou à quatre bras, pour Le servir et échanger avec Lui des sentiments d'amour.

VERSET 50 -Bhagavad-gita chap 11

sanjaya uvaca

ity arjunam vasudevas tathoktva

svakam rupam darsayam asa bhuyah

asvasayam asa ca bhitam enam

bhutva punah saumya-vapur mahatma

TRADUCTION

Sanjaya dit à Dhrtarastra:

Tenant ces propos, Krsna, Dieu, la Personne Suprême, dévoile à Arjuna Sa Forme à quatre bras, puis reprend Sa Forme à deux bras, pour reconforter le prince terrifié.

TENEUR ET PORTEE

Lorsque Krsna apparut comme le fils de Vasudeva et Devaki, Il Se montra d'abord dans Sa Forme à quatre bras, qui est celle de Narayana, puis, à la demande de Ses parents, sous la forme d'un enfant d'apparence ordinaire. De même ici, bien que Sa Forme à quatre bras, Il le sait, n'intéresse pas vraiment Arjuna, Krsna, pour répondre à sa demande, la lui révèle; Il lui montre ensuite Sa Forme à deux bras. Les mots saumya-vapuh, dans notre verset, présentent un intérêt particulier: ils désignent une forme de très grande beauté, la plus belle. Lorsque Krsna était présent sur notre planète, Sa Forme seule fascinait tous les êtres. Parce qu'Il est le maître de l'univers, le Seigneur dissipe sans peine la peur d'Arjuna, Son dévot, en lui montrant à nouveau Sa belle Forme de Krsna. Et la Brahma-samhita nous enseigne que seuls ceux dont les yeux sont oints du baume de l'amour peuvent voir, dans sa beauté sublime, cette Forme de Sri Krsna.

VERSET 51 -Bhagavad-gita chap 11

arjuna uvaca

drstvedam manusam rupam

tava saumyam janardana

idanim asmi samvrttah

sa-cetah prakritim gatah

TRADUCTION

En voyant Krsna dans Sa Forme originelle, Arjuna dit:

Je vois cette Forme aux traits humains, si merveilleusement belle, et voici que s'apaise mon mental, et que je reviens à ma propre nature, ô Janardana.

TENEUR ET PORTEE

Les mots manusam rupam, dans ce verset, indiquent avec netteté que la Forme originelle de Dieu, la Personne Suprême, est une forme à deux bras; par là, ils montrent également que les sots qui dénigrent Krsna, en Le prenant pour une personne ordinaire, ignorent tout de Sa nature divine. En effet, si Krsna n'était qu'un homme ordinaire, comment aurait-Il manifesté la forme universelle, puis la Forme de Narayana, à quatre bras? La Bhagavad-gita démontre donc clairement que les "exégètes" égarent leurs lecteurs en présentant Krsna comme un homme ordinaire, en affirmant que c'est le Brahman impersonnel, par l'intermédiaire de Krsna, qui énonce la Bhagavad-gita, et de cette manière, causent à autrui le plus grand tort qui soit. Krsna vient réellement de manifester Sa forme universelle et Sa Forme de Visnu, à quatre bras; comment, dès lors, pourrait-Il n'être qu'un homme ordinaire? Jamais le pur bhakta ne se laisse égarer par de tels commentaires, car il connaît les choses telles qu'elles sont. Les versets originels de la Bhagavad-gita brillent comme le soleil; pourquoi faudrait-il, pour les éclairer, les chandelles que brandissent des commentateurs délirants?

VERSET 52 -**Bhagavad-gita** chap 11

sri-bhagavan uvaca
su-durdarsham idam rupam
drstavam asi yan mama
deva apy asya rupasya
nityam darshana-kanksinah

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Cette Forme, la Mienne, que maintenant tu contemples, il est bien difficile de la voir, Mon cher Arjuna. Les devas eux-mêmes sans cesse aspirent à La découvrir, cette Forme si chère.

TENEUR ET PORTEE

Nous l'avons vu au verset quarante-huit, Krsna, après avoir mis fin à la révélation de Sa forme universelle, enseigne à Arjuna qu'on ne peut atteindre cette vision à travers les sacrifices, ou autres pratiques semblables. Et maintenant, dans notre verset, le Seigneur, par l'emploi du mot sudurdarsham, indique que Sa Forme à deux bras est encore plus secrète, plus difficile à voir. On pourrait à la rigueur, en ajoutant un peu de bhakti, de service dévotionnel, aux diverses pratiques que sont l'étude des Vedas, les ascèses sévères, la spéculation philosophique, etc., voir la forme universelle du Seigneur; mais sans bhakti, impossible de voir. Or, au-delà de cette forme universelle se trouve la forme "humaine" de Krsna, Sa Forme à deux bras; et celle-ci est encore plus difficile à connaître, même pour des devas aussi puissants que Brahma, ou Siva. Tous ces devas désirent voir le Seigneur en cette Forme. Le Srimad-Bhagavatam le confirme lorsqu'il narre que tous vinrent des planètes édéniques pour voir le merveilleux Krsna quand Il Se trouvait, pour ainsi dire, dans le sein de Sa mère, Devaki.

Il est même précisé qu'ils durent patienter avant de Le voir. Il faut comprendre, donc, que dénigrer Krsna dans Sa Forme à deux bras ne peut être le fait que d'un sot, et de l'espèce la plus commune, puisque des devas du rang de Brahma et de Siva aspirent à contempler le Seigneur dans cette même Forme.

La Bhagavad-gita confirme également que Krsna ne peut être vu de ces mêmes sots qui Le raillent. Son Corps, comme l'enseignent la Brahma-samhita et le Seigneur Lui-même, dans la Bhagavad-gita, est entièrement spirituel, tout de félicité et d'éternité; ce Corps n'a rien de matériel. Pour certains, cependant, qui cherchent à Le comprendre en lisant la Bhagavad-gita ou d'autres Ecrits védiques, Krsna demeure un problème. En effet, ceux qui étudient ces Ecrits avec des yeux matériels pensent que Krsna n'est qu'un important personnage historique, ou un philosophe de vaste érudition. Ils ne voient pas qu'Il n'a rien d'un homme ordinaire. Certains reconnaissent Son immense pouvoir, mais croient qu'Il dut malgré tout revêtir un corps matériel. Ils arrivent ainsi à la conclusion que la Vérité Absolue est impersonnelle, que donc Krsna n'en constitue qu'un aspect personnel emprunté, lié à la nature matérielle. C'est là développer un concept matériel du Seigneur Suprême. Et un autre concept pourra être atteint par une voie spéculative. Les jnanis, qui recherchent la connaissance, élaborent sur Krsna toutes sortes de systèmes, et Le considèrent comme moins important que la forme universelle de l'Absolu. Certains, par exemple, croient que la forme universelle manifestée par Krsna devant Arjuna est plus importante que Sa Forme personnelle. Selon eux, cette Forme personnelle n'est qu'imaginaire; ils croient qu'en dernier lieu, la Vérité Absolue n'est pas une personne. Mais il existe, pour atteindre à la connaissance de cette Vérité Absolue, du Seigneur Suprême, une voie absolue, celle qui est décrite au deuxième chapitre de la Bhagavad-gita: recevoir cette connaissance des lèvres de maîtres faisant autorité en la matière. Telle est la véritable voie védique, et Krsna devient cher aux spiritualistes qui la suivent en écoutant, des lèvres de personnes autorisées, toujours plus de détails à Son sujet.

Nous l'avons exposé maintes fois: Krsna est voilé par Sa puissance yogamaya: Il ne peut être vu de tout un chacun. Seule peut Le contempler l'âme à qui Il Se révèle. Ce que corroborent les Ecrits védiques: l'âme soumise peut seule vraiment comprendre la Vérité Absolue. Pour les spiritualistes constamment engagés dans la conscience de Krsna, dans le service de dévotion offert au Seigneur, leurs yeux spirituels s'ouvrent, et Krsna Se révèle. Une telle révélation n'est pas même accessible aux devas, qui trouvent donc difficile de comprendre Krsna. Les plus évolués parmi eux aspirent toujours à Le voir dans Sa Forme à deux bras. Nous en tirerons les enseignements suivants: il est extrêmement difficile de voir la forme universelle de Krsna, faveur qui n'est pas accordée à tout le monde, mais plus grande encore est la difficulté que l'on éprouve à connaître Sa Forme personnelle, celle de Syamasundara.

VERSET 53 -**Bhagavad-gita** chap 11

naham vedair na tapasa
na danena na cejyaya
sakya evam-vidho drastum
drstavan asi mam yatha

TRADUCTION

Cette Forme que tu vois de tes yeux spirituels, ni la simple étude des Vedas, ni les ascèses sévères, ni les actes charitables, ni l'adoration rituelle ne permettent de la comprendre. Nul, par ces chemins, ne Me verra tel que Je suis

TENEUR ET PORTEE

Devant Ses parents, Vasudeva et Devaki, Krsna apparut d'abord dans une forme à quatre bras, puis dans Sa Forme à deux bras. Il s'agit là, pour les athées ou les abhaktas, d'un mystère fort difficile à percer. Les érudits qui se sont contentés d'étudier les Vedas à travers la spéculation, ou par pur souci de connaissance académique, n'ont en effet qu'un accès fort restreint à la compréhension de Krsna. Et ceux qui se limitent à L'adorer officiellement, par une simple visite de formalité au lieu de culte, ne peuvent non plus saisir la vraie nature de Krsna. Seul le service de dévotion permet de connaître le Seigneur dans toute Sa vérité; c'est ce que Lui-même expliquera dans le verset suivant.

VERSET 54 -Bhagavad-gita chap 11

bhaktya tv ananyaya sakya
aham evam-vidho 'rjuna
jnatum drastum ca tattvena
pravestum ca parantapa

TRADUCTION

Ce n'est qu'en Me servant avec un amour et une dévotion sans partage qu'on peut Me connaître tel que Je suis, debout devant toi, ô Arjuna, et de même, en vérité, Me voir. Ainsi, et seulement ainsi, pourra-t-on percer le mystère de Ma Personne, ô Parantapa.

TENEUR ET PORTEE

Le seul moyen de comprendre Krsna, c'est de Le servir avec un amour et une dévotion sans partage. Voilà ce qu'explique ici le Seigneur de façon très nette, afin de montrer aux commentateurs non qualifiés, qui cherchent à pénétrer le sens de la Bhagavad-gita par la spéculation intellectuelle, que leurs efforts sont vains. Il est clairement indiqué ici que n'importe qui ne peut pas voir Krsna, ou comprendre comment Il est "né" de "parents", sous une forme à quatre bras, aussitôt transformée par Lui en une forme à deux bras. Cependant, ceux qui sont versés dans l'étude des Ecrits védiques pourront, par maintes voies, y apprendre à Le connaître. Il existe, dans ces Ecrits authentiques, de nombreuses règles, de nombreux principes régulateurs selon lesquels orienter ses austérités, pour celui qui désire vraiment connaître Krsna. Quant aux actes charitables, ils devront naturellement s'adresser aux dévots de Krsna, qui sont entièrement pris par le service de dévotion, et, par là, contribuer à la propagation de la philosophie de Krsna, de la conscience de Krsna à travers le monde. Cette conscience de Krsna constitue un bienfait pour l'humanité tout entière. Rupa Gosvami dit de Sri Caitanya Mahaprabhu qu'il est l'Etre charitable par excellence, Celui dont l'esprit de charité brille avec le plus d'éclat, parce qu'il distribue à tous l'amour de Krsna, amour qui, sans Lui, reste fort difficilement accessible. Et l'adoration dans le temple (dans tous les temples en Inde, on trouve des "statues", ou murtis, le plus souvent de Visnu ou Krsna), conformément aux règles du culte, offre également une occasion de progrès spirituel. Pour ceux qui débutent dans le service de dévotion, l'adoration dans le temple représente, comme le confirment les Ecrits védiques, un facteur essentiel.

Celui que guide un maître spirituel, et qui porte au Seigneur Suprême une dévotion constante, celui-là peut voir le Seigneur. Sans avoir reçu une formation personnelle, sous la direction d'un maître spirituel authentique, on ne peut faire ne serait-ce que les premiers pas vers la connaissance de Krsna; aucune autre méthode n'est valable: on ne peut en recommander aucune autre, car aucune ne mène au succès.

Les Formes personnelles de Krsna, à deux bras et à quatre bras, diffèrent en tout de Sa forme universelle, la forme temporaire qu'il a livrée à la contemplation d'Arjuna. Sa Forme à quatre bras est celle de Narayana, et Sa Forme à deux bras, celle de Krsna; toutes deux sont spirituelles, éternelles, tandis que Sa forme universelle, manifestée devant Arjuna, est seulement temporaire. Le mot sudurdarsam, "difficile à voir", suggère que nul auparavant n'a vu cette forme universelle, mais, d'autre part, laisse comprendre qu'il n'est guère nécessaire, pour les bhaktas, de connaître cette vision. A la requête d'Arjuna, Krsna la lui a montrée, à seule fin de donner un critère pour qu'on puisse, dès lors, éprouver quiconque se proclame Dieu ou avatara, en lui demandant de manifester sa forme universelle.

Krsna passe de Sa forme universelle à Sa Forme de Narayana, à quatre bras, puis à Sa Forme propre, naturelle, à deux bras. Il montre ainsi que Ses Formes à quatre bras, et toutes les autres mentionnées dans les Ecritures védiques, constituent des émanations du Krsna originel, à deux bras. Krsna est donc la source de toutes les émanations. Et s'Il est distinct même de ces Formes, de ces émanations, à plus forte raison de Son aspect impersonnel! Même Sa Forme à quatre bras la plus proche de Lui, celle de Maha-Visnu, allongé sur l'océan cosmique, et de qui sortent d'innombrables univers, engendrés de Sa respiration, est une émanation du Seigneur Suprême. Aussi la Forme de Krsna est-elle la Forme personnelle de Dieu, la Personne Suprême, toute d'éternité, de connaissance et de félicité, celle que le spiritualiste doit choisir d'adorer. Cette Forme de Krsna est, comme le confirme la Bhagavad-gita, l'originelle Personne Suprême, source de toutes les Formes de Visnu, source de toutes les formes d'avataras.

Les Ecrits védiques enseignent que la Vérité Suprême et Absolue est une personne, dont le Nom est Krsna, et qui descend parfois sur notre Terre. On trouve également, dans le Srimad-Bhagavatam, une description des différents avataras, et l'Ecrit affirme:

"Krsna n'est pas un avatara, mais Dieu Lui-même, la Personne Suprême dans Sa Forme originelle." Et dans la Bhagavad-gita, le Seigneur affirme que rien n'est supérieur à Sa Forme de Krsna, Dieu, la Personne Suprême. Plus loin encore:

"Je suis la source de tous les devas."

Enfin, après avoir compris la Bhagavad-gita, l'enseignement reçu de Krsna, Arjuna confirme Sa suprématie, signifiant qu'il réalise dès lors pleinement que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue et le refuge de toutes choses. La forme universelle que Krsna a montrée à Arjuna n'est donc pas la Forme originelle de Dieu. Cette Forme originelle est celle de Krsna. La forme universelle avec ses milliers de têtes et de mains n'est manifestée que dans un seul but: capter l'intérêt des hommes sans amour pour Dieu. Répétons-le, elle ne saurait constituer la Forme originelle de Dieu.

Les purs dévots du Seigneur, qui sont unis à Lui par divers liens d'amour absolu, n'éprouvent nul attrait pour Sa forme universelle. Dans ces échanges d'amour absolu, le Seigneur Suprême Se montre à Ses purs dévots sous Sa Forme originelle de Krsna. Aussi, pour Arjuna, qu'unit au Seigneur une intime relation d'amitié, il ne fut pas agréable de voir Sa forme universelle: cette vision a plutôt fait naître en lui la peur. Parce qu'Arjuna est un compagnon éternel du Seigneur, parce qu'il n'a rien d'un homme ordinaire, il possède certes la vision spirituelle, et n'a donc pas été fasciné par la forme universelle. Cette forme peut sembler merveilleuse aux hommes qui cherchent à s'élever par la voie des actes intéressés, mais à ceux qui sont engagés dans le service de dévotion, rien n'est plus cher que la Forme à deux bras du Seigneur, la Forme de Krsna.

VERSET 55 -Bhagavad-gita chap 11

mat-karma-krn mat-paramo
mad-bhaktah sanga-varjitah
nirvairah sarva-bhutesu
yah sa mam eti pandava

TRADUCTION

Celui qui, affranchi de la spéculation intellectuelle et de la souillure de ses actes passés, bienveillant à l'égard de tous les êtres, s'absorbe dans le service de dévotion pur, celui-là, ô cher Arjuna, certes vient à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque désire approcher Dieu dans Sa Forme suprême de Krsna, sur Krsnaloka, dans le monde spirituel, et aspire à se lier intimement à Lui, doit, pour ce faire, emprunter la voie que Lui-même indique dans ce verset. Aussi considère-t-on que ce verset constitue l'essence de la Bhagavad-gita. La Bhagavad-gita est un ouvrage destiné aux âmes conditionnées qui cherchent à dominer la nature matérielle et ignorent tout de la vraie vie, de la vie spirituelle. Cet ouvrage a pour but de leur montrer comment saisir leur nature spirituelle et retrouver leur relation éternelle avec l'Etre spirituel suprême, comment retourner à leur demeure originelle, au royaume de Dieu. Et notre verset donne sans équivoque la voie du succès dans les activités spirituelles: le service de dévotion. Pour ce qui est de l'action, le spiritualiste doit orienter toutes ses énergies vers des actes centrés sur Krsna, dans la conscience de Krsna. Aucun homme ne devrait accomplir la moindre tâche qui ne soit liée à Krsna; tel est le krsna-karma. Le fait d'être pris par diverses activités n'entraîne rien de défavorable à condition que l'on se détache de leurs fruits, pour les offrir au Seigneur. Un homme d'affaires, par exemple, peut métamorphoser son travail en une activité consciente de Krsna, simplement s'il accomplit pour Krsna sa tâche d'homme d'affaires. Puisque Krsna est le vrai propriétaire de l'entreprise de notre homme d'affaires, c'est Krsna qui doit bénéficier de ses fruits. Et si cet homme possède une immense fortune, il doit l'offrir tout entière à Krsna. C'est là ce qu'on appelle travailler pour Krsna, il peut, au lieu de faire bâtir des quartiers résidentiels, financer la construction d'un beau temple pour Krsna, y installer la Forme arca de Krsna, et, selon les instructions des Ecrits autorisés, Lui assurer un opulent service dévotionnel. C'est ce qu'on appelle le krsna-karma, ou domaine des actes accomplis sans attachement pour leurs résultats, lesquels sont offerts à Krsna. Celui qui n'a pas les moyens de faire construire le temple de Krsna peut toujours nettoyer ce temple; c'est également là un acte qui ressort du krsna-karma. Ou encore cultiver un jardin. Quiconque possède de la terre (en Inde, et parfois ailleurs, même les pauvres possèdent au moins un lopin de terre) peut cultiver des fleurs et les offrir au Seigneur. Ou encore planter des arbustes de tulasi leurs feuilles occupent une place importante dans l'adoration de Sri Krsna. Lui-même recommande, dans la Bhagavad-gita, qu'on Lui offre une feuille, une fleur ou un peu d'eau; ces modestes présents suffisent pour Le satisfaire. Lorsque Krsna parle de feuille, Il faut entendre tout particulièrement une feuille de tulasi. On peut donc planter l'arbuste de tulasi et l'arroser. Ainsi, même le plus pauvre peut s'engager dans le service de Krsna. Il est aussi recommandé d'accepter comme nourriture le prasada, les reliefs des aliments offerts en sacrifice au Seigneur. Tels sont quelques exemples illustrant la manière dont chaque homme peut offrir son travail à Krsna.

Les mots mat-paramah désignent celui qui considère que la compagnie de Krsna, en Sa demeure suprême, constitue la perfection la plus haute. Un tel être n'éprouve aucun attrait pour les planètes supérieures telles que la lune, le soleil, les autres planètes édéniques, et pas même pour Brahmaloaka, la plus évoluée de toutes en cet univers. Son seul désir est d'être promu au monde spirituel. Et même

là, il ne lui suffirait pas de s'immerger dans l'éclatant brahmajyoti; il veut accéder à la planète spirituelle la plus haute: Krsnaloka, Goloka Vrndavana. Parce qu'il possède de cette planète une connaissance parfaite, il n'éprouve pour les autres aucun attrait. Et comme l'indiquent les mots mad-bhaktah, il s'absorbe tout entier dans le service de dévotion, qui compte neuf activités spirituelles: écouter ce qui a trait au Seigneur, Le glorifier, se rappeler de Lui, servir Ses pieds pareils-au-lotus, L'adorer, Lui offrir des prières, se rendre aux désirs du Seigneur, se lier d'amitié avec Lui et tout Lui abandonner. On peut mettre en pratique l'ensemble de ces neuf activités dévotionnelles, ou huit, ou sept d'entre elles, sinon au moins une, et ainsi gagner la perfection.

Remarquons le terme sanga-varjitah. Il indique que l'on doit abandonner la compagnie des gens hostiles à Krsna. Qui sont-ils donc? Parmi eux, il faut compter non seulement les athées, mais également les hommes enclins à l'action intéressée ou à la spéculation intellectuelle. Aussi Srila Rupa Gosvami donne-t-il, dans son Bhakti-rasamrta-sindhu, la description suivante du pur service de dévotion: pour accomplir purement le service de dévotion, il faut être lavé de toute souillure matérielle, délivré de la compagnie des gens qui se vouent à l'action intéressée ou à la spéculation intellectuelle. Quand, ainsi libre de toute compagnie indésirable comme de la souillure des désirs matériels, on cultive favorablement la connaissance de Krsna, on se situe dans ce qu'on appelle le pur service de dévotion. Il faut adopter une attitude favorable, et non défavorable, lorsqu'on pense à Krsna et qu'on agit pour Lui. Kamsa, par exemple, était l'ennemi de Krsna, et dès l'avènement de Celui-ci, imagina toutes sortes de moyens de Le tuer. Or, parce qu'à chaque fois il échouait dans sa tentative, il ne pouvait cesser de penser à Lui. Ainsi, qu'il travaille, mange ou dorme, Kamsa gardait toujours Krsna dans sa conscience, mais cette conscience de Krsna n'était pas de caractère favorable; aussi, bien qu'il fut constamment absorbé dans la pensée de Krsna, Kamsa restait toujours un être démoniaque, que le Seigneur, pour finir, tua. Certes, quiconque est tué par le Seigneur atteint aussitôt la libération, mais cette libération n'est pas le but du pur bhakta. Il ne la désire aucunement, pas plus qu'il ne désire être promu à la planète la plus élevée, Goloka Vrndavana. Où qu'il se trouve, il n'a qu'un seul désir: servir Krsna.

Il est dit qu'un dévot de Krsna n'a pas d'ennemi, qu'il est l'ami de tous. En effet, il sait que seul le service de dévotion offert au Seigneur peut soulager l'homme de tous les problèmes de l'existence: il le sait par expérience personnelle, et veut donc introduire ce service de dévotion, cette conscience de Krsna, dans l'ensemble de la société humaine. Au fil de l'histoire, de nombreux dévots du Seigneur risquèrent leur vie pour répandre la conscience de Dieu. L'exemple le plus connu est celui de Jésus-Christ. Crucifié par les abhaktas, il sacrifia sa vie pour la cause de cette conscience de Dieu. Toutefois, il serait superficiel de croire qu'il ait jamais été tué. En Inde également, nombreux sont les exemples semblables, tel celui de Haridasa Thakura. Et si tous prirent de si grands risques, c'est qu'ils désiraient répandre la conscience de Krsna et que cette tâche est difficile. Le bhakta sait que la souffrance de l'homme trouve son origine dans l'oubli de la relation éternelle qui l'unit à Krsna. Aussi, le plus grand bienfait que l'on puisse rendre à l'humanité est de soulager autrui de tous les problèmes matériels. C'est ce que font les purs bhaktas, en s'engageant au service du Seigneur. Nous pouvons à présent imaginer combien miséricordieux est Krsna envers eux, qui sont absorbés en Son service et risquent tout pour Le satisfaire. Il ne fait aucun doute que de tels bhaktas atteindront, après avoir quitté leur corps, la planète suprême.

En bref, donc, la forme universelle, manifestation temporaire du Seigneur, la forme du temps, qui tout dévore, et même la Forme de Visnu, à quatre bras, toutes ont été révélées par Krsna. Krsna en est la source, et ne constitue donc pas une manifestation de l'originelle visva-rupa ou de l'originel Visnu. Toutes formes tirent de Krsna leur origine. Il existe des milliers de Visnus, mais pour le bhakta il n'est aucune forme de Krsna aussi importante que Sa Forme originelle; celle de Syamasundara, à deux bras. La Brahma-samhita enseigne que ceux qui, pleins d'amour et de dévotion, s'attachent à cette Forme de Krsna, Syamasundara, peuvent, en leur coeur, La contempler constamment, et ne rien voir

d'autre. Ce qu'il faut comprendre de la teneur de ce onzième chapitre se résume à ceci: la Forme de Krsna est primordiale et suprême.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le onzième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "La forme universelle".

Douzième chapitre. Le service de dévotion.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 12

arjuna uvaca
evam satata-yukta ye
bhaktas tvam paryupasate
ye capy aksharam avyaktam
tesham ke yoga-vittamah

TRADUCTION

Arjuna dit:

De celui qui ainsi T'adore, par le service de dévotion, et de celui qui voue son culte au Brahman impersonnel, au non-manifesté: lequel des deux est le plus parfait?

TENEUR ET PORTEE

Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, a donc maintenant expliqué Ses aspects personnel, impersonnel et universel, et, parallèlement, décrit les diverses catégories de bhaktas et de yogis. On peut, d'une façon générale, diviser les spiritualistes en deux groupes: les personalistes et les impersonnalistes. Les premiers emploient toute leur énergie au service du Seigneur Suprême, tandis que les seconds ne s'y engagent pas directement, mais adoptent la méditation sur le Brahman impersonnel, sur le non-manifesté. Or, ce chapitre nous révélera que de toutes les voies menant à la réalisation de la Vérité Absolue, le bhakti-yoga, ou service de dévotion, est la plus haute. Si on aspire vraiment à vivre en la compagnie du Seigneur Suprême, Dieu, c'est le service de dévotion qu'il faut adopter.

Ici, Arjuna demande laquelle des deux voies, personaliste ou impersonnaliste, est la meilleure, et Krsna lui montre le bhakti-yoga, le service de dévotion offert à Lui, comme la plus haute de toutes les différentes méthodes de réalisation de la Vérité Absolue, comme le moyen le plus direct et le plus facile de vivre auprès de Lui, qui est Dieu en personne.

Le Seigneur expliquait, dans le deuxième chapitre, que l'être est distinct du corps de matière, qu'il est une étincelle spirituelle, partie intégrante de la Vérité Absolue. Dans le septième chapitre, Il reparlait de l'être distinct en tant que partie du Tout suprême, à laquelle il recommandait de porter son entière attention vers ce Tout. Dans le huitième chapitre, Il ajoutait que quiconque pense à Lui à l'instant de la mort atteint aussitôt Sa demeure, dans le monde spirituel. Et, un peu avant, à la fin du sixième chapitre, Krsna affirmait que de tous les yogis, celui qui, en son for intérieur, pense constamment à Sa Personne, est le plus parfait. Au fil des chapitres, nous voyons donc la Bhagavad-gita montrer la même certitude: se vouer à Krsna, la Personne Suprême, Le servir avec dévotion, constitue la plus haute

forme de réalisation spirituelle. Il reste pourtant des âmes qui subissent encore l'attrait de la radiance impersonnelle de Krsna (le brahmajyoti), aspect omniprésent et non manifesté de la Vérité Absolue qui dépasse toute perception sensorielle. Et Arjuna aimerait savoir lesquels, parmi ces deux groupes de spiritualistes, possèdent la connaissance la plus parfaite. A travers cette question, il cherche en quelque sorte à clarifier, à affermir sa propre position; lui-même est attaché à la Forme personnelle de Krsna, et n'éprouve aucune attirance pour le Brahman impersonnel. A vrai dire, la manifestation impersonnelle du Seigneur Suprême, que ce soit dans l'univers matériel ou dans le monde spirituel, se prête fort mal à la méditation, dans la mesure où l'on ne peut jamais la concevoir parfaitement. Aussi Arjuna s'interroge-t-il sur la valeur d'une telle méditation: n'est-elle pas une simple perte de temps? Lui-même a déjà compris par son expérience personnelle, nous l'avons vu dans le onzième chapitre, qu'en s'attachant à la Forme personnelle de Krsna, il peut comprendre du même coup toutes Ses autres formes, et cela sans que son amour pour Krsna en soit le moins du monde affecté. La réponse de Krsna à l'importante question que pose ici Arjuna va donc nous permettre de voir clair dans ce débat sur les conceptions personnelle et impersonnelle de la Vérité Absolue.

VERSET 2 -**Bhagavad-gita chap 12**

sri-bhagavan uvaca
mayy avesya mano ye mam
nitya-yukta upasate
shraddhaya parayopetas
te me yuktatama matah

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Celui qui attache sur Ma Forme personnelle son mental, et toujours s'engage dans Mon adoration, plein d'une foi spirituelle ardente, celui-là, Je le tiens pour le plus parfait.

TENEUR ET PORTEE

A la question d'Arjuna, Krsna répond clairement que celui qui se concentre sur Sa Forme personnelle et qui L'adore avec foi et dévotion doit être considéré comme ayant atteint la plus haute perfection du yoga. Pour un être possédant à ce degré la conscience de Krsna, il n'est point d'acte matériel, car le véritable auteur de ses œuvres est Krsna. Le pur bhakta est toujours absorbé dans le service du Seigneur, tantôt écoutant Ses gloires, tantôt les lisant ou les chantant, préparant du prasada, lavant Ses plats ou Son temple, achetant diverses choses pour les Lui offrir. Jamais ne passe un instant où il ne voue ses actes à Krsna; chaque action s'accomplit dans le plus parfait état de samadhi.

VERSET 3/4 -**Bhagavad-gita chap 12**

ye tv aksharam anirdesyam
avyaktam paryupasate
sarvatra-gam acintyam ca
kuta-stham acalam dhruvam
sanniyamyendriya-gramam
sarvatra sama-buddhayah
te prapnuvanti mam eva
sarva-bhuta-hite ratah

TRADUCTION

Quant à ceux qui tout entiers se vouent au non-manifesté, à l'indéfini, inconcevable, inaccessible aux sens, omniprésent, fixe, immuable [le concept impersonnel de la Vérité Absolue], ceux-là, dont le culte consiste à maîtriser les sens, se montrer égal envers tous et oeuvrer pour le bien universel, certes, ils finissent aussi par M'atteindre.

TENEUR ET PORTEE

Ceux qui n'adorent pas directement Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna, mais tentent d'arriver au même résultat par des voies indirectes, eux aussi en définitive, parviendront jusqu'à Lui, qui est le but ultime. En effet, la Bhagavad-gita nous apprend qu'après de nombreuses naissances, lorsqu'il comprend que Vasudeva, Krsna, est tout ce qui est, la cause de toutes les causes, l'homme au vrai savoir cherche refuge en Lui. L'homme qui, après d'innombrables vies, atteint la connaissance parfaite, s'abandonne à Krsna, Dieu, la Personne Suprême. Si on cherche à approcher Dieu grâce à la méthode mentionnée dans le verset qui nous occupe, il faudra maîtriser les sens, se faire le serviteur de chaque être, et veiller au bien-être de tous. Mais ce verset nous amène également à déduire qu'il ne saurait être question de réalisation parfaite à moins d'approcher Krsna. Et avant de s'abandonner entièrement à Krsna, il faut souvent passer d'abord par de nombreuses ascèses.

Pour percevoir l'Ame Suprême au coeur de l'âme individuelle, il faut mettre un terme à toute activité des sens, telle que voir, entendre, goûter, agir... C'est alors qu'on réalise l'omniprésence de l'Ame Suprême. En l'ayant réalisée, on n'éprouve plus d'envie, on ne fait plus de distinction entre les êtres; en eux, on contemple non plus les enveloppes extérieures, mais l'âme seule. Cependant, cette voie de réalisation impersonnelle est extrêmement ardue pour l'homme ordinaire.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 12

kleso 'dhikataras tesam
avyaktasakta-cetasam
avyakta hi gatir duhkham
dehavadbhir avapyate

TRADUCTION

Pour eux, cependant, dont le mental se lie au non-manifesté, à l'aspect impersonnel de l'Absolu, le progrès sera fort pénible. Avancer par cette voie est toujours difficile pour l'être incarné.

TENEUR ET PORTEE

Le spiritualiste qui se voue à l'aspect impersonnel, inconcevable et non manifesté du Seigneur Suprême, est le jnana-yogi, et celui qui vit tout entier dans la conscience de Krsna, qui sert le Seigneur avec amour et dévotion, est le bhakti-yogi. La différence entre les deux se manifeste ici de façon tranchante: la voie du jnana-yogi, bien qu'elle conduise finalement au même but, est fort épineuse, tandis que la voie du bhakti-yoga (servir directement le Seigneur Suprême) est infiniment plus aisée et naturelle pour l'âme incarnée. L'âme conditionnée est incarnée depuis des temps immémoriaux, et il lui est très difficile de comprendre sur une base purement théorique qu'elle se distingue du corps matériel. Aussi, le bhakti-yogi adore Krsna dans Sa forme arca, celle-ci lui permettant d'appliquer juste-

ment la conception corporelle qu'il a de toute personne réelle. Il va sans dire que l'adoration du Seigneur Suprême sous Sa forme de murti n'est pas une pratique idolâtre. Les Ecritures védiques précisent que le culte de Dieu peut être saguna ou nirguna, selon que l'on voit le Seigneur avec ou sans Ses Attributs. L'adoration de la murti est saguna, car le Seigneur y est représenté à l'aide d'éléments matériels. Toutefois, la Forme du Seigneur n'est pas matérielle, même si elle est représentée dans le bois, la pierre ou la peinture à l'huile. Telle est la nature absolue du Seigneur Suprême.

Prenons un exemple, un peu cru, mais fort approprié: une lettre postée dans l'une des boîtes officielles placées à cet effet sur la voie publique parviendra à destination, sans difficulté. Mais il n'en sera pas de même pour une lettre jetée dans une boîte quelconque, ou dans une imitation de boîte à lettres, non reconnue par le bureau des postes. De même, le Seigneur Suprême, Dieu, a Sa représentation autorisée en la murti, ou arca-vigraha, qui est Son incarnation. Or, omniprésent et tout-puissant, Krsna peut, à travers Sa Forme arca, accepter les offrandes de Son dévot, et ainsi faciliter le service que Lui vouent les âmes conditionnées.

Il n'est donc pas difficile, pour un bhakta, d'approcher l'Etre Suprême, immédiatement et directement, alors que ceux qui empruntent la voie de l'impersonnalisme rencontrent maints obstacles. Ils doivent, pour comprendre l'image non manifestée de l'Absolu, étudier les Upanisads et certains autres Ecrits védiques, et donc apprendre la langue sanskrite; mais il leur faut également percevoir l'imperceptible, et enfin, tout ce travail doit être assimilé et réalisé parfaitement, tâche bien ardue pour un homme ordinaire! Le bhakta, lui, engagé dans le service de Krsna, n'a aucun mal à réaliser Dieu, la Personne Suprême, simplement en suivant les instructions d'un maître spirituel authentique, en rendant régulièrement son hommage à la murti, en écoutant les gloires du Seigneur et en faisant honneur aux reliefs de la nourriture qui Lui est offerte. A l'évidence, l'impersonnaliste emprunte inutilement un sentier ardu, d'autant plus qu'il risque de ne jamais parvenir à réaliser la Vérité Absolue, alors que le personneliste, sans aucun risque, sans peine, sans difficulté, va directement à la Personne Suprême. On trouve, dans le Srimad-Bhagavatam, un passage semblable à notre verset, où l'on apprend que si, au lieu de suivre la voie de la bhakti, au lieu de s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême, on épuise sa vie entière à tenter de discerner ce qui est Brahman de ce qui ne l'est pas, on n'y gagne de peines et difficultés. Ce verset conseille donc de ne pas emprunter ce chemin épineux, dont la fin n'est même pas assurée.

L'être vivant est éternellement âme distincte; en cherchant à se fondre dans le Tout absolu, il réalisera peut-être les aspects d'éternité et de connaissance propres à sa nature originelle, mais non pas l'aspect de félicité qui lui est aussi inhérent. Toutefois, ce spiritualiste, versé dans la pratique du jnana-yoga, viendra peut-être un jour, par la grâce d'un bhakta au service de dévotion, au bhakti-yoga. Mais alors, sa longue pratique de l'impersonnalisme lui créera de nouveaux problèmes, dans la mesure où il ne parviendra que difficilement à se défaire de cette fausse conception. Ainsi, le non manifesté ne peut offrir que des difficultés à ceux qui s'y attachent, pendant et même après leur recherche. Chaque être est doté d'une indépendance partielle, et peut donc choisir la voie qui lui convient, mais il faut savoir en toute certitude que la voie du non-manifesté est contraire à l'heureuse nature spirituelle de l'âme et qu'il faut donc éviter de la suivre. La conscience de Krsna, impliquant une absorption totale dans le service de Dieu, offre à tous les êtres la meilleure voie. D'autre part, celui qui ignore le service de dévotion court le risque de dévier vers l'athéisme. Comme l'exprime le présent verset, en tout âge, et plus encore dans le nôtre, la méthode de réalisation qui tourne l'attention vers l'inconcevable, le non-manifesté existant au-delà de toute approche des sens, ne doit jamais être encouragée. Le Seigneur, Sri Krsna, la déconseille.

ye tu sarvani karmani
mayi sannyasya mat-parah
ananyenaiva yogena
mam dhyayanta upasate
tesam aham samuddharta
mrityu-samsara-sagarat
bhavami na cirat partha
mayy avesita-cetasam

TRADUCTION

Pour qui M'adore, abandonne à Moi tous ses actes et se voue à Moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur Moi, pour celui-là, ô fils de Pritha, Je suis le Libérateur qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur dit clairement ici qu'Il affranchit très rapidement Ses dévots des liens de l'existence matérielle. Le service de dévotion conduit l'homme à réaliser la grandeur de Dieu, et à savoir que l'âme distincte Lui est subordonnée, qu'elle a le devoir de Le servir, et que sinon, elle devra servir maya. Comme nous l'avons vu, seul le service de dévotion peut nous permettre d'approcher le Seigneur Suprême. Aussi doit-on se vouer entièrement à Krsna, n'agir que pour Lui et absorber pleinement son mental en Lui, pour ainsi retourner à Lui. Peu importe l'activité choisie, mais qu'elle soit dédiée à Krsna et à Lui seul. Telle est la règle du service de dévotion.

Le bhakta ne désire aucun achèvement autre que la satisfaction de Dieu, la Personne Suprême. La mission de sa vie est de plaire à Krsna, et il est prêt à tout sacrifier pour Lui, comme le fait Arjuna sur le champ de bataille de Kuruksetra. La méthode est très simple: se dévouer à Krsna dans son occupation tout en chantant ou en récitant,

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare
car ce chant spirituel et absolu attire le bhakta vers Dieu.

Le Seigneur Suprême promet ici de sortir sans délai de l'océan de l'existence matérielle le pur bhakta ainsi voué à Son service. Les yogis accomplis peuvent, par le yoga, se rendre sur la planète de leur choix, chose possible également par divers autres moyens. Mais dans le cas du bhakta, il est clairement dit ici qu'il est emmené par le Seigneur Lui-même. Pour lui, donc, nul besoin d'attendre d'être très expérimenté pour aller jusqu'au monde spirituel.

Le Varaha Purana le confirme lorsqu'il enseigne que le bhakta n'a pas besoin de pratiquer l'astanga-yoga pour conduire son âme sur les planètes spirituelles. C'est le Seigneur Suprême qui assume cette responsabilité pour lui, et qui le délivre. De même que l'enfant est en sécurité sous la protection sans défaillance de ses parents, de même, le bhakta n'est tenu de pratiquer aucune autre forme de yoga pour se rendre sur d'autres planètes. Dans Son immense miséricorde, le Seigneur Suprême vient Lui-même, monté sur Garuda, l'oiseau qui Le transporte, et arrache aussitôt Son dévot à l'existence matérielle. Car, même s'il lutte avec acharnement pour sa vie, même s'il est très bon nageur, l'homme perdu au milieu de l'océan ne peut, seul, échapper à la noyade. Mais si on vient le repêcher, il sera alors sauvé sans peine. Ainsi, le Seigneur sauve Son dévot des flots de l'existence matérielle. Et il suffit qu'on pratique la simple méthode de la conscience de Krsna, qu'on s'absorbe pleinement dans le service de dévotion. N'importe quel homme intelligent préférera la voie dévotionnelle à toute autre. Le

Narayaniya ajoute d'ailleurs qu'on ne devrait jamais s'adonner aux diverses formes de l'action intéressée ou cultiver la connaissance par la spéculation intellectuelle, car quiconque se voue à la Personne Suprême peut jouir de tous les fruits qu'engendrent les divers yogas, la spéculation intellectuelle, les rites, les sacrifices, les actes de charité, etc. Telle est la bénédiction spéciale que confère le service de dévotion. Grâce au simple chant des Saints Noms de Krsna:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

le bhakta peut arriver, dans la joie et sans difficulté, à la destination suprême, que nulle autre voie spirituelle ne permet d'atteindre.

D'ailleurs, la conclusion de la Bhagavad-gita, dans le dix-huitième chapitre, est sans équivoque: il faut abandonner toute autre voie de réalisation spirituelle, et simplement exécuter le service de dévotion dans la conscience de Krsna; ainsi peut-on atteindre la plus haute perfection de l'existence. Et le bhakta n'a nullement à s'inquiéter des actes coupables commis dans sa vie antérieure, car le Seigneur Suprême le protège même à cet égard. Il est donc inutile de chercher à se libérer, à atteindre la réalisation spirituelle par soi-même. Que chacun prenne refuge auprès du Seigneur Suprême et Omnipotent, Sri Krsna, car telle est la plus haute perfection de l'existence.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 12

mayy eva mana adhatsva
mayi buddhim nivesaya
nivasisyasi mayy eva
ata urdhvam na samsayah

TRADUCTION

Simplement fixe ton mental sur Moi, Dieu, la Personne Suprême, et loge en Moi toute ton intelligence. Ainsi, nul doute, tu vivras toujours en Moi.

TENEUR ET PORTEE

Qui sert Krsna avec dévotion vit en relation directe avec Lui; aussi sa position est-elle, en toute certitude, une position spirituelle, dès le tout début de sa pratique. Le bhakta, en effet, ne vit plus sur le plan matériel, il vit en Krsna. Parce que le Saint Nom du Seigneur n'est pas différent du Seigneur Lui-même, Krsna et Sa puissance interne dansent sur la langue du bhakta lorsque celui-ci chante Hare Krsna. Krsna accepte directement la nourriture que Lui offre Son dévot, et le bhakta, en mangeant les reliefs de cette offrande, devient "Krsnaïsé". Mais celui qui n'adopte pas la pratique du service de dévotion ne pourra apprécier la véracité de ce procédé, bien qu'il soit recommandé dans la Bhagavad-gita et dans les autres Ecritures védiques.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 12

atha cittam samadhatum
na saknosi mayi sthiram
abhyasa-yogena tato
mam icchaptum dhananjaya

TRADUCTION

Si tu ne peux, ô Mon cher Arjuna, ô conquérant des trésors, attacher sur Moi ton mental sans faillir, observe les principes régulateurs du bhakti-yoga; tu acquerras ainsi le désir de m'atteindre.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique deux aspects du bhakti-yoga. Le premier concerne ceux qui, par un amour tout spirituel, ont déjà développé un attachement pour Krsna, la Personne Suprême; le second est destiné à ceux qui n'ont pas encore développé cet amour et cet attachement. Ils pourront alors suivre certaines règles, obéir à certaines restrictions qui les amèneront finalement à s'attacher à Krsna.

Le bhakti-yoga consiste en la purification des sens. Leur emploi présent dans l'existence conditionnée, à des fins de plaisirs matériels, rend nos sens impurs. Mais le bhakti-yoga les purifie, grâce à quoi ils entrent directement en contact avec le Seigneur Suprême. Dans l'existence matérielle, les hommes servent un maître non par amour, mais dans un but intéressé, le plus souvent pour de l'argent. Le maître, lui non plus, n'éprouve nul amour pour son subordonné; il utilise seulement ses services et le paie en retour. Il n'est pas question d'amour. Dans la vie spirituelle, au contraire, on doit s'élever jusqu'à l'amour pur; et on peut le faire grâce à la pratique du service de dévotion, accompli avec les sens dont on est à présent doté.

L'amour de Dieu est assoupi dans le coeur de chacun. Il se manifeste aujourd'hui sous diverses formes, mais toujours contaminé par la matière. Cette conscience matérielle doit être purifiée, et cet amour naturel tiré de son sommeil. Telle est la voie du bhakti-yoga.

La pratique du bhakti-yoga consiste à suivre, sous la conduite d'un maître spirituel éprouvé, certains principes régulateurs, tels que: se lever de bonne heure le matin et se baigner aussitôt, puis entrer dans le temple pour y offrir des prières au Seigneur et chanter Hare Krsna, cueillir des fleurs et les offrir au Seigneur, à la murti, cuisiner pour Lui les mets délicats et les Lui offrir, en honorer les reliefs (prasada), etc. Il faut aussi écouter sans cesse, des lèvres des purs bhaktas, le message de la Bhagavad-gita et du Srimad-Bhagavatam. Infailliblement, les pratiques accomplies conformément aux principes régulateurs du bhakti-yoga, sous la conduite d'un maître spirituel, aideront tout homme à connaître l'amour de Dieu, et lui assureront d'atteindre Son royaume spirituel

VERSET 10 -**Bhagavad-gita** chap 12

abhyase 'py asamartho 'si
mat-karma-paramo bhava
mad-artham api karmani
kurvan siddhim avapsyasi

TRADUCTION

Si toutefois tu ne peux te soumettre aux principes régulateurs du bhakti-yoga, alors essaie de Me consacrer tes oeuvres, car en agissant pour Moi, tu atteindras l'état parfait.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui ne parvient pas même à observer les principes régulateurs du bhakti-yoga sous la conduite d'un maître spirituel, peut toujours être conduit à la perfection, s'il travaille pour le Seigneur. Nous

avons déjà vu, dans le cinquante-cinquième verset du onzième chapitre, comment agir dans cette voie: il faut favoriser la propagation de la conscience de Krsna. De nombreux bhaktas sont déjà engagés dans cette œuvre, mais ils ont besoin d'aide. C'est pourquoi même si elle ne peut directement observer les principes régulateurs du bhakti-yoga, chaque personne peut apporter sa participation à cette tâche. Toute entreprise requiert du terrain, des locaux, des capitaux, de la main-d'œuvre, une organisation... que ce soit au service du matérialisme ou au service de Krsna. La seule différence vient de ce que le matérialiste travaille pour le plaisir de ses sens, tandis que le même acte, accompli par le bhakta pour la satisfaction de Krsna, est purement spirituel. Celui qui possède de l'argent pourra aider à l'érection d'un temple ou d'un centre pour la conscience de Krsna, ou bien encore contribuer à la publication d'ouvrages de spiritualité védique. Les domaines d'activité dans la conscience de Krsna sont multiples, et il faut s'y intéresser, y participer. L'homme qui ne parvient pas à sacrifier le fruit de ses actes pourra au moins en sacrifier une partie à la propagation de la conscience de Krsna. Ce service volontaire à la cause de la conscience de Krsna l'aidera à développer son amour pour Dieu, par quoi il atteindra la perfection.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita chap 12**

athaitad apy asakto 'si
kartum mad-yogam asritah
sarva-karma-phala-tyagam
tatah kuru yatatmavan

TRADUCTION

Et si tu ne peux même agir dans cette conscience, alors efforce-toi de renoncer à tout fruit de tes actes, et en l'âme d'établir ta conscience.

TENEUR ET PORTEE

Il se peut que, pour des raisons sociales, familiales, religieuses ou autres, un homme soit dans l'impossibilité même de montrer quelque sympathie à l'égard des activités de la conscience de Krsna. Sa famille peut faire obstacle à une adhésion directe, ou bien encore toutes sortes de difficultés peuvent surgir dès qu'il s'attache aux activités de la conscience de Krsna. Si tel est le cas, il lui est conseillé de sacrifier à quelque bonne cause les fruits qu'il a amassés par son travail. Les règles védiques prescrivent à cet effet certains sacrifices, certaines œuvres particulières (pumundis), auxquels il pourra consacrer les acquisitions résultant de ses actes. Il s'élèvera alors graduellement à la connaissance. Certains encore, sans même éprouver le moindre intérêt pour la conscience de Krsna, donnent de l'argent à un hôpital, ou semblable institution de bienfaisance, et ce genre d'activité est également recommandé ici, car renoncer aux fruits durement acquis de son labeur purifie graduellement le mental, et rend ainsi l'homme apte à comprendre la conscience de Krsna. Il ne faudrait pas, toutefois, en déduire que la conscience de Krsna puisse se situer dans un état de dépendance par rapport à d'autres pratiques. A elle seule, la conscience de Krsna suffit pour purifier le mental. Mais il est conseillé d'agir ainsi, de faire don du fruit de son labeur à celui qui, pour une raison ou pour une autre, est empêché de se vouer entièrement à la conscience de Krsna. Car, servir la communauté, la nation, la patrie, etc., peut un jour le conduire au service de dévotion pur. La Bhagavad-gita dit à ce propos: si on décide de sacrifier à la cause suprême, même sans savoir que cette cause suprême est Krsna, on en viendra graduellement, par cette voie sacrificielle, à comprendre qu'effectivement, Krsna est cette cause suprême.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita** chap 12

sreyo hi jnanam abhyasaj
jnanad dhyanam visisyate
dhyanat karma-phala-tyagas
tyagac chantir anantaram

TRADUCTION

Mais si à cette pratique non plus tu ne peux te plier, cultive alors la connaissance. Supérieure à la connaissance, néanmoins, est la méditation, et supérieur à la méditation, le renoncement aux fruits des actes, car ce renoncement peut conférer, pour le mental, toute paix.

TENEUR ET PORTEE

Les versets précédents nous ont montré deux aspects du service de dévotion: la voie de l'attachement total au Seigneur Suprême, par amour pour Lui, et la voie des principes régulateurs. A celui qui se trouve dans l'impossibilité même de suivre ces principes de la conscience de Krsna, il est d'autre part conseillé de cultiver la connaissance, par laquelle il lui sera possible de comprendre sa véritable position. Cette connaissance, en se développant, rendra possible la méditation, et la méditation, en se développant à son tour, permettra graduellement de comprendre la nature de Dieu, la Personne Suprême.

Certaines pratiques conduisent leurs adeptes à se croire l'Absolu, à se prendre pour Dieu; cependant, pour qui ne peut s'engager dans le service de dévotion, même cette forme de méditation est préférable au matérialisme. Et s'il ne peut même méditer ainsi, il lui restera encore l'accomplissement des devoirs prescrits dans les Ecritures védiques pour les brahmanas, les ksatriyas, les vaisyas et les sudras, dont nous trouverons la liste dans un chapitre ultérieur. Mais quelle que soit la méthode adoptée, il faut renoncer au fruit de son labeur, c'est-à-dire employer le résultat de ses actes (karma) au service d'une bonne cause.

On voit donc, en résumé, que deux voies mènent au but suprême, à Dieu: l'une directe et l'autre graduelle. La voie directe est le service de dévotion dans la conscience de Krsna, et la voie indirecte consiste dans le renoncement au fruit de ses actes, tremplin vers l'acquisition de la connaissance, que suivent la méditation, puis la réalisation du Paramatma et, finalement, de Dieu, la Personne Suprême. On peut prendre le sentier direct ou avancer pas à pas, et parce que tous ne sont pas aptes à suivre la première méthode, la seconde est également valable. Cependant, comprenons bien que Krsna ne recommande pas à Arjuna la voie indirecte, car, en effet, celui-ci a déjà atteint l'étape du service d'amour et de dévotion à Dieu. La voie indirecte vaut pour ceux qui n'en sont pas encore là, et doivent s'élever graduellement du renoncement à la connaissance, puis à la méditation et à la réalisation de l'Ame Suprême et du Brahman Suprême. La Bhagavad-gita, quant à elle, souligne la voie directe, et à tous conseille de s'abandonner directement à Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna.

VERSET 13-14 -**Bhagavad-gita** chap 12

advesta sarva-bhutanam
maitrah karuna eva ca
nirmamo nirahankarah
sama-duhkha-sukhah ksami
santustah satatam yogi
yatatma drdha-niscayah
mayy arpita-mano-buddhir
yo mad-bhaktah sa me priyah

TRADUCTION

Celui, envieux de rien, qui se comporte avec tous en ami bienveillant, qui de rien ne se croit le possesseur, qui du faux ego est affranchi et dans la joie comme dans la peine reste le même, qui, plein de pardon, toujours connaît le contentement, qui avec détermination est engagé dans le service de dévotion, et dont le mental et l'intelligence sont en accord avec Moi, celui-là M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Revenant sur le service de dévotion pur, le Seigneur décrit dans ces deux versets les qualités spirituelles du pur bhakta. Le pur bhakta n'est jamais troublé, quelles que soient les circonstances. Il n'est envieux de personne. Il ne se fait pas l'ennemi de son ennemi. Il pense que l'inimitié à son égard vient de ses propres méfaits dans le passé; aussi préfère-t-il souffrir plutôt que protester. Le Srimad-Bhagavatam enseigne d'ailleurs: dans la détresse ou la difficulté, le bhakta se sent toujours béni par la miséricorde du Seigneur. "Mes péchés sont tels, pense-t-il, que j'aurais dû souffrir mille fois plus. Si je ne reçois pas tout le châtement qui m'est dû, c'est par la miséricorde du Seigneur Suprême. Par Sa grâce, je n'en subis qu'une portion infime." Aussi est-il toujours calme, serein et patient, même dans les pires circonstances. Le bhakta n'a que bonté à l'égard de tous, et même de son ennemi. Le terme nirmama indique d'autre part que le bhakta n'accorde pas grande importance à l'état de son corps, qu'il soit paisible ou agité, car il se sait parfaitement distinct du corps de matière. Il ne s'identifie pas au corps, et se trouve donc affranchi de tout faux ego, égal dans la joie comme dans la peine. Il est tolérant, et se satisfait de ce qui lui vient par la grâce de Dieu. Comme il n'investit pas de grands efforts en vue d'acquérir des biens, il est toujours joyeux, paisible. Il est le plus parfait des spiritualistes, car il suit rigidement les instructions de son maître spirituel; et parce qu'il domine ses sens, il est plein de détermination. Aucun argument trompeur ne l'ébranle, car nul ne peut affaiblir sa ferme volonté de servir avec dévotion le Seigneur. Sachant en toute conscience que Krsna est le Seigneur éternel, il n'est troublé par personne. Et toutes ces qualités lui permettent à leur tour de s'en remettre entièrement au Seigneur. Une telle élévation dans le service dévotionnel est sans aucun doute très rare, mais tout spiritualiste peut l'atteindre, à condition de suivre les principes régulateurs du bhakti-yoga. En outre, le Seigneur déclare qu'un tel bhakta Lui est très cher, car Il est toujours satisfait de ses actes, accomplis en pleine conscience de Krsna.

VERSET 15 -Bhagavad-gita chap 12

yasman nodvijate loko
lokan nodvijate ca yah
harsamarsa-bhayodvegair
mukto yah sa ca me priyah

TRADUCTION

Celui qui jamais n'est cause d'agitation pour autrui et que jamais non plus l'agitation ne trouble, que joies et peines n'affectent pas, celui-là M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Ici se poursuit l'énumération des qualités du bhakta. Bon envers tous, il n'est cause de difficulté, de crainte, d'angoisse ou de mécontentement pour personne. Même si d'autres tentent de l'agiter, il n'en est pas troublé, car, par la grâce du Seigneur, il a appris à ne pas succomber aux assauts du monde

extérieur. En fait, la conscience de Krsna et le service dévotionnel l'absorbent à tel point qu'aucune circonstance matérielle ne peut vraiment le captiver. En général, le matérialiste exulte à chaque plaisir qui échoit à ses sens, ou bien se ronge de chagrin et de jalousie lorsqu'il voit autrui jouir d'un objet de plaisir sensoriel auquel lui n'a pas accès; il vit dans la peur lorsqu'il s'attend à subir la vengeance d'un ennemi, et devient déprimé s'il ne peut s'acquitter d'une tâche avec succès. Mais le bhakta, lui, transcende toutes ces agitations, et il est, de ce fait, très cher à Krsna.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 12

anapeksah sucir daksha
udasino gata-vyathah
sarvarambha-parityagi
yo mad-bhaktah sa me priyah

TRADUCTION

Celui qui ne dépend en rien des modes de l'action matérielle, l'être pur, expert en tout, libre de toute anxiété, affranchi de la souffrance, et qui ne recherche point le fruit de ses actes, celui-là, Mon dévot, M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta peut accepter l'argent qui lui est offert, mais ne doit pas lutter pour en acquérir. Et lorsque, par la grâce du Seigneur, quelque argent lui vient, il ne s'agite pas. Tout naturellement, le bhakta baigne son corps au moins deux fois par jour et se lève tôt le matin pour reprendre ses activités dévotionnelles, ce qui garantit sa pureté, externe aussi bien qu'interne. Il agit toujours de façon experte, car il connaît pleinement le sens et la portée de toute action, et il est certain de la valeur des Ecritures. Il est libre de tout souci, car il ne prend part à aucun conflit. Egalement libre de toutes distinctions matérielles, il ne connaît pas la douleur, sachant que le corps est un simple objet de désignation matérielle, distinct de lui-même, il ne souffre pas quand le corps souffre. Le pur bhakta n'entreprend jamais rien qui le conduira hors des principes du service de dévotion. Construire un bâtiment, par exemple, requiert de grands efforts, et le bhakta ne se lancera jamais dans une telle entreprise si cela ne favorise pas son progrès dans la conscience de Krsna. Il construira, certes, un temple, et acceptera tous les soucis que cela implique, mais jamais une maison luxueuse pour son utilisation personnelle.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 12

yo na hrsyati na dvesti
na socati na kanksati
subhasubha-parityagi
bhaktiman yah sa me priyah

TRADUCTION

Celui qui ne se saisit ni de la joie ni de la peine, qui ne s'afflige ni ne convoite, qui renonce au favorable comme au défavorable, celui-là, Mon dévot, M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Le gain matériel ne réjouit pas le pur bhakta, non plus que la perte ne l'affecte; il n'est pas très anx-

ieux d'avoir un fils ou un disciple, et n'est pas malheureux s'il n'en obtient aucun. Il ne se lamente ni pour la perte de ce qui lui est cher, ni lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il désire. Les actes favorables, défavorables, ou même coupables, ne le touchent pas, il les transcende. Pour satisfaire le Seigneur, il est prêt à accepter tous les risques, et rien ne peut faire obstacle à son service de dévotion. Un tel bhakta est très cher au Seigneur.

VERSET 18-19 -**Bhagavad-gita** chap 12

samah satrau ca mitre ca
tatha manapamanayoh
sitosna-sukha-duhkhesu
samah sanga-vivarjitah
tulya-ninda-stutir mauni
santusto yena kenacit
aniketah sthira-matir
bhaktiman me priyo narah

TRADUCTION

Celui qui envers l'ami ou l'ennemi se montre égal, et le même devant la gloire ou l'opprobre, la chaleur ou le froid, les joies ou les peines, l'éloge ou le blâme, qui toujours est libre de toute souillure, silencieux, satisfait de tout, insouciant du gîte, et qui, établi dans la connaissance, Me sert avec amour et dévotion, celui-là M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Un bhakta ne vit jamais en mauvaise compagnie. Un homme est parfois loué, parfois diffamé, c'est la nature même de la société humaine qui le veut; mais le bhakta se situe toujours au-delà des catégories artificielles que sont la réputation et la diffamation, le bonheur et le malheur. Il est très patient. Il n'a pas d'autre sujet de conversation que Krsna, et pour cette raison, on le dit silencieux; en effet, être silencieux ne signifie pas se taire, mais s'abstenir de prononcer des sottises. On ne doit parler que des choses essentielles, et pour le bhakta, le plus important est le Seigneur Suprême. Le bhakta est heureux quoi qu'il arrive; et, qu'il ait ou non des mets savoureux, il demeure satisfait. Peu lui importe le confort d'un logis: vivre sous un arbre, vivre dans un palais, l'un n'a pas plus d'attrait que l'autre. Il est fermement situé, car sa détermination et sa connaissance sont inébranlables. On trouvera peut-être des répétitions dans cette liste des qualités du bhakta, mais elles ont simplement pour but de souligner qu'il est indispensable d'acquérir toutes ces vertus pour devenir un pur bhakta. Et quiconque n'est pas un dévot du Seigneur ne possède, à vrai dire, aucune qualité. Pour développer ces qualités, le bhakta n'a pas à faire d'effort extérieur à la conscience de Krsna: le service de dévotion l'aide automatiquement à les acquérir.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita** chap 12

ye tu dharmamritam idam
yathoktam paryupasate
sraddadhana mat-parama
bhaktas te 'tiva me priyah

TRADUCTION

Celui qui, plein de foi, dans cette impérissable voie du service de dévotion s'engage tout entier, faisant de Moi le but suprême, celui-là M'est infiniment cher.

TENEUR ET PORTEE

Ce chapitre dépeint la "religion", la fonction éternelle de l'être, c'est-à-dire le service spirituel et absolu qui mène au Seigneur Suprême. Ce mode d'action est très cher à Krsna, qui reconnaît pour Sien quiconque s'y engage. Arjuna demandait quelle était la meilleure voie, celle de la recherche du Brahman impersonnel ou celle du service personnel offert à la Personne Suprême. Le Seigneur lui répond si explicitement qu'il est impossible de douter que le service de dévotion offert à la Personne Suprême soit la meilleure méthode de réalisation spirituelle. En somme, ce chapitre certifie qu'en l'heureuse compagnie des bhaktas, on développe un attachement pour le pur service de dévotion, d'où l'on accepte un maître spirituel authentique; on commence alors à écouter de ses lèvres l'enseignement spirituel et à chanter les gloires du Seigneur, à observer avec foi, attachement et dévotion, les principes régulateurs du bhakti-yoga; et on se trouve ainsi engagé au service absolu du Seigneur. Tout le chapitre recommande cette voie. Il est donc certain que le service de dévotion est la seule voie conduisant à la réalisation spirituelle parfaite et absolue, à Dieu, la Personne Suprême. La conception impersonnelle de la Vérité Suprême et Absolue, qu'on trouve également décrite dans ce chapitre, ne vaut que jusqu'au moment où l'on se voue à la pleine réalisation spirituelle; en d'autres mots, elle n'est bénéfique qu'aussi longtemps qu'on n'a pas eu l'occasion d'entrer en contact avec un pur bhakta. Celui qui suit la voie impersonnelle agit sans prétendre au fruit de ses actes, il médite et cultive la connaissance, afin de pouvoir distinguer le spirituel du matériel, activités nécessaires tant que l'on n'est pas en contact avec un pur bhakta. Mais celui qui, par bonheur, trouve en lui, directement, le désir de s'engager dans la conscience de Krsna, dans le service de dévotion pur, n'a pas à franchir une à une les étapes de la réalisation spirituelle. Le service de dévotion, décrit aux chapitres sept à douze de la Bhagavad-gita, sied davantage à l'être distinct. Pour qui l'adopte, en effet, nul besoin de se soucier du maintien de son corps, car par la grâce du Seigneur, tout lui vient naturellement.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le douzième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Le service de dévotion".

Treizième. La prakriti, le purusa et la concience.

VERSET 1-2 -Bhagavad-gita chap 13

arjuna uvaca
prakritim purusham caiva
kshetram kshetra-jnam eva ca
etad veditum icchami
jnanam jneyam ca keshava

sri-bhagavan uvaca
idam sariram kaunteya
kshetram ity abhidhiyate

etad yo vetti tam prahuh
kshetra-jna iti tad-vidah

TRADUCTION

Arjuna dit:

Que sont la prakriti [la nature] et le purusa [le bénéficiaire], que sont le champ et le connaissant du champ, le savoir et l'objet du savoir? Je désire l'apprendre, ô cher Krsna.

Le Seigneur Bienheureux dit:

On appelle "champ" le corps, ô fils de Kunti, et "connaissant du champ" celui qui connaît le corps.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna s'interroge ici sur la prakrti (la nature), le purusa (celui qui en a jouissance), le ksetra (le champ), le ksetrajna (le connaissant du champ), le savoir et l'objet du savoir. En réponse à ses questions sur le champ et le connaissant du champ, Krsna les lui décrit respectivement comme le corps et le connaissant du corps.

Le corps est le champ d'action de l'âme conditionnée. Celle-ci, prisonnière de l'existence matérielle, s'efforce de dominer la nature matérielle, de tirer le maximum de plaisir de ses sens; et son champ d'action, c'est-à-dire le corps qu'elle obtient, constitué par les organes des sens, est déterminé par le caractère de son désir de domination et de plaisir. Le ksetrajna, le connaissant du champ, est celui qui réside dans le corps, le champ d'action (ksetra). Il n'est guère difficile de saisir la différence qui existe entre le champ, le corps, et son connaissant. N'importe qui peut constater que le corps passe de l'enfance à la vieillesse en subissant plusieurs changements, mais que la personne, elle, demeure la même. Il y a donc une différence entre le connaissant du champ d'action et le champ d'action proprement dit. Ainsi, l'âme conditionnée peut comprendre qu'elle est bien distincte de son corps, comme l'expliquaient déjà les premiers versets de la Bhagavad-gita: l'être vit à l'intérieur du corps, qui passe de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge mûr et à la vieillesse, et celui qui possède le corps le sait en perpétuel changement. Le possesseur du champ est distinctement le ksetrajna: "Je suis heureux", "Je suis en colère", "Je suis une femme", "Je suis un chien", "Je suis un chat": c'est toujours le connaissant du champ qui parle, différent de ce champ. Nous savons sans peine que nous sommes distincts de nos vêtements, comme de tous les objets que nous utilisons; de même, il n'est pas besoin d'aller bien loin pour comprendre que nous sommes également distincts du corps que nous revêtons.

Les six premiers chapitres ont décrit ce connaissant du champ, l'être distinct, et les conditions par quoi il peut connaître Dieu, l'Être Suprême. Les six chapitres moyens ont à leur tour décrit le Seigneur et, en regard du service de dévotion, la relation unissant l'âme distincte à l'Ame Suprême. La suprématie de Dieu et la position subordonnée de l'être distinct y furent aussi clairement établies: l'âme infinitésimale est toujours subordonnée à l'Ame Suprême, mais l'oubli de sa position engendre la souffrance. Toutefois, éclairée par des actes vertueux, elle peut se ranger auprès de ceux qui, tel qu'expliqué, s'abandonnent au Seigneur -les malheureux, les curieux, ceux qui poursuivent la richesse et ceux qui aspirent à la connaissance. Tout cela appartient aux chapitres précédents. A partir du présent chapitre, nous trouverons décrits la cause du contact de l'être distinct avec la matière, et les moyens à travers quoi il s'en trouve libéré par le Seigneur, soit l'action intéressée, le développement de la connaissance et le service de dévotion. Et nous trouverons également expliqué comment l'âme, bien qu'entièrement distincte du corps, devient, d'une façon ou d'une autre, liée à ce corps.

kshetrajnām capi mam viddhi
sarva-kshetresu bhārata
kshetra-kshetrajnāyor jñanam
yat taj jñanam matam mama

TRADUCTION

Comprends, ô descendant de Bharata, que dans tous les corps, le connaissant, Je le suis aussi. Et connaître le corps, connaître le possesseur du corps, voilà le savoir. Telle est Ma pensée.

TENEUR ET PORTEE

De ces questions concernant le corps et son possesseur, que sont l'âme et l'Ame Suprême, ressortent trois sujets d'étude: le Seigneur, l'être distinct et la matière. En chaque corps, en chaque champ d'action, se trouvent deux âmes: l'âme distincte et l'Ame Suprême. Cette dernière étant une émanation plénière du Seigneur, de Kṛṣṇa, Celui-ci dit à bon droit: "Je suis également le connaissant du champ, mais non pas son possesseur individuel. J'en suis le connaissant suprême, présent dans tous les corps en tant que le Paramatma, l'Ame Suprême." L'être distinct n'est le connaissant que de son propre corps, et d'aucun autre, alors que le Seigneur Suprême, présent en chacun sous la forme de l'Ame Suprême, connaît tout ce qui a trait à tous les corps, dans toutes les espèces vivantes. Un paysan peut connaître tout ce qui concerne son lopin de terre, mais le roi, outre son propre domaine, connaît ce que possèdent tous ses sujets. Ainsi, le roi est le maître premier du royaume, ses sujets n'étant que des maîtres secondaires. De même, on peut être le possesseur d'un corps particulier, mais le Seigneur est le possesseur suprême, maître premier de tous les corps.

En s'appuyant sur la Bhagavad-gīta et en analysant avec minutie ce qui se rapporte au champ d'action et à son connaissant, on peut atteindre le savoir.

Le corps est constitué par les "sens", c'est-à-dire par les organes des sens. Or, on nomme le Seigneur "Hṛṣīkeśa", le maître de tous les sens. En effet, comme le roi est le régisseur ultime de toutes les activités de son royaume, ses sujets ne jouissant que de pouvoirs secondaires, le Seigneur Suprême est le maître originel des sens. Et lorsqu'il dit: "Dans tous les corps, le connaissant, Je le suis aussi", cela signifie qu'il est le connaissant suprême, quand l'âme distincte ne connaît que son propre corps. Les Vedas le confirment:

"On appelle ksetra le corps, à l'intérieur duquel vit son possesseur, mais aussi le Seigneur Suprême, qui sait tout et du corps et de son possesseur. Aussi dit-on de Celui-ci qu'il est le connaissant de tous les champs d'action."

La connaissance parfaite de la nature respective du champ d'action, de l'auteur des actes et du maître ultime des actes -le corps, l'âme distincte et l'Ame Suprême- porte, dans les Écrits védiques, le nom de "jñana". Savoir ce qui distingue le champ d'action du connaissant de ce champ, savoir que l'âme et l'Ame Suprême sont simultanément Une et différentes, tel est, selon l'opinion de Kṛṣṇa, le parfait savoir. Il faut connaître la position de la prakṛti, la nature, du puruṣa, celui qui en a jouissance, et de l'īśvara, le connaissant qui domine à la fois la nature et l'âme distincte. La grande erreur serait de les confondre, tout comme on ne saurait confondre l'artiste, la toile et le chevalet. La nature, le champ d'action, c'est le monde matériel; celui qui a jouissance de la nature est l'être distinct; et au-dessus d'eux se trouve le maître suprême, la Personne Divine. Les Textes védiques ajoutent qu'il existe trois différents concepts de brahman: la prakṛti est brahman en tant que champ d'action, et le jīva, l'être distinct, est aussi brahman, en tant que celui qui cherche à dominer la nature matérielle, mais le Brahman Suprême est leur maître à tous deux, le maître absolu.

Ce chapitre expliquera ensuite que des deux connaissants du corps, l'un est faillible et l'autre non, l'un est maître et l'autre subordonné. On ne peut affirmer que les deux connaissants ne font qu'Un sans contredire le Seigneur Suprême, qui, en personne, dit clairement dans ce verset: "Dans tous les corps, le connaissant, Je le suis aussi." Ne confondons pas un serpent et une corde. Il existe divers corps, tous représentant la manifestation des divers désirs et capacités qu'a l'âme distincte de dominer la nature matérielle, et aussi divers possesseurs de ces corps; mais l'Etre Suprême est également présent en chacun d'eux, et en est le vrai maître.

Notre verset contient un mot important, le mot *ca*, qui, selon Srila Baladeva Vidyabhusana, se rapporte à l'ensemble des corps: Krsna est l'Ame Suprême, présent en même temps que l'âme distincte à l'intérieur de chacun des corps. Et ici, Krsna explique clairement que l'Ame Suprême domine à la fois le champ d'action et son bénéficiaire infime.

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 13

tat kshetram yac ca yadrk ca
yad-vikari yatas ca yat
sa ca yo yat-prabhavas ca
tat samasena me shrinu

TRADUCTION

Ecoute à présent, Je t'en prie: en peu de mots Je décrirai le champ d'action, comment il est constitué, ses métamorphoses, sa source, de même que le connaissant de ce champ et son influence.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur va décrire la nature respective du champ d'action et du connaissant de ce champ. Il faut savoir comment est composé le corps, quels sont les éléments qui le constituent et les transformations qu'il subit, enfin ses causes, ses raisons d'être, et celui qui le dirige, ainsi que la forme originelle de l'âme distincte, et le but ultime qu'elle poursuit. Il est également nécessaire de savoir distinguer l'Ame Suprême de cette âme distincte, de connaître leurs influences et leurs possibilités respectives, etc. Il suffit d'ailleurs, pour acquérir ce savoir, de comprendre l'enseignement de la Bhagavad-gita, tel qu'il est donné par le Seigneur Lui-même. Mais prenons toujours garde de ne pas identifier Dieu, la Personne Suprême, présent en chaque corps, en chaque jiva, ou âme distincte, à ce jiva même, ce qui reviendrait à mettre sur le même plan le puissant et l'impuissant.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 13

rsibhir bahudha gitam
chandobhir vividhah prithak
brahma-sutra-padais caiva
hetumadbhir viniscitaih

TRADUCTION

Ce savoir, du champ d'action et de son connaissant, divers sages l'ont exposé, en divers Ecrits védiques -notamment le Vedanta-sutra où causes et effets sont présentés avec force raison.

TENEUR ET PORTEE

Krsna, Dieu, la Personne Suprême, est le plus haut maître qui soit en cette science. Pourtant, Il Se réfère aux textes reconnus, comme ceux du Vedanta, pour expliquer le point controversé de la dualité et de la non-dualité de l'âme distincte et de l'Ame Suprême. Car, cela va de soi, même les grands sages et érudits appuient leurs assertions sur les dires d'autorités. Krsna, donc, parle selon les grands sages, parmi lesquels Vyasadeva, l'auteur du Vedanta-sutra, qui traite parfaitement de la dualité, et son père, Parasara, qui écrivait dans ses traités religieux:

"Nous tous -vous, moi et les divers êtres- bien que prisonniers de corps matériels, sommes purement spirituels, au-delà de la matière. Nous sommes maintenant tombés sous l'emprise des trois gunas, chacun selon notre karma; ainsi, certains sont élevés et d'autres abaissés. Cependant, toutes ces conditions, en quoi se manifeste l'infinie variété des espèces vivantes, ne sont dues qu'à l'ignorance. Au contraire, l'Ame Suprême, infaillible, demeure spirituelle et absolue, non contaminée par les trois gunas."

Les Vedas originels, et plus particulièrement la Katha Upanisad, établissent une distinction entre l'âme, l'Ame Suprême et le corps.

A diverses manifestations de l'énergie du Seigneur correspondent différents degrés de réalisation de l'Absolu. A un premier stade, où l'on dépend entièrement de sa nourriture, sur quoi est alors centrée l'existence, se trouve une réalisation matérialiste de l'Absolu, dite annamaya. Après cette réalisation vient une seconde, où l'on perçoit la Vérité Suprême et Absolue à travers les signes et les formes de la vie; on l'appelle pranamaya. Jnanamaya désigne celle où, au niveau de la conscience, signe de la vie, se développent les fonctions de penser, sentir et vouloir, et vijnanamaya correspond à la réalisation du brahman, où le mental et les signes de la vie sont perçus comme distincts de l'être lui-même. Et, finalement, l'anandamaya, où se réalise l'aspect de félicité qui est la nature de l'Absolu. Tels sont les cinq degrés de la réalisation du Brahman Suprême, ou brahma puccha. Les trois premiers -annamaya, pranamaya et jnanamaya - s'attachent aux champs d'action des êtres distincts; mais au-delà de tous ces champs se trouve le Seigneur Suprême, qu'on nomme anandamaya, que le Vedanta-sutra décrit également comme anandamaya 'bhyasat. Dieu, la Personne Suprême, est par nature débordant de félicité, et pour goûter cette félicité, Il Se déploie en vijnanamaya, jnanamaya, pranamaya et annamaya. L'être distinct est considéré comme le bénéficiaire du champ d'action matériel, celui qui en a jouissance, mais distinct de lui est l'anandamaya. Or, dans son désir de jouissance, si l'être distinct s'unit à l'anandamaya, il atteint la perfection. Voilà donc décrites avec précision les positions respectives du Seigneur Suprême (le connaissant suprême du champ) et de l'être distinct (le connaissant subordonné), de même que la nature du champ d'action.

VERSET 6-7-Bhagavad-gita chap 13

maha-bhutany ahankaro
buddhir avyaktam eva ca
indriyani dasaikam ca
panca cendriya-gocarah
iccha dvesah sukham duhkham
sanghatas cetana dhrtih
etat kshetram samasena
sa-vikaram udahrtam

TRADUCTION

L'ensemble des cinq grands éléments, du faux ego, de l'intelligence, du non-manifesté, des dix organes des sens, du mental et des cinq objets des sens, puis désir et aversion, joie et peine, signes de la vie et conviction, -tels sont, en bref, le champ d'action et ce qui résulte des interactions de ses éléments constitutants.

TENEUR ET PORTEE

Selon tous les grands sages, selon les hymnes védiques et selon les aphorismes du Vedanta-sutra, les éléments constitutants de cet univers sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther, aussi appelés les cinq grands éléments (le mahabhuta). Puis le faux ego, l'intelligence et les trois gunas à l'état non manifesté. Puis les organes des sens: cinq de perception, par quoi nous acquérons la connaissance, à savoir le nez, la langue, les yeux, la peau et les oreilles, et cinq d'action, à savoir la bouche, les jambes, les bras, l'anus et les organes génitaux. Au-delà des sens se trouve encore le mental, qu'on appelle aussi le sens interne, ou onzième sens. Et il y a finalement les cinq sortes d'objets des sens: les objets olfactifs, gustatifs, visuels, tactiles et sonores. L'agrégat, l'ensemble de ces vingt-quatre éléments, constitue ce qu'on appelle le champ d'action, dont une étude approfondie de ces éléments permet une compréhension solide.

A ces éléments s'ajoutent le désir et l'aversion, ainsi que le plaisir et la souffrance, qui sont les manifestations des cinq grands éléments du corps grossier, les produits de leurs interactions. Les signes de la vie, quant à eux, que représentent la conscience et la conviction, sont des manifestations du corps subtil, lequel se compose des éléments subtils que sont le mental, l'intelligence et le faux ego, et qui sont également inclus dans le champ d'action. Les cinq grands éléments (le maha-bhuta) sont une manifestation brute, grossière, du subtil faux ego, de la conception matérielle de la vie. L'intelligence, constituée, à l'état non manifesté, par les trois gunas -qui portent eux-mêmes, à l'état non manifesté, le nom de pradhana -est la manifestation, l'expression de la conscience.

Le corps, qui est la manifestation de tous ces éléments réunis, traverse six étapes: il naît, grandit, demeure un certain temps, se reproduit, dépérit, et, finalement, meurt. Le ksetra, le champ, est par conséquent matériel et impermanent, au contraire du ksetrajna, le connaissant du champ, son possesseur.

Pour connaître en détail ces vingt-quatre éléments, ainsi que leurs interactions, dont la Bhagavad-gita ne donne ici qu'un simple aperçu, il faut approfondir cette philosophie.

VERSET 8-12 -**Bhagavad-gita chap 13**

amanitvam adambhitvam
ahimsa ksantir arjavam
acaryopasanam shaucam
sthairyam atma-vinigraha
indriyarthesu vairagyam
anahankara eva ca
janma-mrityu-jara-vyadhi-
duhkha-dosanudarshanam

ashaktir anabhisvanga
putra-dara-grhadisu
nityam ca sama-cittatvam

istanistopapattisu

mayi cananya-yogena
bhaktir avyabharini
vivikta-desa-sevitvam
aratir jana-samsadi

adhyatma-jnana-nityatvam
tattva-jnanartha-darshanam
etaj jnanam iti proktam
ajnanam yad ato 'nyatha

TRADUCTION

L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acte d'approcher un maître spirituel authentique, la pureté, la constance et la maîtrise de soi; le renoncement aux objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux ego et la claire perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont maux à combattre; le détachement d'avec sa femme, ses enfants, son foyer et ce qui s'y rattache, l'égalité d'esprit en toute situation, agréable ou pénible; la dévotion pure et constante envers Moi, la recherche des lieux solitaires et le détachement des masses, le fait de reconnaître l'importance de la réalisation spirituelle, et la recherche philosophique de la Vérité Absolue, -tel est, Je le déclare, le savoir, et l'ignorance tout ce qui va contre.

TENEUR ET PORTEE

Cette voie du savoir, certains, d'intelligence étroite, la voudraient produite par les interactions des éléments du champ, alors qu'elle constitue en fait la seule voie véritable de savoir, qui permet à celui qui l'adopte d'approcher la Vérité Absolue. Non seulement elle n'est pas prise dans l'interaction des éléments matériels, mais elle constitue le moyen de lui échapper. De tous les éléments qui décrivent la voie du savoir, la première ligne du verset dix donne le plus important: la voie du savoir conduit finalement au service de dévotion pur offert au Seigneur. Si nous n'atteignons, ou ne pouvons atteindre ce service de dévotion absolu, par-delà la matière, les dix-huit autres éléments ne nous seront d'aucune aide réelle. D'autre part, il suffit d'adopter le service de dévotion en pleine conscience de Krsna pour qu'ils se développent naturellement en nous. Et dans tous les cas, le principe énoncé au verset huit, concernant l'acceptation d'un maître spirituel, est essentiel; il est primordial même pour celui qui adopte la voie de la dévotion, car la vie spirituelle ne commence vraiment qu'avec l'application de ce principe, d'accepter un maître spirituel. Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna, établit clairement ici que cette voie du savoir est la vraie voie; toute élucubration, tout ce qui s'en écarte, n'est qu'ineptie.

Les éléments que mentionne ce verset comme constitutifs du savoir peuvent s'expliquer comme suit.

Par humilité, il faut entendre l'état dans lequel on est libre du désir de se voir honoré par autrui. La conception matérielle de la vie nous rend toujours anxieux de voir autrui nous offrir des honneurs, mais pour l'homme de connaissance, qui se sait distinct du corps, honneur ou déshonneur sont également vains, comme tout ce qui se rapporte au corps. Il est donc sage de ne pas rechercher ces honneurs matériels, trompeurs.

Toujours avides de faire voir leur grande piété, souvent les hommes adhèrent, sans comprendre les principes de la religion, à tel ou tel mouvement spirituel. Malgré tous les mérites qu'eux-mêmes s'attribuent, nul d'entre eux n'observe les véritables principes de la religion, de la spiritualité. Or, ces élé-

ments, que nous étudions maintenant, doivent permettre de juger des progrès réels que nous effectuons dans la science spirituelle.

On croit généralement que la non-violence implique seulement de ne pas tuer ou porter atteinte au corps, mais la vraie non-violence consiste surtout à n'être cause d'aucune angoisse pour autrui. En majorité, les hommes, absorbés dans une conception matérielle de la vie, sont prisonniers de l'ignorance, perpétuellement voués aux souffrances de ce monde; si on ne les élève pas jusqu'à la connaissance spirituelle, on fait montre de violence à leur égard. Il faut donc accomplir tout ce qui est en notre pouvoir pour donner à tous la vraie connaissance, de sorte qu'ils deviennent éclairés et puissent se défaire de cet enchaînement matériel. Telle est la véritable non-violence.

La tolérance consiste à savoir supporter les insultes et le déshonneur. Lorsqu'on cherche à cultiver le savoir spirituel, on s'expose au déshonneur et à bien des insultes. Ainsi le veut la nature matérielle. Même Prahlada, un enfant de cinq ans qui avait déjà entrepris de cultiver le savoir spirituel, se trouva en danger du fait d'un père qui s'opposait violemment à ses sentiments dévotieux. Celui-ci tenta de le tuer par tous les moyens. Cependant, Prahlada ne cessait pas de montrer envers lui de la tolérance. Ainsi, de nombreux obstacles se dressent sur la voie du progrès spirituel, mais il faut apprendre à être tolérant, à continuer notre marche avec détermination.

Etre simple, c'est être assez franc et direct pour pouvoir, sans détours diplomatiques, dévoiler la vérité pure, fût-ce à un ennemi.

Quant à l'acceptation d'un maître spirituel authentique, d'un acarya, elle est essentielle, car privé de ses instructions, on ne peut progresser dans la science spirituelle. Il faut approcher le maître spirituel en toute humilité, prêt à le servir en tout, de telle sorte qu'il soit heureux d'accorder ses bénédictions à son disciple. Parce qu'il est le représentant de Krsna, la puissance de ses bénédictions est telle qu'en les accordant à son disciple, il lui garantit un progrès immédiat, même si ce dernier n'observe pas les principes régulateurs de la vie spirituelle. Dans le même ordre d'idée, mais d'un point de vue différent, les bénédictions du maître spirituel rendront plus facile l'observance des principes régulateurs pour celui qui, sans réserve, a servi un tel maître.

La pureté est également essentielle au progrès spirituel. Elle comporte deux aspects: externe et interne. Extérieurement, il faut veiller à l'hygiène du corps, par des bains réguliers, et intérieurement, il s'agit de toujours penser à Krsna, de chanter Ses Saints Noms:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare

hare rama hare rama rama rama hare hare

pour ainsi débarrasser le mental de toute la poussière que le karma y a entassée.

La constance, c'est être solidement déterminé à faire des progrès dans la vie spirituelle. Sans cette détermination, aucun avancement tangible ne peut se manifester.

La maîtrise de soi consiste à rejeter tout ce qui est susceptible de nuire au progrès spirituel. Et le renoncement, le vrai, consiste en la pratique naturelle de cette maîtrise de soi.

Les sens sont si impétueux qu'ils recherchent constamment de nouveaux plaisirs. Refusons de céder à ces demandes, en fait contingentes. Il ne faut satisfaire les sens que dans la mesure où cela est nécessaire pour maintenir le corps en bonne santé, afin de pouvoir remplir son devoir et de progresser dans la vie spirituelle.

Le sens le plus important, et le plus difficile à contrôler, c'est la langue; qu'on la maîtrise, et il devien-

dra alors parfaitement possible de dominer les autres sens. La langue a deux fonctions: goûter et faire vibrer des sons. Systématiquement, donc, et de façon réglée, il nous faut la maîtriser, en lui donnant à goûter les reliefs de la nourriture offerte à Krsna et en la faisant vibrer du chant du mantra Hare Krsna, sans lui laisser le loisir de s'abandonner à elle-même. Pour ce qui est des yeux, il faut ne leur laisser voir que la Forme fascinante de Krsna; ainsi seront-ils contrôlés. Les oreilles ne devraient entendre que ce qui a trait à Krsna, et le nez ne devrait sentir que le parfum des fleurs offertes à Krsna. Telle est la science du service de dévotion, et l'on peut voir, dans ce verset, que la Bhagavad-gita n'a en réalité pas d'autre objectif que d'enseigner cette science. Certains commentateurs peu sensés tentent de détourner l'attention du lecteur vers d'autres sujets, mais en fait, la Bhagavad-gita ne traite de rien d'autre que du service de dévotion.

Le faux ego se constitue par l'identification de l'être à son corps, mais qui se sait âme spirituelle, distinct du corps, connaît le véritable ego. L'ego est toujours là; on condamne le faux ego, mais pas le véritable ego. Les Textes védiques nous enseignent:

"Je suis brahman, je suis de nature spirituelle."

Ce "je suis", ce "sentiment d'être", cette individualité, continue d'exister même après la libération, et représente l'ego. Si on a une vision juste, réelle du moi, on connaît le véritable ego, mais qu'on reporte sur le corps cette identification du soi, et voilà le faux ego. Certains philosophes nous enjoignent d'abandonner notre ego, mais c'est là chose impossible, puisqu'ego est synonyme d'identité. Ce qu'il faut, en vérité, c'est abandonner toute identification au corps.

Il nous faut également prendre conscience des souffrances auxquelles nous exposent la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Dans divers Ecrits védiques, on trouve des descriptions de la naissance. Le Srimad-Bhagavatam, par exemple, dépeint très nettement le monde où vit l'enfant qui n'est pas encore né, son séjour dans la matrice de la mère, ses souffrances ... Il faut bien comprendre à quel point il est pénible de naître; c'est parce que nous oublions les souffrances vécues dans le ventre de la mère que nous ne cherchons pas à nous affranchir du cycle des morts et des renaissances. Toutes sortes de souffrances encore nous attendent au moment de la mort, que décrivent également les Ecritures védiques. Il est bon de discuter ces choses. Quant à la maladie et à la vieillesse, tous en ont l'expérience. Nul ne désire tomber malade, ni vieillir, mais nul, non plus, ne peut l'éviter. A moins d'avoir une vision pessimiste de l'existence matérielle, avec ses naissances et ses morts répétées, la vieillesse et la maladie, on ne connaîtra jamais la stimulation nécessaire au progrès spirituel.

Pour ce qui est du détachement de la famille et du foyer, il ne s'agit pas de réprimer les sentiments naturels que suscitent femme et enfants. Mais quand ceux qui font obstacle au progrès spirituel, mieux vaut s'en détacher. La meilleure voie pour rendre le foyer heureux est la conscience de Krsna. En effet, rendre son foyer heureux devient chose facile pour l'être pleinement conscient de Krsna: il suffit de chanter:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

d'accepter les reliefs de la nourriture offerte à Krsna, de tenir des discussions sur des Ecrits comme la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam, et de se livrer à l'adoration du Seigneur dans Sa Forme arca. Ces quatre activités apporteront la joie chez celui qui les pratique. Et chacun devrait éduquer les membres de sa famille dans cette voie. Soir et matin, tous peuvent se réunir et chanter:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

Pour celui qui peut ainsi modeler sa vie familiale, suivant ces quatre principes, en développant la conscience de Krsna, il n'est nul besoin de quitter la famille et de renoncer à tout, d'accepter le sannyasa.

Mais si les attaches familiales font obstacle au progrès spirituel, il ne faut pas hésiter à les trancher. Il faut être prêt, comme Arjuna, à tout sacrifier pour réaliser, ou servir Krsna. Arjuna ne voulait pas tuer les membres de sa famille, mais lorsqu'il comprit que ceux-ci constituaient un obstacle à sa réalisation de Krsna, il suivit Ses instructions et livra la bataille, les extermina tous.

En toutes circonstances, nous devons être détachés des joies et peines de la vie familiale, car il est impossible, en ce monde, d'être parfaitement heureux ou parfaitement malheureux.

Joies et peines vont de pair avec l'existence matérielle. Il faut donc apprendre à les tolérer, comme le recommande la Bhagavad-gita. Joies et peines arrivent et s'en vont sans qu'on y puisse rien; mieux vaut donc se détacher du matérialisme, et ainsi devenir égal devant les deux. D'ordinaire, nous nous réjouissons grandement lorsqu'un événement désirable survient, et devenons tristes dans le cas contraire. Mais au niveau spirituel, ces diverses conditions cesseront de nous agiter. Pour parvenir à cet état, nous devons devenir inflexibles dans la pratique du service de dévotion; servir Krsna sans écarts signifie adopter les neuf activités dévotionnelles (écouter, glorifier, se rappeler, adorer, offrir des prières...), telles que les a décrites le dernier verset du neuvième chapitre. Il est important de suivre cette méthode.

Quand on embrasse la vie spirituelle, il devient tout naturellement impensable, "contre nature", qu'on puisse vivre en compagnie de matérialistes. Aussi peut-on se mettre à l'épreuve en déterminant à quel point on désire vivre en un lieu solitaire, loin de tout contact indésirable.

De la même façon, le bhakta perd tout goût pour les sports futiles, le cinéma, les réunions mondaines, les manifestations sociales.... il comprend qu'il n'y a là qu'une simple perte de temps. Bon nombre de chercheurs et de philosophes se penchent aujourd'hui sur divers sujets, comme la vie sexuelle par exemple. Mais la Bhagavad-gita n'accorde aucune valeur à ce genre de recherches, de spéculations, qui relèvent toutes plus ou moins de l'ineptie. Elle nous enjoint au contraire d'orienter nos études vers l'approfondissement, par analyse philosophique, de la nature de l'âme, et de nous efforcer de découvrir ce qui intéresse le moi réel. Telle est la recommandation que nous trouvons ici.

En ce qui touche la réalisation spirituelle, il est clairement établi, ici, qu'avec le bhakti-yoga s'ouvre la plus pratique des voies. Dès qu'il est question de dévotion, on doit nécessairement considérer la relation qui unit l'âme distincte à l'Ame Suprême. En effet, l'âme distincte et l'Ame Suprême ne peuvent être une seule et même personne; cette idée va tout à fait à l'encontre du principe même de la bhakti, de la dévotion. Et c'est une relation de service qui unit l'âme distincte à l'Ame Suprême, relation d'ailleurs éternelle (nitya), comme l'établit clairement la Bhagavad-gita. C'est pourquoi la bhakti, le service de dévotion, est, en elle-même, éternelle. A moins de posséder cette ferme conviction, on perd son temps, et on baigne dans l'ignorance. Le Srimad-Bhagavatam enseigne:

"Ceux qui connaissent vraiment la Vérité Absolue savent que l'Etre Suprême est réalisé en trois aspects: le Brahman, le Paramatma et Bhagavan. "

Bhagavan est Dieu, la Personne Suprême, aspect ultime de la Vérité Absolue, le sommet de la réalisation spirituelle qu'il s'agit donc d'atteindre, en servant le Seigneur avec dévotion. Telle est la perfection de la connaissance.

Commençant par l'humilité, pour aboutir à la réalisation de la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême, cette voie est comme un escalier. Nombreux sont ceux qui atteignent les premiers paliers, mais si l'on néglige d'aller jusqu'au dernier, qui représente la connaissance de Krsna, on demeurera à un stade de connaissance inférieur. Ajoutons que vouloir rivaliser de grandeur avec Dieu, tout en cherchant à progresser sur la voie spirituelle, ne peut entraîner que frustration. Il est clairement établi que sans humilité, le savoir devient dangereux. Se croire Dieu, par exemple, voilà le comble de l'orgueil.

L'entité vivante est constamment ruée de toutes parts par les lois strictes de la nature matérielle, et si elle continue de penser "Je suis Dieu", c'est par pure ignorance. Il faut, au contraire, être humble, et se reconnaître subordonné au Seigneur Suprême, car c'est par rébellion contre Lui que nous devenons esclaves de la nature matérielle. Sachons ces vérités et soyons-en convaincus.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita chap 13**

jneyam yat tat pravaksyami
yaj jnatvamritam asnute
anadi mat-param brahma
na sat tan nasad ucyate

TRADUCTION

Je t'instruirai maintenant de l'objet du savoir, et sa connaissance te fera goûter l'éternel. On l'appelle brahman, le spirituel; il est sans commencement, et à Moi subordonné. Il transcende le monde de la matière, et, avec lui, les effets et les causes qui lui sont inhérents.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a décrit le champ d'action, le connaissant de ce champ, de même que le moyen de connaître ce connaissant. A présent, Il entame la description de l'objet du savoir: l'âme distincte et l'Ame Suprême. La connaissance de ces deux connaissants, l'âme et l'Ame Suprême, permet de goûter le nectar de la vie. L'âme, comme on l'a vu au second chapitre, est éternelle, ce que confirme ce verset. Il n'est pas de moment fixe où les jivas seraient nés; nul ne saurait déterminer le temps où ils auraient émané du Seigneur Suprême. Ils sont sans commencement. Ce que corroborent les Textes védiques:

"Le connaissant du corps jamais ne naît ni ne meurt, et il a toute connaissance."
Ces mêmes Textes décrivent également le Seigneur Suprême:

"Le Seigneur, en tant qu'Ame Suprême, est le principal connaissant du corps, et Il est le maître des trois gunas."

Et la smrti ajoute:

"Les êtres distincts sont éternellement au service du Seigneur Suprême."
Ce que confirme par ailleurs Sri Caitanya Mahaprabhu dans Ses enseignements.

Par suite, la description du brahman telle qu'elle est donnée dans ce verset s'applique à l'âme infinitésimale. Lorsque, comme ici, le mot brahman est utilisé pour désigner l'être distinct, c'est du vij-nanam brahman qu'il s'agit, par opposition à l'ananta-brahman, qui désigne le Brahman Suprême, la Personne Divine et Absolue.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita chap 13**

sarvatah pani-padam tat
sarvato 'ksi-siro-mukham
sarvatah shrutimal loke
sarvam avrtya tishthati

TRADUCTION

Partout Ses mains et Ses jambes, Ses yeux et Ses visages, et rien n'échappe à Son ouïe. Ainsi, partout présente, l'Ame Suprême.

TENEUR ET PORTEE

L'Ame Suprême, ou Dieu, la Personne Suprême, peut être comparée au soleil, qui partout diffuse ses rayons illimités. La Forme omniprésente du Seigneur Se déploie à l'infini, et en Lui vivent tous les êtres, de Brahma, le premier grand maître, jusqu'aux minuscules fourmis. Il existe d'innombrables entités vivantes, avec des milliards de têtes, jambes, mains et yeux, qui toutes vivent en l'Ame Suprême, par l'Ame Suprême. Celle-ci est donc omniprésente. L'être distinct, au contraire, ne saurait affirmer qu'il étend partout ses mains, ses jambes et ses yeux, car cela lui est impossible. Et s'il lui arrive de penser qu'il s'agit seulement d'une question de conscience, et qu'une fois son ignorance dissipée, il réalisera que ses bras et jambes s'étendent partout, ces pensées sont simplement contradictoires. En effet, si l'être distinct peut se trouver conditionné par la nature matérielle, comment serait-il suprême? L'Etre Suprême est tout différent: Il peut déployer Ses membres sans limite.

Dans la Bhagavad-gita, le Seigneur affirme que si on Lui offre une fleur, un fruit ou un peu d'eau, Il l'accepte. Or, comment peut-Il, s'Il est éloigné de nous, accepter nos offrandes? Telle est l'omniprésence du Seigneur: de Sa demeure, infiniment loin de la Terre, Il peut étendre Sa main et accepter tout ce qu'on Lui offre. Telle est Sa puissance. Ce que confirme la Brahma-samhita: bien que toujours engagé dans Ses Divertissements sur Sa planète spirituelle, le Seigneur n'en demeure pas moins omniprésent, au contraire de l'être distinct. Ce verset, donc, décrit l'Ame Suprême, l'Etre Souverain, et non pas l'âme distincte.

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 13

sarvendriya-gunabhasam
sarvendriya-vivarjitam
asaktam sarva-bhrc caiva
nirgunam guna-bhoktr ca

TRADUCTION

Source originelle des sens de tous les êtres, l'Ame Suprême en est pourtant Elle-même dépourvue. Soutien de tous, Elle reste pourtant sans attache. Et, au-delà des trois gunas, Elle n'en demeure pas moins le Maître.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême, bien qu'Il soit l'origine des sens de tous les êtres, n'a pas, comme eux, des sens matériels. En fait, les âmes distinctes possèdent également des sens spirituels; mais à l'état conditionné, comme elles sont recouvertes par des éléments matériels, leurs activités sensorielles ne se manifestent qu'à travers la matière. Cela ne peut advenir pour les Sens du Seigneur Suprême; ils sont purement spirituels, et transcendent la matière; c'est pourquoi on les qualifie de nirguna, "non soumis aux influences matérielles (gunas)", ou "ne pouvant être recouverts par la matière". Ses Sens ne sont donc pas exactement semblables aux nôtres: bien qu'Il soit la source de toutes nos activités sensorielles, Ses Sens demeurent spirituels, jamais contaminés par la matière, ce qu'explique merveilleusement la Svetasvatara Upanisad: Dieu, la Personne Suprême, n'a pas de mains souillées par

la matière, mais Il a des mains, avec lesquelles Il accepte tous les sacrifices qui Lui sont offerts. Voilà ce qui distingue l'Ame Suprême de l'âme conditionnée. L'Etre Suprême voit tout -passé, présent, futur. Il n'a pas d'yeux matériels, mais Il n'en possède pas moins des yeux; autrement, comment verrait-Il? Il vit dans le coeur de chaque être, et connaît ses actes passés et présents, de même que ce que lui réserve le futur. La Bhagavad-gita le confirme: Il connaît tout, mais Lui, nul ne Le connaît. Il est également dit que le Seigneur n'a pas de jambes comme nous en avons; cependant, Il peut voyager partout dans l'espace, car Il possède des jambes spirituelles et absolues. En d'autres mots, le Seigneur n'est pas impersonnel: Il a des yeux, des jambes, des mains et tout ce qui fait une personne, et c'est parce que nous en sommes parties intégrantes, parce que nous participons de Son essence, que nous sommes dotés des mêmes; mais Ses mains, Ses jambes, Ses yeux, Ses Sens ne sont jamais souillés comme les nôtres par la nature matérielle.

La Bhagavad-gita corrobore également le fait que lorsque le Seigneur descend dans l'univers matériel, c'est par Sa puissance interne, en demeurant tel qu'il est. Il ne peut être souillé par l'énergie matérielle, puisqu'il en est le maître. Les Textes védiques nous décrivent par ailleurs tout Son Etre comme purement spirituel, Sa Forme comme toute d'éternité, de connaissance et de félicité (sac-cid-ananda-vigraha). Il est plein de toutes les perfections. Il est possesseur de toute richesse et maître de toute énergie. Il possède l'intelligence suprême et la connaissance totale. Il est le soutien de tous les êtres et le témoin de tous les actes. Tels sont quelques-uns des aspects de Dieu, la Personne Suprême. Pour autant que nous puissions Le comprendre d'après les Ecrits védiques, Il transcende toujours la matière. Nous ne voyons peut être pas Sa tête, Son visage, Ses mains ou Ses jambes, mais Il n'en est pas moins doté. Simplement, nous ne pourrions voir Sa Forme qu'une fois élevés au niveau spirituel. Si nous en sommes au départ incapables, c'est que nos sens sont souillés par la matière. C'est pourquoi les impersonnalistes, encore contaminés par la matière, ne peuvent comprendre Dieu en tant que Personne Suprême.

VERSET 16 -Bhagavad-gita chap 13

bahir antas ca bhutanam
acaram caram eva ca
suksmatvat tad avijneyam
dura-stham cantike ca tat

TRADUCTION

La Vérité suprême est au-dedans comme au-dehors, dans le mobile comme dans l'immobile; Elle dépasse le pouvoir de perception et d'entendement lié aux sens matériels. Infiniment lointaine, Elle est aussi très proche.

TENEUR ET PORTEE

Nous comprenons, à la lumière des Textes védiques, que Narayana, la Personne Suprême, vit en chaque être et aussi hors de chaque être. Il est présent à la fois dans le monde spirituel et dans l'univers matériel. Bien que fort éloigné de nous, Il est également très près de nous. Tels sont les enseignements des Ecritures. Si nous ne pouvons voir, ou comprendre comment, toujours plongé dans la félicité absolue, Il a jouissance de Son infinie splendeur, c'est que nos sens matériels nous en empêchent. Aussi les Ecrits védiques nous disent-ils que nos sens et notre mental matériels sont impuissants à Le comprendre. Celui, par contre, qui, dans la conscience de Krsna, par la pratique du service de dévotion, a purifié son mental et ses sens, celui-là peut constamment Le voir. Ce que confirme la Brahma-samhita, en disant que le bhakta qui a développé son amour pour Dieu, le Seigneur

Suprême, peut Le voir sans cesse. Et la Bhagavad-gita, à son tour, en disant que seul le service de dévotion permet de Le connaître et de Le voir.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 13

avibhaktam ca bhutesu
vibhaktam iva ca sthitam
bhuta-bhartr ca taj jneyam
grasisnu prabhavishnu ca

TRADUCTION

Bien qu'Elle semble divisée, l'Ame Suprême demeure indivisible; Elle est Une. Bien qu'Elle soutienne tous les êtres, comprends que c'est Elle aussi qui les dévore et les fait se développer tous.

TENEUR ET PORTEE

Que le Seigneur soit présent dans le coeur de chacun en tant que l'Ame Suprême ne signifie pas pour autant qu'Il Se soit divisé. Il demeure toujours Un. En cela, on Le compare au soleil, qui bien que situé en un point précis du méridien, brille toujours au-dessus de toutes les têtes. Nous pouvons aller à des milliers de kilomètres à la ronde et demander "Où est le soleil?": chacun répondra qu'il brille juste au-dessus de lui. Les Textes védiques donnent cet exemple pour montrer que, bien qu'Il Se situe dans le coeur de chaque être, comme s'Il était divisé, le Seigneur demeure toujours Un. Ils expliquent qu'un seul Visnu, par Sa toute-puissance, est partout présent, comme le soleil apparaît simultanément en divers endroits, à divers êtres.

Et le Seigneur Suprême, qui soutient tous les êtres, les "dévore" tous également, lorsque vient l'annihilation. Déjà, dans le onzième chapitre, le Seigneur disait qu'Il était venu pour "dévorer" tous les guerriers réunis sur le champ de bataille de Kuruksetra. Il dit encore que, sous la forme du temps, Il "dévore" tout. On le connaît, pour ces raisons, comme le destructeur, l'exterminateur suprême. Au temps de la création, Il fait que tous les êtres se développent, et au temps de l'annihilation, les "dévore" tous. Les hymnes védiques confirment aussi qu'Il est l'origine et le repos de tous les êtres: après la création, tout repose sur Son omnipotence, et après l'annihilation, tout retourne à Lui, pour en Lui reposer à nouveau.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 13

jyotizam api taj jyotis
tamasah param ucyate
jnanam jneyam jnana-gamyam
hridi sarvasya visthitam

TRADUCTION

De tout ce qui est lumineux, Elle est la Source de lumière. Elle est non manifestée, Elle demeure par-delà les ténèbres de la matière. Elle est le savoir, l'objet du savoir et le but du savoir. Elle habite le coeur de chacun.

TENEUR ET PORTEE

L'Ame Suprême, ou Dieu, la Personne Suprême, est source de lumière dans tous les objets brillants, tels que le soleil, la lune, les étoiles, etc. Les Ecritures védiques nous apprennent que le monde spirituel, éclairé par la radiance du Seigneur Suprême, n'a nul besoin du soleil ou de la lune. Dans l'univers matériel, cependant, ce brahmajyoti, la lumière spirituelle irradiée du Seigneur, est voilé par le mahat-tattva, ou les éléments matériels; diverses sources lumineuses, telles le soleil, la lune, l'énergie électrique.... y sont donc nécessaires.

Les Textes védiques établissent clairement que toutes choses sont éclairées par la brillante radiance du Seigneur. Il est donc aisé d'en conclure qu'Il n'habite pas l'univers matériel. De fait, Il vit dans le monde spirituel, dans "l'atmosphère" spirituelle, bien au-delà de l'univers matériel. Ces Textes confirment qu'Il est comparable au soleil, éternellement rayonnant, et aussi qu'Il Se trouve fort au-delà des ténèbres matérielles.

Le savoir du Seigneur est purement spirituel. Les Ecrits védiques confirment par ailleurs que le Brahman est pur savoir spirituel, sous forme condensée. Celui qui désire ardemment atteindre le monde spirituel reçoit du Seigneur, présent dans le coeur de chacun, la connaissance nécessaire pour y parvenir. Un mantra védique ajoute que quiconque aspire vraiment à la libération doit s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême. Quant à l'objet ultime de la connaissance, on le trouve également établi dans les Ecritures:

"Celui qui Te connaît peut seul franchir les frontières de la naissance et de la mort."

Le Seigneur est présent en tant que maître suprême dans le coeur de tous les êtres. Il a des jambes et des bras, partout déployés, ce qui ne s'applique évidemment pas à l'âme infinitésimale. Il faut donc reconnaître là l'existence de deux connaissant du champ d'action, distincts l'un de l'autre: l'âme infinitésimale et l'Ame Suprême. L'un n'étend ses bras et ses jambes qu'autour de lui-même, alors que l'Autre, Krsna, les déploie dans toutes les directions, partout. La Svetasvatara Upanisad le confirme: Dieu, la Personne Suprême, est le maître (prabhu) de tous les êtres, donc le centre ultime, autour duquel évoluent tous les êtres. Ainsi, on ne saurait nier que l'âme infinitésimale et l'Ame Suprême sont toujours distinctes l'une de l'Autre.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 13

iti kshetram tatha jnanam
jneyam cuktam samasatah
mad-bhakta etad vijñaya
mad-bhavayopapadyate

TRADUCTION

Ainsi, Je t'ai en peu de mots décrit le champ d'action, le savoir et l'objet du savoir. Toute la profondeur de ces choses, à Mes seuls dévots il est donné de la comprendre, et d'atteindre ainsi à Ma nature.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a donné une description sommaire du corps, du savoir et de l'objet du savoir. Le savoir comporte trois facteurs: le connaissant, l'objet de la connaissance et le processus de la connaissance. Et ces trois facteurs réunis constituent ce qu'on appelle la science du savoir, ou vijñana. Les purs dévots du Seigneur peuvent seuls atteindre à la connaissance parfaite, et ce, de façon directe. Nul autre ne le peut. Les monistes prétendent qu'à la fin, ces trois facteurs s'identifient et se confondent, mais les bhaktas rejettent cette thèse. Le savoir et son développement impliquent la compréhension

de sa vraie nature, de son moi, dans la conscience de Krsna. Nous sommes maintenant guidés par une conscience matérielle, mais que nous devenions conscients des Activités de Krsna, que nous réalisions Krsna comme tout ce qui est, et nous atteindrons aussitôt au savoir réel. En d'autres termes, le savoir n'est qu'une étape préliminaire à la compréhension parfaite du service de dévotion.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita** chap 13

prakritim purusham caiva
viddhy anadi ubhav api
vikarams ca gunams caiva
viddhi prakriti-sambhavan

TRADUCTION

La nature matérielle comme les êtres distincts, sache-le, n'ont pas de commencement. Leurs mutations et les trois gunas n'ont d'autre origine que la nature matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Par ce savoir, le corps, ou le champ d'action, et les connaissants du corps, l'âme infinitésimale et l'Ame Suprême, peuvent être connus. Le corps est le champ d'action formé par la nature matérielle. Et c'est l'être distinct qui est incarné dans le corps, qui a jouissance des activités du corps, d'où le qualificatif de purusa qu'on lui attribue. Il constitue l'un des connaissants du corps, l'autre étant l'Ame Suprême. Tous deux, sachons-le, sont des manifestations de Dieu, la Personne Suprême: l'être infinitésimal participe de Ses énergies, et l'Ame Suprême appartient à Ses manifestations personnelles.

La nature matérielle et l'être distinct sont tous deux éternels. Ce qui revient à dire qu'ils existaient avant la création. Tous deux participent des énergies du Seigneur: la nature matérielle, de Son énergie inférieure, et l'âme distincte, de Son énergie supérieure. La nature matérielle était contenue en Maha-Visnu, le Seigneur Suprême et quand ce fut nécessaire, elle devint manifestée à travers le mahat-tattva. De même, les êtres sont également en Lui, mais du fait de leur état conditionné, ils se refusent à Le servir, et se voient par là refuser l'accès du monde spirituel. Mais après la résorption de la nature matérielle, ces êtres se voient à nouveau offrir la possibilité d'agir dans les cadres de l'univers matériel, et de se préparer à entrer dans le monde spirituel. Tel est le mystère de la création matérielle. En réalité, l'être distinct est à l'origine spirituel, partie intégrante du Seigneur Suprême, mais à cause de sa tendance rebelle, il devient sujet au conditionnement de la nature matérielle. Comment ces êtres de nature supérieure, parties intégrantes du Seigneur Suprême, sont-ils entrés en contact avec la nature matérielle? Cela, à vrai dire, importe peu; mais Dieu, la Personne Suprême, sait toutefois comment et pourquoi cela s'est produit, et dans les Ecritures, Il précise que ceux qui se laissent fasciner par la nature matérielle mènent un dur combat pour leur subsistance. Mais il nous faut également comprendre avec certitude, à la lumière de ces quelques versets, que toutes les transformations et influences de la nature matérielle à travers les trois gunas, sont des produits de la nature matérielle même. Pour les différentes variétés d'êtres, toutes ces transformations ne relèvent que du corps. Car, au niveau spirituel, tous les êtres participent de la même nature.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 13

karya-karana-kartrtve
hetuh prakritir ucyate
purushah sukha-duhkhanam

bhoktrve hetur ucyate

TRADUCTION

De la nature, on dit qu'elle est cause de tous les actes matériels et de leurs suites; l'être distinct, pour lui, est cause des plaisirs et souffrances divers qu'il connaît en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

La source des multiples variétés de corps et de sens chez les êtres est la nature matérielle. Il existe 8 400 000 formes de vie, toutes créées par la nature matérielle, toutes nées du désir qu'a l'être de jouir de telle ou telle forme de plaisir, dans tel ou tel type de corps. Situé dans différents corps, il connaîtra différentes joies et peines, mais toutes ne seront dues qu'à ces corps, et non à lui-même en soi.

Dans sa condition originelle, l'être n'a pas à craindre de perdre son bonheur; elle est donc en même temps sa condition naturelle. C'est seulement par désir de dominer la nature matérielle qu'il se voit plongé en elle. Un tel désir n'a pas sa place dans le monde spirituel, qui est pur. Dans l'univers de la matière, chacun lutte durement pour trouver sans cesse de nouvelles "proies" de plaisir pour son corps. Précisons ici que le corps est le produit des sens, qui sont les instruments mis à la disposition de l'être pour satisfaire ses désirs. Et l'ensemble -corps et "sens-instruments" - est offert à l'être par la nature matérielle, en fonction de ses désirs et de ses actes passés. Ainsi sera-t-il béni ou damné par la nature matérielle, dans diverses conditions, ou "habitats", selon ses désirs et ses actes; c'est ce qu'explique le verset suivant. L'être est donc responsable des joies et des peines qui lui échoient. Et une fois placé dans un corps particulier, il tombe sous le joug de la nature matérielle, car le corps, fait de matière, agit selon les lois propres à la matière, auxquelles l'être en soi n'a le pouvoir de rien changer: s'il obtient un corps de chien, par exemple, il devra dès lors agir comme un chien; il ne saurait agir autrement. Dans un corps de porc, il se verra forcé de manger des excréments, et d'agir comme un porc; et s'il obtient un corps de deva, il devra également agir comme tel. Telle est la loi de la nature. Mais en toutes circonstances, l'Ame Suprême accompagne l'âme distincte, ce qu'expliquent les Vedas: le Seigneur Suprême est si bon envers les êtres, qu'en tant que le Paramatma, l'Ame Suprême, Il accompagne toujours l'âme incarnée, quelles que soient les circonstances.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita chap 13**

purushah prakriti-stho hi
bhunkte prakriti-jan gunan
karanam guna-sango 'sya
sad-asad-yoni-janmasu

TRADUCTION

Ainsi, l'être distinct emprunte, au sein de la nature matérielle, diverses manières d'exister, et y prend jouissance des trois gunas: cela, parce qu'il touche à cette nature. Il connaît alors souffrances et plaisirs, en diverses formes de vie.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset est fort important quant à la compréhension du processus par quoi l'âme conditionnée transmigre d'un corps à l'autre. Le second chapitre expliquait déjà que l'être incarné transmigre d'un corps à l'autre comme on change de vêture. Or, ces changements de corps, ou de "vêture", sont dus à l'at-

tachement pour l'existence matérielle. Aussi longtemps qu'il sera captivé par cette manifestation illusoire, l'être devra continuer de transmigrer d'un corps à un autre. Seul, en effet, son désir de dominer la nature matérielle le met dans ces conditions indésirables, lui donnant un corps tantôt de deva, tantôt d'homme, d'animal, d'oiseau, de ver, de poisson, de sage ou d'insecte, toujours en fonction de ses désirs matériels. Et à chaque fois, il se croit maître de son destin, en fait imposé par la nature matérielle.

Notre verset explique donc comment l'être se voit attribuer ces divers corps. Le processus résulte du contact avec les différents gunas. C'est pourquoi il faut s'élever au-delà de ces gunas, de ces influences matérielles, et atteindre le niveau spirituel. Voilà ce qu'on appelle la conscience de Krsna. A moins d'être conscient de Krsna, nous sommes forcés, par la conscience matérielle, de passer d'un corps à l'autre, car nous avons entassé des désirs matériels depuis des temps infinis. Il nous faut donc changer de "point de vue", et ce changement ne peut se produire que si l'on prête attention aux paroles venant de sources autorisées. L'exemple le meilleur nous en est donné ici par Arjuna, qui reçoit la science de Dieu des lèvres mêmes de Krsna. S'il accepte d'écouter ainsi, l'être conditionné perdra son désir, depuis si longtemps chéri, de dominer la nature matérielle, et graduellement, en proportion de l'amointrissement de son désir malsain, il en viendra à jouir du bonheur spirituel. Un mantra védique précise qu'en proportion du savoir acquis au contact du Seigneur Suprême, il goûte à l'existence d'éternelle félicité qui lui est propre.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 13

upadrastanumanta ca
bharta bhokta maheshvarah
paramatmeti capy ukto
dehe 'smin purushah parah

TRADUCTION

Mais il est, dans le corps, un autre bénéficiaire, lequel transcende la matière; et c'est le Seigneur, le possesseur suprême, Témoin et Consentant, qu'on nomme l'Ame Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset donne clairement l'Ame Suprême, qui accompagne toujours l'âme incarnée, comme une manifestation du Seigneur Suprême. Elle n'est pas une âme ordinaire. Les philosophes monistes, parce qu'ils croient en l'existence d'un seul et unique connaissant du corps, croient également qu'il n'existe aucune distinction entre l'Ame Suprême et l'âme distincte. Mais pour jeter sur la question quelque lumière, le Seigneur affirme ici qu'Il Se manifeste dans chaque corps en tant que le Paramatma, l'Ame Suprême, différent de l'âme distincte en ce qu'Il est parah, toujours au-delà de la matière. L'âme infinitésimale jouit des activités du champ d'action déterminé où elle se trouve, alors que l'Ame Suprême, non participante dans les actes ou les jouissances limités du corps, y joue un tout autre rôle: celui du témoin, du superviseur, du consentant et du bénéficiaire suprême. On ne l'appelle pas atma, mais Paramatma, l'Ame Suprême, absolue. Il est donc parfaitement clair, ici, que l'atma et le Paramatma se distinguent l'un de l'Autre. L'Ame Suprême, le Paramatma, a des bras et des jambes qui partout s'étendent, mais non l'âme infinitésimale. Et parce que le Paramatma n'est nul autre que le Seigneur Suprême, Il est présent dans le corps afin de sanctionner les désirs qu'a l'âme distincte de jouir des plaisirs matériels. Sans la sanction de l'Ame Suprême, l'âme distincte ne peut rien accomplir. L'âme distincte est bhakta, "soutenue", et le Paramatma est bhukta, "soutien". Il existe d'innombrables êtres, et le Seigneur demeure en chacun d'eux, comme leur ami.

L'âme distincte fait éternellement partie intégrante du Seigneur Suprême, et un lien d'amitié fort étroit les unit. Mais l'être distinct a tendance à rejeter la sanction du Seigneur et à tenter de dominer la nature dans un effort indépendant; par cette tendance, il constitue ce qu'on appelle l'énergie marginale du Seigneur Suprême (marginale parce que située tantôt dans l'énergie matérielle, tantôt dans l'énergie spirituelle). Or, tant que l'être demeure conditionné par l'énergie matérielle, le Seigneur reste avec lui en qualité de son ami, sous la forme de l'Ame Suprême, et ce, à seule fin de l'aider à retourner à l'énergie spirituelle. Le Seigneur, en effet, désire toujours ardemment ramener l'être distinct à l'énergie spirituelle, mais celui-ci se sert de son infime libre-arbitre pour sans cesse rejeter le contact de la lumière spirituelle. Et c'est ce mauvais usage de son indépendance qui est source de la lutte matérielle qu'il doit mener au coeur de l'existence conditionnée. C'est pourquoi le Seigneur l'instruit constamment, de l'intérieur comme de l'extérieur. De l'extérieur, Il lui donne des instructions comme celles contenues dans la Bhagavad-gita, et de l'intérieur, Il s'efforce de le convaincre que ses activités dans le champ matériel ne lui procurent pas le vrai bonheur. "Abandonne tout cela, dit-Il, et tourne vers Moi ta foi; alors tu seras heureux." Ainsi, l'être d'intelligence qui met sa foi en l'Ame Suprême, en le Seigneur, marche dès lors vers une vie éternelle de connaissance et de félicité.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 13

ya evam vetti purusham
prakritim ca gunaih saha
sarvatha vartamano 'pi
na sa bhuyo 'bhijayate

TRADUCTION

Il atteindra certes la libération, celui qui comprend ainsi la nature matérielle, et ce que sont l'être vivant et l'interaction des trois gunas. Quelle que soit sa condition présente, jamais plus il ne renaîtra en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

Une claire vision de la nature matérielle, de l'Ame Suprême, de l'être distinct et des rapports qui existent entre eux, rend apte à atteindre la libération et le monde spirituel, d'où l'on n'a pas à revenir. Tel est le fruit du savoir. Son but est de voir distinctement que, par quelque accident, nous sommes tombés au niveau de l'existence matérielle. A la suite d'efforts personnels et au contact des Ecritures, de saints hommes ainsi que d'un maître spirituel, faisant tous autorité en la matière, nous devons comprendre notre position, puis, éclairés par la Bhagavad-gita telle que donnée par Dieu en personne, revenir à la conscience spirituelle, la conscience de Krsna. Ainsi serons-nous assurés de ne jamais retourner à l'existence matérielle, mais d'être transportés dans le monde spirituel, pour y goûter une vie éternelle de connaissance et de félicité.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 13

dhyananatmani pasyanti
kecid atmanam atmana
anye sankhyena yogena
karma-yogena capare

TRADUCTION

L'Ame Suprême, certains La perçoivent à travers la méditation, d'autres en cultivant la connaissance, d'autres encore par l'action non intéressée.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur informe Arjuna que les âmes conditionnées peuvent être classées en deux catégories: celles qui n'ont aucun sens de la vie spirituelle, et celles qui s'y attachent avec foi. La première regroupe les athées, les sceptiques, les agnostiques, et même les monistes; quant à la seconde, elle compte surtout et avant tout les dévots de Dieu, la Personne Suprême, qui sont détachés des fruits de leurs actes, et qui sont, à vrai dire, les seuls dotés de vision spirituelle, puisqu'ils comprennent qu'au-delà de la nature matérielle se trouve le monde spirituel et le Seigneur Suprême, lequel Se déploie en tant que le Paramatma, l'Ame Suprême présente en chaque être, l'omniprésente Personne Divine.

Naturellement, ceux qui cherchent à comprendre la Vérité Suprême et Absolue en cultivant le savoir, peuvent également être considérés comme appartenant à cette seconde catégorie. Quant aux philosophes athées, ils décomposent l'univers en vingt-quatre éléments, et classent l'âme distincte comme le vingt-cinquième élément. Mais quand ils parviennent à comprendre que l'âme distincte est spirituelle, qu'elle transcende la matière, ils peuvent également comprendre qu'au-delà de l'âme distincte Se trouve Dieu, la Personne Suprême, le vingt-sixième élément. Et peu à peu, ils en viennent eux aussi à adopter le service de dévotion, dans la conscience de Krsna. Et ceux qui simplement renoncent aux fruits de leurs actes sont également sur la bonne voie; ils gagnent eux aussi de s'élever jusqu'au service de dévotion, dans la conscience de Krsna. Selon notre verset, d'autres, à la conscience pure, s'efforcent de trouver l'Ame Suprême à travers la méditation; lorsqu'ils La découvrent à l'intérieur d'eux-mêmes, alors ils atteignent le niveau spirituel. D'autres encore empruntent la voie du hatha-yoga, et par ces pratiques puérides, s'efforcent de satisfaire le Seigneur Suprême.

VERSET 26 -**Bhagavad-gita chap 13**

anye tv evam ajanantah
srutvanyebhya upasate
te 'pi catitaranty eva
mriyumu shruti-parayanah

TRADUCTION

Puis on rencontre ceux qui, bien que peu versés dans le savoir spirituel, s'engagent dans l'adoration du Seigneur Suprême parce qu'ils ont entendu parler de Lui. Prêtant volontiers l'oreille aux dires d'autorités, eux aussi triomphent du cycle des morts et des renaissances.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset est particulièrement applicable à nos sociétés modernes, où l'éducation spirituelle est pratiquement nulle. On trouve aujourd'hui nombre d'athées, d'agnostiques et de "penseurs", mais personne qui ait de véritable connaissance philosophique. Cependant, l'homme du commun, s'il possède quelque vertu, a la possibilité de réaliser des progrès spirituels, simplement en prêtant attention à un enseignement venu de sources autorisées, et surtout, selon Sri Caitanya Mahaprabhu, aux vibrations spirituelles du maha-mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare

hare rama hare rama rama rama hare hare

Il est donc fort important d'écouter, et c'est pourquoi l'avatara Caitanya, le Seigneur venu enseigner la conscience de Krsna au monde moderne, insista tant sur ce fait. C'est pourquoi également il est dit que tous les hommes doivent rechercher l'occasion d'écouter les paroles d'âmes réalisées, de façon à devenir graduellement capables de comprendre toutes choses. Alors, ils commenceront sans nul doute à adorer le Seigneur Suprême. Sri Caitanya enseignait que dans notre âge, il n'est pas nécessaire de bouleverser sa position familiale et sociale, mais bien d'abandonner toute tentative pour comprendre la Vérité Absolue par raisonnement spéculatif, et d'apprendre à se faire le serviteur de ceux qui ont la connaissance du Seigneur Suprême. Car, si on a la fortune de prendre refuge auprès d'un pur bhakta, d'écouter de ses lèvres ce qui a trait à la réalisation spirituelle et de marcher sur ses traces, on sera soi-même graduellement élevé au rang de pur bhakta. Ce verset, tout particulièrement, recommande "la méthode auditive" pour ce qui est d'atteindre la perfection spirituelle, et cela est fort approprié. Même si l'homme du commun n'a pas les mêmes facultés que les "philosophes" ou "érudits", le fait d'écouter avec foi les paroles d'une personne faisant autorité en matière spirituelle l'aidera à dépasser l'existence conditionnée, à retourner auprès de Dieu, en sa demeure originelle.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita** chap 13

yavat sanjayate kincit
sattvam sthavara-jangamam
kshetra-kshetrajna-samyogat
tad viddhi bharatarsabha

TRADUCTION

Sache, ô meilleur des Bharatas, que tout ce qui est, mobile et immobile, ne procède que de l'union du champ d'action avec le connaissant du champ.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset explique à la fois ce qu'il en est de la nature matérielle et de l'être distinct, lesquels existaient tous deux avant la création de l'univers matériel. Toute chose créée n'est qu'un produit du contact de l'être distinct avec la matière. Certaines des créatures sont privées de mouvement, comme les arbres, les collines et les montagnes, d'autres se meuvent; mais toutes ne sont que diverses combinaisons de la nature inférieure avec la nature supérieure. Sans la présence de la nature supérieure, de l'être distinct, rien ne saurait pousser, grandir, évoluer. Ainsi, la matière est éternellement reliée à la nature supérieure, et c'est le Seigneur Suprême qui effectue cette combinaison; Il est donc maître des deux natures, inférieure et supérieure. Il crée la nature matérielle et y introduit la nature supérieure; ainsi existent toutes les manifestations et tous les mouvements de l'univers matériel.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita** chap 13

samam sarveshu bhutesu
tisthantam paramesvaram
vinasyatsv avinasyantam
yah pasyati sa pasyati

TRADUCTION

Celui qui voit que l'Ame Suprême, dans tous les corps, accompagne l'âme distincte, et comprend que

jamais ni l'Une ni l'autre ne périclitent, celui-là en vérité voit.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque peut voir ces trois facteurs: le corps, le possesseur du corps, ou l'âme distincte, et le compagnon de l'âme distincte, tous réunis en un tout harmonieux, vit vraiment dans la connaissance. Ceux, par contre, qui n'ont nul contact avec ce compagnon de l'âme errent dans l'ignorance; ils ne voient que le corps et croient que tout périt avec lui. Mais il en va tout autrement: après la destruction du corps, l'âme et l'Ame Suprême continuent toutes deux d'exister, voyageant éternellement, ensemble, d'une forme à une autre, en des corps parfois mobiles, parfois immobiles.

Le mot paramesvara est traduit par certains comme désignant l'âme distincte, car l'âme est le maître du corps, et transmigre dans un autre lorsqu'il est détruit. Pour d'autres, il désigne l'Ame Suprême. Mais dans un cas comme dans l'autre, l'âme distincte et l'Ame Suprême sont toutes deux éternelles. Elles ne sont jamais détruites. Celui qui voit ainsi voit les choses telles qu'elles sont.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita** chap 13

samam pasyan hi sarvatra
samavasthitam ishvaram
na hinasty atmanatmanam
tato yati param gatim

TRADUCTION

Qui en chaque être voit l'Ame Suprême, partout la même, ne laisse pas son mental l'entraîner à la dégradation. Ainsi parvient-il au but suprême et absolu.

TENEUR ET PORTEE

L'être distinct peut, en reconnaissant que son existence matérielle n'est que souffrance, atteindre à son existence spirituelle. S'il comprend que l'Etre Suprême est partout présent, sous la forme du Paramatma, ou, en d'autres mots, s'il voit la présence de Dieu, la Personne Suprême, en tout ce qui vit, il ne se dégradera pas, et progressera donc graduellement vers le monde spirituel. Les activités du mental gravitent généralement autour du moi, mais si on les oriente vers l'Ame Suprême, on verra se développer sa conscience spirituelle.

VERSET 30 -**Bhagavad-gita** chap 13

prakriyaiva ca karmani
kriyamanani sarvasah
yah pasyati tathatmanam
akartaram sa pasyati

TRADUCTION

Celui qui peut voir que c'est le corps, né de la nature matérielle, que accomplit toute action, que jamais l'âme, intérieure, n'agit, celui-là en vérité voit.

TENEUR ET PORTEE

Le corps est formé par la nature matérielle, sous la direction de l'Ame Suprême, et aucune activité n'appartient à l'être lui-même. Quoiqu'il fasse, ou soit censé faire, pour son bonheur ou son malheur, l'être y est contraint par sa constitution corporelle; et le vrai moi demeure extérieur à toutes ces activités physiques. Le corps est obtenu en fonction des désirs passés de l'être, pour les satisfaire. Et l'être agira selon le corps qu'il revêt. Pour ainsi dire, le corps est une machine, dessinée par le Seigneur Suprême pour satisfaire les désirs de l'être conditionné, désirs qui sont à la source même des difficultés qu'il rencontre, dans le plaisir comme dans la souffrance.

Cette vision spirituelle de l'être permet, lorsqu'on la développe, de se détacher des activités du corps, et celui qui la possède voit les choses dans leur juste relief.

VERSET 31 -**Bhagavad-gita chap 13**

yada bhuta-prithag-bhavam
eka-stham anupasyati
tata eva ca vistaram
brahma sampadyate tada

TRADUCTION

Quand l'homme d'intelligence cesse de voir en termes d'identités multiples, dues à des corps multiples, il atteint la vision du brahman. Alors, partout, il ne voit que l'âme spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Quand on peut voir que les divers corps ne sont que le fruit des différents désirs des âmes conditionnées, mais qu'ils n'appartiennent pas vraiment aux âmes elles-mêmes, on a la claire vision. Sur le plan matériel, nous voyons des devas, des humains, des chiens, des chats, etc., mais cette vision, matérielle, n'est pas une vision juste. De telles distinctions ne sont dues qu'à une conscience matérielle de la vie.

L'âme spirituelle, donc, au contact de la nature matérielle, revêt divers types de corps, mais après leur destruction, elle demeure une. Quand l'être peut voir ainsi, il atteint la vision spirituelle; il se libère des dénominations d'homme", "animal", "grand", "bas", etc., et sa conscience gagne en beauté; il peut désormais développer la conscience de Krsna, en accord avec son identité spirituelle. Le verset suivant décrit sa vision.

VERSET 32 -**Bhagavad-gita chap 13**

anaditvan nirgunatvat
paramatmayam avyayah
sarira-stho 'pi kaunteya
na karoti na lipyate

TRADUCTION

Ceux qui ont la vision d'éternité peuvent voir que l'âme est spirituelle, éternelle, au-delà des trois gunas. Bien que sise dans le corps de matière, ô Arjuna, jamais l'âme n'agit, ni n'est liée.

TENEUR ET PORTEE

Parce que le corps naît, l'être qui l'habite semble aussi naître, mais il est en fait éternel; il transcende la matière et demeure immortel, non né, bien que situé dans le corps. Il demeure, par nature, plein de félicité. Il ne peut donc être détruit. Jamais il ne s'implique dans des activités matérielles; par suite, les actes engendrés par son contact avec les corps de matière qu'il revêt ne l'enchaînent pas vraiment.

VERSET 33 -**Bhagavad-gita** chap 13

yatha sarva-gatam sauksmyad
akasam nopalipyate
sarvatravasthito dehe
tathatma nopalipyate

TRADUCTION

Comme l'éther, qui, partout répandu, ne saurait pourtant, lui de nature subtile, se mêler à rien, ainsi l'âme, de la substance du brahman, bien que dans le corps, ne se mêle pas avec lui.

TENEUR ET PORTEE

L'éther pénètre l'eau, la boue, les excréments ..., tout ce qui existe, mais il ne se mêle à rien. De même, l'âme, bien qu'elle se situe en divers corps, reste, par sa nature subtile, indépendante de ces corps. Il est donc impossible de voir, avec nos yeux matériels, comment l'âme est en contact avec le corps, et comment elle s'en sépare lorsque périt ce dernier. Nul homme de science ne peut expliquer ces choses.

VERSET 34 -**Bhagavad-gita** chap 13

yatha prakasayaty ekah
krtsnam lokam imam ravih
kshetram ksetri tatha krtsnam
prakasayati bharata

TRADUCTION

Comme le soleil, à lui seul, illumine tout l'univers, ainsi, ô descendant de Bharata, l'âme spirituelle, à elle seule, éclaire de la conscience le corps tout entier.

TENEUR ET PORTEE

Il existe, concernant la conscience, diverses théories. Ici, la Bhagavad-gita la compare à la lumière du soleil. En effet, comme le soleil, qui, d'un point de l'univers, éclaire l'univers tout entier, l'étincelle spirituelle située dans le coeur du corps, illumine, par la conscience, le corps tout entier. La conscience est donc la preuve de la présence de l'âme, tout comme la lumière du soleil prouve la présence du soleil.

Tant que l'âme est présente dans le corps, celui-ci est tout entier pénétré de conscience, mais dès qu'elle quitte le corps, la conscience disparaît avec elle. N'importe quel homme d'intelligence peut

comprendre cela. La conscience n'est donc pas le fruit d'une quelconque combinaison des éléments matériels. Elle est le signe de la présence d'une âme. Bien que qualitativement une avec la conscience suprême, cependant, la conscience de l'être distinct ne se confond pas avec la conscience suprême, car elle ne s'étend qu'à un seul corps. L'Ame Suprême, Elle, sise dans tous les corps, en tant qu'amie de l'être distinct, est consciente de tous les corps. Telle est la distinction entre la conscience individuelle et la conscience suprême.

VERSET 35 -**Bhagavad-gita** chap 13

kshetra-kshetrajnaya evam
antaram jnana-caksusa
bhuta-prakriti-moksham ca
ye vidur yanti te param

TRADUCTION

Celui qui, à la lumière de la connaissance, voit ainsi ce qui distingue le corps du possesseur du corps, et connaît également par où l'on se libère de l'emprise de la nature matérielle, celui-là atteint le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Le message essentiel de ce treizième chapitre est donc qu'il faut savoir distinguer entre le corps, le possesseur du corps et l'Ame Suprême. Tout homme de foi devrait d'abord rechercher la compagnie d'êtres qualifiés desquels il puisse entendre parler de Dieu, et ainsi se voir éclairé. Celui qui accepte un maître spirituel pourra apprendre à distinguer le spirituel de la matière, ce qui constitue un tremplin vers une réalisation plus profonde. Le maître spirituel donne à ses disciples diverses instructions pour se libérer de toute conception matérielle de la vie. Ainsi voyons-nous, dans la Bhagavad-gita, Krsna instruire Arjuna afin de l'affranchir de toute considération matérielle.

On peut comprendre que le corps est fait de matière, on peut l'analyser, en décomposer les vingt-quatre éléments. Il constitue la manifestation brute, "grossière". La manifestation subtile, est, pour sa part, constituée du mental et des facteurs psychologiques. Et l'interaction de ces divers facteurs forme les signes de la vie. Mais au-dessus de tout cela se trouve l'âme, puis l'Ame Suprême, distinctes l'une de l'Autre. L'univers matériel tout entier est mu par la conjonction de l'âme et des vingt-quatre éléments matériels. Et celui qui peut voir que l'entière manifestation matérielle est formée par une telle combinaison, qui peut aussi voir la position de l'Ame Suprême, celui-là devient apte à être transféré dans le monde spirituel.

Ces questions sont destinées à la méditation et à la réalisation; avec l'aide du maître spirituel, ce chapitre doit être parfaitement compris.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le treizième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "La prakrti, le purusa et la conscience".

Quatorzième. Les trois gunas.

VERSET 1 -**Bhagavad-gita** chap 14

sri-bhagavan uvaca
param bhuyah pravaksyami
jnananam jnanam uttamam
yaj jnatva munayah sarve
param siddhim ito gatah

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Encore une fois, Je te dirai cette sagesse suprême, le plus haut des savoirs, par quoi tous les sages se sont d'ici-bas élevés à la perfection ultime.

TENEUR ET PORTEE

Du septième chapitre à la fin du douzième, Sri Krsna a révélé par le détail ce qu'il en est de la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême. Dans ce quatorzième chapitre, Il va davantage encore éclairer Arjuna. Celui qui, par l'analyse philosophique, saisit la teneur de ce chapitre, est à même de comprendre le service de dévotion. Nous avons clairement vu, dans le treizième chapitre, qu'en cultivant humblement la connaissance, l'homme devient en mesure de se dégager des rets de la matière. Nous y avons également appris que l'enchaînement de l'être dans l'univers matériel est causé par son contact avec les trois gunas. A présent, dans ce quatorzième chapitre, le Seigneur Suprême explique la nature de ces trois gunas, comment ils agissent, enchaînent ou libèrent. Le Seigneur affirme d'autre part que le savoir ici révélé est supérieur à celui donné dans les chapitres précédents.

Nombreux sont les grands sages qui, en assimilant ce savoir, connaissent la perfection et sont promus au monde spirituel. Le Seigneur le présente maintenant de façon plus détaillée. Parce que ce savoir dépasse toutes les connaissances énoncées jusque-là, parce que par lui nombre d'hommes parviennent à la perfection, il est attendu de quiconque comprendra ce quatorzième chapitre qu'il atteigne également l'état parfait.

VERSET 2 -**Bhagavad-gita** chap 14

idam jnanam upasritya
mama sadharmyam agatah
sarge 'pi nopajayante
pralaye na vyathanti ca

TRADUCTION

Qui s'établit dans ce savoir peut atteindre à la nature spirituelle et absolue, semblable à la Mienne. Alors, il ne renaît pas au temps de la création, et à l'heure de la dissolution, n'en est pas affecté.

TENEUR ET PORTEE

Par l'acquisition de la connaissance spirituelle parfaite, on se libère du cycle des morts et des renaissances et on devient qualitativement l'égal de Dieu, la Personne Suprême. Cela ne signifie pas, bien sûr, que l'on perd alors son individualité, son identité d'âme distincte. Les Ecrits védiques nous appren-

nent que les âmes libérées, qui ont atteint les planètes absolues du monde spirituel, servent le Seigneur Suprême avec amour et dévotion, et gardent donc leur regard fixé sur Ses pieds pareils-a-lotus. Ainsi, même après la libération, le bhakta ne perd pas son identité propre.

De façon générale, toute connaissance acquise en ce monde est souillée par les trois gunas. Mais il existe un savoir qui ne l'est pas: on le qualifie de spirituel et absolu. Aussitôt établi dans ce savoir, l'être se trouve au même niveau spirituel que la Personne Suprême. Les hommes privés de connaissance du monde spirituel soutiennent qu'après s'être affranchie des actes matériels, des actes du corps, l'âme spirituelle perd toute forme et toute différenciation. En réalité, tout comme la diversité existe en ce monde, elle existe dans le monde spirituel. Ceux qui ignorent cette vérité voient l'existence spirituelle comme incompatible avec la diversité. Or, dans le monde spirituel, chacun est doté d'une forme, spirituelle. On y trouve des activités spirituelles, qui constituent l'existence spirituelle, qualifiée de dévotionnelle. Rien n'y est souillé; chacun, qualitativement, y est l'égal du Seigneur Suprême. Afin d'obtenir ce savoir absolu, l'homme doit développer en lui toutes les qualités spirituelles. Et une fois ces qualités épanouies, il ne sera plus affecté ni par la création ni par la destruction de l'univers matériel.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 14

mama yonir mahad brahma
tasmin garbham dadhamy aham
sambhavah sarva-bhutanam
tato bhavati bharata

TRADUCTION

La substance matérielle en sa totalité, nommée brahman, est le siège de la conception; ce brahman, Je le féconde, ô descendant de Bharata, et Je rends ainsi possible la naissance de tous les êtres.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset nous explique le monde: tout ce qui s'y trouve vient de l'union du ksetra et du ksetrajna, du corps et de l'âme spirituelle. C'est par le Seigneur Suprême Lui-même que cette combinaison de la nature matérielle avec l'être vivant peut s'effectuer. Le mahat-tattva constitue la cause totale de l'entière manifestation matérielle, et parce que la substance globale de cette cause comprend les trois gunas, on l'appelle parfois brahman, en accord, d'ailleurs, avec les Ecritures védiques. Le Seigneur Suprême imprègne cette substance globale, permettant ainsi la manifestation des innombrables univers; Il y dépose les êtres vivants, qui constituent la semence. Les vingt quatre éléments, à commencer par la terre, l'eau, l'air, appartiennent tous à l'énergie matérielle, appelée le maha-brahman, le "grand brahman", ou "nature matérielle". Or, comme l'enseigne le septième chapitre, au-delà de cette nature s'en trouve une autre, supérieure, que constituent les êtres vivants. Par la volonté de Dieu, la Personne Suprême, la nature matérielle est donc imprégnée de la nature supérieure; c'est pourquoi toutes les entités vivantes naissent de cette nature matérielle. La femelle du scorpion dépose ses œufs dans un tas de riz; de là vient qu'on dise parfois que le scorpion naît du riz. Mais ça n'est certes pas le riz qui engendre le scorpion. Le scorpion sort évidemment des œufs déposés par la mère. De même, la nature matérielle ne saurait causer la naissance des entités vivantes. Bien que toutes ces entités semblent venir de la seule nature matérielle, c'est Dieu qui en donne la semence. Ainsi, chaque être obtient, selon ses actes passés, un corps bien défini, créé par la nature matérielle, et connaît dès lors, toujours selon ses actes passés, la joie ou la peine. C'est donc le Seigneur qui est la cause de la manifestation des êtres dans l'univers matériel.

VERSET 4 -**Bhagavad-gita** chap 14

sarva-yonisu kaunteya
murtayah sambhavanti yah
tasam brahma mahad yonir
aham bija-pradah pita

TRADUCTION

Comprends cela, ô fils de Kunti, que toutes espèces de vie procèdent du sein de la nature matérielle, et que J'en suis le Père, qui donne la semence.

TENEUR ET PORTEE

Il est clairement expliqué, dans ce verset, que Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, est le père originel de toutes les entités vivantes, qui sont le fruit de l'union des natures spirituelle et matérielle. Ces êtres ne peuplent pas seulement notre planète, mais chaque planète de l'univers matériel, jusqu'à la plus élevée, où vit Brahma. Les entités vivantes sont partout: dans la terre, dans l'eau, et même dans le feu. Toutes apparaissent grâce à la mère, la nature matérielle, et à Krsna, le père, qui donne la semence. En somme, donc, injectés dans l'univers matériel au moment de la création, les êtres se manifestent et revêtent un corps particulier, déterminé par leurs actes passés.

VERSET 5 -**Bhagavad-gita** chap 14

sattvam rajas tama iti
gunah prakriti-sambhavah
nibadhnanti maha-baho
dehe dehinam avyayam

TRADUCTION

La nature matérielle est formée des trois gunas: Vertu, Passion et Ignorance. Que l'être distinct, impérissable, touche la nature matérielle, ô toi aux-bras-puissants, et il se trouve conditionné par ces trois gunas.

TENEUR ET PORTEE

L'être vivant, parce qu'il est d'essence spirituelle, n'a rien en commun avec la nature matérielle. Conditionné par elle, cependant, il doit agir sous l'empire des trois gunas. Les êtres conditionnés sont en effet dotés de différents corps, correspondant aux divers aspects de la nature; ils sont donc conduits à agir en accord avec cette nature. De là vient la variété des joies et des souffrances qu'ils éprouvent.

VERSET 6 -**Bhagavad-gita** chap 14

tatra sattvam nirmalatvat
prakasakam anamayam
sukha-sangena badhnati
jnana-sangena canagha

TRADUCTION

O toi sans péché, sache que la Vertu, le plus pur des gunas, éclaire l'être et l'affranchit des suites de tous ses actes coupables. Celui qu'elle gouverne développe le savoir, mais dans un même temps, devient conditionné par le sentiment de bonheur qu'elle procure.

TENEUR ET PORTEE

Les êtres conditionnés par la nature matérielle ont des attributs et des situations bien divers: certains sont actifs, certains heureux, d'autres sans recours; et ces différents états psychologiques déterminent leur conditionnement. La Bhagavad-gita explique ici les diverses manières dont les êtres sont conditionnés, à commencer par la condition produite par la vertu. L'homme conditionné par la vertu développe une sagesse supérieure à celle des hommes conditionnés d'autre façon. Les souffrances, en ce monde, ne l'affectent pas beaucoup, et il a conscience de ses progrès dans la voie du savoir matériel. Le brahmana est censé en être l'exemple parfait. Et si, dans la vertu, l'homme éprouve un sentiment de bonheur, c'est qu'il est conscient du fait d'y être plus ou moins affranchi des conséquences de ses actes coupables. Les Ecritures védiques confirment en outre que l'influence de la vertu apporte une connaissance plus approfondie et un sentiment de bonheur plus fort.

La difficulté, cependant, que présente la vertu, est que l'on s'y croit avancé dans la connaissance, et donc supérieur à autrui, ce qui constitue à nouveau une forme de conditionnement, que philosophes et hommes de science illustrent le mieux: chacun d'eux est très fier de son savoir, et parce que, pour la plupart, leurs conditions d'existence s'améliorent, ils ressentent une manière de bonheur, purement matériel. Ce sentiment de bonheur élevé dans la vie conditionnée les lie, par le jeu de la vertu, à l'existence matérielle. Ils se trouvent, par suite, attirés vers les actes relevant de cette vertu, et aussi longtemps que subsistera cet attrait, ils devront accepter de revêtir à leur mort un nouveau corps matériel. Pour eux, donc, pas le moindre espoir de libération ou de transfert au monde spirituel. Encore et encore, ils pourront devenir philosophe, homme de science, poète, et autant de fois s'empêtrer dans les mêmes disgrâces celles de la naissance et de la mort. Mais, proie de l'illusion matérielle, ils continuent de croire qu'une telle vie est agréable.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 14

rajo ragatmakam viddhi
trsna-sanga-samudbhavam
tan nibadhnati kaunteya
karma-sangena dehinam

TRADUCTION

La Passion, sache-le, consiste en soif, en désirs ardents et sans fin, ô fils de Kunti. Elle rive l'âme incarnée qu'elle domine à l'action matérielle et à ses fruits.

TENEUR ET PORTEE

L'attrait que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre caractérise ce guna, la passion. La femme est attirée par l'homme, et l'homme par la femme. Tel est l'effet de la passion. Et lorsque l'influence de ce guna augmente, avec elle augmente le désir de jouir de la matière, de jouir des sens matériels. L'homme dominé par la passion veut, pour se satisfaire, recevoir les honneurs de la société ou de la

patrie, aspire à une vie familiale heureuse, avec de bons enfants, une bonne épouse et un foyer confortable. Tels sont donc les fruits de la passion. Mais aussi longtemps que l'homme recherche ces fruits, il doit, pour les obtenir, peiner au travail. Aussi est-il clairement dit, dans ce verset, que goûtant leurs fruits, il se retrouve noué à ses actes. Pour satisfaire sa femme, ses enfants, la société, pour maintenir sa réputation, l'homme doit travailler. On voit donc que l'univers matériel tout entier est plus ou moins dominé par la passion. Si la civilisation moderne est considérée comme avancée, c'est que les critères du progrès, aujourd'hui, passent par le filtre de la passion. Jadis, c'était quand elle se situait dans la vertu que l'on jugeait une civilisation avancée. Or, s'il n'est pas de libération pour les êtres que gouverne la vertu, que dire de ceux que domine et empêche la passion?

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 14

tamas tv ajnana-jam viddhi
mohanam sarva-dehinam
pramadasya-nidrabis
tan nibadhnati bharata

TRADUCTION

Quant à l'ignorance, ô descendant de Bharata, sache qu'elle cause l'égarement de tous les êtres. Ce guna entraîne folie, indolence et sommeil, qui enchaînent l'âme incarnée.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, l'utilisation du mot tu, "mais", doit être considérée comme très significative. Elle indique que parmi tous les conditionnements qui peuvent peser sur les êtres incarnés, celui de l'ignorance est particulièrement lourd. Ce guna, l'ignorance, se situe à l'opposé exact de la vertu. Cultivant la connaissance, les êtres régis par la vertu peuvent voir les choses dans leur juste relief, mais ceux qu'enveloppe l'ignorance tournent à la folie, et comment un fou pourrait-il voir les choses sous leur vrai jour? Au lieu de progresser, celui que gouverne l'ignorance se dégrade. Les Ecrits védiques nous donnent la définition de l'ignorance: il devient impossible à quiconque influencé par elle de comprendre les choses telles qu'elles sont. Ainsi, les hommes ont tous vu mourir leurs grands-parents, et, par là, devraient comprendre qu'eux-mêmes, comme leurs enfants, mourront aussi un jour, que l'homme est mortel. La mort est indubitable. Et pourtant, ils continuent d'accumuler follement de l'argent, s'acharnant nuit et jour au travail, sans jamais se soucier de l'âme éternelle. Telle est leur folie. Et dans cette folie, ils sont réticents à l'idée d'accroître leur compréhension de la vie spirituelle. Grande est la paresse de tels êtres. Qu'on les invite à se laisser éclairer sur les questions spirituelles, et ils ne manifesteront que peu ou pas d'intérêt. Ils ne sont pas même actifs comme les hommes que domine la passion. Et un autre de leurs caractères est donc qu'ils dorment plus qu'il ne faut: au moins dix ou douze heures par jour, quand six suffisent. Ils ont toujours l'air déprimé, et se vouent aux intoxicants de même qu'au sommeil. Tels sont les symptômes des hommes que conditionne l'ignorance.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 14

sattvam sukhe sanjayati
rajah karmani bharata
jnanam avrtya tu tamah
pramade sanjayaty uta

TRADUCTION

La Vertu attache l'être au bonheur, la Passion aux fruits de ses actes, et l'Ignorance à la folie, ô descendant de Bharata.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes que gouverne la vertu sont satisfaits de leurs activités, de leurs recherches intellectuelles. Ainsi des philosophes, hommes de science, éducateurs, satisfaits de leurs occupations respectives dans les diverses branches du savoir. Ceux que domine la vertu et la passion se livrent parfois à l'action intéressée; ils acquièrent alors autant de biens que possible, et donnent pour de bonnes causes. Ils essaient aussi parfois de fonder des hôpitaux, de faire don de leur richesse aux institutions de bienfaisance, etc.; là sont les signes de la passion. Quant à l'ignorance, elle voile la connaissance de l'être. Les actes de l'homme influencé par ce guna ne peuvent apporter rien de bon, ni à lui, ni aux autres.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita chap 14**

rajas tamas cabhibhuya
sattvam bhavati bharata
rajah sattvam tamas caiva
tamah sattvam rajas tatha

TRADUCTION

Tantôt, dominant Vertu et Ignorance, la Passion l'emporte; et tantôt, c'est la Vertu qui vainc Passion et Ignorance. D'autres fois encore, l'Ignorance, à son tour, renverse Vertu et Passion. Ainsi, ô descendant de Bharata, jamais entre les gunas ne cesse la lutte pour régner.

TENEUR ET PORTEE

Parfois la passion domine la vertu et l'ignorance, parfois c'est la vertu qui l'emporte sur la passion et l'ignorance. Et parfois encore, c'est l'ignorance qui vainc et vertu et passion. Cette "compétition" entre les gunas est constante. Aussi, quiconque désire vraiment progresser dans la conscience de Krsna se doit de les dépasser tous. La prédominance, sur un homme, d'un guna particulier, se manifeste à travers ses rapports avec autrui, ses actes, sa façon de se nourrir, etc. Des chapitres ultérieurs développeront ces points. On peut toutefois, par la pratique, se situer sous la vertu, éliminant ainsi passion et ignorance. De même, on peut se situer sous la passion et sortir ainsi de la vertu et de l'ignorance, ou sous l'ignorance, et se dégager de la vertu et de la passion. Malgré la présence de ces trois gunas, on peut enfin, si l'on est déterminé, recevoir la bénédiction de la vertu, puis la dépasser pour se situer dans la pure vertu, et atteindre ce qu'on appelle "le niveau vasudeva", où l'on peut comprendre la science de Dieu. En résumé, c'est en étudiant ses actes qu'on saura quel guna gouverne un être.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita chap 14**

sarva-dvaresu dehe 'smin
prakasa upajayate
jnanam yada tada vidyad
vivrdham sattvam ity uta

TRADUCTION

Quand par toutes les portes du corps pénètre le flot lumineux du savoir, alors on peut être assuré que la vertu croît en puissance.

TENEUR ET PORTEE

Il est neuf portes dans le corps: deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche, un orifice génital et un anus. Quand chacune de ces portes est illuminée par le signe de la vertu, on doit comprendre que l'être se situe sous la vertu. Celui que gouverne ce guna peut voir, entendre et goûter les choses telles qu'elles sont. Sous la vertu, l'homme est lavé de toute souillure, interne ou externe. A chaque porte de son corps se manifestent les symptômes du bonheur: telle est la vertu.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita chap 14**

lobhah pravrttir arambhah
karmanam asamah sprha
rajasy etani jayante
vivrdde bharatarsabha

TRADUCTION

Quand grandit la Passion, ô meilleur des Bharatas, alors grandissent avec elle les signes de grand attachement, de désirs incontrôlables, d'aspirations ardentes et d'efforts intenses.

TENEUR ET PORTEE

Celui que domine la passion n'est jamais satisfait de la position qu'il a atteinte, il aspire toujours à une situation meilleure. Voulant une maison, il se fera bâtir un "palais", comme s'il allait y vivre pour l'éternité. Son désir de jouir par les sens est ardent. Mais les sens sont insatiables. L'homme de passion désire toujours rester avec sa famille, dans sa demeure, et poursuivre sa recherche des plaisirs matériels. Cette recherche, cependant, ne s'achève jamais. Tels sont, sachons-le, les symptômes de la passion.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita chap 14**

aprakaso 'pravrttis ca
pramado moha eva ca
tamasy etani jayante
vivrdde kuru-nandana

TRADUCTION

Et quand monte l'ignorance, ô fils de Kuru, alors naissent les ténèbres, l'inertie, la démence et l'illusion.

TENEUR ET PORTEE

Sans illumination, point de connaissance. Celui qu'enveloppe l'ignorance ne suit, dans ses actes, aucun principe régulateur; il agit par caprice, sans aucun but. Bien qu'apte à travailler, il refuse d'en faire l'effort. Telle est l'illusion. Malgré la présence en lui de la conscience, toute sa vie est inactive.

Tels sont les signes marquant celui que couvre l'ignorance.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita** chap 14

yada sattve pravrdde tu
pralayam yati deha-bhrt
tadottama-vidam lokan
amalan pratipadyate

TRADUCTION

Qui meurt sous la vertu gagne les planètes supérieures, les planètes pures où vivent les grands sages.

TENEUR ET PORTEE

Celui que gouverne la vertu s'élève aux systèmes planétaires supérieurs, tels que Brahmaloaka, Janaloka.... où il jouit d'un bonheur céleste. Ici, remarquons l'importance du mot amalan: il signifie "libre de la passion et de l'ignorance". L'univers matériel est toujours impur, mais vivre sous la vertu y représente la forme d'existence la plus pure. Il existe différentes sortes de planètes, pour différentes sortes d'êtres. Ceux qui meurent dans la vertu sont élevés aux planètes où vivent les grands sages et les grands bhaktas.

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 14

rajasi pralayam gatva
karma-sangisu jayate
tatha pralinas tamasi
mudha-yonisu jayate

TRADUCTION

Qui meurt sous la passion renaît parmi les hommes qui se vouent à l'action intéressée. Et qui meurt sous l'ignorance renaît dans le monde des bêtes.

TENEUR ET PORTEE

Certains croient qu'une fois parvenue à la forme humaine, l'âme incarnée ne peut retomber à des espèces plus basses. Mais c'est là une erreur, car selon notre verset, l'homme qu'enveloppe l'ignorance devra, après la mort, choir dans les espèces animales, d'où il lui faudra à nouveau s'élever jusqu'à la forme humaine, en passant par diverses espèces, selon les cycles de l'évolution. Aussi, les hommes qui considèrent vraiment avec sérieux leur forme humaine doivent se placer sous la vertu, et là, grâce à la compagnie d'âmes élevées, dépasser les trois gunas, et s'établir dans la conscience de Krsna, but ultime de la vie humaine. Sinon, rien ne peut leur assurer d'obtenir encore, dans leur existence future, un corps humain.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 14

karmanah sukritasyahuh
sattvikam nirmalam phalam
rajasas tu phalam dukkham

TRADUCTION

Il est dit que les actes accomplis sous l'égide de la vertu entraînent la purification de leur auteur; sous l'influence de la passion, la détresse, et sous l'ignorance, la sottise.

TENEUR ET PORTEE

Les actes relevant de la vertu purifient leur auteur; aussi les sages, libres de toute illusion, connaissent-ils l'état de bonheur. Les actes qui relèvent de la passion, eux, n'entraînent que souffrance. En fait, tout acte visant au bonheur matériel est voué à l'échec. Si, par exemple, un homme d'affaires désire construire un gratte-ciel, il lui faudra pour cela imposer mainte souffrance à nombre d'hommes. Le financier devra, à grand-peine, amasser les fonds nécessaires, et les ouvriers, comme des esclaves, se soumettre au dur labeur que représente la construction. Ainsi donc, par son seul désir de trouver la prospérité matérielle, cet homme pourra infliger, à lui et aux autres, tant de peine. La Bhagavad-gita confirme par ailleurs que toute activité accomplie sous le signe de la passion entraîne toujours de grandes souffrances. On peut y trouver une certaine satisfaction, née du mental, à la pensée qu'on possède telle somme d'argent ou telle demeure, mais il ne s'agit certes pas là de la vraie satisfaction, du vrai bonheur. Quant aux actes relevant de l'ignorance, puisque leur auteur est dépourvu de toute connaissance, ils n'engendrent, dans l'immédiat, que le malheur, et, dans le futur, la chute parmi les espèces animales. Bien que les bêtes, placées sous l'influence de maya, n'en soient pas conscientes, leur vie est toujours misérable. Relève de l'ignorance, également, l'abattage des animaux. Les hommes qui participent à cet abattage ignorent que dans une vie future, les animaux que maintenant ils massacrent obtiendront un corps qui leur rendra possible de les tuer à leur tour. Telle est la loi de la nature. Nous voyons bien que, selon la loi des Etats, un meurtrier doit être condamné à mort. En raison de leur ignorance, les hommes ne peuvent percevoir que l'univers matériel entier constitue un Etat, dont le Seigneur Suprême est le maître. Chaque être créé est fils du Seigneur, qui ne tolère pas même le meurtre d'une fourmi. Pour un tel acte, par la loi du Seigneur, il faudra payer. Aussi, s'adonner à l'abattage des animaux pour le seul plaisir de la langue, représente la forme d'ignorance la plus grossière. L'homme n'a aucun besoin de tuer des bêtes pour se nourrir, car Dieu lui donne dans ce but toutes sortes de délicieux aliments. Celui qui, malgré cela, persiste à consommer de la viande, agit sous l'empire de l'ignorance et se prépare un futur des plus sombres. De tous les abattages d'animaux, celui de la vache est le plus ignoble, car la vache, en donnant son lait, nous procure tant de satisfactions; la tuer, c'est commettre un acte relevant de la plus profonde ignorance. On trouve, dans les Ecrits védiques, les mots gobhiih prinita-matsaram: ils indiquent que celui qui, pleinement satisfait du lait de la vache, désire tout de même la tuer, baigne dans la plus profonde ignorance. Toujours dans les Ecrits védiques, cette prière:

"O Seigneur, Tu es l'ami bienveillant des vaches et des brahmanas, de l'humanité et du monde entier." Elle souligne l'importance que revêt la protection des vaches et des brahmanas. Les brahmanas symbolisent l'éducation spirituelle, et la vache, par le lait qu'elle donne, est le symbole du plus précieux des aliments. On doit donc leur assurer, à tous deux, entière protection: tel est le vrai signe d'une civilisation avancée. Dans le monde moderne, l'éducation spirituelle est négligée, l'abattage de la vache encouragé. Il est alors facile de comprendre que l'humanité progresse dans le mauvais sens, se frayant un chemin vers sa propre condamnation. Une civilisation qui conduit les citoyens à renaître, dans leur prochaine vie, parmi les espèces animales, ne mérite certes pas le nom de civilisation humaine. Mais bien sûr, la civilisation moderne se trouve bassement régie par la passion et l'ignorance. Notre âge foisonne de dangers, et les dirigeants de toutes nations devraient donc offrir à leurs concitoyens la conscience de Krsna, méthode la plus simple pour sauver l'humanité entière du pire

des dangers.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 14

sattvat sanjayate jnanam
rajaso lobha eva ca
pramada-mohau tamaso
bhavato 'jnanam eva ca

TRADUCTION

De la vertu naît le savoir véritable, et de la passion l'avidité. La folie et la sottise, l'illusion aussi, viennent de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Parce que la civilisation d'aujourd'hui ne répond pas vraiment à la nature de l'être, la conscience de Krsna est recommandée pour elle. Par la conscience de Krsna, la société progressera vers la vertu. Alors, quand elle aura développé la vertu, ses membres verront les choses telles qu'elles sont. Quand l'ignorance domine, au contraire, les hommes restent au niveau animal, et sont incapables de voir les choses dans leur juste relief. Ils ne peuvent, par exemple, saisir qu'en abattant un animal, ils risquent de se faire tuer, dans leur prochaine existence, par ce même animal. Parce qu'ils ne reçoivent aucune véritable connaissance, ils deviennent irresponsables. Et pour que cesse cette inconscience, il devient impérieux d'établir, dans la société, un système d'éducation pour que se développe, en chacun, la vertu. Alors, tous, ayant une pleine connaissance des choses telles qu'elles sont, trouveront sobriété, bonheur et prospérité. Et bien que la majorité des hommes soient pauvres et malheureux, si quelques-uns seulement développent la conscience de Krsna et s'établissent dans la vertu, la paix et la prospérité deviendront réalisables, par eux, en tous les lieux du monde, chose impossible, d'autre part, si le monde se voue à la passion et à l'ignorance.

Les êtres que domine la passion deviennent avides, et leur désir de jouir des sens est ardent, sans mesure. Mais on peut voir sans mal que tout l'argent et tous les plaisirs du monde n'apportent ni le bonheur ni la paix mentale, que nul d'ailleurs ne connaîtra tant qu'il demeure sous l'influence de la passion. Si un homme aspire vraiment au bonheur, son argent ne lui sera certes d'aucune aide; il lui faut s'élever au niveau de la vertu, par la pratique de la conscience de Krsna. Et non seulement celui que domine la passion est-il malheureux en son mental, mais son travail, ses occupations, lui sont également pénibles. Il doit, afin d'acquérir assez d'argent pour maintenir sa position dans la société, élaborer des projets innombrables, s'immiscer en d'innombrables intrigues. Sa vie entière est misérable.

Ceux qu'enveloppe l'ignorance, quant à eux, deviennent fous. Parce que leur situation les jette dans la détresse, il se réfugie dans les intoxicants, et ainsi s'enfoncent davantage dans l'ignorance. Très sombre est leur futur.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 14

urdhvam gacchanti sattva-stha
madhye tisthanti rajasah
jaghanya-guna-vrtti-stha
adho gacchanti tamasah

TRADUCTION

Ceux que gouverne la vertu peu à peu s'élèvent jusqu'aux planètes supérieures, ceux que domine la passion demeurent sur les planètes moyennes, terrestres, et ceux qu'enveloppent l'ignorance choient dans les mondes infernaux.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit plus explicitement les fruits qu'apportent les actes accomplis sous l'influence des différents gunas. Il existe un système planétaire supérieur, constitué des planètes édéniques, où les êtres sont tous très évolués. Et selon le degré de vertu qu'il a su développer en lui, l'homme peut être promu sur telle ou telle de ces planètes. La plus haute d'entre elles s'appelle Satyaloka, ou Brahmaloaka; c'est là que réside Brahma, le premier être de cet univers. Nous avons déjà vu combien il est difficile d'imaginer les merveilleuses conditions de vie qu'on trouve sur Brahmaloaka, mais la plus haute forme d'existence, l'état de la vertu, peut cependant nous élever à une telle vie, sur la planète de Brahma.

La passion, située entre la vertu et l'ignorance, reçoit une teinture des deux. Un être est rarement gouverné par un guna pur, sans reflet des deux autres; mais admettons qu'un homme soit dominé par la seule passion: son destin serait de rester sur cette Terre, comme roi ou personnage riche. Mais parce que l'ignorance peut se mêler à la passion, l'homme de passion pourra également choir. D'autre part, les habitants de la Terre, dominés par la passion ou l'ignorance, ne peuvent atteindre aux planètes supérieures par la seule force de leurs moyens mécaniques. Un autre reflet de la passion est qu'elle peut conduire un être à la démence dans sa prochaine vie.

Le plus bas des gunas, l'ignorance, se trouve ici décrit comme abominable. L'accroissement de l'influence de ce guna représente un très grand risque, celui de choir dans les conditions horribles que subissent les huit millions d'espèces inférieures à l'homme: oiseaux, bêtes, reptiles, arbres, etc. Et l'homme tombe dans ces conditions selon le degré d'ignorance qui s'est développé en lui. Le mot tamasah, dans ce verset, est lourd de sens: il désigne ceux qui restent toujours sous l'emprise de l'ignorance, sans jamais s'élever à un guna supérieur. Leur futur n'est que ténèbres.

Il est une voie qui peut mener à la vertu les hommes que gouvernent la passion et l'ignorance, et cette voie s'appelle la conscience de Krsna. Celui qui la refuse devra croupir dans les gunas inférieurs.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 14

nanyam gunebhyah kartaram
yada drastanupasyati
gunebhyas ca param vetti
mad-bhavam so 'dhigacchati

TRADUCTION

Quand on voit, dans tout acte, que rien n'échappe aux trois gunas, mais que Moi, le Seigneur Suprême, les transcende, alors on peut connaître Ma nature spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Apprendre de façon appropriée, c'est-à-dire des lèvres de personnes qualifiées, à comprendre l'action des trois gunas, suffit pour les transcender. Krsna est le vrai maître spirituel, et Il transmet ce savoir absolu à Arjuna. De même, il nous faut apprendre la science des actes selon les divers gunas, des

lèvres de bhaktas tout à fait établis dans la conscience de Krsna. A défaut, notre vie ne pourra qu'être mal orientée. En acceptant l'instruction d'un maître spirituel authentique, l'homme se prépare à connaître sa nature spirituelle, son corps matériel, ses sens; il saura comment il est prisonnier de ce monde et retenu sous l'emprise des trois gunas. Dominé par eux, il est sans recours; mais qu'il comprenne sa véritable nature, et, prêt pour la vie spirituelle, il pourra atteindre le niveau absolu, au-delà des gunas. En réalité, l'être conditionné n'est pas vraiment l'auteur de ses actes. Il se trouve contraint d'agir, par le fait qu'il possède un corps spécifique, régi par une combinaison particulière des gunas. C'est seulement au contact du maître spirituel authentique, par sa grâce, que l'homme peut comprendre sa position réelle, et là, se fixer dans la conscience de Krsna. Le bhakta, établi dans la conscience de Krsna, n'est pas soumis à l'emprise des gunas. Nous avons vu, au septième chapitre, que celui qui s'abandonne à Krsna est soulagé du fardeau des influences de la nature matérielle. Ainsi, pour l'être qui commence à voir les choses telles qu'elles sont, l'influence des trois gunas s'évanouit peu à peu.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita** chap 14

gunan etan atitya trin
dehi deha-samudbhavan
janma-mrityu-jara-duhkhair
vimukto 'mrtam asnute

TRADUCTION

Quand l'être incarné se trouve capable de dépasser les trois gunas, il s'affranchit de la naissance, de la mort, de la vieillesse, ainsi que des souffrances qu'elles engendrent. Il peut dès lors jouir d'amour, en cette vie même.

TENEUR ET PORTEE

Comment, même en ce corps, se situer au niveau spirituel et absolu, dans la pure conscience de Krsna, notre verset l'explique. Le mot sanskrit dehi signifie "incarné". Bien qu'encore incarné, l'homme peut, en cultivant le savoir spirituel, s'affranchir de l'influence des trois gunas. Même en ce corps, il peut jouir du bonheur de la vie spirituelle, car, après avoir quitté ce corps, il est assuré d'atteindre le monde spirituel. En d'autres termes, comme l'enseignera le dix-huitième chapitre, on reconnaît l'homme libéré de l'emprise des gunas à ce qu'il est établi dans le service de dévotion, la conscience de Krsna. En effet, quand on est affranchi des trois gunas, on adopte le service de dévotion, la conscience de Krsna.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 14

arjuna uvaca
kair lingais trin gunan etan
atito bhavati prabho
kim acarah katham caitams
trin gunan ativartate

TRADUCTION

Arjuna dit:

A quels signes, ô Seigneur, se reconnaît l'être qui a dépassé les trois gunas? Comment se comporte-t-il? Et par quelles voies transcende-t-il ces gunas?

TENEUR ET PORTEE

Les questions d'Arjuna dans ce verset sont très pertinentes. Il désire en effet savoir comment reconnaître le spiritualiste qui a déjà transcendé les trois gunas. Il s'enquiert tout d'abord des signes qui le caractérisent. Sa seconde question porte sur le comportement d'un tel spiritualiste, sur sa manière de vivre, sur ses actes. Sont-ils ou non soumis à une discipline? Puis, par sa troisième question, Arjuna demande à Krsna de l'instruire des voies par quoi il pourra atteindre le niveau absolu, au-delà des gunas. Question essentielle que cette dernière, car comment serait-il possible, sans connaître le moyen direct de constamment se maintenir à ce niveau spirituel, d'en manifester tous les signes? Toutes ces questions que pose Arjuna revêtent donc une grande importance, et le Seigneur y répond.

VERSET 22/25 -Bhagavad-gita chap 14

sri-bhagavan uvaca
prakasam ca pravrttim ca
moham eva ca pandava
na dvesti sampravrttani
na nivrttani kanksati
udasina-vad asino
gunair yo na vicalyate
guna vartanta ity evam
yo 'vatishthati nengate

sama-duhkha-sukhah sva-sthah
sama-lostasma-kancanah
tulya-priyapriyo dhira
tulya-nindatma-samstutih

manapamanayos tulyas
tulyo mitrari-pakshayoh
sarvarambha-parityagi
gunatitah sa ucyate

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

Celui, ô fils de Pandu, qui n'éprouve nulle aversion, qu'il soit devant l'éclairement, l'attachement ou l'illusion, qui n'éprouve également nulle soif de ces choses en leur absence; qui, au-dessus de ces fruits que portent les trois gunas, se tient comme neutre, toujours inflexible, conscient de ce que rien n'agit en dehors d'eux; qui regarde d'un même oeil le plaisir et la souffrance, et pour qui la motte de terre, l'or et la pierre sont d'égale valeur, qui est sage et tient pour identiques l'éloge et le blâme; qui n'est affecté ni par la gloire ni par l'opprobre, qui traite également amis et ennemis, et qui a renoncé à toute entreprise intéressée,-de celui-là on dit qu'il a transcendé les trois gunas.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur répond, une à une, aux trois questions d'Arjuna. Il montre d'abord, dans ces versets, que celui qui a transcendé les trois gunas n'éprouve d'envie à l'égard de personne et de désirs brûlants

pour rien de ce monde. Si un être vivant demeure dans l'univers matériel, prisonnier du corps de matière, c'est que l'un des gunas le garde sous son emprise. Quand il se libère totalement du corps de matière, c'est qu'il est hors des griffes des gunas. Et donc, tant qu'il est encore incarné, il devrait se tenir pour neutre, sans prendre en considération les circonstances matérielles dans lesquelles il se trouve. Il devrait s'engager dans le service de dévotion, et ainsi, se défaire automatiquement de son identification au corps. Car, si la conscience de l'homme est absorbée dans le corps matériel, ses actes seront entièrement voués au plaisir des sens; mais cette recherche de plaisirs matériels cessera d'elle-même lorsqu'il portera sa conscience sur Krsna. Nul besoin, pour l'être, d'un corps matériel; et par là même, nul besoin d'accéder à toutes ses demandes. L'influence des gunas sur le corps continuera de se manifester, mais l'âme, parce qu'elle est spirituelle, ne doit pas en être affectée. Et comment y parvenir? En éteignant tout désir de jouir du corps, mais aussi bien de s'en libérer. Le bhakta, situé à ce niveau spirituel, est automatiquement affranchi de l'influence des gunas; il n'a pas besoin, pour y parvenir, d'efforts particuliers.

La seconde question d'Arjuna portait sur le comportement d'un homme qui a dépassé les gunas. Au contraire du matérialiste, un tel spiritualiste n'est jamais affecté par les honneurs ou les insultes trompeurs adressés au corps. Il s'acquiesce de ses devoirs dans la conscience de Krsna sans se soucier qu'on l'honore ou le déshonore. Tout ce qui sert l'accomplissement de son devoir dans la conscience de Krsna, il l'accepte; autrement, il n'a aucun besoin matériel, indifférent envers le caillou comme envers l'or. Il considère comme son ami très cher quiconque l'aide dans son service de dévotion; mais il ne hait pas non plus ses soi-disant ennemis. Il est impartial envers tous et voit toutes choses d'un œil égal, car il se sait parfaitement étranger à l'existence matérielle. Les nouvelles sociales et politiques ne le touchent pas, car il connaît l'éphémère de ces troubles et bouleversements. Il peut entreprendre n'importe quoi pour la satisfaction de Krsna, mais pour son propre contentement, jamais rien. Par un tel comportement, on s'établit à un niveau purement spirituel.

VERSET 26 -Bhagavad-gita chap 14

mam ca yo 'vyabhicarena
bhakti-yogena sevate
sa gunan samatityaitan
brahma-bhuyaya kalpate

TRADUCTION

Celui qui tout entier s'absorbe dans le service de dévotion, sans jamais faillir, transcende dès lors les trois gunas et atteint par là le niveau du brahman.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset répond à la troisième question d'Arjuna: "Par quelles voies atteint-on le niveau absolu?" L'univers matériel, nous l'avons déjà vu, est mû par les gunas. Mais on ne doit pas se laisser troubler par leurs mouvements; il vaut mieux, plutôt que d'absorber sa conscience en ces mouvements des gunas, la transférer sur les mouvements, les actes, accomplis pour la satisfaction de Krsna. Toujours agir pour Krsna, tel est le bhakti-yoga: et celui-ci ne s'arrête pas aux actes accomplis pour Krsna, mais s'étend également à ceux accomplis pour Ses innombrables émanations plénières, telles Rama et Narayana. Celui qui sert n'importe laquelle des Formes de Krsna, ou de Ses émanations plénières, est considéré comme se situant au niveau absolu, par-delà les gunas. Sachons également que toutes ces Formes de Krsna sont complètement spirituelles, éternelles, toutes de connaissance et de félicité. Dans chacune de Ses Formes, le Seigneur manifeste Sa toute-puissance et Son omniscience, de

même que Ses autres Attributs spirituels et absolus. Aussi, que l'on se donne au service de Krsna, ou de Ses émanations plénières, avec une détermination inflexible, et on transcendera aisément les trois gunas, d'ordinaire si difficiles à dépasser. Le septième chapitre l'expliquait déjà: celui qui s'abandonne à Krsna transcende aussitôt l'influence des gunas. Etre conscient de Krsna, engagé dans le service de dévotion, c'est atteindre le même niveau que Krsna. Le Seigneur décrit Sa nature comme éternelle, toute de connaissance et de félicité. Et comme la pépite qui vient de la mine d'or et en partage tous les attributs, l'être vivant fait partie intégrante du Seigneur Suprême, et sa nature spirituelle est qualitativement égale à celle de Krsna. Toutefois, il demeure distinct du Seigneur, autrement, il ne saurait être question de bhakti-yoga. En effet, le bhakti-yoga implique la présence du Seigneur, celle de Son dévot, et enfin, de leur échange d'amour. Dieu, la Personne Suprême, et l'être distinct sont deux identités séparées; sinon, répétons-le, quel sens aurait le bhakti-yoga? D'autre part, si l'on n'est pas situé au même niveau absolu que le Seigneur Suprême, on ne peut Le servir. Comment, sans en acquérir les qualités requises, peut-on devenir le serviteur du roi? Ici est qualifié celui qui devient brahman, ou lavé de toute souillure matérielle. Les Ecrits védiques disent: atteint le Brahman Suprême celui qui devient brahman. Cela signifie que l'on doit qualitativement ne plus faire qu'Un avec le Brahman. Mais jamais, en atteignant le Brahman, on ne perd son identité éternelle d'âme spirituelle distincte.

VERSET 27-Bhagavad-gita chap 14

brahmano hi pratishthaham
amritasyavyayasya ca
sasvatasya ca dharmasya
sukhasyaikantikasya ca

TRADUCTION

Je suis le Fondement du Brahman impersonnel, qui est immortel, intarissable, éternel, et qui constitue le principe même du bonheur ultime.

TENEUR ET PORTEE

Immortalité, éternité et bonheur constituent la nature du Brahman intarissable. La réalisation du Brahman représente la première étape de la réalisation spirituelle. Celle du Paramatma, de l'Âme Suprême, la seconde, et celle de Bhagavan, Dieu, la Personne Suprême, la réalisation ultime de la Vérité Absolue. Aussi le Seigneur Suprême contient-Il le Brahman et le Paramatma. Nous avons vu, au septième chapitre, que la nature matérielle est la manifestation de l'énergie inférieure du Seigneur Suprême, imprégnée par Lui de fragments de la nature supérieure. Tel est l'élément spirituel dans la nature matérielle. Lorsque l'être conditionné par la nature matérielle entreprend de cultiver le savoir spirituel, il quitte l'existence matérielle et graduellement s'élève jusqu'à concevoir le Suprême en tant que le Brahman. Atteinte cette étape, la première dans la réalisation spirituelle, le spiritualiste a déjà dépassé le niveau matériel, mais ne connaît pas encore la réalisation parfaite du Brahman. Il pourra, s'il le désire, maintenir cette position, puis peu à peu, s'élever à la réalisation du Paramatma, puis de Bhagavan, Dieu, la Personne Suprême. Les Ecritures védiques nous en donnent de nombreux exemples, tel celui des quatre Kumaras, qui, d'abord situés au niveau du Brahman, dans la conception impersonnelle de la Vérité, s'élevèrent ensuite graduellement au niveau du service de dévotion. Celui qui ne parvient pas à dépasser le niveau du Brahman, de la conception impersonnelle de la Vérité Absolue, risque toujours de choir de sa position. Le Srimad-Bhagavatam enseigne que celui qui parvient au niveau du Brahman ne possède pas une intelligence parfaitement claire s'il ne s'élève pas au-delà, s'il n'adopte pas le service de dévotion; il court donc le risque de choir de sa position. Dans les Textes védiques, il est dit:

"Celui qui en vient à connaître Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, source intarissable de plaisir, celui-là connaît en vérité une félicité spirituelle et absolue."

Le Seigneur Suprême possède pleinement six perfections, qu'Il partage avec le bhakta qui L'approche. Le serviteur du roi jouit de presque tous les mêmes avantages que son maître. Ainsi, la vie éternelle, de même qu'une joie immortelle et intarissable, accompagnent le service de dévotion, qui inclut donc la réalisation du Brahman, c'est-à-dire de l'immortalité, de l'éternité. Le bhakta, absorbé dans le service de dévotion, possède déjà ces perfections.

L'être vivant, bien que brahman par nature, peut désirer dominer la nature matérielle, et ce désir cause alors sa chute dans l'univers matériel. Dans sa condition naturelle, il se trouve au-delà des trois gunas, mais au contact de la nature matérielle, ces derniers -vertu, passion et ignorance- l'empêchent. Alors, il cherche à dominer le monde de la matière. Mais qu'il s'engage dans le service de dévotion, en pleine conscience de Krsna, et il sera du même coup situé au-dessus des gunas; son désir illicite de devenir maître de la nature matérielle sera par là même dissipé. Il est donc essentiel de pratiquer, en la compagnie d'autres bhaktas, le service de dévotion, qui comporte neuf aspects: écouter les gloires du Seigneur, les chanter, s'en souvenir, etc. La compagnie d'autres bhaktas, l'influence du maître spirituel, effacent peu à peu le désir matériel que nous avons de tout dominer, et nous établissent fermement dans le service d'amour sublime du Seigneur. Du vingt-deuxième au vingt-septième verset de notre chapitre, Krsna recommande le service de dévotion, dont l'accomplissement est très simple: servir constamment le Seigneur, partager les reliefs de la nourriture offerte à la murti, sentir les fleurs offertes aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, visiter les lieux saints où se déroulèrent les Divertissements spirituels et absolus du Seigneur, lire les Ecrits décrivant les différentes Activités du Seigneur et Ses échanges d'amour avec Ses dévots, toujours chanter les Saints Noms du Seigneur, en faisant vibrer les sons spirituels et absolus du maha-mantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare

hare rama hare rama rama rama hare hare

observer les jours de jeûne commémorant les apparitions et disparitions, en ce monde, du Seigneur et de Ses dévots... En se soumettant à de telles pratiques, le bhakta se détache entièrement de tout acte matériel. Celui qui peut ainsi s'établir dans le brahmajyoti, "l'atmosphère" spirituelle, devient qualitativement l'égal de Dieu, la Personne Suprême.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quatorzième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Les trois gunas".

Quinzième Chapitre. La Personne Suprême.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 15

sri-bhagavan uvaca

urdhva-mulam adhah-sakham

ashvattham prahur avyayam

chandamsi yasya parmani

yas tam veda sa veda-vit

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

Il existe un arbre banyan, un arbre dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches; ses feuilles sont les hymnes védiques. Qui le connaît, connaît les Vedas.

TENEUR ET PORTEE

Après que nous ayons démontré l'importance du bhakti-yoga, il se peut que certains s'interrogent sur celle des Vedas. Ce chapitre nous enseigne précisément que l'étude des Vedas n'a d'autre but que de comprendre Krsna. Celui, donc, qui est établi dans la conscience de Krsna, dans le service de dévotion, connaît déjà les Vedas.

Ce verset compare le dédale de l'univers matériel à un arbre banyan. L'être voué aux actes intéressés n'y trouve nulle issue. Il erre sans cesse d'une branche à l'autre, et, parce qu'il est attaché à l'arbre, ne peut s'en libérer. Les hymnes védiques, qui ont pour but de permettre aux êtres de s'élever, sont considérés comme les feuilles de cet arbre. Quant à ses racines, parce qu'elles partent de la planète de Brahma, la plus évoluée de l'univers, elles pointent vers le haut. Celui qui peut connaître cet arbre d'illusion, mais impérissable, pourra également s'en échapper.

Il faut bien comprendre cette voie de délivrance. Nous avons vu, dans les chapitres qui précèdent, qu'il existe de nombreuses méthodes par quoi l'homme peut se libérer des intrications de la matière. Et, jusqu'au treizième, ces chapitres ont présenté le service de dévotion comme la meilleure d'entre elles. Sachons maintenant que le principe fondamental du service de dévotion est de se détacher des actes matériels et de s'attacher au service sublime du Seigneur. Le début de notre chapitre traite donc du moyen par quoi l'homme tranchera les liens qui le retiennent au monde de la matière. On dit que la racine de l'existence matérielle pousse vers le haut; c'est qu'elle procède de l'entière substance matérielle, et commence avec la plus haute planète, d'où se déploie tout l'univers, avec ses branches innombrables, qui représentent les divers systèmes planétaires. Les fruits de cet arbre représentent les résultats des actes accomplis par les êtres: piété, accroissement des richesses, plaisir des sens et libération.

On croit n'avoir jamais encore vu, en ce monde, un arbre aux branches en bas et aux racines en haut, mais il existe pourtant. On le trouve près de l'onde miroitante. Chaque arbre, sur les berges, s'y reflète, et son reflet a bien les branches en bas et les racines en haut. En d'autres mots, l'arbre de l'univers matériel n'est autre que le reflet de l'arbre véritable, le monde spirituel. Comme la réflexion de l'arbre repose sur l'eau, celle du monde spirituel repose sur le désir matériel. Car c'est ce désir qui nous fait voir les choses telles qu'elles apparaissent dans la lumière réfléchie du monde matériel. Celui qui cherche à s'échapper de l'existence matérielle doit connaître cet arbre en profondeur, en l'étudiant de façon analytique. Alors il pourra trancher les liens qui l'y retiennent.

Parce que cet arbre du monde matériel est un reflet de l'arbre véritable, de l'arbre du monde spirituel, il en constitue aussi une réplique exacte. La diversité, présente dans l'univers matériel, existe également dans le monde spirituel. Les impersonnalistes connaissent Brahma comme la racine de l'arbre matériel; et de la racine, selon la philosophie du sankhya, procèdent la prakrti, le purusa, puis les trois gunas, puis les cinq éléments grossiers (panca-maha-bhuta), puis les dix "sens", ou organes des sens (dasendriya), le mental, etc. Ainsi, les multiples éléments de l'univers matériel sont considérés comme provenant de la racine de cet arbre. Or, si Brahma en est la racine, il se trouve donc à la jonction de l'arbre réfléchi et de l'arbre réel. Il s'ensuit que les mondes matériel et spirituel forment un cercle ayant Brahma pour centre; cent quatre-vingt degrés de ce cercle embrassent le monde matériel, et les

autres, le monde spirituel. Puisque le monde matériel est le reflet, dénaturé, du monde spirituel, la diversité du monde spirituel constitue donc la réalité. La prakrti est l'énergie externe du Seigneur Suprême, et le purusa n'est autre que le Seigneur en personne, comme l'enseigne la Bhagavad-gita. Le monde où nous vivons est matériel, et donc temporaire, car tout reflet ne peut être qu'éphémère, tantôt manifesté, tantôt non. Mais l'origine du reflet de l'arbre matériel, l'arbre véritable, est éternelle. Il faut trancher, ou abattre la réflexion matérielle de l'arbre réel. De fait, l'homme qui connaît les Vedas est l'homme qui sait trancher les liens par quoi il est retenu au monde matériel. S'il connaît cette méthode, il connaît vraiment les Vedas. Au contraire, celui qui attire les rituels des Vedas, les belles feuilles vertes de l'arbre matériel, ignore le but véritable des Vedas: et c'est, comme le révèle le Seigneur Lui-même, d'abattre cet arbre-reflet, pour parvenir à l'arbre véritable, au monde spirituel.

VERSET 2 -**Bhagavad-gita** chap 15

adhas cordhvam prasrtas tasya sakha
guna-pravrddha visaya-pravalah
adhas ca mulany anusantatani
karmanubandhini manushya-loke

TRADUCTION

Les branches de cet arbre, que nourrissent les trois gunas, s'étendent en hauteur comme en profondeur; ses ramilles sont les objets des sens. Certaines de ses racines pointent aussi vers le bas, liées aux actes matériels accomplis dans le monde des hommes.

TENEUR ET PORTEE

La description du figuier banyan se poursuit dans ce verset. Ses branches s'étendent dans toutes les directions. Au bas, on trouve diverses manifestations d'êtres: hommes, bêtes, chevaux, vaches, chiens, chats, etc., plus précisément situés sur les parties inférieures des branches. Aux parties supérieures se rencontrent des êtres plus évolués: devas, Gandharvas (les fées), et nombre d'autres. Comme un arbre est nourri par l'eau, cet arbre du monde matériel est alimenté par les trois gunas. On voit des terres désolées si l'eau manque, quand ailleurs croît une végétation verdoyante; de même, les espèces d'entités vivantes se manifestent en divers lieux, en nombre plus ou moins grand, proportionnellement à l'intensité avec laquelle les différents gunas influent sur ces lieux.

De l'arbre matériel pris dans son ensemble, les ramilles représentent les objets des sens. En s'exposant aux diverses influences des gunas, l'être acquiert des sens de qualités diverses, par lesquels il jouit des diverses gammes d'objets des sens. Les brindilles de la partie supérieure de l'arbre correspondent à la source des sens (l'ouïe, l'odorat, la vue, etc.), et elles sont ajustées pour permettre à l'être de jouir de leurs différents objets. Les feuilles également sont objets pour les sens -son, forme, tact ... Les racines, subsidiaires, ne représentent que les sous-produits résultant des diverses sortes de douleur et de plaisir des sens. Ainsi, l'être développe attachement et aversion. Les racines secondaires, qui s'étendent de toutes parts, on considère qu'elles constituent les tendances de l'être à pencher vers la vertu ou l'impiété. La racine mère de l'arbre matériel part de Brahmaloaka, et ses autres racines plongent dans les systèmes planétaires peuplés d'hommes. Après avoir joui, sur les planètes supérieures, du fruit de ses actes vertueux, l'être devra revenir sur Terre, y refaire ses actes de vertu intéressée, pour de nouveau s'élever. Pour cette raison, on considère la planète Terre comme le champ d'action.

VERSET 3/4 -Bhagavad-gita chap 15

na rupam asyeha tathopalabhyate
nanto na cadir na ca sampratishtha
ashvattham enam su-virudha-mulam
asanga-sastrena drdhena chittva<
tatah padam tat parimargitavyam
yasmin gata na nivartanti bhuyah
tam eva cadyam purusham prapadye
yatah pravrttih prasrta purani

TRADUCTION

De cet arbre, nul ne peut, en ce monde, percevoir la forme exacte. Nul n'en peut voir la fin, le commencement ni la base. Mais il faut, avec détermination, trancher ce banyan aux puissantes racines, chercher le lieu d'où, une fois qu'on l'a atteint, il n'est pas de retour. Puis là, s'abandonner à la Personne Suprême, Dieu, de qui tout a commencé, et en qui tout demeure depuis des temps immémoriaux.

TENEUR ET PORTEE

Il est clairement dit, dans ces versets, que la forme exacte de l'arbre banyan, de l'arbre universel, ne peut être perçue en ce monde. Parce que sa racine se situe vers le haut, l'arbre s'étend vers le bas, mais nul ne peut voir jusqu'où, de même que nul n'en peut voir le commencement. Toutefois, il faut bien en trouver la cause. Si l'on recherche qui est son père, puis le père de son père, et ainsi de suite, on pourra remonter jusqu'à Brahma, lui-même issu de Garbhodakasayi Visnu. Ainsi, pour finir, c'est à Dieu, la Personne Suprême, fin de toute recherche, que l'on parviendra. Il faut rechercher l'origine de l'arbre matériel, ou Dieu, la Personne Suprême, à travers la compagnie de sages qui en ont connaissance. Puis, en comprenant ce reflet trompeur de la réalité, de plus en plus on s'en détachera; par la connaissance, nous pourrons trancher le lien qui nous attache à l'arbre d'illusion et nous établir dans l'arbre réel.

Le mot asanga (détachement), dans notre verset, revêt une importance particulière, car fort puissant est l'attachement aux plaisirs des sens et au désir de dominer la nature matérielle. Aussi doit-on apprendre le détachement à travers des échanges sur la science de la spiritualité, en s'appuyant sur des Ecritures authentiques et en écoutant les enseignements d'hommes réellement établis dans la connaissance. Le fruit de ces discussions avec les bhaktas sera que nous nous tournerons vers le Seigneur Suprême. Alors, le premier acte doit être de s'abandonner à Lui.

Le verset nous informe de ce lieu d'où, une fois qu'on l'a atteint, on ne revient jamais à l'arbre-reflet, à l'arbre illusoire. Krsna, la Personne Suprême, est la racine originelle, dont tout a émané, et pour gagner Sa grâce, il faut simplement s'abandonner à Lui, abandon que rend possible l'accomplissement du service de dévotion (écouter les gloires du Seigneur, les chanter, etc.). La cause du déploiement de l'univers matériel, c'est le Seigneur, comme Il l'enseigne dans la Bhagavad-gita:

"De tout Je suis l'origine".

Aussi, l'homme qui désire échapper aux intrications de cet arbre puissant, le banyan de l'existence matérielle, doit s'abandonner à Krsna. Abandon suivi aussitôt, et tout naturellement, du détachement de cette manifestation matérielle.

VERSET 5 -Bhagavad-gita chap 15

nirmana-moha jita-sanga-dosa
adhyatma-nitya vinivrtta-kamah
dvandvair vimuktah sukha-duhkha-samjnair
gacchanty amudhah padam avyayam tat

TRADUCTION

L'homme libre d'illusion, d'orgueil et de rapports faux, l'homme qui comprend l'éternel, qui triomphe de la concupiscence et de la dualité des joies et des peines, et qui connaît la voie de l'abandon à la Personne Suprême, celui-là atteint cet éternel Royaume.

TENEUR ET PORTEE

La voie de l'abandon à la Personne Suprême est ici décrite avec précision. La première nécessité est de n'être pas pris par l'orgueil. Car si l'être conditionné éprouve tant de mal à s'abandonner au Seigneur Suprême, c'est à cause de son orgueil, qui lui fait croire qu'il est lui-même le maître de la nature matérielle. Il doit, en cultivant le savoir véritable, apprendre que la nature matérielle n'est pas sous son contrôle, mais sous celui de Dieu, la Personne Suprême. Seul l'homme délivré de l'illusion qu'engendre l'orgueil peut s'engager sur la voie de l'abandon au Seigneur Suprême. On ne peut, en effet, s'abandonner à Dieu quand on recherche, en ce monde, l'admiration des hommes. A vrai dire, illusion et orgueil s'engendrent mutuellement, car, bien qu'il vienne en ce monde pour n'y demeurer que fort peu, l'être a la sottise de s'en croire le seigneur et maître. Par là, il rend toute chose complexe, et ne connaît que difficultés répétées. L'univers entier est mû par ce sentiment de tout dominer, qui habite les êtres. L'homme, par la croyance trompeuse d'être le possesseur du sol terrestre, a divisé toute la planète. L'être distinct doit s'affranchir de ce sentiment illusoire que le monde est la propriété des hommes; alors, il sera libre aussi de tous les rapports faux, nés de l'affection pour la famille, la société, la nation, qui le rivent au monde matériel. Passée cette étape, il doit cultiver le savoir spirituel, ce savoir qui lui permettra de connaître ce qui lui appartient vraiment et ce à quoi il n'a en fait aucun droit. Puis, lorsqu'il comprend les choses telles qu'elles sont, il se libère de toutes les dualités (bonheur et malheur, joies et peines ...). Il devient pleinement connaissant, et peut alors s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 15

na tad bhasayate suryo
na sasanko na pavakah
yad gatva na nivartante
tad dhama paramam mama

TRADUCTION

Ce Royaume suprême, le Mien, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit le monde spirituel, où se trouve la demeure de Krsna, Dieu, la Personne Suprême, demeure que l'on nomme Krsnaloka, ou Goloka Vrndavana. Là, nul besoin de la lumière du soleil ou

de la lune, du feu ou de l'énergie électrique, car toutes les planètes irradient leur propre lumière, tandis que dans l'univers matériel, seul le soleil possède ce pouvoir. L'éclatante radiance de l'ensemble des planètes spirituelles, les planètes Vaikunthas, constituent "l'atmosphère" radiante appelée le brah-majyoti. Cette radiance émane originellement de la planète de Krsna, Goloka Vrndavana. Une portion en est couverte par le mahat-tattva l'univers matériel. Mais la plus grande part en reste occupée par d'innombrables planètes spirituelles, les Vaikunthalokas, dont la principale est Goloka Vrndavana.

Tant que l'être demeurera dans l'univers matériel, où règnent les ténèbres, il sera conditionné par la matière, mais dès qu'il atteindra "l'atmosphère" spirituelle, en passant à travers l'arbre dénaturé de ce monde, il sera libéré. Alors, jamais plus il ne reviendra dans l'univers matériel. Encore conditionné, l'être se croit possesseur et maître du monde; une fois libéré, il entre dans le royaume spirituel, où il vit dans la compagnie du Seigneur. Il jouit alors de la vie éternelle, d'une félicité impérissable et de la pleine connaissance.

Il faut que l'homme se sente captivé en écoutant ainsi ces descriptions. Il doit avoir le désir d'échapper à l'arbre matériel, au reflet trompeur de la réalité, et d'être promu au monde éternel. Celui qui garde trop d'attachement pour l'univers matériel trouvera de grandes difficultés à trancher ce lien; mais qu'il adopte la conscience de Krsna, et il pourra graduellement y parvenir. Pour ce faire, il doit rechercher la compagnie des bhaktas, des êtres établis dans la conscience de Krsna. Il lui faut rejoindre un mouvement, ou une association, voué à la conscience de Krsna, pour apprendre en son sein à servir le Seigneur avec dévotion. D'aller vêtu couleur safran,(1) et s'arrêter là, ne saurait engendrer le détachement des désirs pour les choses de ce monde. Encore faut-il s'attacher au service de dévotion offert au Seigneur. Il faut donc prendre très au sérieux le fait que le service de dévotion, tel qu'il est décrit dans le douzième chapitre, constitue la seule voie menant hors de ce reflet trompeur de l'arbre réel. Le quatorzième chapitre a montré comment les différentes voies empruntées par l'homme sont teintées par les trois gunas. Seul le service de dévotion y a été décrit comme purement spirituel, comme au-delà des gunas.

Les mots paramam mama revêtent ici une grande importance. En effet, chaque recoin des mondes spirituel et matériel est la propriété du Seigneur, mais le monde spirituel, où règnent les six perfections, est parama, Sa propriété suprême. Les Upanisads confirment également que le monde spirituel n'a nul besoin de la lumière du soleil ou de la lune, car tout entier baigné de l'éclat de la puissance du Seigneur Suptême. Cette demeure suprême, seul l'abandon au Seigneur peut nous y donner accès.

(1) La couleur safran est portée par les sannyasis, sages qui ont tranché tout lien avec la famille et la société pour se consacrer entièrement à la réalisation spirituelle.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 15

mamaivamso jiva-loke
jiva-bhutih sanatana
manah-sasthanindriyani
prakriti-sthani karshati

TRADUCTION

Les êtres, dans le monde des conditions, sont des fragments éternels de Ma personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et parmi eux, le mental.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset définit clairement l'identité de l'être distinct: il est de toute éternité un fragment infime du Seigneur Suprême. Ne commettons pas l'erreur de croire qu'à l'état libéré il perdrait cette individualité pour ne plus faire avec le Seigneur qu'une seule et même Personne. Certes non: éternellement, il demeure un fragment du Seigneur, ce qu'établit clairement, ici, le mot sanatana. Selon les Ecrits védiques, le Seigneur Suprême Se manifeste et Se multiplie en d'innombrables émanations, dont les plus immédiates portent le nom de visnu-tattvas, et les secondaires celui de jiva-tattvas. En d'autres termes, les manifestations visnu-tattvas, ou émanations immédiates, sont des émanations personnelles du Seigneur, et les manifestations jiva-tattvas, ou secondaires (les êtres distincts), des émanations de Lui distinctes de Sa Personne. Ses émanations personnelles sont de Formes diverses; ainsi Visnumurti, Rama, Nrsimhadeva, et toutes les émanations plénières régnant sur les planètes Vaikunthas. Les émanations distinctes du Seigneur, les êtres vivants, sont pour leur part Ses serviteurs éternels. Les émanations personnelles de Dieu, la Personne Suprême, Ses identités individuelles, existent éternellement; comme elles, les émanations distinctes, les êtres vivants (jiva-tattvas) ont une individualité éternelle. Parce qu'ils font partie intégrante du Seigneur, les êtres distincts possèdent, en quantité infime, Ses Attributs, parmi lesquels l'indépendance. Chaque être est une âme distincte, pourvue d'individualité ainsi que d'une infime part d'indépendance. Que l'être fasse un mauvais usage de cette indépendance, et il passe à l'état conditionné; qu'il en fasse bon usage, et il demeure pour toujours à l'état libéré. Dans les deux cas, cependant, comme le Seigneur qui toujours est éternel, il conserve son éternité qualitative. A l'état libéré, l'être est en dehors des conditions matérielles et pleinement engagé dans le service absolu du Seigneur; à l'état conditionné, l'être est dominé par les trois gunas et oublie le service de dévotion au Seigneur. Il doit alors peiner, ne serait-ce que pour veiller au simple maintien de son existence dans l'univers matériel.

Les êtres, non seulement hommes, chats, chiens.... mais aussi les plus grands maîtres de l'univers, tels Brahma, Siva, et même Visnu, font tous, en tant qu'entités spirituelles, partie intégrante du Seigneur Suprême. Tous sont éternels, et non des manifestations éphémères. Le mot karsati (lutter durement) qu'utilise notre verset, est lourd de sens. L'âme conditionnée est retenue à la matière, y est rivée par le faux ego, comme par des chaînes d'acier. Et des divers agents qui l'entraînent à travers les sentiers de l'existence matérielle, le mental est le plus important. Lorsque la vertu gouverne son mental, ses actes relèvent de la droiture; quand la passion domine son mental, ses actes deviennent source d'angoisse; et quand l'ignorance enveloppe son mental, elle doit errer dans les espèces de vie inférieures. Toutefois, il est clair, dans ce verset, que l'âme conditionnée est couverte par le corps matériel, qui inclut les sens et le mental; après la libération, cette enveloppe matérielle périclète, mais le corps spirituel de l'être se manifeste alors dans son caractère propre. On trouve à ce propos, dans la Madhyandi-nayanasruti un passage qui enseigne que lorsque l'âme quitte le corps matériel pour entrer dans le monde spirituel, elle ravive son corps spirituel, et en ce corps spirituel, peut voir Dieu, la Personne Suprême, face à face. Elle peut directement L'entendre, Lui parler, Le connaître tel qu'Il est. La smṛti indique également que tous les êtres, sur les planètes spirituelles, sont dotés de corps aux traits semblables à ceux du Seigneur Suprême. Il n'est, pour ce qui concerne la nature des corps spirituels, aucune différence entre les émanations jiva-tattvas, les êtres distincts, et les émanations visnumurtis., Donc, à la libération, l'être distinct obtient, par la grâce de Dieu, la Personne Suprême, un corps spirituel.

Le mot mamaivamsah (infimes fragments du Seigneur Suprême) présente également un grand intérêt. Il faut bien entendre qu'un fragment du Seigneur ne ressemble en rien au fragment d'un objet matériel qu'on aurait brisé en morceaux. Le deuxième chapitre nous a déjà montré que jamais le spirituel ne peut être divisé, coupé en morceaux. Les fragments dont parle notre verset ne sont pas conçus de façon matérielle; ils ne peuvent, comme des fragments d'objet matériel, naître par la division de l'objet, qu'on pourrait ensuite regrouper. L'usage, ici, du mot sanskrit sanatana (éternel) ne peut nous

laisser concevoir ainsi les fragments du Seigneur; ceux-ci sont indéniablement éternels. Le deuxième chapitre enseignait également qu'un fragment infime du Seigneur Suprême habite individuellement chaque corps. Et ce fragment, quand il se trouve libéré de l'enchaînement au corps matériel, ravive son corps spirituel, dans le monde spirituel, sur une planète spirituelle, et jouit alors de la compagnie du Seigneur. Cependant, il demeure entendu que l'être distinct, puis qu'infime partie du Seigneur Suprême, Lui est qualitativement égal: les pépites extraites d'une mine d'or sont également de l'or, elles en partagent les propriétés, les attributs.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 15

sariram yad avapnoti
yac capy utkramatishvara
h grhitvaitani samyati
vayur gandhan ivasayat

TRADUCTION

Comme l'air emporte les odeurs, l'être vivant, en ce monde, emporte avec lui, d'un corps à un autre, les diverses manières dont il conçoit la vie.

TENEUR ET PORTEE

L'être vivant est ici appelé isvara, le maître de son propre corps. Il peut en effet, selon son désir, revêtir un corps plus évolué, ou transmigrer en un corps inférieur. Il jouit d'une certaine indépendance, si infime soit-elle, et, par là, devient responsable du corps qu'il revêtira dans sa prochaine vie. A l'heure de la mort, l'état de conscience qu'il s'est forgé tout au long de sa vie déterminera son prochain état corporel. Qu'il se soit créé une conscience semblable à celle des chiens ou des chats, et l'être renaîtra certes dans un corps de chien ou de chat; que sa conscience relève de la vertu, et il prendra le corps d'un deva. Et s'il est établi dans la conscience de Krsna, il se verra emmener sur Krsnaloka, dans le monde spirituel, pour y vivre auprès de Krsna. C'est une erreur de croire qu'après la mort plus rien n'existe. L'âme distincte transmigre d'un corps à l'autre; et son prochain corps repose sur son corps et ses actes présents. Selon la loi du karma, elle acquiert donc un nouveau corps, dont à un moment donné il lui faudra également se dévêtir. On voit, dans notre verset, que le corps subtil, qui transporte le concept du prochain corps, s'enveloppe, dans la vie suivante, de ce corps même. C'est cette transmigration d'un corps à un autre et le combat que dans le corps l'âme doit mener qu'on nomme karsati, ou "la lutte pour l'existence".

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 15

srotram caksuh sparshanam ca
rasanam ghranam eva ca
adhithaya manas cayam
visayan upasevate

TRADUCTION

Revêtant ainsi un nouveau corps grossier, l'être vivant se voit doté d'un sens déterminé de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat, qui tous gravitent autour du mental. Il jouit par là d'une gamme propre d'objets des sens.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons par ce verset que si l'être vivant altère sa conscience en y cultivant les caractères propres aux chiens et aux chats, il devra, dans sa prochaine existence, vivre en un corps de chien ou de chat, et y jouir à la manière de ces animaux. Comme l'eau, la conscience est originellement pure. Mais l'eau sera transformée si l'on y mélange une substance colorante. De même, la conscience est pure, puisque l'âme, d'où elle procède, est toujours pure, mais elle s'altère, selon sa rencontre avec les trois gunas. La vraie conscience, cependant, n'est autre que la conscience de Krsna. Aussi la vie de l'homme établi dans la conscience de Krsna est-elle pure. Mais, à nouveau, que cette conscience soit altérée par quelque concept matériel, et l'homme obtiendra, dans sa vie future, un corps en harmonie avec ce concept. Il ne renaîtra donc pas nécessairement à nouveau dans un corps humain, mais peut-être dans celui d'un chien, d'un chat, d'un porc, d'un deva..., de l'une des 8 400 000 variétés d'êtres.

VERSET 10 -Bhagavad-gita chap 15

utkramantam sthitam vapi
bhunjanam va gunanvitam
vimudha nanupasyanti
pasyanti jnana-caksusah

TRADUCTION

Les sots ne sauraient concevoir comment l'être vivant quitte le corps, ou de quelle sorte de corps, sous l'empire des trois gunas, il doit jouir. Mais tout cela, celui dont les yeux sont initiés à la connaissance peut le voir.

TENEUR ET PORTEE

Les mots jnana-caksusah sont ici lourds de sens. En effet, l'homme ne peut, s'il n'a pas le savoir, comprendre qu'un être quitte son corps, ni quelle sorte de corps il devra revêtir dans sa prochaine vie, ni même pourquoi il vit, à présent, dans tel ou tel corps. Comprendre ces choses demande une vaste connaissance, puisée dans la Bhagavad-gita ou d'autres Ecrits de même lignée, connaissance qui, en outre, doit être reçue des lèvres d'un maître spirituel authentique. Celui qui a reçu une formation lui permettant de percevoir ces choses doit être considéré comme favorisé d'un grand privilège.

Sous l'empire des trois gunas, chaque être vit, jouit du corps et le quitte en des circonstances particulières. Ainsi, sous l'illusion, sous le faux sentiment de jouir par les sens, il subit différentes joies et peines. Les hommes qui se laissent perpétuellement tromper par le désir de la concupiscence perdent tout pouvoir de comprendre le mécanisme de leur transmigration d'un corps à un autre et de leur séjour dans un corps déterminé. En aucune manière ils ne peuvent saisir ces choses. Par contre, ceux qui ont développé la connaissance spirituelle voient, eux, que l'âme se distingue du corps, qu'elle en jouit par des voies diverses, pour finalement en changer. Celui qui possède un tel savoir peut comprendre aussi comment l'être conditionné souffre dans l'existence matérielle. Pour cette raison, parce qu'ils savent l'extrême douleur de la vie conditionnée, ceux dont la conscience de Krsna est grandement développée fournissent tous les efforts possibles pour faire partager ce savoir à tous les hommes. Car, tous doivent s'échapper de cette existence de souffrance; pour tous, il faut devenir conscient de Krsna et se libérer en vue de gagner le monde spirituel.

VERSET 11 -Bhagavad-gita chap 15

yatanto yoginas cainam
pasyanty atmany avasthitam
yatanto 'py akritatmano
nainam pasyanty acetasah

TRADUCTION

Il voit tout cela avec clarté, le spiritualiste établi avec constance dans la réalisation spirituelle. Mais les autres, dénués de réalisation spirituelle, ne peuvent, quelque effort qu'ils y mettent, saisir la vérité.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont les spiritualistes engagés dans la voie de réalisation spirituelle, mais celui qui n'est pas établi dans cette réalisation spirituelle ne peut voir comment change le corps de l'être vivant. L'usage du mot yoginah est, à ce propos, plein d'intérêt. Nous trouvons, aujourd'hui, tant de pseudo sociétés de yoga, tant de pseudo-yogis, tous aussi aveugles en matière de réalisation spirituelle. Ils se bornent, pour l'essentiel, à une manière de gymnastique, et se satisfont d'y gagner un corps sain et bien bâti. Là se limite leur connaissance du yoga. Bien qu'ils aient emprunté une voie de yoga, et qu'ils s'efforcent d'en connaître le succès, ils ne sont nullement établis dans la réalisation spirituelle. Ceux-ci ne sauraient comprendre le mécanisme de la transmigration de l'âme. Seuls les vrais yogis, ceux qui ont réalisé à la fois leur identité véritable, la nature de l'univers matériel et le Seigneur Suprême, seuls ceux-là, nul autre que les bhakti-yogis, absorbés dans la conscience de Krsna, dans le pur service de dévotion, peuvent comprendre comment les choses s'ordonnent.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita** chap 15

yad aditya-gatam tejo
jagad bhasayate 'khilam
yac candramasi yac cagnau
tat tejo viddhi mamakam

TRADUCTION

La splendeur du soleil, qui dissipe les ténèbres de l'univers entier, sache-le, procède de Ma Personne. Et aussi celle de la lune, et aussi celle du feu.

TENEUR ET PORTEE

Impossible, pour l'homme privé d'intelligence, de voir comment tout s'opère. Mais un début de connaissance peut être réalisé par celui qui saisit les paroles prononcées par le Seigneur dans ce verset. Chacun ne voit-il pas le soleil, la lune, le feu ou la lumière électrique? Il faut alors essayer de comprendre que la splendeur du soleil, la splendeur de la lune, celle de l'énergie électrique, ou du feu, viennent de Dieu, la Personne Suprême. En une telle vision, marquant le début de la conscience de Krsna, réside un progrès de taille pour l'âme conditionnée en ce monde. Les êtres distincts font partie intégrante du Seigneur Suprême; Il leur donne ici une indication sur la façon dont ils pourront retourner à Lui.

Ce verset nous indique que le soleil illumine à lui seul tout le système solaire. Il existe nombre d'univers, nombre de systèmes solaires, et donc nombre de soleils, de lunes et de diverses planètes. La

lumière du soleil tire son origine de la radiance spirituelle qui emplit le royaume du Seigneur Suprême. Avec le lever du soleil, les hommes s'éveillent à l'action. Avec le feu qu'ils allument, ils préparent leurs aliments, et avec le feu encore, ils font marcher leurs usines... Avec l'aide du feu, tant de choses sont accomplies. Le lever du soleil, le feu, les rayons de la lune, sont tous très plaisants aux êtres vivants. Sans eux, nul ne peut vivre. Que l'on comprenne donc que la lumière et la splendeur du soleil, de la lune, du feu, émanent de Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême, et l'on verra la conscience de Krsna s'ébaucher en soi. La lune, par ses rayons, nourrit tous les végétaux comestibles. Les rayons de la lune sont si plaisants pour les hommes qu'il leur devient aisé de voir qu'ils ne vivent que par la grâce du Seigneur Suprême, Sri Krsna. En effet, sans Sa grâce, ni soleil, ni lune, ni feu ne connaîtraient l'existence, et sans eux, impossible de vivre. Ce sont là quelques pensées destinées à susciter la conscience de Krsna en l'âme conditionnée.

VERSET 13 -Bhagavad-gita chap 15

gam avisya ca bhutani
dharayamy aham ojasa
pusnami causadhah sarvaha
somo bhutva rasatmakah

TRADUCTION

J'entre en chacune des planètes, et, à travers Mon énergie, les maintiens dans leur orbite. Je deviens la lune, et par là donne le suc de la vie à tous les végétaux.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons que seule l'énergie du Seigneur permet aux planètes de se maintenir dans l'espace. Le Seigneur entre dans chaque atome, en chaque planète et en chaque être vivant. La Brahma-samhita nous enseigne que le Paramatma, émanation plénière de Dieu, la Personne Suprême, entre en l'univers, les planètes, l'être vivant, et même l'atome. Et parce qu'Il entre ainsi en elles, toutes choses sont manifestées de juste manière. Tant que l'âme y est présente, le corps peut flotter sur l'eau, mais aussitôt que l'étincelle vivante le quitte, il doit sombrer. Bien sûr, une fois décomposé, il flottera également, tout comme flotte un brin de paille, mais à l'instant de la mort, il sombre aussitôt. De même, si toutes les planètes flottent dans l'espace, cela n'est dû qu'à la présence en chacune de l'énergie souveraine de Dieu, la Personne Suprême. Son énergie soutient, en effet, chaque planète, comme si elle n'était qu'une poignée de poussière. Si on tient de la poussière dans son poing fermé, elle ne risque pas de choir, mais si on la projette en l'air, elle retombe. Ainsi de ces planètes, flottant dans l'espace, en fait tenues dans le poing de la forme universelle du Seigneur Suprême. Par Sa puissance et Son énergie, toutes choses, mobiles et immobiles, sont maintenues en leur place propre. Il est dit que c'est par Dieu, la Personne Suprême, que brille le soleil et que les planètes poursuivent régulièrement leur course. S'Il ne les tenait, toutes les planètes, comme de la poussière projetée vers le ciel, se disperseraient et périraient. De même, c'est grâce à Lui que la lune nourrit tous les végétaux comestibles. Végétaux comestibles de toutes sortes prennent saveur, en effet, sous l'influence des rayons de la lune. Sans cette influence, ils ne pourraient ni pousser, ni devenir succulents. Les hommes ne travaillent, ne vivent bien et ne jouissent de la nourriture que grâce à ce que leur pourvoit le Seigneur Suprême. Sans Lui, l'espèce humaine ne pourrait survivre. Le mot rasatmakah est à retenir; il indique que tout aliment prend un goût agréable par l'action du Seigneur à travers l'influence de la lune.

VERSET 14 -Bhagavad-gita chap 15

aham vaisvanaro bhutva
praninam deham asritah
pranapana-samayuktah
pacamy annam catur-vidham

TRADUCTION

Je suis, en chaque corps animé, le feu de la digestion, et aussi le souffle vital, inspiré comme expiré. Ainsi, je fais l'assimilation des quatre sortes d'aliments.

TENEUR ET PORTEE

Nous comprenons, à la lumière du sastra qu'est l'Ayur-veda, qu'il est un feu dans l'estomac, lequel digère toute nourriture. Que ce feu soit calme, et la faim ne se manifeste pas; qu'il prenne de la vigueur, et la faim se fait ressentir. Et parfois, lorsque le feu cesse de brûler comme il le doit, nous devons subir un traitement. Mais sachons que dans ces différents états, ce feu représente toujours Dieu, la Personne Suprême. Les mantras védiques confirment également que le Seigneur Suprême, ou Brahman, siège sous la forme d'un feu, dans l'estomac, y faisant ainsi l'assimilation des différentes sortes de nourriture. Aussi, puisque le Seigneur permet la digestion de tous les aliments, l'entité vivante n'est pas indépendante dans l'acte de manger. En effet, si le Seigneur Suprême ne permettait pas la digestion, il lui serait impossible de se nourrir. C'est donc bien le Seigneur qui produit et digère tout aliment, et c'est bien par Sa grâce que les êtres jouissent de la vie. Le Vedanta sutra ajoute que le Seigneur Se trouve dans le son et dans le corps, dans l'air et même dans l'estomac, où Il est la force digestive. On distingue quatre sortes d'aliments: ceux qu'on avale, mâche, lèche et suce; quels qu'ils soient, la force qui les digère est Krsna.

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 15

sarvasya caham hridi sannivisto
mattah smritir jnanam apohanam ca
vedais ca sarvair aham eva vedyo
vedanta-krd veda-vid eva caham

TRADUCTION

Je Me tiens dans le coeur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de tous les Vedas est de Me connaître; en vérité, c'est Moi qui ai composé le Vedanta, et Je suis Celui qui connaît les Vedas.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême Se trouve, sous la forme du Paramatma, dans le coeur de chaque être, dont tous les actes trouvent en Lui leur origine. L'être conditionné oublie tout de sa vie antérieure, mais il agira selon les directives du Seigneur, témoin de toutes ses œuvres. Grâce au Seigneur, qui lui donne la connaissance nécessaire, mais aussi bien le souvenir ou l'oubli, il pourra commencer d'agir, dans le prolongement des actes accomplis au cours de sa vie précédente. Le Seigneur, donc, n'est pas seulement omniprésent, mais aussi "localisé", présent dans le coeur de chaque être, à qui Il accorde les fruits de ses actes intéressés. Et on ne L'adore pas seulement comme le Brahman impersonnel, comme Dieu, la Personne Suprême, ou le Paramatma "localisé", mais également sous Sa forme des Vedas. Les Vedas donnent à l'homme, en effet, la juste orientation qui lui permettra de façonner sa vie

de telle sorte qu'il retourne à Dieu, en sa demeure originelle. Ils offrent la connaissance de Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna, qui, en tant que l'avatara Vyasadeva, a compilé le Vedanta-sutra, dont le Srimad-Bhagavatam, où le même Vyasadeva commente Son propre Vedanta-sutra, donne la teneur et l'entendement véritables. Le Seigneur Suprême n'est en rien limité, tant et si bien que pour aider la délivrance de l'âme conditionnée, Il devient Celui qui pourvoit et veille à la digestion de sa nourriture, le témoin de ses actes, Celui qui, sous la forme des Vedas, donne la connaissance, et Celui qui, en tant que Dieu, la Personne Suprême, en tant que Sri Krsna, Se fait le maître qui enseigne la Bhagavad-gita. Ainsi, Dieu est infiniment bon, infiniment miséricordieux, et digne de l'adoration de l'âme conditionnée.

L'être vivant est frappé d'oubli aussitôt qu'il quitte le corps; mais dans la vie suivante, il reprend néanmoins ses actes, sous l'action du Seigneur Suprême. Bien qu'il oublie sa vie passée, le Seigneur lui donne l'intelligence par quoi reprendre ses actes là où il les a laissés dans sa vie précédente. Mais l'être conditionné ne reçoit pas seulement du Seigneur, sis en son coeur, les directives qui lui feront connaître, en ce monde, le plaisir ou la souffrance; il en reçoit également la possibilité de comprendre les Vedas. En effet, qu'il se montre sérieux dans sa volonté de comprendre le savoir védique, et Krsna lui accordera l'intelligence nécessaire. Pourquoi cela? Parce que tous et chacun ont individuellement besoin de comprendre Krsna. Et les Textes védiques eux-mêmes le confirment. Dans toutes les Ecritures védiques, en commençant par les quatre Vedas, le Vedanta-sutra, les Upanisads et les Puranas, sont célébrées les gloires du Seigneur Suprême. Et par l'accomplissement des rites védiques, les échanges sur la philosophie védique et l'adoration du Seigneur, dans le service de dévotion, on peut L'atteindre. L'objet des Vedas, donc, est de comprendre Krsna. Ils nous donnent pour cela les directives nécessaires, ainsi que la méthode appropriée. Le but ultime n'est nul autre que Dieu, la Personne Suprême. Ce que confirme le Vedanta-sutra. On peut atteindre la perfection en comprenant les Ecrits védiques, et connaître sa relation avec Dieu, la Personne Suprême, en se pliant aux diverses méthodes qu'on y trouve prescrites. On pourra ainsi L'approcher puis, à la fin, L'atteindre, Lui, le but suprême. Ce verset définit donc clairement l'objet, le but et la teneur des Vedas.

VERSET 16 -Bhagavad-gita chap 15

dvav imau purushau loke
ksharas cakshara eva ca
ksharah sarvani bhutani
kuta-stho 'kshara ucyate

TRADUCTION

Il est deux ordres d'êtres: le faillible et l'infailible. Dans l'Univers matériel, tous sont faillibles; mais dans le monde spirituel, il est dit que tous sont infailibles.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons déjà vu, l'auteur du Vedanta-sutra est le Seigneur Lui-même, en tant que l'avatara Vyasadeva. Et ici, Il nous expose en bref le contenu de ce Vedanta-sutra: les êtres, innombrables, peuvent se diviser selon les deux catégories du faillible et de l'infailible. Ils sont éternellement des fragments de Dieu, la Personne Suprême, distincts de Lui. Lorsqu'ils sont en contact avec l'univers matériel, on les nomme jiva-bhutas; et notre verset les range dans la catégorie du faillible. Ceux qui, au contraire, ne font qu'Un avec le Seigneur, on les dit infailibles. Par "Un avec le Seigneur", n'entendons pas qu'il n'existe, pour ces êtres, nulle individualité, mais bien qu'ils ne sont en rien désunis d'avec le Seigneur. Tous sont en accord avec le Seigneur quant au but de Sa création. Il n'est, bien

sûr, pas question de création dans le monde spirituel, mais le Seigneur explique ce concept, dans le Vedanta-sutra, en disant que tout émane de Lui, tire de Lui son origine.

Le Seigneur enseigne donc dans notre verset qu'il existe deux sortes d'hommes, ce que, par ailleurs, confirment les Vedas; nul doute ne saurait donc subsister à ce sujet. Les êtres en ce monde, aux prises avec le mental et les cinq sens, subissent, aussi longtemps qu'ils sont conditionnés, divers changements de corps. Le corps de l'être change au contact de la matière; et parce que la matière change, l'être semble changer. Mais dans le monde spirituel, aucun changement ne se produit, car les corps des êtres ne sont pas de matière. Les étapes que traverse l'être dans l'univers matériel sont au nombre de six: la naissance, la croissance, la stabilisation, la reproduction, le déclin et la mort. Tels sont les changements liés au corps matériel. Dans le monde spirituel, le corps, lui aussi spirituel, ne change pas: là n'existent ni vieillesse, ni naissance, ni mort. Tout s'y trouve dans l'unité. Les mots sarvani bhutani montrent clairement que tous les êtres entrés en contact avec la matière, depuis Brahma, le premier être créé, jusqu'à la petite fourmi, changent de corps; ils sont donc tous faillibles. Dans le monde spirituel, cependant, tous ne font qu'Un avec le Seigneur, et sont éternellement libérés.

VERSET 17 -Bhagavad-gita chap 15

uttamah purushas tv anyah
paramatmety udahrtah
yo loka-trayam avisya
bibharty avyaya ishvarah

TRADUCTION

Mais autre que ceux-là est le plus grand des êtres, le Seigneur en Personne, qui entre dans les mondes et les soutient.

TENEUR ET PORTEE

On retrouve la teneur de ce verset fort bien exprimée dans la Katha Upanisad ainsi que dans la Svetasvatara Upanisad, où il est clairement dit qu'au-delà des innombrables entités vivantes, dont certaines sont conditionnées, certaines libérées, Se trouve la Personne Suprême, qui est aussi le Paramatma. Ce que montrent ces mots, plus particulièrement, c'est qu'au-delà de tous les êtres, conditionnés ou libérés, Se trouve un Etre Souverain. C'est Dieu, la Personne Suprême, qui soutient tous les autres et leur accorde à tous, selon leurs actes divers, facilité pour jouir de l'existence. Et cette Personne Suprême, en tant que le Paramatma, est sise dans le coeur de chacun. Seul l'homme sage qui parvient à La connaître se qualifie pour atteindre la paix parfaite.

Il serait certes erroné de croire que les êtres distincts égalent en tout le Seigneur Suprême. Il faut garder présentes, en ce qui les concerne, les notions respectives d'infériorité et de supériorité. Un des mots importants de notre verset, uttamah, indique que nul ne peut dépasser Dieu, la Personne Suprême. Le mot loka y prend également une résonance particulière; le Paurusa, un Ecrit védique, nous dit que le Seigneur Suprême, sous Sa Forme localisée, le Paramatma, explique l'objet des Vedas. Et les Vedas disent encore:

"Le Paramatma, l'Ame Suprême, quitte le corps et entre dans le brahmajyoti, où Il garde Sa Forme et Son identité spirituelle. Cet Absolu, on L'appelle la Personne Suprême."

Ce qui signifie que la Personne Suprême manifeste et diffuse Sa radiance spirituelle, qui est la lumière ultime. Cet Etre Suprême possède également un aspect "localisé", le Paramatma. Et en apparaissant

sous la forme de Vyasadeva, fils de Parasara et de Satyavati, Il explique le savoir védique.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 15

yasmat ksharam atito 'ham
aksharad api cottamah
ato 'smi loke vede ca
prathitah purushottamah

TRADUCTION

Puisque Je suis absolu, au-delà du faillible et de l'infaillible, puisque Je suis le plus grand de tous, le monde et les Vedas Me célèbrent comme cette Personne Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Conditionnée ou libérée, nulle âme ne dépasse Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna: Il est donc la Personne la plus grande d'entre toutes. Il est clair, ici, que les êtres vivants et Dieu, la Personne Suprême, sont distincts, individuels. Leur différence vient de ce que jamais les êtres vivants, conditionnés ou libérés, ne peuvent quantitativement dépasser les puissances inconcevables de la Personne Suprême.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 15

yo mam evam asammudho
janati purushottamam
sa sarva-vid bhajati mam
sarva-bhavana bhārata

TRADUCTION

Celui qui, libre des doutes, Me connaît ainsi, comme Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sache-le, sa connaissance embrasse tout. C'est pourquoi, ô descendant de Bharata, de tout son être il Me sert avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Nombreuses sont les spéculations philosophiques sur la nature réelle des êtres vivants et de la Vérité Suprême et Absolue. Mais dans ce verset, Sri Krsna donne toute lumière en nous apprenant que celui qui Le sait être Dieu, la Personne Suprême, celui-là en vérité sait tout. Avec un savoir imparfait, on ne peut qu'élucubrer sur la Vérité Absolue; mais celui qui possède la connaissance parfaite, sans perdre une seconde de son temps précieux, s'engage directement dans la conscience de Krsna, dans le service de dévotion offert au Seigneur Suprême. Et cela se trouve souligné tout au long de la Bhagavad-gita. Mais nombreux sont les commentateurs opiniâtres qui cependant continuent de prétendre que rien ne distingue la Vérité Suprême et Absolue des êtres distincts.

Le savoir védique est appelé sruti, ou savoir reçu par voie auditive. Il faut, en effet, recevoir ce message védique de personnes reconnues comme autorités en la matière, c'est-à-dire de Krsna ou de Ses représentants. Ici, Krsna met en évidence toutes choses; c'est donc de Ses lèvres qu'il faut obtenir le savoir. Ne nous contentons pas d'écouter comme le ferait un porc; il faut encore pouvoir comprendre

ce que l'on écoute, et cela grâce à l'aide des autorités en la matière. Plutôt que de nous livrer aux exercices académiques de la spéculation intellectuelle, écoutons, soumis, la Bhagavad-gita, lorsqu'elle nous enseigne justement que les êtres distincts sont toujours subordonnés à Dieu, la Personne Suprême. Selon le Seigneur Suprême, Sri Krsna, seul l'être qui peut comprendre cela connaît l'objet des Vedas. Nul autre ne le peut.

Le mot bhajate mérite qu'on s'y arrête: on le trouve, en de nombreux endroits, utilisé en rapport avec le service offert au Seigneur Suprême. On doit savoir, de l'homme tout entier absorbé dans la conscience de Krsna, dans le service de dévotion, qu'il a parfaitement compris tout le savoir védique. La parampara vaisnava dit également que pour celui qui se trouve engagé dans le service de dévotion offert au Seigneur, il n'est besoin d'aucune autre forme de vie spirituelle pour comprendre la Vérité Suprême et Absolue. Engagé dans le service de dévotion, il a déjà atteint ce niveau. Il a dépassé toutes les voies préliminaires d'entendement spirituel. Et d'autre part, si, après mille et mille existences passées en conjectures sur la Vérité Absolue, l'homme ne parvient pas à conclure que Krsna est Dieu, la Personne Suprême, et qu'il doit s'abandonner à Lui, alors ses années, ses mille existences de conjectures, n'auront été que vaine perte de temps.

VERSET 20 -Bhagavad-gita chap 15

iti guhyatamam shastram
idam uktam mayanagha
etad buddhva buddhiman syat
krita-krtyas ca bharata

TRADUCTION

Ce que maintenant Je te révèle, ô toi sans péché, est la part la plus secrète des Ecritures védiques. Qui en saisit la teneur connaîtra la sagesse, ô descendant de Bharata, et ses efforts le mèneront à la perfection.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur explique ici de la façon la plus claire que ce savoir constitue l'essence de toutes les Ecritures révélées. Il faut donc le comprendre tel que le Seigneur Suprême le donne. Ainsi, l'être développera son intelligence et s'établira parfaitement dans le savoir absolu. En d'autres mots, par la compréhension de cette philosophie qui traite de Dieu, la Personne Suprême, et par l'engagement dans Son service spirituel et absolu, n'importe qui peut être lavé de toutes les souillures dont le marquent les trois gunas. La voie du service de dévotion est intimement liée à la compréhension spirituelle, et aucune souillure matérielle ne saurait subsister là où on le pratique. Le service de dévotion offert au Seigneur, et la Personne du Seigneur, parce que tous deux spirituels, sont une seule et même chose. Le service de dévotion, en effet, relève de l'énergie interne du Seigneur. On dit du Seigneur qu'il est le soleil, et de l'ignorance, les ténèbres. Et là où le service de dévotion est présent, dirigé de façon appropriée par un maître spirituel authentique, il ne saurait être question d'ignorance.

Tous se doivent d'adopter la conscience de Krsna, de s'engager dans le service de dévotion; par là, ils acquerront l'intelligence et deviendront purs. A moins d'en venir à ce niveau où l'on comprend Krsna et où l'on s'engage dans le service de dévotion, on n'a certes pas atteint l'intelligence parfaite, quand bien même on le paraîtrait au commun des mortels.

Le mot anagha, par quoi Krsna S'adresse ici à Arjuna, présente un intérêt particulier. Signifiant "ô toi

sans tache, sans péché", il indique qu'il est très difficile de comprendre Krsna tant que l'on n'est pas affranchi de toutes les suites de ses péchés. Pour comprendre, il faut d'abord se laver de toute souillure, de tout acte coupable. Mais la puissance et la pureté du service de dévotion sont telles, qu'une fois qu'on s'y engage, on parvient tout naturellement au niveau où l'on est affranchi du péché.

Au cours du service de dévotion accompli en la compagnie de purs bhaktas, pleinement absorbés dans la conscience de Krsna, certains éléments doivent être tout à fait dominés, en particulier nos faiblesses de cœur. La première, qui entraîne la première chute, réside dans le désir de dominer la nature matérielle. Elle a pour effet de conduire le bhakta à abandonner le service d'amour et de dévotion offert au Seigneur Suprême. Et lorsque cette tendance à dominer la nature matérielle s'accroît, alors se manifeste la seconde faiblesse: l'attachement à la matière et à la possession de la matière. Les problèmes de l'existence matérielle viennent de ces faiblesses de cœur.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quinzième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé.- "La Personne Suprême", ou "Le Purusottama-yoga".

Seizième Chapitre. Natures divine et démoniaque.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 16

sri-bhagavan uvaca
abhayam sattva-samsuddhir
jnana-yoga-vyavasthitih
danam damas ca yajnas ca
svadhyayas tapa arjavam
ahimsa satyam akrodhas
tyagah shantir apaisunam
daya bhutesv aloluptvam
mardavam hrir acapalam

tejah ksama dhrtih shaucam
adroho nati-manita
bhavanti sampadam daivim
abhijatasya bharata

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Absence de crainte, purification de l'existence, développement du savoir spirituel, charité, maîtrise de soi, accomplissement des sacrifices, étude des Vedas, austérité et simplicité, non-violence, véracité, absence de colère, renoncement, sérénité, aversion pour la critique, compassion, absence de convoitise, douceur, modestie et ferme détermination, vigueur, pardon, force morale, pureté, absence d'envie et de soif des honneurs,-telles sont, ô descendant de Bharata, les qualités spirituelles des hommes de vertu, des hommes nés de la nature divine.

TENEUR ET PORTEE

Au début du quinzième chapitre, nous avons vu décrit l'arbre banyan qui représente le monde matériel. Il y était expliqué que ses racines secondaires représentent les actes des êtres, actes tantôt favorables, tantôt défavorables. Le neuvième chapitre, d'autre part, nous a parlé des devas, ou êtres relevant de la nature divine, et des asuras, ou êtres relevant de la nature démoniaque. Selon les enseignements védiques, les actes gouvernés par la vertu sont favorables au progrès sur la voie de la libération, et dits de nature spirituelle, ou deva-prakṛti. Les hommes appartenant à la nature spirituelle progressent donc sur la voie de la libération. Pour ceux, en revanche, qui agissent sous le poids de la passion et de l'ignorance, la libération devient chose impossible. Ils devront demeurer dans l'univers matériel, soit sous la forme humaine, soit parmi les espèces animales, soit même en des formes de vie encore inférieures. Dans ce seizième chapitre, le Seigneur explicite et la nature divine ou spirituelle, et la nature démoniaque, avec leurs attributs respectifs, dont Il fait également ressortir les aspects positifs et négatifs.

Le mot abhijātasya, désignant l'homme né avec des attributs spirituels, des tendances divines, revêt ici un grand intérêt. Les Écrits védiques appellent garbhadhana-samskāra le fait d'engendrer un enfant dans une atmosphère divine. En effet, si les parents désirent un enfant doté des attributs divins, il leur faut observer les dix usages propres à la vie humaine. (1) Nous avons vu, dans un chapitre antérieur, que l'acte sexuel, lorsqu'il vise à engendrer un enfant vertueux, représente Kṛṣṇa Lui-même. La vie sexuelle ne peut donc être condamnée, pourvu qu'elle s'accomplisse dans la conscience de Kṛṣṇa. Les dévots de Kṛṣṇa, établis dans la conscience de Kṛṣṇa, ne doivent certes pas engendrer des enfants à la manière des chiens et des chats, mais dans le but que ces enfants deviennent à leur tour conscients de Kṛṣṇa. Telle devrait être la bénédiction reçue par l'enfant né d'un père et d'une mère absorbés dans la conscience de Kṛṣṇa.

Le système social qu'on appelle varnāśrama-dharma, et qui divise la société en quatre groupes, ou varnas, ne saurait faire référence, pour cette division, au principe d'hérédité. Ces quatre groupes sont déterminés par la formation personnelle des individus, et leur but est de faire régner paix et prospérité au sein de la société. Les qualités qu'énumère notre verset sont dites divines, spirituelles; elles ont en effet pour but d'accroître chez l'homme l'entendement spirituel qui lui permettra de se libérer du monde matériel. Dans le varnāśrama-dharma, le sannyāsi (celui qui a accepté l'ordre du renoncement) est considéré comme la tête, le maître spirituel, de tous les varnas et āśramas. Le brahmana, certes, tient le rôle du maître spirituel pour les membres des trois autres varnas -kṣātriyas, vaiśyas et sudras -, mais le sannyāsi, au sommet de l'institution du varnāśrama est un maître spirituel même pour le brahmana.

Abhaya: l'absence de crainte. Avant tout, le sannyāsi doit être sans crainte. Parce qu'il lui faut vivre seul, sans aucun soutien, ou sans certitude de soutien, il ne peut que dépendre entièrement de la miséricorde de Dieu, la Personne Suprême. Celui qui se demande encore comment il sera protégé une fois qu'auront été tranchés ses liens avec la famille et la société, celui-là ne doit pas accepter le sannyāsa, ou l'ordre du renoncement. Il faut être tout à fait convaincu que Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, Se trouve toujours, sous Son aspect Paramatma, Son aspect "localisé", dans le cœur de chacun, et qu'ainsi, Il voit tout, sait toujours tout de nos intentions. Et il faut également posséder une foi ferme en la pensée que Kṛṣṇa, en tant que le Paramatma, protège l'âme qui s'est abandonnée à Lui; savoir encore que jamais on ne sera seul: "Même au cœur des forêts les plus sombres, doit-on penser, Kṛṣṇa sera présent et me donnera toute protection." Celui qui est fort de cette conviction est abhaya, sans crainte. Un tel état d'esprit est indispensable au sannyāsi.

Sattva-samsuddhi: la purification de l'existence. Le sannyasi doit ensuite purifier son existence. De nombreuses règles, de nombreux principes, doivent être observés à cet effet au sein du sannyasa. La plus importante consiste en la stricte interdiction d'entretenir quelque rapport intime avec une femme. Il est même défendu au sannyasi de parler à une femme en un lieu solitaire. Sri Caitanya Mahaprabhu, le Seigneur en personne, montra l'exemple du sannyasi idéal: lorsqu'Il se trouvait à Puri, Ses disciples du sexe féminin ne pouvaient même pas s'approcher de Lui pour Lui offrir leurs respects: elles étaient invitées à se prosterner en gardant une certaine distance. Il ne faut certes pas voir là une aversion pour les femmes, mais seulement le devoir du sannyasi, qui est de n'avoir nul rapport intime avec elles. Afin de purifier son existence, l'homme doit suivre les règles prescrites par son appartenance propre à un varna et à un asrama donnés. Dans le cas du sannyasi, ce sera donc, entre autres, la stricte interdiction d'entretenir avec les femmes des liens intimes et de posséder des richesses pour la satisfaction des sens. Sri Caitanya Mahaprabhu fut un sannyasi parfait, et nous avons pu voir que dans Sa vie, Il fut extrêmement strict en ce qui concerne le comportement envers la femme. Bien qu'Il ait accepté sous Sa protection les âmes les plus déchues, et qu'on Le tienne donc pour l'avatara le plus libéral, Il suivait strictement les règles et principes du sannyasa pour ce qui est de la compagnie des femmes. L'un de Ses compagnons intimes, Chota Haridasa, bien que si près de Lui et de Ses autres compagnons, laissa échapper un regard de concupiscence à l'endroit d'une jeune femme en la présence personnelle de Sri Caitanya Mahaprabhu. Celui-ci était si strict qu'Il l'exclut aussitôt de Son entourage. Après l'incident, Sri Caitanya prononça ces paroles:

"Pour un sannyasi, ou quiconque aspire à se défaire de l'emprise de la matière et s'efforce de s'élever à la nature spirituelle, de retourner à Dieu, en sa demeure originelle, tourner son regard vers les biens matériels et les femmes (sans même en jouir, mais animé du désir d'en jouir) est un acte si condamnable, qu'il eut mieux valu se suicider plutôt que de connaître des désirs aussi illicites."

Telles sont donc les voies de la purification.

jnana-yoga-vyavasthiti: le développement du savoir spirituel. Le rôle du sannyasi est de distribuer le savoir spirituel aux chefs de famille et à tous ceux qui ont oublié que la vie humaine a pour but de progresser sur la voie spirituelle. Le sannyasi doit, pour subvenir à ses besoins, demander l'aumône, de porte en porte, mais il ne convient certes pas de le voir comme un mendiant. Car c'est par pure humilité (autre qualité de l'être situé au niveau spirituel) qu'il va de porte en porte, plus d'ailleurs pour visiter les familles et les ouvrir à la conscience de Krsna que pour mendier. Tel est le devoir du sannyasi. Si un disciple est vraiment avancé dans la vie spirituelle et si le maître spirituel lui enjoint de le faire, il doit prêcher avec logique et raison la conscience de Krsna; sinon, il lui faut éviter d'accepter le sannyasa. Et s'il se trouve qu'il a accepté le sannyasa sans posséder une connaissance suffisante, il doit alors cultiver le savoir en prêtant toute oreille à l'enseignement d'un maître spirituel authentique. Le sannyasi, donc, doit être établi dans l'abhaya, ou l'absence de crainte, la sattva-samsuddhi, ou la pureté, et le jnana-yoga, ou le savoir.

Dana: la charité. Les actes de charité sont plus particulièrement le propre des grhasthas. Ces derniers, en effet, sont tenus de gagner honnêtement leur vie et d'offrir la moitié de leur gain à des institutions qui se chargent de propager universellement la conscience de Krsna. La charité, en effet, doit s'exercer à l'endroit d'hommes qui en sont dignes. Comme l'enseignera plus loin la Bhagavad-gita, on compte divers ordres d'actes charitables, qui relèvent respectivement de la vertu, de la passion et de l'ignorance. Les actes de charité accomplis dans la vertu se trouvent recommandés par les Ecritures; ceux, par contre, que guident la passion et l'ignorance, simple gaspillage, ne le sont nullement. Le seul but de la charité doit être finalement d'aider à répandre la conscience de Krsna à travers le monde. Telle est la charité qui relève de la vertu.

Dama: la maîtrise de soi. Propre à tous les varnas, elle est toutefois particulièrement la qualité du grhastha. Bien qu'il vive en la compagnie d'une épouse, le grhastha devra se garder d'employer sans

restriction ses sens aux plaisirs sexuels. Il est, en effet, tenu d'observer certaines règles en ce qui touche à la vie sexuelle, comme aux autres aspects de l'existence: la vie sexuelle n'aura d'autre but que la procréation. Et si le grhastha n'a pas l'intention d'avoir des enfants, alors lui et son épouse doivent s'abstenir des plaisirs de la chair. Les hommes, aujourd'hui, font usage de contraceptifs et de méthodes plus odieuses encore, afin de jouir des plaisirs charnels sans avoir à assumer la responsabilité qu'implique la naissance d'un enfant. On ne trouve certes pas là le signe de la nature divine, mais bien un attribut démoniaque. Quiconque désire avancer dans la voie spirituelle, fût-il un homme marié, se doit de contrôler sa vie sexuelle et de ne pas engendrer de descendance si ce n'est pour servir Krsna. Si un homme peut assurer que ses enfants deviendront conscients de Krisna, qu'il en mette des centaines au monde; sinon, mieux vaut ne pas se livrer aux actes sexuels, qui n'auraient alors d'autre but que le plaisir des sens.

Yajna: l'accomplissement des sacrifices. Il est également destiné, d'une manière plus particulière, au grhastha, car il nécessite de grandes richesses, que ne possèdent pas les membres des autres varnas - brahmacaris, vanaprasthas et sannyasis - puisqu'ils vivent d'aumônes. Le grhastha doit accomplir l'agnihotra-yajna, par exemple, tel que le commandent les Ecrits védiques. Mais ces sacrifices requièrent de telles richesses qu'aucun grhastha ne pourrait aujourd'hui les exécuter. Aussi, le meilleur sacrifice pour notre âge, et par ailleurs le seul recommandé, est-il le sankirtana-yajna, le chant du maha-mantra:

*hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare*

Tel est le plus haut et le moins dispendieux des sacrifices; tous peuvent l'adopter, tous peuvent en recevoir le bienfait. Ainsi, la charité, la maîtrise des sens et l'accomplissement des sacrifices sont particulièrement destinés au grhastha.

Svadyaya: l'étude des Vedas; tapa: l'austérité; arjava: la douceur, ou la simplicité. Elles reviennent en propre au brahmacari, ou étudiant. Celui-ci doit éviter tout lien étroit avec les femmes; sa vie doit en être une de continence, et d'absorption dans l'étude des Ecritures védiques, afin de cultiver en lui le savoir spirituel. Tel est le svadyaya. Le tapasya, ou l'austérité, est aussi, et même surtout, destiné au vanaprastha. L'homme ne doit pas demeurer un chef de famille tout le long de sa vie; il lui faut toujours se souvenir que la vie spirituelle comporte quatre étapes: le brahmacarya, le grhastha, le vanaprastha et le sannyasa. Ainsi, après le grhastha, il devra se préparer à faire retraite. Pour cent ans de vie, vingt-cinq années reviennent au brahmacarya, aux études, vingt-cinq au grhastha, à la vie de famille, vingt cinq au vanaprastha, à la retraite, et les vingt-cinq autres au sannyasa, à la vie de renoncement. Telles sont les normes disciplinaires de la vie spirituelle dans la société védique. En quittant le grhastha, il faut pratiquer certaines austérités du corps, du mental et de la langue; et c'est en quoi consiste le tapasya. En fait, ce tapasya est recommandé pour toutes les divisions du varnasrama-dharma. Sans tapasya nul homme ne peut connaître la libération. La Bhagavad-gita, ni aucun autre Ecrit védique ne préconise les théories selon lesquelles il n'y aurait nul besoin d'austérités, selon lesquelles, encore, on peut sans inconvénient continuer de se livrer à toutes sortes de spéculations. Ces théories sont l'invention de spiritualistes de pacotille qui s'efforcent d'élargir les rangs de leurs disciples. Dès qu'il est question de suivre certaines règles, certaines restrictions, les gens deviennent réticents. Aussi, ceux qui veulent des disciples et dont le seul but est de faire luire leurs gloires au nom de la spiritualité, ceux-là n'observent, ni ne font observer à leurs étudiants, aucun principe régulateur. Les Vedas réfutent de telles supercheries. La simplicité, quant à elle, doit être le principe non pas des membres d'un asrama particulier, mais bien de tous les hommes, qu'ils soient brahmacaris, grhasthas, vanaprasthas ou sannyasis. Tous doivent vivre dans la plus grande simplicité.

Ahimsa: la non-violence. La non-violence, c'est de n'interrompre l'évolution d'aucun être. Gardons-

nous de croire que puisque l'étincelle spirituelle ne périt jamais, et survit au corps, il n'y a aucun mal à abattre les animaux pour la satisfaction des sens. Bien qu'amplement pourvu en céréales, fruits et lait, l'homme, aujourd'hui, s'adonne à la consommation de chair animale. Sachons qu'il n'est nul besoin d'abattre les animaux. Et personne ne fait exception à la vérité de cette règle. S'il n'était pas d'autre choix, on pourrait à la rigueur tuer un animal, mais il faudrait alors l'offrir en sacrifice. Cependant, l'homme désireux de progresser dans la réalisation spirituelle ne doit à aucun prix, quand abonde la nourriture, montrer violence aux animaux. L'ahimsa véritable consiste à ne pas freiner la progression d'un être, quel qu'il soit. Or, les animaux, en transmigrant d'une espèce à une autre, suivent une certaine évolution, progressent eux aussi. Un animal abattu voit son progrès freiné. En effet, il devra, avant de s'élever à l'espèce animale supérieure, revenir dans l'espèce qu'il a prématurément quittée pour y achever son dû de jours ou d'ans. On ne doit donc pas ralentir l'évolution des animaux pour la seule satisfaction de son palais. Telle est l'ahimsa.

Satya: la véracité. La véracité consiste à ne pas déformer la vérité à des fins personnelles. Certains passages des Ecrits védiques sont difficiles, et la connaissance de leur teneur, de leur but, doit être reçue d'un maître spirituel authentique. Telle est la juste voie pour comprendre les Vedas. Le mot sruti souligne que l'on doit écouter, recevoir la connaissance des lèvres d'une personne qui fait autorité en la matière. On ne doit pas interpréter les Ecritures afin de servir quelque motif personnel. Nombreux sont les commentaires de la Bhagavad-gita qui déforment le sens du texte originel. Mais chaque mot doit être offert avec sa véritable portée, et cela, répétons-le, par un acarya, un maître spirituel authentique.

Akrodha: l'absence de colère, ou la maîtrise de la colère. Il faut tolérer même les provocations, car une fois que la colère éclate, c'est le corps entier qui en reçoit la souillure. La colère est le fruit de la passion, de la concupiscence, et celui qui dépasse les trois gunas doit donc pouvoir s'en affranchir.

Apaisuna: l'aversion pour la critique. L'apaisuna consiste à ne pas rechercher les défauts des autres ou les corriger sans nécessité. Appeler "voleur" un voleur, cela on ne peut, bien entendu, le qualifier de critique; mais traiter de voleur un honnête homme constitue certes, pour celui qui progresse sur la voie de la vie spirituelle, une grave offense.

Hri: la modestie. On doit faire preuve de réserve et se garder d'accomplir des actes haïssables.

Acapala: la détermination. L'homme déterminé ne sera ni troublé ni découragé dans ses efforts, quels qu'en soient les résultats. Une tentative peut rencontrer l'échec; au lieu de s'en affliger, il faut poursuivre ses efforts avec patience et détermination.

Teja: la vigueur. Elle est le propre des ksatriyas. Les ksatriyas doivent toujours être dotés d'une grande force pour pouvoir protéger les faibles. Eux ne doivent pas prétendre à la non-violence: si la violence se montre nécessaire, il va de leur devoir d'en faire usage.

Sauca: la pureté. Elle ne doit pas se limiter au corps et au mental, mais couvrir aussi les rapports avec autrui. Elle regarde particulièrement les vaisyas, ou commerçants, qui sont tenus de ne jamais se livrer à des transactions clandestines.

Natimanita: l'absence de soif des honneurs. C'est là une qualité pour le sudra, membre du varna que le code védique classe le dernier. Le sudra, donc, ne doit pas s'enorgueillir vainement ou rechercher les honneurs, mais au contraire demeurer dans les justes normes de son statut social. Il va également de son devoir de montrer son respect aux membres des varnas supérieurs afin que soit maintenu l'ordre social.

Toutes ces qualités sont des qualités spirituelles, de nature divine. Chacun doit les développer, selon le varna et l'asrama auxquels il appartient. Ainsi, comprenons que, bien que la condition matérielle soit source de souffrance, ces qualités, développées par la pratique, peuvent graduellement élever l'homme, quel que soit son statut dans le varnasrama-dharma, au niveau le plus haut de la réalisation spirituelle.

VERSET 4 -**Bhagavad-gita** chap 16

dambho darpo 'bhimanas ca
krodhah parusyam eva ca
ajnanam cabhijatasya
partha sampadam asurim

TRADUCTION

Arrogance, orgueil, colère, suffisance, âpreté, ignorance,-tels sont, ô fils de Prtha, les traits marquants des hommes issus de la nature démoniaque.

TENEUR ET PORTEE

Le chemin direct qui mène à l'enfer se trouve décrit dans ce verset. Les hommes démoniaques veulent faire une impressionnante démonstration de foi et d'avancement dans la science spirituelle, alors qu'il n'en suivent pas même les principes. L'arrogance et l'orgueil sont leur lot, ils tirent fierté d'avoir reçu telle forme d'éducation, de posséder tant de richesses. Ils désirent qu'on les adore, exigent qu'on les respecte, alors qu'ils n'ont rien pour inspirer le respect. Pour des riens, les voici dans une grande colère, vociférant des paroles blessantes. Ils ignorent tout ce qu'ils doivent et ne doivent pas faire. Leurs actes obéissent au seul caprice, à leurs seuls désirs; ils ne reconnaissent aucune autorité. Ces traits démoniaques, ces attributs de noir augure, ils s'en parent dès les premiers instants de leur séjour dans le corps, dans le sein même de leur mère, et les manifestent en grandissant.

VERSET 5 -**Bhagavad-gita** chap 16

daivi sampad vimokshaya
nibandhayasuri mata
ma sucah sampadam daivim
abhijato 'si pandava

TRADUCTION

Les qualités divines servent la libération de l'être, les attributs démoniaques poussent à l'asservir. Mais n'aie crainte, ô fils de Pandu, car avec les qualités divines tu naquis.

TENEUR ET PORTEE

Sri Krsna encourage Arjuna en lui affirmant qu'il n'est pas né avec les attributs démoniaques. La présence d'Arjuna au coeur de la bataille ne relève pas d'une nature démoniaque, puisqu'il a tant le souci du pour et du contre. Se demander si des êtres respectables, Bhisma, ou Drona, doivent être tués montre qu'il n'agit pas sous l'influence de la colère, de la vanité, ou de la dureté. Sa nature n'est donc pas démoniaque. Pour un ksatriya, un homme de guerre, combattre l'ennemi, lancer vers lui ses

flèches, est un acte au-delà de l'action matérielle, et négliger un tel devoir relève de la nature démoniaque. Aussi Arjuna n'a-t-il aucune raison de se lamenter. Tout homme qui observe les normes et principes propres aux différents varnas et asramas se place au-delà de la matière.

(1) Ces dix usages consistent en rites, en sacrifices purificateurs (samskaras), qui sanctifient l'homme aux diverses étapes de son existence. Le premier d'entre eux, le garbhadhanasamskara, s'accomplit au moment de la conception. La cérémonie où l'enfant nouveau-né reçoit un nom, l'initiation reçue d'un maître spirituel authentique, le mariage, voilà d'autres exemples de ces modes de purification.

VERSET 6 -Bhagavad-gita chap 16

dvau bhuta-sargau loke 'smin
daiva asura eva ca
daivo vistarasah prokta
asuram partha me shrinu

TRADUCTION

En ce monde existent deux ordres d'êtres créés, les uns divins, les autres démoniaques. Je t'ai déjà longuement parlé des attributs divins. De Mes lèvres, ô fils de Prtha entends maintenant les attributs démoniaques.

TENEUR ET PORTEE

Sri Krsna ayant assuré Arjuna qu'il est né avec les qualités divines, lui décrit à présent la voie démoniaque. Les êtres conditionnés en ce monde sont classés en deux ordres. Les premiers, nés avec les qualités divines, mènent une vie soumise à des règles; en d'autres mots, ils suivent les Ecritures et les autorités en matière spirituelle. Chacun devrait, en effet, accomplir son devoir à la lumière d'Ecrits authentiques. Agir ainsi, c'est agir dans l'état d'esprit qu'on qualifie de divin. Les seconds, ceux qui n'observent pas les principes régulateurs énoncés par les Ecritures, et qui agissent au gré de leur caprice, on les nomme asuras, ou démoniaques. Le seul critère est donc ici l'obéissance aux principes régulateurs des Ecritures. De fait, il est enseigné dans les Textes védiques que devas et asuras procèdent tous de Prajapati; leur unique différence réside donc en ce que les uns se plient aux règles védiques, et les autres non.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 16

pravrttim ca nivrttim ca
jana na vidur asurah
na shaucam napi cacaro
na satyam tesu vidyate

TRADUCTION

Ce qu'il faut ou ne faut pas faire, les êtres démoniaques l'ignorent. En eux, ni pureté, ni juste conduite, ni véracité.

TENEUR ET PORTEE

Dans toute société humaine civilisée, on retrouve, dès l'origine, un certain ensemble de règles scrip-

turaires, servant de guide; c'est notamment le cas chez les aryas, c'est-à-dire ceux qui adoptent la culture védique. Au contraire, ceux qui ne suivent pas les règles des Ecritures sont des êtres démoniaques; ce que confirme notre verset en définissant la nature démoniaque par l'ignorance et l'aversion à l'égard de toute règle posée par les Ecritures. Ils ne possèdent donc, pour la plupart, aucune connaissance de ces règles, et les rares parmi eux qui les connaissent n'ont aucunement le désir de les observer. Privés de foi, ils refusent encore d'agir en harmonie avec les règles védiques. Ils ignorent toute propreté, toute pureté, interne ou externe. On doit toujours, avec le plus grand soin, garder le corps propre, en se baignant, en se brossant les dents, en changeant de vêtements... Quant à la pureté interne, elle s'obtient par le souvenir constant des Saints Noms de Dieu, par le chant du mahamantra:

hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare

Les hommes démoniaques n'aiment ni ne suivent ces principes de pureté interne et externe. Les règles de conduite abondent dans les Ecritures, notamment dans la Manu-samhita, qui contient la loi de la race humaine, et qu'aujourd'hui encore, suivent les Hindous. Les lois qui régissent l'héritage des biens, et d'autres encore, trouvent dans ce livre leur origine. Il prescrit également que les femmes ne doivent pas jouir de liberté, car elles sont comme des enfants. Ce qui, toutefois, ne signifie nullement qu'elles doivent être traitées comme des esclaves. De fait, restreindre la liberté d'un enfant ne veut pas dire le considérer comme un esclave. Les êtres démoniaques ont maintenant délaissé ces règles, et croient que la femme doit jouir d'autant de liberté que l'homme. Il est cependant facile de remarquer que leurs tentatives n'ont en rien amélioré l'état social à la surface du globe. Au vrai, la femme doit être protégée à toutes les étapes de sa vie: par son père durant son enfance, par son mari lors de sa jeunesse et de son âge mûr, et par ses fils devenus adultes pendant ses vieux jours. Telle est, selon la Manu-samhita, la juste conduite sociale. Mais l'éducation moderne a de toutes pièces imaginé le concept vaniteux du féminisme; par suite, le mariage n'est pratiquement plus, dans la société humaine, qu'une chimère. Et on ne peut dire non plus qu'aujourd'hui, la condition morale de la femme soit excellente. Les hommes démoniaques refusent donc toute instruction qui serait bénéfique pour la société; parce qu'ils ne profitent pas de l'expérience des grands sages, ni ne suivent les règles qu'ils ont prescrites, leur condition, dans la vie sociale, devient misérable à l'extrême.

VERSET 8 -Bhagavad-gita chap 16

asatyam apratishtham te
jagad ahur anishvaram
aparaspara-sambhutam
kim anyat kama-haitukam

TRADUCTION

Ils prétendent que ce monde est irréel et sans fondement, qu'aucun Dieu ne le dirige; qu'il résulte du désir sexuel et n'a d'autre cause que la concupiscence.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes démoniaques parviennent à la conclusion que ce monde n'est que fantasme. Pour eux, il n'a pas de cause, pas d'effet, pas de maître, pas de but: tout y est irréel. Ils affirment que la manifestation cosmique procède de phénomènes "naturels" et de leurs interactions, l'ensemble étant régi par le hasard. Jamais ils n'envisagent que le monde ait été créé par Dieu, dans un certain dessein. Ils

ont leur propre théorie: le monde est de lui-même venu à l'existence; nulle raison, donc, de croire qu'à sa source se trouve un Dieu. Il n'existe, pour eux, aucune différence entre la matière et le spirituel; comment, dès lors, accepteraient-ils l'Etre spirituel suprême? Tout n'est que matière, l'univers tout entier n'est qu'une masse brute d'ignorance. Ce qu'ils illustrent en disant: "L'homme crée, en rêve, mille formes illusives, dont il se réveille, et qui n'ont eu d'autre existence que rêvée." Ils prétendent donc que "la vie est un songe"; mais ils n'en sont pas moins versés dans l'art de jouir de ce songe. Ainsi, au lieu d'acquérir le savoir, ils s'enferment de plus en plus dans leur monde de rêves. Et de même que l'enfant naît simplement du rapport sexuel, raisonnent-ils, ce monde a été créé sans aucune âme. Pour eux, seule une combinaison d'éléments matériels a produit les êtres vivants, et il ne saurait être question de l'existence d'une âme. De même que de nombreuses créatures procèdent, sans aucune cause, de la transpiration, ou de la putréfaction d'un corps, de même, tout ce qui vit est issu des éléments de l'univers matériel entre eux combinés. Ainsi, toujours selon eux, la nature matérielle constitue la cause unique de la manifestation matérielle. Ils n'accordent aucune foi aux paroles de Krsna lorsqu'il dit, dans la Bhagavad-gita:

"L'univers matériel tout entier se meut sous Ma direction".

En bref, ces hommes démoniaques sont dépourvus de la connaissance parfaite de la création du monde; chacun d'eux, naturellement, possède à ce sujet quelque théorie de son invention. A leurs yeux, toutes les interprétations des Ecritures se valent puisqu'ils ne croient pas en l'existence d'une norme pour la compréhension des règles données par les Ecritures.

VERSET 9 -Bhagavad-gita chap 16

etam drstim avastabhya
nastatmano 'lpa-buddhayah
prabhavanty ugra-karmanah
ksayaya jagato 'hitah

TRADUCTION

Partant de telles conclusions, les démoniaques, égarés, dénués d'intelligence, se livre à des oeuvres nuisibles, infames, qui visent à détruire le monde.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes démoniaques se vouent à des actes qui mèneront le monde à sa destruction. Le Seigneur enseigne dans ce verset qu'ils possèdent une intelligence amoindrie. Les matérialistes, en effet, privés de toute conception de Dieu, s'imaginent avancer sur la voie du "progrès"; en fait, selon la Bhagavad-gita, ils ne sont que privés d'intelligence et de tout sens commun. Cherchant à jouir au maximum de ce monde, ils inventent à cette fin toujours quelque chose de nouveau pour satisfaire leurs sens. Bien que tenues pour un signe du progrès de la civilisation, leurs inventions n'ont pour effet réel qu'une montée rapide de la violence et de la cruauté, envers les animaux comme envers les hommes. Les êtres démoniaques ignorent totalement selon quelles règles il faut se comporter avec autrui; et l'abattage des animaux, chez eux, est fort notoire. On les considère comme les ennemis du monde, car ils finiront par inventer ou créer l'instrument qui causera la destruction de tous les êtres. Indirectement, ce verset prévoit les armes atomiques, dont le monde entier tire aujourd'hui un si grand orgueil. A tout moment la guerre peut éclater, ces armes engendrer le chaos. Le seul but de telles inventions est, comme l'indique notre verset, de détruire le monde. C'est à cause de l'impiété que de telles armes voient le jour au sein de la société humaine; quant à leur but, il ne poursuit en rien la paix et la prospérité du monde.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita** chap 16

kamam asritya duspuram
dambha-mana-madanvitah
mohad grhitvasad-grahan
pravartante 'suci-vratah

TRADUCTION

Les êtres démoniaques, qui se réfugient dans la vanité de soi, l'orgueil et l'insatiable concupiscence, deviennent la proie de l'illusion. Fascinés par l'éphémère, ils consacrent leur vie à des actes malsains.

TENEUR ET PORTEE

L'état d'esprit démoniaque se trouve décrit dans ce verset. La concupiscence des hommes qui en sont animés ne connaît aucun apaisement. Au contraire, ils continueront de multiplier sans fin leurs désirs insatiables de jouissance matérielle. Sous l'empire de l'illusion, ils ne se lassent pas d'accepter les choses éphémères, bien qu'ils n'en retirent qu'une constante angoisse. Privés de connaissance, ils n'ont pas même conscience de marcher dans la direction mauvaise. Ils acceptent l'éphémère, donc, et par là, édifient leur propre Dieu, composent leurs propres hymnes, qu'ils chantent à leur façon. Deux choses, en conséquence, les fascinent toujours plus: le plaisir sexuel et l'accumulation des richesses matérielles. Les mots asuci-vratah, "tâches, ou règles de vie malsaines", méritent qu'on s'y attarde. Car, ces hommes démoniaques n'éprouvent d'attrait que pour le vin, les femmes, le jeu et la consommation de chair animale; telles sont leurs habitudes malsaines (asucis). Poussés par l'orgueil et l'infatuation, ils fabriquent de toutes pièces des "principes religieux" que n'approuvent en rien les Ecrits védiques. Bien qu'ils soient tout à fait haïssables, la société les pare, artificiellement, d'une renommée trompeuse, et bien qu'ils glissent vers un enfer, ils se considèrent eux-mêmes très avancés.

VERSET 11-12 -**Bhagavad-gita** chap 16

cintam aparimeyam ca
pralayantam upasritah
kamopabhoga-parama
etavad iti niscitah
asa-pasa-satair baddhah
kama-krodha-parayanah
ihante kama-bhogartham
anyayenartha-sancayan

TRADUCTION

Jouer des sens jusqu'au dernier moment, tel est, croient-ils, l'impératif majeur pour l'homme. Aussi leur angoisse ne connaît-elle pas de fin. Enchaînés par des centaines, par des milliers de désirs, par la concupiscence et la colère, ils entassent des richesses par voies illicites, pour satisfaire l'appétit de leurs sens.

TENEUR ET PORTEE

Le plaisir des sens représente, pour les êtres démoniaques, le but ultime de la vie, auquel ils s'ac-

crochent jusqu'à l'instant de la mort. Ils ne croient pas en la vie après la mort, ni que l'être doive revêtir différentes sortes de corps, déterminés par son karma, ses actes en ce monde. Leurs projets pour l'avenir, qu'un après l'autre sans se lasser ils élaborent, n'aboutissent jamais. Nous avons nous-mêmes connu un tel homme qui, à l'instant même de mourir, demanda à son médecin de prolonger sa vie de quatre années, pour qu'il puisse achever la réalisation de ses projets. Cet insensé ignorait, comme ses semblables, qu'un médecin n'a pas le pouvoir de prolonger la vie, fût-ce d'un seul instant. Quand vient le temps de la mort, les désirs du mourant n'entrent pas en considération. Les lois de la nature ne lui accordent pas une seconde au-delà du temps dont il devait jouir.

L'homme démoniaque, sans foi en Dieu, sans foi en l'Ame Suprême qui l'habite, s'adonne à toutes sortes d'actes coupables dans le seul but de jouir des sens. Il ne sait pas que dans son coeur se trouve un témoin: l'Ame Suprême, qui observe l'âme distincte en ses actes. Comme l'enseignent les Ecritures védiques, et plus précisément les Upanisads, deux oiseaux sont perchés sur un arbre: l'un, actif, jouit ou souffre des fruits de l'arbre, l'Autre l'observe. Mais l'être de nature démoniaque n'a aucune connaissance des Ecrits védiques, pas plus qu'il n'y attache foi; il se sent donc libre d'agir à sa guise pour la satisfaction de ses sens, et peu lui importent les conséquences de tels actes.

VERSET 13/15 -**Bhagavad-gita chap 16**

idam adya maya labdham
imam prapsye manoratham
idam astidam api me
bhavisyati punar dhanam

asau maya hatah satrur
hanisye caparan api
isvaro 'ham aham bhogi
siddho 'ham balavan sukhi

adhyo 'bhijanavan asmi
ko 'nyo 'sti sadrso maya
yaksye dasyami modisya
ity ajnana-vimohitah

TRADUCTION

Telle est la pensée de l'homme démoniaque: "Tant de richesses sont aujourd'hui miennes, et par mes plans, davantage encore viendront. Je possède aujourd'hui tant de choses, et demain plus et plus encore! Cet homme était de mes ennemis, et je l'ai tué; à leur tour, je tuerai les autres. De tout je suis le seigneur et le maître, de tout le bénéficiaire. Moi parfait, moi puissant, moi heureux, moi le plus riche, et entouré de hautes relations. Nul n'atteint ma puissance et mon bonheur. J'accomplirai des sacrifices, ferai la charité, et par là me réjouirai". C'est ainsi que le fourvoie l'ignorance.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita chap 16**

aneka-citta-vibhranta
moha-jala-samavrtah
prasaktah kama-bhogesu
patanti narake 'sucrau

TRADUCTION

Confondu par des angoisses multiples et pris dans un filet d'illusions, il s'attache par trop au plaisir des sens, et sombre en enfer.

TENEUR ET PORTEE

L'homme démoniaque désire s'enrichir à l'infini. Il absorbe ses pensées en des estimations quant à sa richesse présente, et intrigue pour la faire fructifier, sans fin. Dans ce but, il n'hésite pas à agir par des voies coupables, comme se livrer à des marchés clandestins, prometteurs de plaisirs illicites. Il est épris des biens que déjà il possède: la famille, les terres, la demeure, le compte en banque, et projette sans cesse de les faire croître en nombre ou en valeur. Il n'a foi qu'en son propre pouvoir, et ignore que tous ses biens sont le fruit d'actes vertueux accomplis dans le passé. Il ne conçoit nullement les causes lointaines qui lui permettent aujourd'hui d'accumuler tant de biens, mais croit qu'ils résultent de ses propres efforts. Ainsi l'homme démoniaque croit en la force de son œuvre personnelle, mais non en la loi du karma. Selon cette loi, on ne naît dans une famille noble, on ne devient riche, on ne reçoit une bonne éducation, on ne jouit d'une grande beauté, qu'en raison d'actes vertueux accomplis dans le passé. Mais l'homme démoniaque croit qu'ils résultent de ses propres efforts. Ainsi, l'homme démoniaque pense que tout cela arrive fortuitement, ou par la force de ses propres capacités. Il ne conçoit aucune intelligence à l'arrière-plan des variétés de peuples, de la beauté, de l'éducation. Quiconque entre en compétition avec lui devient son ennemi. Nombreux sont les hommes démoniaques, et chacun est un ennemi pour les autres. Cette hostilité gagne en amplitude: elle s'établit d'abord entre personnes, puis entre familles, puis entre sociétés, enfin entre nations. Aussi le monde est-il tout entier le théâtre de conflits perpétuels, de guerres, d'hostilités.

Chacun de ces êtres démoniaques se croit permis de vivre aux dépens d'autrui. En général, ils se prennent pour Dieu, l'Etre Suprême, et l'on entend des prédicateurs démoniaques haranguer ainsi leurs disciples: "Pourquoi cherchez-vous Dieu partout ailleurs? Tous, vous êtes Dieu! Libre à vous d'agir à votre guise. Ne croyez pas en un autre Dieu. Débarrassez-vous de Dieu. Dieu est mort." Telles sont les prédications des hommes démoniaques.

Un être démoniaque peut voir nombre d'hommes aussi riches et aussi puissants, ou influents que lui, ou plus encore; il n'en continuera pas moins de croire que nul ne l'égale en richesse et en puissance. Pour ce qui est de s'élever aux systèmes planétaires supérieurs, il ne croit pas en l'accomplissement de yajnas, ou sacrifices. Il pense qu'en inventant sa propre méthode de yajna et en mettant au point quelque engin, il accédera à la planète supérieure qu'il a choisie. Le meilleur exemple d'un tel homme fut Ravana. Il offrit aux peuples d'ériger un escalier gigantesque jusqu'aux planètes édéniques, afin de permettre à n'importe qui de les atteindre sans avoir à accomplir de sacrifices, tels qu'en prescrivent les Vedas. Marchant sur ses traces, les hommes de nature démoniaque s'efforcent aujourd'hui d'atteindre les systèmes planétaires supérieurs par des voies mécaniques. Ils illustrent bien la confusion, l'égarément dont parle notre verset. Ils glissent par là, sans même le savoir, vers les régions infernales. Arrêtons-nous sur les mots moha-jala. Jala, en effet, signifie "filet": pareils à des poissons pris dans un filet, les hommes démoniaques ne peuvent, par aucun moyen, échapper aux illusions qui les enveloppent.

VERSET 17 -Bhagavad-gita chap 16

atma-sambhavitah stabdha
dhana-mana-madanvitah

yajante nama-yajnaish te
dambhenaividhi-purvakam

TRADUCTION

Vain de lui-même, toujours arrogant, égaré par la richesse et la fatuité, il accomplit parfois des sacrifices; mais hors de tout principe et de toute règle, ceux-ci n'en peuvent porter que le nom.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes démoniaques accomplissent parfois quelque pseudo-rite religieux ou sacrificiel, en se regardant eux-mêmes comme tout ce qui est, sans aucun souci des enseignements des autorités en la matière ou des Ecritures. Leur refus d'accepter toute autorité spirituelle leur est occasion d'arrogance. Tel est le fruit illusoire qu'engendrent l'accumulation des richesses et la fatuité. Ces hommes démoniaques empruntent parfois le rôle de prédicateurs; ils égarent les foules, et on les célèbre comme réformateurs religieux ou manifestations divines. Ils feignent, avec ostentation, d'accomplir des sacrifices, rendent un culte aux devas, ou se forgent leur propre Dieu. Les masses les proclament eux-mêmes Dieu et les adorent; les sots les tiennent pour avancés dans les principes religieux, dans les principes du savoir spirituel. Ils endossent l'habit du sannyasi et s'y livrent à toutes sortes d'actes ineptes. Ils ne prennent pas du tout garde aux restrictions que doit faire siennes le vrai sannyasi, celui qui a renoncé au monde. Ils tiennent pour assuré que toute voie que chacun peut s'inventer représente pour lui la bonne voie; qu'au contraire, il n'existe rien de semblable à une voie établie que tous doivent suivre. Les mots avidhi-purvakam, dans ce verset, soulignent tout particulièrement l'indifférence de ces hommes démoniaques à l'égard de toute règle, de tout principe. A l'origine de cette indifférence, on trouve toujours ignorance et illusion.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 16

ahankaram balam darpam
kamam krodham ca samsritah
mam atma-para-dehesu
pradvisanto 'bhyasuyakah

Ayant cherché son refuge dans le faux ego, dans la puissance, l'orgueil, la concupiscence et la colère, le démoniaque blasphème la vraie religion et M'envie, Moi le Seigneur Suprême, qui réside en son corps même, comme en celui des autres.

TENEUR ET PORTEE

L'homme démoniaque, parce que toujours hostile à la suprématie de Dieu, répugne à croire en les Ecritures. Il est envieux des Ecritures et de l'existence de Dieu, la Personne Suprême. Tels sont les fruits de son pseudo prestige, de sa richesse et de sa puissance. Il ignore que sa vie présente en prépare une autre. Par suite, il éprouve de l'envie à l'égard de lui-même, comme à l'égard d'autrui. Sur son propre corps et sur le corps d'autrui, il se livre à des actes de violence. Dépouvé de savoir, il fait fi du contrôle souverain de la Personne Suprême. Jaloux des Ecritures et de Dieu, la Personne Suprême, il produit de fausses thèses pour nier toute existence divine; il "réfute" l'autorité des Ecritures. Dans chacun de ses actes, il se croit indépendant et tout-puissant. Il s'imagine que puisque nul ne l'égale en force, en pouvoir ou richesse, il peut agir comme bon lui semble, sans que nul ne puisse l'en empêcher. Qu'il ait alors un ennemi, susceptible de le freiner dans sa quête du plaisir des sens, et il élaborera toutes sortes de projets pour le rabaisser en manifestant sa propre puissance.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 16

tan aham dvisatah kruran
samsaresu naradhaman
ksipamy ajasram asubhan
asuriv eva yonisu

TRADUCTION

Les envieux et malfaisants, les derniers des hommes, Je les plonge dans l'océan de l'existence matérielle sous les diverses formes de la vie démoniaque.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique clairement que la fonction de placer telle âme distincte dans tel corps de matière est le privilège de la volonté suprême. L'homme démoniaque peut ne pas consentir à reconnaître la suprématie du Seigneur Suprême et agir selon ses caprices; mais les circonstances de sa prochaine vie, c'est le Seigneur qui en décidera, pas lui.

Le Srimad-Bhagavatam, au troisième Chant, enseigne que l'âme incarnée est mise, après la mort du corps, dans la matrice d'une mère, où, sous la direction d'une puissance supérieure, elle revêt un nouveau corps, bien déterminé. Ainsi voyons-nous évoluer, au cœur de l'existence matérielle, d'innombrables formes de vie -bêtes, insectes, hommes... -, qui toutes sont pensées par cette puissance supérieure. Elle ne sont évidemment pas dues au hasard. Quant aux êtres démoniaques, il apparaît clairement ici que sans cesse ils sont contraints de renaître dans le sein d'asuras; ils conserveront ainsi leur nature envieuse, demeureront les derniers des hommes. Toujours pleins de concupiscence, toujours haineux et violents, toujours malsains, ils évoquent les bêtes de la jungle.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita** chap 16

asurim yonim apanna
mudha janmani janmani
mam aprapyaiva kaunteya
tato yanty adhamam gatim

TRADUCTION

Ceux-là, renaissant vie après vie au sein des espèces démoniaques, jamais ne peuvent M'approcher, ô fils de Kunti. Peu à peu, ils sombrent dans la condition la plus sinistre.

TENEUR ET PORTEE

Chacun sait que Dieu manifeste une miséricorde infinie. Nous apprenons toutefois, dans ce verset, qu'Il ne la fait jamais paraître aux hommes démoniaques. Notre verset, en effet, l'enseigne clairement: ces hommes sont contraints, vie après vie, d'entrer dans le sein d'êtres tout aussi démoniaques; ainsi privés de la miséricorde du Seigneur, ils sombrent toujours plus, pour finir dans des corps de chien, de chat, de porc... Il est donc clairement établi que ces hommes démoniaques n'ont pratiquement aucune chance de recevoir, dans le présent comme dans le futur, la miséricorde de Dieu. Les Vedas indiquent également que de tels êtres se dégradent peu à peu jusqu'à devenir des chiens et des porcs.

On objectera peut-être que Dieu ne devrait pas être tenu pour infiniment miséricordieux s'Il refuse Sa grâce aux êtres démoniaques. En réponse, le Vedanta-sutra nous apprend que le Seigneur Suprême n'a de haine pour personne. L'acte de placer les asuras dans les formes de vie les plus basses ne représente en fait qu'un autre aspect de Sa miséricorde. Il arrive parfois que les asuras soient tués par le Seigneur; mais un tel acte leur est bénéfique, car, comme l'enseignent les Textes védiques, quiconque est mis à mort par le Seigneur atteint la libération. On trouve, dans l'histoire, de nombreux exemples d'asuras, tels Ravana, Kamsa, Hiranyakasipu, devant qui le Seigneur apparut, en des Formes diverses, à seule fin de les anéantir. La miséricorde de Dieu se trouve donc également manifestée aux asuras, s'ils ont la fortune d'être par Lui tués.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita** chap 16

tri-vidham narakasyedam
dvaram nasanam atmanah
kamah krodhas tatha lobhas
tasmad etat trayam tyajet

TRADUCTION

Trois portes ouvrent sur cet enfer: la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tout homme sain d'esprit les referme, car elles conduisent l'âme à sa perte.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit les origines de la vie démoniaque. L'homme cherche à satisfaire sa concupiscence; s'il n'y parvient pas, alors surviennent colère et avidité. C'est pourquoi l'homme sain, qui ne veut pas choir dans les espèces démoniaques, doit essayer de se défaire de ces trois ennemis, capables de "tuer", d'étouffer l'âme, au point de lui ôter toute chance de s'affranchir des rets de l'existence matérielle.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita** chap 16

etair vimuktah kaunteya
tamo-dvarais tribhir narah
acaraty atmanah sreya
tato yati param gatim

TRADUCTION

O fils de Kunti, l'homme qui a su éviter ces trois portes de l'enfer voue son existence à des actes qui engagent dans la réalisation spirituelle. Il atteint ainsi peu à peu le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Il faut bien se garder contre ces trois ennemis de la vie humaine: la concupiscence, la colère et l'avidité. Plus l'homme s'en affranchit, et plus son existence est purifiée. Il peut alors observer les règles et principes des Ecritures védiques. En suivant ainsi les principes régulateurs de la vie humaine, il s'élève graduellement au niveau de la réalisation spirituelle. Et si, en observant ces principes, il se trouve encore assez heureux pour parvenir à la conscience de Krsna, dès lors pour lui la réussite est assurée.

Les Textes védiques recommandent les voies d'action intéressée par quoi l'homme pourra parvenir à l'étape de purification. L'essentiel est qu'il s'affranchisse de la concupiscence, de la colère et de l'avidité. Par la connaissance ainsi acquise, il pourra ensuite s'élever au plus haut niveau de réalisation spirituelle, qui trouve sa perfection dans le service de dévotion. Dans ce service de dévotion, la libération de l'âme conditionnée est sûre. Voilà pourquoi le système védique respecte l'institution du varnasrama, ou la division de la société en quatre varnas et asramas, qui constituent respectivement les groupes de travail et les étapes de la vie spirituelle. En chacun de ces varnas et asramas, il existe certains principes, certaines règles, et celui qui peut les observer s'élèvera tout naturellement au plus haut niveau de réalisation spirituelle. Là, sa libération ne fera plus de doute.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita** chap 16

yah shastra-vidhim utsrjya
vartate kama-karatah
na sa siddhim avapnoti
na sukham na param gatim

TRADUCTION

Celui, en revanche, qui rejette les préceptes des Ecritures pour agir selon son caprice, celui-là n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons déjà vu, la direction des sastras, ou sastra-vidhi, est spécifique pour chaque varna et asrama. Ces principes et règles des sastras doivent être suivis de tous. Celui qui ne les observe pas et agit selon son caprice, poussé par la concupiscence, la colère et l'avidité, jamais ne peut espérer connaître la perfection. Autrement dit, quelqu'un peut toujours avoir une connaissance théorique de ces principes, mais s'il ne les applique pas dans sa propre vie, on doit le tenir pour le dernier d'entre les hommes. Une fois parvenu à la forme humaine, l'être vivant est censé devenir sain d'esprit et capable de suivre les principes qui lui sont donnés pour s'élever à la position la plus haute; mais qu'il néglige leur observance et il se retrouvera dégradé. Toutefois, si, même en suivant ces règles et principes moraux, il ne parvient pas, en dernier lieu, à connaître le Seigneur Suprême, toute la connaissance qu'il aura pu acquérir se trouvera frappée de vanité. Il lui faut donc s'élever graduellement au niveau de la conscience de Krsna, du service de dévotion; là, et là seulement, il pourra atteindre la plus haute perfection.

Arrêtons-nous sur les mots kama-karatah. Ils nous apprennent qu'un homme qui viole sciemment les règles agit poussé par la concupiscence. Il sait bien que tel acte est interdit, mais s'y livre pourtant, ou que tel acte doit être accompli, mais s'en abstient pourtant. Voilà ce qu'on entend par agir selon son caprice. Ces hommes-là sont voués à connaître la condamnation du Seigneur Suprême. Ils ne peuvent atteindre la perfection à quoi est destinée la forme humaine. La forme humaine, en effet, a pour but la purification de l'existence, et celui qui refuse d'en observer les règles et les principes ne peut se purifier, ni trouver le bonheur véritable.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 16

tasmac chastram pramanam te
karyakarya-vyavasthitau
jnatva shastra-vidhanoktam

TRADUCTION

Ce qu'est ton devoir et ce qu'il n'est pas, sache donc le déterminer à la lumière des principes que donnent les Ecritures. Connaissant ces lois, agis de manière à graduellement t'élever.

TENEUR ET PORTEE

Comme l'enseignait le quinzième chapitre, toutes les règles et restrictions des Vedas ont pour seul but de nous faire connaître Krsna. Celui qui, à la lumière de la Bhagavad-gita, comprend la nature de Krsna et s'établit dans la conscience de Krsna en s'engageant dans le service de dévotion, celui-là a déjà atteint la plus haute perfection du savoir offert par les Ecritures védiques. Cette méthode, Sri Caitanya Mahaprabhu, nul autre que le Seigneur, en a rendu l'accès facile: Il demandait à tous de simplement chanter:

*hare krsna hare krsna krsna krsna hare hare
hare rama hare rama rama rama hare hare*

de servir le Seigneur avec amour et dévotion et de goûter aux reliefs de l'offrande de nourriture présentée à la murti. On doit voir en celui qui s'engage dans ces activités dévotionnelles quelqu'un qui a déjà étudié tous les Textes védiques, qui en est arrivé à la parfaite conclusion. Bien entendu, l'homme non établi dans la conscience de Krsna, dans le service de dévotion, doit apprendre, à partir des préceptes des Vedas, ce qu'il faut faire et ne pas faire. Il doit agir selon ces préceptes, sans discuter. Voilà ce que signifie observer les principes des sastras, des Ecritures. Les sastras sont libres des quatre imperfections propres à l'âme conditionnée: des sens imparfaits, la certitude d'être sujet à l'illusion, celle de commettre des erreurs, et la tendance à tromper autrui. Ces quatre imperfections font que l'être conditionné ne peut créer de lui-même ni règles ni principes. Voilà pourquoi les règles et principes donnés dans les sastras, qui transcendent ces imperfections, sont acceptés tels quels par tous les grands saints, acaryas et mahatmas.

On trouve, en Inde, plusieurs écoles de philosophie spirituelle, qui se classent généralement en deux groupes: impersonnaliste et personnaliste. Néanmoins, leurs adeptes à tous deux règlent leur vie selon les principes des Vedas. A défaut, il devient impossible de s'élever à la perfection. Pour cette raison, celui qui saisit vraiment la teneur des sastras se voit considéré comme grandement fortuné.

L'aversion pour les principes qui mènent à connaître Dieu, la Personne Suprême, constitue, dans la société humaine, la cause de toutes les chutes. Et en cette aversion réside la pire des offenses que puisse commettre l'être humain. Comme suite à cette offense, maya, l'énergie matérielle du Seigneur Suprême, impose sans cesse aux âmes conditionnées, sous la forme des trois sortes de souffrances, d'innombrables déboires. Cette énergie matérielle se compose des trois gunas, et l'on doit s'élever au moins jusqu'à la vertu avant d'accéder à la voie vers la connaissance du Seigneur Suprême. Sinon, il faudra demeurer dans la passion et l'ignorance, les deux gunas se trouvant à la source de l'existence démoniaque. Les hommes que dominent passion et ignorance dénigrent les Ecritures, dénigrent les sadhus, ou saints hommes, dénigrent l'attitude même nécessaire à la compréhension de l'enseignement du maître spirituel, et négligent les règles des sastras. Même s'ils entendent parler des gloires du service de dévotion, ils n'éprouvent à leur endroit aucune attraction. Ils préfèrent suivre la "voie d'élévation" qu'ils ont eux-mêmes concoctée. Tels sont donc certains des défauts qui marquent la société humaine et la mènent au mode d'existence démoniaque. Celui, cependant, qui peut recevoir la direction d'un maître spirituel authentique, capable de le conduire à la voie de l'élévation, au niveau supérieur, celui-là verra sa vie couronnée de succès.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le seizième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Natures divine et démoniaque".

Dix-septième chapitre. Les branches de la foi.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 17

arjuna uvaca
ye shastra-vidhim utsrjya
yajante shraddhayanvitah
tesham nistha tu ka krishna
sattvam aho rajas tamah

TRADUCTION

Arjuna dit: Quant à ceux qui ne suivent pas les principes des Ecritures, mais se vouent à un culte de leur invention, quelle est leur condition, ô Krsna? Est-ce celle de la vertu, de la passion ou de l'ignorance?

TENEUR ET PORTEE

Le trente-neuvième verset du quatrième chapitre enseignait que l'homme de foi, s'il se donne à une forme particulière d'adoration, se voit graduellement élevé au niveau de la connaissance, et atteint par là les sommets de la paix et de la prospérité. Le seizième chapitre concluait par ailleurs que celui qui omet de suivre les principes établis par les Ecritures doit être tenu pour un asura, par opposition à celui qui les observe avec foi, le deva. Quelle est alors la condition de celui qui suit avec foi un principe, des règles, mais dont les Ecritures ne font pas mention? Krsna entend dissiper le doute qu'Arjuna formule ainsi. L'adoration de qui se fabrique un Dieu à partir d'un homme quelconque, devenu objet de sa foi, relève-t-elle de la vertu, de la passion ou de l'ignorance? Par elle, peut-on atteindre la perfection de l'existence? Connaissent-ils le succès, ceux qui ne suivent pas les principes ni les règles des Ecritures, mais ont foi en quelque chose, deva ou homme, dont ils font encore l'objet de leur adoration? Voici les questions qu'Arjuna pose à Krsna.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 17

sri-bhagavan uvaca
tri-vidha bhavati shraddha
dehinam sa svabhava-ja
sattviki rajasi caiva
tamasi ceti tam shrinu

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit: Selon la nature des influences matérielles [gunas] reçues par l'être incarné, sa foi peut appartenir à trois ordres: la vertu, la passion ou l'ignorance. Entends là-dessus Ma parole.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes qui, ayant connaissance des principes régulateurs énoncés dans les Ecritures, cessent de les observer, par paresse ou par indolence, passent sous la tutelle des trois gunas. Selon que leurs actes antérieurs ont relevé de la vertu, de la passion ou de l'ignorance, ils acquièrent une nature, un caractère particulier. Dès le premier instant où il entre en contact avec la nature matérielle, l'être vivant ne cesse d'être aux prises avec les gunas. De la sorte, il revêt, selon leur influence spécifique, un caractère, une mentalité particulière. Cette mentalité, il lui est possible toutefois de la modifier, en approchant un maître spirituel authentique et en vivant selon ses préceptes et les enseignements des Ecritures. Graduellement, il pourra ainsi passer de l'ignorance, ou de la passion, à la vertu. En conclusion, une foi aveugle, prise dans la sphère d'un guna particulier, n'est d'aucun recours à qui veut s'élever jusqu'à la perfection. Car il faut encore considérer les choses avec attention, avec intelligence, en la compagnie d'un maître spirituel authentique. C'est seulement ainsi qu'on peut progresser vers un guna plus élevé.

VERSET 3 -Bhagavad-gita chap 17

sattvanurupa sarvasya
shraddha bhavati bharata
shraddha-mayo 'yam purusho
yo yac-chraddhah sa eva sah

TRADUCTION

Selon quel guna marque son existence, l'être développe une foi particulière, ô Bharata. On le dit de foi telle ou telle, selon qu'il baigne en l'un ou l'autre.

TENEUR ET PORTEE

Il n'est personne, peu importe sa condition, qui ne possède une forme quelconque de foi. Mais cette foi devient vertueuse, passionnée ou ignorante selon la nature acquise, au contact des gunas, par l'homme qu'elle anime. Ainsi, selon la nature de sa foi, on recherchera la compagnie de tel ou tel genre d'homme. Cependant, la vérité est tout autre: chaque être vivant, comme l'enseigne le quinzième chapitre, constitue originellement un fragment, une partie intégrante du Seigneur Suprême, au-delà, donc, de toute influence des gunas. Mais qu'il oublie sa relation avec Dieu, la Personne Suprême, qu'il entre en contact avec la nature matérielle, qu'il pénètre dans l'existence conditionnée, alors il y détermine sa propre condition par la manière dont il touche aux différentes formes et facettes de la nature matérielle. La foi et le mode d'existence qui résultent de ce conditionnement ne sauraient être que matériels, artificiels. Bien que l'être conditionné perçoive la vie d'une certaine manière, qu'il en possède une conception matérielle, qui le pousse à agir de telle ou telle façon, il demeure, par nature, nirguna, au delà de la matière. Aussi lui faut-il, afin de retrouver sa relation avec le Seigneur Suprême, se purifier de la souillure matérielle qui l'a recouvert. Et la seule voie qui le lui permette sans crainte aucune est la conscience de Krsna. L'être établi dans la conscience de Krsna s'élève sans nul doute à la perfection. Mais celui qui n'emprunte pas cette voie de réalisation spirituelle devra sans nul doute vivre sous la conduite des trois gunas.

Le mot sraddha, ou foi, est, ici, particulièrement significatif. En effet, la sraddha, la foi, ressort toujours des actes accomplis sous le signe de la vertu. Que la foi se place en un deva, en un Dieu fictif ou en quelque création mentale, c'est elle qui, généralement, lorsqu'elle s'est affermie, engendre les actes de vertu. Sachons, cependant, que nulle œuvre accomplie dans l'existence conditionnée, au sein de la nature matérielle, n'est tout à fait pure. Nulle œuvre ne peut y appartenir à la seule vertu: elle doit être teintée d'autres gunas. La pure vertu, en effet, transcende la nature matérielle, et celui qui s'y établit peut comprendre la vraie nature de Dieu, la Personne Suprême. Tant que la foi ne relève pas de cette vertu entièrement pure, elle se trouve promise à la souillure des gunas, qui étendent leur impureté jusqu'au cœur. Aussi est-ce la façon dont le cœur entre en contact avec un guna particulier qui détermine l'aspect de la foi. De fait, comprenons que la foi d'un homme dont le cœur est touché par la vertu baignera elle-même dans la vertu. Semblablement, celui dont le cœur est dans la passion, sa foi baignera dans la passion; et celui dont le cœur est dans les ténèbres de l'ignorance, dans l'illusion, sa foi devra en subir la souillure. On trouvera donc différentes sortes de foi en ce monde, et différentes sortes de religions correspondantes. Le véritable principe de la foi religieuse, cependant, se situe dans la vertu pure, et c'est seulement parce que le cœur des êtres est teinté des autres gunas qu'existe une multiplicité de fois, de religions, et en rapport avec elle, différentes formes d'adoration.

VERSET 4 -Bhagavad-gita chap 17

yajante sattvika devan

yaksha-rakshamsi rajasah

pretan bhuta-ganams canye

yajante tamasa janah

TRADUCTION

Les hommes que gouverne la vertu vouent leur culte aux devas, ceux que domine la passion, aux êtres démoniaques, et ceux qu'enveloppe l'ignorance vivent dans le culte des fantômes et autres esprits.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, Dieu, la Personne Suprême, décrit diverses sortes d'adorateurs, classés d'après leur comportement. Les Ecritures enseignent que seul le Seigneur Suprême est digne d'adoration, mais les hommes sans grande connaissance des préceptes scripturaires, ou privés de foi en eux, adorent divers objets, que détermine la façon particulière dont ils subissent l'influence des gunas. Ceux que gouverne la vertu adorent généralement les devas, c'est à dire Brahma, Siva, et d'autres, multiples, tels qu'Indra, Candra et Vivasvan, le deva du soleil. Ils font acte d'adoration pour l'un d'eux en particulier, selon le but qu'ils désirent atteindre. De même, ceux que domine la passion vouent leur adoration aux êtres démoniaques. Nous nous souvenons, à ce propos, d'un homme de Calcutta qui, durant la seconde guerre mondiale, rendait un culte à Hitler, lequel lui avait permis, en provoquant la guerre, d'amasser une grosse fortune au marché noir. Comme lui, ceux qu'enveloppent passion et ignorance choisissent en général de prendre pour Dieu un homme chargé de pouvoir. Ils croient que n'importe qui peut être adoré comme Dieu sans que les fruits de l'adoration changent de nature.

A partir de notre verset, il est donc clair que les hommes dominés par la passion créent et adorent de semblables "dieux", tandis que l'ignorance pousse les êtres qu'elle enveloppe de ses ténèbres à adorer les morts et les esprits. Parfois, ils font leur adoration sur la tombe de quelque disparu. Dans l'ignorance ténébreuse également trouve place le culte du sexe. On voit aussi en Inde, en des villages

reculés, des gens qui adorent les spectres. Nous y avons nous-mêmes constaté que les gens ignorants se rendent parfois dans la forêt pour adorer un arbre où ils savent que vit un spectre, et y accomplir des sacrifices. On ne peut certes assimiler ces actes à l'adoration de Dieu. L'adoration de Dieu est le destin des êtres qui, au-delà des gunas, se sont établis dans la vertu pure. Le Srimad-Bhagavatam enseigne:

"Quand un homme est établi dans la vertu pure, il adore Vasudeva. "

Ce qui signifie profondément que l'être entièrement lavé de la souillure des gunas, et capable de les transcender, voue son adoration à Dieu, la Personne Suprême.

Les impersonnalistes se trouvent, dit-on, gouvernés par la vertu, et ils adorent cinq différents devas. Ils vouent encore leur adoration au Visnu "impersonnel", ou la forme de Visnu dans l'univers matériel, qu'on appelle le Visnu "philosophe". Visnu est une manifestation du Seigneur Suprême, mais puisque les impersonnalistes refusent de croire en Dieu, la Personne Suprême, ils s'imaginent que la Forme de Visnu ne constitue qu'un autre aspect du Brahman impersonnel; et de la même manière, que Brahma représente la forme du même Brahman impersonnel, mais sous l'aspect de la passion. Il arrive donc qu'ils décrivent cinq sortes de dieux adorables, mais parce qu'ils croient que le Brahman impersonnel est l'unique vérité, ils se défont, à la fin, de tout objet d'adoration. Concluons en disant qu'on ne pourra s'affranchir des différentes influences des gunas qu'au contact d'êtres qui les ont déjà transcendées.

VERSET 5-6 -Bhagavad-gita chap 17

ashastra-vihitam ghoram
tapyante ye tapo janah
dambhahankara-samyuktah
kama-raga-balanvitah
karsayantah sarira-stham
bhuta-gramam acetasah
mam caivantah sarira-stham
tan viddhy asura-niscayan

TRADUCTION

Les hommes qui s'imposent des austérités sévères, mais non conformes aux Ecritures, s'y livrant par orgueil, égotisme, concupiscence et attachement, poussés pas la passion, et qui torturent ainsi leur corps, sans comprendre, dans leur inconscience, qu'ils Me torturent aussi, Moi, l'Ame Suprême, sise en eux, ceux-là, sache-le, sont des asuras.

TENEUR ET PORTEE

On voit des hommes qui inventent leur propre mode d'austérité, de pénitence, sans s'inquiéter que les Ecritures n'en fassent pas même la mention. Par exemple, jeûner pour servir une fin purement matérielle, politique ou autre. Les Ecritures, en effet, recommandent le jeûne qui sert l'avancement spirituel, à l'exclusion de celui dont le but est politique ou social. Selon la Bhagavad-gita, les hommes qui se livrent à de telles austérités, non confirmées par les Ecritures, sont certes démoniaques. Leurs actes vont à l'encontre des préceptes scripturaires et n'apportent rien à l'humanité en général. Au fond, ils demeurent motivés par l'orgueil, le faux ego, la concupiscence et l'attachement aux plaisirs matériels. Ces actes perturbent non seulement l'ordre des éléments matériels qui constituent le corps, mais aussi le Seigneur Suprême, vivant en personne à l'intérieur du corps. Ces jeûnes et austérités non autorisés, accomplis à quelque fin politique, constituent également, sans nul doute, une grande

source de gêne pour autrui. Répétons-le, on ne les trouve nulle part mentionnés dans les Textes védiques. L'homme démoniaque peut croire que par ces méthodes il forcera son ennemi, ou les partis opposés, de se rendre à ses désirs, mais nous voyons également qu'elles peuvent parfois le conduire à la mort. Ces actes, ces pratiques, ne reçoivent pas l'approbation de Dieu, lequel, au contraire, enseigne même à voir en ceux qui s'y adonnent des êtres démoniaques. Ils constituent en fait une insulte envers le Seigneur, puisqu'ils vont à l'encontre des lois énoncées dans les Textes védiques. Remarquons à ce propos le mot acetasah: il marque que les hommes dont le mental est sain obéiront aux règles des Ecritures, tandis que ceux qui ne jouissent pas d'un tel état mental négligeront les Ecritures, et leur désobéiront en inventant leur propre mode d'ascèse et de pénitence. Il faut toujours garder à l'esprit le destin de ces démoniaques, tel qu'il est décrit dans le chapitre précédent. Le Seigneur les force à renaître dans le sein de quelque autre être démoniaque, et donc à vivre existence après existence selon des principes démoniaques, en ignorant tout de leur relation avec Dieu, la Personne Suprême. Si, toutefois, ils sont assez heureux pour se voir guidés par un maître spirituel vers la voie de la sagesse védique, alors ils pourront sortir de leur engluement et finir par atteindre le but suprême.

VERSET 7 -Bhagavad-gita chap 17

aharas tv api sarvasya
tri-vidho bhavati priyah
yajnas tapas tatha danam
tesham bhedam imam shrinu

TRADUCTION

Les aliments chers à chacun se divisent aussi en trois ordres, qui correspondent aux trois gunas. De même pour le sacrifice, l'austérité, la charité. Ecoute, et Je t'enseignerai ce qui les distingue.

TENEUR ET PORTEE

On trouvera, correspondant aux différentes influences des gunas, diverses manières de manger, d'accomplir des sacrifices, de pratiquer des austérités, de faire la charité. De même, elles ne se situent pas toutes à un même niveau. Celui qui peut comprendre, par voie analytique, lesquelles relèvent d'un guna ou d'un autre, celui-là est le vrai sage, au contraire des sots, de ceux qui ne savent pas distinguer les diverses formes de nourriture, sacrifice ou charité. On trouve toujours des "missionnaires" pour enseigner qu'en agissant comme bon lui semble, n'importe qui peut atteindre la perfection. Mais ces guides, sans intelligence, vont à l'encontre des sastras. Ils fabriquent de toutes pièces des voies d'agir et égarent ainsi les foules.

VERSET 8/10 -Bhagavad-gita chap 17

ayuh-sattva-balarogya
sukha-priti-vivardhanah
rasyah snigdham sthira hradya
aharah sattvika-priyah
katv-amlalavanaty-usna
tiksnarukshavidahinah
ahara rajasasyesta
duhkhasokamaya-pradah

yata-yamam gata-rasam

puti paryusitam ca yat
ucchistam api camedhyam
bhojanam tamasa-priyam

TRADUCTION

Les aliments de la vertu purifient l'existence et en prolongent la durée; ils procurent force, santé, joie et satisfaction. Ces aliments substantiels sont doux, juteux, gras et pleins de saveur. Les aliments trop amers, acides, salés, piquants, secs ou chauds, sont aimés de ceux que domine la Passion. Ils engendrent souffrance, malheur et maladie. Et chers aux hommes qu'enveloppe l'ignorance, les aliments cuits plus de trois heures avant d'être consommés, les aliments privés de goût, de fraîcheur, malodorants, décomposés ou impurs, voire les restes.

TENEUR ET PORTEE

Les seules fonctions de la nourriture sont d'accroître la longévité, de purifier le mental et de donner au corps santé et vigueur. De grandes autorités en la matière ont choisi, dans le passé, les aliments qui servent le mieux ces fonctions, et qui sont, entre autres, les produits laitiers, le sucre, le riz, le blé, les fruits, les légumes. Ces aliments sont chers aux hommes que gouverne la vertu. D'autres, tels que le maïs ou la mélasse, bien que pas très savoureux en eux-mêmes, peuvent le devenir une fois mélangés à du lait ou à d'autres aliments de la vertu, et ainsi rejoindre le cercle de la vertu.

Tous ces aliments sont naturellement purs; ils s'éloignent fort des choses "intouchables", impures, comme la viande et les liqueurs. Les aliments gras que mentionne le verset huit ne sauraient de même avoir aucun lien avec la graisse fournie par l'abattage des animaux. Les graisses animales sont disponibles dans le lait, qui se trouve être le plus merveilleux de tous les aliments. Le lait, le beurre, le fromage et autres produits semblables donnent des graisses animales sous une forme qui exclut toute nécessité de tuer d'innocentes créatures. Seule une mentalité barbare permet que se poursuive l'abattage des animaux. La seule manière civilisée d'obtenir les matières grasses nécessaires à l'homme est de les puiser dans le lait. L'abattage des animaux est la façon propre à l'infra-humain. Quant aux protéines, on les trouvera amplement dans les pois cassés, le dal, le blé complet, etc.

Les aliments de la passion, amers, trop salés, trop chauds, ou trop épicés de piment rouge, engendrent la souffrance, car ils produisent une surabondance de mucus dans l'estomac, source de maladie.

Les aliments marqués par l'ignorance ténébreuse sont pour l'essentiel ceux qui ne sont pas frais. Tout aliment cuit plus de trois heures avant la consommation appartient aux ténèbres de l'ignorance (exception faite du prasada, la nourriture d'abord offerte au Seigneur). Parce qu'en décomposition, ces aliments font naître de mauvaises odeurs, qui souvent attirent les hommes enveloppés d'ignorance, mais repoussent toujours ceux que gouverne la vertu.

Les reliefs de nourriture ne peuvent être consommés que lorsqu'ils proviennent d'un repas d'abord offert au Seigneur Suprême ou à des saints hommes, notamment le maître spirituel. Sinon, tous restes de nourriture relèvent de l'ignorance, et ne font que répandre l'infection et la maladie. De tels aliments, bien qu'extrêmement agréables aux hommes qu'enveloppe l'ignorance, n'attirent jamais les hommes que gouverne la vertu, qui n'y toucheraient même pas. Mais la meilleure nourriture est celle que l'on offre d'abord à Dieu, au Seigneur Suprême, lequel enseigne dans la Bhagavad-gita que si on les Lui offre avec dévotion, Il accepte les mets préparés à partir de légumes, de farine, de lait. Bien entendu, l'amour et la dévotion accompagnant l'offrande sont, pour le Seigneur, les ingrédients les plus importants; mais le prasada n'en requiert pas moins une préparation particulière. D'autre part, tout aliment

ainsi préparé, en accord avec ce qu'enseignent les Ecritures à ce sujet, et ensuite offert à Dieu, la Personne Suprême, peut être honoré même très longtemps après qu'il ait été cuisiné, car un tel aliment est purement spirituel. C'est pourquoi si l'on désire rendre les aliments purs, "comestibles" et succulents pour tous, on doit d'abord les offrir à Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita chap 17**

aphalakanksibhir yajno
vidhi-disto ya ijyate
yastavyam eveti manah
samadhaya sa sattvikah

TRADUCTION

Parmi les sacrifices, celui qu'on accomplit par devoir, selon les règles des Ecritures, et sans en attendre aucun fruit pour soi-même, appartient à la vertu.

TENEUR ET PORTEE

Quand les gens offrent des sacrifices, c'est en général poussés par quelque motivation personnelle; notre verset affirme au contraire que le sacrifice doit être accompli sans aucun désir propre, qu'il doit être accompli par devoir. Prenons l'exemple des rites pratiqués dans les temples ou dans les églises; ils sont en général motivés par le désir de quelque avantage matériel, et ne sauraient donc relever de la vertu. Il faut au contraire aller au temple ou à l'église par devoir, y rendre son hommage à Dieu, la Personne Suprême, et Lui offrir des fleurs, de la nourriture... Tous croient, cependant, qu'il est vain de ne se rendre au temple que pour adorer Dieu. Rappelons-leur que l'adoration visant à obtenir des biens matériels n'est aucunement recommandée dans les Ecritures. Il faut se rendre au temple à seule fin d'offrir ses respects à la murti. De cette manière, on se trouvera situé dans la vertu. Il va du devoir de tout homme civilisé d'obéir aux lois qu'énoncent les Ecritures, et d'offrir son respect au Seigneur Suprême.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita chap 17**

abhisandhaya tu phalam
dambhartham api caiva yat
ijyate bharata-srestha
tam yajnam viddhi rajasam

TRADUCTION

Mais le sacrifice accompli en vue de quelque résultat ou bienfait matériel, ou d'une manière ostentatoire, par orgueil, sache qu'il naît de la passion, ô meilleur des Bharatas.

TENEUR ET PORTEE

Sacrifices et rites sont parfois accomplis dans le but d'être promu sur les planètes édéniques ou d'obtenir, en ce monde, quelque bienfait matériel. De tels sacrifices ou rites sont dits naître de la passion.

VERSET 13 -**Bhagavad-gita** chap 17

vidhi-hinam asrstannam
mantra-hinam adaksinam
shraddha-virahitam yajnam
tamasam paricakshate

TRADUCTION

Quant au sacrifice accompli sans foi aucune et hors des préceptes scripturaires, où nulle nourriture consacrée n'est distribuée, nul hymne chanté, où les prêtres ne reçoivent aucun don en retour, il est dit relever de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

La foi qui relève des ténèbres de l'ignorance s'avère en fait ne pas être une véritable foi. Certains adorent quelque deva dans le seul but de gagner de l'argent, qu'ils dépensent ensuite pour leur bon plaisir, négligeant les préceptes scripturaires. Ne voyons là que de cérémonieuses démonstrations de piété, qui ne sauraient être tenues pour vraies. Elles baignent toutes dans les ténèbres de l'ignorance; elles engendrent une mentalité démoniaque et ne sont d'aucun bien pour l'humanité. La foi qui relève des ténèbres de l'ignorance s'avère en fait ne pas être une véritable foi. Certains adorent quelque deva dans le seul but de gagner de l'argent, qu'ils dépensent ensuite pour leur bon plaisir, négligeant les préceptes scripturaires. Ne voyons là que de cérémonieuses démonstrations de piété, qui ne sauraient être tenues pour vraies. Elles baignent toutes dans les ténèbres de l'ignorance; elles engendrent une mentalité démoniaque et ne sont d'aucun bien pour l'humanité.

VERSET 14 -**Bhagavad-gita** chap 17

deva-dvija-guru-prajna-
pujanam shaucam arjavam
brahmacaryam ahimsa ca
sariram tapa ucyate

TRADUCTION

Respecter le culte du Seigneur Suprême, des Brahmanas, du maître spirituel, et de tous ceux qui sont au-dessus de nous, tel le père et la mère; observer la pureté, la simplicité, la continence et la non-violence, -telles sont les austérités du corps.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême explique ici les différentes formes d'austérité, de pénitence. Il commence par enseigner de quelle nature est l'austérité du corps. Elle consiste, entre autres, à offrir, ou apprendre à offrir son respect à Dieu, mais aussi aux devas, aux brahmanas accomplis et qualifiés, au maître spirituel, et à tous ceux qui sont au-dessus de nous, le père, la mère, ou quiconque est versé dans le savoir védique. A chacun d'eux, il faut offrir des marques appropriées de respect. Apprendre à se purifier, à l'extérieur comme à l'intérieur, devenir simple dans son comportement, voilà également des pratiques nécessaires. On ne doit jamais, par ailleurs, se livrer à un acte que n'approuvent pas les Ecritures, comme s'adonner à la vie sexuelle en dehors du mariage. Les Ecritures, en effet, ne sanctionnent la vie sexuelle que dans les cadres du mariage. C'est ce que l'on entend par "continence". Telles sont donc les austérités et les pénitences qui se rapportent au corps.

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 17

anudvega-karam vakyam
satyam priya-hitam ca yat
svadhyayabhyasanam caiva
van-mayam tapa ucyate

TRADUCTION

User d'un langage vrai, dirigé vers le bien de tous, mais encore éviter les mots blessants, ainsi que réciter assidûment les Vedas,-telles sont les austérités du verbe.

TENEUR ET PORTEE

On doit se garder de toute parole qui provoque agitation dans le mental d'autrui. Un précepteur, naturellement, peut dire toute vérité qui instruira ses élèves, mais doit éviter de le faire pour d'autres si cela doit susciter l'agitation en leur mental. Tel est un aspect de l'ascèse du verbe. Mais il faut également s'abstenir de proférer des inepties. Et celui qui prend la parole dans un cercle de spiritualistes doit appuyer ses dires sur les Ecritures, qu'il citera immédiatement pour confirmer ce qu'il enseigne. Ses propos doivent aussi rester fort plaisants à l'oreille. C'est ainsi que ces échanges apportent le plus grand bienfait à celui qui y prend part, et contribuent à élever la société humaine. Les Ecritures védiques sont inépuisables, et nous devons nous absorber dans leur étude. Tout cela, donc, relève de l'ascèse du verbe.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 17

manah-prasadah saumyatvam
maunam atma-vinigraha
bhava-samsuddhir ity etat
tapo manasam ucyate

TRADUCTION

Sérénité, simplicité, gravité, maîtrise de soi et pureté de la pensée,-telles sont les austérités du mental.

TENEUR ET PORTEE

Rendre le mental austère, c'est le détacher des plaisirs des sens. On doit le former de façon à ce qu'il pense toujours au bien d'autrui. Le mieux, pour cela, est de lui imposer la gravité de pensée, c'est-à-dire ne jamais le laisser dévier de la conscience de Krsna ou habiter les plaisirs des sens. Pour ce qui est de la pureté, sachons que se purifier au plus profond de soi consiste à devenir conscient de Krsna. La sérénité, ou satisfaction du mental, s'obtiendra seulement si l'on écarte toute pensée de jouissance matérielle. Plus nous pensons à ces jouissances, plus le mental manque sa propre satisfaction. Dans l'âge où nous vivons, les hommes absorbent vainement leurs pensées dans l'exploitation des différentes voies pour jouir des sens; aussi leur est-il impossible de connaître cette paix du mental. Le mieux sera d'orienter le mental vers les Ecrits védiques, tels que les Puranas ou le Mahabharata, qui regorgent d'histoires génératrices de satisfaction. On peut s'absorber du savoir bienfaisant qu'ils contiennent et ainsi se purifier. Le mental doit encore être libre de toute duplicité, engagé dans des pen-

sées destinées au bien de tous, et telle est la simplicité du mental. On nomme gravité du mental, ou silence, l'absorption constante de ses pensées dans la réalisation spirituelle, et l'homme conscient de Krsna, qui observe rigoureusement cette pratique, est donc, en ce sens, parfaitement silencieux. La maîtrise du mental, d'où la maîtrise de soi, consiste à le détacher de la jouissance matérielle. Quant à la pureté du mental, comme de toute l'existence, elle procède de la droiture, d'un comportement franc et direct. Et l'ensemble de toutes ces pratiques constitue l'austérité du mental.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 17

shraddhaya paraya taptam
tapas tat tri-vidham naraih
aphalakanksibhir yuktaih
sattvikam paricakshate

TRADUCTION

Pratiquée avec foi par des hommes dont le but n'est pas d'obtenir pour eux-mêmes quelque bienfait matériel, mais de satisfaire le Suprême, la triple union de ces austérités procède de la Vertu.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 17

satkara-mana-pujartham
tapo dambhena caiva yat
kriyate tad iha proktam
rajasam calam adhruvam

TRADUCTION

Quant aux pénitences ostentatoire, qui recherchent le respect, l'honneur et la vénération des hommes, on les dit appartenir à la passion. Elles ne sont qu'instables et éphémères.

TENEUR ET PORTEE

Austérités et pénitences sont parfois accomplies dans le but d'attirer à soi les hommes et de gagner le respect, les honneurs et l'adoration de tous. Les hommes que domine la passion prennent divers moyens afin de recevoir l'adoration de subordonnés, qu'ils laissent sans réticence laver leurs pieds et leur offrir des richesses. Et les austérités, les pénitences artificielles qu'ils accomplissent à cette fin doivent être considérées comme appartenant à la passion. On peut s'y livrer un certain temps, non en permanence; leurs fruits sont éphémères.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 17

mudha-grahenatmano yat
pidaya kriyate tapah
parasyotsadanartham va
tat tamasam udahrtam

TRADUCTION

Enfin, les pénitences et austérités accomplies par sottise, et faites de tortures obstinées, ou subies en

vue de blesser, de détruire, on les dit issues de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

On trouve divers exemples de pénitences insensées entreprises par des êtres démoniaques, tel celui d'Hiranyakasipu, qui les accomplit pour devenir immortel et anéantir les devas. Il pria Brahma de lui accorder ces faveurs, mais finit quand même mort, tué par le Seigneur Suprême. Entreprendre une ascèse pour atteindre l'impossible, voilà qui relève certes de l'ignorance.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita chap 17**

datavyam iti yad danam
diyate 'nupakarine
dese kale ca patre ca
tad danam sattvikam smrtam

TRADUCTION

La charité que dicte le devoir, faite sans rien attendre en retour, en de justes conditions de temps et de lieu, et à qui en est digne, cette charité, on la dit s'accomplir sous le signe de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

Les Ecritures védiques recommandent la charité qui s'adresse aux hommes engagés dans des activités spirituelles. Nulle part elles n'appuient une charité faite sans discernement. Le but de la charité doit être la perfection spirituelle. Aussi est-il conseillé de faire la charité en un lieu de pèlerinage et lors d'une éclipse solaire ou lunaire, ou à la fin du mois, ou encore à un brahmana qualifié, à un vaisnava, ou dans un temple. De plus, on ne doit rien attendre en retour. La charité est parfois faite aux pauvres, par compassion, mais si les pauvres à qui l'on donne n'en sont pas dignes, on ne reçoit alors aucun bénéfice spirituel. En d'autres mots, la charité faite sans discernement n'est pas en accord avec les Textes védiques.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita chap 17**

yat tu pratyupakarartham
phalam uddisya va punah
diyate ca pariklistam
tad danam rajasam smrtam

TRADUCTION

Mais la charité qu'inspire l'espoir de récompense, ou le désir d'un fruit matériel, ou encore faite à contrecoeur, celle-là est dite appartenir à la passion.

TENEUR ET PORTEE

La charité est parfois faite dans le but de se promouvoir sur les planètes édéniques; elles s'accomplissent parfois à grand-peine et parfois même se trouve suivie de remords: "Pourquoi ai-je ainsi tant dépensé?" Parfois encore, on la fait par obligation, à la demande d'un supérieur. Toutes ces formes de charité sont dites appartenir à la passion.

Il existe nombre de fondations charitables qui offrent leurs dons à des institutions où les plaisirs des sens sont encouragés. De tels actes de charité ne se trouvent pas recommandés dans les Ecrits védiques. Seuls le sont ceux qui relèvent de la vertu.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita chap 17**

adesa-kale yad danam
apatrebhyas ca diyate
asat-kritam avajnatam
tat tamasam udahrtam

TRADUCTION

Enfin, la charité qui n'est faite ni en temps ni en lieu convenables, ni a des gens qui en sont dignes, ou qui s'exerce de façon irrespectueuse et méprisante, on la dit relever de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset rejette les aumônes qui encouragent l'intoxication et les jeux de hasard. Elles appartiennent à l'ignorance. Non seulement une telle charité n'apporte nul bienfait, mais elle encourage même le péché et ceux qui s'y livrent. De même, si l'on fait la charité à une personne qui en est digne, mais de façon irrespectueuse, sans l'attention qui convient, cette charité est elle aussi considérée comme appartenant aux ténèbres de l'ignorance.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita chap 17**

om tat sad iti nirdeso
brahmanas tri-vidhah smrtah
brahmanas tena vedas ca
yajnas ca vihatah pura

TRADUCTION

Om tat sat, depuis les origines de la création, ces trois syllabes ont servi à désigner la Vérité Suprême et Absolue [Brahman]. Pour la satisfaction du Suprême, les brahmanas les ont prononcées lors du chant des hymnes védiques et de l'accomplissements des sacrifices.

TENEUR ET PORTEE

Nous avons vu que la nourriture, le sacrifice, l'austérité et la charité se divisent en trois catégories, qui correspondent à la vertu, la passion et l'ignorance. Qu'elles soient du premier, du second ou troisième ordre, toutes ces pratiques restent conditionnées, souillées par les gunas. Cependant, lorsqu'elles s'orientent vers l'Absolu -l'om tat sat, ou Dieu, la Personne Suprême, l'Eternel-, elles deviennent un moyen d'élévation spirituelle. Et cet objectif se trouve bien mentionné parmi les préceptes scripturaires. Les trois mots om tat sat indiquent spécifiquement la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême. Le mot om, par ailleurs, se retrouve constamment dans les hymnes védiques.

Celui dont les actes ne tiennent pas compte des principes des Ecritures ne parviendra jamais à la Vérité Absolue. Il atteindra quelque résultat éphémère, mais non le but réel de la vie. Le sacrifice, l'austérité et la charité doivent donc être accomplis sous le signe de la vertu, faute de quoi, si on les

accomplis dans la passion ou l'ignorance, leur valeur serait fort amoindrie. Les trois mots om tat sat sont prononcés conjointement avec le Saint Nom du Seigneur Suprême. Chaque fois que l'on chante un hymne védique ou le Saint Nom du Seigneur, on y joint l'om, ce que montrent les Ecritures védiques. Ces trois mots sont tirés des hymnes védiques. Om ity etad brahmano nedistam nama indique le premier but. Tattvamasi indique le second, et sad eva saumya, le troisième. Combinés, ils deviennent om tat sat. Jadis, lorsque Brahma, le premier être créé, accomplit des sacrifices, il prononça ces trois Noms de Dieu, la Personne Suprême, et cette procédure, transmise par la succession disciplinée, demeure encore. Cet hymne, donc, est chargé de sens. Aussi la Bhagavad-gita recommande-t-elle que toute œuvre soit accomplie pour l'om tat sat, pour Dieu, la Personne Suprême. Celui qui accomplit le sacrifice, l'austérité ou la charité en prononçant ces trois mots, celui-là agit dans la conscience de Krsna. La conscience de Krsna consiste en effet dans l'exécution scientifique d'activités spirituelles, exécution qui permet aux êtres de retourner à Dieu, en leur demeure première. Agir ainsi, agir au-delà des gunas, n'entraîne, d'autre part, aucune perte d'énergie.

VERSET 24 -Bhagavad-gita chap 17

tasmad om ity udahrtya
yajna-dana-tapah-kriyah
pravartante vidhanoktah
satatam brahma-vadinam

TRADUCTION

Ainsi, les spiritualistes entament toujours leurs sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le om, afin d'atteindre l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

Les pieds pareils-au-lotus de Visnu constituent le lieu suprême de la dévotion. Accomplir toutes choses pour la satisfaction de Dieu, la Personne Suprême, c'est assurer la perfection de tous ses actes.

VERSET 25 -Bhagavad-gita chap 17

tad ity anabhisandhaya
phalam yajna-tapah-kriyah
dana-kriyas ca vividhah
kriyante moksha-kanksibhih

TRADUCTION

On doit accomplir sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le mot tat, si l'on veut connaître le but de ces pratiques spirituelles, qui est de s'affranchir des chaînes de la matière.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui désire être élevé au niveau spirituel ne doit chercher, par ses actes, aucun profit matériel. Il faut agir dans le but d'obtenir le plus précieux des biens: l'élévation au royaume spirituel, le retour à Dieu, en notre demeure originelle.

VERSET 26/27 -**Bhagavad-gita** chap 17

sad-bhave sadhu-bhave ca
sad ity etat prayujyate
prasaste karmani tatha
sac-chabdah partha yujyate
yajne tapasi dane ca
sthitih sad iti cocyate
karma caiva tad-arthiyam
sad ity evabhidhiyate

TRADUCTION

La Vérité Absolue constitue le but des pratiques dévotionnelles, et on La désigna par le mot sat. Ces pratiques -sacrifices, austérités et actes charitables-, en harmonie avec l'Absolu, la Personne Suprême, sont pour Lui plaire, ô fils de Prtha.

TENEUR ET PORTEE

Les mots prasaste karmani, ou devoirs prescrits, indiquent qu'il existe de nombreuses activités prescrites, mentionnées dans les Ecritures védiques, activités qui représentent des modes de purification, et commencent dès la conception de l'enfant, sous le soin des parents, pour se poursuivre jusqu'au terme de l'existence. Ces rites purificateurs sont exécutés en vue de donner à l'être vivant la libération ultime. Et lors de leur accomplissement, il est recommandé de faire vibrer les sons om tat sat. Quant aux mots sad-bhave et sadhu-bhave, ils indiquent l'appartenance au niveau absolu. L'homme qui agit dans la conscience de Krsna est appelé sattva, et svarupa celui qui a pleine connaissance de la nature des actes dans la conscience de Krsna. Le Srimad-Bhagavatam enseigne que les questions spirituelles s'éclaircissent en la compagnie des bhaktas. Le savoir spirituel et absolu ne peut s'acquérir qu'à travers la compagnie de personnes spirituellement élevées. Lorsqu'un maître initie ou offre le fil sacré à un disciple, il fait également vibrer les sons om tat sat. De même, dans tout ce qu'accomplit le yogi, le but suprême, l'om tat sat, est invoqué. Ces mots, om tat sat, servent à parfaire tout acte. Suprême, l'om tat sat confère à toute chose la plénitude.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita** chap 17

ashraddhaya hutam dattam
tapas taptam kritam ca yat
asad ity ucyate partha
na ca tat pretya no iha

TRADUCTION

Mais les sacrifices, les austérités et les actes charitables accomplis sans foi en le Suprême sont éphémères, ô fils de prtha, quels que soient les rituels qui les accompagnent. On les dits asat, et il sont vanis, dans cette vie comme dans la prochaine.

TENEUR ET PORTEE

Qu'il s'agisse de sacrifice, d'austérité ou de charité, tout ce qui n'est pas accompli dans un but spirituel s'avère tout à fait vain. C'est pourquoi notre verset nous laisse entrevoir ce qu'il y a d'abominable en de tels actes. Toutes choses doivent être accomplies pour l'Etre Suprême, dans la conscience de

Krsna. Privé d'une telle foi et de la juste direction, on ne récolte jamais aucun fruit. Les Ecrits védiques conseillent tous la foi en l'Être Suprême. Le but ultime de tous les enseignements védiques est de nous amener à connaître Krsna. Nul ne peut connaître le succès s'il n'observe ce principe. Le mieux sera donc d'agir dans la conscience de Krsna depuis le tout début, sous la conduite d'un maître spirituel authentique. Ainsi, toute entreprise verra sa réussite certaine.

A l'état conditionné, les hommes sont enclins à l'adoration des devas, des spectres, ou des Yaksas (tel Kuvera). La vertu, certes, est supérieure à la passion et à l'ignorance, mais en adoptant directement la conscience de Krsna, on dépasse entièrement les trois gunas. Il existe un processus d'élévation graduel, mais le mieux sera encore de pouvoir, au contact de purs bhaktas, adopter directement la conscience de Krsna. Et c'est ce que recommande ce chapitre. Pour connaître le succès dans cette voie, il faut tout d'abord trouver un maître spirituel approprié qui dirigera notre formation. Alors, il sera possible d'atteindre la foi en l'Absolu, en le Suprême. Foi qui, lorsqu'elle mûrit avec le temps, prend l'appellation d'amour de Dieu. Cet amour représente l'objectif ultime de tous les êtres. On doit donc adopter directement la conscience de Krsna. Tel est le message de ce dix-septième chapitre.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dix-septième chapitre de la Srimad-Bhagavad-gita, intitulé: "Les branches de la foi".

Dix-huitième chapitre. Le parfait renoncement.

VERSET 1 -Bhagavad-gita chap 18

arjuna uvaca
sannyasasya maha-baho
tattvam icchami veditum
tyagasya ca hrishikesha
prithak kesi-nisudana

TRADUCTION

Arjuna dit:

J'aspire à connaître le but du renoncement [tyaga], ô Toi au bras-puissant, et aussi le but du sannyasa, ô Vainqueur du monstre Kesi, ô Hrsikesa.

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita s'achève en fait avec le dix-septième chapitre. Le dix huitième constitue un résumé complémentaire de ce qui est apparu dans les dix-sept premiers. Or, chacun de ces chapitres voit Sri Krsna souligner que le service de dévotion offert à Sa Personne constitue le but ultime de l'existence. C'est ce que résumera donc le dix-huitième chapitre, en appelant le service de dévotion la voie la plus "confidentielle" du savoir. Les six premiers chapitres mettent déjà l'accent sur le service de dévotion:

"De tous les yogis, ou spiritualistes, celui qui pense toujours à Moi intérieurement est le plus grand." Les six chapitres suivants développent à leur tour l'idée du service de dévotion pur, de sa nature et

des activités qu'il comporte. Enfin, la troisième tranche de six chapitres décrit, outre le service de dévotion, le savoir, le renoncement et les actes (de nature matérielle et de nature spirituelle), pour en arriver à conclure que tout acte doit être accompli en relation avec le Seigneur, Visnu, la Personne Suprême, que désignent les mots om tat sat. Dans cette troisième partie, la Bhagavad-gita fonde le service de dévotion à travers l'enseignement et l'exemple des précédents acaryas, ainsi qu'à travers le Brahma-sutra, ou Vedanta-sutra, qui, à l'exclusion de tout autre, en fait le but ultime de l'existence. Certains impersonnalistes considèrent qu'ils détiennent le monopole du savoir sur le Vedanta-sutra, alors qu'en vérité il a pour objet de permettre la compréhension du service de dévotion offert à la Personne de Dieu, puisque, comme l'affirme le quinzième chapitre, c'est le Seigneur Lui-même qui en est à la fois l'auteur et le connaissant. Tout Ecrit révélé, tout Veda, a pour objectif le service de dévotion. Tel est l'enseignement de la Bhagavad-gita.

Comme le deuxième chapitre, qui donne un aperçu de la Bhagavad-gita tout entière, le dix-huitième résume tous les préceptes qu'elle énonce. Le renoncement et l'élévation au-delà des trois gunas s'y trouve désigné comme formant le but de l'existence. Le renoncement (tyuga) et le sannyasa: tels sont deux sujets bien distincts de la Bhagavad-gita, sur lesquels Arjuna, désireux d'en éclaircir le sens, s'enquiert auprès du Seigneur.

Dans notre verset, les mots "Hrsikesa" et "Kesinisudana", par quoi Arjuna s'adresse au Seigneur Suprême, ont une signification particulière: Hrsikesa est Krsna, le maître de tous les sens, qui peut toujours aider l'être à trouver la sérénité. Arjuna Lui demande de résumer tous Ses enseignements afin d'y puiser la constance. Quelques doutes l'assaillent encore, et les doutes sont toujours comparables à des monstres malfaisants. C'est pourquoi il désigne ici le Seigneur par le Nom de Kesinisudana. Kesi était un monstre à la puissance formidable que Krsna détruisit; Arjuna attend donc du Seigneur qu'il anéantisse le monstre du doute.

VERSET 2 -Bhagavad-gita chap 18

sri-bhagavan uvaca
kamyanam karmanam nayasam
sannyasam kavayo viduh
sarva-karma-phala-tyagam
prahus tyagam vicakshanah

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Abandonner les fruits de tout acte, voilà ce qu'entendent les sages par ce mot, "renoncement" [tyaga]. Et ce que les grands érudits nomment "sannyasa", c'est l'état même de l'homme qui pratique ce renoncement.

TENEUR ET PORTEE

L'homme doit se défaire de l'action intéressée: telle est l'instruction de la Bhagavad-gita. Mais il doit cependant conserver l'action qui mène au haut savoir spirituel, ce qu'établira clairement le verset suivant. Les Ecrits védiques prescrivent nombre de méthodes pour accomplir le sacrifice, selon les résultats particuliers que l'on désire: avoir un digne fils, s'élever aux planètes édéniques, etc., mais tout sacrifice dont le but est de satisfaire quelque désir personnel doit être rejeté. Toutefois, le sacrifice accompli pour purifier le coeur, ou pour le progrès dans la science spirituelle, ne doit pas être abandonné.

VERSET 3 -**Bhagavad-gita chap 18**

tyajyam dosa-vad ity eke
karma prahur manisinah
yajna-dana-tapah-karma
na tyajyam iti capare

TRADUCTION

Certains sages affirment que toute action intéressée doit être reniée, quand d'autres soutiennent que les actes de sacrifice, d'austérité et de charité ne doivent jamais être délaissés.

TENEUR ET PORTEE

Nombre de pratiques mentionnées dans les Ecritures védiques donnent lieu à des contestations. Il y est dit, par exemple, que l'on peut immoler un animal lors d'un sacrifice; certains, d'autre part, soutiennent que tuer un animal est toujours un acte abominable. Les Ecritures védiques recommandent, il est vrai, le sacrifice animal, mais sachons qu'en de tels sacrifices, l'animal n'est pas vraiment tué. Ces sacrifices doivent en effet lui apporter une vie nouvelle: il obtient parfois une autre forme animale, et parfois encore, il se trouve immédiatement promu à la forme humaine. Les sages, cependant, professent là-dessus des opinions partagées: certains affirment que l'on ne doit jamais tuer un animal, d'autres qu'il est bon de le faire lors de certains sacrifices bien déterminés. Ces différentes opinions sur le sacrifice sont maintenant tranchées par le Seigneur en personne.

VERSET 4 -**Bhagavad-gita chap 18**

niscayam shrinu me tatra
tyage bharata-sattama
tyago hi purusha-vyaghra
tri-vidhah samprakirtitah

TRADUCTION

De Mes lèvres à présent, ô meilleur des Bharatas, écoute la nature du renoncement. Les Ecritures, ô tigre entre les hommes, distinguent en lui trois ordres.

TENEUR ET PORTEE

Il existe différentes opinions sur le renoncement, mais dans ce verset, Sri Krsna, la Personne Suprême, donne Son jugement personnel, qui doit être tenu pour définitif. Car, en fait, les Vedas ne sont-ils pas un ensemble de lois dont Il est Lui-même l'auteur? Ici, le Seigneur est présent en personne, et Sa parole doit être considérée comme décisive. Il dit qu'il faut voir le processus du renoncement en fonction des gunas qui influencent son accomplissement.

VERSET 5 -**Bhagavad-gita chap 18**

yajna-dana-tapah-karma
na tyajyam karyam eva tat
yajno danam tapas caiva
pavanani manisinam

TRADUCTION

On ne doit nullement renoncer aux actes de sacrifice, d'austérité et de charité: il faut certes les accomplir. Au vrai, ces sacrifices, austérités et charités sanctifient même les grandes âmes.

TENEUR ET PORTEE

Les yogis doivent agir dans le but d'élever à un niveau supérieur la société humaine. On compte de nombreux rites purificateurs qui visent à élever l'homme à la vie spirituelle. La cérémonie du mariage, par exemple, est tenue pour l'un d'eux, qu'on nomme vivaha-yajna. Un sannyasi, un homme engagé dans l'ordre du renoncement, qui a tranché tous ses attachements à la famille, devrait-il encourager la cérémonie du mariage? Le Seigneur enseigne ici qu'aucun sacrifice visant au bien de l'humanité ne doit être rejeté. Le vivaha-yajna, ou cérémonie du mariage, a pour but de régulariser le mental de façon à ce qu'il trouve la paix nécessaire au progrès spirituel. Ce vivaha-yajna devrait être conseillé à la majorité des hommes, et ce, même par les sannyasis. Le sannyasi se doit de ne jamais avoir de contact avec les femmes; rien n'empêche, cependant, qu'un jeune homme, appartenant à un asrama moins élevé, prenne une épouse lors d'une cérémonie de mariage. Tous les sacrifices prescrits ont pour objectif d'atteindre le Seigneur Suprême. Aussi les êtres qui participent aux premiers asramas doivent-ils continuer de les accomplir.

De même, les actes charitables visent à la purification du cœur. Comme nous l'avons déjà vu, si la charité s'exerce à l'endroit de personnes qui en sont dignes, elle mène à une vie spirituelle élevée.

VERSET 6 -**Bhagavad-gita chap 18**

etany api tu karmani
sangam tyaktva phalani ca
kartavyaniti me partha
niscitam matam uttamam

TRADUCTION

Mais toutes ces pratiques, il faut les accomplir sans en attendre aucun fruit, seulement par sens du devoir, ô fils de Prtha. Telle est Mon ultime pensée.

TENEUR ET PORTEE

Bien que les sacrifices apportent tous, comme fruit, la purification, on doit les accomplir sans rechercher aucun résultat. En d'autres termes, il faut rejeter tout sacrifice visant au progrès matériel, mais jamais abandonner celui qui purifie l'existence et élève au niveau spirituel. Tout ce qui conduit à la conscience de Krsna doit être encouragé. Le Srimad-Bhagavatam enseigne également cela quand il dit d'accepter tout acte menant au service de dévotion offert au Seigneur. Tel est le plus haut critère de la religion. Un dévot du Seigneur doit en effet accepter toutes sortes de tâches, de sacrifices ou d'actes charitables s'ils peuvent l'aider dans l'œuvre de mener à bien le service de dévotion qu'il offre au Seigneur.

VERSET 7 -**Bhagavad-gita chap 18**

niyatasya tu sannyasah
karmano nopapadyate

mohat tasya parityagas
tamasah parikirtitah

TRADUCTION

Jamais on ne doit renoncer au devoir prescrit. De l'homme qui, sous l'emprise de l'illusion, le délaisse, on dit que son renoncement relève de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

On doit rejeter les actes visant à la satisfaction matérielle, mais accomplir ceux qui élèvent au niveau spirituel et qui sont recommandés par les Ecritures, tels que préparer de la nourriture pour le Seigneur Suprême, Lui offrir les mets, puis accepter les reliefs de Son repas. Il est dit qu'un sannyasi ne doit pas cuisiner pour sa propre personne. Certes, on ne saurait cuisiner pour soi, mais le faire pour le Seigneur n'est nullement interdit. De même, le sannyasi pourra présider une cérémonie de mariage en vue d'aider son disciple à progresser dans la conscience de Krsna. De celui qui renonce à de telles actions, on doit savoir qu'il agit dans les ténèbres de l'ignorance.

VERSET 8 -**Bhagavad-gita chap 18**

duhkham ity eva yat karma
kaya-klesa-bhayat tyajet
sa kritva rajasam tyagam
naiva tyaga-phalam labhet

TRADUCTION

Et celui qui, par crainte, ou le jugeant pénible, se dérobe au devoir prescrit, on le dit dominé par la passion. Jamais un tel acte ne saurait conférer l'élévation qui résulte du renoncement.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta établi dans la conscience de Krsna ne doit pas renoncer à gagner de l'argent de peur de se compromettre par là dans l'action intéressée. Si pour la cause de la conscience de Krsna il peut utiliser l'argent gagné par son travail, il ne doit pas s'y dérober. Et si, par exemple, en se levant plus tôt il peut progresser dans la conscience de Krsna, il ne doit pas s'y refuser. Un tel renoncement, motivé par la crainte ou par le fait que ces activités présentent quelque difficulté, appartiendrait à la passion. Et le fruit des actes que conduit la passion s'avère toujours douloureux. Celui qui, sous l'influence de la passion, renonce à son devoir, n'obtiendra jamais les résultats qu'engendre le renoncement.

VERSET 9 -**Bhagavad-gita chap 18**

karyam ity eva yat karma
niyatam kriyate 'rjuna
sangam tyaktva phalam caiva
sa tyagah sattviko matah

TRADUCTION

Mais celui qui accomplit le devoir prescrit pour la seule raison qu'il doit être accompli, sans aucun

attachement pour les fruits de son acte, celui-là, ô Arjuna, son renoncement procède de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

Tel est l'état d'esprit qui doit accompagner l'accomplissement du devoir. Il faut agir sans attachement pour les fruits et ne pas s'identifier aux caractères propres de l'acte. Le bhakta qui travaille dans une usine ne s'identifie pas au travail de l'usine, ni aux ouvriers. Il se contente de travailler pour Krsna. Et parce qu'il abandonne à Krsna les fruits de son labeur, il agit au niveau spirituel, par-delà l'influence des gunas.

VERSET 10 -**Bhagavad-gita chap 18**

na dvesty akusalam karma
kusale nanusajjate
tyagi sattva-samavisto
medhavi chinna-samsayah

TRADUCTION

L'homme d'intelligence, établi dans la vertu, qui ne hait l'action défavorable ni ne s'attache à l'action propice, n'éprouve aucun doute quant à l'agir.

TENEUR ET PORTEE

L'homme conscient de Krsna, ou établi dans la vertu pure, n'éprouve aucun ressentiment à l'égard des êtres ou des choses qui mettent son corps en situation inconfortable. Il agit au lieu et au temps qu'il convient, sans aucune appréhension des désagréments que pourrait engendrer l'accomplissement de son devoir. Cet homme, situé au niveau spirituel, au-delà de la matière, il faut le voir comme pourvu de la plus haute intelligence et entièrement affranchi du doute dans ses actes.

VERSET 11 -**Bhagavad-gita chap 18**

na hi deha-bhrta sakyam
tyaktum karmany asesatah
yas tu karma-phala-tyagi
sa tyagity abhidhiyate

TRADUCTION

Impossible, en vérité, est, pour l'être incarné, le renoncement à tout acte. Et donc, le vrai renoncement, on dira que le pratique celui qui renonce aux fruits de l'acte.

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita enseigne qu'en aucune circonstance on ne peut cesser d'agir. Voilà pourquoi celui qui agit pour Krsna, sans chercher à jouir des fruits de ses oeuvres, et qui Lui offre tout, pratique le véritable renoncement. On compte de nombreux membres de l'Association Internationale pour la Conscience de Krsna qui poursuivent un dur labeur dans quelque usine, bureau ou autre, et qui donnent à l'Association la totalité de leur gain. Ces âmes très élevées sont en vérité des sannyasis, établis dans le renoncement. Ce verset montre clairement de quelle manière renoncer aux fruits de l'ac-

tion, ainsi que le but pour lequel on doit le faire.

VERSET 12 -**Bhagavad-gita chap 18**

anistam istam misram ca
tri-vidham karmanah phalam
bhavaty atyaginam pretya
na tu sannyasinam kvacit

TRADUCTION

Le triple fruit des actes -désirable, indésirable et mixte- guette, après la mort, l'homme qui n'a pas pratiqué le renoncement. Mais le sannyasi n'aura ni à jouir ni à souffrir d'un tel fruit.

TENEUR ET PORTEE

L'homme conscient de Krsna, qui agit en pleine connaissance de la relation qui l'unit au Seigneur, est à chaque instant libéré. A sa mort, il n'aura donc pas à jouir ou à souffrir des fruits de ses actes.

VERSET 13/14 -**Bhagavad-gita chap 18**

pancavitani maha-baho
karanani nibodha me
sankhye kritante proktani
siddhaye sarva-karmanam
adhithanam tatha karta
karanam ca prithag-vidham
vividhas ca prithak ceta
daivam caivatra pancamam

TRADUCTION

Laisse-Moi t'instruire, ô Arjuna aux-bras-puissants, des cinq facteurs de l'acte, que décrit la philosophie du sankhya: ils sont le lieu, l'auteur, les sens, l'effort et, surtout, l'Ame Suprême.

TENEUR ET PORTEE

On peut se demander pourquoi, si tout acte doit entraîner une conséquence, l'homme conscient de Krsna n'a pas à jouir ou à souffrir de suites à ses actes. Pour en faire la démonstration, le Seigneur Se réfère à la philosophie du Vedanta. Il enseigne qu'il est cinq causes à tout acte, cinq causes à leur succès, et qu'on se doit de les connaître. Le sankhya représente la base du savoir, et le Vedanta, la somme du savoir, ce que reconnaissent tous les grands acaryas. Même Sankaracarya accepte comme tel le Vedanta-sutra. Un Ecrit faisant telle autorité mérite donc qu'on le consulte.

L'ultime volonté se trouve investie en l'Ame Suprême, comme l'enseigne la Bhagavad-gita, et cette Ame Suprême engage chacun en des actes spécifiques. L'acte accompli sous Sa direction, qu'Elle donne de l'intérieur, n'engendre nulle conséquence, en cette vie comme en la prochaine.

Les instruments de l'acte sont les sens; à travers eux, l'âme agit de diverses manières, et pour chaque acte, elle fournit un effort particulier. Mais en dernier lieu, tous les actes de l'être dépendent de la volon-

té de l'Ame Suprême, sise dans le coeur de chacun en tant que son ami. Le Seigneur est donc, dans l'acte, la cause suprême. Voilà pourquoi celui qui agit dans la conscience de Krsna sous la direction de l'Ame Suprême sise en son coeur, n'est lié par aucun de ses actes. L'homme tout entier établi dans la conscience de Krsna n'est pas, en fait, redevable de ses actes; pour lui, tout repose sur la volonté suprême, l'Ame Suprême, Dieu, l'Etre Souverain.

VERSET 15 -**Bhagavad-gita** chap 18

sarira-van-manobhir yat
karma prarabhate narah
nyayyam va viparitam va
pancaite tasya hetavah

TRADUCTION

Quelque acte, bon ou mauvais, que l'homme accomplisse par le corps, le mental ou le verbe, procède de ces cinq facteurs.

TENEUR ET PORTEE

Il faut s'attarder sur le sens des mots "bon" et "mauvais" dans ce verset. L'acte bon est celui qui s'accomplit selon l'enseignement des Ecritures, et l'acte mauvais celui qui va à l'encontre des préceptes scripturaires. Mais tout acte nécessite les cinq facteurs pour son plein accomplissement.

VERSET 16 -**Bhagavad-gita** chap 18

tatraivam sati kartaram
atmanam kevalam tu yah
pasyaty akrita-buddhitvan
na sa pasyati durmatih

TRADUCTION

Et donc, celui qui se croit seul agissant, qui ne considère pas les cinq facteurs de l'acte, ne montre certes pas grande intelligence, et se trouve par là dans l'incapacité de voir les choses en leur juste relief.

TENEUR ET PORTEE

Le sot ne peut comprendre que l'Ame Suprême soit située à l'intérieur de son corps en tant qu'ami, et que là Elle conduise ses actes. Si les causes matérielles de l'acte sont le lieu, l'auteur, l'effort et les sens, la cause ultime en est l'Etre Suprême, le Seigneur. Il ne faut donc pas limiter sa vision aux quatre causes matérielles, mais bien sûr l'étendre également à la cause efficiente, la cause suprême. Celui qui ne voit pas le Suprême se croit lui-même la cause de l'acte.

VERSET 17 -**Bhagavad-gita** chap 18

yasya nahankrto bhavo
buddhir yasya na lipyate
hatvapi sa imaû lokan

na hanti na nibadhyate

TRADUCTION

Celui dont les actes ne sont pas motivés par le faux ego, dont l'intelligence ne s'enlise pas, tuât-il en ce monde, jamais ne tue. Jamais non plus ses actes ne l'enchaînent.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur informe ici Arjuna que son désir de ne pas combattre procède du faux ego. Arjuna se croyait le seul agissant, il oubliait de considérer que l'Etre Suprême est Celui qui, de l'intérieur comme de l'extérieur, sanctionne l'acte. Et en quoi celui qui ignore cette vérité serait-il poussé à l'action? L'homme, cependant, qui sait de quelle nature sont les instruments de l'acte, qui se connaît pour l'agissant et voit le Seigneur Suprême en tant que maître de la sanction ultime, celui-là est parfait en tout ce qu'il accomplit. Il n'est jamais la proie de l'illusion. L'action égocentrique, avec la responsabilité qu'elle entraîne pour son auteur, procède du faux ego et de l'impiété, du manque de conscience de Krsna. Celui qui agit dans la conscience de Krsna, sous la direction de l'Ame Suprême, du Seigneur, celui-là, tuât-il, jamais ne tue. Il n'est jamais non plus sujet aux suites d'un tel acte. Qu'un soldat tue un ennemi sur l'ordre d'un supérieur, et il ne sera pas soumis au jugement. Mais qu'il tue de sa propre initiative, et il sera traîné devant une cour de justice.

VERSET 18 -**Bhagavad-gita** chap 18

jnanam jneyam pariijnata
tri-vidha karma-codana
karanam karma karteti
tri-vidhah karma-sangraahah

TRADUCTION

Le savoir, l'objet du savoir et le connaissant sont les trois facteurs qui suscitent l'acte. Les sens, l'acte en soi et son auteur forment la triple base de toute action.

TENEUR ET PORTEE

Il est trois sortes de stimulus pour les actes quotidiens: le savoir, l'objet du savoir et le connaissant. Les instruments de l'acte, l'acte en soi et son auteur sont appelés les éléments constitutifs de l'acte. Tout acte accompli par l'homme comporte ces six éléments. Précédant l'acte on trouve un stimulus, qu'on nomme l'inspiration. Et toute solution qui se présente à l'esprit avant la réalisation de l'acte n'est autre qu'une forme subtile de cet acte. En second lieu, cette forme subtile se manifeste, se change en l'acte lui-même; mais il faut d'abord traverser les processus psychologiques que sont le penser, le sentir et le vouloir, et qui constituent ce qu'on désigne sous le nom de stimulus. Ce stimulus, cette inspiration, ou la foi qui conduit à accomplir l'acte, et qui réfère en vérité au savoir, demeure le même qu'il vienne des Ecritures ou du maître spirituel. Et, quand l'inspiration et l'auteur se trouvent réunis, l'acte lui-même s'accomplit par le concours des sens. Le mental est le centre de tous les sens, et l'objet du mental est l'acte en soi. Telles sont les différentes phases de l'acte telles que les décrit la Bhagavad-gita. Les mots karma-sangraahah, "l'ensemble de l'action", indiquent la triple base de toute action.

VERSET 19 -**Bhagavad-gita** chap 18

jnanam karma ca karta ca
tridhaiva guna-bhedatah
procyate guna-sankhyane
yathavac chrnu tany api

TRADUCTION

Il est trois ordres de savoir, d'actes et d'agissants; ils correspondent aux trois gunas. Ecoute-Moi te les décrire.

TENEUR ET PORTEE

Le quatorzième chapitre traite de façon élaborée des trois gunas. Nous pouvons y lire que de la vertu procède l'illumination, de la passion le matérialisme, et de l'ignorance la paresse et l'indolence. Tous les gunas enchaînent l'être à la matière; aucun d'entre eux ne saurait faire accéder à la libération. La vertu elle-même est facteur de conditionnement. Dans le dix-septième chapitre, le Seigneur décrit les diverses formes d'adoration, accomplies par les diverses sortes d'hommes, et déterminées par l'influence qu'exercent sur eux les gunas. Et dans notre verset, Il exprime Son désir de traiter des différentes sortes de savoir, d'actes et d'agissants, selon leur participation respective aux trois gunas.

VERSET 20 -**Bhagavad-gita chap 18**

sarva-bhutesu yenaikam
bhavam avyayam iksate
avibhaktam vibhaktesu
taj jnanam viddhi sattvikam

TRADUCTION

Le savoir par quoi l'on distingue en toutes existences une essence spirituelle unique, impérissable, une au sein du multiple, ce savoir, sache-le, procède de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui voit une âme spirituelle en chaque être vivant -deva, homme, bête, oiseau, être aquatique ou plante- celui-là possède un savoir relevant de la vertu. Les êtres sont dotés de différents corps, que déterminent leurs actes antérieurs, mais en chacun de ces corps se trouve une âme spirituelle. Comme l'a enseigné le septième chapitre, la force vitale en chaque corps provient de l'énergie supérieure du Seigneur Suprême. Aussi, l'être qui en chaque corps voit cette unique nature supérieure, cette force vitale, celui-là possède la vision de la vertu. Les corps périclent, mais non pas cette énergie vitale, qui est éternelle. Parce que les formes de l'existence conditionnée sont multiples, on distingue les êtres en fonction du corps qu'ils revêtent, ce qui peut les faire voir comme divisés. Le savoir impersonnel dont parle ce verset conduit finalement l'être qui le possède à la réalisation spirituelle.

VERSET 21 -**Bhagavad-gita chap 18**

prithaktvena tu yaj jnanam
nana-bhavan prithag-vidhan
vetti sarveshu bhutesu
taj jnanam viddhi rajasam

TRADUCTION

Mais le savoir par quoi l'on perçoit l'existence, en divers corps, d'autant d'êtres aux natures différentes, ce savoir, sache-le, appartient à la passion.

TENEUR ET PORTEE

Le concept selon lequel le corps matériel est l'être vivant lui-même, et selon lequel la conscience périt avec le corps, recouvre un savoir appartenant à la passion. Pour lui, les corps se distinguent les uns des autres à cause de développements différents dans l'ordre de la conscience, mais il affirme également que cette conscience n'est pas manifestée par une âme distincte du corps. Le corps et l'âme s'identifient et il n'existe pas d'âme autre que par le corps. Toujours selon ce savoir, la conscience n'est qu'éphémère. Ou encore, il n'existe pas d'âmes distinctes, mais une âme omniprésente, omnisciente, et le corps n'est que la manifestation d'une ignorance éphémère. Ou bien, il n'existe, au-delà du corps, ni âme distincte ni Ame Suprême. Tous ces concepts sont tenus pour les produits de la passion.

VERSET 22 -**Bhagavad-gita chap 18**

yat tu krtsna-vad ekasmin
karye saktam ahaitukam
atattvartha-vad alpam ca
tat tamasam udahrtam

TRADUCTION

Quant au savoir par quoi, aveugle à la vérité, on s'attache à une seule sorte d'action, comme si elle était tout, ce savoir, fort restreint, il est dit qu'il relève des ténèbres de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Le savoir de l'homme ordinaire relève toujours des ténèbres de l'ignorance, puisque les êtres conditionnés naissent tous dans l'ignorance. Le savoir qui n'est pas développé à partir des enseignements de personnes autorisées ou des Ecritures se limite au corps. Celui qui le possède ne se soucie pas le moins du monde d'agir conformément aux préceptes scripturaires. Pour un tel être, Dieu est l'argent, et le savoir ce qui permet de satisfaire les demandes du corps. Un tel savoir ne touche en rien à la Vérité Absolue. Plus ou moins identique à celui de l'animal, il se rapporte au manger, au dormir, à l'accouplement et à la défense. Notre verset le décrit comme un produit de l'ignorance ténébreuse. En bref, donc, le savoir concernant l'âme spirituelle, située au-delà du corps, procède de la vertu; le savoir qui, par la logique matérielle et la spéculation intellectuelle, engendre théories et doctrines sans fin appartient à la passion; enfin, celui qui ne s'étend qu'au maintien du corps dans le confort relève de l'ignorance.

VERSET 23 -**Bhagavad-gita chap 18**

niyatam sanga-rahitam
araga-dvesatah kritam
aphala-prepsuna karma
yat tat sattvikam ucyate

TRADUCTION

L'acte que dicte le devoir, l'acte qui s'accomplit sans attachement, sans attrait ni aversion, et s'accompagne du renoncement à ses fruits, cet acte, on le dit procéder de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

Les actes, les devoirs prescrits et assignés par les Ecritures pour chacun des varnas et asramas, accomplis sans attachement, sans aucun sentiment de possession, et donc sans attrait ni aversion, mais dans la conscience de Krsna, pour satisfaire non sa propre personne mais l'Etre Suprême, ces actes sont dits relever de la vertu.

VERSET 24 -**Bhagavad-gita** chap 18

yat tu kamepsuna karma
sahankarena va punah
kriyate bahulayasam
tad rajasam udahrtam

TRADUCTION

Mais l'acte accompli par grand effort, l'acte qui vise à l'assouvissement des désirs, et que motive le faux ego, cet acte est dit appartenir à la passion.

VERSET 25 -**Bhagavad-gita** chap 18

anubandham ksayam himsam
anapeksya ca paurusam
mohad arabhyate karma
yat tat tamasam ucyate

TRADUCTION

Quant à l'acte accompli dans l'inconscience et l'égarement, sans considérer les suites ou l'enchaînement qu'il entraîne, qui fait violence à autrui et s'avère impraticable, cet acte est dit relever de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Chacun doit rendre compte de ses actes, que ce soit devant l'Etat ou devant les agents du Seigneur Suprême, les Yamadutas. Les actes irresponsables sont source d'égarement, car ils brisent les principes régulateurs énoncés dans les Ecritures. Ils se fondent souvent sur la violence et apportent le tourment aux autres entités vivantes. Ces actes irresponsables sont accomplis à la seule lumière de l'expérience personnelle de leur auteur. Telle est l'illusion. Et tous ces actes illusoire naissent de l'ignorance.

VERSET 26 -**Bhagavad-gita** chap 18

mukta-sango 'naham-vadi

dhṛty-utsaha-samanvitah
siddhy-asiddhyor nirvikarah
karta sattvika ucyate

TRADUCTION

L'agissant libre de tout attachement matériel, affranchi du faux ego, enthousiaste, résolu, et indifférent au succès comme à l'échec, on le dit sous le signe de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

L'homme conscient de Kṛṣṇa transcende toujours les trois guṇas. Au delà du faux ego et de l'orgueil, il ne recherche pas le fruit des actes qui lui sont assignés. Il n'en demeure pas moins enthousiaste tout au long de la tâche de les accomplir. Et si même, pour cet accomplissement, il doit subir quelque douleur, son enthousiasme n'en est pas affecté. Il est indifférent au succès comme à l'échec et reste le même devant les joies ou les peines. Un tel agissant est établi dans la vertu.

VERSET 27 -**Bhagavad-gita** chap 18

ragi karma-phala-prepsur
lubdho himsatmako 'suciḥ
harsa-sokanvitah karta
rajasah parikirtitah

TRADUCTION

Mais l'agissant qui s'attache aux fruits de son labeur, qui avec passion désire en jouir, qui est avide, envieux, impur, ballotté par les joies et les peines, on le dit dominé par la passion.

TENEUR ET PORTEE

Si un homme est trop attaché à une activité particulière ou au fruit de son labeur, c'est qu'il est trop attaché à la conception matérialiste des choses, au foyer, à la femme et aux enfants. Ce genre d'homme n'a aucun désir d'atteindre un niveau supérieur d'existence. Il a pour seule préoccupation de faire de ce monde un lieu d'aussi grand confort matériel que possible. En général très avare, plein d'avidité, il croit que tous les biens acquis sont permanents et qu'il ne les perdra jamais. Jaloux d'autrui, il est prêt à n'importe quel acte coupable pour satisfaire ses sens. Etant par là lui-même impur, il ne se préoccupe nullement de savoir si les gains qu'il entasse sont purs ou impurs. Rempli de joie lorsque ses actes connaissent le succès, il devient également malheureux lorsqu'ils échouent. Un tel homme se trouve sous l'empire de la passion.

VERSET 28 -**Bhagavad-gita** chap 18

ayuktah prakritah stabdhah
satho naiskritiko 'lasah
visadi dirgha-sutri ca
karta tamasa ucyate

TRADUCTION

Quant à l'agissant qui toujours va à l'encontre des préceptes scripturaires, matérialiste, obstiné, fourbe et savant dans l'insulte, paresseux, toujours morose, qui sans cesse remet au lendemain, on le dit baigner dans l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Les Ecritures nous enseignent quels actes doivent ou ne doivent pas être accomplis. Ceux qui négligent ces enseignements se livrent à des actes prohibés; en général, ils sont matérialistes. Ils agissent selon l'influence des gunas et non selon les préceptes des Ecritures. Ils manquent de douceur et s'avèrent généralement pleins de ruse et versés dans l'art de l'insulte. Ils sont paresseux à l'extrême; et si quelque devoir leur est assigné, ils ne l'exécutent pas comme il faut ou le remettent à plus tard. Ils font traîner pendant des années ce qu'ils pourraient accomplir en une heure. Ils semblent donc toujours moroses. Ceux qui agissent ainsi sont enveloppés par l'ignorance.

VERSET 29 -**Bhagavad-gita chap 18**

buddher bhedam dhrtes caiva
gunatas tri-vidham shrinu
procyamanam asesena
prithaktvena dhananjaya

TRADUCTION

A présent, écoute, ô conquérant des richesses, en détail Je vais décrire pour toi les trois sortes d'intelligence et de détermination, selon les trois gunas.

TENEUR ET PORTEE

A présent, après avoir décrit, en trois divisions correspondant aux trois gunas, le savoir, l'objet du savoir et le connaissant, le Seigneur décrira l'intelligence et la détermination de l'agissant, toujours selon les trois gunas.

VERSET 30 -**Bhagavad-gita chap 18**

pravrttim ca nivrttim ca
karyakarye bhayabhaye
bandham moksham ca ya vetti
buddhih sa partha sattviki

TRADUCTION

L'intelligence par quoi l'on distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, ce qui est à craindre et ce qui ne l'est pas, ce qui enchaîne et ce qui libère, cette intelligence, ô fils de Prtha, procède de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

Les actes accomplis conformément aux préceptes scripturaires sont qualifiés de pravrttis, "dignes d'être accomplis", au contraire de ceux que ne dirigent pas les Ecritures. Celui qui ignore les instruc-

tions des Ecritures s'empêtre dans l'acte et ses conséquences. L'intelligence discriminatrice procède de la vertu.

VERSET 31 -Bhagavad-gita chap 18

yaya dharmam adharmam ca
karyam cakaryam eva ca
ayathavat prajanati
buddhih sa partha rajasi

TRADUCTION

Mais l'intelligence qui de la religion ou de l'irréligion ne distingue pas les voies, ni ne distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, cette intelligence imparfaite, ô fils de Prtha, elle appartient à la passion.

TENEUR ET PORTEE

L'intelligence que domine la passion agit toujours de manière perverse. Elle accepte les fausses religions et rejette la véritable. Par elle, tout concept et tout acte se trouvent orientés dans la mauvaise voie. Les hommes dotés de cette intelligence passionnée prendront ainsi une grande âme pour une personne ordinaire et une personne ordinaire pour une grande âme. Ils pensent que la vérité est mensonge, que le mensonge est vérité. En toute occasion, en tout acte, ils empruntent la mauvaise voie; leur intelligence appartient donc à la passion.

VERSET 32 -Bhagavad-gita chap 18

adharmam dharmam iti ya
manyate tamasavrtta
sarvarthan viparitams ca
buddhih sa partha tamasi

TRADUCTION

Quant à l'intelligence baignant dans l'illusion et les ténèbres, qui prend l'irréligion pour la religion et la religion pour l'irréligion, qui toujours se tourne vers la voie mauvaise, cette intelligence, ô fils de Prtha, relève de l'ignorance.

VERSET 33 -Bhagavad-gita chap 18

dhrtya yaya dharayate
manah-pranendriya-kriya
h yogenavyabhicarinya
dhrtih sa partha sattviki

TRADUCTION

La détermination qu'on ne peut briser, que la pratique du yoga soutient avec constance, et qui ainsi gouverne le mental, la vie même et les mouvements des sens, cette détermination, ô fils de Prtha, procède de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

Le yoga est un moyen de comprendre l'Être Suprême. Celui qui, avec détermination, reste constamment fixé en l'Être Suprême, et concentre sur Lui son mental, sa vie et les activités de ses sens, celui-là est engagé dans la conscience de Krsna. Une telle détermination procède de la vertu. Le mot avyabhicarinya est lourd de sens: il définit les hommes qui s'engagent dans la conscience de Krsna sans jamais en dévier.

VERSET 34 -**Bhagavad-gita** chap 18

yaya tu dharma-kamarthan
dhrtya dharayate 'rjuna
prasangena phalakanksi
dhrtih sa partha rajasi

TRADUCTION

Mais la détermination par quoi, dans la piété, l'acquisition de biens et la satisfaction des sens, on tient fortement à quelque fruit personnel, cette détermination, ô Arjuna, elle appartient à la passion.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque désire constamment jouir des fruits de ses actes de piété ou de ses opérations lucratives, quiconque n'aspire qu'aux plaisirs des sens, et dont le mental, la vie et les sens sont absorbés en ces choses, celui-là vit sous l'empire de la passion.

VERSET 35 -**Bhagavad-gita** chap 18

yaya svapnam bhayam sokam
visadam madam eva ca
na vimuncati durmedha
dhrtih sa partha tamasi

TRADUCTION

Quant à la détermination qui se révèle impuissante à mener au-delà du rêve, de la peur, des lamentations, de la morosité et de l'illusion, cette détermination inapte, ô fils de Prtha, relève de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

On ne doit pas conclure de ce verset qu'un homme établi dans la vertu ne rêve pas. Par rêve, on entend spécifiquement, ici, le sommeil excessif. Le rêve demeure toujours présent: aussi bien dans la vertu que dans la passion et l'ignorance, il est un phénomène naturel. Mais ceux qui ne peuvent éviter le sommeil excessif, ni éviter l'orgueil qui accompagne nécessairement l'acte de jouir de la matière, qui rêvent toujours de dominer le monde de la matière, ceux dont la vie, le mental et les sens sont absorbés en ces choses, ceux-là sont tenus pour enveloppés par l'ignorance.

VERSET 36-37 -**Bhagavad-gita** chap 18

sukham tv idanim tri-vidham

shrinu me bharatarsabha
abhyasad ramate yatra
dukhantam ca nigacchati
yat tad agre visam iva
pariname 'mrtopamam
tat sukham sattvikam proktam
atma-buddhi-prasada-jam

TRADUCTION

Maintenant, ô meilleur des Bharatas, écoute-Moi te décrire les trois sortes de bonheur dont jouit l'être conditionné, et par la répétition de quoi il en vient parfois au terme de toute souffrance. Le bonheur qui d'abord peut sembler comme un poison, mais à la fin s'avère comparable au nectar, et qui éveille à la réalisation spirituelle, ce bonheur, on le dit procéder de la vertu.

TENEUR ET PORTEE

L'être conditionné s'évertue sans fin à jouir du bonheur matériel. Aussi ne fait-il que "mâcher le déjà mâché"; mais parfois, alors même qu'il reste engagé en cette voie, il lui arrive de jouir de la compagnie d'un mahatma, et, ainsi, d'échapper aux rets de l'existence matérielle. En d'autres termes, l'être conditionné se trouve toujours absorbé dans quelque jouissance matérielle, mais lorsque, par la compagnie d'une personne spirituellement élevée, il en vient à comprendre que cette jouissance n'est rien d'autre que la répétition d'un déjà expérimenté, lorsque s'éveille, donc, sa véritable conscience, la conscience de Krsna, il peut se voir affranchi d'une telle jouissance répétitive, d'un tel pseudo-bonheur. Celui qui recherche la réalisation spirituelle doit suivre de nombreux principes, de nombreuses règles, afin de maîtriser le mental et les sens, de concentrer le mental sur l'Être Suprême. Toutes ces pratiques sont bien difficiles, amères comme le poison, mais celui qui s'y plie avec succès, et atteint le niveau spirituel, celui-là commence à goûter le vrai nectar, à jouir réellement de l'existence.

VERSET 38 -**Bhagavad-gita chap 18**

visayendriya-samyogad
yat tad agre 'mrtopamam
pariname visam iva
tat sukham rajagam smrtam

TRADUCTION

Mais le bonheur né du contact des sens avec leurs objets, qui d'abord est pareil au nectar, mais à la fin prend le goût du poison, ce bonheur est dit appartenir à la passion.

TENEUR ET PORTEE

Un jeune homme rencontre une jeune femme, ses sens l'entraînent à la voir, à la toucher, à entretenir avec elle des rapports sexuels. Tout cela peut, au début, paraître fort plaisant pour les sens, mais au bout, après un certain temps, tout cela prend le goût du poison. Ils se séparent ou divorcent, se lamentent, s'attristent... Ce genre de bonheur appartient toujours à la passion. Le bonheur qui vient du contact des sens avec leurs objets est toujours source de peine et l'on doit donc s'en tenir à l'écart par tous les moyens.

VERSET 39 -Bhagavad-gita chap 18

yad agre canubandhe ca
sukham mohanam atmanah
nidralasya-pramadottham
tat tamasam udahrtam

TRADUCTION

Quant au bonheur aveugle à la réalisation spirituelle, et qui du début à la fin n'est que chimère, issu du sommeil, de la paresse et de l'illusion, ce bonheur, on le dit relever de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes qui prennent plaisir dans la paresse et le sommeil, comme ceux qui ignorent totalement comment agir ou ne pas agir, baignent certes dans l'ignorance. Pour celui qui baigne dans l'ignorance, tout n'est qu'illusion. Pour lui, point de bonheur, ni au début ni à la fin. Si celui que domine la passion peut, au début, éprouver quelque bonheur éphémère, celui qu'enveloppe l'ignorance ne connaît que détresse, d'un bout à l'autre.

VERSET 40 -Bhagavad-gita chap 18

na tad asti prithivyam va
divi devesu va punah
sattvam prakriti-jair muktam
yad ebhiv syat tribhir gunaih

TRADUCTION

Nul être, ni sur Terre, ni parmi les devas, sur les planètes supérieures, n'est libre de l'influence des trois gunas.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur résume ici toute l'étendue de l'influence des gunas dans l'univers.

VERSET 41 -Bhagavad-gita chap 18

brahmana-kshatriya-visam
shudranam ca parantapa
karmani pravibhaktani
svabhava-prabhavair gunaih

TRADUCTION

Brahmanas, ksatriyas, vaisyas et sudras se distinguent par les qualités qu'ils manifestent dans l'action, ô vainqueur des ennemis, selon l'influence des trois gunas:

VERSET 42 -Bhagavad-gita chap 18

samo damas tapah shaucam
ksantir arjavam eva ca
jnanam vijnanam astikyam
brahma-karma svabhava-jam

TRADUCTION

Sérénité, maîtrise de soi, austérité, pureté, tolérance, intégrité, sagesse, savoir et piété,-telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du brahmana.

VERSET 43 -Bhagavad-gita chap 18

sauryam tejo dhrtir daksyam
yuddhe capy apalayanam
danam ishvara-bhavas ca
kshatram karma svabhava-jam

TRADUCTION

Héroïsme, puissance, détermination, ingéniosité, courage au combat, générosité, art de régir,-telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du ksatriya.

VERSET 44 -Bhagavad-gita chap 18

krsti-go-raksya-vanijyam
vaishya-karma svabhava-jam
paricaryatmakam karma
shudrasyapi svabhava-jam

TRADUCTION

L'aptitude à la culture des terres, au soin du bétail et au négoce, voilà qui est lié à l'acte du vaisya. Quant au sudra, il est dans sa nature de servir les autres par son travail.

VERSET 45 -Bhagavad-gita chap 18

sve sve karmany abhiratah
samsiddhim labhate narah
sva-karma-niratah siddhim
yatha vindati tac chrnu

TRADUCTION

En suivant, dans ses actes, sa nature propre, chaque homme peut connaître la perfection. Comment accomplir cela, écoute-Moi te le dire à présent.

VERSET 46 -Bhagavad-gita chap 18

yatah pravrttir bhutanam

yena sarvam idam tatam
sva-karmana tam abhyarcya
siddhim vindati manavah

TRADUCTION

En adorant le Seigneur, l'Omniprésent, à l'origine de tous les êtres, l'homme peut, dans l'accomplissement de son devoir propre, atteindre la perfection.

TENEUR ET PORTEE

Tous les êtres vivants, comme l'enseigne le quinzième chapitre, font partie intégrante du Seigneur Suprême, dont ils sont des fragments. Le Seigneur constitue donc l'origine de tous les êtres, comme le confirme le Vedanta-sutra. Le Seigneur Suprême est l'origine même de la vie de chaque être. Et par Ses deux énergies, externe et interne, Il est partout présent. On doit donc L'adorer accompagné de Ses énergies. Les vaisnavas L'adorent généralement accompagné de Son énergie interne, Son énergie externe n'étant qu'un reflet dénaturé de celle-ci. L'énergie externe n'est qu'une toile de fond, sur laquelle le Seigneur, par Son émanation plénière, le Paramatma, Se montre partout présent. Il est l'Ame Suprême présente en tous les devas, hommes et animaux, en tous lieux. Chacun se doit donc de savoir qu'en tant que partie intégrante du Seigneur Suprême, son devoir est de Le servir. Tous les êtres devraient être engagés dans le service du Seigneur, avec amour et dévotion, en pleine conscience de Krsna. C'est là ce que recommande notre verset.

Il faut que chacun soit bien conscient du fait que c'est Sri Krsna, Hrsikesa, le maître des sens, qui l'engage dans telle ou telle activité, et que les fruits de cette activité doivent être de nouveau investis dans l'adoration du même Sri Krsna, Dieu, la Personne Suprême. En gardant toujours une telle conscience, qui est la pleine conscience de Krsna, on commence, par la grâce du Seigneur, à tout voir avec clarté. Voilà l'existence parfaite. Le Seigneur dit dans la Bhagavad-gita qu'Il Se charge en personne de libérer le bhakta fort d'une telle conscience. Parvenir à ce niveau constitue la plus haute perfection de l'existence. Quelle que soit notre occupation, si à travers elle nous servons le Seigneur Suprême, nous atteindrons la plus haute perfection.

VERSET 47 -**Bhagavad-gita chap 18**

sreyan sva-dharmo vigunah
para-dharmat sv-anusthitat
svabhava-niyatam karma
kurvan napnoti kilbisam

TRADUCTION

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Par l'accomplissement des devoirs prescrits, que sa nature assigne à chacun, on n'encourt jamais le péché.

TENEUR ET PORTEE

La Bhagavad-gita prescrit les devoirs de chacun. Comme nous l'avons vu dans des versets antérieurs, les devoirs du brahmana, du ksatriya, du vaisya et du sudra sont déterminés par l'influence des trois gunas sur chacun d'eux. Nul ne doit imiter le devoir d'un autre. Celui qui, par nature, est attiré par le

genre de travail propre au sudra, ne doit pas artificiellement prétendre être un brahmana, fût-il issu d'une famille de brahmanas. Ainsi, chacun doit se prêter au travail correspondant à sa nature propre; nulle œuvre n'est abominable si accomplie au service du Seigneur Suprême. On peut être attiré par le devoir du brahmana, qui relève de la vertu, mais si l'on n'est pas par nature gouverné par la vertu, on ne doit pas imiter le brahmana dans ses activités. Le ksatriya, l'administrateur, doit se livrer à bien des actes tenus pour abominables: il lui faut user de violence pour tuer ses ennemis, ou encore parfois mentir pour des raisons diplomatiques. Cette violence, cette duplicité, font partie des affaires politiques, mais malgré elles, le ksatriya n'est pas censé délaisser son devoir pour essayer de remplir les fonctions du brahmana.

Il faut agir dans le but de satisfaire le Seigneur Suprême. Arjuna par exemple, bien que ksatriya, hésitait à livrer bataille au camp adverse; mais si on engage un combat pour l'amour de Krsna, Dieu, la Personne Suprême, nulle dégradation n'est à craindre. Dans le domaine des affaires, il arrive aussi qu'un marchand doive raconter bien des mensonges pour tirer profit de son négoce. Sans mensonge, il ne peut réaliser aucun profit. On entend parfois de ces marchands s'exclamer: "Mon cher client, avec vous, je ne fais aucun bénéfice!" Chacun sait, cependant, que sans faire de bénéfice, un marchand ne peut subsister, et que de tels propos ne peuvent donc être que mensonges. Mais il ne faut pas que le marchand pense devoir quitter une profession qui l'oblige à mentir pour exercer celle du brahmana. Les Ecritures ne le recommandent pas. Si l'homme, par son travail, sert la Personne Suprême, peu importe qu'il soit ksatriya, vaisya, ou sudra. Même les brahmanas, qui accomplissent différentes sortes de sacrifices, doivent parfois tuer un animal au cours de ces cérémonies. De même, un ksatriya qui, dans l'exécution de son devoir propre, tue un ennemi, n'encourt pas le péché. Le troisième chapitre a déjà traité de ces sujets, clairement et en détail; tout homme doit agir pour Yajna, ou Visnu, Dieu, la Personne Suprême. Tout acte visant la satisfaction personnelle enchaîne à la matière. En bref, donc, chacun doit s'engager dans les actes correspondant au guna spécifique qui marque son existence et décider de n'agir que pour servir la cause suprême, la cause du Seigneur.

VERSET 48 -**Bhagavad-gita** chap 18

saha-jam karma kaunteya
sa-dosam api na tyajet
sarvarambha hi dosena
dhumenagnir ivavrtah

TRADUCTION

Comme le feu est couvert par la fumée, toute entreprise est voilée par quelque faute. Aussi, ô fils de Kunti, nul ne doit abandonner l'acte propre à sa nature, fût-il empreint de taches.

TENEUR ET PORTEE

Tout acte, dans l'existence conditionnée, se trouve souillé par les trois gunas. Le brahmana lui-même doit accomplir des sacrifices qui exigent l'immolation d'animaux. Pareillement, le ksatriya, fût-il de grande vertu, n'a pas d'autre choix que de combattre l'ennemi. Le vaisya, le marchand, fût-il lui aussi de grande vertu, peut parfois se voir dans l'obligation, pour maintenir son négoce, de tenir secrets ses profits, ou encore de se livrer à des marchés clandestins. Ce sont là des pratiques inévitables. De même, le sudra qui se trouve obéir à un mauvais maître devra, en suivant ses ordres, accomplir des actes répréhensibles. Cependant, malgré ces imperfections, il faut que chacun continue de se plier à son devoir, car il lui est assigné selon sa nature propre.

Ce verset nous offre une fort belle analogie. Bien que le feu soit pur en soi, il se trouve couvert de fumée. Mais la fumée ne souille pas le feu. Bien que le feu soit mêlé de fumée, il est tenu pour l'élément le plus pur. Le ksatriya qui préfère abandonner ses fonctions pour adopter celles du brahmana n'est en rien assuré qu'elles ne lui imposeront pas également des tâches désagréables. Nous concluons donc que nul, dans l'univers matériel, ne peut être tout à fait libre de la souillure des énergies matérielles. L'exemple du feu et de la fumée est fort pertinent à cet égard. En effet, lorsqu'en plein hiver on retire une pierre du feu, il arrive que la fumée vienne troubler les yeux ou d'autres parties du corps; peut-on, pour ce désagrément, s'interdire l'usage du feu? De même, nul ne doit délaissé son occupation naturelle parce qu'elle s'accompagne de gênes. On doit bien plutôt être déterminé à servir le Seigneur Suprême en persévérant dans la tâche qui nous est assignée au sein de la conscience de Krsna. Telle est la perfection. Lorsqu'une activité particulière est accomplie pour la satisfaction du Seigneur Suprême, elle se trouve purifiée de toutes ses imperfections. Et lorsque les fruits de l'acte sont ainsi purifiés, au contact du service de dévotion, on connaît la perfection de voir le moi spirituel, en notre intérieur; en somme, on atteint la perfection spirituelle.

VERSET 49 -**Bhagavad-gita chap 18**

asakta-buddhah sarvatra
jitatma vigata-sprhah
naishkarmya-siddhim paramam
sannyasena dhigacchati

TRADUCTION

L'homme peut goûter les fruits du renoncement par la simple maîtrise de soi, le détachement des choses de ce monde et le désintéret à l'égard des plaisirs matériels. Là réside en fait la plus haute perfection du renoncement.

TENEUR ET PORTEE

Le vrai renoncement est ce par quoi l'on se regarde toujours comme partie intégrante du Seigneur Suprême, en sachant donc que l'on a aucun droit de jouir des fruits de nos actes. N'étant nous-mêmes que parties intégrantes du Seigneur, c'est à Lui que doit revenir la jouissance des fruits de nos actes. Telle est, véritablement, la conscience de Krsna. Celui qui agit dans la conscience de Krsna est le vrai sannyasi. Accomplissant ses actes dans un tel esprit, il connaît la satisfaction, car il agit en vérité pour le Suprême. Il ne s'attache ainsi à rien de matériel; il s'habitue à ne trouver son plaisir en rien d'autre que la félicité spirituelle donnée par le service de dévotion. On tient le sannyasi pour affranchi des suites de ses actes passés; mais l'être établi dans la conscience de Krsna atteint tout naturellement cette perfection, sans même avoir à embrasser le sannyasa, "l'ordre du renoncement".

Comme nous l'avons vu au troisième chapitre, cet état d'esprit de l'homme de renoncement porte le nom de yogarudha, ou la perfection du yoga. Celui qui trouve ainsi en lui-même sa satisfaction ne redoute aucune suite à ses actes.

VERSET 50 -**Bhagavad-gita chap 18**

siddhim prapto yatha brahma
tathapnoti nibodha me
samasenaiva kaunteya
nistha jnanasya ya para

TRADUCTION

Brièvement, ô fils de Kunti, apprends de Moi comment, si l'on agit de la façon que Je vais t'exposer, on peut atteindre la perfection suprême, le niveau du brahman.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur enseigne à Arjuna le moyen grâce auquel chacun peut atteindre la plus haute perfection sans faire autre chose que s'acquitter de son devoir, mais pour la cause de Dieu, la Personne Suprême. On s'élèvera au niveau spirituel, au niveau du brahman, simplement si l'on renonce au fruit de ses actes, pour la satisfaction du Seigneur Suprême. Telle est la voie de la réalisation spirituelle. La vraie perfection du savoir réside en l'acte d'atteindre la pure conscience de Krsna, ce que développeront les versets suivants.

VERSET 51-53 -Bhagavad-gita chap 18

buddhya vishuddhaya yukto
dhrtyatmanam niyama ca
shabdadin visayams tyaktva
raga-dvesau vyudasya ca
vivikta-sevi laghv-asi
yata-vak-kaya-manasah
dhyana-yoga-paro nityam
vairagyam samupasritah

ahankaram balam darpam
kamam krodham parigraham
vimucya nirmamah santo
brahma-bhuyaya kalpate

TRADUCTION

Tout entier purifié par l'intelligence, maîtrisant le mental avec détermination, renonçant aux objets qui font le plaisir des sens, affranchi de l'attachement et de l'aversion, l'homme qui vit en un lieu retiré, qui mange peu et maîtrise le corps et la langue, qui toujours demeure en contemplation, détaché, sans faux ego, sans vaine puissance ou vaine gloire, sans convoitise ni colère, qui se ferme aux choses matérielles, libre de tout sentiment de possession, serein, -cet homme se trouve certes élevé au niveau de la réalisation spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

L'être purifié par le savoir se maintient dans la vertu. Il est alors capable de dominer son mental et demeure toujours en contemplation. Détaché des objets de plaisir matériel, il ne mange pas plus que nécessaire et maîtrise les actes aussi bien du mental que du corps. Parce qu'il ne s'identifie pas au corps matériel, il est affranchi du faux ego. Il ne désire pas voir son corps forcer, engraisser, à force de confort matériel. Parce qu'il n'a pas de l'existence une conception matérielle, fondée sur le corps, il est affranchi de tout orgueil injustifié, il est sans vaine gloire. Satisfait de tout ce qui lui est offert par la grâce du Seigneur, il ne se laisse pas envahir par la colère lorsque ses sens ne peuvent être comblés. Il ne fait non plus aucun effort en vue d'atteindre des objets de plaisir pour les sens. Ainsi, devenu

entièrement libre du faux ego, il perd tout attachement pour la matière: le niveau atteint alors est celui de la réalisation de soi en tant que brahman, niveau qu'on appelle brahma-bhuta. L'homme affranchi de toute conception matérielle de l'existence trouve une paix que rien ne peut troubler.

VERSET 54 -**Bhagavad-gita** chap 18

brahma-bhutaḥ prasanna-
tma
na soḥati na kaṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktim labhate param

TRADUCTION

Celui qui atteint le niveau spirituel réalise du même coup le Brahman Suprême, et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit; il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de Me servir avec un amour et une dévotion purs.

TENEUR ET PORTEE

Atteindre le niveau du brahma-bhuta, s'identifier à l'Absolu, constitue, pour l'impersonnaliste, le but ultime. Mais pour le personaliste, pour le pur bhakta, l'on doit aller encore plus loin, et s'engager sur la voie du service de dévotion pur. Il faut comprendre par là que l'être qui sert purement le Seigneur Suprême, avec amour et dévotion, est déjà parvenu au niveau de la libération, c'est-à-dire au brahma-bhuta, ou "unité avec l'Absolu". Car sans cette unité, on ne peut servir l'Absolu. Au niveau absolu, il n'existe certes aucune distinction entre le serviteur et Celui qu'il sert; toutefois, dans un sens spirituel plus profond, la différence existe.

Celui qui, dans l'existence matérielle, agit pour le plaisir des sens expérimente la souffrance; cette souffrance reste ignorée, cependant, de l'être qui, dans le monde absolu, agit dans le cadre du service de dévotion pur. Le bhakta établi dans la conscience de Kṛṣṇa ne possède aucun objet de lamentation ou de désir. Parce que Dieu possède toute plénitude, l'être engagé dans Son service, dans la conscience de Kṛṣṇa, trouve à son tour la plénitude en lui-même. Il est semblable à une rivière dont les eaux sont débarrassées de toute impureté. Naturellement, parce qu'il ne pense qu'à Kṛṣṇa, le pur bhakta baigne toujours dans la joie. Ayant trouvé la plénitude dans le service du Seigneur, il ne s'inquiète d'aucune perte ni d'aucun profit en ce monde. Fort du savoir que tout être vivant fait partie intégrante du Seigneur Suprême, et est donc Son serviteur éternel, il n'éprouve nul désir de jouir de la matière. Il ne voit, ici-bas, nul être supérieur à un autre; car supérieur, inférieur, ces mots désignent des positions éphémères, et un bhakta ne prend nullement en considération les manifestations de l'éphémère. Pour lui, pierre et or ont valeur égale. Telles sont donc les caractéristiques de celui qui se trouve au niveau du brahma-bhuta, niveau qu'atteignent sans peine les purs bhaktas. Là, l'idée de s'identifier au Brahman Suprême en annihilant son individualité propre se présente comme infernale, et celle de vivre sur les planètes édéniques, comme un fantôme; là encore, les sens deviennent semblables aux crocs brisés d'un serpent. De même qu'on n'a rien à craindre d'un serpent aux crocs brisés, rien n'est à craindre des sens lorsqu'ils sont tout naturellement maîtrisés. Pour celui qu'infecte la matière, le monde matériel est misérable; pour le bhakta, il est tout entier aussi merveilleux que Vaikuntha, le royaume spirituel. Le bhakta voit le plus grand personnage de l'univers non moins insignifiant qu'une fourmi. Ce niveau, propre du bhakta, on peut l'atteindre par la grâce de Sri Caitanya Mahāprabhu, qui en notre âge enseigne le service de dévotion pur.

VERSET 55 -Bhagavad-gita chap 18

bhaktya mam abhijanati
yavan yas casmi tattvatah
tato mam tattvato jnatva
visate tad-anantaram

TRADUCTION

A travers le service de dévotion, et seulement ainsi, on peut Me connaître tel que je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion, devient pleinement conscient de Ma Personne, entre alors en Mon Royaume absolu.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna, ou Ses émanations plénières ne peuvent être connus des abhaktas ou par la spéculation intellectuelle. Celui qui désire connaître et comprendre le Seigneur Suprême doit adopter le service de dévotion pur et l'accomplir sous la conduite d'un pur bhakta. Sinon, la vérité sur la Personne Suprême demeure toujours cachée. La Bhagavad-gita indiquait déjà au septième chapitre que le Seigneur n'est pas manifesté à tous (naham prakasah). Ceux qui cherchent à Le connaître par la seule érudition ou la spéculation intellectuelle échouent. Seul l'être vraiment engagé dans la conscience de Krsna, dans le service de dévotion, pourra comprendre Krsna tel qu'Il est. Nulle aide ne viendra des diplômés universitaires. L'être qui possède pleinement la science de Krsna devient éligible pour entrer dans le royaume spirituel, la demeure de Krsna.

Lorsqu'on parle d'atteindre la libération, le niveau du brahman, cela ne signifie pas qu'on perd son identité propre. Le service de dévotion est présent dans le royaume spirituel, et là où est le service de dévotion, il doit y avoir Dieu, le dévot de Dieu et le service de dévotion. La connaissance de cette vérité ne périt jamais, pas même après la libération. Par libération, il faut plutôt entendre affranchissement du concept matériel de l'existence; car comme dans l'existence matérielle, on retrouve dans l'existence spirituelle la même distinction entre Dieu et les êtres, la même individualité, mais sur fond de la pure conscience de Krsna. Il ne faut pas s'égarer sur le sens du mot visate, " il entre en Moi", et y voir un argument à l'appui du monisme, selon lequel on en vient à se fondre dans le Brahman impersonnel. Non. Le mot visate signifie que l'on entre dans le royaume du Seigneur Suprême tout en gardant son individualité propre, pour vivre en Sa compagnie et Le servir. Un oiseau au plumage vert pénétrant sous les vertes frondaisons d'un arbre ne cherche pas à s'y fondre, mais à jouir de ses fruits. Pour justifier leur thèse, les impersonnalistes aiment à donner l'exemple du fleuve qui se jette dans l'océan et s'y perd. Se fondre ainsi en l'océan de l'Absolu apporte peut-être un certain bonheur à l'impersonnaliste, mais le personaliste, lui, garde son individualité, comme un poisson qui s'ébat dans l'onde. Observant les profondeurs de l'océan, nous y trouvons d'innombrables entités vivantes. Il ne suffit pas de connaître la surface de l'océan; il faut encore avoir pleine connaissance des êtres aquatiques qui vivent dans ses profondeurs.

Par son pur service de dévotion, le bhakta peut connaître en vérité les Attributs et les Gloires absolus du Seigneur Suprême. Comme l'enseignait déjà le onzième chapitre, c'est seulement à travers le service de dévotion qu'on peut connaître le Seigneur. La même vérité trouve ici sa confirmation: par le service de dévotion, on pourra connaître Dieu, la Personne Suprême, et pénétrer dans Son royaume.

Une fois atteint le niveau où l'on est affranchi des concepts matériels, le niveau du brahma-bhuta, commence le service de dévotion, et ce, par l'acte d'écouter ce qui a trait au Seigneur. Lorsqu'on écoute les gloires du Seigneur Suprême, on s'établit tout naturellement au niveau du brahma-bhuta, et la

souillure matérielle, c'est-à-dire l'avidité et la convoitise à l'endroit du plaisir des sens, disparaît. Plus le désir et la concupiscence disparaissent du cœur du bhakta, plus ce dernier s'attache au service du Seigneur, attachement qui le purifie de toute souillure matérielle. Là, il peut connaître le Seigneur, (ce qu'enseigne également le (Srimad-Bhagavatam). Et encore, la bhakti, ou service de dévotion sublime et absolu, continue même après la libération. Le Vedanta-sutra confirme que le service de dévotion se poursuit après la libération. Le Srimad-Bhagavatam définit la véritable libération dévotionnelle comme le rétablissement de l'être vivant dans son identité propre, dans sa position originelle, naturelle et éternelle. On a déjà expliqué de quelle nature est cette position: chaque être vivant constitue un fragment infime, une partie intégrante du Seigneur Suprême, et donc Son serviteur. Jamais, après la libération, ce service offert au Seigneur ne prend fin. La vraie libération, c'est de se libérer des faux concepts de l'existence.

VERSET 56 -**Bhagavad-gita** chap 18

sarva-karmany api sada
kurvano mad-vyapasrayah
mat-prasadad avapnoti
sasvatam padam avyayam

TRADUCTION

Bien qu'engagé en des activités de toutes sortes, Mon dévot, sous Ma protection, atteint, par Ma grâce, l'éternelle et impérissable Demeure.

TENEUR ET PORTEE

Les mots mad-vyapasrayah signifient "sous la protection du Seigneur Suprême". Afin de se garder de toute souillure matérielle, le pur bhakta agit sous la direction du Seigneur ou de Son représentant, le maître spirituel. Le temps ne le limite pas. Toujours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans réserve, il s'engage, sous la direction du Seigneur Suprême, en des actes dévotionnels. Pour le bhakta ainsi absorbé dans la conscience de Krsna, le Seigneur montre une infinie bonté. Ce bhakta, malgré toutes les difficultés qu'offre le sentier, se voit finalement élevé à la demeure spirituelle et absolue, ou Krsnaloka. Là, l'entrée lui est assurée, sans nul doute. En cette demeure suprême, il n'est aucune mutation; tout y est éternel, impérissable et plein de connaissance.

VERSET 57 -**Bhagavad-gita** chap 18

cetasa sarva-karmani
mayi sannyasya mat-parah
buddhi-yogam upasritya
mac-cittah satatam bhava

TRADUCTION

Dans tous tes actes, ne dépends que de Moi, et place-toi toujours sous Ma protection. Ce service de dévotion, accomplit-le en pleine conscience de Ma Personne.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui agit dans la conscience de Krsna n'agit pas comme s'il était le maître du monde. Un servi-

teur n'a aucune indépendance personnelle; il n'agit que sous les ordres de son maître. De même, le serviteur du maître suprême n'agit que sous Sa direction et n'est touché ni par le gain ni par la perte. Il se contente d'accomplir son devoir avec foi, selon les instructions du Seigneur. On pourra toujours soulever l'objection que si Arjuna pouvait agir selon la direction personnelle de Krsna, tout le monde ne jouit pas, comme lui, de la présence personnelle du Seigneur. Comment agir alors? Conformément aux instructions données par Krsna dans la Bhagavad-gita, et sous la conduite de Son représentant, le maître spirituel; car on obtiendra ainsi les mêmes résultats que si le Seigneur était présent en personne. Dans notre verset, il faut attacher une grande importance aux mots mat-parah. Ils indiquent qu'il ne doit y avoir pour nous d'autre but dans la vie que d'agir au sein de la conscience de Krsna, pour la seule satisfaction de Krsna; et que dans le cours d'un tel acte, l'on ne doit penser qu'à Krsna: "C'est Krsna qui m'a assigné ce devoir particulier". En agissant ainsi, on devra forcément penser à Krsna. Telle est la parfaite conscience de Krsna. Notons, cependant, qu'il ne faut pas offrir au Seigneur Suprême les résultats d'un acte accompli par caprice. Ce genre d'acte ne relève pas du service de dévotion dans la conscience de Krsna. Il faut agir conformément aux directives de Krsna. C'est là un point fort important. Et ces directives sont reçues à travers la succession disciplinée, des lèvres du maître spirituel authentique. Voilà pourquoi suivre l'ordre du maître spirituel doit être tenu pour le premier devoir de l'existence. Celui qui trouve un maître spirituel authentique et agit sous sa direction assure la perfection de son existence, dans la conscience de Krsna.

VERSET 58 -Bhagavad-gita chap 18

mac-cittah sarva-durgani
mat-prasadat tarisyasi
atha cet tvam ahankaran
na srosyasi vinanksyasi

TRADUCTION

Si tu deviens conscient de Moi, tous les obstacles de l'existence conditionnée, par Ma grâce tu les franchiras. Si, toutefois, tu n'agis pas animé par une telle conscience, mais par le faux ego, Me fermant ton oreille, tu seras perdu.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta tout à fait établi dans la conscience de Krsna n'est pas outre mesure soucieux de satisfaire aux exigences de l'existence matérielle. Les sots ne peuvent comprendre cette absence marquée de tout souci, de toute angoisse. C'est que, pour celui qui agit dans la conscience de Krsna, Sri Krsna devient l'ami le plus intime, qui prend toujours grand soin de celui qu'il aime. Krsna Se donne à cet ami dévoué qui avec tant d'amour s'efforce à tout moment, vingt-quatre heures par jour, de Le satisfaire par ses actes. Nul ne devrait donc se laisser emporter par le faux ego, par une conception matérielle de l'existence, centrée sur le corps. L'on ne doit pas artificiellement se croire indépendant des lois de la nature matérielle ou libre d'agir à sa guise. Car, bien sûr, tout être conditionné est soumis aux lois strictes de la matière. Cependant, aussitôt qu'il agit dans la conscience de Krsna, il se trouve libéré, affranchi des intrusions angoissantes de la matière. Ayons bien conscience du fait que l'homme agissant hors de la conscience de Krsna se perd dans le tourbillon matériel, dans l'océan des morts et des renaissances. Nulle âme conditionnée ne sait en vérité ce qu'il faut ou ne faut pas faire, mais l'être qui agit dans la conscience de Krsna connaît la vraie liberté de l'acte, car pour lui, l'agir est suggéré de l'intérieur par Krsna, et confirmé par le maître spirituel.

VERSET 59 -**Bhagavad-gita** chap 18

yad ahankaram asritya
na yotsya iti manyase
mithyaisa vyavasayas te
prakritis tvam niyoksyati

TRADUCTION

Si tu n'agis pas selon Mes directives, si tu refuses de livrer le combat, tu te verras alors foudroyé. Et, par ta nature, il te faudra tout de même combattre.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est un guerrier, né avec la nature du ksatriya. Son devoir naturel consiste donc à combattre. Mais sous l'influence du faux ego, il a craint qu'en tuant son précepteur, son grand-père et ses amis, il commettrait le péché et en subirait les conséquences. Il s'est en fait considéré comme le maître de ses actes, comme si, de sa propre personne, il pouvait décider de leurs fruits, bons ou mauvais. Il a oublié que Dieu, la Personne Suprême, est avec lui présent, lui enseignant de combattre. Tel est l'oubli qui caractérise toute âme conditionnée. Le Seigneur Suprême indique quel est l'acte bon, quel est l'acte mauvais, et l'être n'a qu'à suivre Ses directives, agir dans la conscience de Krsna, pour atteindre la perfection de l'existence. Nul ne peut connaître son destin aussi bien que ne fait le Seigneur; le meilleur sera donc d'agir selon Ses instructions. Nul ne doit négliger le commandement du Seigneur Suprême ou du maître spirituel, qui Le représente. Il faut exécuter les ordres de Dieu, la Personne Suprême, sans nulle hésitation; ainsi, l'être demeure protégé en toutes circonstances.

VERSET 60 -**Bhagavad-gita** chap 18

svabhava-jena kaunteya
nibaddhah svena karmana
kartum necchasi yan mohat
karishyasy avaso 'pi tat

TRADUCTION

Sous l'emprise de l'illusion, tu refuses à présent d'agir selon Mes instructions. Mais, contraint par ta propre nature, tu devras agir de même, ô fils de Kunti.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui refuse d'agir sous la conduite du Seigneur Suprême se verra contraint de le faire par et selon les gunas qui le dominent. Chacun se trouve sous l'empire d'une certaine combinaison des gunas et doit agir en conséquence. Mais quiconque se plie de lui-même aux instructions du Seigneur devient glorieux.

VERSET 61 -**Bhagavad-gita** chap 18

ishvarah sarva-bhutanam
hrd-dese 'rjuna tishthati
bhramayan sarva-bhutani
yantrarudhani mayaya

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême Se tient dans le coeur de tous les êtres, ô Arjuna, et dirige leurs errances à tous, qui se trouvent chacun comme sur une machine, constituée d'énergie matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna n'est pas le connaissant suprême; la décision de combattre ou de ne pas combattre, s'il la prend lui-même, ne relèvera donc que d'un jugement restreint. Sri Krsna a enseigné que l'individu ne représente pas tout ce qui est. Lui-même, Dieu, la Personne Suprême, le Paramatma, habite le coeur de tous les êtres et les dirige. Changeant de corps, l'être distinct oublie ses actes passés, mais le Paramatma, l'Ame Suprême, qui connaît le passé, le présent et le futur, témoigne de ses actes. Les êtres conditionnés se trouvent donc dirigés dans tous leurs actes par l'Ame Suprême. Sous la direction de l'Ame Suprême, ils obtiennent ce qu'ils méritent, sous Sa direction, ils sont portés par la machine du corps, constituée d'énergie matérielle. Aussitôt que l'être est placé en un corps, il lui faut agir selon les conditionnements propres à ce corps. Un homme au volant d'une voiture rapide ira certes plus vite qu'un autre moins bien pourvu, même si les deux conducteurs sont de même force, de même nature, comme les êtres vivants. Pareillement, sous l'ordre de l'Etre Suprême, la nature matérielle façonne, pour un être particulier, un corps particulier, qui lui permet d'agir selon les, désirs de sa vie précédente. Les êtres n'ont pas toute indépendance. Nul ne doit se croire indépendant de Dieu, la Personne Suprême, car tous demeurent constamment sous le contrôle du Seigneur. Il va donc du devoir de chacun de s'abandonner à Lui, et telle est la prescription formulée au verset suivant.

VERSET 62 -Bhagavad-gita chap 18

tam eva saranam gaccha
sarva-bhavana bhārata
tat-prasadat param shantim
sthanam prapsyasi sasvatam

TRADUCTION

Abandonne-toi tout entier à Lui, ô descendant de Bharata. Par Sa grâce, tu connaîtras la paix absolue, et tu atteindras l'éternelle et suprême Demeure.

TENEUR ET PORTEE

L'être vivant doit donc s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême, sis dans le coeur de chacun, et cet abandon le soulagera des souffrances de toutes sortes qui s'attachent à l'existence matérielle. Par cet abandon, non seulement sera-t-il, en cette vie même, affranchi de toute souffrance, mais encore, à la fin, il atteindra Dieu, la Personne Suprême, en Sa demeure. Les Textes védiques décrivent le monde spirituel; parce que toute création appartient au royaume de Dieu, certes le monde matériel lui aussi appartient à l'ordre spirituel, mais les mots paramam padam désignent spécifiquement la demeure éternelle, appelée "l'atmosphère" spirituelle, ou Vaikuntha.

Le quinzième chapitre de la Bhagavad-gita enseignait: le Seigneur, Dieu, la Personne Suprême, est sis dans le coeur de chacun. Ainsi, quand le verset qui nous occupe recommande de s'abandonner à l'Ame Suprême, qui Se trouve en nous, à l'intérieur, il parle de l'abandon au Seigneur, Dieu, la

Personne Suprême, Sri Krsna. Nous avons entendu Arjuna accepter Krsna comme l'Etre Suprême. Dans le dixième chapitre, en effet, Krsna est invoqué par ces mots: param brahma param dhama. Arjuna accepte Krsna comme Dieu, la Personne Suprême, et l'ultime demeure de tous les êtres; son acceptation se fonde non seulement sur une expérience personnelle, mais aussi sur les déclarations de sages, des grandes autorités en matières spirituelles, telles Narada, Asita, Devala et Vyasa.

VERSET 63 -**Bhagavad-gita** chap 18

iti te jnanam akhyatam
guhyad guhyataram maya
vimrsyaitad asesena
yathecchasi tatha kuru

TRADUCTION

Ainsi t'ai-Je dévoilé le plus secret des savoirs. Réfléchis mûrement, puis agis comme il te plaira.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a déjà exposé la connaissance du brahma-bhuta. Celui qui est établi au niveau du brahma-bhuta connaît la joie; jamais il ne se lamente ou ne désire quoi que ce soit. Tel est le fruit du savoir "confidentiel". Krsna a également révélé la connaissance du Paramatma, de l'Ame Suprême. Cette connaissance est aussi celle du Brahman, mais à un degré supérieur.

Sri Krsna dit ici à Arjuna qu'il peut agir à sa guise. Dieu, en effet, ne prive jamais l'être distinct de son infime indépendance. Dans la Bhagavad-gita, le Seigneur a montré sous tous les angles comment l'être peut élever les conditions de sa vie. Le meilleur conseil livré par Lui à Arjuna fut de s'abandonner à l'Ame Suprême, sise en son coeur. Une juste intelligence doit nous faire accepter d'agir selon les directives de l'Ame Suprême. Ainsi, le ferme et constant établissement dans la conscience de Krsna, qui est la plus haute perfection de la vie humaine, sera facilité. Arjuna reçoit de Dieu, la Personne Suprême, l'ordre direct de combattre. L'abandon au Seigneur est pour le meilleur intérêt de l'être distinct; le bien-être du Seigneur ne saurait en dépendre. Avant cet abandon, chacun est libre de réfléchir aussi loin que peut aller l'intelligence; c'est la façon la plus parfaite d'accepter les instructions du Seigneur Suprême. Ces instructions nous arrivent également par l'intermédiaire du maître spirituel, représentant authentique de la Personne Suprême, Sri Krsna.

VERSET 64 -**Bhagavad-gita** chap 18

sarva-guhyatamam bhuyah
shrinu me paramam vacah
isto 'si me drdham iti
tato vaksyami te hitam

TRADUCTION

Si Je te révèle cette part du savoir, la plus secrète, c'est que tu es Mon ami très cher. Ecoute Ma parole, car Je la dis pour ton bien.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a dévoilé pour Arjuna la connaissance secrète de l'Ame Suprême, sise dans le coeur de chacun; à présent, Il lui révèle la part la plus secrète de ce savoir: c'est le simple abandon à Dieu, la Personne Suprême. Au dernier verset du neuvième chapitre, Il disait: "Emplis toujours de Moi ton mental." Le verset suivant répète le même enseignement, pour bien marquer ce qu'est l'essence de la Bhagavad-gita. Cette essence, l'homme ordinaire ne peut la saisir, mais seul celui qui est très cher à Krsna, Son pur dévot. C'est là l'enseignement le plus important de tous les Ecrits védiques. Sur ce sujet, les paroles de Krsna constituent la part la plus essentielle du savoir, et non seulement Arjuna, mais tous les êtres devraient s'y tenir.

VERSET 65 -Bhagavad-gita chap 18

man-mana bhava mad-bhakto
mad-yaji mam namaskuru
mam evaishyasi satyam te
pratijane priyo 'si me

TRADUCTION

Emplis toujours de Moi ton mental, et deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage, voue-Moi ton adoration, et certes à Moi tu viendras. Cela, Je te le promets, car tu es Mon ami, infiniment cher.

TENEUR ET PORTEE

La part la plus secrète, la plus "confidentielle" du savoir est que l'on doit devenir un pur dévot de Krsna, toujours penser à Lui et agir pour Lui. Inutile de se transformer en un professionnel de la méditation. La vie doit être organisée de façon à ce que chacun rencontre à tout moment l'occasion de penser à Krsna. Que les activités quotidiennes soient donc toujours liées à Krsna. On doit, à vrai dire, façonner sa vie entière de manière à ce que durant les vingt-quatre heures du jour, on ne puisse penser à rien d'autre que Krsna. Car, à l'être établi dans une forme aussi pure de la conscience de Krsna, le Seigneur promet le retour à Sa demeure, où il pourra vivre en Sa compagnie, Le voir face à face. Cette part du savoir, la plus secrète, Sri Krsna la révèle à Arjuna parce qu'il est Son ami très cher. Quiconque marche sur les traces d'Arjuna, pourra comme lui, devenir un ami très cher de Krsna, et atteindre une perfection semblable à la sienne.

Ce verset souligne donc que l'on doit concentrer le mental sur Krsna, sur la Forme à deux bras, portant une flûte, sur le garçon au beau visage, au teint bleuté, dont les cheveux s'ornent de plumes de paon. Plusieurs textes, dont la Brahma-samhita, décrivent Sri Krsna. On doit fixer son mental sur la Forme originelle de Dieu, la Forme de Krsna. Au vrai, il ne faudrait pas même laisser son attention se divertir sur les autres Formes du Seigneur. Le Seigneur a de multiples Formes, celles de Visnu, Narayana, Rama, Varaha, etc., mais le bhakta doit concentrer son mental sur la Forme première du Seigneur, qu'Arjuna voyait présente devant lui. Ainsi, la concentration du mental sur la Forme de Krsna constitue la part la plus secrète du savoir, et Krsna la révèle à Arjuna parce qu'il est Son ami, infiniment cher.

VERSET 66 -Bhagavad-gita chap 18

sarva-dharman parityajya
mam ekam saranam vraja
aham tvam sarva-papebhyo
mokshayisyami ma sucah

TRADUCTION

Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a décrit diverses sortes de connaissance: la connaissance des voies de religion, la connaissance du Brahman Suprême, la connaissance de l'Ame Suprême, la connaissance des différents varnas et asramas (notamment celle du sannyasa), la connaissance du détachement, de la maîtrise du mental et des sens, de la méditation, etc. Il a exposé différents types de religion, de diverses manières. Et à présent qu'Il résume la Bhagavad-gita, Il demande à Arjuna de rejeter toutes ces voies, pour simplement s'abandonner à Lui, Sri Krsna. Par cet abandon, Arjuna se verra déchargé de toute conséquence relative à ses actes coupables, car le Seigneur promet en personne de lui accorder protection. La Bhagavad-gita enseignait précédemment que seul celui qui s'est affranchi de toutes les conséquences de ses actes coupables peut entreprendre d'adorer le Seigneur, Sri Krsna. On pourra donc croire qu'à moins d'être libre de toutes les suites de ses fautes, il demeure impossible d'emprunter la voie de l'abandon au Seigneur. Mais à de tels doutes, notre verset répond que même celui qui n'est pas encore affranchi de toutes les suites de ses péchés recevra cette grâce par le seul fait d'adopter la voie de l'abandon à Krsna. Nul besoin de fournir des efforts acharnés visant à se libérer soi-même des suites des actes coupables. Il faut sans hésitation accepter Krsna comme le sauveur de tous les êtres. Avec foi, avec amour, on doit s'abandonner à Lui.

Selon la voie dévotionnelle, on doit seulement accepter de suivre les principes religieux qui conduisent vers le service de dévotion offert au Seigneur. L'homme peut accomplir tel ou tel devoir, prescrit selon le varna et l'asrama auxquels il appartient; mais si, en s'en acquittant, il ne devient pas conscient de Krsna, tous ses actes auront été vains. Tout ce qui ne conduit pas à la perfection de la conscience de Krsna doit être évité. Il faut avoir la foi qu'en toutes circonstances, Krsna nous protégera de toutes difficultés, quelles qu'elles soient. N'avoir nul souci de la manière dont le corps se maintient en vie: Krsna y veille. A chaque minute, se voir sans recours et considérer Krsna comme le seul fondement de son progrès dans l'existence. Car, aussitôt que l'on s'engage avec sérieux dans le service de dévotion offert au Seigneur, avec la pleine conscience de Krsna, on se trouve purifié de toute souillure provenant de la nature matérielle. Il existe différentes formes de religion et différentes voies de purification, telles que le développement de la connaissance, la méditation dans le yoga, etc., mais celui qui s'abandonne à Krsna n'a nul besoin de se plier à tant de pratiques. Ce seul abandon lui évitera de perdre son temps. Grâce à lui, d'un coup il dépassera les fruits de toutes pratiques et se trouvera libéré de toutes les conséquences de ses fautes.

Chacun devrait être attiré par la beauté de Krsna. Le Nom même de Krsna signifie: l'infiniment fascinant. Grande est la fortune de celui qui éprouve de l'attrait pour la Forme de Krsna, belle et omnipotente. On distingue différents ordres de spiritualistes: certains sont attachés à l'aspect du Brahman impersonnel, d'autres à celui de l'Ame Suprême... ; mais celui qu'attire l'aspect personnel de Dieu, la Personne Suprême, et, par-dessus tout, celui qui est fasciné par la Personne Suprême dans Sa Forme de Krsna, est certes le plus parfait. Ainsi, le service de dévotion offert à Krsna, en pleine conscience, constitue la part la plus secrète du savoir et l'essence même de la Bhagavad-gita tout entière. Les karma-yogis, les philosophes empiriques, les yogis et les bhaktas sont tous qualifiés de spiritualistes, mais l'être à la pure dévotion pour le Seigneur, le pur bhakta, les dépasse tous. Ici, les mots ma sucah, "n'aie nulle crainte, nul souci, n'hésite pas", sont pleins de sens. On pourrait, en effet, hésiter devant la possibilité de rejeter toute autre forme de religion pour simplement s'abandonner à Krsna, mais une

telle crainte serait sans fondement.

VERSET 67 -**Bhagavad-gita** chap 18

idam te natapaskaya
nabhaktaya kadacana
na casusrusave vacyam
na ca mam yo 'bhyasuyati

TRADUCTION

Ce savoir secret ne saurait être dévoilé aux hommes ni austères, ni dévoués, ni engagés dans le service de dévotion, ou qui M'envient.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes qui n'ont pas mis en œuvre les austérités que comporte la voie de la religion, qui n'ont jamais tenté de s'engager dans le service de dévotion, dans la conscience de Krsna, qui n'ont jamais servi un pur bhakta, et plus spécialement les hommes qui prennent Krsna pour un personnage historique ou jalouent Sa grandeur, ne doivent pas être entretenus de cette part, la plus secrète, du savoir. Cependant, on voit parfois même des personnes démoniaques, qui envient Krsna et ne Lui rendent un culte qu'à leur façon, faire profession de commenter la Bhagavad-gita de manière inauthentique, à des fins lucratives; quiconque désire vraiment connaître Krsna, doit se garder de tels commentaires. En fait, la Bhagavad-gita, ni Krsna, ne peuvent être compris de ceux qui sont enclins aux plaisirs matériels, ou même de ceux qui ne le sont pas, qui suivent strictement les règles auto-disciplinaires données par les Ecritures védiques, mais ne sont pas bhaktas. Et celui qui revêt l'apparence du bhakta, sans toutefois s'engager de façon authentique en des actes conscients de Krsna, lui non plus ne peut saisir Krsna. Nombre d'hommes envient Krsna parce qu'Il a montré, dans la Bhagavad-gita, qu'Il est l'Etre Suprême, et que nul ne Lui est supérieur ni même égal. On ne doit pas dévoiler à ces hommes le savoir que contient la Bhagavad-gita, car ils ne peuvent le saisir. Nul homme privé de foi ne comprendra la Bhagavad-gita ou Krsna. Sans recevoir la connaissance de Krsna des lèvres d'une autorité en la matière, des lèvres de Son pur dévot, il ne faut pas essayer de commenter la Bhagavad-gita.

VERSET 68 -**Bhagavad-gita** chap 18

ya idam paramam guhyam
mad-bhaktasv abhidhasyati
bhaktim mayi param kritva
mam evaishyaty asamsayah

TRADUCTION

Pour celui qui enseigne ce secret suprême à Mes dévots, le progrès dans le service de dévotion est assuré, et, à la fin, nul doute, il reviendra à Moi.

TENEUR ET PORTEE

En général, on conseille que l'étude de la Bhagavad-gita ne se fasse qu'entre les bhaktas, car nul abhakta ne pourra jamais la comprendre, ou comprendre Krsna. Ceux qui n'acceptent pas la

Bhagavad-gita telle qu'elle est, ne doivent pas essayer d'expliquer ce texte sacré selon leur fantaisie, et par là commettre à son égard des offenses. La Bhagavad-gita ne doit être expliquée qu'à ceux qui sont prêts à accepter que Krsna est Dieu, la Personne Suprême. Elle constitue un sujet d'étude pour les seuls bhaktas, non pour les hommes qui se livrent à la spéculation philosophique. Mais, d'autre part, quiconque s'efforce sincèrement de présenter la Bhagavad-gita telle qu'elle est progressera dans sa vie dévotionnelle et atteindra la dévotion pure, qui lui assurera le retour à Dieu, le retour en sa demeure première.

VERSET 69 -Bhagavad-gita chap 18

na ca tasman manusyesu
kascin me priya-krttamah
bhavita na ca me tasmad
anyah priyataro bhuvi

TRADUCTION

Nul de Mes serviteurs, en ce monde, ne M'est plus cher que lui, et jamais nul ne Me sera plus cher

VERSET 70 -Bhagavad-gita chap 18

adhyesyate ca ya imam
dharmyam samvadam avayoh
jnana-yajnena tenaham
istah syam iti me matih

TRADUCTION

Et je le proclame, celui qui étudiera cet entretien sacré, le nôtre, M'adorera par son intelligence.

VERSET 71 -Bhagavad-gita chap 18

shraddhavan anasuyas ca
shrinuyad api yo narah
so 'pi muktah subhal lokan
prapnuyat punya-karmanam

TRADUCTION

Quant à celui qui l'aura écouté avec foi, sans envie, il s'affranchira des suites de ses actes coupables et atteindra les planètes où vivent les vertueux.

TENEUR ET PORTEE

Dans le soixante-septième verset de ce chapitre, le Seigneur a spécifiquement interdit que la Bhagavad-gita soit exposée à ceux qui Le jalouent. La Bhagavad-gita est donc uniquement destinée aux bhaktas; mais on voit parfois ces derniers tenir des conférences publiques, devant une audience où on ne trouve certes pas que des bhaktas. Comment cela peut-il se justifier? Mais notre verset indique que parmi les hommes, nombreux sont ceux qui, sans être dévots de Krsna, n'éprouvent pour Lui aucune jalousie, et ont même foi en Lui comme Dieu la Personne Suprême. Que des lèvres d'un

authentique bhakta ils écoutent les gloires du Seigneur, et ils se verront aussitôt affranchis de toutes les suites de leurs fautes, puis atteindront les planètes où vivent les hommes de vertu. Ainsi, simplement en écoutant la Bhagavad-gita, même celui qui ne cherche pas à devenir un pur bhakta obtient au moins le fruit qui s'attache aux actes vertueux. Le pur bhakta offre donc à chacun l'occasion de se libérer de toutes les conséquences de ses fautes et de devenir un dévot du Seigneur.

Les hommes libérés de toutes les conséquences de leurs actes coupables sont généralement vertueux. Ils adoptent très facilement la conscience de Krsna. Les mots punya-karmanam, employés ici, méritent qu'on s'y arrête. Ils indiquent l'accomplissement de grands sacrifices. Les êtres qui font preuve de vertu dans l'accomplissement du service de dévotion, mais ne sont pas entièrement purs, peuvent atteindre l'étoile polaire, Dhruvaloka, où règne Dhruva Maharaja, grand dévot du Seigneur.

VERSET 72 -**Bhagavad-gita** chap 18

kaccid etac chrutam partha
tvayaikagrena cetasa
kaccid ajnana-sammohah
pranastas te dhananjaya

TRADUCTION

O Arjuna, conquérant des richesses, as-tu tout écouté d'un mental parfaitement vigilant? Tes illusions, ton ignorance, sont-elles à présent dissipés?

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur agit en tant que maître spirituel d'Arjuna. Il a donc pour devoir de S'enquérir s'il a bien saisi tout le message de la Bhagavad-gita. Sinon, le Seigneur sera prêt à lui expliquer de nouveau n'importe quel point, ou même, au besoin, l'entière Bhagavad-gita. Mais en fait, quiconque reçoit la Bhagavad-gita des lèvres d'un maître spirituel authentique, de Krsna en personne ou de Son représentant, voit toute son ignorance dissipée. La Bhagavad-gita n'est pas un livre ordinaire, l'œuvre d'un poète ou d'un auteur de fiction: c'est Dieu, la Personne Suprême, qui l'énonce. Quiconque est assez fortuné pour en recevoir l'enseignement des lèvres de Krsna ou de Son représentant authentique, est assuré de passer à l'état d'être libéré et d'échapper aux ténèbres de l'ignorance.

VERSET 73 -**Bhagavad-gita** chap 18

arjuna uvaca
nasto mohah smritir labdha
tvat-prasadan mayacyuta
sthito 'smi gata-sandehah
karisye vacanam tava

TRADUCTION

Arjuna dit:

O cher Krsna, Toi l'Infaillible, mon illusion s'est maintenant évanouie: j'ai, par Ta grâce, recouvré la mémoire. Me voici ferme, affranchi du doute; je suis prêt à agir selon Ta parole.

TENEUR ET PORTEE

La fonction originelle, naturelle et éternelle de l'être vivant (représenté ici par Arjuna) est d'agir selon les directives du Seigneur Suprême. Il est dans la nature de l'être vivant d'être autodiscipliné. Sri Caitanya Mahaprabhu enseigna que la véritable position de l'être vivant est celle de serviteur éternel de Dieu. Qu'il oublie cette vérité, et il se verra conditionné par la nature matérielle, mais qu'il serve Dieu, et il connaîtra la libération, tout en demeurant serviteur. Par nature, l'être vivant est destiné au service: il peut servir soit maya, l'illusoire, soit le Seigneur. S'il sert le Seigneur, il se trouve alors en sa condition naturelle; mais s'il choisit de servir l'énergie externe, l'énergie illusoire, sa condition sera certes celle d'un être enchaîné. Lorsqu'il est sous l'empire de l'illusion, l'être continue de servir un maître, mais il le fait dans le cadre de l'univers matériel. Tout enchaîné qu'il se trouve alors par sa concupiscence et ses désirs, il n'en continue pas moins de se croire le maître du monde. C'est ce qu'on appelle l'illusion. Lorsque l'être est libéré, son illusion se dissipe, et il s'abandonne de lui-même à l'Être Suprême, pour agir selon Ses désirs. La dernière illusion, le dernier piège que maya tend à l'être, consiste en l'idée qu'il est lui-même Dieu. Alors, l'être croit vraiment qu'il n'est plus une âme conditionnée, mais bien Dieu en personne. Sa sottise est si grande qu'il ne se demande pas même comment, bien que Dieu, il peut être sujet au doute. Mais cela n'effleure pas son esprit. Tel est donc le dernier piège de l'illusion. En vérité, s'affranchir de l'énergie illusoire, c'est comprendre Krsna, Dieu, la Personne Suprême, et accepter d'agir selon Ses directives. Dans notre verset, le mot mohah revêt une grande importance: Mohah indique ce qui s'oppose au savoir. Le vrai savoir, c'est celui par quoi on comprend que chaque être vivant est le serviteur éternel du Seigneur; et l'illusion est ce par quoi, au lieu de se voir ainsi, l'être ne se veut le serviteur de personne et se croit le maître du monde, désirant dominer la nature matérielle. On pourra franchir cette illusion grâce à la miséricorde du Seigneur ou de Son pur dévot. Une fois cette illusion évanouie, l'on acceptera d'agir dans la conscience de Krsna.

Agir dans la conscience de Krsna, c'est agir selon les instructions de Krsna. L'âme conditionnée, sous l'illusion de l'énergie externe, de la matière, ignore que le Seigneur Suprême est le maître à la connaissance infinie, le possesseur de toutes choses. Le Seigneur peut accorder tout ce qu'Il désire à Ses dévots; Il est certes l'ami de tous les êtres, mais a un penchant particulier pour Ses dévots; Il est le maître de la nature matérielle et de toutes les entités vivantes. C'est également Lui qui contrôle le temps inexhaustible, Lui encore qui possède toutes les perfections comme la toute-puissance. Dieu, la Personne Suprême, peut même Se donner à Son dévot. Celui qui ne Le connaît pas vit sous l'empire de l'illusion; refusant d'être Son dévot, il devient le serviteur de maya. Arjuna, lui, après avoir écouté le Seigneur énonçant la Bhagavad-gita, s'affranchit de toute illusion. Il put saisir que Krsna n'était pas seulement son ami, mais Dieu, la Personne Suprême; il comprit Krsna tel qu'Il est. C'est donc là le fruit même de l'étude de la Bhagavad-gita. Lorsqu'un homme vit dans la pleine connaissance, tout naturellement il s'abandonne à Krsna. Lorsqu'Arjuna comprit qu'il était du dessein de Krsna de réduire l'augmentation excessive de la population, il accepta d'engager le combat selon le désir du Seigneur. Il reprit ses armes -son arc et ses flèches- pour combattre sous le commandement de Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 74 -Bhagavad-gita chap 18

sanjaya uvaca

ity aham vasudevasya

parthasya ca mahatmanah

samvadam imam asrausam

adbhutam roma-harsanam

TRADUCTION

Sanjaya dit:

Tel ai-je entendu le dialogue de deux âmes magnanimes, Krsna et Arjuna, dialogue si merveilleux qu'il fait sur mon corps les poils se hérissier.

TENEUR ET PORTEE

Au commencement de la Bhagavad-gita, nous avons vu Dhrtarastra demander à Sanjaya son secrétaire, de lui rapporter les événements se déroulant sur le champ de bataille de Kuruksetra. La Bhagavad-gita tout entière fut révélée à Sanjaya, en son coeur, par la grâce de son maître spirituel, Vyasa. Ainsi Sanjaya put-il exposer la suite des événements sur le champ de bataille. Le dialogue de la Bhagavad-gita a ceci de merveilleux qu'aucun autre d'une telle importance, entre deux grandes âmes, n'avait jamais eu lieu auparavant et jamais non plus ne se répétera. Il est merveilleux, encore, parce qu'en lui, Dieu, la Personne Suprême, parle de Lui-même et de Ses diverses énergies à un être distinct, Arjuna, qui est Son grand dévot. Si nous marchons sur les traces d'Arjuna pour ce qui touche à la connaissance de Krsna, notre vie sera alors heureuse et couronnée de succès. Sanjaya, réalisant cette vérité, a pu rapporter à Dhrtarastra, comme il lui était révélé, le dialogue. Et il arrivera à cette conclusion: ou se trouvent Krsna et Arjuna, là est aussi la victoire.

VERSET 75 -**Bhagavad-gita chap 18**

vyasa-prasadac chrutavan
etad guhyam aham param
yogam yogeshvarat krishnat
sakshat kathayatah svayam

TRADUCTION

Par la grâce de Vyasa, j'ai entendu cet entretien, le plus secret; directement je l'ai entendu de Krsna, le Maître de tous les yogas, qui en Personne parlait à Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Vyasa est le maître spirituel de Sanjaya; ce dernier reconnaît que c'est par la grâce de son maître qu'il a pu comprendre Dieu, la Personne Suprême. La signification de ses paroles est que l'on ne doit pas chercher à saisir Krsna directement, mais par l'intermédiaire du maître spirituel. Le maître spirituel agit comme un intermédiaire transparent, à travers l'indispensable médiation duquel l'expérience spirituelle n'en reste pas moins directe. Tel est le mystère de la filiation spirituelle. Si le maître spirituel est authentique, ou pourra entendre la Bhagavad-gita directement, telle qu'Arjuna l'entendit.

Il existe, dans le monde, nombre de yogis d'obédiences diverses, mais Krsna, Lui, est le maître de toutes les voies de yoga. L'enseignement de Krsna est explicite dans la Bhagavad-gita: s'abandonner à Lui. Celui qui ainsi s'abandonne est le plus haut des yogis, ce que confirme le dernier verset du sixième chapitre.

Narada est le disciple direct de Krsna et le maître spirituel de Vyasa. Ainsi, puisqu'il appartient à la succession disciplinaire issue de Krsna, Vyasa est un maître tout aussi authentique qu'Arjuna, et Sanjaya, son disciple direct. Par la grâce de Vyasa, les sens de Sanjaya furent purifiés, lui permettant de voir et d'entendre Krsna directement. Tout être qui entend directement Krsna peut saisir le savoir secret révélé dans la Bhagavad-gita. Or, celui qui n'a pas recours à la succession disciplinaire ne peut entendre Krsna; par suite, son savoir demeure toujours imparfait, du moins en ce qui touche à la Bhagavad-

gita.

La Bhagavad-gita explicite toutes les voies de yoga, le karma-yoga, le jnana-yoga et le bhakti-yoga... Et Krsna est le maître de toutes. Sachons bien encore que non seulement Arjuna eut la grande fortune d'entendre et de comprendre Krsna de façon directe, mais Sanjaya aussi, par la grâce de Vyasa. Il n'existe en fait aucune différence entre écouter la parole de Krsna en personne ou l'écouter par l'intermédiaire d'un maître spirituel authentique tel Vyasa. Le maître spirituel représente également Vyasadeva, et selon le système védique, les disciples célèbrent le jour anniversaire du maître spirituel par une cérémonie du nom de vyasa-puja.

VERSET 76 -Bhagavad-gita chap 18

rajan samsmrtya samsmrtya
samvadam imam adbhutam
keshavarjunayoh punyam
hrsyaami ca muhur muhuh

TRADUCTION

O roi, me rappelant encore et encore ce dialogue merveilleux entre Krsna et Arjuna, j'éprouve une immense joie, et chaque instant je frémis.

TENEUR ET PORTEE

Le savoir révélé dans la Bhagavad-gita est si sublime, si purement spirituel, que quiconque se familiarise avec les propos échangés entre Krsna et Arjuna devient vertueux et ne peut plus oublier leur dialogue. Voilà qui marque l'établissement dans la vie spirituelle. En d'autres mots, celui qui écoute la Bhagavad-gita de la bonne source, directement du Seigneur, atteint la pleine conscience de Krsna. La conscience de Krsna porte comme fruit un éclaircissement toujours plus grand, et fait que l'on jouit de la vie, que l'on frémit de joie, non pour quelques instants, mais sans cesse.

VERSET 77 -Bhagavad-gita chap 18

tac ca samsmrtya samsmrtya
rupam aty-adbhutam hareh
vismayo me mahan rajan
hrsyaami ca punah punah

TRADUCTION

Et lorsque vient à ma mémoire, ô roi, l'éblouissante forme de Krsna, plus grande encore est pour moi la merveille, et toujours plus grande ma joie.

TENEUR ET PORTEE

Il semble bien que Sanjaya ait pu lui aussi, par la grâce de Vyasa, voir la forme universelle du Seigneur révélée à Arjuna. Certes, il est dit que Sri Krsna jamais auparavant n'avait manifesté une telle forme, et que celle-ci ne fut dévoilée qu'à Arjuna, mais quelques grands bhaktas purent en cet instant la voir eux aussi, et Vyasa était parmi eux. Car, il est l'un des grands dévots du Seigneur, et on le tient pour un puissant avatara. Vyasa put donc révéler sa vision à son disciple, Sanjaya, lequel, se souvenant encore et encore de la forme merveilleuse dévoilée par Krsna à Arjuna, en trouve une joie immense,

toujours accrue.

VERSET 78 -Bhagavad-gita chap 18

yatra yogeshvarah krsno
yatra partho dhanur-dharah
tatra srir vijayo bhutir
dhruva nitir matir mama

TRADUCTION

Où que se trouve Krsna, le Maître de tous les yogis, où que se trouve Arjuna, l'archer sublime, là règnent l'opulence, la victoire, la puissance formidable et la moralité. Telle est ma pensée.

TENEUR ET PORTEE

Drona et Karna, auraient la victoire. Il s'attendait à ce que son camp remporte le combat. Cependant, après lui avoir décrit la scène du champ de bataille, Sanjaya déclare au roi: "Tu espères la victoire, mais voici ma pensée: là où se trouvent Krsna et Arjuna, là se trouve également toute heureuse fortune." Il lui confirme ainsi de façon directe qu'on ne doit pas s'attendre à la victoire de son camp. La victoire va sans aucun doute revenir au camp d'Arjuna, puisque Krsna en fait partie. Acceptant de conduire le char d'Arjuna, Krsna manifeste une autre de Ses perfections, le renoncement, qu'Il montra d'ailleurs en nombre d'occasions, Lui le maître du renoncement.

C'est en fait Duryodhana et Yudhisthira qui s'opposent dans la Bataille de Kuruksetra; et Arjuna porte assistance guerrière à son frère aîné, Yudhisthira. Parce que Krsna et lui se trouvent du côté de Yudhisthira, la victoire de ce dernier est assurée. La bataille a pour objet d'établir qui sera empereur du monde, et Sanjaya prédit ici que le pouvoir passera aux mains de Yudhisthira. Il prédit également que Yudhisthira, après avoir remporté la bataille, verra sa prospérité s'accroître de plus en plus, car non seulement droit et pieux, il est aussi un homme de la plus haute moralité. De toute son existence, il n'a pas proféré un seul mensonge. Bien des hommes auxquels l'intelligence fait défaut prennent la Bhagavad-gita pour un simple échange entre deux amis sur un champ de bataille. Mais s'il en était ainsi, la Bhagavad-gita ne mériterait pas le nom d'Écriture sacrée. Certains peuvent toujours avancer que Krsna fut immoral en poussant Arjuna à combattre, mais ici, la vérité sur la situation se trouve clairement établie; la Bhagavad-gita enseigne la moralité la plus haute. Cet enseignement de moralité suprême est résumé au trente-quatrième verset du neuvième chapitre: chacun doit devenir dévot de Krsna. Et l'essence de toute religion est de s'abandonner à Krsna. La Sri Bhagavad-gita constitue donc la voie suprême de religion et de moralité. Toutes les autres voies purifieront peut-être celui qui les emprunte, ou le mèneront à la voie suprême de la Bhagavad-gita, mais c'est en elle, en son enseignement ultime, que réside le sommet de la moralité et de la religion: s'abandonner à Krsna. Telle est la somme du dix-huitième chapitre.

Par l'étude de la Bhagavad-gita, nous comprenons que si la méditation et la spéculation philosophique peuvent nous conduire à réaliser notre nature spirituelle, l'abandon total à Krsna constitue l'établissement même dans la plus haute perfection. Telle est l'essence des enseignements de la Bhagavad-gita. L'observance des principes régulateurs du varnasrama-dharma et des diverses religions peut être tenue pour une voie secrète, pour autant que le soient les rites religieux; cette voie, cependant, ne saurait mener au-delà de la méditation et du développement de la connaissance. L'abandon à Krsna, à travers le service de dévotion en pleine conscience de Krsna, constitue l'enseignement le plus secret, le plus "confidentiel", de la Bhagavad-gita, et l'essence du dix-huitième chapitre.

La Bhagavad-gita enseigne encore que l'ultime Vérité est la Personne Suprême, Sri Krsna. La Vérité Absolue est réalisée en trois degrés: le Brahman impersonnel, le Paramatma, "localisé", ou situé dans le coeur de tous les êtres, et Bhagavan, la Personne Suprême, Sri Krsna. Par connaissance parfaite de la Vérité Absolue, il faut donc entendre connaissance parfaite de Krsna. Toutes les branches de la connaissance sont incluses dans la connaissance de Krsna. Krsna transcende la matière, car Il demeure toujours dans l'atmosphère spirituelle de Son éternelle puissance interne. Les êtres vivants se divisent en deux ordres: les uns éternellement conditionnés, les autres éternellement libérés. Ils sont innombrables et font tous partie intégrante de Krsna, dont ils sont des fragments. Quant à l'énergie matérielle, elle se manifeste en vingt-quatre éléments, qui forment ses divisions. La création matérielle s'opère sous l'action du temps éternel; et l'univers matériel est créé puis dissous par la puissance externe du Seigneur. Ses créations et dissolutions, ou manifestations et non-manifestations, se répètent en un cycle sans fin.

La Bhagavad-gita traite essentiellement de cinq sujets: le Seigneur Suprême, la nature matérielle, les êtres vivants, le temps éternel et les actes de tous ordres. Les quatre derniers éléments dépendent du premier, de Dieu, la Personne Suprême, Sri Krsna. Les différents concepts de la Vérité Absolue, c'est-à-dire le Brahman impersonnel, le Paramatma présent en le coeur de chacun, ou tout autre concept spirituel que l'on peut en avoir, se trouvent inclus dans la Personne Suprême. Bien qu'en surface, la Personne Suprême et Absolue, l'être vivant, la nature matérielle et le temps semblent distincts, rien n'est séparé de l'Absolu. Mais encore, l'Absolu Se différencie de toute chose. Telle est la philosophie de Sri Caitanya Mahaprabhu, philosophie où Dieu est à la fois, et inconcevablement, différent et non-différent de tout ce qui est. Elle nous livre la parfaite connaissance de la Vérité Absolue.

Dans sa position première, l'être vivant est purement spirituel, fragment infime de l'Etre spirituel suprême. On le classe néanmoins comme l'énergie marginale, car il peut demeurer lié à l'énergie spirituelle ou entrer en contact avec l'énergie matérielle. En d'autres termes, l'être distinct se situe comme entre les énergies spirituelle et matérielle. Et parce qu'appartenant à l'énergie supérieure, il est doté d'un fragment d'indépendance. En faire bon usage, c'est, pour lui, se placer sous la direction de Krsna, et ainsi atteindre à sa condition naturelle, dans l'énergie de félicité du Seigneur.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dix-huitième chapitre, ou conclusion, de la Srimad-Bhagavad-gita intitulé.- "Le parfait renoncement".
